



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

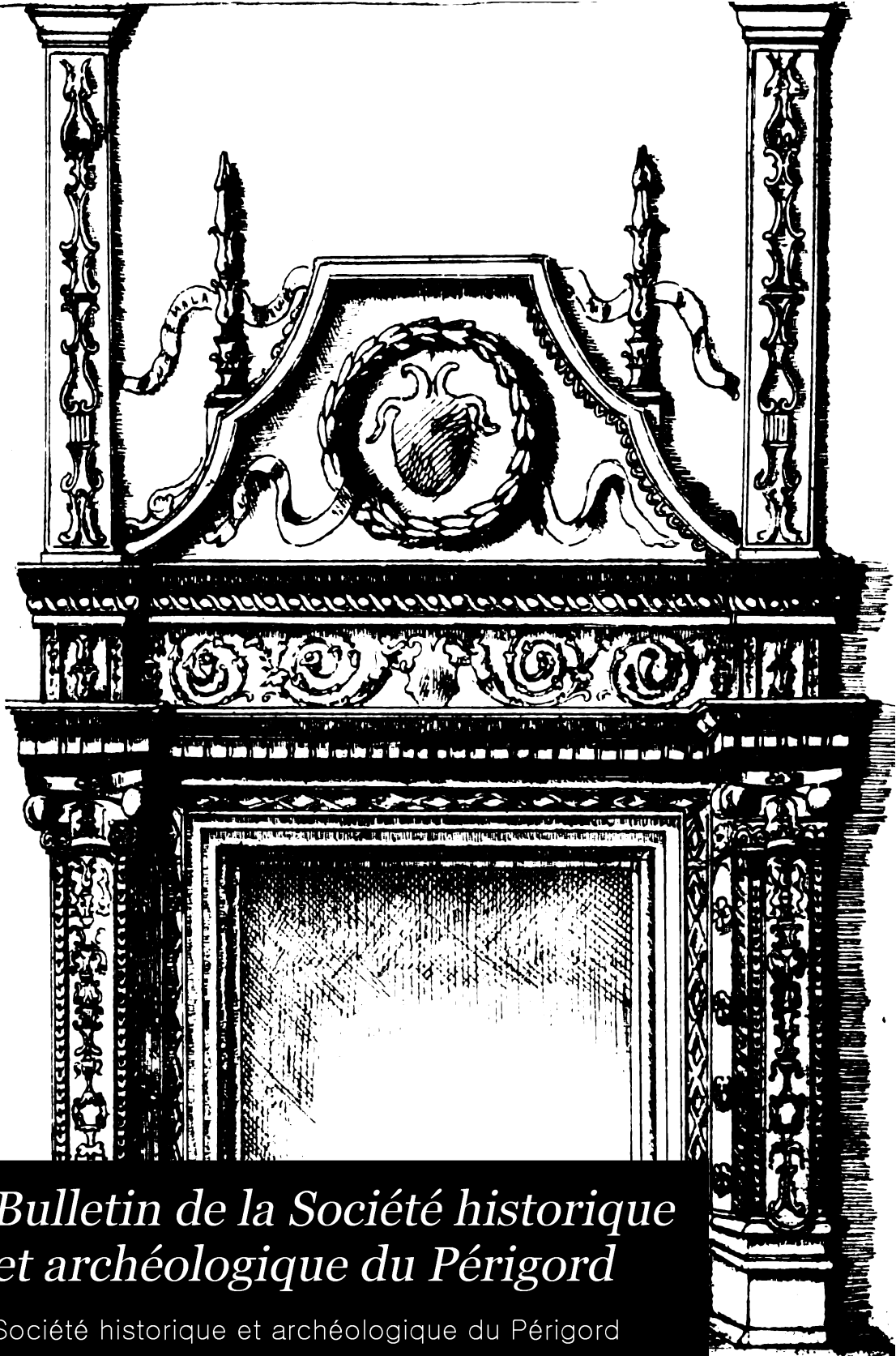
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



*Bulletin de la Société historique
et archéologique du Périgord*

Société historique et archéologique du Périgord

Fr 42.3

Harvard College Library



FROM THE GIFT OF
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
(Class of 1887)
PROFESSOR OF HISTORY
FOR BOOKS ON FRENCH HISTORY

ALPHONSE
PICARD & FILS
ÉDITEURS
RUE BONAPARTE
22
PARIS VI^e ARRONDEMENT

LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCLUSION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
& ÉTRANGERS

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XVII



PÉRIGUEUX,

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^e).

1890.

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DU PÉRIGORD

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.



TOME XVII



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^e), RUE TAILLEFER.

1890

Fr 42.3

Harvard College Library

JAN 19 1912

Gift of
Prof. A. C. Coolidge



STATUTS

DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD,

RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

Par Décret du 19 Avril 1886.

ARTICLE PREMIER.

La *Société historique et archéologique du Périgord* a pour but : la recherche, l'étude et la conservation des documents et des monuments anciens, de tous les âges, qui intéressent l'histoire de notre province et l'histoire générale du pays.

ART. 2.

Le siège de la Société est fixé à Périgueux.

ART. 3.

La Société se compose :

- 1° De Membres Titulaires ;
- 2° De Membres Associés ;
- 3° De Membres Honoraires ;
- 4° De Membres Correspondants.

Le nombre des Membres de ces différentes catégories n'est pas limité.

ART. 4.

Les Membres Titulaires et Associés ne sont admis que s'ils en font la demande par écrit au Président et s'ils sont présentés par deux Membres Titulaires ou Associés.

ART. 5.

Les Membres Honoraires et les Membres Correspondants sont nommés en assemblée générale sur la présentation du Bureau ; lorsqu'ils assisteront aux séances, ils pourront siéger avec les administrateurs de la Société.

ART. 6.

Les Membres Titulaires et Associés doivent, annuellement, une cotisation de dix francs, et les Membres Titulaires seuls, le jour de leur réception, un *Droit de Diplôme* de dix francs.

ART. 7.

La Société est administrée par un Bureau composé de dix Membres :

Un Président ;
Cinq Vice-Présidents (un par arrondissement) ;
Un Secrétaire-Général ;
Deux Secrétares-Adjoints ;
Un Trésorier.

ART. 8.

Le Bureau est nommé pour un an, en *Assemblée générale*, au scrutin de liste, et il doit être renouvelé chaque année, le 27 mai, le lendemain de la fête dite de la St-Mémoire. Les mêmes administrateurs sont rééligibles. Le Bureau ne peut prendre de décision qu'en présence de cinq de ses Membres, le président, deux vice-présidents, le secrétaire général et le trésorier. Les *procès-verbaux* des séances sont rédigés par le secrétaire général, signés de lui et du président.

ART. 9.

Le Président propose les questions à résoudre, qui sont adoptées ou rejetées à la majorité des votes des Membres Titulaires ou Associés présents. Mais, pour qu'une décision soit valable,

il sera nécessaire que quatorze de ces Membres assistent à la séance. En cas de partage égal des votes, la voix du Président est prépondérante.

ART. 10.

Le Trésorier est dépositaire des fonds de la Société ; il est chargé du recouvrement des cotisations et de toutes les sommes dues ou données ; il débat tous marchés, revise les mémoires de fournitures et de travaux faits pour le compte de la Société ; il acquitte, après contrôle du Bureau et approbation du Président, les dépenses votées en assemblée générale ou en séance mensuelle. Chaque année, dans la séance du premier jeudi de janvier, il rend compte de sa gestion.

ART. 11.

Le Trésorier représente la Société en justice et dans les actes de la vie civile.

ART. 12.

Les ressources de la Société se composent : 1° des cotisations annuelles des Membres Titulaires et des Membres Associés ; 2° des dons et legs ; 3° des subventions qui peuvent lui être allouées ; 4° et du revenu de ses biens et valeurs de toute nature.

ART. 13.

Les délibérations relatives à l'acceptation des dons et legs, aux acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles, seront soumises à l'approbation du Gouvernement.

ART. 14.

Les excédents de recettes, qui ne sont pas indispensables aux besoins ou au développement de la Société, seront placés en fonds publics français, en actions de la Banque de France, en obligations du Crédit foncier de France, ou en obligations de chemins de fer français, émises par des compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

ART. 15.

La Société se réunit dans une des salles du Musée archéologique du département : 1° en *Séance mensuelle*, tous les premiers jeudis du mois ; 2° en *Assemblée générale*, le 27 mai, le lendemain de la fête de la Saint-Mémoire.

ART. 16.

Un règlement intérieur, adopté par l'Assemblée générale et approuvé par le Préfet, déterminera les dispositions accessoires propres à assurer l'exécution des présents Statuts ; il pourra être modifié dans la même forme.

ART. 17.

En cas de dissolution de la Société, la dévolution et l'emploi de son avoir, tant mobilier qu'immobilier, feront l'objet d'une délibération prise en Assemblée générale, qui sera soumise à l'approbation du Gouvernement. L'Assemblée générale doit compter vingt-cinq Membres Titulaires ou Associés au moins pour que ses décisions soient valables.

ART. 18.

Les présents Statuts ne pourront être modifiés qu'en vertu d'une délibération de l'Assemblée générale et de l'approbation du Gouvernement. L'Assemblée générale, saisie du projet de modification par le Bureau ou par vingt-cinq de ses Membres, ne peut prononcer qu'à la majorité des deux tiers des Membres présents. Cette même Assemblée doit être formée du quart au moins des Membres en exercice.

Périgueux, le 4 Mars 1886.



LISTE DE MM. LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

BUREAU.

Présidents d'honneur.

M. BARDY DE FOURTOU,  I, ancien ministre, député de la Dordogne.

M^{sr} DABERT,  , évêque de Périgueux et de Sarlat.

Président.

M. Michel HARDY,  A, conservateur du Musée archéologique de la Dordogne.

Vice-Président honoraire.

M. DE FROIDEFOND DE BOULAZAC.

Vice-Présidents.

M. DE ROUMEJOUX.

M. Elie GONTIER MAINE DE BIRAN,  I.

M. le baron DE VERNEILH-PUYRASEAU.

M. DUJARRIC-DESCOMBES,  A.

M. Philippe DE BOSREDON, C  , ancien conseiller d'Etat.

Secrétaire-Général.

M. VILLEPELET,  I, archiviste du département.

Secrétaires-Adjoints.

M. le comte DE LESTRADE DE CONTI,  , avocat.

M. CRÉDOT.

Trésorier.

M. DE SAINT-PIERRE.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

Le marquis D'ABZAC DE LA DOUZE, au château de Borie-Petit, près Périgueux.

Le comte D'ABZAC DE LA DOUZE, licencié en droit, au château de Borie-Petit, près Périgueux.

M^{me} ALARY, à Eymet.

AMEDIEU (Louis), maire de Ginestet, par Laforce.

Le comte D'ARLOT DE SAINT-SAUD, au château de la Valouze, par La Roche-Chalais.

AUBLANT (Charles), dessinateur à la C^e du chemin de fer d'Orléans, rue des Gladiateurs, 4, à Périgueux.

AUDEMARD (Gérald), ancien juge de paix, à Montanceix, par Razac-sur-l'Isle.

Le docteur BARBANCEY, lauréat de la Faculté et des hôpitaux de Paris, à Montpon-sur-l'Isle.

BARDY DE FOURTOU (Oscar), ~~et~~ I, ancien ministre, député de la Dordogne, à Ribérac, et boulevard de Courcelles, 42, à Paris.

BARDY DE FOURTOU (Paul), ancien magistrat, à Ribérac.

BAREAU (Anatole), pharmacien, à Excideuil.

BARRAILLIER, procureur-général près la Cour d'appel, à Pau (Basses-Pyrénées).

BARRIERE (Hubert), pharmacien, à Belvès.

BASTIDE, ancien pharmacien, rue Belleyne, à Périgueux.

BEAU-VERDENY (Alexis), boulevard Montparnasse, 13, à Paris.

L'abbé E. BEAU-VERDENY, missionnaire apostolique, supérieur du collège Saint-Joseph, à Sarlat.

Le comte DE BEAUFORT, O*, secrétaire-général de la Société de secours aux blessés militaires, rue de Verneuil, 43, à Paris.

DE BELLUSSIÈRE (Fernand), rue de Paris, 2, à Périgueux.

BESSE (Léon), propriétaire à Saint-Méard de Drôme, par Tocane-Saint-Apre.

BIBLIOTHÈQUE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, à Périgueux.

BIBLIOTHÈQUE DU LYCÉE, à Périgueux. (Abonnement.)

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE, à Périgueux.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, à Périgueux.

BIRAN-ARCHEZ (Louis), à Sainte-Alvère.

BLEYNIE (Léonce), pharmacien, boulevard St-Germain, 25, à Paris.

BONHOMME DE MONTAIGUT (Joseph), agent principal de la C^{ie} d'assurances *La Nationale*, rue de la Préfecture, 10, à Périgueux.

BONHOMME DE MONTÉGUT (Henri), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien magistrat, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (Charente).

BONNARD (Julien), contrôleur des contributions directes, à Loches (Indre-et-Loire).

BORIE (Edmond), ancien commis principal à la préfecture de la Seine, place Francheville, à Périgueux.

DE BOSREDON (Philippe), C *, ancien conseiller d'Etat, ancien conseiller général de la Dordogne, rue Richelieu, 87, à Paris.

DE BOSREDON (Alexandre), *, ancien sénateur, conseiller général de la Dordogne, à la Fauconnie, par Terrasson.

Le comte **HENRI BOUDET**, ancien conseiller général de la Dordogne, à Lamonzie-Saint-Martin.

BOULANGER, chef de district de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, à Eymet.

BOULLE (E.), photographe, à Périgueux.

Le marquis **DE BOURDEILLE** (Hélie-Louis-Charles-Gustave), membre titulaire du Conseil héraldique de France, rue de Grenelle, 174, à Paris.

Le comte **DE BOURDEILLE** (Henri), membre titulaire du Conseil héraldique de France, rue de Grenelle, 174, à Paris.

BOURGADE (Alban), *, ancien magistrat, avocat, au château de Gensac, par Condom (Gers).

Le **P. BOUSCAILLON**, prêtre de l'Oratoire, professeur de philosophie au collège de Juilly (Seine-et-Marne).

BOYER (Fernand), étudiant en droit, à Ribérac.

DE BOYSSON (Bernard), O *, colonel au 8^e régiment de dragons, à Meaux (Seine-et-Marne).

DE BOYSSON (Richard), ancien receveur particulier, à Cénac, près Domme.

M^{me} DE BRACHET DE LA MENUSE, à Château-l'Evêque, près Périgueux.

L'abbé BRUGIÈRE, curé de Coulounieix, près Périgueux.

BUSSIÈRE (Georges), procureur de la République, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

DE CARBONNIER DE MARZAC (Guy), ancien juge de paix, à Saint-Cyprien.

Le marquis DE CARBONNIER-MARZAC, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, rue Esprit-des-Lois, 6, à Bordeaux.

DE CARDENAL, docteur en droit, ancien magistrat, avocat, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

L'abbé CARRIER, curé de St-Amand-de-Coly, par Montignac.

CARVÈS (Elie), propriétaire, à Bézenac, par Saint-Cyprien.

Le comte DE CASTÉRAS-SEIGNAN, *, ancien préfet, à Menesplet, par Montpon-sur-l'Isle.

M^{me} DE CAZENAVE, au château de Libersac, par Eymet.

CÉNAC (Emile), notaire, à Montanceix, par Razac-sur-l'Isle.

CERCLE DE LA PHILOGIE, à Périgueux. (Abonnement.)

DE CERVAL (Julien), *, ancien magistrat, au château de Marqueyssac, commune de Vézac, par Sarlat.

M^{me} la comtesse DE CHABANS, au château de La Chapelle-Faucher, par Saint-Pierre-de-Côle.

CHAMBON (Tony), banquier, à Sarlat.

L'abbé CHAMINADE, directeur de la maîtrise de la cathédrale et professeur de plain-chant au grand-séminaire, à Périgueux.

Le marquis DE CHANTÉRAC (Audoin), *, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, rue de Bellechasse, 17, à Paris.

Le comte DE CHANTÉRAC (Victor), ancien conseiller général de la Dordogne, au château de Chantérac, par Saint-Vincent-de-Connezac.

CHARBONNEL (Augustin), négociant, rue des Remparts, 50, à Bordeaux.

CHARRIER (Gustave), propriétaire, quai de l'Alba, à Bergerac.

L'abbé CHASTAING, curé de Bourniquel, par Lalinde.

Le docteur CHAUME, rue d'Angoulême, à Périgueux.

CHAVOIX (Pierre-Ernest), propriétaire, rue Saint-Thomas, à Excideuil.

CLÉDAT (Jules), banquier, juge au tribunal de commerce, rue Victor Hugo, 13, à Périgueux.

CLÉDAT (Léon), ~~✶~~ I, chevalier du Mérite-agricole, ancien élève de l'Ecole des Chartes, ancien membre de l'Ecole française de Rome, lauréat de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres, membre du conseil général des Facultés, rue Saint-Maurice, 30, à Lyon-Monplaisir (Rhône).

L'abbé COMBE, vicaire de la cathédrale, rue du Plantier, à Périgueux.

CONDAMINAS, ancien conseiller de Cour d'appel, à La Nouaille.

Le comte DE CONSTANTIN, à Beaumont-du-Périgord.

CORNEILHAN, ~~✶~~ A, ancien conseiller de préfecture, cours Tourny, 12, à Périgueux.

COULOMBEIX, docteur en droit, ancien juge de paix, rue du Plantier, 15, à Périgueux.

COURTEY (Gabriel), propriétaire, rue d'Angoulême, à Périgueux.

COURTEY (Léon), licencié en droit, notaire, à Nontron.

CRÉDOT (Julien), licencié en droit, agent principal de la C^{ie} d'assurances l'*Urbaine*, boulevard Lakanal, 35, à Périgueux.

CROS-PUYMARTIN, ~~✶~~ A, architecte, rue Saint-Martin, 22, à Périgueux.

Le comte DE CUMOND, au château de Cumond, par Saint-Privat.

M^{me} la marquise DE CUMONT, née DE DAMAS, au château de la Roussière, par Coulonges-sur-l'Autize (Deux-Sèvres).

M^{sr} DABERT, ~~✶~~, évêque de Périgueux et de Sarlat.

DAURIAC (Ludovic), percepteur, rue de Paris, à Périgueux.

DEBETS DE LACROUSILLE (Ernest), avocat, conseiller général de la Dordogne, boulevard des Arènes, 1, à Périgueux.

DEBETS DE LACROUSILLE (Armand), docteur en médecine, directeur de la vaccination, à Périgueux.

DEBETS DE LACROUSILLE (Marc), ancien procureur de la République, au château de Lasteyrie, par La Rochebeaucourt.

DECOUS DE LAPEYRIÈRE, *, ancien procureur général, à Périgueux.

L'abbé **DELBOURG**, chanoine honoraire, curé de Saint-Jacques de Bergerac.

DELPIT (Jules), secrétaire général de la Société des Archives historiques du département de la Gironde, à Izon, par Saint-Sulpice et Cameyrac (Gironde).

DELSUC (Paul), banquier, président de la Société de géographie commerciale, cours Tourny, 30, à Périgueux.

DÉLUGIN (Antony), ancien pharmacien, rue du Pont-Saint-Nicolas, 7, à Périgueux, et au château de Maroite, commune du Grand-Brassac, par Montagrier.

DEMARTIAL (Alfred), O *, contrôleur général de 1^{re} classe de l'administration de l'armée, rue La Boétie, 21, à Périgueux.

DESCHAMPS (Romain), ancien maire, à Razac-sur-l'Isle.

L'abbé **DESCHAMPS**, vicaire de la cathédrale et rédacteur des conférences diocésaines, à Périgueux.

DESCHAMPS (Antoine),  A, directeur de l'école Saint-Martin, membre du conseil départemental de l'enseignement primaire, rue Louis-Blanc, à Périgueux.

DETHAN (Georges), docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue du Sommerard, 35, à Paris, et au château de la Côte, par Bourdeilles.

DOCHE (Adrien), négociant distillateur, administrateur de la Banque de France, rue Thiers, à Périgueux.

DORSÈNE, photographe, cours Tourny, à Périgueux.

DOSÉ,  A, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, professeur de dessin au lycée, rue des Deux-Ponts, 22, à Périgueux.

DOURSOUT (Edmond), négociant, rue du Palais-Gallien, 84, à Bordeaux.

DUBET (Auguste), architecte de la Banque de France, rue Bourdeilles, à Périgueux.

DUCREY (Eugène), O *, conseiller-maître à la Cour des comptes, rue Blanche, 11 bis, à Paris.

DUFOUR (Georges),  A, avocat, secrétaire général adjoint

de la Société des Études historiques, rue d'Amsterdam, 99, à Paris.

DUFOUR aîné, *, négociant, à Périgueux.

M^r DUFOURG, protonotaire apostolique, vicaire-général du diocèse, à Périgueux.

DUJARRIC-DESCOMBES (Albert), * A, licencié en droit, notaire, au Grand-Brassac, par Montagrier.

Le docteur Albert DUMONT, rue du Palais, à Périgueux.

DUPONT (Paul), imprimeur, rue J.-J. Rousseau, 41, à Paris.

DUPUIS (Jean), licencié en droit, notaire, cours Montaigne, à Périgueux.

DURAND (Charles), conducteur des ponts et chaussées, rue d'Alsace-Lorraine, 20, à Périgueux.

DURAND DE RAMEFORT, avoué-licencié, rue Bourdeilles, 6, à Périgueux.

DUVERGIER DE HAURANNE (Emmanuel), *, conseiller général du Cher, au château d'Herry (Cher).

DUVERNEUIL (Alcide), instituteur public, à Montagrier.

D'ESCATHA (Ferdinand), propriétaire, au château de Boisset, commune de Saint-Aquilin, par Saint-Astier.

EYSSALET aîné, propriétaire, place des Prisons, à Périgueux.

FARGAUDIE, C *, inspecteur général des ponts et chaussées, place du Palais-Bourbon, 8, à Paris.

FARGEOT (Camille), avocat, à Ribérac.

FARGIS (Alexandre), * A, professeur de dessin au lycée, rue Salinière, à Périgueux.

FAURE (Paul), négociant, à Périgueux.

Le marquis DE FAYOLLE, licencié en droit, attaché honoraire à la Direction des musées nationaux, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre.

FÉAUX (Maurice), * A, agent-voyer, à Périgueux.

Le comte FERAY BUGAUD D'ISLY, *, ancien officier, rue des Saussaies, 8, à Paris.

Le comte DE FLEURIEU, au château de Marzac, par les Eyzies.

Le vicomte DE FONTENAY, ingénieur de la Compagnie d'Orléans, au château de Puychenil, par Mareuil.

FOURNIER (Pierre), agent comptable de la C^{ie} des Forges et Chantiers de la Méditerranée, villa Placide, 11, rue Raihaud, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

FRENET (Ernest),  A, licencié en droit, chef de division à la préfecture, rue Puynazeau, à Périgueux.

DE FROIDEFOND DE BOULAZAC (Alfred), propriétaire, à Périgueux.

FRUT (Joseph), inspecteur des domaines du Crédit foncier, à Périgueux.

Le docteur GADAUD, , ancien député, conseiller général de la Dordogne, rue de la République, à Périgueux.

Le comte Roger DE GALARD-BÉARN, ancien secrétaire d'ambassade, rue du Plantier, à Périgueux.

GALY (Paul), officier de l'ordre du Nicham, chevalier de l'ordre du Christ de Portugal, ancien attaché d'ambassade, ancien sous-préfet, à Périgueux.

GASSON BUGEAUD D'ISLY (Robert), secrétaire d'ambassade, au château de la Roche, par Coulaures.

GAUTHIER (François), propriét., rue Puébla, 11, à Périgueux.

GENDRAUD (Pierre), notaire, à Verteillac.

GENEBRIAS DE BOISSE (Philippe), propriétaire, rue Candillac, 33, à Bergerac.

DE GÉNIS (Joseph), au château de Veyrignac, par Calviac.

Le comte René DE GÉRARD DU BARRY, ancien officier de cavalerie, au château de Giverzac, par Domme.

Le vicomte Gaston DE GÉRARD DU BARRY, docteur en droit, avenue d'Antin, 16, à Paris, et rue de Paris, 10, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

GILLES-LAGRANGE (Fernand), , notaire, à Périgueux.

DE GIMEL (Charles-Maurice), , contrôleur principal des contributions directes, attaché au Ministère des Finances, rue Madame, 1, à Paris.

GIRARD DE LANGLADE (Cyprien), au château d'Eyliac, par Saint-Pierre-de-Chignac.

GISCLARD, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien conseiller de préfecture, avocat, à Périgueux.

DE GOMONDIE DE LA CHAUSSELIE, propriétaire, au château de la Faye, par La Tourblanche.

Le comte Théodore DE GONTAUT-BIRON, rue de Varennes, 45, à Paris.

GONTIER MAINE DE BIRAN (Elie),  I, sous-chef de bureau au Ministère de l'Intérieur, rue du Bac, 109, à Paris.

Le comte Henri DE GOURGUE, ancien officier, au château de Lanquais, par Couze-Saint-Front.

L'abbé GOUSTAT, curé de Pontours, par Lalinde.

Le docteur GOUYOU-BEAUCHAMPS (Adrien), conseiller général de la Dordogne, à Pontours, par Lalinde.

M^{sr} GOUZOT,  *, archevêque d'Auch, chanoine d'honneur de la cathédrale de Saint-Front, hôtel de l'Archevêché, à Auch (Gers).

L'abbé GOYHENÈCHE,  A, docteur en théologie, chanoine honoraire de la cathédrale d'Auch, curé de Bourgnac, par Mussidan.

L'abbé GRANGER, curé de Château-l'Evêque, par Périgueux.

GRENIER, notaire, à Saint-Barthélemy-de-Bellegarde, par Montpon-sur-l'Isle.

GROS DE BÉLER (Albéric), capitaine au 73^e régiment d'infanterie, à Périgueux.

HARDY (Michel),  A, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste de la ville, conservateur du Musée départemental, rue Saint-Front, 23, à Périgueux.

HERMANN (Gustave),  I, sous-préfet, à Nontron.

HOARAU DE LA SOURCE, ancien conseiller général de la Dordogne, maire de Rouquette, au château de Ponthet, près Eymet.

JAUVINAUD, propriétaire, à Léguilhac-de-l'Auche, par Razac-sur-l'Isle.

DE LA BASTIDE (René), maire de Parcou, au château de Parcou, par La Roche-Chalais.

DE LABONNE (Martial), au château de Montbrun, par Dournazac (Haute-Vienne).

L'abbé LABORIE, missionnaire apostolique, vicaire à Bus-sière-Badil.

L'abbé LABORIE-FÉNELON (Jean), professeur de philosophie

au collège Sainte-Anne, rue Saint-Denis, à Saint-Ouen (Seine).

Le baron Roger DE LA BORIE DE LA BATUT,  A, chevalier de l'ordre de Charles III, ancien secrétaire-général, avenue du Roule, 36, à Neuilly-sur-Seine.

Le docteur DE LABROUSSE, ancien conseiller général de la Dordogne, à Mussidan.

LABROUSSE (Albert), pharmacien, à Sarlat.

LABUTHIE, licencié en droit, négociant, rue de Rivoli, 30, à Paris.

Le docteur LACOMBE,  A, président de la Société médicale de la Dordogne, rue Bourdeilles, à Périgueux.

LACROIX (Emile), notaire, à Sarlat.

Le docteur LADEVI-ROCHE, maire de Saint-Germain-du-Salembre, au château de Saint-Germain, par Neuvic-sur-l'Isle.

LAFARGUE (Jules), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, propriétaire, cours Montaigne, 23, à Périgueux.

LAFON (Gabriel), licencié en droit, notaire, à Terrasson.

LAFOSSE, greffier du tribunal civil, à Bergerac.

Le marquis DE LAGARDE SAINT-ANGEL,  *, conseiller d'arrondissement, au château de Lapouyade, par Nontron.

Le marquis DE LAMBERTYE ET DE CONS-LA-GRANDVILLE, au château de Cons-la-Grandville (Meurthe-et-Moselle).

LAMOTHE-PRADELLE (Emile),  A, notaire, à St-Pierre-de-Chignac.

Le baron LAPEYRE DE LA PAGÉGIE, à Saint-Lazare, par Condat-sur-Vézère.

LAPEYRE (Fernand), avocat, à La Roche-Chalais.

LARGUERIE (Calixte), propriétaire, rue d'Angoulême, à Périgueux.

DE LARIGAUDIE (Jules), propriétaire, à Périgueux.

Le comte Charles DE LARMANDIE, ancien magistrat, à Pouyol, par Villamblard.

Le docteur LAROCHE, à Montignac-le-Comte.

LAROCHE (Léo), ancien conseiller d'arrondissement, au château de Labesse, par Saint-Pierre-de-Chignac.

DE LA SALLE DU MAIGNAUX, maire d'Eyzérat, par Thiviers.

DE LASSERVE (Maurice), au château d'Issac.

Le marquis DU LAU D'ALLEMANS, *, rue Neuve-des-Petits-Champs, 99, à Paris.

LAVIGNÉ, instituteur public, à Monsac, par Beaumont-du-Périgord.

LAVY (François-Gustave), ancien adjoint, à Brantôme.

LÉONARDON (Léon), ancien juge de paix, à Villefranche-de-Longchapt.

LESPINAS (Edmond), avocat, ancien magistrat, rue Saint-Pierre-ès-liens, 2, à Périgueux.

Le comte DE LESTRADE DE CONTI, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, avocat, au château de Barrière, à Périgueux.

Le général LIAN, G O *, au château des Izards, près Périgueux.

Le docteur MACHENAUD, cours St-Jean, 50, à Bordeaux.

Le docteur Augustin MAGUEUR, cours Montaigne, 27, à Périgueux.

MAGUEUR (Georges), pharmacien, à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne).

Le marquis DE MAILLARD-LAFAYE, conseiller général de la Dordogne, maire de Saint-Sulpice-de-Mareuil, au château de Lafaye, par Mareuil-sur-Belle, et avenue de Villars, 14, à Paris.

Le marquis DE MALET, *, chef d'escadron au 26^e régiment d'artillerie, au Mans (Sarthe), et au château de Puycharnaud, par Bussière-Badil.

Le marquis DE MALEVILLE, au château de Fénélon, par Calviac.

MALEVILLE (G.), libraire, rue Montesquieu, 22, à Libourne (Gironde).

MALLAT (Joseph), professeur d'études commerciales, à Fontafle, par Roumazières (Charente).

MANDIN (Jules), architecte, inspecteur des bâtiments de la C^e du chemin de fer d'Orléans, à Périgueux.

DE MARCILLAC (André), au château de Mellet, commune de Beauregard, par Condat-sur-Vézère.

MARÉCHAL (Alexis), député et conseiller général de la Dordogne, au château de Puyferrat, près Saint-Astier, et rue Châteaubriand, 14 bis, à Paris.

MARIAUD (Casimir), chevalier-officier de l'Académie de Humbert 1^{er}, ancien percepteur, villa Turcan, aux Sieyès, près Digne (Basses-Alpes).

MARMIER (Gaston), *, vice-président du conseil général de la Dordogne, chef de bataillon du génie, rue de Noailles, 5, à Versailles.

MÈGE-LAVIGNOTTE, avoué-licencié, à Ribérac.

MÉNIEL fils (Joseph), négociant, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

L'abbé **MERRIEN**, licencié ès-lettres, vicaire de Saint-Lambert de Vaugirard et aumônier du lycée Buffon, rue Bausset, 10, à Paris.

L'abbé **MESTAÏEZ**, curé-doyen, à Savignac-les-Eglises.

Le docteur Georges **MILLET-LACOMBE**, à Mialet.

MILLET-LACOMBE (Ferdinand), ancien conseiller général de la Dordogne, avocat, à Périgueux.

L'abbé **MONMONT**, chanoine honoraire de l'église métropolitaine d'Auch, curé d'Azerat, par Thenon.

DE MONTARDY (Gaston), propriétaire, rue Sirey, 4, à Périgueux.

DE MONTARDY (Elie), propriétaire, rue d'Angoulême, à Périgueux.

Le baron **P. DE MONTCHEUIL**, avocat, au château de Montcheuil, par Nontron.

DE MONTEIL (Xavier), licencié en droit, au château du Bourbet, par Verteillac.

L'abbé **MONTET** (Charles-Emile), missionnaire apostolique, rue de l'Arc, à Périgueux.

Le marquis **DE MONTFERRAND**, au château de Montréal, par Issac.

Le comte Charles **DE MONTFERRAND**, *, inspecteur des finances, place Vendôme, 22, à Paris.

Le marquis de **NATTES**, O *, ancien lieutenant-colonel du 93^e régiment de l'armée territoriale, au château de Mas-de-Monet, par Ribérac, et avenue Montaigne, 26, à Paris.

PALUT (P.-P.), tonnelier, à Bergerac.

PAPPON, propriétaire, au château de La Vallade, par Tocane Saint-Apre.

PARADOL (Raoul), avocat, place Francheville, à Périgueux.
Le docteur PARROT (Henri), O *,  I, cours Montaigne, à Périgueux.

L'abbé PARROT (Ernest), curé doyen, à Montpon.

PASSEMARD (Georges), avocat, conseiller d'arrondissement, au Jarry, par La Bachellerie.

PASTOUREAU, O *, ingénieur en chef du génie maritime en retraite, rue de la Course, 17, à Bordeaux.

DU PAVILLON (Léon), vice-président de la Société d'agriculture, sciences et arts, maire de Sarliac, à la Dulgare, par Savignac-les-Eglises.

DU PAVILLON (Xavier), au château de Larigaudie, par Villamblard.

L'abbé PERGOT, chanoine honoraire, curé doyen de Terrasson.

DE PEYRONNY (Raoul), au château de Rastignac, par La Bachellerie.

DE POURQUÉRY DE BOISSERIN, négociant, à Bergerac.

POUYADOU (Ferdinand),  A, licencié en droit, chef de division à la préfecture, rue du Jardin-Public, à Périgueux.

POUYAUD (Aubin), *, pharmacien, ancien président du tribunal de commerce, place du Coderc, à Périgueux.

POUYAUD (Henri), pharmacien, place du Coderc, à Périgueux.

Le docteur Samuel Pozzi, *,  A, professeur agrégé à la Faculté de médecine, place Vendôme, 10, à Paris.

DE PRESLE, maire de Cherveix, par Cubas.

Le docteur PUYGAUTHIER, ancien conseiller d'arrondissement, à Tocane-Saint-Apre.

L'abbé REBIÈRE, chanoine honoraire, curé de la Cité, à Périgueux.

RENAUD (Louis), *, architecte principal de la C^{ie} du chemin de fer d'Orléans, boulevard Saint-Germain, 131, à Paris.

DU REPAIRE (Maurice), propriétaire, au château de Brochard, commune de St-Front-d'Alemps, par Agonac.

REVERDIT, commis principal à la Manufacture des tabacs, à Toulouse (Haute-Garonne).

REYNAL, pharmacien, rue Pergolèse, 48, cité Dupont, 3, à Paris.

RIBETTE, chef de section de la C^{ie} du chemin de fer d'Orléans, rue du Plantier, à Périgueux.

DE RICARD (Raoul), avocat, à Bergerac.

L'abbé **RICHARD**, membre correspondant de la Société de Borda, curé de Pomponne-Lagny (Seine-et-Marne).

ROCHON DU VIGNAUD (Albert), au château de La Rigaudie, par Ribérac.

Le comte **DE ROFFIGNAC** (Ferdinand), ancien sous-préfet, au Castel-Fadèze, près Périgueux.

Le comte **Martial DE ROFFIGNAC**, au château de Gaillon, par Meulan (Seine-et-Oise), et au Castel-Fadèze, près Périgueux.

ROLLAND DE DENUS (André), ~~et~~ A, officier de l'ordre du Nicham, chevalier du Mérite-agricole, président de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, maire de Saint-Laurent-sur-Manoire, près Périgueux.

DE ROUMEJOUX (Anatole), inspecteur de la Société française d'archéologie pour la Dordogne, au château de Rossignol, par Bordas.

Le docteur **ROUSSELOT-BEAULIEU**, rue Maleville, à Périgueux.

Roux (Eugène), rédacteur en chef du *Journal de la Dordogne*, à Périgueux.

Le marquis **DE SAINT-ASTIER**, propriétaire, au château des Bories, par Périgueux.

Le marquis **DE SAINTE-AULAIRE**, *, ancien député, à Périgueux.

Le comte **DE SAINT-LÉGIER**, maire de St-Crépin, au château de Richemont, par Brantôme.

DE SAINT-MARTIN (Albert), au château de Puyfaiteau, par Nontron.

SAINTMARTIN (André), licencié en droit, propriétaire, place Francheville, à Périgueux.

DE SAINT-PAUL (Maurice), rue de Saint-Denis, 36, à Montmorency (Seine-et-Oise).

L'abbé **SALLEIX**, curé de Saint-Privat-les-Prés.

SALLEIX (Amédée), conseiller d'arrondissement, au château de La Brangelie, commune de Vanxains, par Ribérac.

SALVIAT (Charles), propriétaire, à Villac, par Terrasson.

M^{me} la marquise DE SANZILLON, au château du Lieu-Dieu, près Périgueux.

Le marquis Adhémar DE SANZILLON, au château de Men-signac, par Saint-Astier.

SARLANDE (Albert), ancien député, rue de Monceau, 64 bis, à Paris.

SARLANDIE (Arthur),  A, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien chef de division à la préfecture de la Dordogne, à Périgueux.

SARLAT (Ludovic), homme de lettres, greffier du tribunal civil de Sarlat.

Le général SAVIN DE LARCLAUZE, C , commandant la 24^e division militaire, hôtel de la Division, à Périgueux.

SCHOEFFER (Paul), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien sous-préfet, avocat, rue La Boétie, 24, à Périgueux.

Le vicomte DE SEGONZAC, à Segonzac, par Ribérac.

Le général SERMENSAN, C ,  I, commandant la 69^e brigade d'infanterie, à La Rochelle (Charente-Inférieure).

SINSOU (Augustin), , ancien agent voyer en chef du département de la Dordogne, rue Nicole, 22, à Paris.

DE SIORAC (Armand), , ancien inspecteur divisionnaire des lignes télégraphiques, aux Maurilloux, près Périgueux.

L'abbé SIRAUDEAU, curé de Montrem, par Razac-sur-l'Isle.

SORBIER (Théodore), propriétaire, ancien conseiller général, à Montignac-le-Comte.

SORBIER (Georges), licencié en droit, à Montignac-le-Comte.

TAILLEFER (Oswald), , ancien officier de marine, ancien député, conseiller général de la Dordogne, à Costecalve, près Domme.

DE TARDE (Gabriel), juge d'instruction, à Sarlat.

Le docteur Léo TESTUT, ,  I, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine, quai Tilsitt, 7, à Lyon.

L'abbé TEYSSANDIER, curé d'Allemans, par Ribérac.

THÉLIGNY DU CASTAING, propriétaire, homme de lettres, rue Cyrano, 8, à Bergerac.

THIRION-MONTAUBAN, , ancien député de la Dordogne,

rue Christophe-Colomb, 9, à Paris, et au château de Michel de Montaigne, par Lamothe-Montravel.

DE THOMASSON DE SAINT-PIERRE (Ludovic), *, chef de bataillon au 136^e régiment d'infanterie, à Saint-Lô (Manche).

DE THOMASSON DE SAINT-PIERRE (Ferdinand), archiviste-adjoint du département, membre titulaire du Conseil héraldique de France, maison Daumesnil, à Périgueux.

Le baron DE LA TOMBELLE,  A, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, vice-président de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, au château de Feyrac, par Domme, et rue Newton, 6, à Paris.

Le comte DE TOUCHEBOEUF-BEAUMOND, sous-intendant militaire, à Constantine (Algérie).

VACQUAND (Charles), propriétaire, rue de Bordeaux, 14, à Périgueux.

DE VALBRUNE (Ivan), chevalier du Mérite agricole, propriétaire, ancien conseiller d'arrondissement, au château de La Batut, près Saint-Astier.

VALETTE (Théodore), pharmacien, à Lesparre (Gironde).

VASSEUR (Charles), propriétaire, à St-Germain, par Belvès.

VENDEUIL (Emile), conseiller d'arrondissement, maire de Saint-Martial-d'Albarède, à Excideuil.

Le baron DE VERNEILH-PUYRASEAU, correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction publique, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, au château de Puyraseau, par Piégut-Pluviers, et rue Montbazou, 19, à Bordeaux.

VIAULT (François), banquier, juge suppléant au tribunal de commerce, rue de Bordeaux, à Périgueux.

VIEILLEMARD père, imprimeur-lithographe, rue de la Glacière, 16, à Paris.

VILLEPELET (Ferdinand),  I, archiviste du département de la Dordogne, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, boulevard Lakanal, 2, à Périgueux.

MEMBRES ASSOCIÉS.

MM.

ASHER, libraire, 5, Unter den Linden, à Berlin (Allemagne).

Le chanoine DE CARSALADE DU PONT, archiviste du diocèse d'Auch, à l'hôtel de l'archevêché, à Auch (Gers).

DULAU, 37, Soho square, à Londres.

GRELLET-BALGUERIE (Charles),  I, ancien magistrat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, 11, Hargrave Road upper Holloway, à Londres (Angleterre).

MARANDAT (Henry), *, ancien officier de cavalerie, au château de Thé, près Magny-Cours (Nièvre).

RECOURS (Gaëtan), notaire honoraire, trésorier de la Société d'agriculture, sciences et arts de Lot-et-Garonne, rue des Juifs, 4, à Agen (Lot-et-Garonne).

DE VILLEMANDY (Joseph), à La Rochefoucauld (Charente).

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM.

A. ALLMER, *, correspondant de l'Institut de France, quai Claude Bernard, 47, à Lyon.

L'abbé ARBELLOT,  A, chanoine de la cathédrale, président de la Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges (Haute-Vienne).

DE BARTHÉLEMY (Anatole), *, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9, à Paris.

BERTRAND (Alexandre), *, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye, au château de St-Germain (Seine-et-Oise).

BULLIOT (J.-G.), *, président de la Société Éduenne, à Autun (Saône-et-Loire).

Le marquis DE CASTELNAU D'ESSENAULT,  A, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, au château de Paillet, par Rions (Gironde).

CHABANEAU (Camille),  I, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de philologie romane à la Faculté des lettres, à Montpellier (Hérault).

CHABOUILLET, O *, conservateur du département des Médailles, à la Bibliothèque nationale, rue Colbert, 12, à Paris.

Le comte Alexis DE CHASTEIGNER, ancien officier des haras, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, rue Duplessis, 5, à Bordeaux.

DE CHODZKO (Vitold), docteur en droit, au château de Lacôte, par Aixe (Haute-Vienne).

COMMUNAY (A.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, ancien président de la Société des Archives historiques de la Gironde, passage Ducom, 4, à Bordeaux.

DE CROZALS, A, professeur d'histoire à la Faculté des lettres, boulevard de Bonne, 1, à Grenoble (Isère).

DELISLE (Léopold), C *, membre de l'Institut, administrateur général, directeur de la Bibliothèque nationale, à Paris.

DROUYN (Léo), *, A, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, rue Desfourniel, 30, à Bordeaux.

DRUÏLHET-LAFARGUE, boulevard de Caudéran, à Bordeaux.

DUCROCQ, *, correspondant de l'Institut de France, professeur de droit administratif à la Faculté de droit, rue Stanislas, 12, à Paris.

Le docteur GARRIGOU, paléontologiste, à Toulouse (Haute-Garonne), et à Tarascon (Ariège).

GUIBERT (Louis), A, vice-président de la Société archéologique et historique du Limousin, rue Sainte-Catherine, 8, à Limoges.

LALANNE (Ludovic), sous-bibliothécaire de l'Institut, rue de Condé, 14, à Paris.

LARTET (Louis), professeur à la Faculté des sciences, à Toulouse (Haute-Garonne).

Le comte DE LASTEYRIE, *, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'École des Chartes, secrétaire du Comité des Travaux historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, à Paris.

LE BLANT (Edmond), O *, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur honoraire de l'École française d'Archéologie de Rome, rue Leroux, 7, à Passy-Paris.

MASSÉNAT, A, paléontologiste, à Brive (Corrèze).

RUPIN (Ernest), A, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.

L'abbé SAUVAGE, A, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, chanoine intendant de la Primatiale de Rouen, 13, rue des Bonnetiers, à Rouen.

TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), *,  A, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à Gontaud (Lot-et-Garonne).

MEMBRE HONORAIRE.

M. l'abbé **AUDIERNE**, *, inspecteur des monuments historiques du département de la Dordogne, rue Surmelin, impasse du Progrès, 6, à Paris-Ménilmontant.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Ministère de l'Instruction publique.

- *Journal des Savants.*
- *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques.*
- *Répertoire des travaux historiques sur l'histoire, les monuments et la langue de la France.*
- *Bibliothèque de l'Ecole des chartes.*
- *Annales du Musée Guimet.*

Hautes-Alpes.	<i>Société d'Études, à Gap.</i>
Alpes-Maritimes.	<i>Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.</i>
Ariège.	<i>Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts, à Foix.</i>
Calvados.	<i>Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres, rue Elie de Beaumont, 5, à Caen.</i>
Charente.	<i>Société historique et archéologique de la Charente, à Angoulême.</i>
Charente-inférieure.	<i>Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, à Saintes.</i>
Cher.	<i>Société des Antiquaires du centre, à Bourges.</i>
Corrèze.	<i>Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive.</i>
id.	<i>Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Tulle.</i>
Drôme.	<i>Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Valence.</i>
Haute-Garonne.	<i>Société archéologique du Midi de la France, place Saint-Sernin, 7, à Toulouse.</i>
Gard	<i>Société scientifique et littéraire d'Alais.</i>
Gironde.	<i>Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux.</i>

Hérault.	<i>Société pour l'étude des Langues romanes, chemin de Nazareth, villa Pauline, à Montpellier.</i>
Id.	<i>Société archéologique de Montpellier.</i>
Ille-et-Vilaine.	<i>Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.</i>
Landes.	<i>Société de Borda, à Dax.</i>
Loire-Inférieure.	<i>Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure, à Nantes.</i>
Loiret.	<i>Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.</i>
Lot.	<i>Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, à Cahors.</i>
Lot-et-Garonne.	<i>Société d'agriculture, sciences et arts de Lot-et-Garonne, à Agen.</i>
Nièvre.	<i>Société Nivernaise des lettres, sciences et arts, à Nevers.</i>
Oise.	<i>Comité archéologique de Senlis.</i>
Id.	<i>Société française d'Archéologie, à Compiègne.</i>
Basses-Pyrénées	<i>Société des sciences, belles-lettres et arts, à Pau.</i>
Rhône.	<i>Société littéraire, historique et archéologique, à Lyon.</i>
Saône-et-Loire.	<i>Société Éduenne, hôtel Rolin, à Autun.</i>
Sarthe.	<i>Société historique et archéologique du Maine, place du Château, 1, au Mans.</i>
Savoie.	<i>Académie des sciences, belles-lettres et arts, à Chambéry.</i>
Seine.	<i>Société nationale des Antiquaires de France, au palais du Louvre, à Paris.</i>
Id.	<i>Société des Études historiques, boulevard de Courcelles, 92, à Paris.</i>
Somme.	<i>Société des Antiquaires de la Picardie, au Musée de Picardie, à Amiens.</i>
Tarn-et-Garonne.	<i>Société archéologique de Tarn-et-Garonne, faubourg du Moustier, 59, à Montauban.</i>
Vienne.	<i>Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.</i>
Haute-Vienne.	<i>Société archéologique et historique du Limousin, à Limoges.</i>

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES.

Belgique.	<i>Académie d'archéologie de Belgique, rue Gounod, 23, à Anvers.</i>
États-Unis de l'Amérique du Nord	<i>Smithsonian Institution, à Washington.</i>
Suède.	<i>Académie royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités, à Stockholm.</i>

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

Séance du Jeudi 5 Décembre 1889.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, au domicile de M. Hardy.

Sont présents : MM. Hardy, de Froidefond, Dujarric-Descombes, le marquis d'Abzac de La Douze, le comte d'Abzac de La Douze, le marquis de Bourdeille, l'abbé Brugière, Condaminas, le comte de Cumond, Frut, le docteur Ladevi-Roche, le général de Larclause, Lespinas, André de Marcillac, le docteur Millet-Lacombe, André Saint-Martin et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort d'un de nos membres fondateurs, M. Mourié, ancien conseiller à la Cour de Cayenne, qui était devenu Périgourdin par son mariage et suivait nos séances avec une louable assiduité, lorsque sa santé le lui permettait. Il a publié en 1874 un volume instructif sur *La Guyane française*, où il a consigné les résultats de trente années d'observations.

Suivant une pieuse coutume, une notice nécrologique lui sera consacrée dans le *Bulletin*.

L'assemblée exprime de sympathiques regrets.

M. LE PRÉSIDENT énumère rapidement les livres offerts à notre bibliothèque pendant le mois dernier :

Le *Journal des Savants*, cahiers de septembre et d'octobre 1889, deux fascicules in-4°, Paris, Imprimerie nationale ;

Le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, départements*, tomes III, IV, VIII et IX, quatre volumes brochés in-8°, Paris, librairie Plon, 1885-1889 ; le tome IX contient, pages 127-151, le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Périgueux par M. Léon Cadier ;

La *Revue de Saintonge et d'Aunis*, bulletin de la Société des Archives historiques, IX^e volume, 6^e livraison, 4^{or} novembre 1889, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire, qui publie, page 409, une note généalogique de notre confrère M. de Saint-Saud sur les deux branches saintongeaises de Brie et de la Dixmerie des Beaupoil de Saint-Aulaire ;

Le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, siège à Brive, tome XI, 3^e livraison, in-8°, Brive, Marcel Roche, imprimeur, juillet-septembre 1889, contenant le commencement du *Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois* (de 1384 à nos jours), publiés par notre savant correspondant M. Louis Guibert, avec la liste des 46 manuscrits qui constituent ce nouveau recueil ; — et aux pages 478 et suivantes, des extraits d'un ancien obituaire de la cathédrale de Tulle où sont nommés Agnès, Raymond, Marguerite et Gui de Roffignac ;

Le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 8^e année, octobre-novembre-décembre 1889, n^o 4, in-8°, Gap, imprimerie Jouglard père et fils ;

Par M. Paolo Guillaume, professeur d'histoire à l'abbaye de Cava, auteur de la *Description historique et artistique du Mont-Cassin*, trois brochures in-8° qu'il a publiées en 1875 et 1876 : *Vita di sant' Alferio, fondatore e primo abbate del cenobio della SS. Trinità di Cava de' Tirreni* (931-1050) ; *Le navi Cavensi nel Mediterraneo durante il medio evo ovvero vita di S. Costabile di Lucania, fondatore di Castellabate* ; et *L'ordine Cluniacense in Italia ossia vita di S. Pietro Saler-*

nitano, primo vescovo di Policastro, fondatore del corpo di Cava ed istitutore della congregazione Cavense, Cava dei Tirreni, badia della SS. Trinita, Napoli, Detken et Rocholl ; Firenze, Roma, Torino, Ermanno Loescher ;

Par M. le baron de Baye, notre délégué, sa brochure sur *Le congrès international des orientalistes à Stockholm*, in-8°, Paris, librairie Nilsson, 1889 ;

Par M. Rolland de Denus, un beau volume imprimé avec luxe, son *Dictionnaire des appellations ethniques de la France et de ses colonies* (Paris, E. Lechevalier, 1889, VIII pages, 668 col. gr. in-8°), que notre confrère M. Léon Clédat apprécie en ces termes dans sa *Revue de philologie française et provençale* (tome III, fascicule 3, juillet-octobre 1889, p. 231) : « La partie anecdotique de ce livre en rend la lecture attrayante, mais contient beaucoup d'erreurs étymologiques, dont M. Rolland n'est d'ailleurs pas responsable, car il cite sans discuter. Les mots réunis sont nombreux et peuvent fournir la matière d'un travail philologique intéressant sur les suffixes ethniques » ;

Par M. Philippe Tamizey de Larroque, correspondant de l'Institut, un exemplaire du *Livre de raison de la famille de Fontainemarie, 1640-1774*, in-8°, Agen, imprimerie veuve Lamy, 1889, à la suite duquel est un essai de bibliographie des livres de raison où nous voyons des noms périgourdins. Notre érudit confrère manifeste l'intention (p. 154), que la Société ne saurait trop encourager, de publier prochainement le *Livre-journal sur les ans qui s'en suivent*, de La Mothe-Bessot, sorte de chronique périgourdine qui s'étend de 1609 jusqu'à la période des troubles de la Fronde inclusivement.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL annonce à l'assemblée que notre confrère M. Marmier, chef de bataillon du génie, a été autorisé à lire à l'Académie des Inscriptions, dans sa séance du 8 novembre dernier, un mémoire sur la situation géographique du pays désigné par la Bible sous le nom d'Aram-Naharaïm, de la ville de Gédesh, célèbre dans les annales

égyptiennes des 18^e et 19^e dynasties, et enfin du Ncharina des Égyptiens.

M. Marmier, qui continuera sa lecture dans la séance du 10 janvier prochain, déduit des textes de la Genèse que l'Aram-Naharaïm n'était pas la Mésopotamie, mais que cette contrée était située immédiatement au nord du pays de Kenaan, dans la vallée de Litany. La Gédesch de la 18^e dynastie était située au pied du Carmel, et dans son voisinage devait se trouver la ville d'Arados. La Gédesch de la 19^e dynastie est identique à celle de la 18^e dynastie.

Le mémoire de M. Marmier tend à donner des bases nouvelles à la géographie ancienne de la Syrie.

M. le général DE LARCLAUDE, qui a repris les fouilles interrompues par M. le Président, à la station de Raymonden, dans la commune de Chancelade, nous fait admirer une pendeloque en bois de renne que cette station lui a procurée, il y a quelques mois.

Cette pendeloque, qui a figuré à l'Exposition du Champ-de-Mars, à Paris, représente une tête de cheval sculptée en ronde bosse, avec une habileté vraiment surprenante. De petites incisions cunéiformes partant de la bouche et se dirigeant vers l'oreille, ont beaucoup intrigué les archéologues qui ont eu ce précieux objet sous les yeux. Est-ce un simple dessin d'ornementation, ou faut-il y voir un licou, indice de la domestication du cheval à l'époque quaternaire ? La question est délicate et réclame un examen sérieux.

Au sommet de la tête, entre les oreilles, on remarque les traces d'une belière ou anneau de suspension.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. le général de Larclause de nous avoir montré cet intéressant objet, dont nous serons heureux de publier une gravure dans notre *Bulletin*.

M. Adrien Peloux, de Lamothe-Montravel, veut bien informer LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL qu'un sieur Chavagnac, en défrichant un champ au lieu dit Roumagère, près de

Lamothe, a mis à découvert une sépulture construite avec des briques à rebords, dont les joints étaient recouverts de tuiles creuses un peu plus épaisses et plus courtes que celles d'aujourd'hui. Les deux extrémités de ce tombeau étaient fermées par deux briques plates placées de champ, comme celles qui formaient les côtés. Dans l'intérieur, où la terre n'avait pas encore pénétré, à part des ossements placés encore, comme le corps y avait été déposé, et orientés de l'ouest à l'est, aucun objet ne s'y trouvait. « La tête, que je n'ai pas vue, ajoute M. Peloux, car le travailleur s'est empressé de l'enterrer de nouveau, était, paraît-il, en parfait état ; les dents étaient encore adhérentes aux mâchoires. Je n'ai pas besoin de vous dire que tous ces ossements se sent pulvérisés au toucher. »

La Société, à laquelle ce tombeau en briques, du v^e ou du vi^e siècle, rappelle celui de la rue Saint-Gervais, est reconnaissante à M. Peloux, qui a bien voulu lui signaler cette découverte. M. le Président transmettra des instructions pour continuer les fouilles, s'il y a lieu.

Une autre découverte plus importante, nous dit M. LE PRÉSIDENT, a été faite ces jours derniers à Périgueux, dans un jardin situé au n° 6 de la rue de Campniac et appartenant à M^{me} veuve Bussac.

Dans une certaine partie du terrain, le jardinier, M. Brouil-laud, ayant remarqué que le sous-sol était rempli de débris de murailles, avait trouvé fort commode d'exploiter cette carrière d'un nouveau genre pour se procurer des matériaux de construction.

Déjà, au mois de mars dernier, les fouilles lui avaient livré quelques vases et objets antiques dont nous avons enregistré la découverte dans notre *Bulletin* (tome XVI, p. 169). Il y a quelques jours, ayant repris ses travaux de terrassements, il eut une meilleure fortune. A 0^m60 environ de profondeur, il trouva une mosaïque romaine bien endommagée et très incomplète, mais cependant fort intéressante et que M. le Président se propose de nous faire visiter après la séance.

Comme la mosaïque découverte dans cette même partie de la ville, en 1865, celle de la rue de Campniac offre des dessins géométriques, des rosaces et, en se rapprochant du sujet central qui a disparu, quelques motifs de décoration plus soignés. La bordure est particulièrement remarquable et rappelle aussi celle de la mosaïque de 1865. Ce sont de gracieux rinceaux imitant les enroulements d'une vigne qui, partant d'un faisceau de trois rameaux, situé de chaque côté de la salle, vont se rejoindre à ses deux extrémités. Il est vraiment regrettable que cette belle mosaïque nous soit parvenue en aussi mauvais état. Même dans ses parties les mieux conservées et qui ne représentent que le tiers environ de sa surface, il y a des lacunes qu'il sera difficile de reconstituer.

La pièce qu'elle décorait décrit un parallélogramme de 10 à 12 mètres de côté sur 7 à 8 mètres. Comme elle n'est pas complètement dégagée, on ne peut savoir encore ses dimensions exactes. Du côté du sud, elle se terminait par un hémicycle.

Quelle était sa destination ? Dans un article publié par l'*Écho de la Dordogne* du 28 novembre, et signé : *Un archéologue*, on a émis l'idée que c'était une salle d'étuve dépendant des grands thermes ou bains publics de Vésone.

M. le Président y verrait plutôt une salle de conversation ou peut-être un *triclinium* dépendant d'une habitation privée. Il se gardera toutefois de se prononcer avec certitude. Quant aux thermes publics de Vésone, ils ont été découverts en 1858, lors du creusement du canal, et s'étendaient non loin de l'écluse, à l'ouest des moulins de Sainte-Claire, entre la rivière de l'Ille, où ils aboutissaient, et le vieux chemin qui des abattoirs conduit au bac de Campniac.

L'assemblée remercie M. le Président de ses intéressantes explications et décide qu'elle se rendra sur le terrain, à l'issue de la séance.

M. Lebègue, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, écrit au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL pour lui demander un estampage de l'inscription grecque qui a été communiquée

précédemment et qui figure au *Catalogue du Musée* sous le numéro 300. « Existe-t-il des documents relatifs à l'origine de cette inscription et de celles qui sont perdues ? En a-t-on conservé des copies ? Les croit-on de date ancienne ou récente ? Peut-on savoir si elles sont originaires du pays ou bien importées ? Y a-t-il à Périgueux un amateur d'antiquités grecques qui soit bien informé ? Je vous serais très reconnaissant d'excuser une importunité à laquelle notre amour commun pour la science sert d'excuse, et de me fournir ces renseignements, — positifs ou négatifs, — le plus tôt que vous pourrez. »

M. LE PRÉSIDENT a répondu qu'il ne pouvait donner que des renseignements négatifs. Wlgrin de Taillefer ne cite pas cette inscription dans son livre des *Antiquités de Vésone*, dont le deuxième volume parut en 1826, ce qui semblerait indiquer qu'elle n'avait pas encore été découverte. En 1858, pour la première fois, on en trouve la trace dans une brochure de M. l'abbé Audierne, *Épigraphie de l'antique Vésone...*; Périgueux, Dupont, mars 1858, in-8° de 89 pages. L'auteur se contente de la mentionner (p. 80) comme existant au Musée. Enfin, dans son *Catalogue du Musée archéologique du département de la Dordogne*, Périgueux, Dupont, 1862, in-8°, M. le docteur Galy l'enregistre sous le numéro 300, mais sans en marquer la provenance, la date et les circonstances de la découverte. Après avoir rappelé l'assertion de F. de Belleforest, il se borne à ajouter que ce fragment est le seul qui soit venu jusqu'à nous.

Ni M. Audierne ni M. Galy n'ont fait mention du Σ et de la feuille du lierre (*hedera*) qui se trouvent au-dessous du mot $\Theta\text{NHTO}\Sigma$, ni du jambage inférieur d'une dernière lettre, probablement encore un Σ , par laquelle se terminait la ligne antépénultième de cette inscription. Ces indications ont cependant leur importance.

M. Pierre Bonnassieux, archiviste aux Archives nationales, écrit aussi au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL pour lui demander s'il existe dans le département un nom de lieu se rapprochant

comme forme d'Arandac ou Aradac. « Dans un texte du xviii^e siècle, je trouve une demande de foire adressée au gouvernement par les « habitants d'Arandac ou Aradac, en Guyenne. » Nul autre détail. On refuse la foire pour n'accorder qu'un marché, vers 1787. J'ai vainement consulté à Paris, à Bordeaux et à Agen les livres et les savants les plus compétents. Permettez-moi de faire appel à votre connaissance particulière de la Dordogne pour m'aider dans cette difficile recherche. »

M. le Secrétaire général ne voit dans le département qu'Azarac, Azerac, dont la forme se rapproche d'Aradac, et dans la région que Lavardac, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Nérac (Lot-et-Garonne).

D'autre part, M. Letacq, de Ticheville (Orne), écrit également au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL pour avoir quelques renseignements sur un de ses compatriotes, Cyprien-Prosper Brard, minéralogiste, mort au Lardin (Dordogne), le 23 novembre 1838, à l'âge de 52 ans. « Comme je m'occupe de la bibliographie scientifique de l'Orne, mande-t-il, je désirerais savoir : 1^o les titres, formats, date et lieu de publication, nombre des pages de tous les ouvrages ou mémoires de Brard ; 2^o s'il a été publié sur cet auteur quelque notice biographique ? Si oui, indiquez l'auteur, etc. Je désirerais bien aussi examiner cette notice moi-même, si elle pouvait m'être communiquée, car je n'ai vu que celle de la *Biographie universelle* de Michaud. »

Le Secrétaire général répondra qu'on connaît en effet une *Notice historique sur C.-P. Brard*, ingénieur civil des mines, par F. Jouannet, bibliothécaire de la ville de Bordeaux ; à Périgueux, chez F. Dupont, imprimeur ; à Bordeaux, chez C. Lawale, libraire, 1839 ; brochure in-8^e de 31 pages, avec portrait, à la suite de laquelle est une liste complète des publications de Brard ; et qu'en outre, le journal *l'Écho de Vésone*, du 4 décembre 1838, contient un compte-rendu des obsèques et même le discours prononcé sur la tombe par l'abbé Guines, vicaire régent de Terrasson.

Notre laborieux vice-président M. Philippe DE BOSREDON nous envoie une notice bibliographique intéressante sur la tragédie de *Didon*, par Guillaume de La Grange, de Sarlat, composée en 1576, et imprimée à Lyon, chez Benoist Rigaud, en 1582. Par suite d'une faute d'impression, l'*Essai de bibliographie périgourdine* indique cette pièce comme étant du XVIII^e siècle, alors qu'elle est de la fin du XVI^e. Notre honoré confrère passe en revue les renseignements que fournissent sur elle Brunet, dans son *Manuel du libraire*, 1862, t. III, p. 768; Graesse, dans son *Trésor des livres rares et précieux ou Nouveau dictionnaire bibliographique*, 1863, t. IV, p. 78; et les frères Parfaict, dans leur *Histoire du Théâtre françois*, 1747, t. III, p. 380. Puis, il donne un extrait de la tragédie tiré de ce dernier ouvrage.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ajoute qu'on trouverait un extrait un peu plus long dans la *Bibliothèque françoise* de Duverdier de Vauprivas, p. 479.

Après lecture, l'assemblée décide que cette notice sera publiée dans le *Bulletin*.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL continue en rappelant que dernièrement notre savant correspondant M. Tamizey de Larroque nous demandait des renseignements sur Deschamps, docteur en médecine, de Bergerac, ami du maître apothicaire Jean Brun, et tous les deux amis du chimiste Jean Rey, du Bugue.

M. Villepelet a découvert quelques notes à ce sujet dans les Nouveaux portefeuilles que la bibliothèque de Périgueux vient heureusement d'acquérir de la famille de l'ancien bibliothécaire, M. Léon Lapeyre.

Deschamps était un grand mathématicien qui avait étudié les mathématiques sous le célèbre Rodolphe Snellius, professeur à Leyde, pendant l'année 1609. On trouve vingt-sept lettres de lui au P. Mersenne, dans le Recueil autographe de sa correspondance, déposé dans la bibliothèque des Minimes de la place Royale de Paris; elles roulent principalement sur les mathématiques, la physique et l'harmonie. Dans l'une, il dit « qu'il seroit utile qu'il y eût en chaque province » un homme gagé qui tint registre jour par jour des vents

» et autres changemens de l'air, et de l'abondance ou disette
» des fruits, ensemble de la santé et des maladies des hom-
» mes et autres animaux. Ces éphémérides pourroient servir
» à reconnoître quelqu'ordre en cette irrégularité, par lequel
» on pourroit prédire plus certainement les futures dispo-
» sitions de l'air et ce qui en dépend. »

A la page 83 de ses *Essays*, Jean Rey parle ainsi de Deschamps, sans toutefois le nommer : « Un de mes amis intimes, homme d'un profond savoir et d'un jugement poli et solide au possible..., » et comme il combat une des erreurs de Deschamps, il ajoute à la fin de cet *Essay* XXI : « O Vérité que tu m'es chère de me faire estriver contre un si cher ami ! » (p. 85.)

Dans les pièces préliminaires de ce même ouvrage, on lit les vers suivans signés « Deschamps, » qui sont sans doute de l'ami dont Jean Rey parle avec tant de cœur :

A MONSIEUR REY,

SUR SES *Essays*.

Archimède un jour se vantoit
Si hors ce globe il consistoit,
Qu'il lèveroit hors de sa place
Des terres et mers la grand' masse.

Il fait dans Syracuse voir
Un essay de son grand sçavoir,
Faisant plus par sa main habile
Que tout le peuple de la ville.

Mais Rey sans se vanter pourtant,
En ses *Essays* fait bien autant,
Abaissant par grand efficace
Deux élémens hors de leur place.

A peu près à la même époque, Périgueux avait également un mathématicien célèbre, comme Sarlat son chanoine Tarde. En 1629, « le sieur de Prades, chanoine en l'église collégiale de Saint-Front de Périgueux, ayant été nommé et choisi par

M. le duc d'Espernon pour remplir la chaire de mathématiques fondée par messire François de Candalle, évêque d'Ayre, lors vacante, y fust installé et presta le serment de professeur en cette science, pour en faire des leçons dans le collège de Guyenne, entre les mains de Messieurs les jurats. » (*Chronique Bourdeloise*, p. 31.)

On connaît un autre Deschamps, d'une famille aussi originaire de Bergerac, vraisemblablement de la même que le précédent, qui dut émigrer à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. Mais celui-ci vivait au XVIII^e siècle. Il était né à Butzow, dans le Mecklembourg, et fut ministre de la chapelle royale de la Savoie, à Londres. Il traduisit et publia un certain nombre d'ouvrages de philosophie allemands et anglais. (Voir *La France littéraire*, par les abbés d'Hébrail et de La Porte, de 1769, tome I^{er}, p. 213).

M. le docteur LAROCHE, de Montignac, nous envoie la copie du testament de Jean III de Losse, ancien gouverneur de Verdun, ancien capitaine du Louvre, ancien commandant de la garde écossaise du roi Henri III, passé par-devant notaire le 1^{er} février 1580, au château de Losse, paroisse de Thonac, en Périgord, et dont la minute est conservée dans l'étude de M. Daurios, à Montignac. Cet acte contient un grand nombre de dispositions charitables qui seront publiées dans le *Bulletin*.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit que c'est à son père, Jean II de Losse, qui a eu une haute situation militaire, qu'un poète périgourdin du XV^e siècle, Pierre de Laval, dont le manuscrit original et inédit est conservé à la bibliothèque de Périgueux, a dédié une des Stances de la noblesse dans ses *Rimes* (folio 33).

Notre confrère M. Georges BUSSIÈRE nous adresse deux notices : la première, qu'il nous avait promise depuis quelque temps, sur le général Michel Bacharetie de Beaupuy, pour accompagner l'éloge du poète anglais William Wordsworth, traduit par M. Emile Legouis, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon. Elle renferme

des détails intéressants sur les brillants faits d'armes du général. La seconde est une étude d'art et d'histoire sur la Porte-des-Réformés ou Porte-Verte de Brantôme, dont nous publierons prochainement un très beau dessin par M. de Verneilh ; elle sera jointe à la causerie archéologique de notre vice-président qu'elle complètera, pour la partie historique, en nous rappelant les passages de Henri IV et de Coligny à Brantôme.

En nous envoyant ces deux mémoires, notre confrère nous annonce que la C^{ie} des tramways du Périgord fait de nouvelles instances pour être autorisée à démolir cette jolie Porte-des-Réformés et appelle notre attention sur ce point.

L'ASSEMBLÉE,

Après en avoir délibéré, considérant le grand intérêt historique de ce monument qui remonte à la fin du xv^e siècle, est en même temps un des derniers restes des remparts de la ville et concourt à son embellissement,

Proteste énergiquement contre la démolition complète de cette porte et invite l'administration municipale de Brantôme à obliger la C^{ie} des tramways, si l'ouverture était reconnue trop étroite pour le passage des trains, à se contenter de l'agrandir.

L'administration municipale s'acquerrait ainsi un nouveau titre à la reconnaissance des habitants de Brantôme, ville si élégante, si riche de souvenirs historiques et dont les monuments ont un attrait si vif pour les étrangers.

Le Secrétaire général est chargé de transmettre cette protestation le plus tôt possible à M. le Maire de Brantôme.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous fait ensuite la communication suivante :

« M. l'abbé Petit, auquel revient l'honneur d'avoir restitué au Périgord le berceau sacerdotal de saint Vincent de Paul, s'était préoccupé de rechercher si, durant la vie de ce grand saint, les évêques de Périgueux n'avaient pas eu de rapports avec lui, ou n'avaient pas été nommés sous son inspiration et par son influence. M. Petit était à cet effet entré en

relation avec les représentants des familles de ces évêques et de ceux qui suivirent. C'est grâce à ces relations qu'il avait réuni un intéressant dossier dont faisaient partie les pièces suivantes que je suis chargé d'offrir à notre Société :

» 1° Une lettre du maire de Souzay, près Saumur (Maine-et-Loire), rappelant que Guillaume Le Boux, qui ne dut qu'à son seul mérite son élévation à l'épiscopat, était né dans cette localité le 30 juin 1621, et que sa famille habitait encore en 1867 dans la même commune où elle comprenait quatre ménages d'ouvriers et de cultivateurs.

» Ces braves gens, aux yeux desquels la gloire du prélat-orateur paraissait être un trop maigre héritage, firent parvenir à M. l'abbé Petit une note jointe à la lettre précédente et conçue en ces termes :

« Je prierai Monsieur Petit d'avoir l'obligeance de
» donné à la famille Le Boux quelques renseignements sur le testament de mon seigneur Le
» Boux ; car depuis sa mort nous n'avont jamais
» entendu parler de lui. Vous obligerez vos très
» humbles serviteurs.

» (Signé) : CHARNON, fils de Jeanne Boux,
» Boux (Augustin), fils de Urbain
» Boux. »

» Une lettre du maire de Saumur atteste enfin que les archives municipales de cette ville ne possèdent d'autre souvenir de M^{sr} Le Boux que la mention d'un arrêt du Conseil d'Etat du roi désignant notre évêque, cessionnaire du s^r de La Vernière, comme créancier de la ville pour une somme de 1,619 livres (1683).

» 2° Une lettre écrite le 8 mai 1867 de son château de La Mothe-Henry (Mayenne) par le comte d'Argouges, où se trouve le passage suivant, détaché d'un manuscrit sur sa famille fait en 1741 et concernant M^{sr} d'Argouges qui, en 1730, demanda l'indult de l'office de saint Vincent de Paul pour le Périgord :

» Jean-Pierre d'Argouges, marquis de La Chapelle-La-Reyne, eut de Françoise Le Pelletier
» plusieurs enfants, entr'autres : Michel-Pierre,
» nommé à l'abbaye de Jouy le 18 août 1706 et à
» l'évêché de Périgueux le 7 janvier 1721, et le 3
» août, il fut sacré dans l'église des Minimes de la
» place Royale de Paris. Il mourut dans son diocèse le 13 novembre 1731 dans la 47^e année de
» son âge. »

» 3° Enfin, une lettre du comte de Flamarens, sénateur, chambellan de Napoléon III, président du Conseil général du Gers, disant à M. l'abbé Petit que son frère puîné, filleul de l'évêque de Périgueux, mort à Londres en 1815, et lui étaient les seuls descendants des Grossolles-Flamarens, dont la famille, originaire de Guyenne, a eu des rameaux établis depuis le XII^e siècle dans l'Armagnac et l'Agenais ; et que toutes ses archives de famille se trouvaient alors (1867) au château de Flamarens, situé dans le canton de Miradoux, arrondissement de Lectoure (Gers). »

La Société remerciera le donateur.

Pendant qu'on s'occupe de pièces ecclésiastiques, M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit qu'il a appris ces jours-ci, en dépouillant un registre judiciaire de la Sénéchaussée de Sarlat, que l'Ermitage du Toulon était encore, en 1790, un bénéfice ecclésiastique ; il ne croyait pas qu'il eût duré si longtemps. On le trouve déjà indiqué, *heremitagium del Tolon*, en 1203, dans un cens dû au sieur de Taillefer (*Dictionnaire topographique de la Dordogne*, supplément, p. 356), et le 27 février 1790, en vertu des lettres patentes du roi du 18 novembre 1789, M. Joseph Prunis, prieur royal de Saint-Cyprien, vient faire la déclaration devant le sénéchal de tous les biens meubles et immeubles dépendant de son bénéfice simple de l'Ermitage du Toulon.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre compagnie.

Après un vote par acclamation, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. le comte Henri de Bourdeille, membre titulaire du Conseil héraldique de France, rue de Grenelle, 174, à Paris, présenté par son père et par M. le comte d'Abzac de La Douze.

La séance est levée à deux heures du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.

Séance du Jeudi 2 Janvier 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, au domicile de M. Hardy.

Sont présents : MM. Hardy, Ferdinand de Saint-Pierre, le marquis d'Abzac de La Douze, l'abbé Brugière, Condaminas, Féaux, l'abbé Granger, le général de Larclause, Lespinas, le comte Martial de Roffignac, André Saint-Martin et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

Notre bibliothèque a reçu dans le courant du mois dernier :

La Revue des études grecques, tome II, n° 7, juillet-septembre 1889, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1889, n° 2, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Le Gay-Lussac, revue des sciences et de leurs applications, journal mensuel illustré, 4^e année, n° 5 et 6, deux fascicules in-8°, Limoges, imprimerie V^e Ducourtieux.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE PRÉSIDENT propose d'abonner la Société à la *Revue archéologique*. — L'assemblée s'empresse de ratifier cette proposition.

M. LE TRÉSORIER a la parole pour lire son compte de gestion de l'exercice 1889. Les recettes qu'il énumère se sont élevées à 4,527 fr. 20 et les dépenses à 3,764 fr. 60, de sorte qu'il y a un excédent de recettes de 762 fr. 60. Mais il

faut dire qu'une partie seulement des dépenses extraordinaires prévues par le compte précédent a été réalisée : déménagement et loyer de la bibliothèque, travaux de menuiserie pour l'appropriation des étagères. Il restera à payer les frais d'érection du piédestal du buste du docteur Galy. Quant au buste même, il a été payé à l'aide de souscriptions recueillies tant parmi les membres de la Société que parmi les anciens clients attachés à leur médecin. De ce côté, nous sommes entièrement libérés vis-à-vis de M^{lle} de Constantin. Malgré ces diverses dépenses, nous avons un excédent de recettes, et nous devons souhaiter pareille continuation.

L'assemblée complimente le trésorier.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce qu'à l'occasion du 1^{er} janvier, plusieurs de nos confrères ont reçu des récompenses honorifiques : M. le général Sermensan a été promu commandeur de la Légion-d'Honneur et M^{re} Gouzot, archevêque d'Auch, chevalier ; M. le docteur Testut et M. Hermann ont été faits officiers de l'instruction publique.

La Société leur envoie ses félicitations.

Dans son numéro du 19 décembre dernier, le journal *l'Indépendant de la Dordogne* annonçait que des découvertes intéressantes venaient d'être faites au Toulon, sur la propriété de M. Berthaud. Dans des travaux de terrassement entrepris au pied du coteau, non loin de la source du Cluzeau, du côté de l'est, les ouvriers avaient en effet mis à découvert une sépulture, puis divers objets antiques, et enfin les vestiges d'un aqueduc remontant à l'époque de l'occupation romaine.

Sur ces indications, M. LE PRÉSIDENT s'est rendu sur le lieu de la découverte, et grâce à la parfaite obligeance de M. Berthaud, il peut nous donner des renseignements précis.

La sépulture méritera peu de fixer notre attention. Dans la terre nue, et à une faible profondeur, apparut aux ouvriers étonnés d'une pareille rencontre un squelette

humain, orienté de l'est à l'ouest, et dont les ossements étaient en partie décomposés. Cette sépulture, comme on le crut de prime abord, était-elle extrêmement ancienne ? Fallait-il y voir le résultat d'un crime ? — De pareilles découvertes, nous dit M. le Président, ont été déjà faites et ne peuvent manquer de se produire encore de temps en temps aux abords de Périgueux. Elles sont de date assez récente et remontent pour la plupart à la fin du xiv^e siècle. Il nous donne à ce propos de curieux renseignements sur les difficultés qui s'élevèrent, à plusieurs reprises, au moyen-âge, entre les évêques et les maire et consuls de Périgueux, difficultés qui entraînèrent parfois les évêques à frapper d'interdit et d'excommunication tout le corps des habitants. Cette mesure était si rigoureuse dans ses conséquences que les maire et consuls s'empressaient tout aussitôt d'envoyer au pape une députation pour le supplier de faire lever l'interdit, ce qui ne leur était jamais refusé. Des lettres du cardinal Pierre de Banhac, datées d'Avignon, le 26 septembre 1371, et concédant aux consuls de Périgueux une pareille grâce, dépeignent longuement la triste condition des habitants, privés, par suite de l'excommunication, de l'office divin et ne pouvant déposer leurs morts en terre sainte, obligés de les enfouir dans les champs, à la façon des bêtes (*in campis, more bestiarum*). Il est à présumer que la sépulture du Toulon remonte à cette malheureuse époque.

A une vingtaine de mètres du squelette, dans la prairie, furent recueillis deux objets de bronze, une pointe de lance et une épingle, ceux-ci de très haute antiquité et qui nous reportent en pleine époque celtique. M. le Président espère, à une prochaine séance, pouvoir nous les mettre sous les yeux. La pointe de lance, courte, trapue et recouverte d'une admirable patine, présente à sa base de très gracieux ornements au pointillé. Deux trous opposés sur la douille permettaient de la fixer solidement à l'extrémité de la hampe à l'aide d'une cheville.

L'épingle, longue d'environ 0^m15, a sa tête discoïdale, assez épaisse et offrant à sa partie supérieure un évidement circulaire.

Des objets du même genre ont été recueillis autrefois à Ecornebœuf et sur le plateau, à l'intérieur du camp de Laboissière; mais malheureusement ils ont été dispersés.

M. le Président a pu voir encore en place un fragment de l'aqueduc romain signalé par *l'Indépendant*, et a prié M. Berthaud de vouloir bien en relever la coupe et d'en faire déterminer exactement la cote de hauteur.

Ce canal, de très petite section et plus étroit à sa partie inférieure, est construit en béton et court le long du coteau, à 5 ou 6 mètres environ au-dessus de la prairie et par conséquent bien au-dessus du niveau actuel de la source du Toulon, preuve nouvelle du retrait constant et de l'abaissement des sources.

Il se dirigeait vers l'est et desservait sans doute une villa ou habitation romaine que M. Berthaud supposerait avoir existé sur l'emplacement même de sa propriété, immédiatement au-dessous des rochers sculptés de l'Ermitage. Il n'y a là rien que de très plausible; il serait cependant nécessaire de savoir où s'arrête cet aqueduc et s'il ne se prolongerait pas vers le Puy-Rousseau.

D'autre part, M. le docteur LADEVI-ROCHE nous écrit pour nous signaler la découverte, qu'on vient de faire en nivelant la place de l'église de Saint-Germain-du-Salembre, de tombes qui lui paraissent fort anciennes et sur lesquelles il prie M. le Président de lui donner quelques éclaircissements.

« La place qui entoure l'église, nous mande-t-il, a servi jusqu'en 1829 de cimetière. Les ouvriers, en en abaissant le niveau, ont d'abord trouvé, pendant 1^m60 environ, les ossements des sépultures modernes. Arrivés à cette profondeur, ils ont rencontré des tombes ainsi construites :

» La surface sur laquelle reposait le corps était d'argile d'arène. La cuve sépulcrale était formée au moyen de pierres grossièrement taillées et placées à la suite; leur épaisseur est de 0^m20 c. Le toit est formé de pierres semblables, le tout relié par une terre rougeâtre, propre à bâtir, servant encore dans le pays et désignée sous le nom de castine; par dessus, un lit de mortier de 0^m30 d'épaisseur.

» Ces tombes mesurent à l'intérieur 1^m80; au sommet, dans leur plus

grande largeur, 0^m30, ce qui est bien peu ; elles sont construites sur un modèle uniforme, toutes orientées de façon que le visage du mort regarde le levant.

» Les squelettes paraissent avoir été déposés sans aucun vêtement ; les os spongieux, les os du crâne tombent en poussière au moindre toucher ; seuls, les os des bras et des cuisses ont résisté. Les mains paraissent avoir été croisées naturellement pour reposer au niveau de l'ombilic. A cette place, on rencontre des débris de bois carbonisés sans qu'on puisse déterminer la nature des objets ainsi détruits par le temps. Dans une seule, j'ai pu recueillir un vase d'argile complètement brisé et qui semble n'avoir jamais été cuit au four.... Malheureusement la terre a pénétré dans toutes ces sépultures et les recherches sont malaisées.

» A quelle époque remontent ces sarcophages ? Au vi^e ou vii^e siècle probablement, à en juger par la friabilité des os. Mais là dessus, j'attends votre sentiment, étant bien petit clerc en ces matières. Dès que j'aurai reçu votre réponse, je préparerai une petite notice pour notre prochaine réunion. »

M. LE PRÉSIDENT répondra qu'avant de se prononcer sur la date de ces tombeaux, il est indispensable d'avoir des renseignements complémentaires.

M. GRELLET-BALGUERIE veut bien nous annoncer qu'il nous enverra prochainement des documents inédits sur plusieurs ermites et recluses du Périgord, des recluses de Périgueux et de Bergerac au xiii^e siècle. Il nous apprend que l'une de ces recluses était très populaire à Bergerac en 1250. Le roi d'Angleterre Henri III l'envoya, en 1252, à Bordeaux, et en 1253, le 21 juillet, étant à Saint-Macaire, il manda au sénéchal de Gascogne, Jean de Souwerke, qu'avec l'aide du maire de Bordeaux, il fit avoir à cette recluse de Bergerac, laquelle il avait naguère envoyée à Bordeaux, une maison convenable et toutes choses nécessaires à la vie, jusqu'à ce que le roi vint en cette région, ou autrement qu'il disposât et donnât autre ordre ; et que toute la dépense que le sénéchal ferait dans cet objet, qu'il se la fasse allouer.

• Mandatum est Johanni de Suwerca quod, per consilium Majoris Burdegale, faciat habere recluse de Brigeraco, quam nuper misimus usque

Burdegalam, quandam domum sibi competentem et victui necessaria, donec Rex ad partes illas venerit, aut aliter inde duxerit ordinandum; et custum quod ad hoc posuerit sibi faciat allocari. Teste Rege, apud Sanctum Macarium XXI die julii, anno regni nostri XXXVIII.

Ces renseignements pourront être utilisés dans une étude sur les ermites et les recluses du Périgord.

M. LE PRÉSIDENT nous communique ensuite une commission accordée en 1373 par le duc d'Anjou, frère du roi Charles V, gouverneur du Languedoc, à Bernard de Grésignac et Guy de Lasteyrie, pour réformer l'administration en Périgord, Sarladais et Limousin. A cette date, un grand nombre de villes et de places fortes en Aquitaine tenaient encore pour le parti anglais, et afin de mieux organiser l'attaque, le duc d'Anjou institua sous ses ordres des commissaires réformateurs, munis des pouvoirs les plus étendus. C'est à ce titre qu'au mois d'avril 1373, Bernard de Grésignac se présenta devant les maire et consuls de Périgueux pour leur demander un secours de 2,000 francs d'or, destiné à payer la solde des troupes royales occupées au siège de Condat. Bernard de Grésignac leur en fit une reconnaissance, dans laquelle il s'obligeait à leur faire restituer cette avance sur la prochaine imposition levée dans la région du Périgord, du Sarladais et du Limousin.

Des lettres du même genre avaient été délivrées, quelques mois auparavant, par le duc d'Anjou à l'évêque de Limoges. Celles de Bernard de Grésignac et de son collègue Guy de Lasteyrie diffèrent toutefois des premières par l'étendue des pouvoirs et permettront de juger du désarroi qui régnait alors dans les provinces du midi. Les droits conférés aux deux commissaires sont en effet presque royaux. S'il leur est interdit d'aliéner le domaine de la couronne, ils peuvent d'ailleurs lever des troupes, assiéger les villes et châteaux, les « diruir et mettre par terre, » traiter avec l'ennemi, recevoir tous serments de féauté, imposer tels subsides que bon leur semblera, connaître de toutes les causes tant au civil qu'au criminel, faire et créer des juges, prévôts, baillis et autres officiers de judicature, anoblir les particuliers,

confirmer les privilèges des villes, etc. On pourrait se demander, ajoute M. le Président, si à aucune autre époque de notre histoire un envoyé extraordinaire a été investi par le roi lui-même de semblables pouvoirs.

Ces deux documents intéressants, la quittance et la commission, seront publiés dans le *Bulletin*.

Notre secrétaire-adjoint M. CRÉDOT, que ses occupations empêchent d'assister à la séance, nous adresse un extrait des *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet (Poitiers, 1644), qui présente un intérêt d'actualité. Il s'agit de la maladie universelle dite la coqueluche, qui sévit en France en 1510. Notre confrère a été frappé de la similitude de la plupart des effets de cette maladie avec l'*influenza* qui envahit l'Europe entière en ce moment. Voici le passage :

Louis XII • fit assembler tous les évêques et prélats de son royaume
• et les plus grands docteurs de toutes les Universitez, tant de la faculté
• de théologie, que de droit civil et canon, en la ville de Tours, l'an mil
• cinq cent et dix, au mois de septembre, où je me trouvay (l'auteur de
• cet ouvrage, qui est Jean Bouchet) à l'issue d'une merveilleuse maladie,
• qui un mois auparavant survint en tout le royaume de France tant
• es villes qu'es champs, et dont peu de gens évadèrent qu'ils ne fussent
• malades, ou morts de ladite maladie, en moins d'un mois, laquelle
• maladie fut appelée par aucuns bons compaignons la *Coqueluche* :
• parce qu'elle saisissoit les gens par la teste principalement, avec une
• douleur d'estomach, de reins et de jambes, et de fièvre folle, qui prenoit
• et laissoit d'heure en heure, avec merveilleux desgoust de pain, vin,
• viande, et où les purgations nuysoient plus qu'elles ne profitoient, et
• selon les complexions des personnes, les aucuns estoient moins malades
• que les autres ; plusieurs gens de bien et de nom en allèrent de vie à
• trespas. »

A diverses époques, les chroniqueurs nous signalent des épidémies présentant de grandes analogies avec l'*influenza*.

De son côté, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous envoie la réponse suivante aux critiques formulées par M. le marquis de Bourdeille, dans la séance de septembre dernier, au sujet

de l'article de notre vice-président : *Le portrait du cardinal de Bourdeille* :

« Je persiste, nous écrit ce dernier, à regarder comme exacte la filiation des Bourdeille-Montancey, que j'ai donnée à l'occasion du prélat qui a illustré cette branche à la fin du xvi^e siècle. Les affirmations contraires de M. le marquis de Bourdeille, qui s'appuie uniquement sur des « généalogies anciennes manuscrites » tirées de ses archives, ne sauraient être une raison suffisante.

» Qui, d'ailleurs, pouvait mieux connaître l'histoire de cette branche de Montancey que celui qui en était le descendant direct ? Ce n'est pas des généalogies plus ou moins véridiques que le dernier comte de Bourdeille faisait valoir quand, par sa lettre du 26 avril 1867, il fournissait au regretté abbé Petit le tableau de sa branche « séparée de la souche commune depuis 1423. »

« *Tous les papiers de la branche des Montancey, seigneurs de La Salle, sont entre mes mains,* » lui écrivait-il ; et, à l'appui de la filiation dont il lui adressait le résumé, il ajoutait ces mots contre lesquels l'on ne saurait songer à s'inscrire en faux : « *Tous les testaments et contrats de mariage depuis 1423 (y compris) sont entre mes mains : il n'en manque pas un seul.* »

» M. le comte de Bourdeille attachait un si grand prix à ses archives de Saveilles qu'il les recommanda à sa famille, avant de mourir, comme une précieuse collection, en disant que peu de familles en possédaient autant. Je regrette que l'absence de M. le vicomte du Ligondès, son petit-fils, ne m'ait pas permis de me rendre à Saveilles, dont cet officier distingué a mis les archives à ma disposition. Elles sont, m'écrit-il, parfaitement en ordre : les documents y sont classés par date depuis le xiii^e siècle, et le moindre examen suffit pour dissiper toute espèce de doute sur l'authenticité de la filiation contestée.

» M. le marquis de Bourdeille se refuse à reconnaître la parenté du feu comte de Bourdeille. L'historien n'a rien à voir dans des querelles de famille. Ce que nous pouvons assurer, c'est que M^{sr} de Soissons ne pensait pas comme son arrière-neveu. « *Né à Saveilles,* écrivait à l'abbé Petit le dernier représentant des Montancey, *ce prélat avait tenu à ce que cette terre ne quittât pas la famille, lorsque son neveu voulut la vendre ; il fit même un avantage assez marqué à mon père pour le décider à l'acheter.* La collection de ses mandements qu'il avait soin d'envoyer à mon père et ses lettres sont très remarquables ; il n'appartient pas à ma branche, pas plus que Brantôme, André de Bourdeille, auteur de mémoires sur l'art militaire, et Claude de Bourdeille, comte de Montrésor, auteur de

mémoires sur la Fronde. De mon côté, on s'occupait davantage à payer sa dette à la patrie dans les camps et sur les champs de bataille. »

» Il faut ajouter que Henri-Joseph de Bourdeille, évêque de Soissons, avait deux anneaux, celui du cardinal Hélié de Bourdeille, qu'il a donné à la branche aînée ; l'autre, moins précieux, mais plus riche, composé d'une améthyste montée en or, fut donné par lui au comte de Bourdeille, et est conservé à Saveilles.

» La seule erreur que je crois avoir commise et que M. le marquis de Bourdeille n'a pas relevée, c'est en plaçant le château de Saveilles dans le canton de Ruffec, alors qu'il est situé dans celui de Villefagnan (Charente).

» En ce qui concerne le cardinal de Bourdeille, je crois aussi être dans le vrai en assurant que son procès de béatification est encore pendant à Rome. L'assertion de M. le marquis de Bourdeille, affirmant que le saint prélat est aujourd'hui reconnu bienheureux et que sa fête est célébrée chaque année le 7 juillet, a besoin de confirmation ; car, toutes les démarches que j'ai faites dans ce but auprès des disciples de saint François n'ont abouti jusqu'à présent qu'à cette constatation, que Hélié de Bourdeille « ne se trouve point au calendrier des Franciscains. »

M. Dujarric-Descombes joint à l'appui de sa réponse, dont il lui est donné acte, deux lettres, l'une de M. du Ligondès, chef d'escadron à Bourges, et l'autre du R. P. Edouard, secrétaire du provincial des Capucins à Versailles.

M. Philippe DE BOSREDON avait bien voulu nous signaler un dossier de 17 lettres autographes, datées de Paris, 1764-1766, et adressées par Thibaut de La Brousse comte de Verteillac à son père, à Dourdan, et qui devait se vendre le mois dernier à la salle Drouot ; mais les enchères se sont élevées à un prix tel qu'il ne nous a pas été possible de les avoir en Périgord.

Intéressante correspondance historique dont voici une courte analyse, dit le catalogue : 1764. Nouvelles de MM. de Séchelles et de Moras. — Paris, 4 janvier 1765. Envoi de perdrix rouges à la comtesse du Barry, à l'abbé de Breteuil, au duc d'Orléans. Maladie de M^{me} d'Arbouville. M. de Cambis a été écrasé par une voiture. — Décembre 1765. Nombreuses lettres sur la maladie, la mort et les funérailles du Dauphin, fils de Louis XV, sur l'arrestation de La Chalotais, procureur au Parlement de Rennes, etc. — 1766. Détails sur la maladie et la mort du roi de Pologne (Stanislas Leczinski).

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a été plus heureux chez un libraire de Paris où il a pu acheter deux lettres inédites d'Wlgrin de Taillefer, des 28 octobre et 4 novembre 1812, et relatives à des dessins à prendre en Périgord. Dans la première, adressée à son fermier de Fages, près de Saint-Cyprien, M. Guillaume Février, il lui recommande de recevoir avec tous les égards qu'il mérite M. Charles Pécharman, qui désire dessiner des vues pittoresques et particulièrement le château de Commarque. — La seconde lettre, qui ne porte pas de suscription, est peut-être adressée à M. Pécharman lui-même, puisqu'il y est encore question de vue de châteaux.

« Je vais chercher, lui écrit-il, l'antique *Uxellodunum*, forteresse gauloise que J. César a assiégée en personne. On veut qu'elle ne soit pas où je la croyois, et il importe à mon travail d'être fixé là-dessus.

A propos de ce travail et de nos antiquités, j'ai pensé que si vous vouliez, vous pourriez vous charger d'en graver les planches. Si cette proposition vous convient, je désirerois qu'avant votre départ d'ici, vous eussiez la complaisance d'en conférer avec l'éditeur, M. Dupont, imprimeur de notre préfecture, rue Taillefer. Vous connoissés à peu près ce qu'il y a à faire, et cette entreprise ne vous empêcheroit point de faire la besogne de M. de La Borde. D'ailleurs, vous ne feriez que les eaux-fortes, et quelque artiste de vos amis, à Paris, termineroit ce qui en auroit absolument besoin.

Au reste, voyés M. Dupont, et laissés lui votre adresse.

Je joins ici une note des châteaux que j'ai vu ou dont j'ai entendu parler comme étant de beaux monumens. Je l'ai faite à la hâte ; à votre retour, j'entrerais dans plus de détails. »

A ces deux lettres est joint un mémoire de 17 pages in-8°, mais qui n'est pas de la main de M. de Taillefer, sur l'origine de Paris, ses premiers habitants, les costumes, les places et monuments publics, les habitations mémorables, les théâtres et cafés, et sur les curiosités à voir aux environs de Paris.

M. LE PRÉSIDENT nous montre ensuite divers objets provenant des dragages de la rivière de l'Ille à Périgueux,

et une petite chasse-reliquaire du xiii^e siècle qu'il vient d'acquérir pour le Musée départemental.

Cette chasse en forme d'édicule, avec couvercle tectiforme et quatre pieds formés par le prolongement inférieur de ses parois à leurs extrémités, est en cuivre rouge, conservant des traces de dorure, et provient de La Mothe-Fénelon, commune de Sainte-Mondane.

Elle est ornée de gravures au trait assez grossièrement exécutées et représentant le même motif quatorze fois répété : un ange à mi-corps, les ailes éployées, la tête nimbée, dans un médaillon circulaire, entouré d'un double filet. Une variante se remarque toutefois sur les trois anges de la partie antérieure du couvercle ; ceux-ci ont la main droite relevée et de la main gauche tiennent un livre fermé. De gracieux rinceaux courent entre les médaillons. Trois trous au sommet du toit marquent la trace de rivets qui devaient soutenir une crête.

Deux épaisses charnières, et sur le devant, des trous de serrure, pratiqués au milieu des dessins, démontrent qu'à une époque récente, probablement au xvii^e siècle, cette chasse fut enlevée à sa destination première et utilisée comme coffret.

Sa longueur est de 0^m134 ; sa largeur, de 0^m070, et sa hauteur totale, de 0^m095 millimètres.

Les objets provenant du lit de la rivière, sont :

1° Deux chevilles de fer analogues à celle qui a été décrite et figurée dans notre *Bulletin* (tome xvi, page 110), mais de proportions beaucoup moindres ;

2° Un cadenas de bateau, du xvi^e ou du xvii^e siècle ;

3° Deux haches à fendre ou à tailler le bois, de formes également anciennes et probablement de même époque que le cadenas ;

4° Enfin, le sceau-matrice en plomb que nous allons décrire :

De forme ogivale et sans trace aucune de poignée, ce

sceau a de 4 à 5 millimètres d'épaisseur; sa hauteur est de 0^m064, et sa largeur maxima, de 0^m042.

Il porte l'image en creux d'un abbé revêtu de sa chasuble, crossé et mitré; par suite de l'oxydation du métal, la main droite qui devait être levée pour bénir a complètement disparu.

Le dessin en est tellement barbare qu'on y verrait plutôt l'œuvre d'un enfant. En outre, ce sceau-matrice a ses bords tout unis et par une anomalie étrange ne porte aucune légende.

Qu'il ait appartenu aux abbés de Saint-Front, son aspect et le lieu de sa découverte ne permettent guère d'en douter; quant à sa date, sa forme et les caractères de son ornementation, le rapportent sûrement au xiii^e siècle.

Mais à quel usage ce sceau-matrice pouvait-il servir? Doit-on supposer qu'il aurait été confectionné à la hâte pour suppléer momentanément à l'absence de celui de l'abbaye, égaré ou détruit? Pourquoi alors n'y avoir pas également gravé une légende, même sommaire?—Pouvait-on bien, d'ailleurs, employer une pareille matrice au scellement des chartes? — Ce sceau n'aurait-il pas plutôt servi à marquer des objets de piété, soit des tablettes de cire, soit des galettes ou de petits pains, souvenirs du pèlerinage au tombeau de saint Front?

M. le Président avoue son impuissance à résoudre ce problème de sphragistique et se propose d'écrire à notre savant vice-président M. Philippe de Bosredon pour lui demander son avis.

Enfin, notre nouveau et sympathique confrère, M. Martial DE ROFFIGNAC, veut bien nous montrer une agrafe en bronze qu'il a recueillie lui-même, l'été dernier, dans une sépulture mérovingienne à Condécourt (Seine-et-Oise). La plaque de cette agrafe, fondue, puis retouchée au burin, est découpée à jour et représente un hippocriche paraissant boire dans un hanap ou calice placé devant lui.

Cet objet, nous dit M. LE PRÉSIDENT, malgré son exécu-

tion assez grossière, est extrêmement intéressant, surtout par le lieu de sa découverte. On n'en connaît de similaires qu'un très petit nombre rencontrés principalement dans des sépultures burgondes ; un ou deux ont été trouvés en Suisse, et un autre, en 1869, à Foucarmont, dans la Seine-Inférieure.

Deux variantes s'observent dans leur ornementation. Sur certaines plaques, l'hippogriffe a la tête inclinée vers un calice ; sur d'autres, il dévore un serpent. Il y a là très certainement un symbolisme inexpliqué jusqu'ici, mais qui se recommande à l'attention des archéologues.

On peut, en tout cas, conjecturer que ce guerrier de Condecourt et son frère d'armes de Foucarmont étaient des Burgondes, enrôlés dans des troupes franques.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

Le Secrétaire-Général,

Ferd. VILLEPELET.

Le Président.

Michel HAREY



COMPTE DE GESTION DU TRÉSORIER.

(Exercice 1889.)

Je viens, Messieurs, comme les années précédentes à pareille époque, vous soumettre mon compte de gestion pendant l'année 1889.

Recettes.

Cotisations de 1889	2,940 ^r »
Diplômes.....	70 »
Vente de livraisons du <i>Bulletin</i>	6 »
— de l' <i>Essai de bibliographie périgourdine</i>	2 »
Subvention du département.....	1,000 »
Intérêts du capital échu au 31 décembre 1889.....	509 20
Total des recettes.....	4,527^r 20

Dépenses.

Compté à M. Laporte, imprimeur.....	1,643 ^r »
— à MM. Berthaud frères, à Paris.....	332 60
— à MM. Ronteix et Bonhur.....	12 »
— à M. Lavène, relieur.....	43 50
— à M. Quantin, à Paris.....	25 »
— à M. Sudret, marchand de meubles.....	220 »
— à M. Belingard, menuisier.....	160 »
— à M. Muller, graveur.....	6 »
— à M. Passerieux, serrurier.....	8 75
Payé à M ^{lle} Elia de Froidefond le loyer de notre bibliothèque.....	170 »
— à MM. Gaston de Gérard et Gabriel de Tarde la subvention qui leur a été allouée pour la publication des <i>Chroniques</i> du chanoine Tarde.....	200 »
A reporter.....	2,820^r 85

	<i>Report</i>	2,820 ^f 85
—	à M. Gillet, à Eymet, pour frais de fouilles d'un four à poterie romaine.....	20 »
	Frais de port du buste du docteur Galy.....	30 »
	Dépenses occasionnées par le déménagement de la bibliothèque.....	15 60
	Achat d'une échelle à main, de six chaises, d'une règle et d'un registre.....	28 75
	Affranchissement du <i>Bulletin</i>	109 05
	Frais de bureau du Secrétaire-général.....	300 »
	— du Trésorier.....	200 »
	Traitement du concierge de la salle.....	60 »
	Timbres-poste, colis postaux, frais de ports, confection des diplômes, étrennes di- verses et autres dépenses détaillées au livre de caisse.....	180 35
	TOTAL des dépenses	3,764^f 60

Récapitulation.

Recettes.....	4,527 20
Dépenses.....	3,764 60
Excédent de recettes.....	762 60
Actif de la Société au 31 décembre 1888.....	14,901 45
Actif de la Société au 31 décembre 1889.....	15,664 05

Cette somme est représentée par :

1° Un certificat nominatif n° 44,349 de 30 obliga- tions du Crédit foncier de 1883, achetées.....	11,318 20
2° Un autre certificat n° 52,510 de 5 obligations du même emprunt, achetées.....	1,935 »
3° Argent placé à la Caisse d'épargne.....	2,000 »
4° Argent en caisse.....	410 85
TOTAL égal..	15,664^f 05

Comme vous le voyez, Messieurs, nous n'avons réalisé qu'une partie des dépenses extraordinaires que je prévoyais dans mon rapport de l'an dernier.

Sur l'ordre de M. le Président, j'ai loué, au mois de mai, par bail sous-seing privé, de M^{lle} Elia de Froidefond, moyennant le prix de 170 francs par an, un appartement composé d'une chambre au 2^e étage et d'une chambre-mansarde au-dessus. Le bail, qui a commencé au 1^{er} avril dernier, est fait pour trois, six ou neuf années, et est résiliable au gré des parties à la fin de chaque période triennale, en se prévenant trois mois d'avance.

Ce local, où sont installées notre bibliothèque et nos archives depuis le mois d'août, est situé rue de la Nation, numéro 3.

Avant de procéder au déménagement, nous avons dû transformer nos étagères pour les approprier.

Il restera encore pour cette année à payer la confection du piédestal du buste de M. Galy. A ce sujet, j'ai adressé, le 22 août dernier, à M^{lle} de Constantin, la somme de 760 fr., montant des souscriptions que nous avons recueillies pour l'érection dudit buste, tant parmi les membres de la Société que parmi les personnes de la ville, amies de leur ancien médecin, et de ce côté, nous sommes libérés vis-à-vis de M^{lle} de Constantin.

Malgré ces diverses dépenses, qui sortent de l'ordinaire, nous avons pu obtenir un excédent de recettes de 762 fr. 60, et nous ne pouvons que souhaiter pareille continuation.

Le Trésorier,

F. DE SAINT-PIERRE.



CAUSERIES ARCHÉOLOGIQUES.

BRANTÔME ET SES MONUMENTS.

Il est difficile, en parlant de Brantôme et de ses monuments, de dire quelque chose de nouveau. Cette jolie ville, si gracieusement assise dans une île de la Drône, encadrée d'un côté par les imposantes constructions de l'abbaye et les arbres séculaires qui les accompagnent, de l'autre, par les belles allées qui s'étendent en forme de quai jusqu'en face de l'élégant logis de la Guierce, a été le but de tant de pèlerinages artistiques et l'objet de tant de descriptions, qu'on s'expose, en la décrivant de nouveau, à des redites sinon à des rabâchages. Et, cependant, comme il faut nécessairement aux dessins des notices explicatives, je me décide à en donner une, au risque de répéter à mes lecteurs des choses que je crois avoir déjà écrites dans le *Bulletin*. Au fait, il y a assez longtemps pour qu'ils l'aient oublié, et c'est ce qui m'encourage à recommencer mes descriptions, après avoir, ces jours-ci, recommencé ma visite de Brantôme en aimable et savante compagnie.

Il est des lieux qu'on ne revoit qu'en perdant des illusions. Les yeux de l'âge mûr sont moins indulgents que ceux de la jeunesse, et l'enthousiasme est moins vif à 60 ans qu'à 20. Je parle, bien entendu, de l'enthousiasme qu'inspire aux archéologues la vue des monuments anciens. Tous mes confrères l'ont éprouvé. Avec les années, change fatalement la manière de voir et de juger les choses. On est moins porté à l'admiration ; du moins ne l'accorde-t-on qu'à bon escient et est-on moins prompt qu'à l'âge où l'on voit tout en rose, les hommes et les choses. Je m'empresse d'avouer que Brantôme

m'a trouvé tout aussi bien disposé qu'autrefois, sinon davantage.

La vue de l'abbaye, du clocher, de l'église et du vieux pont, que publie aujourd'hui le *Bulletin*, d'après un croquis fait il y a près de 30 ans, m'a paru, ces jours-ci, aussi bien composée que jadis. C'est un paysage tout fait, où rien n'est à changer, dont le point de vue ne laisse d'hésitations chez aucun dessinateur ni chez aucun photographe, car, tous, sans exception, la prennent du même endroit. Avec les belles eaux de la Drôme, le pont coudé qui les enjambe, et le charmant pavillon de la Renaissance au premier plan, avec les touffes épaisses des grands arbres qui masquent en partie la trop longue enfilade des constructions conventuelles, et en sauvent l'inévitable monotonie ; avec le vieux clocher du *x^e* siècle, si intéressant et si original, au milieu du tableau, et l'église de l'abbaye, restaurée par M. Abadie, qui en fait le fond et s'adosse à la colline calcaire, il n'y a, en vérité, rien à désirer de mieux pour le plaisir des yeux... qui savent regarder. Pour les miens, c'est un régal artistique en même temps qu'un inépuisable sujet d'études intéressantes et toujours nouvelles.

Pour être sincère, je dois constater, une fois de plus, qu'il y a, entre le dessin publié par le *Bulletin* et l'état actuel, quelques différences qui, d'ailleurs, ne l'empêchent pas de reproduire assez fidèlement l'aspect général. Le pont, le pavillon, les grands arbres, les longs bâtiments de l'abbaye, le clocher et l'église : tout cela est, à peu de choses près, ce qu'ils étaient lors du Congrès de Périgueux en 1858. A cette époque, un grand nombre de membres de ce Congrès, présidé par M. de Caumont, visitèrent Brantôme, et j'eus l'honneur d'être le rapporteur de cette excursion qui fut complétée par Chancelade, Château-l'Evêque et Bourdeilles. Je pourrais, sans scrupule, emprunter à mon rapport, bien oublié aujourd'hui, la description des monuments dont j'entretiens mes lecteurs. Ce serait plutôt fait. Je me bornerai à reproduire le vœu qui le terminait et que j'émettais au nom de la docte assemblée d'excursionnistes. Après avoir parlé des vastes bâtiments de l'abbaye, remontant au commence-

ment du XVIII^e siècle, flanqués de pavillons en forme de dômes et surmontés de lanternons, j'ajoutais : « Ces constructions sont belles et d'un aspect imposant ; il est regrettable qu'elles soient restées, depuis la Révolution, dans un état d'abandon qui prépare infailliblement leur ruine. Déjà les charpentes s'effondrent ; un des dômes a été remplacé par une affreuse toiture en tuiles creuses, et son pendant est menacé du même sort. Il est fâcheux qu'on n'ait pas songé encore à utiliser cette abbaye ; il serait facile de l'approprier à divers usages ; mais il faut se hâter. Lorsqu'on élève à grands frais, dans des villes voisines, des séminaires, des collèges, des dépôts de mendicité, etc., il est triste de songer que cette magnifique propriété départementale, située sur les bords de la Drôme, dans un pays fertile et peuplé, ne sert absolument à rien, et tombe en ruines. »

Ce vœu a été dépassé depuis une quinzaine d'années. En 1858, nous n'en demandions pas tant qu'on en a fait. Non seulement les toitures de l'abbaye ont été remises en bon état, et les dômes des pavillons refaits ; mais on a changé les dimensions des fenêtres, qui étaient inégales, et qui sont toutes symétriques. De plus, pour rompre la ligne trop longue des bâtiments, on a ménagé, au milieu, une décoration architecturale avec bossages, surmontée par un fronton coupé à rampants en quart de cercle, terminés par des volutes en forme de cocardes, hors de proportion avec le fronton ; et enfin, une statue, qui doit être la République en personne, se dresse sur un socle entre ces deux cocardes et s'appuie sur un cartouche oblong, — comme qui dirait les tables de la Loi, — sur lequel est gravée cette inscription : Proclamation des Droits de l'Homme. Sans méconnaître ce qu'a d'ingénieux cette façon de laïciser une abbaye, j'aurais cependant préféré un autre emplacement pour cette statue qui, d'ailleurs, n'est pas une œuvre d'art remarquable. Mais enfin cette réserve étant faite, je suis heureux de reconnaître qu'on a tiré très bon parti des constructions en si mauvais état d'entretien vingt ans avant, et qu'elles ont gagné à être transformées en maison d'école et en Hôtel-de-Ville. Telle est, en effet,

leur destination actuelle. La population de Brantôme peut s'accroître indéfiniment ; l'immense local de ses écoles suffira à tous les besoins. Il en sera de même pour sa mairie, la plus belle assurément de tout le département, y compris le chef-lieu, et telle qu'une grande ville s'en contenterait fort bien. Actuellement, lorsqu'on assiste, comme je l'ai fait, à la sortie des classes, et qu'on voit défiler, au son du clairon, les deux minces rangées de petits garçons et de fillettes que cette grandiose caserne, faite pour loger au large un bataillon d'infanterie, rend à leur famille, on songe, involontairement, à la montagne qui accouche d'une souris.

Mais ce n'est pas seulement à la restauration et à l'embellissement des bâtiments, que s'est appliquée la ville de Brantôme ; les abords de l'abbaye ont été, eux aussi, très bien arrangés ; tout est maintenant râtissé, peigné, fleuri à souhait. Des balustres de pierre ont remplacé le parapet à moitié démoli du quai de la Drône ; les fontaines anciennes des moines ont été restaurées, complétées, et l'eau limpide du rocher coule abondamment dans leurs bassins entourés de massifs. Et enfin les grottes creusées de temps immémorial, pour fournir les matériaux de construction de l'abbaye, de la ville et des pays environnants, ont été déblayées et débarrassées des débris sans nom qui les obstruaient en les obscurcissant. C'était jadis un entassement de barriques, de bois, de toutes sortes de choses encombrantes parmi lesquelles il fallait chercher son chemin avec précaution, maintenant on y pourrait donner des banquets et danser au besoin, si les bas-reliefs, sculptés à même le rocher, n'interdisaient ce genre de divertissement. Ces bas-reliefs, immenses, assez grossièrement exécutés, sont une des attractions archéologiques de l'abbaye ; non la plus intéressante assurément, mais la plus originale et la mieux faite pour impressionner la masse des visiteurs. L'un représente le Christ en croix, entre les saintes femmes ; celui-là est à peu près achevé, et accuse, par le style des draperies, le *xvii^e* siècle. L'autre, à peu près de la même époque, occupe toute une paroi de rocher et monte du sol au plafond. On y reconnaît, tant bien que mal, le jugement dernier ; au sommet, notre Seigneur,

à peine dégrossi, avec des anges sonnant de la trompette, à sa droite et à sa gauche. Au-dessous, une sorte d'autel à panneaux flamboyants, dans les arcatures duquel se montrent, symétriquement alignées, des têtes humaines sortant du tombeau. Au centre de l'autel, et le dominant en façon de tabernacle, un buste énorme, coiffé de plumes (1), ainsi que les Caciques et les Incas du temps de Fernand Cortès, porte à son cou quelque chose qui ressemble à une bourse, sans que nous osions répondre que c'en soit une, et a donné lieu, jusqu'à présent, à une foule d'interprétations dont aucune n'est satisfaisante au point de vue de l'iconographie chrétienne. Mais, malgré les obscurités et l'inachèvement de ce bas-relief, haut de 5 mètres sur autant de largeur; malgré son exécution barbare, peut-être même à cause de cette barbarie, sa situation, au fond d'une carrière sombre dont la pierre est complètement noircie par les siècles, lui donne un caractère d'étrangeté et de sauvagerie qui ne laisse froid aucun archéologue de profession ou d'occasion. Un écrivain célèbre qui ne dédaignait pas d'être, il y a 45 ans, inspecteur des monuments historiques, M. Mérimée, avait visité Brantôme, et les bas-reliefs de la grotte avaient laissé dans

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, mon compagnon d'excursion, le marquis de Fayolle, m'a envoyé une merveilleuse photographie de ce bas-relief, prise pendant que nous l'examinions ensemble. Malgré l'obscurité de la grotte, son appareil aux yeux de lynx est parvenu à rendre, avec une incomparable netteté, tous les détails de la sculpture, et on peut dire que, grâce à son épreuve, toute petite qu'elle soit, en n'a jamais si bien vu ni si bien compris ce que les moines sculpteurs avaient voulu représenter. Ainsi, la coiffure de plumes, que tous les archéologues avaient cru reconnaître et qui les déconcertait, est une sorte de couronne d'ossements humains, mieux à leur place en cette circonstance funèbre que les plumes d'autruche des Incas. Il ne saurait y avoir maintenant le moindre doute, pas plus que sur la qualité des ressuscités, princes, évêques, guerriers, moines, dont je signalais les bustes. Du reste, M. de Fayolle donnera sa photographie dans un prochain numéro du *Bulletin* et y joindra une explication détaillée du bas-relief. Il a eu l'honneur de la découverte, il est de toute justice de lui laisser le soin d'en tirer les conséquences, et nul ne s'en acquitterait mieux que lui.

sa mémoire une impression assez durable, pour lui permettre, assez longtemps après sa tournée en Périgord, d'en faire, de souvenir, sous les yeux de mon frère, un croquis à la plume assez exact ; seul autographe que je possède de l'auteur de *Colomba*.

Il me semble que je m'attarde trop à ces anciennes carrières, que les moines de Brantôme avaient songé à utiliser dès le *xiii^e* siècle, ainsi que l'atteste une moitié de porte romane, qui s'ouvre dans la falaise calcaire, juxtaposée à une décoration flamboyante. Ils trouvaient dans ces grottes, des oratoires, des chapelles supplémentaires et, il faut bien le dire aussi, des celliers parfaits pour leurs vins. Je crois même que ce dernier usage, qui dure encore dans la plupart des carrières, était plus fréquent que l'autre.

Le clocher roman, qui sert de trait d'union entre les bâtiments conventuels du *xviii^e* siècle et l'église des *xii^e* et *xiii^e* restaurée par M. Abadie, est certainement, ce qu'il y a de plus intéressant et de plus célèbre à Brantôme. Je crois que les deux dessins qu'en donne le *Bulletin*, me dispensent d'en décrire les dispositions architecturales. Je me bornerai à rappeler qu'il a servi, plus ou moins, de modèle aux clochers limousins de St-Junien, de St-Léonard, d'Uzerche, et a mérité à ce titre d'avoir une place d'honneur dans le Dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc. C'est, avec le clocher de St-Front, mais un peu après celui-ci, le plus ancien de France. Construit au *xi^e* siècle, renfermant, à son étage inférieur voûté en coupole, un chapiteau de marbre, contemporain de Charlemagne, le fondateur supposé de l'abbaye, il a, aux yeux des antiquaires, soucieux de la bonne conservation des vieux monuments, le rare mérite d'avoir été admirablement et discrètement restauré. En ce genre, c'est un modèle que nous ne saurions trop recommander aux architectes diocésains. Car, et c'est ici le cas, l'idéal d'une restauration bien faite, est de ne pas laisser de traces apparentes.

Pour celle dont l'église a été l'objet, il n'en pouvait être ainsi. Quand M. Abadie en prit la direction, elle était dans un état de délabrement, sinon de ruine, qui mettait dans la nécessité d'en refaire certaines parties très importantes. C'est

ce qui fut exécuté avec beaucoup de talent et de respect des deux styles qui avaient successivement régné pendant sa construction. Les deux premières travées datant de la fin du ^{xr} siècle étaient primitivement voûtées en coupoles, et la dernière, servant de chœur, en voûte d'arêtes assez semblables aux voûtes angevines, étaient du ^{xiii} siècle. Depuis une époque reculée, les deux coupoles avaient été refaites de la même façon et remplacées par des voûtes angevines, et, au moment de la restauration de l'église, les trois travées avaient leurs murs en assez mauvais état et leurs voûtes effondrées en grande partie. Il fallut donc les refaire en entier ainsi que les assises supérieures des murailles et, par suite, les chapiteaux et les colonnes qui décoraient l'intérieur et l'extérieur du monument. Mais tout fut scrupuleusement copié sur l'ancien, en sorte qu'il est difficile aujourd'hui, après plus de trente ans, de discerner le vieux du neuf.

En somme, l'église de Brantôme est un vrai monument et d'un beau caractère. Les visiteurs qui y pénètrent, ne se doutent pas que la jolie absidiole qui s'ouvre sur la première travée et est dédiée à la sainte Vierge, avait été entièrement décorée de peintures remarquables, par un artiste, originaire de Brantôme, et dont le Périgord peut s'enorgueillir : M. Lafon. J'ai vu cette jolie chapelle au moment où elle venait d'être achevée ; elle était du plus harmonieux effet. Les figures peintes sur des fonds d'or par M. Lafon, dans les arcatures cintrées et dans la demi-coupole de la voûte brillaient d'un éclat sans pareil et mêlaient à la froide blancheur de la nef, une note gaie et artistique. Hélas ! il n'en reste plus rien aujourd'hui. Peindre à même une muraille, adossée à un rocher calcaire, était une imprudence que l'artiste se serait bien gardé de commettre. Mais, un inventeur d'un certain ciment, impénétrable à l'humidité et aux suintements, lui avait si bien garanti l'infailibilité de son procédé, qu'il ne résista pas au plaisir de doter sa ville natale d'une magistrale œuvre d'art. Ce fut l'affaire de quelques années. Je n'en parle que pour exprimer mes regrets de la disparition de ces belles peintures, en conserver le souvenir, dans

ces pages encore moins durables qu'elles, et prévenir les peintres tentés de recommencer l'expérience.

Je ne veux pas quitter l'église de Brantôme sans mentionner un intéressant petit bas-relief placé près de la porte d'entrée, représentant le baptême de notre Seigneur, dont un ange masque ingénieusement la nudité, en tenant devant lui une chemise déployée, et la fenêtre du chevet, qui figure dans le tracé de ses meneaux une grande croix, mais est bien plus récente que le mur dans lequel elle est percée. Il convient enfin de dire un mot du petit cloître du xvi^e siècle, impitoyablement détruit par M. Abadie, en dépit des réclamations des habitants et des antiquaires. Rien ne justifiait cet acte de vandalisme ; car ce cloître, sans être très remarquable, formait, en avant de la porte de l'église, un promenoir couvert, d'un effet pittoresque, et maintes gens du pays aimaient à se persuader qu'il avait servi de modèle aux décorations du 4^{me} acte de *Robert le Diable* !

L'abbaye, resserrée entre les escarpements du rocher et le cours de la Drône, était défendue en amont et en aval, par deux remparts crénelés où s'ouvraient des portes cintrées. L'une de ces portes a disparu lorsqu'on a fait la route de Bourdeilles ; mais le pigeonnier en forme de tour et le pavillon Renaissance, où se voient les armes d'un abbé de la maison de Mareuil, qui la flanquaient, ont été conservés. L'autre, située à l'extrémité opposée de l'étroite vallée, et appelée la *Porte Verte*, existe encore. C'est celle dont nous donnons le dessin. On voit que, pour n'être pas très formidables, ni antérieures au xvi^e siècle, ces défenses avaient fort bon air, et complétaient bien l'ensemble des monuments que nous venons de passer en revue. On assure, cependant, que cette porte va bientôt disparaître, pour faciliter le passage du tramway de Brantôme à Champagnac. Nous voulons espérer qu'il n'en sera rien, et que locomotives et wagons passeront parfaitement sous cette arcade crénelée, moyennant un élargissement de quelques centimètres. Ce n'est pas, lorsque cette miniature de chemin de fer favorise la circulation des voyageurs et appelle à Brantôme une recrudescence de visiteurs et de touristes, qu'il faudrait diminuer, par une

démolition trop hâtive, l'intérêt de l'excursion. Or, cette Porte-Verte complète si heureusement le paysage qu'il serait vraiment fâcheux qu'elle disparut. C'est assez de la suppression du cloître ; la municipalité brantômaise qui a montré tant d'intelligente sollicitude pour la conservation de ses monuments, ne voudra pas se démentir cette fois.

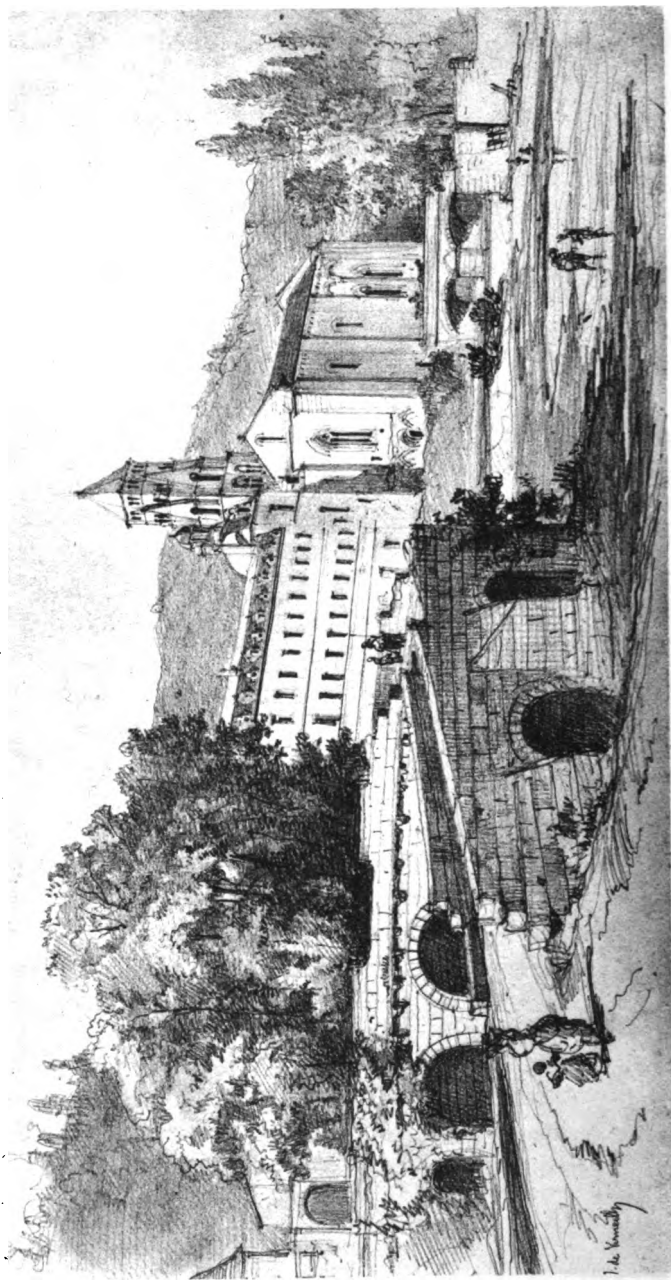
Nous pensons, en effet, qu'il va s'établir, si ce n'est déjà fait un courant de voyageurs entre Périgueux et Brantôme. Avec le tramway qui relie les deux villes et dessert à la fois Château-l'Evêque et Bourdeilles, il n'est pas pour les désœuvrés du dimanche de plus charmant emploi de leur temps ; dans la belle saison, bien entendu. Suivre une route pittoresque, dans un wagon confortable, quoiqu'un peu cahotant ; trouver au terme de cette rapide promenade, non exempte d'émotions, un ensemble de choses intéressantes encadrées dans un site délicieux, et avoir la douce perspective d'une friture de goujons et de truites, pêchés séance tenante dans les eaux de la Drône, il y a là de quoi tenter ceux auxquels le dimanche donne un jour de liberté quatre fois par mois. Que si ces voyageurs que je convie, comptaient dans leurs rangs des artistes ou des archéologues, à ceux-là je vais faire une dernière recommandation : qu'ils ne manquent pas d'entrer dans le grand jardin potager qui s'étend sur les bords de la rivière, près du vieux pont. Ils y remarqueront une sorte de rotonde décorative, ornée de colonnes corinthiennes et de rinceaux sculptés, qu'on a exhaussée récemment d'assez malencontreuse façon et qui, par le caractère de son architecture datant des dernières années du xvi^e siècle, pourrait être attribuée au trop célèbre auteur des *Dames galantes*. Il ne faut pas oublier que, tout en résidant au château de Richemont, qu'il avait bâti, Pierre de Bourdeille, abbé commendataire de Brantôme, touchant une bonne part des revenus de l'abbaye, devait en avoir une aussi dans l'administration du temporel, et avait très bien pu présider à l'érection de ce petit édifice, de pur agrément champêtre, bien dans le goût des artistes jardiniers du xvi^e siècle.

A voir aussi, à l'entrée du pont neuf, reliant l'abbaye à la ville, l'ancienne église paroissiale du xvi^e siècle, bâtie par

un abbé de la maison d'Albret, et fort ingénieusement convertie en un marché couvert bien autrement amusant, avec ses voûtes à nervures compliquées, ses culs de lampe sculptés et ses blasons, que les halles vitrées où excellent nos architectes modernes. Il me resterait à parler des vieilles maisons de Brantôme; mais, avec la permission des lecteurs du *Bulletin*, je me propose de donner encore de nouveaux dessins et de nouvelles notices explicatives; qu'on se rassure, elles seront moins longues que celle-ci.

B^{on} DE VERNEILH.





RECHERCHES INÉDITES D'ART ET D'HISTOIRE

SUR

L'ABBAYE DE BRANTÔME

III ⁽¹⁾

**La Porte des Réformés et les passages d'Henri IV et de Coligny
à Brantôme.**

A Brantôme, comme ailleurs, les vieilles rues font peu à peu peau neuve. C'est une loi inexorable. Rien ne sert de protester et de gémir. La vie moderne ne peut s'adapter aux vieux moules ; dans son expansion fatale, elle les fait craquer de toutes parts. C'est ainsi que, dans la pittoresque cité de Pierre de Bourdeille, les dépendances de l'abbaye, pour ne citer que cet empiètement, ont insensiblement fait place, d'abord, à une route départementale, ensuite à cet agréable tramway, dont on calomnierait d'ailleurs les exigences en les taxant de vandalisme. On ne saurait méconnaître, après tout, le zèle persévérant qu'ont apporté le conseil municipal de Brantôme et son maire actuel, M. Puyjoli de Meyjounissas, non-seulement à préserver les bâtiments proprement dits de l'abbaye d'une ruine qui menaçait d'être prochaine, mais encore à les mettre dans les meilleures conditions de stabilité et de durée, en les appropriant, de fond en comble, après une restauration complète, à des services publics. Il a fallu assurément que l'archéologie fit quelques concessions aux besoins et à l'esprit du temps. Mais ces sacrifices étaient la

(1) Voir le *Bulletin*, tome VI, page 147 (1879), et tome VII, page 58 (1880).

condition suprême de la conservation du monument, qui fait d'ailleurs très bonne figure. Qui pourrait, dès lors, s'en plaindre ? Qui pourrait du moins ne pas rendre hommage à l'habileté et à l'intelligence qui sont parvenues à concilier, dans une heureuse mesure, les intérêts matériels et le prestige artistique de la ville de Brantôme ?

Le tramway de Périgueux à Saint-Pardoux a rencontré sur son passage, à l'extrémité orientale des terrasses du couvent, derrière l'église, la porte à mâchicoulis, désignée dans la localité tantôt sous le nom de *Portail Vert*, tantôt sous celui plus énigmatique de *Porte des Réformations* ou de la *Réformation*. La respectera-t-il, en se contentant de son élargissement ? Fera-t-il d'elle ce qu'a fait la route de Bourdeilles de l'ancienne porte, située à l'extrémité opposée, dont il ne reste plus vestige, entre l'élégant pavillon de la Renaissance et la tour du vieux château abbatial ? A tout événement, arrêtons-nous devant cette porte, aux alentours de laquelle résonne lugubrement le pic des démolisseurs, et, tant qu'elle est là, debout, revêtue de la poussière de quatre siècles que commence à couvrir la fumée de la machine à vapeur, observons-la, étudions-la et faisons la parler du passé. Il est grand temps. Demain, peut-être, il n'en restera plus trace.

Le nom de *Porte des Réformations* lui est donné par les gens du pays. La rue dont elle fermait l'issue est elle-même appelée, dans les vieux actes paroissiaux de l'état civil (1), la rue des Réformations ou de la Réformation. Mais ce nom n'a rien d'officiel. Le vrai nom de cette rue, nom très antique et également très respecté, est *rue Saint-Germain*. L'autre lui vient de la tradition populaire. C'est donc à cette source qu'il faut remonter pour avoir la solution du problème. Or, que viens-je d'apprendre d'un de mes vieux concitoyens,

(1) Registres de l'église paroissiale de N -D. de la ville de Brantôme. « Sépulture de sieur Pierre Richard, habitant dans les fauxbourgs, au quartier des Réformations (1788) ». — « Sépulture de Marie Dubreuil, épouse de Jean Condat, habitant les fauxbourgs de Brantôme, rue Saint-Germain, dite la Réformation, âgée d'environ 68 ans (1799), etc. » (Note communiquée par M. Villepelet.)

très au courant des expressions locales ? Il m'a indiqué sur la rivière de la Drône, dans le voisinage immédiat de la porte, un point qu'il a entendu désigner de longue date sous le nom de *Pas* ou de *Gué des Réformés*. La lumière me paraît donc faite. La Réforme ou la Réformation, comme on l'appelait à l'origine, a passé par là. Cette dénomination de *Pas des Réformés* implique, en quelque sorte, une action militaire. Ce quartier, cette porte, ce passage de rivière tirent évidemment leur nom populaire des deux excursions que fit à Brantôme l'armée de Coligny, en 1569.

Sans s'attarder d'ailleurs à examiner la valeur de cette interprétation, qui m'est apparue comme irréfutable, il est certain et historiquement acquis que c'est au pied de la porte en question, frêle protectrice de l'abbaye, que, par deux fois, les bandes calvinistes s'arrêtèrent et mirent bas les armes, comme subitement paralysées dans leur marche furieuse. Ces deux épisodes sont du plus haut intérêt. Arrêtons-nous pour aujourd'hui au premier en date. L'abbé de Brantôme, qui raconte tant de choses inutiles, n'en dit malheureusement, çà et là, que quelques mots. A l'aide de ses Mémoires et d'autres documents contemporains, il n'est pas impossible d'en reconstituer les principales circonstances. C'est une page d'histoire à faire. Je vais tenter d'en fournir le canevas.

Coligny, battu à Jarnac le 13 mars 1569, se retira vers le Limousin, attendant des secours d'Allemagne. Le chef nominal des protestants, Condé, avait été tué dans cette affaire, laissant un aîné trop jeune ; et, comme il fallait pour chef aux protestants un prince du sang, en somme un prétendant à la couronne, Coligny attendait aussi ce secours moral, non moins précieux que l'autre. On sait d'où vint le prétendant : ce fut la Navarre qui le fournit. Pendant que Wolfand de Bavière, duc des Deux-Ponts, Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et ses deux frères, après avoir traversé l'est de la France, à la tête de 15 à 20,000 Allemands, opéraient leur jonction avec l'armée de Coligny, près de Chalus, en Limousin, sur la frontière du Périgord, Jeanne d'Albret arrivait de La Rochelle, avec son fils Henri, celui qui devait être

Henri IV, alors âgé de 15 ans, déjà investi du titre de généralissime de l'armée protestante. Le Béarnais fut accueilli avec délire. Ecoutez un chroniqueur du temps, Denis Genéroux, notaire à Parthenay :

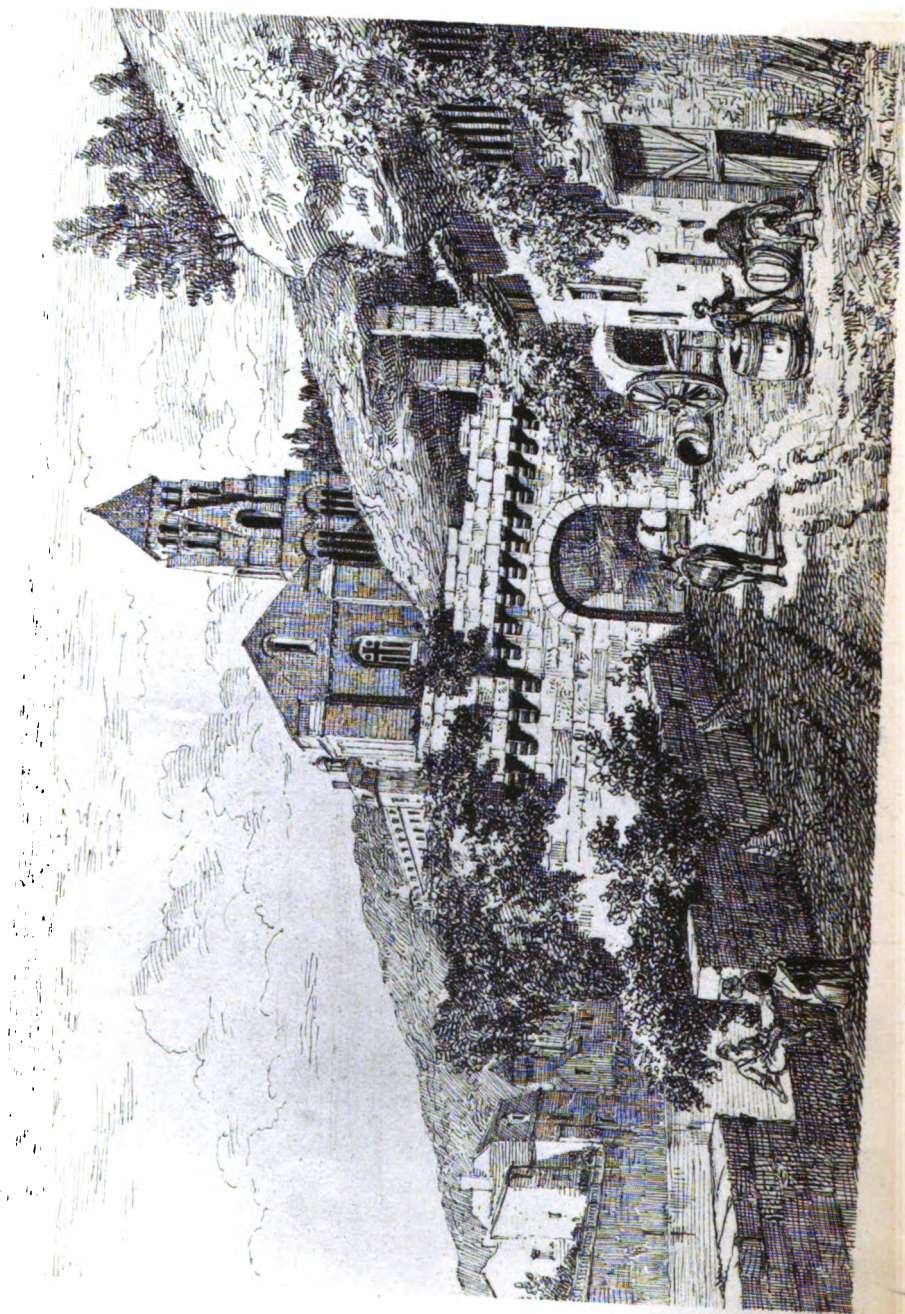
« Le vendredi X dudit mois (juin 1569), l'armée du duc des Deux-Ponts se joignit à celle des Princes de Navarre et de Condé protestants près Chalus et les Cars en Limouzin, auquel et à ses chefs fut donné par la reine de Navarre comme pour un ordre nouveau des plaques ou enseignes d'or en forme de portugaises, es quelles étoient gravées pour devise d'un côté : *Paix assurée, victoire entière ou mort honneste*, et de l'autre, les noms d'elle et de son fils.... La réjouissance fut si grande et les Allemands naturellement ivrognes burent si bien à tous pour la largesse des vins qu'elle leur fit bailler, que la plupart couchèrent où ils avoient dîné et même ledit duc des Deux-Ponts but tant qu'il lui en prit une fièvre continue dont le lendemain il mourut tout ivre, frustré de son dessein et des protestations qu'il avoit fait au partir d'Allemagne. (1) »

La Popelinière, qui, dans sa *Vraye et entière histoire des Troubles*, mentionne, lui aussi, le 10 juin 1569 comme date de la jonction des deux armées, « en un village près des Cars, » et celle du lendemain 11, comme date de la mort du duc des Deux-Ponts, ne donne pas de cette mort la même explication que le notaire de Parthenay. « La fièvre quarte (qui l'avoit auparavant fort tourmenté) se rengregea en sorte et prit telle force sur ses vieux ans qu'il luy fallut enfin céder à la violence du mal et quitter la vie... (2) » Le récit du notaire chroniqueur appartient évidemment à la légende. Pure légende aussi que celle dont s'est inspiré l'auteur de la généalogie de Brantôme (3) en faisant mourir le duc dans

(1) *Journal historique de Denis Genéroux*, notaire à Parthenay. — 1567-1576, publié par Bélisaire Ledain. Niort, Clouzot, 1865.

(2) *Vraye et entière histoire des Troubles* et choses mémorables avenues tant en France qu'en Flandres et pays circonvoisins, depuis l'an 1562, comprise en quatorze livres. A Basle. Pour Pierre Davantes, 1572, 2 volumes in-18 (page 216, b.).

(3) *Généalogie de Brantôme* (Preuves tirées du cabinet de M. Clérambaud), Brantôme, Ed. Bastien, 1787, t. I, p. 49.



la maison de Pierre de Bourdeille. Ce n'est que quinze jours après sa mort, le 27 juin, que Coligny quitta les environs de Saint-Yrieix, où il venait de battre les catholiques, à la Roche-Abeille, pour s'avancer en Périgord.

Ici, nous rencontrons un témoin direct de ce mouvement stratégique dans Pierre de Jarrige, viguier de la ville de Saint-Yrieix. Son journal est plein de détails locaux. Il va jusqu'à mentionner les noms des habitants de Saint-Yrieix qui eurent l'honneur de loger les princes de Navarre et de Condé et l'amiral de Coligny, « dans le rez de ladite ville, lequel leur avoit esté gardé pour plus grande sûreté de leurs personnes (1). » Mais il est incomplet sur l'itinéraire de l'amiral, dont le but était de ravitailler les troupes sur le territoire périgourdin et de remonter ensuite vers l'Angoumois, la Saintonge et le Poitou.

« Le vingt-sept desdicts moys et an, voyant l'admiral qu'il n'y avoit aucun vivre dans ladite ville ny ez lieux circonvains d'ycelle, se restira avecques l'armée desdicts Princes et prist son chemin vers Sarrazac, Thiviers, et de là s'en alla à Poitiers pour l'assiéger.

« Le camp deslogé de la présente ville, me voulant restirer en ycelle avec quelques aultres estant avecques moy, fusmes pris par ceulx de la Religion entre Payzac et Plaignes et payasmes de rançon cinq cents livres. Aussy lediet camp deslogé, ne demeura en la présente ville que pleurs et larmes de ce peu de peuple qui avoit eu moyen se sauver avecques un désespoir de mourir de faim si Dieu n'y eust pourveu, parce qu'on ne laissa aucun vivre ny fruicts verts ny secs en ladicte ville ou environs d'y celle. »

(1) Journal historique de Pierre de Jarrige, viguier de la ville de Saint-Yrieix, continué par Pardoux de Jarrige, publié par B. de Montégut. (Angoulême, Goumar, 1868). Pages 57 et 58. — Les princes semblent avoir passé quelques jours avec Jeanne d'Albret dans le nord du Périgord, avant la présentation d'Henri aux troupes calvinistes. Voir le *Journal de François de Syreuilh*, chanoine de Saint-André-de-Bordeaux, de l'an 1568 à l'an 1585, publié par Clément-Simon. (Bordeaux, Gounouilh, 1875.) « Et la reyne de Navarre et le prince de Navarre son filz et le prince de Condé estoient à Sidueilh (Excideuil), Tyvier et en.... — (L'éditeur n'a pu déchiffrer le dernier mot du manuscrit.) — Mai 1569. — » Page 23.

La Popelinière complète heureusement ces données sur la marche de Coligny : « L'armée protestante marcha, le vingt-septième, droit à Thiviers et Saint-Sulpice. De là entrèrent par composition dans Brantôme. »

Et il ajoute ces détails précieux pour notre histoire locale :

« Prinrent en Périgord deux châteaux, l'un à l'Evesque de Périgueux (dit Chasteau-l'Evesque), l'autre La Chapelle, ou près de deux cents soixante soldats et plus de communes, qui du pays s'y estoient retirez, furent mis à mort. Sur le commencement de juillet tira à Confluent ou Confolant (1). »

Nous voilà donc en possession des points essentiels de cette mémorable équipée. Avant la jonction des protestants français et allemands, un des lieutenants de Coligny détaché du gros de l'armée et que La Popelinière appelle Chaumont (Caumont, sans doute), s'était emparé de Nontron « avec quelque infanterie sur quatre-vingt et cent soldats. » Ce fait d'armes est du 7 juin, suivant La Popelinière, du 8 juin, suivant M. de Laugardière, qui a certainement puisé aux bonnes sources. On peut considérer les dates comme concordantes. M. de Laugardière ajoute que ce fut probablement après la prise de Nontron que les Huguenots s'emparèrent de l'église de Saint-Pardoux-la-Rivière, dont ils ruinèrent le fort et l'église et saccagèrent le monastère (2). C'est vraisemblable. Coligny, de son côté, ne fut pas plus tendre pour le Nontronnais. Ses reîtres allemands, pillards de profession, qui aimaient qu'on leur donnât « des ayses et des moyens jusqu'à la gorge » (3), n'épargnaient rien sur leur passage. La tuerie de La Chapelle-Faucher est confirmée par Brantôme. Des bandes levées dans le pays, sortes de milices villageoises, avaient tenté d'entraver la marche des protestants. Dispersées sans peine par la redoutable cavalerie allemande, elles

(1) *Histoire des Troubles*, etc., page 227, b.

(2) *Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron* (Bulletin historique et archéologique du Périgord, 1884, page 232.).

(3) Brantôme, Ed. Bastien. *M. l'Admiral de Châtillon*, t. 6, p. 317.

cherchèrent un refuge dans le manoir des Joumard de Chabans. Les huguenots les forcèrent dans leur retraite et ne leur laissèrent pas quartier. Coligny nourrissait une vieille rancune contre les paysans périgourdiens, qui, l'année précédente, lors de l'échec du capitaine Mouvens, à Saint-Astier, avaient, paraît-il, en lui faisant une guerre de broussailles, fortement endommagé son régiment de Provençaux. Il leur appliqua son fameux proverbe : *A cruel cruel et demy ou bien du tout*, dont il avait déjà fait l'expérience sur les Anglais, au siège de Boulogne. Mais laissons parler Brantôme :

« Je tiens ce conte (les représailles contre les Anglais) de Monsieur l'admiral mesme, qui me le fit en Périgord, sur le sujet qu'il prit de faire le massacre des paysans, qui avoient si mal traité les Provençaux à leur défaite, de la main desquels plus en furent tuez que des soldats ; et pour ce, me dit-il, qu'il vouloit faire lesdits paysans sages pour telles tueries et cruautés, comme il avoit fait les Anglais devant Boulogne.

» Aussi je vous jure qu'il s'y en fit un estrange carnage ; car partout où ils passaient, vous n'eussiez veu que paysans par terre. En un chasteau de la Chappelle-Faucher, près de moy, il en fut tué de sang-froid dans une salle deux cent soixante, après avoir esté gardez un jour. Mais comme je dis à Monsieur l'admiral, que telles exécutions se devoient faire aux endroits de ladite défaite, il me respondit que c'estoit en mesme patrie ; et que tous estoient mesmes paysans périgordins, et que l'exemple en demeurait à tous, et la crainte de n'y tourner plus.

» Tant y a que l'on a tenu mondit seigneur l'admiral fort cruel ; mais il falloit qu'il le fust, et mesme luy le confessoit, comme je l'ay veu souvent confesser, que rien ne le faschoit que les cruautés ; mais pour les polices et les conséquences, il y forçoit son naturel et son humeur. Comme lors qu'il falloit montrer une douceur et miséricorde, il estoit certes bon, doux et gracieux (1). »

Après cette terrible leçon, on se rend compte des angoisses qui durent assaillir la population de Brantôme, lorsque l'armée des Princes déboucha du chemin qui arrive de La Chapelle-Faucher dans cette rue appelée depuis la Réfor-

(1) Brantôme, *ibid.*, tome 7, page 375. (*M. de Chastillon*, second colonel-général de l'infanterie française.)

mation, conduisant à l'une des principales entrées de l'abbaye. L'abbaye était une proie désignée d'avance à la fureur des calvinistes. Elle était alors riche, prospère et dans toute sa gloire, et l'abbé qui en possédait le bénéfice, Pierre de Bourdeille, un abbé guerrier s'il en fut, venait de combattre, à Jarnac, dans l'armée royale, contre l'armée de Coligny. Pierre de Bourdeille, par le prestige de sa famille, de ses relations, de son esprit, contribuait à l'éclat du nom de Brantôme, qui du reste s'est identifié au sien dans l'histoire. Il vivait là en convalescence, « s'étant retiré du camp, à cause d'une grosse fièvre qui l'avoit si vilainement saisi, qu'il ne s'en peut deffaire de dix mois (1). » Il habitait cet agréable castel, rasé depuis, que baignaient les eaux de la Drôme et dont les fondations encore existantes servent de soutienement à la promenade dite des *Terrasses*.

Brantôme, on le sait, n'était pas un exalté. Il faisait la guerre en amateur plutôt qu'en partisan. Il comptait, d'ailleurs, de vieux camarades parmi les huguenots. Il tenait en haute estime leur chef, Coligny, avec la femme duquel il avait un certain degré de parenté. La persistance de ses marques de considération et d'amitié pour des hommes d'un parti adverse témoigne suffisamment de la tiédeur de son fanatisme, au milieu de luttes si fanatiques. Cet homme, d'humeur blasée, devait avoir conservé des relations dans le camp adverse, relations loyales s'entend, nées de sympathies personnelles. Les *Pauvres huguenots!* se prend-il à dire en un endroit de ses Mémoires. Le nom de la ville où les calvinistes avaient entrevu de loin une proie magnifique dut éveiller dans l'esprit de Coligny le souvenir du joyeux abbé qu'il avait plus d'une fois rencontré à la cour des Valois, avant ces querelles de religion. L'abbé, de son côté, sentit, à l'approche de Coligny, qu'un caractère de cette trempe, qu'une âme aussi chevaleresque ferait céder les im-

(1) Brantôme. Ed. Bastien. (*Vie des hommes illustres et grands capitaines étrangers.* — Le Prince d'Orange.) tome 4, page 376.

pitoyables nécessités de la guerre devant le sentiment délicat qui rapproche, bon gré mal gré, les esprits d'élite. Et puis, sur cette abbaye, vers laquelle s'avavançait, aux côtés de Coligny, le fils de Jeanne d'Albret, le prince de Navarre, planait le souvenir protecteur de l'un des prédécesseurs de Pierre de Bourdeille, « de ce grand cardinal d'Albret, rempli de toute grandeur de race et de cœur (1), » grand-oncle du prétendant.

L'heure de la modération avait sonné. Coligny contint la fureur et la voracité de ses Allemands. L'abbaye et la ville de Brantôme furent respectées par les calvinistes, et l'on eut le spectacle d'une trêve de quelques heures s'imposant comme par enchantement à des forcenés dont la longue marche, à en croire la chronique, ne fut qu'un pillage continu.

Ici encore laissons parler Brantôme, qui n'a jamais été plus intéressant :

« Et ce fut là que je vis tous ces Messieurs chez moy, qui me firent, et François (et) Estrangers, tant les plus grands que les plus petits, tous les honneurs et toutes les meilleures chères du monde, sans qu'il me fust fait aucun tort, ny à ma maison, non pas une seule image d'église abattue, ny une vistre cassée ; jusques-là, par manière de dire, que si la Messe y eust esté en propre personne, on ne luy eust fait un seul petit mal, pour l'amour de moy. Aussi leur fis-je très bonne chère : et mesme le Roy de Navarre m'aymoit, et Monsieur l'Admiral surtout, à qui j'appartenois de fort près, à cause de Madame l'Admiral sa femme. Bref, j'eus occasion de me contenter fort d'eux, entre lesquels j'avois beaucoup de mes bons amis et parents.

« Ce fut donc là que je vis ces Princes estrangers, et entretins un assez longtemps ledit prince d'Orange, en une allée de mon jardin. Je le trouvay un fort grand personnage à mon gré, et qui discouroit bien de toutes choses. Il m'entretint du peu d'effet de son armée, et en donnoit la soulphe à la faute d'argent, et aux estrangers, qui l'aymoient démesurément ; mais il dit qu'il ne s'arresteroit pas en si beau chemin, et qu'il revoleroit

(1) Brantôme, *Id. (Vie des hommes illustres et grands capitaines françois. — François 1^{er}. — Digression contre les eslections aux bénéfices)*, t. 5, p. 208.

bientôt. Il avoit une fort belle façon, et estoit d'une fort belle taille... Je le trouvois un peu triste ; et il monstroît par sa mine qu'il se sentoit accablé de la fortune (1). »

Et ailleurs :

« Quant à moy, j'ay une abbaye qui est Branthome que ce bon roy Henry second me donna estant fort jeune, en récompense du capitaine Bourdeille, mon second frère, un des braves gentilshommes de la France, qui fut tué pour son service sur le haut de la bresche, et sa teste emportée en l'air d'une canonnade, au dernier assaut du siège de Hesdin. Je l'ay toujours si bien gardée, conservée et régie qu'il faut que je me vante de cela, qu'en trois changements d'abbés, les uns après les autres nommez par nos Roys et confirmez par le Pape, l'on n'y a pu, ny peut-on encore remarquer la moindre faute, abus, ny la moindre ruïne du monde... Je diray bien plus, que les armées de Monsieur le Prince et Monsieur l'admiral y ont passé et logé par deux fois... Jamais ils n'ont fait dégast ny ruïne pour un seul double en l'abbaye, ny abattre une seule image en l'église, ny touché à aucun religieux, jusques à dire ces propres mots : que *quand la Messe seroit là en propre personne, on ne luy feroit nul desplaisir pour l'amour de moy*. De sorte que cette abbaye et église se peut dire de toutes celles où ceux de la religion ont passé, la plus entière pucelle qui soit en Guyenne : c'est une chose fort manifeste. Allès-moy donc songer et trouver si un gros et gras abbé de moine eust peu faire ce tour d'escrime (2) ! »

C'est un trait digne de frapper l'histoire, que ce touchant intermède, Coligny rentrant son épée au fourreau devant ce monastère qui semblait un butin réservé à ses bandes, et l'abbé l'attendant sur le seuil, les bras ouverts, comme un ami. Lueur passagère de tolérance, comme il s'en vit parfois dans ce siècle de fer et de feu, et bien faite pour frapper l'esprit de ce prétendant de 15 ans qui devait être Henri IV et signer l'Edit de Nantes ! Assis un instant au même foyer, l'amiral et l'abbé devisèrent des choses du temps, l'un ra-

(1) Brantôme, *ibid.* *Le prince d'Orange*, t. 4, p. 376.

(2) Brantôme, *ibid.* *François I^{er}. Digression*, t. 8, p. 208.

contant ses terribles exécutions pour les excuser et en gémir sans doute, l'autre rappelant les bonnes histoires de l'ancienne cour, où Coligny, lui aussi, avait eu son heure d'enjouement. Une pensée d'humanité confondit, à ce moment, ces deux hommes retranchés dans deux communions ennemies ; et à Brantôme revient l'honneur d'avoir fait fléchir la règle inflexible dont Coligny, en soldat tout d'une pièce, avait fait sa devise, « qu'il faut aussy bien établir la police par le mal que par le bien. »

Voilà ce que raconte à qui veut la faire parler cette vieille porte des Réformés. Appelons-la ainsi, c'est son vrai nom. Envisageons-la comme le signe commémoratif de cet intéressant épisode, et recueillons pieusement le souvenir qu'elle évoque. Ce sera notre manière de protester contre le marteau des démolisseurs déjà levé sur elle.

G. BUSSIÈRE.



INVENTAIRE SOMMAIRE
DE LA
COLLECTION PÉRIGORD
A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Tous ceux qui ont eu une recherche à faire sur un point quelconque de l'histoire de notre province connaissent, au moins de nom, la collection cotée *Périgord* et conservée au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

On sait que cette collection, formée au moyen de la réunion des immenses travaux de Leydet, de Prunis et surtout de Lespine, constitue une mine pour ainsi dire inépuisable de documents : documents sur l'histoire générale de la province; — documents sur l'histoire particulière des comtes, des villes, des évêques, des abbayes, des châteaux, des familles; — documents sur l'histoire des institutions religieuses, politiques, administratives. L'histoire elle-même n'est cependant pas écrite; l'édifice n'est pas construit; mais les matériaux en ont été rassemblés au prix d'une patience, d'une persévérance, d'un labeur qu'on ne saurait trop admirer.

La partie la plus intéressante de ce vaste recueil est évidemment celle qui contient la transcription des actes manuscrits originaux. Pour en réunir la plus grande quantité possible, les trois savants ecclésiastiques avaient compulsé tous les grands dépôts de Paris ou du Périgord. De plus, Leydet et Prunis avaient fait, quelques années avant la Révolution de 1789, un voyage dans les châteaux et abbayes du Périgord, afin d'étudier les archives locales et de transcrire ou d'analyser les pièces les plus importantes : travail d'autant plus précieux que la tourmente révolutionnaire a détruit ou dispersé un grand nombre de documents qui

seraient à jamais perdus pour l'histoire, si Leydet et Prunis n'en avaient pas relevé la mention ou même conservé le texte.

En même temps qu'ils transcrivaient les chartes originales, Lespine, Leydet et Prunis s'étaient attachés à extraire des ouvrages imprimés, tant anciens que modernes, tous les passages se rapportant au Périgord. Ils ne se sont pas bornés à indiquer les sources, ils ont reproduit les textes, et pour montrer combien cette tâche, à elle seule, était laborieuse, il suffira de dire que les citations empruntées au *Gallia christiana* remplissent un volume entier du recueil (t. 42).

Mais si tout le monde connaît la collection Périgord, tout le monde n'est pas à portée d'y recourir : il faut être à Paris pour en faire le dépouillement, et de plus, il faut avoir le loisir de compulsuer 183 énormes volumes, à moins d'être guidé par un inventaire qui abrège et simplifie les recherches.

Cet inventaire n'existait pas jusqu'à présent ; car nous ne saurions considérer comme suffisants un catalogue général publié par l'administration de la Bibliothèque nationale (1) et un catalogue du fonds Lespine inséré par M. de Gourgues en tête de son *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne* (p. LXXXI). Ces deux catalogues se bornent à mentionner, à peu de chose près, le titre des volumes. A la fin de sa *Bibliographie périgourdine* (p. 258), M. de Roumejoux a également donné, d'après le *Cabinet historique*, un catalogue du fonds Leydet et Prunis ; mais sa liste, qui contient d'ailleurs des indications fort utiles, ne correspond pas à l'ordre des volumes, d'où il résulte une certaine complication pour les recherches.

Ces considérations m'ont déterminé à dresser un inventaire plus complet, qui donnera une idée des matières contenues dans chaque tome. Je ne me suis attaché, ni à mentionner chaque pièce, ce qui eût exigé un ouvrage très étendu et très dispendieux, ni à apprécier et à discuter les

(1) Dans un fascicule imprimé intitulé : *Collections*.

documents, ce qui eût nécessité un travail très considérable et très ardu. C'est un simple *Guide* que j'ai voulu faire, et j'ose espérer que, même réduit à ces modestes et brèves proportions, mon catalogue, quelque imparfait qu'il puisse être à certains points de vue, ne sera pas sans utilité.

Je n'entreprendrai donc pas de donner ici la description de la collection Périgord. Il suffira d'expliquer qu'elle est divisée en deux fonds : le fonds Leydet et Prunis (t. 1 à 22), et le fonds Lespine (t. 23 à 188).

Cette classification ne doit pas être prise au pied de la lettre. Le fonds Leydet et Prunis, par exemple, contient plusieurs tables chronologiques écrites de la main de Lespine ; et d'autre part, le fonds Lespine contient plusieurs volumes (t. 92 à 94) intitulés *Papiers Leydet*.

On ne saurait non plus considérer comme correspondant à une classification exacte les titres et sous-titres des volumes et des dossiers. En parcourant l'inventaire, on constatera que nombre de pièces ont été transposées ou n'ont pas été rangées à leur véritable place.

Les volumes sont en général formés de cahiers et surtout de feuilles volantes contenant les transcriptions ou copies d'actes faites par Leydet, Prunis et Lespine ; ces cahiers et feuilles volantes ont été reliés de manière à constituer une série de tomes format in-folio, après avoir été collés, quand il y avait lieu, sur feuillets ou sur onglets.

La collection comprend en outre :

1° Des ouvrages imprimés contenant le célèbre *Mémoire* sur la constitution civile de la ville de Périgueux et d'autres *Mémoires* rédigés pour la défense des bourgeois de Périgueux contre les prétentions du domaine (t. 68 à 70) ;

2° Des cahiers ou registres reliés par les soins de Lespine, sur lesquels il transcrivait sans ordre régulier les documents dont il prenait copie, et qui lui servaient aussi pour écrire des notes, le journal de ses voyages, etc. (t. 38 à 45, 56, 65 à 67, 71 à 76, 107 à 109) (1).

(1) Le format de ces cahiers ou registres varie de l'in-12 au petit in-folio.

Il faut ajouter que le recueil ne comprend pas seulement des transcriptions ou des copies. Certains volumes contiennent d'anciennes chartes originales ou des papiers plus modernes, également en original ou copies du temps, souvent authentiquées ou vidimées (t. 81 à 91, 96 à 99, 114). D'autres contiennent les lettres écrites à Lespine, à Prunis ou à Leydet (t. 100 à 106, 183).

Je me borne à ces détails, n'ayant aucunement la prétention de me livrer à une étude bibliographique et voulant seulement, ainsi que je l'ai dit plus haut, offrir à mes compatriotes un *Guide* pratique, un fil conducteur. J'aurais atteint mon but, si j'avais réussi à rendre plus accessibles pour eux les innombrables richesses historiques de la collection Périgord.

Ph. DE BOSREDON.

FONDS PRUNIS ET LEYDET.

TOME 1.

A 1-3.

Recueil d'histoires, chroniques, cartulaires, avec quelques pièces originales et autres.

Extraits du *Liber chronicarum ecclesiæ Sancti-Juniani* (Saint-Junien, en Limousin) (f° 2).

Extrait d'un ancien manuscrit de l'hôtel-de-ville de Périgueux (f° 25).

Copie ancienne d'un manuscrit intitulé :
« Extrait des vieux papiers du Consulat,
escript en périgourdin, touchant les horribles et détestables maux commis et perpétrés par Archanbault Taleyrant, comte de Périgord. »

Extraits d'un manuscrit de la maison de ville de Périgueux, contenant des faits relatifs à l'histoire du Périgord dans les xiv^e et xv^e siècles (f° 49).

Registre contenant le procès-verbal de l'élection des maire et consuls de Périgueux le 14 novembre 1677 et les délibérations consulaires du 18 novembre 1677 à septembre 1678 (original) (f° 71),

TOME 2.

—
A 4-5.

Recueil d'histoires, chroniques, cartulaires, avec quelques pièces originales et autres.

(Suite.)

Histoire du Périgord, par M. Chancel de Lagrange (f° 1).

Ecritte et apostillée de la main de Chancel de Lagrange, avec une épitre dédicatoire adressée à M. de Macheco de Prémieux, évêque de Périgueux. — 1^{re} partie, s'étendant depuis la conquête des Romains jusqu'en 865.

Abrégé de l'histoire du Périgord de M. Lagrange-Chancel (f° 361).

Extraits (faits par Leydet) de la II^e partie de la même histoire, depuis le IX^e siècle jusqu'à la confiscation du comté de Périgord en 1399.

TOME 3.

—
A 6-7.

Recueil d'histoires, chroniques, cartulaires, avec quelques pièces originales et autres.

(Suite.)

« Histoire du Périgord, » par M. Chevalier de Cablanc (f° 1).

« Mémoires historiques sur les abbés et les évêques de Sarlat, » par M. Tarde (f° 142).

Premier exemplaire, s'arrêtant à l'année 1636 (f° 143). — Deuxième exemplaire, s'arrêtant à l'année 1724 (f° 195).

TOME 4.

A 8-15.

*Recueil d'histoires, chroniques, cartulaires, avec quelques pièces
originales et autres.*

(Suite.)

Diverses compositions littéraires ou récits historiques (f° 1).

Recueil original de M. le chevalier de Fayolle, contenant notamment :

Des pensées sur les belles-lettres, la morale, etc.
(f° 2). — « Voyage de M^{me} la marquise de *** à son retour de Caseneuve à Théobon le 22 janvier 1681 » (f° 36); — « Extraits tirés des *Essais* du sieur de Maleville sur le pays de Quercy (entrée du sieur de Giverzac vers le roi après son rappel d'Espagne) » (f° 39). — « Relation de la fin de M. de Montmorency à Tholozé l'an 1632. » (f° 42).

Extraits du cartulaire de l'abbaye de Chancelade (f° 51).

Procès-verbaux des assemblées synodales de Périgueux en 1640, 1641, etc., et des assemblées extraordinaires des vicaires généraux du même diocèse en 1646, le siège épiscopal étant vacant (f° 76).

Originaux :

Privilèges originaux de la ville de Bergerac (1322) (f° 194).

Pièces originales diverses (f° 201), notamment :

Demandes faites au pape par Reymond de Turenne (1400). — Lettres patentes du roi Charles IX (1572). — Certificat de Blaise de Montluc, pour constater l'incendie et le pillage de plusieurs églises et monastères de la Bigorre, lors du passage du comte de Montgomery (1575). — Passe-port accordé par le comte de Tende à M^{me} de Sallegourde (1579). — Lettre de M. de La Filhoulie à M. de Beynac. — Mémoires et instructions aux députés de la province de Bordeaux envoyés à l'assemblée générale du clergé de France (1594). — Arrêt du Grand Conseil servant de règlement au siège présidial de Périgueux.

Copie de divers documents concernant l'histoire du Périgord.

Procès-verbal de Pons de Ville, que le roi saint Louis avait envoyé à Périgueux pour faire des inhibitions au comte de Périgord et régler les différends qui étaient entre ce dernier et les maire et consuls de Périgueux (1246) (f° 245). — Partage de la vicomté de Turenne entre Héli de Turenne, femme d'Hélie Rudel, seigneur de Bergerac, et Raymond de Turenne, son cousin (1251) (f° 248). — Lettres du roi Charles VII par lesquelles il ordonne la levée d'une somme de 6,000 livres sur le Haut et Bas-Limousin pour faire le siège de la forteresse de Thenon (1439) (f° 251). — Relation de l'entrée et de la prise de possession de la charge de sénéchal et gouverneur de Périgord par M. Philibert de Pompadour, marquis de Laurière (1678) (f° 254). — Réception de M. le maréchal duc de Richelieu, comme gouverneur de Bordeaux à son entrée (f° 265); relation de l'entrée de M. le maréchal de Richelieu à Périgueux en qualité de gouverneur de Guienne (f° 269); pièces relatives à cette entrée (f° 275).

TOME 5.

B

*Mémoires militaires et autres, relations de batailles,
sièges et prises de villes.*

Histoire du premier duc et maréchal de La Force (Jacques Nomp de Caumont) (troubles de Guienne et siège de Montauban et la prise de Sainte-Foy) (f° 2).

Copie d'un ancien manuscrit coté : « Ceci sert pour l'histoire du premier maréchal de La Force » (guerres de Lorraine) (f° 84).

Histoire de Jacques Nomp de Caumont, pair et maréchal de France (f° 126). — Autre manuscrit portant le même titre (f° 274).

Mémoires sur la vie de Geofroi de Vivans, seigneur de Doyssac, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, conseiller en ses conseils d'Etat et privé, gouverneur du Périgord et du Limousin, et en particulier de Domme et Caumont; tirés des originaux qui se conservent dans les archives de Doyssac, en Sarladais (f° 218). — Ordonnances

rendues par Geofroi de Vivans (formules imprimées avec signature autographe) (f° 255, 256). — Lettres des rois, princes, seigneurs et autres, utiles à l'histoire générale de la France et en particulier à celle de la province du Périgord (annexe aux Mémoires de Vivans) (f° 257).

Extraits des Mémoires du président de Chastillon (f° 279); — des *Mémoires de Gaspard, comte de Chavagnac* (f° 291); — des *Lettres de la marquise de Sévigné* (f° 297); — de l'*Histoire d'Henri IV*, par Hardoin de Péréfixe (f° 297).

Extraits de divers actes originaux (communiqués par M. d'Ambois, seigneur de Boribrut, ancien maire de Périgueux (f° 299).

Journal de la campagne de Mahon, de M. de La Galissonnière (f° 304).

Relation de la prise de Périgueux en 1575 (f° 315).

Notes historiques diverses (f° 345).

TOMES 6-7-8.

C 1-30.

Recueil de lettres des rois, reines, ministres, généraux et grands seigneurs, adressées aux seigneurs de Caumont La Force.

TOMES 9-10.

D 1-2.

Dépouillement des archives des rois de Navarre conservées autrefois au château de Pau, en Béarn, et à Nérac (1).

TOME 9.

Archives de Pau. — I^{er} recueil (f° 2). — Table chronologique (1081-1543) (f° 51). — II^e recueil (f° 60). — Table (1244-1540) (f° 109). — III^e recueil (f° 120). — Table (1234-1516) (f° 168). — IV^e recueil (f° 177). — Table (1180-1542) (f° 231).

TOME 10.

Archives de Pau. — V^e recueil (f° 1). — Table (1240-1548) (f° 54). — VI^e recueil (f° 62). — La table manque. — VII^e recueil (f° 115). — Table (1226-1587) (f° 166). — VIII^e recueil (f° 174). — Table (1249-1579) (f° 214).

Archives de Nérac (f° 218). — Table (1226-1591) (f° 231).

(1) Les extraits sont faits par Leydet, les tables par Lespine.

TOME 11.

E 1-5.

Mémoires historiques pour la province du Périgord(1).

Extraits du Trésor des chartes (f° 1).

Extraits des archives de la chambre des comptes (f° 11). — Table chronologique (1172-1667) (f° 91),

Extraits des recueils de Dupuy (f° 97); — de Gaignières (f° 100).

Extraits du recueil de Doat (f° 116). — Table chronologique (1003-1621) (f° 144).

Extraits de l'inventaire des archives de Pau (f° 150); — de divers manuscrits de la Bibliothèque nationale (f° 172, 261); — de la *Chronique de Saint-Denis* (f° 229); — de l'*Histoire de Charles V*, par Juvénal des Ursins (f° 263); — des *Chroniques* de Monstrelet (f° 268); — des manuscrits de l'abbaye de Saint-Germain (f° 276); — de D. Estiennot (f° 299); — des rôles gascons de la Tour de Londres (f° 343); — de Rymer (f° 365).

Extraits des registres secrets du Parlement de Bordeaux depuis son établissement en 1462, jusqu'à nos jours (f° 379).

TOME 12.

F

Mémoires historiques pour la province du Périgord.

(Suite.)

Extraits des archives de l'évêché de Périgueux (f° 2). — Table chronologique (1044-1717) (f° 42).

Extraits divers (f° 57).

Sentence relative à la délimitation des paroisses Saint-Front et Saint-Silain de Périgueux (f° 63).

Acte de confidence de l'évêché de Périgueux (1599) (f° 65).

Abrégé ou fragment d'une ancienne chronique des évêques de Péri-

(1) Les extraits contenus dans cette série ont été faits soit par Leydet, soit par Prunis, soit par divers collaborateurs dont le nom est indiqué; les tables chronologiques ont été dressées par Lespine.

gueux, écrite dans le XII^e siècle et imprimée dans la *Nova bibliotheca* du P. Labbe (f° 69).

Catalogue des évêques de Périgueux (f° 72); — des évêques de Périgueux et de Sarlat (f° 75).

Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Bourdeille (f° 80). — « *In laudem eminentissimi sanctissimique viri Elæ de Bourdeilles, S. R. E. cardinalis, Elegia*. Authore Antonio Durrour, sacerdote. Tutelæ, apud Petrum Chirac... M DCC LXIII. » In-4° de douze pages (f° 86).

Procédure sur l'élection d'un évêque de Périgueux, litigieuse entre Geofroy de Pompadour de Châteaubouchet et Jean de Bourdeille de Montagnier (1500) (f° 92).

Procès-verbal de l'entrée solennelle de Geofroy de Pompadour, évêque de Périgueux (1503) (f° 120).

Reconnaissance de 12 deniers de rente faite au chapitre de Périgueux par Jean de Jaubert, abbé de Chancelade (1431), et note des dates de prise de possession de plusieurs évêques de Périgueux (1385-1561) (f° 126).

Catalogues des évêques de Sarlat (f° 129, 136); — des abbés et des évêques de Sarlat (f° 139).

Histoire civile et religieuse du Sarladais d'après les papiers de l'évêché ou plutôt du chapitre de la cathédrale (f° 158).

Extraits des archives de l'évêché d'Agen (f° 166).

Extraits des archives du chapitre collégial de la Rochebeaucourt (f° 184).

Extraits des archives du chapitre de Saint-Astier (f° 186). — Table chronologique (1013-1652) (f° 218). — Catalogue des abbés de Saint-Astier (f° 225).

Extraits des archives de l'abbaye de Cadouin (f° 229).

Catalogue des abbés de Chancelade (f° 297, 301).

Extraits des archives du couvent de Sainte-Claire de Périgueux (f° 302).

— Table chronologique (1220-1731) (f° 327).

Liste des prieurs de Saint-Cyprien (f° 334). — Extraits des archives du prieuré de Saint-Cyprien et du château de Fages, en Sarladais (f° 342). — Extraits de plusieurs anciens titres concernant le prieuré de Saint-Cyprien (1306-1530) (f° 367).

Lettres du roi Louis XI relatives au prieuré de Fontaines (f° 371).

Extraits des archives de l'abbaye de Fongaufier (f° 374). — Histoire de Belvès, communiquée par M. Juge, de Belvès (f° 385). — Table chronologique des extraits des archives de Fongaufier et de Belvès (1095-1674) (f° 393).

Extraits du nécrologe de Saint-Pardoux-la-Rivière (f° 397).

Fondation du couvent des Minimes de Plagnac par le comte de Foix-Gurson (1615) (f° 399).

Extraits des archives de l'abbaye de Pérouse (f° 402).

Extraits des archives de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly (f° 412) ; — du château de Peyraux (f° 418) ; — du château de Losse (f° 420) ; — du château de Pazayac (f° 424, verso) ; — de l'abbaye de Terrasson (f° 427, verso) ; — de la ville de Martel (f° 431) ; — du château de La Serre (f° 439). — Table alphabétique de ces divers extraits (f° 443).

Extraits des archives de la Chartreuse de Vauclaire (f° 450). — Table chronologique (1328-1522) (f° 467). — Documents sur Vauclaire (f° 469).

Catalogue des abbesses du Bugue (f° 476). — Lettre de l'abbé Nadaud, curé de Teyjac, à M. de Prémieux, évêque de Périgueux, au sujet de la découverte d'un catalogue des abbesses du Bugue (f° 479).

Document relatif à l'évêché de Périgueux (fragment) (f° 480).

TOME 13.

G

Mémoires historiques pour la province du Périgord.

(Suite.)

Extraits des registres de l'hôtel-de-ville de Périgueux (f° 4).

I^{er} recueil (extraits du Livre Jaune et du Livre Noir, 1463-1585) (f° 3). — Table (f° 83). — II^e recueil (extraits du Livre des Comptables, du Petit Livre Noir, du Livre Rouge ; titres divers ; 1317-1361) (f° 109). — Table (f° 361).

Mémoire général pour les nobles bourgeois de Périgueux ... contre le fermier des domaines et des droits de franc-fief de la généralité de Bordeaux. [Paris], Lamesle, 1755. In-folio de 35 pages (f° 382).

Extrait des titres et pièces de la ville de Périgueux produits au procès. s. l. n. d. (1) In-folio de neuf pages (f° 400).

Mémoire pour les bourgeois de la ville de Périgueux servant de réfutation à l'avis de l'inspecteur du domaine. [Paris], Prault, 1750. In-folio de 31 pages (f° 406).

Inventaire des titres de la chambre du conseil de la ville de Périgueux (1598) (f° 422).

(1) Annexé probablement au *Mémoire* précédent.

TOME 14.

H 1-4.

Mémoires historiques pour la province du Périgord.

(Suite.)

BERGERAC (f° 1).

Copie du titre d'un ouvrage imprimé, intitulé :

Inventaire général du domaine appartenant à la communauté de la ville de Bergerac, droits, revenus, etc., le tout mis en ordre étant maire et consuls..... [suivent les noms]. A Bergerac, par Michel Vernoy, M DC IX (f° 2, verso). — *Excerpta ex archivis domus communis villæ Brageriaci* (f° 3). — Table chronologique du cahier de Bergerac (1343-1675) et table alphabétique des principaux faits et des noms des personnes les plus connues dont il est fait mention dans ledit cahier (f° 63). — *Mémoire historique sur la ville de Bergerac* (f° 75). — *Observations sur les coutumes de Bergerac* (f° 78). — *Mémoire à consulter pour les consuls et habitants de la ville de Bergerac.* M DCC LXXIII. Petit in-4° de 18 pages (f° 81).

SARLAT.

Mémoire sur les privilèges de Sarlat (f° 90).

DOMME.

Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Domme (1214-1750) (f° 95). — *Ex archivis domus communis villæ Montis-Domæ* (f° 114). — Note sur le couvent de Domme (f° 125). — *Extrait des registres du Conseil d'Etat* (arrêt rendu dans une contestation entre les consuls, habitants et communauté de Domme et l'évêque de Sarlat). Paris, imprimerie Rondat. In-folio de seize pages (f° 127).

EYMET.

Privilèges de la ville d'Eymet et autres documents (f° 135).

MORLAS, en Béarn.

Extrait des coutumes de Morlas (1200) (f° 139).

VERN.

Coutumes de la bastide de Vern accordées par Archambaud III, comte de Périgord, en 1285, et par Hélié VIII, en 1299 et 1301 (f° 141).

MOLIÈRES.

Coutumes de Molières, ou privilèges accordés par Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, à la bastide de Molières, en 1286, et extraits de quelques actes conservés dans les archives du château de Cardou (f° 154).

L'ISLE.

Coutumes de la ville de l'Isle, données par Philippe-le-Bel en 1309 (f° 162).

Documents divers.

Fragment d'un cahier de reconnaissances relatives à une contestation entre le prieur de Beaumont et le marquis de Fresnay (f° 170) (1).

(1) Ce document ne paraît pas se rapporter au Périgord.

TOME 15.

H 5.

Mémoires historiques pour la province du Périgord.

(Suite.)

Documents sur la baronnie de Beynac (f° 4).

Extraits des archives du château de Berbiguières (f° 13).

Recueil contenant : 1° des extraits des archives du château de Biron ;
2° plusieurs mémoires sur la ville de Domme ; 3° mémoires de M. d'Artensec,
avocat (f° 15). — Table chronologique (1239-1764) (f° 61).

Extraits des archives du château de Bourdeille (f° 71).

Extraits des archives du château de Doyssac (f° 72).

Extraits des archives du château de la Force (f° 86).

I^{er} recueil (f° 86). — II^e recueil (f° 118). — Tables
chronologiques du premier recueil (1121-1716)
(f° 127) ; — du second recueil (1298-1670)
(f° 136).

Extraits des archives du château du Fraysse, près Terrasson (f° 139).

Extraits des archives du château d'Hautefort (f° 140).

Extraits des archives du château de la Roque des Péagers (1189-1670)
et table chronologique (f° 150).

Extraits des archives du château de Sainte-Alvère (f° 160 et 173).

Extraits des archives des Cordeliers de Montignac (f° 166).

Lettre du marquis de Rastignac à Leydet (1775) (f° 171).

Extraits des archives du château de Saussignac et table chronologique
(1259-1685) (f° 209).

Extraits des archives du château de Sermet (Cognac) (f° 229).

Extraits divers (f° 236).

TOME 16.

I

Recherches sur la noblesse et les généalogies des anciennes familles du Périgord.

Catalogue d'une partie des vrais et faux nobles du Périgord, commencé sous M. de Pelot, intendant de Guienne, vers 1665 (n° 2).

Documents concernant le Limousin (n° 37).

Histoire générale de la maison de Bourdeille, composée sur les titres originaux et tirée du cabinet de M. Clairambault [suivie de documents sur la même maison] (n° 42).

Titres de la maison d'Abzac de Ladouze, par M. Lacoste (n° 213). — Extraits des archives de la maison d'Abzac et autres pièces (n° 252).

Généalogie de la maison d'Aloigny (n° 286).

Généalogie des seigneurs de Beauregard du nom d'Aubusson (n° 289).

Tableau généalogique de la maison de Bardou (n° 299).

Extraits de titres sur la maison de Bideran (1471-1756) (n° 303).

Généalogie de la maison de Cardaillac (n° 305).

Aperçu de la généalogie de la maison de Charlut de Laborde (n° 309).

Extraits des archives de Cadouin sur le nom de Cugnac (n° 312).

Note généalogique sur la famille Duboscq (n° 315).

Recherches sur la maison des du Soley, anciens citoyens de la ville de Bordeaux (n° 319).

Extraits du cartulaire de Chancelade, concernant la maison de La Crompte (n° 322).

Tableau généalogique concernant la famille Le Boulanger (n° 324).

Notes sur la maison de Lubersac (n° 327).

Extraits des manuscrits de D. Estiennot sur la maison de Royère (n° 334).

Recueil des titres de la maison de Solminhac de Bellet (n° 337).

Mémoire à joindre aux titres de la maison de Talleyrand (n° 340). — Mémoire pour servir à l'histoire du cardinal de Talleyrand-Périgord (n° 357).

TOME 17.

J 1.

*Extraits de divers ouvrages imprimés concernant l'histoire
du Périgord.*

Extraits des ouvrages ci-après :

Spicilège de D. Luc d'Achery (f° 2). — *Histoire de la ville de La Rochelle* (f° 4). — Ouvrages de Baillet (f° 27). — Ouvrages de Baluze (f° 38). — *Cosmographie* de Belleforest (f° 61). — *Droit public de la France*, par Bouquet (f° 72). — *Nouvel examen de l'usage des fiefs en France*, par Brussel (f° 112). — *Mémoires* de Castelnau (f° 125). — Extraits d'un ouvrage publié à Londres (titre effacé) (f° 135). — *Dictionnaire universel*, extraits concernant les diocèses de Périgueux et de Sarlat (f° 148) ⁽¹⁾. — *De Prærogativa allodiorum*, par Dominreys (f° 198). — *Glossaire* de du Cange (f° 212). — *Histoire des Normands, chroniques d'Orderic Vital* (f° 216). — *Etat de l'Eglise du Périgord*, par le P. Dupuy (f° 247). — *Notitia provinciarum et civitatum Galliarum* (f° 257). — *Gallia christiana* (f° 263).

(1) Sont intercalés : au folio 154, un acte passé entre l'archevêque de Bordeaux (M^{re} Champion de Cicé), seigneur de Saint-Cyprien, Belvès et Bigaroque, et Joseph Prunis, prieur royal de Saint-Cyprien, au sujet de la terre et seigneurie de Saint-Cyprien (expédition notariée en original) ; — au folio 175, une note relative à la famille de Léotard ; — au folio 259, des listes des papes et des souverains de divers États.

TOME 18.

J 2.

*Extraits de divers ouvrages imprimés concernant l'histoire
du Périgord. (Suite.)*

Extraits des ouvrages ci-après :

Le P. Labbe (f° 1). — *Dictionnaire des fiefs*, par A. de La Place, avocat à Périgueux. In-8°, Paris, Saugrais fils, 1757 (f° 11). — *Bibliothèque historique* du P. Lelong (f° 14). — *Histoire des antiquités de la ville de Soissons* (f° 18). — *Mémoires* de Lenet (f° 23). — *Rôles gascons de la Tour de Londres* (f° 38). — Extraits d'un ouvrage de l'abbé de Langoiran (f° 53). — *Chronique bordelaise*, par Gabriel de Lurbe (f° 67). — *Thesaurus novus anecdotorum* de D. Martène (f° 70). — *Histoire des Gaules*, par D. Martin et autres bénédictins (f° 87). — *Ordonnances des rois de France* (f° 100). — *Fœdera* de Rymer (f° 112). — *Essais historiques* de M. de Saint-Foix (f° 185). — *Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois*, par M. de Sigrais (f° 196). — *Instructions pour le franc-alleu de la province du Languedoc*, par J. C. (Casenave) (f° 199). — *Conciles de France* (f° 200). — *Géographie historique, civile et ecclésiastique* de D. Vaissette (f° 210). — *Histoire de France* de Velly (f° 221). — Divers ouvrages latins et français (f° 236).

(A suivre.)



VARIA.

LE PRINTEMPS.

SIRVENTÈS DE BERTRAND DE BORN (xii^e siècle).

Traduction archaïque et rythmée (1)

Pour cette pièce, comme pour l'*Aubade* de Giraut de Borneil que j'ai publiée dans *Lyon-Revue*, j'emploie un système de traduction qui me paraît donner une idée aussi complète que possible de l'original. Je mets, pour chaque mot provençal, le mot qui lui correspond exactement dans le français moderne, et je ne fais de modifications que celles qui sont nécessaires pour que le rythme, c'est-à-dire le nombre de syllabes de chaque vers, soit conservé. J'abandonne la rime quand elle ne se présente pas naturellement, parce que, pour donner en français l'équivalent de la rime provençale, il faudrait souvent s'éloigner du texte et sacrifier l'exactitude du fond à une reproduction factice de la forme. J'use, d'ailleurs, de toutes les libertés de l'ancienne versification : hiatus permis, élision facultative, syllabe féminine ne comptant pas après la césure, même lorsqu'elle n'est pas élidée. Enfin, je profite aussi des libertés de notre ancienne syntaxe

(1) La traduction est faite d'après les éditions Stimming et Thomas, modifiées conformément à l'article de la *Romania*, année 1879, page 268.

Pour les deux premières strophes, en traduisant un peu moins littéralement, j'ai pu conserver cette particularité du rythme de l'original, d'après laquelle chaque vers rime avec les vers correspondants de toutes les autres strophes : le premier vers de la première strophe rime avec le premier de la seconde et ainsi de suite.

quand elles ne nuisent pas à la clarté, par exemple en supprimant parfois, comme dans l'original, l'article ou le pronom sujet.

L. CLÉDAT,

Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

Bien me platt le temps radieux ,
Quand vois feuilles et fleurs venir ;
Me platt d'ouïr le bruit joyeux
Des oiseaux qui font retentir
 Leur chant par le bocage ;
Et me platt quand vois sur les prés
Tentes et pavillons plantés ,
 Et j'ai joie et courage
Quand vois par campagne rangés
Chevaliers et chevaux armés.

Me platt quand les coureurs poudreux
Font les gens et les troupeaux fuir,
Et me platt quand vois après eux
Nombreux guerriers de front venir.
 Me platt en mon courage,
Quand vois forts châteaux assiégés,
Remparts forcés et effondrés,
 Et vois l'ost au rivage
Tout à l'entour clos de fossés
Avec solides pieux fermés.

Aussi me platt quand un seigneur
Est le premier à envahir,
A cheval, bien armé, sans peur :
Ainsi fait les siens s'enhardir
 Par valeur et bravoure.
Dès que s'engage le combat,
Chacun doit se tenir tout prêt
 Et suivre au premier signe.
Car nul ne peut être prisé
S'il n'a maint coup pris et donné.

Masses et brands, heaumes bien peints,
Ecus trouer et dégarnir
Verrons (1) à l'entrer du combat,
Ensemble maints barons férir,
Dont s'en iront à rage (2)
Chevaux des morts et des navrés (3).
Quand la mêlée a commencé,
Guerrier de haut parage
Ne soit qu'à tailler chefs et bras,
Car mieux vaut mort que vif vaincu.

Sachez que tant ne m'a saveur
Manger ni boire, ni dormir,
Que si j'entends crier « à eux ! »
Des deux côtés, partout hennir
Sous bois chevaux sans mattres,
Et quand j'entends crier : « Aidez ! »
Et vois tomber par les fossés
Grands et petits sur l'herbe,
Et vois les morts aux flancs percés
De bois de lances à pennons.

Noble dame, pour la meilleure
Qui jamais se vit, ni qui soit,
On vous tient, et pour la plus belle
Femme du monde, à ce qu'on dit.
Béatrix, haute dame,
Bonne en tous dits et en tous faits,
Fontaine et source de beauté,
Belle sans arrogance,
Votre mérite est de tel prix,
Que sur tout autre il a passé.

(1) Construisez : « Nous verrons trouer et dégarnir (briser) les écus. »

(2) « A rage, » c'est-à-dire *avec rage, furieux, emportés*.

(3) « Navrer » au vieux sens de *blessar*.

Barons, mettez en gage
Châteaux et villes et cités
Avant que guerre ait commencé.
Papiol (1), ne tarde mie,
Vers Oui-et-Non (2) va promptement,
Dis-lui que trop dure la paix.

(Extrait de *La Revue du siècle*, de Lyon,
de juillet 1888.)

(1) « Papiol » est le nom du jongleur qui chantait les *Sirventès* de Bertrand de Born.

(2) « Oui-et-Non » est le sobriquet par lequel Bertrand de Born désignait Richard Cœur-de-Lion.

Note de la Rédaction. — Ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas bien familiers avec l'histoire de la poésie provençale, ne seront peut-être pas fâchés d'avoir quelques détails sur le célèbre troubadour Bertrand de Born, qui, comme son *sirventès* le laisse deviner, ne maniait pas moins l'épée que la cithare. Vers 1180, Henri, le plus jeune des fils de Henri II, d'Angleterre, disputait la souveraineté du duché d'Aquitaine à son frère Richard, comte du Poitou, plus tard connu sous le nom de Richard Cœur-de-Lion. Bertrand de Born, d'une noble famille, seigneur de Hautefort, en Périgord, s'était prononcé contre « Oui et Non, » surnom qu'il donnait à Richard à cause de son manque de franchise, et il organisa contre lui une ligue des principaux seigneurs d'Aquitaine. Le *sirventès*, d'un vrai militaire, le montre appelant de ses vœux la guerre, et voyant le principal charme du printemps en ce que cette saison est ordinairement celle des batailles.

Bertrand de Born succomba dans la lutte, abandonné de ses confédérés. Le château de Hautefort fut pris, mais Bertrand fit sa paix, publia d'amers *sirventès* contre ses anciens alliés, et prit énergiquement parti pour Richard et son frère, dans la guerre que les enfants de Henri II entreprirent contre leur père. Lorsque Richard Cœur-de-Lion se croisa, il chanta la croisade, mais comme les troubadours sans y prendre part. Ces troubadours avaient déjà un fond de Marseillais. A la mort de Richard, Bertrand disparaît de la scène. Les légendes le font mourir moine de Cliteaux, dans la pénitence, dont il avait grand besoin. En 1211, son fils faisait hommage du château de Hautefort au roi de France, qui avait repris la Guyenne au roi Jean.

Dante rencontre Bertrand dans l'enfer, et fait la description de son supplice : « Sache que je fus Bertrand de Born, celui qui donna de funestes conseils au roi Jean... Pour avoir divisé ceux que la nature a unis, je porte ma tête séparée, hélas ! de son principe, qui reste enfermé dans ce tronc. Ainsi s'observe en moi la loi du talion. »

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente l'Abbaye et le Pont coudé de Brantôme ; — et la 2^{me}, la Porte des Réformés ou Porte-Verte.

Le Gérant responsable, A. DELFOUR.

Impr. de LA DEROOZE (anc. Dupont et C^e).

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

Séance du Jeudi 6 Février 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, au domicile de M. Hardy.

Sont présents : MM. Hardy, de Froidefond, de Roumejoux, l'abbé Chaminade, l'abbé Combe, le comte de Cumond, Antony Délugin, le docteur Dumont, l'abbé Goustat, le docteur Ladevi-Roche, Lespinas, l'abbé Mestaiez, le comte Martial de Roffignac et Villepelet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT annonce la mort d'un de nos membres correspondants, M. le comte de Cessac, né à Guéret en 1821, président depuis une dizaine d'années de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Il s'était d'abord occupé de sciences naturelles, puis, dans la dernière partie de sa vie, il avait donné, soit aux *Mémoires* de la Société de Guéret, soit à d'autres revues, de nombreux articles d'histoire et d'archéologie presque tous relatifs à la Creuse.

M. le Président nous apprend aussi la mort de l'un de nos membres titulaires, M. Louis de Villepreux, avocat à Marmande, qui était entré dans notre compagnie en 1878 et avait

publié en 1861, sur *Éléonore de Guyenne*, une brochure que l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux a couronnée. Notre *Bulletin* a rendu compte de cette étude biographique dans son tome V.

De sympathiques regrets accueillent cette triste communication.

Notre bibliothèque a reçu pendant le mois dernier les ouvrages suivants :

Le *Journal des Savants*, cahiers de novembre et de décembre 1889, in-4°, Paris, Imprimerie nationale :

Le *Rapport fait au nom de la Commission des Antiquités de la France* sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1889, par M. Ant. Héron de Villefosse, lu dans la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 11 octobre 1889, in-4°, Paris, typographie de Firmin-Didot, 1889 ;

Le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1889, n° 3, in-8°, Amiens, imprimerie Yvert et Tellier ;

Le *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome IX, n° 139, deuxième trimestre de 1889, in-8°, Orléans, Herluison, libraire-éditeur ;

Les *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, 1888-1889, XVI^e volume, in-8° broché, Bourges, typographie Tardy-Pigelet, 1889, où est racontée la mort tragique du vicomte de Chapt de Rastignac, capitaine commandant le détachement du régiment d'Aubigné, en garnison à Issoudun. Il aurait été tué ou assassiné la nuit, sur la place publique, en sortant d'un bal, au mois de février 1756, par les frères Arthuis, dont l'un était lieutenant général du bailliage, et l'autre, receveur au grenier à sel d'Issoudun ;

Les *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome XI (2^e série), année 1888, un volume in-8° broché, Poitiers, Druinaud et Bonamy, libraires-éditeurs, 1889 ;

La *Revue de Saintonge et d'Aunis*, bulletin de la Société des Archives historiques, X^e volume, première livraison, 1^{er} janvier 1890, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire, où, à la page 60, notre confrère M. de Saint-Saud demande des ren-

seignements généalogiques sur les Grand de Luxolière ; — et à la page 73, se trouve une très belle lettre du comte de Raymond au contrôleur général des finances, Bertin, relative à dom Fonteneau, datée d'Angoulême, le 17 octobre 1768, et extraite des manuscrits de la collection Moreau, tome 336, p. 40 ;

Le Bulletin de la Société de Borda (Dax), 14^e année (1889), 4^e trimestre, in-8°, Dax, imprimerie et lithographie d'Hazael Labèque ;

Le Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts, 3^e volume, n° 3, octobre 1889, in-8°, Foix, imprimerie veuve Pomiès ;

La Revue des langues romanes, 4^e série, tome III, juillet-août-septembre 1889, in-8°, Montpellier et Paris ;

Le Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1890 (janvier), 92^e livraison, in-8°, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils ;

La Revue épigraphique du midi de la France, n° 55, octobre-novembre-décembre 1889, in-8°, Lyon, imprimerie Savigné, à Vienne (Isère) ;

De M. Grellet-Balguerie, une brochure imprimée avec luxe, tirée à 200 exemplaires sur papier de Hollande, *La Piuzele d'Orlienz*, récit contemporain en langue romane de la mission de Jeanne d'Arc, de sa présentation au roi Charles VII et de la levée du siège d'Orléans, communiqué, le 13 juin 1889, au Congrès des Sociétés savantes par MM. Lanéry d'Arc, avocat à la Cour d'appel d'Aix, et Ch. Grellet Balguerie, ancien magistrat, in-8° de 16 pages, Paris, Alphonse Picard, libraire-éditeur, 1890 ; Evreux, imprimerie de Charles Hérissey ;

De M. Victor Grand, instituteur, chevalier du Mérite agricole, membre et lauréat de plusieurs Sociétés littéraires et savantes, le volume imprimé avec élégance qu'il vient de publier, *Les Annales du Terrassonnais*, histoire, géographie et statistique, in-8° de 256 pages, avec planches, Périgueux, imprimerie Delage et Joucla, 1889.

Des remerciements sont votés aux auteurs et donateurs.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous envoie le numéro de l'*Echo de la Dordogne* du 25 décembre dernier, où il a rendu compte du tome X de la 5^e série du *Bulletin* de la Société archéologique de la Charente.

Dans cet article, notre confrère signale surtout à l'attention l'histoire si intéressante pour le Périgord de l'abbaye de la Couronne par M. l'abbé Blanchet, supérieur de l'école Saint-Paul, à Angoulême. A propos de la réforme et de l'union momentanée de Chancelade et de la Couronne, qui furent l'œuvre du bienheureux Alain de Solminihac, M. Dujarric remblait reprocher à l'auteur de s'être fait peut-être un peu l'écho des griefs articulés contre notre saint compatriote par les chanoines de la Couronne désireux de se détacher de Chancelade.

Notre vice-président est heureux d'avoir provoqué à cet égard la réponse suivante de M. l'abbé Blanchet :

« J'admire de toute mon âme, lui a écrit cet érudit ecclésiastique, la grande figure de M. de Solminihac et je serais désolé d'avoir été injuste à son égard ; mais il me semble que si j'ai constaté chez lui quelques légères imperfections *quas humana parum cavit natura*, j'ai tâché de mettre en plein relief sa sainteté, son zèle, son caractère énergiquement trempé et toutes ses œuvres apostoliques. Ce fut assurément un grand homme et un grand évêque. Plaise à Dieu de nous en donner de semblables en grand nombre ! »

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous prie en même temps de rectifier une erreur qui s'est glissée dans la première partie de son étude sur le marquis d'Allemans, page 399 de l'avant-dernier *Bulletin*.

Une similitude de prénoms lui a fait confondre par mégarde la sixième fille du marquis d'Allemans, dénommée dans son extrait baptismal *Sibille-Marie*, avec l'aînée, dénommée simplement *Marie*, mais appelée en famille *Sibille* et dans le monde M^{lle} d'Allemans. C'est cette dernière, née en 1685, qui, par son mariage avec son cousin Jean-Armand du Lau, devint marquise de La Côte en 1701, et non sa sœur

qui était encore enfant à cette époque et ne fut point mariée.

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts nous informe que la 14^e session des Sociétés des Beaux-Arts des départements coïncidera en 1890 avec la réunion des Sociétés savantes et que, comme l'an dernier, les Sociétés des Beaux-Arts tiendront leurs séances dans la salle, dite de l'Hémicycle, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte.

Les mémoires préparés en vue de cette session devront être adressés au Ministère avant le 15 mars, terme de rigueur, pour être soumis à l'examen du Comité des Sociétés des Beaux-Arts, chargé de désigner ceux qui pourront être lus en séance publique.

« Je ne crois pas utile, ajoute M. le Ministre, de vous rappeler longuement ce dont l'expérience des sessions précédentes vous a fait juge, à savoir que les études ayant un caractère historique sont celles que le Comité des Sociétés des Beaux-Arts apprécie et accueille de préférence. La mise au jour des documents inédits sur les artistes ou les monuments de nos provinces, tel est le but que doivent se proposer les délégués des Sociétés des départements, désireux de prendre part aux sessions annuelles. »

La Société choisit pour la représenter MM. Cros-Puymartin, Georges Dufour et le baron de La Tombelle.

M. LE PRÉSIDENT nous signale ensuite une découverte archéologique, faite ces jours derniers à Périgueux, dans un jardin appartenant à M. Labrousse, et situé à la jonction de la rue Mosaïque et du boulevard de Vésone, non loin de la tour de Vésone.

En bêchant la terre un peu plus profondément que de coutume, M. Labrousse rencontra des substructions romaines qu'il s'empressa de dégager sur une étendue d'environ quatre mètres carrés.

Il mit ainsi à découvert l'angle d'un bâtiment qui, par le soin apporté à sa construction, semble avoir eu une certaine importance.

Les fondations en sont faites en pierres de gros appareil, jointées avec du ciment et formant autour des murailles proprement dites un ressaut ou rebord d'environ 0^m25.

En outre, sur le côté nord de l'édifice, s'étend un canal dont la ligne de pente est inclinée vers l'ouest et qui avait pour but d'écarter des murailles et d'entraîner au loin les eaux pluviales ou d'infiltration. On voit que les Romains savaient aussi bien que nous, sinon mieux, prendre toutes les précautions nécessaires pour assainir leurs demeures.

Ce canal, d'une largeur de 0^m23, était limité d'un côté par les fondations elles-mêmes de l'édifice, de l'autre par une murette en maçonnerie ordinaire arrivant à la même hauteur que les fondations, et recouverte en plus de pierres plates de 0^m06 d'épaisseur.

Le fond du canal était formé de larges tuiles à rebords, jointées soigneusement et inclinées vers l'extérieur, c'est-à-dire vers le nord, suivant une pente de 0^m20 par mètre.

M. le Président met sous les yeux de ses confrères un croquis et un plan indiquant l'emplacement des fouilles et le détail des constructions. Ces dessins, que nous conserverons précieusement dans nos archives, ont été exécutés par M. Dubost, conducteur des travaux municipaux, auquel l'assemblée s'empresse de voter des remerciements.

Puis, M. le docteur LADEVI-ROCHE nous rend compte en ces termes des découvertes récentes qu'il a faites au bourg de Saint-Germain-du-Salembre :

Le 24 décembre 1889, une tranchée pratiquée sur l'emplacement de l'ancien cimetière communal, s'étendant au sud de l'église paroissiale, a mis à nu des sarcophages présentant, à cause de leur forme particulière, un grand intérêt au point de vue de l'histoire de la sépulture en France, et particulièrement dans la Dordogne.

Ces sépultures se trouvent placées à 1^m20 au-dessous du sol ; anciennement, la profondeur a dû être beaucoup plus grande, 2^m50 environ. Des nivellements successifs ont fait disparaître une grande partie de la terre qui les recouvrait. Les débris que l'on rencontre avant d'arriver à la couche qui les renferme sont presque entièrement formés d'ossements

humains, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque le vieux cimetière communal n'a été fermé qu'en 1829.

A 20 centimètres au-dessus règne une couche de mortier de chaux de 10 centimètres d'épaisseur, marquant bien la séparation des sépultures modernes et des sarcophages.

Toutes les tombes sont identiques : les pieds tournés au levant, placées côte à côte, à 10 centimètres à peine d'intervalle, sur un même lit argileux annonçant le calcaire qui se trouve au-dessous.

Elles sont établies au moyen de tables de pierre assez inégales, grossièrement dégrossies, d'une épaisseur de 15 centimètres, fichées dans l'argile battue et reliées entre elles au moyen d'une terre argilo-siliceuse servant encore dans le pays aux constructions et désignée sous le nom d'arène. Leur forme est invariable. Ce sont des auges de 1^m80 de long, de 35 centimètres à la partie la plus évasée correspondant au chef, de 20 centimètres à la partie la plus étroite. Leur profondeur est de 50 centimètres. Le couvercle est formé de dalles très primitivement juxtaposées et garnies aux jointures d'arène. Quand on enlève ces fragments, on trouve les sarcophages remplis d'une terre très fine, noirâtre qui, une fois écartée, laisse à nu le squelette.

Les os, à tissu compacte, fémur, tibia, humérus, sont assez bien conservés. Les os, à tissu spongieux, ont à peu près disparu ; le crâne en partie détruit tombe en poussière et s'effrite sous la main. Les corps paraissent, autant qu'on en peut juger par le squelette, avoir été déposés couchés sur le côté. Aucune trace de vêtement, aucun objet. Seulement, au niveau de la place des mains, quelques fragments de bois à peine reconnaissables, transformés en humus sans qu'il soit possible de reconstituer, grâce à ces débris, les objets qu'ils ont dû représenter.

Sur quatre tombes mesurées avec soin et en assez bon état, les dimensions n'ont pas été trouvées différentes.

Les travaux jusqu'à présent n'ont pas permis de plus nombreux mesurages. De nouvelles fouilles modifieraient-elles les résultats acquis, c'est ce qu'il est impossible de dire.

1^o Quelle époque convient-il d'assigner à ces sépultures ? Le XII^e siècle peut-être : en effet, la partie la plus ancienne de l'église est romane et paraît remonter au XI^e siècle. On peut donc admettre qu'autour de cet ancien oratoire, successivement agrandi, mais primitivement très restreint, vinrent se grouper les tombes des chrétiens qui avaient emprunté à l'orient l'usage des cuves de pierre.

2^o Pourquoi ces sépultures sont-elles composées de pierres juxtaposées, les cuves funéraires étant le plus souvent monolithes ? Des ouvriers assez habiles pour exécuter des tombes monolithes auront sans doute manqué,

peut-être aussi les coutumes musulmanes d'Espagne ou d'Orient avaient-elles pénétré jusque dans le Périgord.

Les Turcs, en effet, encore aujourd'hui, ensevelissent leurs morts couverts d'une simple pièce d'étoffe dans des enceintes de brique ou de pierre qu'on comble immédiatement après.

3^e D'où vient la terre que l'on trouve mêlée aux ossements ? Était-elle placée sur le corps ou a-t-elle filtré depuis ? C'est ce qu'on ne peut déterminer.

4^e Comment expliquer l'étroitesse des sarcophages ? 35 centimètres au sommet, 20 au pied, la longueur 1^m80 est suffisante. Les ossements trouvés à l'intérieur appartiennent à des adultes ou à des vieillards et sont certainement ceux d'individus de taille ordinaire.

Une seule explication est admissible. Les corps devaient être placés de champ. Le médecin qui les a observés et qui a rédigé cette notice en est convaincu. Pourquoi cette situation ? L'homme d'habitude dort sur le côté, et la mort, d'après la pensée chrétienne, n'étant qu'un sommeil, il est naturel que les défunts aient reçu cette attitude.

Il faut observer, en outre, que les tombes une fois scellées n'étaient plus ouvertes. Pour pouvoir ménager le terrain, on devait, autant que possible, réduire l'espace accordé à chacun autour de l'église.

5^e Malgré de scrupuleuses recherches, il n'a été trouvé ni vase, ni médaille, ni débris d'aucune sorte.

Dans quelques cimetières de la Dordogne, on sait que l'on rencontre des monnaies de cuivre dans la main des morts, dernier souvenir du paganisme ; dans ces sépultures il n'a rien été trouvé de semblable.

Quant au lit de mortier qui les recouvre, il devait régner uniformément sur toutes les tombes.

L'assemblée remercie M. le docteur Ladevi-Roche de son intéressante communication.

En répondant au Président, M. GRELLET-BALGUERIE dit qu'il ne lui reste plus d'exemplaires de sa courte notice, *La Vérité sur la date de la construction de Saint-Front de Périgueux* ; il n'a plus que le sien, surchargé de notes, car il a fait depuis d'autres remarques et découvertes intéressantes sur ce sujet. Il croit avoir complètement élucidé et résolu la question.

Notre confrère parle aussi de sa notice sur l'évêque

Ramnulfe qui a été publiée, il y a un an, dans le *Bulletin*, et qui aura échappé à son attention.

Il veut bien nous signaler en même temps une erreur de date qu'aurait commise M. Marmier dans son article sur *Le chartrier du monastère de Sarlat* (tome XI du *Bulletin*, p. 454), en plaçant à tort, avec Baluze toutefois, en 947, la donation faite à l'abbé de Sarlat, Adazacius ou Adacius, qui est le même personnage. Elle est de 954. Adacius vivait encore. La charte porte an XIX du roi Louis d'Outremer; M. Marmier met an IX, 947, et dit qu'aucun roi carolingien du nom de Louis n'a régné 18 ou 19 ans. C'est une erreur : Louis d'Outremer a régné 18 ans 3 mois, et, par conséquent, entamé ainsi sa 19^e année; du reste, le roi Raoul étant mort au commencement de janvier 936, cette année entière compte pour Louis. Cette rectification est de grande importance pour l'histoire des abbayes de Sarlat, Brantôme et Tulle.

M. le Président, qui avait consulté M. Philippe de BOSREDON sur le sceau qu'il nous a présenté à la dernière réunion, en a reçu la réponse suivante :

* D'ordinaire, les sceaux racontent eux-mêmes leur histoire, ou du moins fournissent quelques indices pour la reconstituer. Il n'en est pas de même de celui que vous avez eu l'obligeance de me communiquer. Je l'ai examiné avec grand intérêt et je ne suis pas moins embarrassé que vous pour trouver le mot de l'énigme.

On peut tenir pour certain, comme vous le pensez, que le sceau est du ~~xiii~~^{xiii}^e siècle; on peut considérer comme très probable, comme vous le pensez aussi, qu'il appartenait aux abbés de Saint-Front; dans mon opinion, il est très probable aussi qu'une légende devait y être inscrite. La bordure, qui entoure le dessin, avait été vraisemblablement préparée pour recevoir cette légende, conformément au type traditionnel des sceaux de ce genre. La seule objection qu'on puisse, ce me semble, opposer à cette conjecture, c'est que d'ordinaire la bordure se termine à l'extérieur par des filets ou un grénétis, tandis qu'ici cette sorte d'encadrement n'existe qu'à l'extérieur de la bordure, c'est-à-dire autour de la partie centrale et ogivale contenant la figuration de l'abbé. En somme, je crois que le sceau est resté inachevé, soit qu'il ait été perdu avant d'avoir été

achevé, soit qu'on en ait abandonné l'exécution parce qu'elle était jugée défectueuse.

Reste toutefois l'explication que vous proposez, à savoir : que ce sceau d'une espèce particulière servait peut-être à poinçonner des *agnus* ou des objets de pèlerinage. Même dans cette hypothèse, il serait assez singulier que l'image de l'abbé ne fût pas accompagnée d'une légende. Mais pour se prononcer à cet égard, il faudrait avoir étudié les moules à hosties ou les autres objets qui ont pu servir à l'apposition d'une empreinte de piété. Sur ce point, je ne puis qu'avouer humblement mon ignorance.

Notre honorable vice-président ajoute que l'impression de la seconde édition de sa *Sigillographie du Périgord* commencera prochainement et qu'il serait très heureux si les familles périgourdines qui ont des sceaux ou cachets, voulaient bien les lui communiquer le plus tôt possible.

La Société espère que cet appel sera entendu.

M. DE CUMOND nous présente ensuite la copie de deux pièces de la fin du xv^e siècle : l'une, datée du 1^{er} octobre 1488, est un indult apostolique expédié sous le sceau de la grande pénitencerie à Rome, en faveur de noble Pierre de Sanzillon, seigneur de la Foucaudie, et de Marguerite de Pompadour, sa femme, et leur octroyant pouvoir et permission d'avoir un autel portatif, et de le faire dresser en tous lieux convenables pour y faire célébrer la messe et les offices divins ; — l'autre, du 2 novembre 1492, est un nouvel indult par lequel le pape Alexandre VI confirme la même faveur aux précédents, à leur fils, ainsi qu'à plusieurs autres membres de leur famille. Un résumé de ces deux documents sera publié dans le *Bulletin*.

M. le marquis DE FAYOLLE, retenu chez lui par une indisposition, nous envoie la copie de lettres de rémission, du mois d'octobre 1489, octroyées par le roi Charles VIII à Arnaud de Fayolle, écuyer, âgé de 80 à 100 ans, et à cinq autres personnes, qui étaient accusés d'avoir tué le sieur de Chambrilhac, dans une rixe, à Notre-Dame-de-Perdus, où il y avait « grand aport et grand nombre de pèlerins » chaque

année, à la mi-août. Ledit de Chambrilhac était venu troubler la fête, accompagné de 15 à 20 hommes, laquais, serviteurs et gens de sa terre, « armez et embastonnez de » arbalestes, javelines, espées, dagues, boucliers, en manière de gens de guerre, et autres gens incongneuz audit lieu de Touscane, et entrèrent au dedans de la mayade ou fueillée, où lesdits confrères dansoient et se esbatoient; et » de plaine arrivée, ledit sieur de Chambrilhac fist apporter » un banc ou escabeau pour se seoir et tout estourdiment » le fist mettre bien avant dedans ladicte mayade ou fueillée, sans saluer la compagnie, comme plain de grant » fureur. Et ce fait, fist mettre en la dance plusieurs de ses » satalites pour esmouvoir question ausdits de Fayolle, » père et fils, supplians, qu'ilz sçavoient bien estre chefz de » ladite confrarie; car il est de coustume audit país, que en » telles confraries, nulh ne doit dancer s'il n'est de la feste, » sans le congié du roy d'icelle confrarie. Et aussi ce faisoit, » afin de mettre à exécution sa dampnée volonté, qui estoit » de faire tuer et murtrir ledit Anthoine de Fayolle, etc..... »

Après lecture, il est décidé que ces lettres, si pleines de détails instructifs sur les mœurs de l'époque, seront insérées au *Bulletin*.

M. LE PRÉSIDENT nous montre ensuite les deux objets en bronze trouvés au Toulon, dont il a été parlé à la dernière séance, et qui lui ont été obligeamment remis par M. Berthaud.

La pointe de lance dont la douille va s'atténuant jusqu'à la pointe, mesure 138 millimètres de longueur et est munie de deux ailettes très amincies sur les bords. Sa plus grande largeur est de 0^m034. A la base se remarquent plusieurs dessins géométriques, des dents de loup et de simples filets, les uns tracés au burin, les autres exécutés au pointillé, agencés avec art et d'un gracieux effet.

L'épingle, large de 3 millimètres dans sa partie la plus renflée, mesure 0^m162 de longueur. Sa tête assez épaisse laisse voir à sa partie supérieure un creux circulaire

destiné, on pourrait le croire, à recevoir un émail ou une verroterie.

Ces deux intéressants objets, qui appartiennent à la plus belle époque de la fabrication du bronze, c'est-à-dire remontant bien avant l'arrivée des Romains dans les Gaules, sont recouverts d'une admirable patine à reflets bleutés.

L'assemblée est reconnaissante à M. Berthaud d'avoir bien voulu les soumettre à son examen et prie M. le Président de lui transmettre ses remerciements.

Il reste à procéder à l'élection de deux candidats qui demandent à entrer dans notre compagnie.

Après deux votes par acclamation, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. le docteur Gouyou-Beauchamps, conseiller général de la Dordogne, à Pontours, par Lalinde, présenté par M. l'abbé Goustat et M. Lespinas ;

Et M. Charles Salviat, propriétaire, à Villac, par Terrasson, présenté par M. Sarlandie et M. André de Marcillac.

Avant la clôture, M. DE ROUMEJOUX nous annonce que M. l'abbé Carrier sera prochainement en mesure de publier une monographie de la belle église de Saint-Amand-de-Coly.

De son côté, M. l'abbé Goustat nous signale un tumulus d'énorme dimension à fouiller dans le voisinage de Pontours. Il lui attribue 19 ares de superficie et 20 mètres de hauteur. Il croit que le propriétaire, M. de Gontaut-Biron, serait disposé à contribuer pour une bonne part à la dépense des fouilles.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

Le Secrétaire-Général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.

Séance du Jeudi 6 Mars 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, au domicile de M. Hardy.

Sont présents : MM. Hardy, de Froidefond, Dujarric-Descombes, le marquis d'Abzac de La Douze, Fernand de Bellussière, l'abbé Brugière, Condaminas, le comte de Cumond, Antony Délugin, le général de Larclause, Lespinas, le comte de Saint-Légier et Villepelet.

Le procès-verbal de la réunion précédente est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort, que la plupart d'entre nous connaissent déjà, de l'excellent abbé Riboulet, curé de Chancelade, chanoine honoraire de la cathédrale, secrétaire adjoint de notre Société. Notre jeune confrère a été enlevé subitement, le 7 février au soir ; mais comme depuis plusieurs années sa santé avait éprouvé quelque secousse, la mort le trouva prêt. La nombreuse assistance qui suivait ses obsèques, le 10 février au matin, pieusement recueillie, vivement émue par le discours touchant de M. l'abbé Mège, curé de la cathédrale, nous a prouvé toute l'affection que ce saint prêtre avait su inspirer autour de lui. Une notice sera consacrée à sa mémoire dans le *Bulletin* ; elle contiendra, avec des détails biographiques, les deux autres discours prononcés sur son cercueil et l'indication bibliographique de ses publications.

L'assemblée exprime ses plus sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu pendant le mois dernier les ouvrages suivants :

Les *Annales du Musée Guimet* : — tome XV, contenant la *Siao Hio ou Morale de la jeunesse*, avec le commentaire de Tchen-Siuen, traduite du chinois par C. de Harlez ; — tome XVI, 1^{re} partie, les *Hypogées royales de Thèbes*, par M. E. Lefébure ; seconde division, *Notices des Hypogées*, publiée avec la collaboration de MM. Ed. Naville et Ern. Schiaparelli ; — tome XVI, 2^e partie, les *Hypogées royales de Thèbes* ; troisième division, *Tombeau de Ramsès IV* ; — tome XVII, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne au IV^e siècle, Histoire de saint Pakhôme et de ses communautés*, documents coptes et arabes inédits, publiés et traduits par E. Amélineau, quatre volumes brochés in-4^o, Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1889 ;

Le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France*, 14^e et 15^e années, 1887 et 1888, deux volumes brochés in-8^o ; le *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, rédigé au temps de l'abbé Irminon et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Auguste Longnon, deuxième partie : *Tables*, brochure in-8^o, 1889 ; les *Mémoires de la même Société*, tomes XIV (1887) et XV (1888) ; et *L'Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge*, histoire et documents par E. Coyecque, tome II, *Délibérations du chapitre de Notre-Dame-de-Paris relatives à l'Hôtel-Dieu (1326-1539)*, un volume in-8^o broché, Paris, Champion, libraire de la Société, 1889 ;

La *Revue historique et archéologique du Maine*, tome XXV, année 1889, premier semestre, un volume broché in-8^o, Mamers et Le Mans, 1889 ;

Le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, siège à Brive, tome XI, 4^e livraison, octobre-décembre 1889, in-8^o, Brive, Marcel Roche, imprimeur, où, à la page 647, est racontée par M. E.-A. Martel une promenade sous terre fort intéressante, une exploration des abîmes des causses et particulièrement de la rivière souterraine du gouffre de Padirac, près Gramat (Lot) ;

Le *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 4^e livraison 1889, octobre-novembre-décembre, in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon, où, dans son *Histoire du collège de Tulle depuis son origine jusqu'à la création du lycée*, M. Clément-Simon cite, parmi les professeurs d'humanités, le P. Léonard Frizon, de Brantôme, qui passa vingt années à Tulle ;

Le *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes Alpes*, 9^e année, janvier-février-mars 1890, n° 1 (33), in-8°, Gap ;

De M. Martial Imbert, ancien élève breveté de l'école du Louvre, sa brochure *Des centres de population primitifs de la France*, in-18, Paris, Beaudelot, éditeur, 1889, où il dit à la page 9 : « L'étude attentive que nous avons faite de la grotte de Corgnac, sur cette question du séjour des familles, nous a laissé l'impression d'un atelier de taille de silex et d'os, les débris, les rebuts, les déchets de fabrication, y étant en nombre infiniment plus considérable que les pièces remarquables ou simplement courantes » ;

De M. le comte de Saint-Saud, deux plaquettes in-8°, *Excursions nouvelles dans les Pyrénées françaises et espagnoles, de Saint-Lizier-d'Ustou à Gavarnie par le versant espagnol*, extrait de l'Annuaire du Club Alpin Français, Paris, typographie Georges Chamérot, 1889 ; et *Beauvoir de Saint-Aulaire*, note sur les branches de Brie et de la Dixmerie, extrait de la Revue de Saintonge et d'Aunis, de novembre 1889 ;

De M. Amicie de Foulques de Villaret, son mémoire extrait du Bulletin de la Société Dunoise, *Identification des nom et surnom du page de Jeanne d'Arc*, à propos de l'apetissement de la pinte à Châteaudun, brochure in-8°, Châteaudun, imprimerie Pigelet, 1890 ;

De M. l'abbé Charles-Emile Montet, missionnaire apostolique à Périgueux, un exemplaire de son *Journal d'un pèlerin*, en tête duquel est placée une lettre pleine d'éloges du cardinal Langénieux, archevêque de Reims, un volume petit in-8°, octobre-novembre 1889, Dubois-Poplumont, imprimeur-éditeur, à Reims ;

De M. Jules de Bourrousse de Laffore, l'un des présidents d'honneur du Conseil héraldique de France, son histoire

généalogique de *La Maison d'Hébrard issue des comtes Hébrards, ducs de Frioul, marquis de Trévis*, superbe volume in-4°, avec titres rouges et noirs, et encadrements rouges, Agen, imprimerie Quillot, 1888.

M. le général DE LARCLAUDE demande la permission d'offrir aussi à nos collections une photographie de la petite pendeloque en os sculpté qu'il a présentée dans une séance précédente.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. DE ROUMEJOUX, absent du Périgord, s'excuse par lettre de ne pas assister à la réunion.

M. LE PRÉSIDENT a été prévenu par M. le maire de Limoges que l'Association française pour l'avancement des sciences tiendra sa session de 1890 à Limoges, au mois d'août prochain, et on le prie de demander à la Société de prêter son appui au comité chargé de l'organisation. Ce comité a déjà pris d'importantes mesures pour en préparer le succès. « Il a décidé l'impression d'un *Guide en Limousin* ou d'une série de notices scientifiques, historiques et économiques, présentant une étude rationnelle des anciennes provinces du Limousin et de la Marche. Il a arrêté, en principe, une suite de voyages ou excursions aux lieux les plus curieux et les plus intéressants de la région. Il a décidé l'organisation d'une Exposition, à la fois artistique et scientifique, destinée à montrer aux visiteurs le résumé des produits naturels et industriels. Il a adopté enfin un programme de fêtes qui donnera quelque attrait au séjour que les savants de la région ou du dehors feront dans la ville de Limoges. L'inauguration de la statue de Gay-Lussac, qui aura lieu pendant le congrès, sera l'occasion d'une importante cérémonie, à laquelle prendront part les délégations des grands corps savants de Paris et de France. »

La Société, consultée, décide qu'elle choisira ses délégués dans une séance ultérieure.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL rappelle que chacun des membres de la Société a dû recevoir un prospectus annonçant la seconde édition de l'*Armorial de la noblesse du Périgord* qui paraîtra cette année. La première édition est, en effet, comme on nous le dit, introuvable ; aussi les souscriptions à la seconde arrivent-elles avec le plus grand empressement. Notre aimé vice-président honoraire qui y travaille constamment, en prenant des notes depuis plus de trente ans, veut nous donner une œuvre définitive. N'est-ce pas son portrait que l'un de nos anciens préfets, M. de Calvimont, homme d'esprit, a buriné de main de maître en un charmant médaillon, au chapitre de ses *Mémoires inédits*, qui traite des silhouettes du cercle de la Philologie ?

« Mignonne nature, enveloppe frêle, aux sentiments bardés de fer, comme les hommes des croisades, ami sûr, frère sublime ! Une miniature du xv^e siècle ! Armorial vivant à la recherche des noms et des origines, faisant de l'histoire sur un album d'amateur qui deviendra le trésor nobiliaire de la province ! Aimant tout ce qui éveille gentiment et sans orage l'esprit et le cœur : la musique, la peinture, la palette, la musette, les violettes, les fleurettes.... ! »

Comme on le voit, M. de Calvimont nous prophétisait un armorial longtemps avant la première édition ; depuis, l'auteur a amélioré et complété son œuvre de 1858 en recueillant de nombreuses notes de divers côtés, et il consent aujourd'hui à la laisser imprimer.

La Société ne saurait trop inviter ses membres à y souscrire.

M. le baron DE VERNEILH, qui veut bien contribuer aussi à l'ornement de cet ouvrage, nous envoie une superbe aquarelle, destinée à y servir de frontispice. C'est un véritable petit tableau, qui passe sous les yeux de l'assemblée et représente une foule de chevaliers armés et cuirassés, les quatre barons de Périgord, etc., groupés ou défilant sous la porte de Taillefer. Tout autour de cette porte, sur un plan un peu plus élevé et se détachant bien sur le ciel, sont rassemblés les anciens monuments de Périgueux.

Notre honoré vice-président fait hommage à la Société de ce petit tableau plein de vie et de lumière.

L'assemblée lui vote de sincères remerciements.

Il joint à son envoi plusieurs autres dessins tant à la plume qu'à la sépia et au crayon :

1° Une vue d'une maison du xiv^e siècle, de Brantôme, à la plume ;

2° Une vue de la porte de l'abbaye en partie détruite à l'époque de la construction de la route de Bourdeilles. « C'est une sépia qui viendra très bien à la gravure, écrit notre habile vice-président au secrétaire général, et qui, avec le dessin précédent, complètera mes descriptions de Brantôme, sans préjudice de la photographie du bas-relief du Jugement dernier par M. de Fayolle ;

3° » Afin que vous ayez des dessins d'avance, un dessin à la plume d'une croisée de maison, assez jolie, à Beaumont-de-Périgord : tous ces dessins seront la propriété de la Société ;

4° » Une maison du xiii^e siècle, de Sarlat, au crayon, que j'enlève à un des albums de ma vingtième année et qui viendra très suffisamment en gravure. Seulement, comme je tiens à conserver ce dessin de ma première jeunesse, je vous prierai, après qu'il aura été gravé, de me le renvoyer.

» Cette maison sarladaise, restaurée par moi avec les conseils de mon frère, existe-t-elle encore ? Je ne sais. En tous cas, elle serait bonne à faire connaître, et je vous proposerais de la publier avec la fenêtre de Beaumont. Ce seraient deux spécimens intéressants de l'architecture civile en Périgord, et une preuve que la bourgeoisie des villes n'avait rien à envier à la noblesse féodale dans l'art des belles constructions. »

Tous ces jolis dessins, qui feront l'ornement de notre *Bulletin*, sont fort bien accueillis.

Un bénédictin de l'abbaye de Solesmes, le P. Dubourg; écrit au SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL pour avoir quelques renseignements sur les religieux qui se trouvaient dans l'abbaye de Brantôme, en 1790, au moment de la suppression en France des ordres monastiques.

« Je serais fort désireux, lui mande-t-il, de savoir quel était le personnel de ce monastère à cette époque. Les Bénédictins qui habitaient Brantôme, dont la congrégation de Saint-Maur avait pris possession dès 1636, ne devaient pas être très nombreux en 1790. Probablement le dépôt d'Archives confié à vos soins conserve un fonds concernant cette abbaye. Les noms des derniers membres des communautés religieuses se trouvent ordinairement, soit dans le procès-verbal de l'inventaire fait par les officiers municipaux délégués et dans la déclaration qu'ils reçurent des religieux à cette occasion, soit dans les états des pensions attribuées aux individus existants dans les maisons religieuses, le tout en exécution des décrets de l'Assemblée nationale du 13 février et du 20 mars 1790. D'autres documents peuvent aussi fournir ces indications. »

Le Secrétaire-général n'a pas en sa possession les registres municipaux de Brantôme ; mais il pourra trouver les noms des derniers Bénédictins de l'abbaye, qui étaient seulement au nombre de sept en 1790, soit dans le pamphlet de Fournier-Verneuil intitulé : *Curiosité et indiscrétion* (p. 10), soit dans la seconde partie des *Etudes historiques sur la Révolution en Périgord* de M. Georges Bussière (pages 138 et 139).

M. Marcel Fournier, professeur agrégé à la Faculté de droit de Caen, archiviste paléographe, qui est chargé par le Ministère de recherches sur les universités et les collèges, écrit aussi au SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL pour lui dire qu'il ne trouve pas « à Toulouse beaucoup de documents sur le *Collège de Périgord*, fondé à Toulouse par le cardinal de Talleyrand de Périgord, fils de Hélié VII de Talleyrand, comte de Périgord, mort en 1315.

« Le collège a été fondé près de l'Université de Toulouse en 1360. Ce fut une fondation importante. Il est donc possible qu'il subsiste des traces de cette fondation à Périgueux. Le testament du cardinal, du 15 oc-

tobre 1360, que j'ai, n'indique rien sur le collège. Il y a donc eu un acte spécial.

» Je vous serai en conséquence reconnaissant de vouloir bien me faire savoir si dans les Archives soit de la Dordogne, soit de la ville de Périgueux, on peut trouver trace de cette fondation. »

Le Secrétaire-Général croyait, comme M. Fournier, que la plupart des titres relatifs à la fondation du collège de Périgord étaient à Toulouse ; mais il sait qu'il est question de ce collège ailleurs, notamment dans les Archives des Basses-Pyrénées, soit au fonds des Chambres des comptes de Pau et de Nérac, série B, 2136, soit au fonds Périgord et Limousin, série E, 606, 632, 670, 873 ; soit dans la collection Périgord, à la Bibliothèque nationale, soit enfin aux Archives nationales, section historique, K, 1235, dans l'acte de *Prise de possession de la comté de Périgord au nom du duc d'Orléans le 26 juillet 1400*. — Registres du Trésor des chartes cotés 99 et 102.

M. Labroue, principal du collège de Bergerac, écrit également au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL pour avoir des renseignements généalogiques sur les Pons de Bergerac et les Montferrand.

» Je désirerais savoir, dit-il, si Renaud IV de Pons, sire de Bergerac, est le même personnage qu'Hélie Rudel II, ou s'il est son père, comme l'affirme M. Dessalles dans son *Histoire du Périgord*. Les mots Renaud et Rudel désignant le même personnage, M. Dessalles aurait pu se tromper.

» Aimeric de Montferrand, à qui le roi d'Angleterre donna la terre de Montpazier, en 1376, est-il parent des Montferrand qui assistaient à la joute de Bordeaux de 1382 et dont il est question au tome XVII de Saint-Allais ? Ces Montferrand sont les ancêtres de M. de Montferrand, de Montréal (Dordogne), qui ne connaît pas Aimeric, mais qui l'estime pour un des membres de son ancienne famille. »

Le Secrétaire-général répondra d'abord sur le premier point qu'Hélie Rudel II et Renaud de Pons ne sont en effet qu'un même personnage. Voici ce qu'en dit de Courcelles,

dans son *Histoire des pairs de France*, tome IV, généalogie des sires de Pons, seigneurs de Bergerac, pages 29 et 30 :

« Hélie Rudel II^e du nom, dit aussi Renaud, sire de Pons, chevalier, seigneur de Bergerac, Gensac, Montignac, Mouleydier, etc., né en 1296, fut institué héritier de Gui de Lusignan, comte de La Marche et d'Angoulême, son grand-oncle, par testament de 1308. Il est qualifié, en 1310, banneret seigneur de Pons et de Bergerac. Il épousa Mathe d'Albret en 1314 ; lui fit donation, en 1317, de son château de Pons, et testa en sa faveur en mai 1318. Il révoqua ce testament en 1322 (1).

Puis, sur le second point que les Montferrand dont il s'agit ici sont des Biron, seigneurs de Montferrand : c'est ce que nous apprend Saint-Allais, dans son *Nobiliaire universel de France*, tome XVII, à la généalogie de la maison de Faubournet de Montferrand, page 280.

« Aimeric IV de Biron, chevalier, fit son testament le 13 décembre 1384 et laissa de Polide de Montferrand, sa femme, plusieurs enfants, qui moururent sans postérité. Sibille de Biron, aussi sa fille, recueillit leur succession, et porta la terre et le nom de Montferrand dans la maison de Faubournet. »

M. D'ABZAC DE LA DOUZE veut bien nous apporter la copie de deux chartes qui sont dans ses archives particulières. L'une, du 1^{er} novembre 1481, est un acensement fait aux frères Pécout par Guillaume d'Adhémar, prieur commendataire de La Faye, près Léguilhac-de-Lauche, du moulin de Sieurac, situé dans la paroisse de Razac ; — la seconde, du 14 avril 1565, est une obligation de 400 écus d'or, consentie par messire Pierre Fournier, abbé de Saint-Marian et chanoine de la chapelle du Palais, à Paris, plus tard évêque de Périgueux, à l'occasion d'un prêt de pareille somme qui lui

(1) « Dix ans après (en 1332), Hélie Rudel, voyant qu'il n'avait aucun enfant mâle, fit donation entre-vifs à Renaud de Pons, chevalier, seigneur de Ribérac, vicomte de Turenne, son cousin, de tous ses biens, sous la réserve de l'usufruit seulement, avec la clause que, s'il provenait un garçon de son mariage, cette donation serait nulle et non avenue. »

a été fait par messire François Pascal, seigneur de Mons, conseiller du roi et trésorier ordinaire de ses guerres.

M. LESPINAS nous communique ensuite la copie d'un acte de donation, du mois de septembre 1482, consentie par le roi Louis XI, à l'abbaye de Cadouin, du château, de la baronnie, de la terre et seigneurie de Badeffol, en la sénéchaussée de Périgord, en considération de la dévotion qu'il a toujours eue pour le saint Suaire. Il nous donne en même temps connaissance de lettres de rémission, du mois de novembre 1738, accordées à François Durepaire du Chassaint, ancien officier, demeurant au Grand-Vilard, en Périgord, qui aurait tué dans un chemin, d'un coup de pistolet, son cousin Jean du Chassaint de Mauzac, revenant du lieu de Lavergne ; mais celui-ci aurait commencé le premier, en lui tirant un coup de fusil derrière la tête qui l'aurait dange-reusement blessé.

Ces deux pièces seront publiées.

En écrivant au Secrétaire-général, notre confrère M. Gaston DE GÉRARD veut bien le mettre au courant des publications qu'il prépare. Il nous annonce pour notre *Bulletin* un travail sur Jean de Vienne, contrôleur général des finances et président à la Chambre des comptes de Paris, dont la vie est bien singulière, et il attend, pour nous livrer ce petit essai, quelques documents complémentaires. Il augmente aussi ses dossiers pour la continuation de la Chronique du chanoine Tarde, dont les matériaux sont presque tous réunis. Il dépouille en ce moment un volumineux dossier de pièces qu'il a sauvées de la destruction et qui concernent l'administration municipale de Sarlat pendant la Fronde. Enfin, il cherche, depuis bien longtemps déjà, à reconstituer les productions de la grande Réformation de la noblesse du Périgord, de 1666 à 1671, par l'intendant Claude Pellot et les commissaires Montozon, Bodin et La Brousse : c'est un travail considérable, mais avec de bien nombreuses lacunes.

Notre laborieux confrère ne nous oublie pas, comme on le voit.

M. DUJARRIC-DESCOMBES rappelle ensuite une discussion qui s'éleva en 1879 et 1880 au sujet du lieu de naissance de l'un des plus remarquables philologues du ^{xv}^e siècle, le président Aymar de Ranconnet, dont la ville de Périgueux revendique le berceau.

Les Ranconnet y ont occupé des charges municipales au moins dès le ^{xv}^e siècle, et descendent de ce Jean Ranconnet, l'un des trente prud'hommes de 1469, dont Chevalier de Cablanc a dit : « Ce Jean Ranconnet est l'auteur de M^{re} d'Escoire ».

Bien que le président et son père aient habité Bordeaux, ce n'est pas une raison pour adopter l'assertion de La Croix du Maine, Gabriel de Lurbe et Antoine de Gouvea qui font naître Ranconnet à Bordeaux. M. Tamizey de Larroque, qui s'est rangé à leur avis, avait cru que le mot *Burdigalensis*, dont Ranconnet lui-même aurait fait suivre son nom sur un ancien livre de sa bibliothèque, était une preuve incontestable, comme si ce mot signifiait exclusivement originaire de Bordeaux.

Ranconnet pouvait se dire de Bordeaux, puisqu'il y était alors établi. M. Dujarric dit que le passage suivant d'un célèbre avocat contemporain, Antoine Loisel, viendra clore désormais en notre faveur cette discussion. Dans sa deuxième remontrance, prononcée le 22 août 1582 à la clôture des séances de la Chambre de justice, énumérant devant ses auditeurs bordelais les divers personnages qui illustraient le parlement, Loisel cite à côté des noms de Rouffignac, Calvimont, Montaigne, celui de « feu M. Ranconnet, président, qui savoit si parfaitement toutes choses. »

« Car, encore qu'aucuns des dessus dits ne soient point natifs de Bordeaux, s'écriait cet avocat du roi, si les puis-je neantmoins appeler Bordelois ;... leur communiquans vos principaux honneurs de mairies, jurades et autres dignités et offices de la ville » (*La Guyenne de M. Ant. Loisel, qui sont huit remontrances faictes en la chambre de justice de Guyenne sur le subject des édicts de pacification, etc.*, Paris, Abel Langelier, 1605, in-12, page 43).

Notre honorable vice-président nous signale en même temps, sur un catalogue de M. Eugène Charavay, une lettre autographe signée, à vendre, datée de Rochefort, le 11 novembre 1723, de Louis de Lagrange-Chancel, officier de marine, chevalier de Malte, frère cadet de l'auteur des *Philippiques*, page de la duchesse de Bourbon. Cette lettre, de trois pages in-folio, est des plus curieuses pour sa biographie, dit le catalogue ; il y parle de M. de Macnemara.

M. Dujarric nous apprend qu'il a le premier volume des Mémoires de ce frère de Lagrange-Chancel.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL a lu ces jours-ci qu'à peu près à la même époque un des frères Paris-Duvernay, ces fils d'un aubergiste du Dauphiné, qui eurent tant d'importance, pendant la fin du règne de Louis XIV et sous Louis XV, dans le monde des financiers et des munitionnaires de l'armée ou des *vivriers*, comme dit d'Argenson, avait été exilé en Périgord, en 1726. Sait-on dans quelle ville ? Cette disgrâce leur serait arrivée lorsque Fleury devint premier ministre, parce qu'ils avaient été mêlés à une intrigue ayant pour but de l'éloigner de la cour. « ... Les quatre frères Paris, écrit l'avocat Barbier, surtout Duvernay, qui étoit le conseil de M. le Duc (de Bourbon), sont exilés chacun d'un côté ; on dit à l'exception de Paris-Montmartel, garde du Trésor royal. On saura cela plus au juste. Ils doivent être partis tous quatre cette nuit (juin 1726). On a apparemment mis le scellé chez eux : on devoit le faire, ce semble, dans le moment de la lettre de cachet donnée à M. le Duc, pour avoir tous les papiers ; on ne l'a fait que quatre jours après, je ne sais pas pourquoi..... Les quatre frères Paris sont sûrement partis, l'un pour le Périgord, l'autre en Dauphiné, un à Saumur et un autre par delà Vitry-le-François..... » (*Chronique de la Régence ou Journal de Barbier*, tome I^{er}, pages 429 et 430. — Voir aussi sur les frères Paris les *Mémoires* de Saint-Simon ; et un article de M. Pierre Clément dans le *Moniteur universel* du 22 janvier 1854, intitulé *Portraits historiques, les frères Paris*).

Avant la fin de la séance, M. LE PRÉSIDENT met sous nos yeux une hachette en cuivre rouge, profondément attaquée par la rouille, et qu'on ne peut douter avoir été obtenue par le surmoulage d'une hachette en pierre polie.

Ce curieux instrument, d'une longueur de 0^m145, sur 0^m043 de largeur au tranchant, a été trouvé, ces jours derniers, dans la propriété de Suchet, commune de Boulazac, dans un terrain d'alluvion. Le Musée départemental possédait déjà un objet du même genre, mais en bronze, reproduisant aussi la forme d'une petite hachette néolithique et façonné de même à l'aide d'un surmoulage.

Ces instruments, assez rares encore dans les collections, réclament toute l'attention des archéologues. Ce sont, en effet, de premiers essais dans l'emploi des métaux. La plupart de ceux qui ont été signalés sont en bronze, comme la petite hachette du Musée de Périgueux. Mais le bronze est un alliage du cuivre et de l'étain et semblerait autoriser à admettre l'existence antérieure d'un âge du cuivre.

Cette hypothèse, caressée par bon nombre d'archéologues, ne trouverait-elle pas une confirmation dans la hachette en cuivre rouge qui nous est présentée ?

M. le Président ne le pense pas et ne croit pas davantage, nous dit-il, à un âge de cuivre pour notre Europe occidentale. L'industrie des métaux nous est venue de l'Orient, et dès son apparition, nous démontre chez ses importateurs l'emploi courant du bronze.

Des perles de bronze ont été, à plusieurs reprises, rencontrées dans des dolmens du Midi de la France, au milieu d'un mobilier essentiellement néolithique. Pour confirmer son dire, il n'a d'ailleurs point besoin d'autre preuve que ces reproductions en métal d'instruments de pierre par voie de surmoulage.

Qu'ils soient de cuivre pur ou de bronze, ces moulages marquent évidemment le déclin de la période néolithique et doivent être rapportés à une même époque. Le plus grand nombre, comme il a été dit, sont en bronze, et si quelques-uns exceptionnellement sont en cuivre, c'est à la rareté de l'étain, ou du moins à la difficulté pour nos pères,

à cette époque lointaine, de s'en procurer en quantité suffisante, qu'il faut uniquement l'attribuer.

M. le Président nous montre ensuite divers objets qu'il a récemment acquis pour le Musée :

1° Un denier en argent de Louis-le-Débonnaire, d'une conservation parfaite, trouvé dans les travaux de terrassements exécutés à Périgueux, au bas de la place Francheville.

D'un diamètre de 0^m020 et pesant 1 gr. 70, ce denier présente au droit, un édicule à fronton triangulaire surmonté d'une croix ; au centre et entre les colonnes qui supportent le fronton est également une croix pattée.

Légende :

XPISTIANA RELIGIO.

Au revers, une croix à branches égales cantonnée de quatre points et inscrite dans un cercle, et sur le pourtour cette légende :

+ HLVDVVICVS IMP.

2° Une *ascia* romaine et une pointe de lance, du xiv^e ou xv^e siècle, provenant des dragages de la rivière, au pied du coteau d'Ecornebœuf. Ces deux objets en fer sont aussi remarquables par leur belle conservation.

L'*ascia* est particulièrement intéressante et complètera heureusement la série de ces précieux instruments déjà formée au Musée départemental.

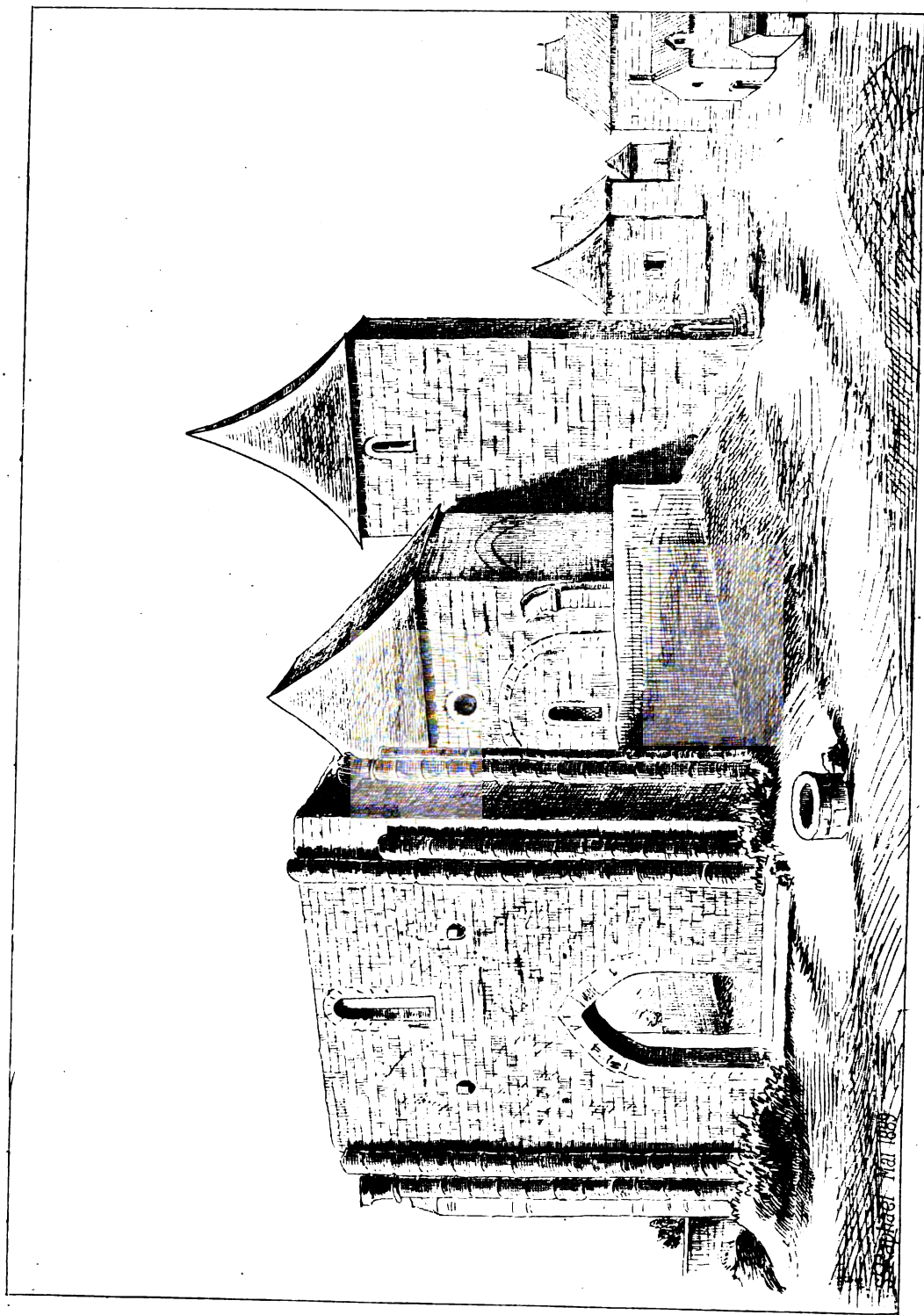
La tranche ou taillant, coudée brusquement sur la douille, a 0^m130 de longueur et se termine inférieurement par un biseau ; de l'autre côté, se trouve un petit marteau court et trapu. La douille, façonnée pour un emmanchement solide, ne mesure pas moins de 0^m075 de longueur.

La pointe de lance, d'une forme assez rare, se réduit à une simple tige rectangulaire s'effilant vers le haut et reliée à sa base avec une douille. Sa longueur totale est de 0^m33.

Après examen de ces divers objets, la séance est levée à deux heures du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.



SAINT-RAPHAËL.

Saint-Raphaël, commune du canton d'Excideuil, 318 habitants, 315 mètres d'altitude : *Monasterium sancti Raphaëlis* (pouillé du xii^e siècle). *Prepositura de sancto Raphaële archangelo* (procès-verbal de Pierre des Mortiers, 1382). — Saint-Raphaël en Saint-Agnan, 1556 (bénéfices de l'évêché). Patron : Saint Remy. Collateur : l'abbé de Tourtoirac, à qui Saint-Raphaël fut donné en 1120. — D'après M. l'abbé Carles, le titulaire et le patron serait saint Raphaël, archange.

Saint-Raphaël est situé sur un coteau très élevé d'où l'on aperçoit Saint-Michel, placé aussi sur un lieu dominant. Saint-Michel est un hameau de la commune de Sainte-Eulalie-d'Ans, où il y avait une chapelle (Saint-Michel de la Pendude), qui dépendait aussi de Tourtoirac. Peut-on établir une corrélation entre ces églises dédiées toutes les deux à deux archanges, toutes les deux sur des points culminants et se voyant l'une l'autre ? Il est probable qu'elle existait dans l'esprit des fondateurs ; en tous cas, il faut observer que tous les lieux où saint Michel est honoré, sont plus ou moins élevés.

Quand on arrive à Saint-Raphaël, on est frappé par l'étendue du paysage qui se développe devant soi ; la vallée de l'Auvézère, Cherveix, Hautefort sur un mamelon entouré de bois, au-delà les collines de la Corrèze, Ayen, plus près Badefols-d'Ans, Thenon. A peu près au centre du village, dont presque toutes les maisons sont anciennes, se dresse l'église à moitié ruinée, qu'il est question de réparer. On avait d'abord cru dans le public qu'il s'agissait d'une complète reconstruction ; heureusement, il n'en est rien. On se contentera de réparer ce qui existe en conservant autant que possible tout ce qui est ancien. Nous aurions voulu nous rendre compte par le plan du projet de l'architecte : mais il

n'était pas à Saint-Raphaël, l'architecte agent-voyer l'ayant emporté à Excideuil.

Nous voudrions donner un aperçu de ce monument du xii^e siècle, issu de l'abbaye bénédictine de Tourtoirac; il est assez difficile dans l'état de ruine où il se trouve et avec les remaniements qu'il a subis, de le reconstruire tel qu'il était primitivement, sans faire des fouilles et sans monter dans les combles; nous n'en avons ni le temps ni les moyens; mais nous croyons qu'il devait se composer d'un clocher en avant-corps, à l'ouest, formant porche, de trois nefs dont les latérales devaient déborder le clocher, de deux croisillons très courts et d'un chœur polygonal.

A une époque qui n'est pas très ancienne, le clocher a été découronné; il en reste un fragment assez important avec des colonnes dont deux ont conservé des chapiteaux mutilés; ces colonnes accouplées décoraient les faces de ce clocher. Une partie de la nef a été détruite de fond en comble, ainsi que les latéraux, ce que montrent les arcs de communication entre les nefs qu'on a aveuglés par une maçonnerie dont le caractère est plus moderne que la masse de la construction. On a conservé une partie des latéraux, les croisillons plus ou moins relouchés et le chœur. On a eu le bon esprit d'encastrer dans les murs quelques chapiteaux et des modillons provenant des parties détruites et dont la conservation est ainsi assurée. Le chevet est éclairé par trois fenêtres cintrées dont un fort boudin remplit l'archivolte et repose sur des colonnettes à chapiteaux très finement sculptés.

Les fragments dont nous venons de parler représentent les rois mages portant leurs présents à Jésus enfant; une tête de Christ dans une auréole, un apôtre. Dans le jardin du presbytère plusieurs modillons, et deux chapiteaux, l'un représentant un cheval sellé avec étrivière et étrier, sur le dos duquel un animal semble se précipiter pour le dévorer; le second nous fait voir un damné à demi enfoncé dans une cuve d'où sortent des flammes, il y est maintenu par un démon ailé dont la tête manque.

Actuellement, l'intérieur se compose d'une nef centrale, portion de la grande nef primitive et de deux fragments des

nefs latérales en partie bouchées par des murs de refend ; ces nefs latérales accédaient aux croisillons au moyen d'arceaux en plein cintre et qui se reproduisaient à chaque travée ; l'inter-transept a conservé ses piliers cantonnés de colonnes cylindriques aux chapiteaux cubiques et dont deux seulement ont été sculptés. Un arc relie les deux piliers de l'arc triomphal, est-ce une adjonction ? est-il primitif ? Nous pencherions vers cette hypothèse, car nous en voyons un semblable qui a été conservé sur la façade actuelle ; pour nous, cet arceau aurait été lancé entre ces deux piliers pour relier les murs des nefs latérales et en empêcher l'écartement, et comme d'un autre côté ils étaient contre-butés par les arcs des basses-nefs, ils devaient avoir une plus grande stabilité. — Les arcs de l'inter-transept sont plus élevés et affectent la forme ogivale ; le chœur, décoré d'arcatures, s'arrondit presque sous ce trompe-l'œil, et les colonnettes qui les soutiennent reposent sur un stylobate qui le pourtourne en entier.

Les fenêtres sont semblables intérieurement à leur extérieur ; la voûte est en cul de four ; la nef, si elle a été voûtée, n'offre plus que des lambris mal agencés.

Le tombeau dit de Saint-Remy, qui est en grande vénération dans le pays et auquel on attribue des propriétés miraculeuses, est placé dans une des chapelles du nord ; dans le pays on lui attribue la plus haute antiquité, peut-être a-t-on raison, car il est bien fruste et bien grossier. Il a été longtemps dans les environs de Saint-Raphaël ; dans le courant du xvii^e siècle, suivant une inscription que l'on voit sur le monument, il y fut transporté de cet endroit, et y est toujours demeuré exposé à la vénération des fidèles qui y viennent en foule le 1^{er} octobre. Nous oublions de mentionner que ce tombeau, qui a dû subir des changements, porte sur une de ses faces une lourde crosse à volute et une croix à branches égales.

Voilà tout ce que nous avons pu remarquer dans une trop courte visite à l'église de Saint-Raphaël ; mais cette description sommaire suffit pour donner une idée de l'intérêt qu'offre ce monument du xii^e siècle ; bien réparé, sans chercher

à faire trop de neuf, en s'inspirant de ce qui reste, en copiant les arcades anciennes, en conservant les ouvertures primitives, il pourra faire encore bonne figure et montrer ce qu'il était à son origine. Il est regrettable qu'on ne puisse rétablir le clocher; mais cela entraînerait à trop de frais et nécessiterait la reconstruction de la partie abattue de la nef, ce qui est impossible. Le plus sage est donc de rajuster ce qui est, de consolider les parties faibles, de voûter la nef et de conserver comme souvenir le vieux clocher tel qu'il est en le nettoyant un peu, remettant quelques pierres à la base, sans lui enlever son antique apparence.

A. DE ROUMEJOUX.

TESTAMENT

DE

JEAN DE LOSSE, SEIGNEUR DE BANNES (1)

1580

Au nom de Dieu, soyt. Amen.

Sachent tous présents et à venir que aujourd'huy premier du mois de febvrier mil cinq cent quatre-vingts, au chasteau de Losse, paroisse de Thonac, en Périgort, régnant très chrestien prince Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Poulongne, par devant moy, notaire réal soubz signé et des témoins soubz nommés, a esté présent et constitué en sa personne, hault et puissant seigneur Jehan de Losse, escuyer, seigneur de Bannes, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roy, capitaine du chasteau du Louvre et de la citadelle et cité de Verdun, en Lorraine,

(1) Extrait des minutes de l'étude de M^e Daurios, notaire à Montignac-le-Comte.

lequel estant, grâce à Dieu, sain de son corps, en sa bonne mémoire, senz et entendement ; considérant estre mortel et n'y avoir chose plus certaine que la mort, l'heure de laquelle est incertaine, et qu'il est sur le point de faire certain voiage ; considérant les dangers qui journellement se retrouvent sur les champs, ne voulant décéder intestat, affin qu'à l'advenir ses parens et amis n'ayent entre eulx contestations, débats ou procès ensembles, à raison des byens qu'il a plu à Dieu lui donner en ce monde ; pour ces causes et autres bonnes considérables, à ce le mouvans, a faict son testament et ordonné sa dernière volonté en la forme qui s'ensuyt :

Et premièrement, ha le dit sieur testateur, suyvnt l'ancienne et bonne coutume des bons chrétiens et catholiques, faict le signe de la sainte croix, disant au nom du Père, du Filz, du Saint-Esprit. Amen.

En après se recommandant à Dieu, nostre bon Père tout-puissant, l'a prié par son Filz, nostre seigneur Jésus-Christ, lui pardonner les fautes et offenses par lesquelles il pourroit avoir provoqué son ire, et quand sera son bon plaisir l'appeler de ce monde, que son bon plaisir soyt colloquer son âme au sein d'Abraham et au nombre des bienheureux de son Paradis.

Item a voulu, veult et ordonne le dit sieur testateur, que son corps soyt ensevely en l'église parochiale de Thonac et au tombeau où est ensevely le corps de feu Léon de Losse, son frère, quy fut tué au camp, devant La Rochelle, par les ennemis de Dieu et du Roy. — Et où le dit testateur décéderoit hors du présent pays de Périgort et en quelque part que ce soit, au dit cas veult et ordonne le dit sieur testateur, que son héritier universel soubz nommé soyt tenu faire apporter son dit corps au dit lieu de Thonac, pour estre ensevely dans le dit tombeau, et veult que le jour de l'enterrement de son dit corps, soyent appelez cent prêtres ou religieux même, chantans, et qu'à chacun d'eulx soyt payé pour messe cinq solz tournois, autant le jour de ses honneurs et de même au bout de l'an de son dit enterrement ; plus, veult et ordonne que le dit jour de son enterrement, douze pauvres soyent habillés de deuil, à savoir, de robes, chausses et chaperons, ayantz chacun d'eulx une torche de cire en mains les dits jours d'enterrement, honneurs et bout de l'an, et que les dits pauvres soyent nourris lesdits trois jours, et qu'à chacun d'iceux et des dits trois jours soyt donné, outre ladite nourriture, douze deniers tournois d'aumosne.

Pour le regard des torches, cierges, chapelle ardente et autres louables cérémonies accoutumées d'estre faictes et observées à personnes de sa qualité, a dict se remettre à la discrétion de son héritier universel soubz nommé.

Plus a donné et lègue ledit testateur, aux prêtres, enfans de ladite église de Thonac, qui seront lors de son décès et pour l'advenir vingt-ung escus soleils et deux tiers d'escu, revenans à la somme de soixante-cinq livres tournois ; en ce que lesdits prêtres seront tenus de dire et célébrer à jamais et à perpétuité, à tel jour qu'il décédera, une messe en notes pour le salut de son âme et de ses feuz parents et amis, de laquelle somme veult et entend ledit sieur testateur, que ses héritiers cy-après nommés soyent tenus achepter rentes ou pièces vallant la dite somme pour des effruitz en payer annuellement ladite messe.

Item, plus veut et ordonne ledit sieur testateur, estre dicte en l'esglise de Bannes, après son décès, à perpétuité, tous les ans, et à tel jour qu'il décédera, une messe des trespassez, et, pour ce faire, a donné et légué la somme de quinze livres tournois, pour d'icelle somme en estre aussi achepté par ses héritiers soubz nommés rentes ou pièces valables, pour les effruitz qui en proviendront payer ladite messe.

Item, plus veut et ordonne ledit sieur testateur, estre aussi payé par ses héritiers à deux pauvres filles de ladite paroisse de Bannes..... pour ayder à les marier, cinquante livres tournois à une chacune d'elle, une fois payée, la moytié le jour de leurs nopces et l'autre moytié dans ung an après.

Plus a donné et lègue ledit testateur, aux paouvres mendiens, pour l'honneur de Dieu, la somme de soixante livres tournois, payables par ses héritiers, vingt livres le jour de ses honneurs et le reste le jour du bout de l'an de la sépulture.

Plus a donné et lègue à l'hospital de la ville de Montignac la somme de cinquante livres tournois, une fois payée par ses héritiers universels soubz nommés, de laquelle somme veult aussi et entend estre achepté rente ou pièce valable, afin qu'à l'advenir les paouvres s'en puissent prévaloir.

Plus a ledit sieur testateur donné et lègue à messire de Saint-Clar, chevalier de l'ordre du Roy, seigneur de Puymartin, son oncle, tous ses chevaux, armes et accoutrement, en quelque part qu'il en aye, et ce pour l'amytié qu'il lui porte, plaisir et agréables services qu'il a de luy reçus.

Plus a donné et donne à ung nommé le sieur Mariane, qui est à sa suyte, pour ses agréables services et qu'il espère de lui recevoir, la somme de cent escus soleils et un cortaut à lui délivré une fois par ses héritiers, incontinent après son décès.

Plus a donné et lègue à..... son tailleur et homme de chambre, la somme de trente escus soleils et ung cortaut à lui délivrer incontinent après son décès par ses héritiers.

Plus a donné et lègue à son palefrenier nommé Anthoine la somme de

dix écus soleils, outre ses gaiges ordinaires qu'il lui pourroit debvoir, veult et ordonne lui estre aussi payés incontinent après son décès.

Et parce que le fondement de tout testament est l'institution de l'héritier, au reste de tous et chacun ses biens, meubles et immeubles, présens et avenir, et en quelque lieu qu'il les puisse avoir, noms, actions et exercices d'iceux, ledit sieur testateur a fait et institué, et de sa propre bouche, nommé son héritière universelle, sçavoir, est haulte et puissante dame Anne de Saint-Clar, dame de Losse, sa mère, et ce pour jouyr des effruits de ses dits byens et en disposer à son plaisir et volonté, sa vie durant seuillement, voulant et ordonnant, ledit testateur, que après le décès de ladite dame, sa dite mère, ses dits byens soyent et appartiennent de plain droit à Jehan de Losse, escuyer, seigneur dudit lieu, son frère et père de son dit nepveu ; veult et entend qu'il jouysse de ses dits byens et en puisse disposer en faveur de tel de ses enfants légitimes que bon luy semblera et non d'autres, et où il décéderait sans enfant légitime, audit cas luy a substitué Annet de Saint-Clar, escuyer, son cousin, fils dudit seigneur de Puymartin, et où ledit Annet décéderait sans enfant légitime, audit cas luy a substitué Claude de Saint-Clar, frère dudit Annet, à la charge touteffois que ses dits héritiers nommés et substitués seront tenus porter son nom et armoiries.

Et sy aucun aultre testament ou testaments, dispositions, codicille ou donation à cause de mort, ledit sieur testateur avoit ci-devant faicts, les a cassés, révoqués et annulés et par expres certain testament qu'il dit avoir fait ci-devant en la ville de Paris, resu par..... persistant en celuy-cy. Et où il ne vaudroit pas testament, veut qu'il aye valeur par codicille, et ou ne vaudroit pas codicille, qu'il vaille par donation faite à cause de mort et autrement comme pourra valoir de droict, disant et déclarant estre sa dernière et extrême volonté.

Suppliant ledit exécuteur de son dit testament a faict et nommé les seigneurs de Sauveterre et du Bosc, lesquels a prié ne lui desnier cet honneur de faire plénièrement exécuter le contenu en icelluy, offrant en cas pareil et plus grand leur servir et à iceux a donné..... et autres charges et mandement spécial de pouvoir vendre de ses biens jusque à la concurrence de ses dits léguats ; et pour plus grand certitude de son dit testament, et afin qu'il soyt tenu pour ferme et stable, a appelé à tesmoings pour entendre la teneur d'icelle, sçavoir, est : Jean de La Manaurie, escuyer ; Jehan Bourgeois, cappitaine dudit chasteau de Losse ; Jehan Haudon, fils du seigneur des Gastaudies, page dudit sieur testateur ; maltre Simon Delpeuch, notaire de Thonac ; Pierre Lacombe, cuisinier de ladite dame de Losse ; Gabriel Godal, sommelier, et Jehan La Roche, dit Nègre, conturier, habitant du village de Linard, paroisse de Brenac,

chacun à ce appelé par ledit sieur testateur; lesdits Lacombe, Godal et La Roche ont dit ne sçavoir signer, de ce requis par moy.

DE LOSSE, *testateur.*

MANAURIE, *tesmoing.*

BOURGEOIS, *id.*

Jean HAUDHOYN, *id.*

DELPEUCH.

SOURBIER, *notaire réel,*

qui ai resu ledit testament, par commandement dudit sieur testateur, de la teneur susdite, couchée et escripte de ma main.

Jean III de Losse, dont on vient de lire le testament, fils de Jean II de Losse et d'Anne de Saint-Clar de Puymartin, fut élevé à la cour comme enfant d'honneur du roi Charles IX; il était habituellement à la tête de 24 piqueurs qui accompagnaient le roi à la chasse. Il fit ses premières armes avec le duc de Guise, en Hongrie, lorsque le sultan Soliman vint mettre le siège devant Seigeth. En rentrant en France, il s'arrêta à Vienne, où, à la suite d'une chute de cheval, il dut subir l'opération du trépan.

De retour à Paris, il fut nommé gentilhomme de la chambre du roi. Il commanda à Verdun et dans le pays Verdunois, sous les ordres de son père, qui ne tarda pas à résigner ses fonctions de gouverneur en sa faveur. Guifon de la compagnie du prince de Longueville, capitaine de 50 hommes d'armes sous Henri III, il assista aux batailles de Dreux et de Jarnac. Il fut blessé à Cognac. Il se signala au combat de Fumel, où Vivans fut vaincu, à la défaite des Provençaux près Montanceix. Il fut chargé du commandement de la garde écossaise. Marié, en 1573, avec Jeanne-Isabeau de Roquefeuil, il eut trois enfants mâles et sept filles. Il fut enterré dans l'église de Thonac, paroisse du château de Losse, près Montignac-le-Comte, en 1602.

Ph. LAROCHE,

Docteur-médecin.

FERME DU DROIT DE LA BOUCHERIE

DE SAINT-CYPRIEN.

Du 25 octobre 1764.

Auiourd'huy vingt-cinquième jour du mois doctobre mil sept cens soixante-quatre, au château de Fages, paroisse de Saint-Cyprien en Périgord, après midy, régnant Louis, et pardevant le notaire royal soussigné, et en présence des témoins basnommés, ont esté presants en leur personne : dame Thérèze d'Hauthefort, épouse de messire Jeacques Darlot de Frugie, seigneur de Fages, Abjat et autres places, maréchal de camp des armées du roy, habitante de son château d'Ajat, et à présent résidante dans son château de Fages ; et M^r Bernard Martin du Cluzeau, prieur royal du chapitre de Saint-Cyprien ; et Jean-Baptiste Guithon, prêtre, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, et sindic du chapitre de Saint-Cyprien, y habitants. Lesquels de leur bon gré et bonne volonté ont affermé, comme ils donnent à titre de bail de ferme, à Jeagues Delpech, boucher, et à Peyronne Chambon, bouchère, tous habitants de la ville de Saint-Cyprien, icy présent et acceptant, sçavoir est : les droits de boucherie de la ville de Saint-Cyprien, que lad. dame et lesdits sieurs prieur et sindic, jouissoint par moitié et les mêmes droits que led. Jeacques Delpech jouissoit cydevant en qualité de fermier ; laquelle ferme a esté ainsin faite par lad. dame et lesdits sieurs prieur et sindits auxdits Delpech et à ladite Chambon, pour le temps et espaces d'une année qui commensera à la feste de la Toussaint prochain et finira à la feste de la Toussaint de l'année mil sept cens soixante-cinq : pour et moyenant le prix et somme de soixante livres, et vingt-quatre langues de bœuf fraiches pour lad. année, qui est, trente livres pour les droits de ladite [dame] et douze langues, et pareille somme et langues pour les droits dud. s^r prieur et sindic ; laquelle somme de soixante livres et langues lesd. Delpech et Chambon s'obligent payer à lad. dame et auxdits s^{rs} prieur et sindic, sçavoir : trente livres à la Saint-Jean prochain et pareille somme à la Toussaint après, et les langues à mesure qu'ils tueront les bœufs, à peine de tout dépans, dommages et intérêts. Seront tenus lesdits Delpech et ladite Chambon comme s'obligent de tenir leur boucherie chacun en son particulier, de façon qu'il y ait deux boucheries au lieu d'une dans lad.

ville ; et de les tenir chacun deux pourvue de bœuf, veau de lait et motons suivant les saisons, qu'ils ne pourront vendre que conformément à la taxe qui en sera faite par les officiers de la basse justice et police. Et au cas que ledit Delpech et lad. Chambon contreviennent à lad. taxe, lad. dame et lesd. s^{rs} prieur et syndic les expulseront desd. droits de boucherie, sans aucune formalité de justice. Seront aussy tenus lesdits Delpech et Chambon, de débiter lesdits bœuf, veau et motons sous la hale (1) du présent lieu, appartenant à lad. dame et auxdits chapitre de Saint-Cyprien en commun, et peser toutes les viandes qu'ils débiteront avec des balanses dont les poids seront vérifiés par les susdits officiers toutes fois et quantes qu'ils le jugeront nécessaire. Comme aussy s'il est prouvé par des personnes dignes de foy que lesdits Delpech et Chambon aient fait feaux poids, ils seront aussy expulsé desd. droits sur-le-champ, et condamnés à payer une amande de dix livres et même à la prison. Et finalement seront tenus led. Delpech et lad. Chambon, de fournir de la viande aux pauvres, pour peu qu'ils veulent en prendre, sous les susd. peines d'être expulsé en cas de plainte. Toutes lesquelles susdites clauses led. Delpech et lad. Chambon ont acépté et promis d'entretenir à peine que dessus, sans laquelle soumission et acéptation lad. dame et lesd. s^{rs} prieur et syndic ne leur auront affermé lesd. droits de boucherie ; et seront tenus lesd. fermier de remettre une copie du présent acte auxdits s^r prieur et dame dans quinze jours prochains, à leurs frais et dépans ; moyenant ce, lesdite dame et lesd. s^{rs} prieur et syndic seront tenus de faire jouir lesd. fermiers desd. droits pendant le présent bail à même peine ; et à l'entretienement de tout ce dessus, lesdites parties ont obligé, sçavoir : lesdits sieurs prieur et syndic, le temporel dud. chapitre, et lad. dame et lesdits fermiers tous leurs biens présans et avenir qu'ils ont soumis à toutes rigueurs de justice. En présance de Jean Martin sieur du Cluzeau, bourgeois, habitant du lieu

(1) La halle de Saint-Cyprien fut construite, en 1673, par les religieux de l'ordre des Augustins de Chancelade.

Un carcan en fer fut attaché à l'un de ses piliers pour servir de signe caractéristique de la puissance de l'Archevêque de Bordeaux, sous la domination duquel la ville de Saint-Cyprien se trouvait depuis 1314, en vertu de la transaction qui eut lieu, le 8 août de cette année, entre Mgr Bertrand de Goth (plus tard élu pape sous le nom de Clément V) et Hugues de Beynac, prieur de Saint-Cyprien.

de Campagnac, paroisse de Castels, et de Léonard Beynac, praticien, habitant la ville de Saint-Cyprien, témoins connus qui ont signé avec lesdits s^r prieur et syndic, et lad. dame et Delpech et moy, et mon lad. Chambon pour ne sçavoir, ainsi qu'elle la déclaré, de ce enquis par moy.

Ainsi signé : HAUTEFORT LA ROQUE, CLUZEAU, *prieur de Saint-Cyprien* ; GUITHON, *sindic* ;
DELPECH, BEYNAT, CLUZEAU, GRAFEILLE,
n^{re} royal.

• Contrôlé à Sarlat, le 28 octobre 1764.

• Reçu : vingt-six sols ; sans ratures ny renvoy. »

• Signé : DUPLESSIS. »

(Minutes de l'étude de M^e Carrier de Ladevèze).

Pour copie conforme :

LOUIS DE LADEVÈZE.



LE GÉNÉRAL

MICHEL BACHARETIE DE BEAUPUY ⁽¹⁾

I

**La parenté de Beaupuy avec Montaigne et sa rencontre
avec le poète Wordsworth.**

Monsieur le Secrétaire-général et cher Confrère,

Je vous transmets une notice de M. Legouis, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, sur notre compatriote, le général Michel Bacharetie de Beaupuy. Cette notice est une véritable révélation. Elle est inédite et exclusivement destinée à la Société historique et archéologique du Périgord. M. Legouis, qui s'occupe du poète anglais William Wordsworth, a trouvé, dans le poème où l'illustre Lakiste raconte son voyage en France au commencement de la Révolution, plusieurs pages, presque tout un chant, concernant le grand soldat qui a sa place à côté des Marceau et des Latour d'Auvergne. Beaupuy était déjà inscrit sur l'Arc de l'Etoile. Mais, chanté par un grand poète, il a été marqué du signe le plus éclatant qui puisse consacrer la gloire humaine.

Permettez-moi d'accompagner cette notice et cette traduction de quelques observations qui leur serviront de commentaire. Je ne viens pas vous raconter la vie de Beaupuy, son long stage dans des grades inférieurs, au régiment de Bassigny, jusqu'à la Révolution, les manifestations de son dévouement aux idées nouvelles, sa première campagne sur le Rhin, en 1792, son admirable conduite à Costheim

(1) *Beaupuis* est l'orthographe de nombreux auteurs et généralement celle du *Moniteur*, à l'époque de la rencontre avec Wordsworth, époque où Nicolas, frère de Michel, siégeait à la Législative.



BEAUPUY.

et à Mayence qui lui valut le grade de colonel, son envoi dans la Vendée après la reddition de Mayence en 1793, la part qu'il prit à la première pacification de ce pays, son retour à l'armée de Rhin-et-Moselle, en 1795, ses blessures, sa belle opération de Frankenthal, et enfin sa mort héroïque à Emmendingen, dans la Forêt-Noire, pendant la retraite de Moreau, le 19 octobre 1796. Cette histoire de Beaupuy, elle sera faite un jour : elle se prépare. Je me propose, en attendant, de vérifier deux points importants, celui de sa parenté avec Montaigne, celui de son identité avec l'officier français célébré par Wordsworth. Je répondrai par ce double examen à des préoccupations que m'a manifestées M. Legouis. Ce sera ma manière de lui témoigner ma reconnaissance et, si vous le voulez bien, celle de notre Société périgourdine.

Beaupuy, à qui suffirait sa gloire personnelle, a, en effet, un nouveau titre à notre intérêt comme descendant de Michel Montaigne. La généalogie de Montaigne a été l'objet de nombreux travaux. Il n'est pas d'homme dont on ait cherché, avec une curiosité plus minutieuse, à retrouver les ancêtres et les descendants et à reconstituer la famille, dans le présent et dans le passé. On connaît, entre autres, l'important ouvrage de M. Malvezin sur *Montaigne, son origine, sa famille* (1). Il semblait que M. Malvezin eût dit le dernier mot sur ce sujet et nous eût présenté un arbre généalogique auquel ne manquait aucun rameau. Il se trouve précisément que la pousse magnifique sur laquelle sont éclos les frères Bacharetie de Beaupuy n'y a pas été comprise. Cependant, elle en valait la peine.

Je vais suppléer à cette lacune.

Eléonore de Montaigne, fille de l'auteur des *Essais*, veuve de François de Latour, épousa en secondes noces Charles de Gamaches. De ce mariage naquit Marie de Gamaches, qui s'unit en 1627 à Louis de Lur, baron de Fargues. Cette union

(1) Théophile Malvezin, *Michel de Montaigne, son origine, sa famille*; Bordeaux, Ch. Lefebvre, 1875.

produisit cinq enfants, parmi lesquels Jeanne-Honorée de Lur, qui se maria avec Louis de Saint-Jean, seigneur de Saint-Laurent et de Faverolles, en Périgord. Jeanne-Honorée de Lur eut de son mariage une fille, Marie-Anne de Saint-Jean de La Filolie.

Jusque-là, rien à redire au travail de M. Malvezin. Mais voici une erreur que j'ai déjà relevée, au passage, dans un article publié par notre *Bulletin*, en 1875 (page 252), à propos d'un portrait de Montaigne, qui m'était signalé comme se trouvant au château de La Roche-Beaucourt, propriété de la famille de Galard de Béarn. M. Malvezin fait épouser Marie-Anne de Saint-Jean de La Filolie par le comte de la Brangelie, ce qui est inexact. Marie-Anne de Saint-Jean de La Filolie épousa Pierre de Villars, chevalier, seigneur du Soudet et de La Faucherie, mort vers 1695, et de ce mariage naquirent quatre enfants :

- 1° Marie-Charlotte de Villars, mariée, par contrat du 8 juin 1715, à Jean Joumard des Achards, vicomte de La Brangelie ;
- 2° Gabriel de Villars, prêtre et docteur en théologie, né en 1695, mort en 1773 (1).
- 3° Marguerite, morte fille ;
- 4° Nicolas-Charles de Villars.

Vous voyez l'importance de la rectification. Sans elle, il eût été impossible d'établir une filiation certaine entre les Montaigne et les Beaupuy.

Si l'on suit la descendance de Marie-Charlotte de Villars, on arrive aux Galard de Béarn. Nous avons donc déjà, de ce côté-là, des descendants périgourds de Montaigne. Le 11 mars 1886, à Bordeaux, lorsqu'on a transféré les restes du philosophe dans les caves des nouvelles Facultés, il ne s'est trouvé parmi les assistants, comme représentant de sa famille, qu'un Bordelais, M. de Brons, délégué de la famille de Kercado, alliée à celle de Montaigne. Il est regrettable

(1) Voir le *Voyage de M. Courtois en Périgord*, publié par M. Villepelet, notes, p. 77.

que le Périgord n'ait pas fait figure dans la cérémonie (1). Le Périgord laisse peu à peu accaparer Montaigne par le Bordelais.

Mais laissons cette branche aînée des Villars et arrivons à la branche cadette de Nicolas-Charles de Villars, frère de Marie-Charlotte. C'est là le but. Nicolas-Charles de Villars, chevalier, seigneur de La Filolie, de Montdésir, du Moulin-Neuf, etc., épousa Thérèse de Pic de Père et eut de ce mariage :

1^o Quitterie de Villars, mariée à Jean de Chabans, en 1755, qui elle aussi a infusé le sang de Montaigne dans la famille périgourdine de Chabans ;

2^o Jeanne-Françoise de Villars, mariée à François Bacharetie de Beaupuy, écuyer, père de notre héros.

Voilà donc l'arbre de famille intégralement reconstitué.

(1) L'auteur de la lettre que nous publions, M. Georges Bussière, avait, lui aussi, des titres pour accompagner les restes de Michel Montaigne, car il a du sang des Montaigne dans les veines. Il est le descendant, non du philosophe périgourdin, mais de la branche collatérale issue du père de ce dernier, Eyquem de Montaigne.

Léonor de Montaigne, sœur de Michel, épousa en 1581, Thibaud de Camain, seigneur de la Tour de Carnet, en Médoc, et de Courtezelles, d'abord lieutenant criminel au siège de Brive, puis conseiller à la Cour de Bordeaux. De ce mariage naquit, entre autres, François de Camain, écuyer, qui testa le 13 février 1636, et laissa un fils, François de Camain, seigneur de Saint-Sulpice-de-Mareuil.

Cette branche aboutit à Thomas de Camain, écuyer, seigneur de la Coutencie, paroisse de Saint-Félix-de-Bourdeilles, y demeurant en 1757 (Voir O'Gilvy, *Nobiliaire de Guyenne*).

Le 15 juillet 1778, au château de la Coutencie, par-devant Gouzon, notaire royal à Brantôme, ledit messire Thomas de Camain, veuf de dame Marie Dupond, écuyer, seigneur de la Coutencie, de la terre et seigneurie de Brie en Saintonge et autres places, signe le contrat de mariage de sa fille aînée, demoiselle Marie-Elisabeth de Camain, avec messire Martial-Sébastien Joussen, écuyer, sieur de Puychautu.

Le 26 décembre 1806, à la Massoulie, commune de Meusignac, par-devant Fourgeaud, notaire, contrat de mariage entre François Bussière, fils de feu Jacques Bussière et de Marguerite Barbut, et demoiselle Henriette-Rose Joussen, fille aînée des précédents. François Bussière, capitaine au long cours, était le grand-père de M. Georges Bussière et de sa sœur, M^{me} Dervaud.

F. V.

J'ajoute, pour être complet, que Nicolas-Charles de Villars, le grand-père du général Beaupuy, représenta sa branche dans le procès avec Alexandre-François de Ségur-Montaigne, au sujet de la substitution du château de Montaigne (1), de même qu'Angélique-Gabrielle Joumard des Achards, mariée à François de Galard, vicomte de Béarn, seigneur d'Argentines, représenta la sienne contre le même adversaire. Vous connaissez bien cette noble dame si galamment célébrée par M^e Courtois, son procureur, dans le *Voyage en Périgord* que vous avez publié et annoté (2). Chacune de ces branches avait son portrait de Montaigne. J'ai dit où était le portrait appartenant à la première branche des Villars. Celui de la deuxième branche est resté jusqu'à ces dernières années dans la maison natale des Beaupuy, à Musidan. Il est devenu la propriété de M. Thirion-Montauban, qui l'a transporté au château de Montaigne.

Revenons aux Beaupuy. Le père du général était, avec Louis Desmoulins de Leybardie, seigneur co-engagiste de la terre de Montpon, qui appartenait au roi et qui, quoique située en Périgord, ressortissait à la sénéchaussée de Libourne. François de Beaupuy fut appelé à figurer dans la noblesse à l'assemblée électorale des trois ordres réunie à Libourne, le 11 mars 1789 ; il n'y comparut pas, étant mort l'année précédente.

Il eut cinq fils :

1^o Nicolas, né le 5 avril 1751, qui fut lieutenant-colonel de dragons, membre de l'Assemblée législative, commissaire du Directoire, membre du Conseil des Anciens, et mourut sénateur en 1802. C'est le seul dont je n'aie pu me procurer

(1) Voir à la bibliothèque de Périgueux (fonds Lapeyre), un mémoire imprimé qui porte pour seul titre : *A nos seigneurs du Parlement*. Ce mémoire a été imprimé à Bordeaux, il est signé : M. de Carrière, rapporteur ; — M^e Chambaud, procureur. — Il est précédé d'un tableau généalogique depuis Montaigne, auteur de la substitution, jusqu'à Nicolas-Charles de Villars, d'une part, et Alexandre de Ségur, d'autre part.

(2) *Voyage de M. Courtois en Périgord*, avec un avant-propos et des notes par Ferd. Villepelet. Paris, librairie Rouveyre, 1878.

l'acte de naissance ou de baptême; — il est porté sur ses états de service comme né à Limœuil, dénomination ancienne de la paroisse de Saint-Médard-de-Mussidan ;

2° Pierre Armand, dit La Richardie, né le 5 mai 1752, et non le 25 septembre 1759, comme le disent certaines biographies, et baptisé le 25 novembre 1752, à Saint-Médard-de-Mussidan, commandant du 5° bataillon de la Dordogne, tué à Fontenay-le-Comte, le 25 mai 1793 ;

3° Louis-Gabriel, dit Lafillolie, baptisé au même lieu, le 14 septembre 1753, qui embrassa aussi la carrière des armes et mourut à Strasbourg, en 1793, des fatigues de la guerre ;

4° Michel, notre héros, dit aussi Chauland, baptisé au même lieu, le 14 juillet 1755, et non 1757, comme le disent ses biographes ;

5° Jean, également appelé Guy, baptisé au même lieu, le 21 novembre 1756, qui fut chanoine à Arles auprès de son oncle, l'archevêque Du Lau d'Allemans, puis curé de Mussidan, sous la Révolution.

Tous ces Beaupuy naquirent sur une partie de l'ancienne paroisse de Saint-Médard, annexée aujourd'hui à la commune de Mussidan. Voici particulièrement l'acte de baptême de Michel, conservé à la mairie de Saint-Médard :

Baptême de Michel Bacharetie.

Le quatorze juillet mille sept cent cinquante-cinq, dans l'église paroissiale de Saint-Médard, a été baptisé Michel-Armand de Bacharetie, fils n. et l. de messire François et dame Jeane Beaupuy de Vilars, habitans des faux bourgs, présente paroisse. Ont été parrins Michel de Bacharetie pour msieur Michel Puie de Péret et Marguerite Triol, pour Marie de Vilars, qui n'ont signé pour ne sçavoir, de ce requis par moy.

N. PARADOL, *vicaire.*

Il m'a paru nécessaire d'établir avec toute la précision possible cette progéniture, car les biographies fourmillent d'erreurs tant sur l'âge que sur les noms respectifs des frères Beaupuy. Un d'entre eux, l'ainé, Nicolas, se maria. Il eut un fils, Prosper-Pierre de Beaupuy, que nous trouvons maire de Mussidan en 1820 et en qui s'est éteinte la descendance.

Maintenant, voyons si M. Legouis a deviné juste, — car il y a un peu de divination dans sa découverte, — en identifiant Michel Beaupuy et le héros de Wordsworth. Tout d'abord, Beaupuy est nommé dans le poème (1). C'est l'essentiel. Il est vrai que son nom y est orthographié Beaupuis. Mais, cette erreur ne tire nullement à conséquence de la part d'un étranger et d'un poète, alors surtout qu'il retrace des souvenirs remontant à douze ou treize années. Peut-être aussi a-t-il modifié l'orthographe à cause de la prononciation.

Wordsworth voyageait en France en 1791 et 1792. Il a fréquenté Beaupuy pendant quatre mois environ, dans une ville des bords de la Loire, qu'il ne nomme pas. Certaines indications du poème laisseraient croire que cette ville était Orléans et plus vraisemblablement Blois. Blois même a paru à M. Legouis indiqué particulièrement par les promenades que les deux amis faisaient ensemble du côté de Chambord et de Romorantin. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'officier gentilhomme dont Wordsworth avait fait son compagnon était en garnison sur un point rapproché de ces deux derniers endroits. Or, l'unique garnison de la région était Tours. Si l'on consulte l'*Etat militaire de la France* pour l'année 1792, sorte d'annuaire officiel de l'armée, composé évidemment à la fin de 1791, on y trouve la mention suivante : *32^e Régiment d'infanterie, ci-devant de Bassigny. — 1^{er} bataillon, à Tours.* (L'autre bataillon était à la Martinique). Et, parmi les lieutenants : *Michel Beaupuy*. On sait que Beaupuy avait appartenu, dès ses débuts, au régiment de Bassigny. Il n'y a pas de confusion possible avec ses frères, puisqu'il est distingué par son prénom et qu'il est seul de son nom dans la liste des officiers. Son frère Louis-Gabriel, qui avait appartenu à Bassigny, était démissionnaire depuis 1790. Ces constatations lèvent toute espèce de doute, et, s'il

(1) So Beaupuis (let the name
Stand near the worthiest of Antiquity)
Fashioned his life.

« Ainsi Beaupuis (que ce nom soit placé auprès des plus grands de l'antiquité)
façonnait sa vie. »

fait absolument admettre que la liaison s'est faite ailleurs qu'à Tours, à Blois, par exemple, il y a lieu d'en inférer que Bassigny avait fait un de ces mouvements de garnison rendus alors fréquents et nécessaires par l'attitude politique de la population ou de l'armée.

Je me préoccupe peu de la fin que Wordsworth attribue à Beaupuy, quand il dit « qu'il périt en combattant comme général en chef sur les bords ravagés de la Loire, » tandis que Beaupuy mourut, je l'ai déjà dit, dans la retraite de la Forêt-Noire. Cette erreur que vous a déjà signalée M. Legouis a été tellement accréditée qu'elle a fait des dupes parmi les historiens eux-mêmes. Il est naturel que Wordsworth l'ait partagée à distance.

Enfin, si l'on rapproche les traits généraux fournis par le poète anglais sur les idées et le caractère de son ami, des idées et du caractère que la tradition et l'histoire donnent à Michel Beaupuy, l'identité n'est pas un seul instant démentie (1). Ce gentilhomme, que tous ses biographes nous

(1) Depuis l'envoi de cette lettre, je suis arrivé, en réunissant, de concert avec M. Legouis, les matériaux d'une *Vie de Michel Beaupuy*, qui doit prochainement paraître, à établir d'une façon indubitable la localité où se forma la liaison du militaire et du poète. C'est à Blois qu'ils se rencontrèrent et qu'ils vécurent ensemble, pendant plusieurs mois, au printemps de 1792. *L'Etat militaire de la France*, en désignant Tours comme garnison du 1^{er} bataillon de Bassigny, vers cette époque, laissait subsister un doute fâcheux, si léger qu'il fût, sur le séjour prolongé de Beaupuy dans une autre ville, même voisine; et comme les indications topographiques du poème se rapportent incontestablement à la ville de Blois et à ses environs, on voit l'intérêt qu'il y avait à s'assurer que Tours n'avait pas été la garnison exclusive de Beaupuy, au moment où Wordsworth résidait temporairement dans la capitale du Blésois. Le *Moniteur* m'a fourni la solution du problème. Dans la séance de l'Assemblée législative du 20 octobre 1791, le président lit une lettre du Ministre de la guerre relative à des soldats du régiment de Rouergue qui, étant de passage à Blois, ont été incarcérés pour avoir dénoncé leurs officiers et qu'on a jugé bon d'y retenir, malgré l'amnistie, « de crainte qu'ils ne cherchassent, ce sont, dit le Ministre en soulignant ces mots, les termes mêmes de la lettre du commandant de gendarmerie, à corrompre les quatre compagnies de Bassigny détachées à Blois qui y sont fort tranquilles. » (Réimpression du *Moniteur*, t. 10, page 225.)

dépeignent comme enflammé par les idées nouvelles, est bien celui que Wordsworth nous montre tenu à l'écart par ses collègues, qui se préparent à émigrer. Ce philanthrope, ce nourrisson de la philosophie du temps, qui s'épanche avec son compagnon sur les misères du peuple et les inégalités sociales, est bien le guerrier dont on a dit : « Il était aussi humain que brave, » et dont le portrait a paru, en 1820, dans une publication populaire, avec cette légende : *Deux mots suffiront à l'éloge de ce guerrier, mort au champ d'honneur. Peu de généraux avaient reçu autant de blessures que lui et nul n'a été plus humain.*

Sans sortir de cet ordre d'idées, sans citer même l'éloge qu'en fait Delfau, à ce point de vue, dans l'*Annuaire de la Dordogne* de l'an XII, je termine ma longue épître en reproduisant un passage de la notice sur Beaupuy, qui se trouve à la suite du discours de Sauveroché sur les *Célébrités du Périgord* (1835), passage qui n'est inspiré par aucune biographie antérieure :

« Nos braves pleurèrent celui qu'ils appelaient l'Achille et le Nestor de l'armée. Ses restes furent transférés à Brisach, où le général en chef lui fit élever un monument que les habitants de la Souabe ne visitent jamais sans émotion, parce qu'il couvre les cendres d'un ennemi humain et généreux. Celui qui écrit ces lignes a plus d'une fois entendu les vieillards de la Forêt-Noire prononcer avec respect et attendrissement le nom du magnanime Beaupuy. »

Voilà un tombeau qu'il ne faut pas perdre de vue. Voilà, en tout cas, un renseignement précieux qui ouvre des horizons à la curiosité et à la piété des patriotes.

G. BUSSIÈRE.

Rochefort, le 30 septembre 1889.

BEAUPUY ET WORDSWORTH.

Parmi les poètes anglais qui furent contemporains de la Révolution française et qui en acclamèrent les premières manifestations, William Wordsworth est sans contredit celui dont le témoignage offre pour nous le plus d'intérêt. Sans doute, d'autres que lui, Burns, Southey, Coleridge, firent alors preuve d'un enthousiasme au moins égal au sien. Mais ceux-là résidaient en Grande-Bretagne ; ils admiraient à distance des événements dont il n'arrivait jusqu'à eux que de vagues et trompeurs récits ; ils applaudissaient des hommes qui leur étaient inconnus. Wordsworth, au contraire, passa une année en France, à l'une des époques décisives de la Révolution, entre le mois de novembre 1791 et le mois de décembre 1792. Il vécut tour à tour en province et à Paris. Il se mêla aux Français des divers partis. Il rêva même de jouer un rôle politique et de sauver la liberté naissante qu'il voyait, dès l'origine, se compromettre par ses excès.

Il était, il est vrai, tout jeune à cette époque, et ses projets d'action, aussi téméraires que généreux, devaient le faire sourire plus tard. Il était né en 1770. Il n'avait donc alors que 21 ou 22 ans. Toutefois, il serait difficile de s'exagérer la vivacité de son enthousiasme juvénile et les traces qu'il laissa longtemps dans sa pensée. Dans un long poème autobiographique où le poète analyse les influences diverses et profondes que subit son esprit avant d'arriver à maturité, il consacre trois livres entiers sur quatorze à la Révolution française.

Il nous raconte d'abord un voyage à pied à travers la France fait en 1790. Il est venu sur le continent en touriste, pour visiter la Suisse et les Alpes. La nature seule l'attire. Cependant, en débarquant à Calais, la veille des fêtes de la

Fédération, il est frappé par le spectacle de la joie universelle. Il traverse des villages en liesse où il ne voit que danses et n'entend que chansons. S'il ne se laisse pas dès lors envahir par l'enthousiasme ambiant, c'est parce que l'amour de la nature l'absorbe tout entier.

Quand le jeune homme, après avoir achevé son éducation à Cambridge, revient en France en 1791 (novembre), il incline sans doute vers les idées nouvelles et il s'excite à l'émotion. Mais ce sentiment est encore factice. Les violences des clubs l'étonnent et le scandalisent. Il ne comprend pas bien les causes de la fièvre qui secoue Paris.

Il vient alors à Orléans pour passer l'hiver et pour apprendre le français. Il commence par fréquenter les salons de la ville où l'on évite soigneusement toute allusion aux événements contemporains. Il s'ennuie bientôt dans la société des gens du monde qui restent froids et compassés au milieu des convulsions du pays. Il se lie avec des officiers en garnison à Orléans, peut-être à Blois. Mais ce sont tous, à l'exception d'un seul, des aristocrates ennemis de la constitution et décidés à émigrer, dès que se présentera une occasion favorable. Ils essaient de lui inculquer leurs passions et leurs haines. Ils excusent ses hardiesses parce qu'il est étranger et parce qu'il est Anglais. Cependant, il ne peut pas se contenter de leurs mauvaises raisons et de leurs vues étroites.

Il s'écarte d'eux alors pour rechercher la compagnie de celui qui devait lui communiquer son ardeur républicaine. Celui-là, c'est Beaupuy. Voici le portrait que Wordsworth nous a laissé de ce héros :

BEAUPUY (1).

« Dans ce groupe d'officiers il y en avait un.... d'une trempe tout autre. C'était un patriote, et, pour cette raison, il était tenu à l'écart par le reste, et repoussé avec un dégoût oriental, comme un être d'une caste différente. Jamais il n'y eut sur la terre un homme de plus de douceur et

(1) *Prélude*, livre IX. *Wordsworth's complete poetical works*.

de plus de bonté ; il était doux quoiqu'enthousiaste. Les offenses ne faisaient que rehausser sa bonne grâce, et c'était alors que sa nature exhalait le mieux son parfum, comme ces fleurs du gazon alpestre qui répandent leurs arômes quand on les foule sous ses pieds. A travers les événements de cette grande révolution, il s'aventurait dans une foi parfaite, comme à travers un livre, un vieux roman de chevalerie, ou un conte de fées, ou un rêve d'actions qui se passeraient derrière les nuages de l'été. Sa naissance le mettait au rang des plus nobles, mais il s'était attaché au service des pauvres du genre humain, comme par un lien invisible, par des serments prêtés à un ordre religieux. Il aimait l'homme en tant qu'homme, et il avait pour les petits et pour les obscurs, pour tous les humbles dans leurs plus humbles offices, une courtoisie qui n'avait en rien l'air de la condescendance. Elle ressemblait plutôt à de l'amour et à de la galanterie, aux hommages qu'en ses heures oisives de soldat il avait naguère rendus à la femme. Il était quelque peu vain, ou semblait l'être ; cependant, ce n'était pas de la vanité, mais une vive tendresse, une sorte de joie rayonnante répandue autour de lui, tandis qu'il se consacrait aux œuvres d'amour et de liberté, ou qu'il se retraçait complaisamment les progrès d'une cause qui était la sienne. D'ailleurs, cela même était doux et paisible et n'était rien à cet homme de ce qui charmait en lui. »

Dans ses conversations avec Beaupuy, Wordsworth apprend peu à peu la vraie signification des événements récents. Il raisonne avec son ami sur l'origine des gouvernements, sur les vertus civiques, sur les dangers qui peuvent venir d'une multitude débridée. Car Beaupuy est hostile à toute intolérance. Il balance dans sa pensée le bien et le mal de la révolution. Toutefois, il se donne plus volontiers le plaisir d'énumérer les vices de la monarchie absolue. Beaupuy et Wordsworth, comme Rousseau, ont foi dans la nature de l'homme. Ils le jugent capable d'atteindre la vérité et digne de voir briser ses chaînes. Ils parcourent des yeux l'histoire pour y trouver la preuve de l'ascension de la race humaine vers la lumière. Ils relèvent avec joie chez les plus grossiers des marques d'abnégation, de justice ou d'amour. Ils saluent, comme une confirmation vivante de leurs désirs, ce peuple qui se lève des profondeurs d'une honteuse ignorance, aussi frais que l'étoile du matin.

Wordsworth nous dépeint le charme de ces entretiens.

« S'il est doux, dit-il, de discourir sur l'homme auprès d'un ruisseau tranquille, combien ce labeur est plus doux encore, quand la nature est sur le bord d'une grande épreuve, et quand on entend la voix d'un homme consacré — d'un homme que les circonstances désignent pour traduire en actes ses sentiments profonds, pour leur donner une forme palpable, pour les répandre comme une bénédiction à travers le monde. »

« Tels étaient, ajoute-t-il, les entretiens que sous les ombrages de l'Attique, Dion eut jadis avec Platon. C'est ainsi que naquit la pensée de la guerre de Sicile, guerre philosophique conduite par des philosophes. »

« Voué à un destin plus rude, bien qu'animé d'une aussi noble ambition, tel était celui dont je parle. Ainsi Beaupuy (que son nom soit placé auprès des plus grands de l'antiquité !) façonnait sa vie ; et nous échangeâmes plus d'un long discours, qu'inspirait une commune.... Il périt en combattant, comme chef suprême, sur les bords de la Loire malheureuse, pour la Liberté, contre des hommes égarés, ses concitoyens. Heureux, cependant, de n'avoir pas assez vécu pour voir les événements des dernières années, pour voir ce que nous voyons, nous qui avons des cœurs aussi ardents que le sien l'était alors ! »

Parmi ses promenades avec Beaupuy à travers les forêts qui bordent la Loire, promenades où souvent l'imagination du jeune poète échappait aux rêves politiques de l'officier pour évoquer les beaux fantômes du passé, Wordsworth en distingue une qui triomphe des dernières hésitations de sa foi républicaine et sociale :

« Un jour nous rencontrâmes par hasard une petite fille affamée, marchant avec peine, réglant son pas languissant sur l'allure d'une génisse qu'elle menait par une corde attachée à son bras et qui paissait dans le sentier. L'enfant tricotait de ses mains blémies, dans son morne isolement. A cette vue, mon ami s'écria avec émotion : « C'est contre *cela* que nous luttons. » Alors je crus avec lui qu'un esprit bienfaisant et irrésistible planait dans l'air, qu'une pauvreté aussi abjecte disparaîtrait en peu de temps, que nous ne verrions plus la terre déjouée dans son désir de récompenser la pauvre enfant, douce, humble et patiente ; que toutes les institutions qui légalisaient la misère seraient abolies, ainsi que la pompe vide, le faste sensuel et la puissance cruelle....., et que, finalement, pour tout couronner, nous verrions le peuple d'une main forte façonner ses lois : alors viendraient des jours meilleurs pour l'humanité tout entière. »

Tel est le portrait que Wordsworth traçait de Beaupuy plus de dix ans après l'avoir quitté pour toujours. A une époque où il avait perdu la plupart de ses illusions républicaines et où il s'acheminait vers des opinions conservatrices de plus en plus étroites, il ne pouvait évoquer le souvenir de ce héros sans ressentir un peu de la ferveur qu'ils avaient jadis éprouvée en commun. Pour celui qui sait combien le poète anglais est sobre de louanges et combien grande est sa véracité, l'éloge qu'il fait de Beaupuy donne naturellement le désir de reconstituer s'il est possible la vie et le caractère de cet officier, moins illustre que beaucoup des généraux ses contemporains; mais, si nous nous reportons aux trop rares renseignements que nous fournit sur lui l'histoire, aussi brave que pas un, et plus modeste, plus désintéressé, plus irréprochable que beaucoup.

Emile LEGOUIS.



INVENTAIRE SOMMAIRE
DE LA
COLLECTION PÉRIGORD

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

(Suite.)

TOME 19.

K 1

Mélanges historiques et littéraires contenant plusieurs mémoires et dissertations sur les antiquités et divers sujets historiques, et des notices sur la vie et les ouvrages de plusieurs savants et hommes célèbres du Périgord.

Dissertation sur l'utilité des histoires particulières des provinces (f° 2).

Observations sur l'Art de vérifier les dates (f° 12).

Géographie ancienne du Périgord (f° 14).

Remarques sur la province du Périgord (f° 17).

Dissertation sur la rivière de l'Isle (f° 24).

Note sur l'histoire naturelle du Périgord (f° 25).

Dissertation sur les anciens itinéraires (f° 28).

Note relative à la colonne milliaire de l'empereur Florian (f° 33).

Lettre du sieur Bernus, préfet du collège, demandant des renseignements sur la question de savoir « comment les anciens habitants du Périgord élevaient la jeunesse » (1775) (f° 34).

Extraits divers (f° 35).

Liste des sénéchaux du Périgord (f° 46).

Mémoires sur l'histoire du Périgord (f° 51).

Mémoires pour la légende du bienheureux P. Thomas, patriarche de Constantinople (f° 77).

Extraits des Mémoires de la ville de Brive contre le duc de Noailles (f° 86).

Notes diverses (f° 97).

« Histoire littéraire de la province du Périgord par un chanoine régulier de Chancelade (1765). Précieux » (f° 130).

Extraits de l'*Histoire littéraire des Troubadours*, par Millot (f° 136)

Extrait des œuvres du P. Frizon, natif de Brantôme (f° 143).

Notices sur divers Périgourains, notamment :

La Grange-Chancel (f° 153). — Le P. Grézel, jésuite, natif de Sarlat (f° 156). — Arnault de Laborie (f° 157). — P. de Laval, de la ville de Périgueux (f° 166). — Michel Montaigne (f° 167). — Paulin de Périgueux (f° 168). — Jacques de Pons (f° 168 v°). — Talpin, chanoine de Périgueux (f° 169). — Christophe de Roffignac (f° 170). — La Calprenède (f° 178). — Cyrano de Bergerac (f° 178). — Le prince de Chalais (f° 178 v°). — Chapt de Rastignac (f° 179). — Aimoin (f° 180). — Brantôme (f° 180). — Claude de Bourdeille (f° 180 v°). — Baudot de Jully (f° 180 v°). — Armand de Gontaut (f° 181).

Autres notes :

La Calprenède (f° 183). — Chapt de Rastignac f° 184). — Montaigne (f° 185). — L'abbé Delfau (f° 186). — Arnault de Cervole (f° 187).

Oraison funèbre de Charlotte Nompar de Caumont de Lauzun, comtesse de Gurson et du Fleix (f° 189).

Pièces diverses (f° 201).

Délibération de l'assemblée générale administrative du département de la Dordogne nommant Joseph de Prunis, prieur de Saint-Cyprien, en qualité d'historiographe du département (1790) et pièces annexes (f° 202).

Brevet d'admission de Guillaume Lédet (*sic*) dans la Confrérie de la Sainte-Vierge du collège de Bordeaux (f° 212).

TOMES 20-22

L

Traité de géométrie, trigonométrie, algèbre, physique, chimie, astronomie, histoire naturelle, par Leydet.

FONDS LESPINE

TOME 23

Périgord en général.

I

Textes des anciens auteurs concernant le Périgord

Anciens monuments (1) concernant le Périgord et la ville de Périgueux jusqu'à la mort de Clovis (f° 1).

Recueil de vingt-quatre anciens monuments où il est fait mention des *Petrocorii* et de *Vesuna* ou *Vesona* depuis 50 ans avant Jésus-Christ jusqu'au règne de Charlemagne (f° 6).

Liste des anciens monuments où il est fait mention du Périgord depuis Jules César jusqu'à l'an 1000 (f° 19).

Catalogue des anciens monuments où il est fait mention du Périgord et de sa ville capitale (f° 65).

Extraits de la *Notice de la Gaule*, par Damville (f° 79).

(Notes de Leydet).

Notes, recherches et extraits relatifs à l'histoire générale du Périgord

Notice des pièces qui me sont nécessaires pour compléter mes recherches et me faciliter l'intelligence de plusieurs points historiques du moyen-âge (f° 86).

(Cette notice est de la main de Lespine).

Inventaire d'une caisse de papiers venant du cabinet de M. de B. (2), ministre et secrétaire d'Etat (f° 93).

(1) Ce mot est pris dans le sens de *Monuments écrits*.

(2) Probablement Bertin.

L'inventaire commence ainsi : « Ces papiers consistent en plusieurs mémoires imprimés et manuscrits et en un nombre considérable de copies et extraits de chartes.... ». — Il est divisé en six chapitres : — « Chapitre I^{er}. Livres et mémoires imprimés et manuscrits. — Chap. II. Copies des titres pris au Trésor des chartes. — Chap. III. Contenant plusieurs copies et extraits qui se trouvent dans le registre de Philippe-Auguste dans la Bibliothèque du roi. — Chap. IV. Contenant plusieurs copies et extraits de lettres des papes qui vivaient au commencement du XIII^e siècle, lesquelles copies ont été faites aux Archives du Vatican par M. du Theil et envoyées à M. de Bréquigny à Paris. — Chap. V. Contenant plusieurs extraits des registres *Olim* et *Judicata* du Parlement de Paris ; pièces relatives à la confiscation du comté de Périgord sous le comte Archambaud VI. — Chap. VI. Contenant la copie de plusieurs titres qui sont aux Archives de Pau. — Chap. VII. Contenant la copie de plusieurs titres qui sont aux Archives de l'Hôtel-de-Ville de Périgueux. — Chap. VIII. Mélanges. » L'inventaire donne l'intitulé des pièces comprises dans chaque chapitre.

Archives de Nérac. Table chronologique (1226-1591) (f^o 114).

Archives de Pau. Table chronologique (f^o 119).

I^{er} recueil (1081-1543), (f^o 119). — II^e recueil (1244-1540), (f^o 128). — Les III^e et IV^e recueils manquent. — V^e recueil (1240-1548), (f^o 140). — Papiers mêlés (1249-1579), (f^o 147).

Tableau de l'inventaire de Pau (fonds Doat, vol. 241) (f^o 151).

Recueil d'anciens titres du Périgord jusqu'au XII^e siècle inclusivement (IX^e siècle — 1091) (f^o 154).

Table des pièces contenues dans le volume 246 de Doat (titres concernant les comtes de Périgord, etc. (f^o 161) ; — dans le volume 245 de Doat (titres concernant les comtes de Périgord et les vicomtes de Limoges) (f^o 162).

Observations sur l'*Histoire de la ville de Bordeaux*, par D. de Vienne (f^o 165).

Chronique bourdeloise composée cy-devant en latin par Gabriel de Lurbe, Aduocat en la Cour, Procureur et Syndic de la ville de Bourdeaux,

et par luy de nouveau augmentée et traduite en françois..... A Bourdeaus, par S. Millanges, imprimeur ordinaire du Roy (1594) (f° 167).

(Imprimé de 70 pages in-12).

Extraits du tome XIX de l'*Histoire de France*, par Garnier (f° 201).

(Notes de Leydet).

Extraits de la *Bibliothèque des Manuscrits* du P. Labbe (f° 242).

(Notes de Leydet).

Extraits de la *Chronique* de Geofroy, prieur de Vigemois (f° 291).

Note sur les irruptions des Sarrazins (f° 297).

Remarques anciennes de Bragerac, tirées par moy sousigné de mot à mot sur un vieux livre du Trésor des archives de la maison commune de Bragerac... (f° 300).

(Manuscrit signé « Dufau, prieur de Bragerac ». —

La période à laquelle il se rapporte s'étend de 1541 à la moitié du xviii^e siècle).

Extraits des *Mémoires de Castelnau pour servir à l'histoire du Périgord*, publiés par Le Laboureur (f° 325).

(Notes de Leydet).

Extraits des *Vies des Saints* par Baillet (f° 327).

(Notes de Leydet).

Extrait d'une ancienne chronique écrite en patois aquitain ou poitevin, au xiii^e siècle (f° 361).

Langue et Antiquités du Périgord.

Documents à prendre dans l'*Inventaire de Doat* (f° 367).

Notes diverses (f° 368).

Antiquités de Vésone....., par M. Wlgrin-Taillefer, œuvre proposée par souscription (f° 369).

Imprimé ; prospectus de quatre pages in-4°.

Notice historique sur les antiquités et monumens de la cité de Vésone, à laquelle la ville de Périgueux a succédé dans le moyen-âge. Périgueux, F. Dupont, février 1806 (f° 371).

Imprimé ; 13 p. in-4°. — Signé : « les commissaires nommés par le conseil municipal pour les fouilles ».

— Une note porte ce qui suit : « La partie historique et les notes nous ont été fournies par M. Wlgrin-Taillefer. »

« *Lo Solitudo de M. Roussel de Sarlat en vers patouas* » (ms.) (f° 379).
— « Dialogue entre trois bergers en idiome périgourdin, au sujet de la naissance de Mgr le duc de Bourgogne » (extrait du *Mercure galant*, novembre 1682) (f° 381). — « *Tsansou d'au bailliadzé*, air du vaudeville du *Mariage de Figaro* » (ms. ; intercalé dans le précédent).

Extraits divers sur les antiquités du Périgord (f° 383). — Au campdualié ou champ de bataille, paroisse de Sagelas (f° 386). — Grotte de Miremont (f° 337). — Ancien camp près d'Urval et Belvès (f° 400).

Extrait des Mémoires de M. de Sarlat, de Domme (f° 401). — Note sur les inscriptions de la ville de Domme (f° 402) (1).

Extraits de Gruter (f° 406).

Note sur les antiquités de Périgueux (f° 413).

Extrait du *Recueil d'Antiquités* de M. de Caylus (f° 417) ; — de la *Vie des Saints*, de Baillet, sur l'église de Périgueux (f° 418) ; — de l'*Antiquité expliquée*, de Montfaucon (f° 419).

Mémoire sur une inscription découverte l'an 1754 à Périgueux (extrait de l'*Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres* (f° 421).

Extraits de Gruter (f° 423) ; — du *Recueil historique de la France*, de Dom Bouquet (f° 426).

Deux lettres de M. de Taillefer, 1804 (f° 435).

Dissertation sur les tours de Vernodes (f° 439).

(Avec dessins coloriés).

Lettre de Lespine sur Ecorneboëuf (f° 441).

Fêtes de la Saint-Jean à Périgueux (f° 443).

Noms des localités du Périgord en *puy*, en *mont*, en *font*, etc. (f° 445).

Liste alphabétique des mots celtiques qu'on trouve dans les diocèses de Périgueux et de Sarlat (2) (f° 447) (3).

Note sur Neuvic (f° 451).

« Extrait d'un cayer de papier conservé dans les Archives de Nérac et dont le titre est tel : *Extrait de certaines lettres sur le fait de la comté de Périgord* » (f° 450).

(Liste des paroisses avec le nombre des feux).

(1) Au f° 404 se trouve intercalée une note relative aux inscriptions d'une église de Francfort en Allemagne.

(2) Ces deux pièces auraient dû être classées à la fin du volume, à la suite du Dictionnaire étymologique.

(3) Au folio 450, je trouve intercalée une note intitulée : *Montagne et mesures du château de Guttesberg*.

Recherches sur les noms de lieux en Périgord.

Liste des paroisses et châtellenies du diocèse de Périgueux dont les noms sont terminés en *ac* et en *gnac* (f° 457).

Notes sur l'étymologie de divers noms de lieux (f° 460).

Liste des noms romains tirés d'Ammien Marcellin (f° 462).

Extrait du livre intitulé : *Le Royaume de France*, par M. Doisy (f° 464).

Dictionnaire étymologique des noms des villes, paroisses, bourgs, châteaux, villages, fontaines, forêts, montagnes, etc., de la province du Périgord (f° 465).

Catalogue des paroisses de France dédiées à saint Hilaire (f° 512).

Liste des paroisses et des châteaux en *puy* et en *mont* dans les diocèses de Périgueux et de Sarlat (f° 513).

Noms français dérivés de l'allemand (f° 513 v°).

Notes étymologiques (f° 514).

DOCUMENTS DIVERS (f° 520).

Mémoires concernant l'histoire de la province du Périgord (f° 520).

(Notes de Leydet).

Tour de la Vézère (f° 524).

Dissertation sur un ancien monument romain qui se voit à Périgueux (f° 526).

TOME 24.

Périgord en général.

II

**Recherches, notes et extraits concernant l'histoire générale
du Périgord.**

Extraits de *l'Histoire du Périgord*, par M. Tarde, chanoine de Sarlat (f° 1).

Extraits des manuscrits de Dupuy (f° 30).

Extraits divers (f° 32).

Extraits des manuscrits de Dupuy (f° 114).

Documents sur les gouverneurs, sénéchaux, etc.

Gouverneurs et commandants (f° 117).

Sénéchaux et juges-mages (f° 122).

Administration, justice, finances.

Administration, justice (f° 172).

Domaines, francs-fiefs (f° 180).

Compte de la recette et dépense du domaine du roi en Périgord en 1488 (f° 190).

Coutumes.

Recueil des coutumes des villes et bourgs du Périgord et des provinces voisines (f° 243).

Coutumes de Badefol (f° 244) ; — de Beaumont (f° 245) ; — de Beauregard (f° 246) ; — de Bénévent (f° 247) ; — de Bergerac (f° 248) (1) ; — de Beynac (f° 252) ; — de Biron (f° 253) ; — de Castillonès (f° 255) ; — de Caumont (f° 256) ; — de Caussade (f° 257) ; — de Clermont-Sobeira (f° 258) ; — de La Françoise (f° 259) ; — de Grignols (f° 260) ; — de l'Isle (f° 261) ; — d'Issigeac (f° 262) ; — de Limeuil (f° 263) ; — de Marmande (f° 264) ; — de Molières (f° 265) ; — de Montignac-le-Petit (f° 267) ; — de Morlans (f° 268) ; — de Montpon (f° 269) ; — de Mussidan (f° 270) ; — de Nontron (f° 271) ; — de Périgueux (f° 272) ; — de Sarlat (f° 277) (2) ; — de Saussignac (f° 278) ; — de Siorac (f° 284) ; — de Saint-Antonin (f° 285) ; — de Saint-Barthélemy (f° 286) ; — de Sainte-Foy (f° 287) ; — de Toulouse (f° 289) ; — de Vernh (f° 290) ; — de Verilhac (f° 294) (3).

ETATS DU PÉRIGORD (1376-1649) (f° 292).

FINANCES, IMPOSITIONS (1311-1544) (f° 360).

(1) A la note concernant Bergerac est annexée une pièce imprimée intitulée : *Les statuts et coutumes de la ville de Bragerac*.

(2) En ce qui concerne Sarlat, aucune pièce n'accompagne l'intitulé de la note.

(3) Ces divers dossiers ne donnent pas en général le texte des coutumes ; ils ne contiennent le plus souvent que l'indication des sources ou des renseignements sommaires.

TOME 25.

Périgord en général.

III

AFFRANCHISSEMENTS.

Charte d'affranchissement de trois particuliers, dont un prêtre, par Bérard de Limeuil, seigneur de Limeuil et de Clarens (1333) (f° 1).

CROISADES.

Documents divers (1124-1219) (f° 6).

CLERGÉ, DÉCIMES (f° 13).

Documents divers (1315-1601) (f° 14).

Extrait des bénéficiers du diocèse de Périgueux qui sont compris au rôle des Etats-Généraux de France (f° 22).

AGRICULTURE (f° 23).

Documents divers (1453-1464) (f° 24).

GABELLE (1510) (f° 28).

HÉRÉTIQUES.

Documents divers (1555-1568) (f° 30).

LÉPROSERIES.

Documents divers (1217-1315) (f° 40).

LITURGIE.

Documents divers (XI^e siècle-1536) (f° 44).

MINES, FORGES.

Documents divers (1508-1782) (f° 54).

MONNAIES DU PÉRIGORD (f° 58).

Recueil sur les monnaies du Périgord, par M. Leydet (f° 59).

Recueil sur les monnaies du Périgord, d'après mes recherches particulières (1156-1578) (f° 74).

Ce titre est de la main de Lespine.

NAVIGATION (f° 207).

Mémoire sur la navigation de la Dordogne (f° 208).

Documents divers (1357-1507).

POIDS ET MESURES (f° 218).

Documents divers (1206-1519) (f° 219).

Notes diverses (f° 227).

PROTESTANTS (f° 229).

« Entreprise du capitaine Clermont de Piles sur la ville de Bergerac, Mussidan et Sourzac, et ses succès » (1562-1563) (f° 230).

USAGES, SINGULARITÉS.

Notes et documents divers (1247-1464) (f° 234).

DOCUMENTS DIVERS.

« Arrest de la Cour du Parlement touchant la rémission du service à la Cité » (f° 249).

Copie ancienne. L'arrêt se rapporte à la remise du service religieux dans l'église de la Cité.

« Inventaire tant des entrées des évêques de l'esglise cathédrale de Périgueux ou prinse de possession, obligations du chapitre de lad. esglise, que quittances des debtes payées par led. chapitre, trouvées dans le grand livre de *Requiem* appartenant au chapitre de lad. esglise cathédrale, lequel livre est par devers M. Chalup, chanoine... » (f° 252.)

Copie ancienne.

Extraits des *Olim* du Parlement de Paris (f° 280).

TOME 26.

Périgord en général.

IV

Documents, notes et extraits concernant l'histoire générale
du Périgord.

Lettre du roi Louis XV au procureur général en la Cour de Parlement de Paris, autorisant la communication à M. Bertin, ministre et secrétaire d'Etat, de divers titres anciens concernant le Périgord (7 avril 1774) (f° 1).
(Original).

Titres divers (1250-1314) (f° 3).

Extrait des hommages rendus au duc d'Orléans, comte de Périgord, en 1400 (f° 7).

(Extraits de l'inventaire des Archives de Montignac et des Archives de Pau).

Hommages rendus aux comtes de Périgord dans le xiv^e siècle (f° 49).

(Extraits des Archives de Pau et autres documents) (1204-1398).

Documents divers (1060-1557) (f° 38).

Ordonnance rendue par le roi de Navarre, gouverneur et lieutenant-

général pour le roi en Guyenne sur la requête de Marguerite de la Rebufrie, veuve du feu sieur de Sallegourde (19 août 1577).

(Original scellé).

Extraits des Archives de Pau (f° 67).

(Notes de Leydet).

Extraits du Trésor des chartes (ix^e siècle-xv^e siècle) (f° 87).

Extraits divers (f° 210).

TOME 27.

Évêché de Périgueux.

I

POUILLÉS DU DIOCÈSE DE PÉRIGUEUX (f° 1 et 14).

Copies anciennes.

ARCHIPRÊTRÉS.

Notes sur les archiprêtres (f° 37 (1)).

NOTES RELATIVES A L'ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE PÉRIGUEUX (f° 80).

CONCILIUM PETRAGORICENSE (f° 85).

DOYENS, ARCHIDIACRES, [CHANOINES, CHAPITRE, etc.]. (f° 91).

Extrait d'un catalogue des évêchés et abbayes de la chrétienté, avec leur taxe en cour de Rome (f° 92).

[Documents, notes et extraits concernant les doyens, archidiacres, chanoines, prévôts, etc., et le chapitre de Périgueux] (f° 94).

Ce vaste recueil comprend : les listes des dignitaires de l'église de Périgueux ; des extraits des actes d'après lesquels ces listes ont été établies ; des extraits ou copies d'un grand nombre d'actes concernant les chapitres de Saint-Etienne et Saint-Front depuis l'origine.

Recueil de titres sur les parages de Saint-Front et de Saint-Astier (f° 381).

Chapitre de Saint-Front, cour du célerier (1230-1533) (f° 398).

Extraits des Archives de l'évêché de Périgueux et des Archives du Vatican (f° 418).

(1) A la suite de cette note, on a intercalé par erreur : 1^o Un article intitulé : « Mémoires pour l'ancienne histoire de Périgueux et particulièrement pour la tour de Vésone » (f° 46) ; — 2^o Une note sur Genséric, roi des Vandales, et les dynasties arabes (f° 69) ; — 3^o Une note d'étude sur les *Institutes* de Justinien (f° 68).

TOME 28.

Évêché de Périgueux.

II

CARDINAUX, [ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES ORIGINAIRES] DU PÉRIGORD (f° 1).

Liste des cardinaux du Périgord (f° 2).

Documents concernant les cardinaux du Périgord et autres prélats (f° 3).

Le cardinal de Talleirand (f° 3). — Boson de Salignac (f° 73). — Guillaume Méchin (f° 78). — Archambaud de Saint-Astier (f° 83). — Hélié de Nabinals ou Nabinaux (f° 87). — Philippe de Chamberlhac (f° 88). — Raimond de la Pradelle (f° 95). — Fortanier de Vassal (f° 98). — Pierre Thomas (f° 101).

Extraits des registres du Vatican (f° 103).

Relevé des actes des souverains pontifes concernant le diocèse de Périgueux, sous les pontificats de : Jean XXII (1316-1334) (f° 103) ; — Benoît XII (1334-1342) (f° 137) ; — Clément VI (1342-1352) (f° 145) ; — Innocent VI (1352-1362) (f° 204) ; — Urbain V (1362-1370) (f° 225) ; — Grégoire XI (1370-1378) (f° 240) ; — Clément VII (1378-1394) (f° 262) ; — Benoît XIII (1394-1424) (f° 285).

TOME 29.

Évêché de Périgueux.

III

Documents généraux concernant les évêques de Périgueux.

Catalogue des évêques de Périgueux (f° 1).

Entrées solennelles des évêques de Périgueux (f° 3).

Incendies (f° 4).

Notes diverses (f° 5).

Extraits de la *France ecclésiastique* (1779-1790) (f° 6).

Fondations d'églises et de chapitres (1209-1250) (f° 9).

Abbayes, prieurés et cures du Périgord (f° 10).

Extraits des Archives du Vatican.

Documents, extraits et notes concernant les évêques, abbés, abbeses, originaires du Périgord (f° 99).

Extraits des registres du Vatican (f° 152).

Patronages du chapitre de l'église Saint-Front de Périgueux (f° 198).

Extraits de Dom Claude Estiennot et de divers auteurs sur les abbayes du Périgord (f° 201).

Extraits des Archives du Vatican (f° 249).

Extraits des Archives du Vatican et des Archives de l'hôtel-de-ville et de l'évêché d'Agen, concernant le diocèse d'Agen (f° 255).

Extraits des Archives de la Chartreuse de Vaclaire (1323-1522) (f° 278).

Extraits du *Gallia christiana* (f° 279).

Catalogue des évêques des sièges limitrophes du Périgord depuis la fondation de leur église jusqu'au xv^e siècle (f° 281).

Notes diverses (f° 284).

Recueil de plusieurs chartes des ix^e, x^e et xi^e siècles concernant les églises d'Aquitaine (f° 287).

Notes diverses (f° 292).

TOME 30.

Évêques de Périgueux.

(300-1295).

Documents généraux concernant les évêques de Périgueux

(suite) (f° 1).

Catalogue des évêques de Périgueux (f° 2).

Recueil de copies et extraits de lettres concernant les évêques de Périgueux (f° 68).

Entrées solennelles des évêques de Périgueux (f° 69).

— Usage observé à la mort des évêques de Périgueux et à la première entrée de leurs successeurs (f° 70). — Entrée des évêques de Périgueux (f° 71).

Catalogues des évêques de Périgueux (f° 72).

Fragment d'une ancienne chronique des évêques de Périgueux (f° 79).

Charte de l'an 1222 tirée des Archives du chapitre de Saint-Astier, contenant une chronologie abrégée des évêques de Périgueux (f° 86).

Catalogue des évêques de Périgueux (f° 89).

RECUEIL D'ANCIENS TITRES CONCERNANT LES ÉVÊQUES DE PÉRIGUEUX
(^o 121).

Saint-Front (^o 122). — Auscleobus (^o 128). —
Marcus (^o 129). — Ermenomaris (^o 137). —
Guillaume de Montberon (^o 145). — Raimond de
Thiviers ou de Lastours (^o 148). — Guillaume
Gradin (^o 179). — Guillaume d'Auberoche (^o 188).
— Guillaume de Naclar (^o 226). — Geofroi de
Cauze (^o 234). — Raimond de Mareuil (^o 241). —
Jean d'Asside (^o 258). — Pierre Mimet (^o 267).
— Adémar de La Tour (^o 281). — Raimond de
Castelnau (^o 299). — Ramnulf de Lastours (^o 319).
— Raimond de Pons (^o 357). — Pierre de Saint-
Astier (^o 365). — Hélié de Pelet (^o 437). —
Raimond d'Auberoche (^o 464).

TOME 31.

Evêques de Périgueux.
(1295-1500).

Recueil d'anciens titres concernant les évêques de Périgueux.
(Suite) (^o 1)

Evêques du ^{xiv}^e siècle : Audoin de Neuville (^o 2).
— Raimond de Durfort (^o 23). — Gérard de
Corbières (^o 69). — Guillaume Astier. (^o 72). —
Adémar de Neuville (^o 96). — Arnaud de Ville-
mur (^o 104). — Guillaume de La Garde (^o 112).
— Pierre Tizon (^o 126). — Hélié Servient (^o 199).
— Pierre de Durfort (^o 255).

Evêques du ^{xv}^e s. — Extraits du *Gallia christiana*
concernant les évêques de Périgueux pendant la
première moitié du ^{xv}^e s. (^o 278). — Guillaume
Fabri (^o 284). — Raimond de Bretenoux (^o 290).
— Raimond de Péruce (^o 322). — Gantonnet
d'Abzac, proposé pour l'évêché de Périgueux
(^o 332). — Etienne, nommé à l'évêché de Péri-
gueux (^o 329). — Bérenger d'Arpajon (^o 333). —
Hélié de Bourdeille (^o 379). — Radulphe du Fou
(^o 435). — Geofroi de Pompadour (^o 449). —
Gabriel Dumas (^o 508).

TOME 32.

—
Évêques de Périgueux.

(1500-1815).

Documents, notes et extraits concernant les évêques de Périgueux.

Evêques du xvi^e s. (f° 1). — Geofroi de Pompadour (f° 2). — Recherches sur un prétendu évêque de Périgueux en 1504 nommé Jean Auriens dans le *Gallia christiana*, t. II, col. 1483 (f° 62). — Guy de Castelnau (f° 65). — Jacques de Castelnau (f° 76). — Jean de Plas (f° 82). — Foucaud de Bonneval (f° 95). — Claude de Longwy, cardinal de Givry, administrateur du diocèse de Périgueux (f° 106). — Auguste de Trivulce, cardinal (f° 111). — Jean de Lustrac (f° 117). — Geofroi de Pompadour (f° 124). — Guy Bouchard d'Aubeterre (f° 132). — Antoine d'Apchon (f° 141). — Pierre Fournier (f° 144). — François de Bourdeille (f° 152) (1).

Evêques du xvii^e s. : Jean Martin (f° 164). — François de La Béraudière (f° 169). — Jean d'Estrades (f° 183). — Philibert Brandon (f° 187). — Cirus de Villiers de La Faye (f° 191). — Guillaume Le Boux (f° 197). — Daniel de Francheville (f° 208) (2).

(1) Ce dossier contient un imprimé intitulé : *Conférence de l'évêque de Périgueux passé devant notaire le 15 novembre 1599*. Imp. Knapen, 1738. 4 p. in-4° (f° 159).

(2) Ce dossier contient un imprimé intitulé : *Oraison funèbre de Daniel de Francheville, évêque de Périgueux, conseiller du roy en tous ses conseils, prononcée en l'église de la Manufacture le 18 juillet 1703 par le P. Jean Dubois, de la compagnie de Jésus, docteur en théologie*. Périgueux, imp. Dalvy. 39 p. in-4° (f° 218).

Evêques du XVIII^e siècle : Pierre Clément (n^o 238).
— Michel-Pierre d'Argouges (n^o 243) (1). — Jean-
Chrétien de Macheco de Prémieux (n^o 251) (2). —
Gabriel-Louis de Rougé (n^o 260). — Emmanuel-
Louis de Grossolles de Flamarens (n^{os} 250 et 261).
Evêques du XIX^e s. : Dominique Lacombe (n^o 265).
Alexandre de Lostanges (n^o 266) (3).

(1) Ce dossier contient une *Harangue* (manuscrite) faite à Mgr d'Argouges, évêque de Périgueux, par les élèves du collège des Jésuites, à Périgueux (en patois).

(2) Ce dossier contient trois lettres autographes de Mgr de Macheco à l'abbé Le Bœuf, de l'Académie des Inscriptions, au sujet de l'église Saint-Front.

(3) Ce dossier contient les imprimés suivants : *Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Périgueux à l'occasion de son installation*. Paris, Le Clère, 8 p. in-4^e (n^o 266). — *Relation de ce qui s'est passé depuis l'arrivée de Mgr de Lostanges, évêque de Périgueux*. Périgueux, imp. Danède, 10 p. in-4^e (n^o 270). — *Mandement de Mgr l'évêque de Périgueux sur le saint temps du carême* (1822). Périgueux, imp. Danède, 7 p. in-4^e. — *Ordonnance de Mgr l'évêque de Périgueux pour l'érection du chapitre de la cathédrale*. Périgueux, imp. Danède, 7 p. in-4^e (n^o 260). — *Statuts du chapitre de l'église cathédrale de Périgueux*. Périgueux, imp. Danède, 19 p. in-4^e (n^o 284.)

(A suivre.)



VARIA.

LE PLANH DE BERTRAND DE BORN

SUR LA MORT DU JEUNE ROI D'ANGLETERRE (XII^e SIÈCLE).

Traduction archaïque et rythmée du texte provençal.

J'ai déjà publié dans la *Revue du Siècle*, de Lyon, la traduction d'un sirventès de Bertrand de Born. La pièce que nous donnons aujourd'hui n'est pas moins célèbre que le sirventès du *Printemps*. Le « jeune roi », fils de Henri II d'Angleterre, qui mourut prématurément, était un ami particulier du troubadour. On le sent bien à l'émotion sincère et communicative qui anime le *planh* (1) composé au moment de la mort du prince.

Je rappelle quelles sont les règles que je m'impose et les libertés que je prends dans mes traductions *archaïques et rythmées* :

• Je mets, pour chaque mot provençal, le mot qui lui correspond exactement dans le français moderne, et je ne fais de modifications que celles qui sont nécessaires pour que le rythme, c'est-à-dire le nombre de syllabes de chaque vers, soit conservé. J'abandonne la rime quand elle ne se présente pas naturellement, parce que, pour donner en français l'équivalent de la rime provençale, il faudrait souvent s'éloigner du texte et sacrifier l'exactitude du fond à une reproduction factice de la forme. J'use, d'ailleurs, de toutes les libertés de l'ancienne versification : hiatus permis, élision facultative, syllabe féminine ne comptant pas après la césure, même lorsqu'elle n'est pas élidée. Enfin, je profite aussi des libertés de notre ancienne syntaxe quand elles ne nuisent pas à la clarté, par exemple en supprimant parfois, comme dans l'original, l'article ou le pronom sujet. »

J'emploie le vieux mot français *marriment* (ou *marrement*, provençal *marrimen*), qui se rattache à l'adjectif *marri*, tombé en désuétude depuis

(1) Nous dirions en français « la complainte », si ce mot n'avait singulièrement dégénéré.

le *xviii^e* siècle. Ce mot a un sens très fort, on pourrait le traduire par « désolation. » Quant au substantif *ire*, dont je me sers aussi, est-il nécessaire de l'expliquer autrement qu'en citant ce vers de Lamartine, dans *Jocelyn* :

« ... L'ire du Seigneur, rude, mais salutaire ? »

On remarquera que le premier vers de chaque strophe se termine par le mot *marriment*, le dernier par le mot *ire*, et le quatrième avant-dernier par *jeune roi anglais*. La répétition constante de ces mots, qui expriment la douleur ou qui rappellent le nom du prince mort, est comme un glas funèbre, et produit une sensation incontestable de tristesse profonde.

L. CLÉBAR,

Professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

Si tous les deuils et pleurs et marriments,
Et les douleurs, les misères, les dâms,
Qu'on ait ouïs (1) en ce siècle dolent,
Fussent ensemble, sembleraient tous légers
Contre la mort du jeune roi anglais,
Dont reste Prix (2) et Honneur douloureux,
Le monde obscur et noir et ténébreux,
Sevré de joie, plein de tristesse et d'ire.

Dolents et tristes et pleins de marriment
Sont demeurés les courtois soudoyers (3),
Les troubadours et jongleurs avenants ;
Trop ils ont eu en Mort mortel guerrier (4).

(1) Dont on ait entendu parler.

(2) « Le Prix », personnification de la valeur militaire.

(3) *Soudoyer* (anglais *soldier*), guerrier payé. Bertrand de Born était lui aussi un « soudoyer » : Comme tous les petits seigneurs du moyen-âge, il vivait de la guerre. La paix a le grand tort, à ses yeux, de rendre les barons avarés. Au contraire, lorsque la trêve est rompue, on les voit répandre l'or et l'argent pour entraîner les chevaliers à leur suite. Cette idée est constamment exprimée dans les sirventès de Bertrand.

(4) La mort, en leur enlevant le jeune roi, a trop été pour eux un ennemi mortel.

Ravi leur a le jeune roi anglais,
Près de qui sont convoiteux les plus larges.
Plus ne sera ni ne croyez que fût
Près de ce dam, au siècle, pleur ni ire (4).

Farouche Mort, pleine de marriment,
Vanter te peux, le meilleur chevalier
Ravis au monde, qu'onc fût de nulle gent (2),
Car il n'est rien qui soit utile à Prix,
Qui tout ne fût au jeune roi anglais (3) ;
Et serait mieux, si Dieu aimait raison,
Qu'il vécût, lui, que maints autres félons
Qui jà ne firent aux preux que deuil et ire.

De ce siècle mou, plein de marriment (4),
Si Amour part, son bien tiens mensonger (5),
Car rien n'y a qui ne tourne en cuisant ;
Toujours déchoit et vaut moins Hui (6) que Hier.
Que chacun suive (7) le jeune roi anglais,
Qui fut du monde le plus vaillant des preux.
Or est parti son gent corps amoureux,
Dont est douleur et déconfort et ire.

(1) *Aucun malheur, passé ni futur, ne peut être comparé à cette mort.* — « Au siècle », c'est-à-dire : *dans le siècle, dans le monde.*

(2) *Tu enlèves au monde le meilleur chevalier qu'aucun peuple ait jamais eu.*

(3) *Car toutes les qualités qui font la valeur se trouvaient chez le jeune roi.*

(4) On remarquera la césure irrégulière de ce vers ; elle est dans l'original.

(5) *Si Amour (que personnifiait le jeune roi) quitte ce siècle, je considère tous ses biens, toutes ses joies, comme un mensonge.* Et le vers suivant signifie : *Car tout bien se change en mal cuisant.*

(6) *Aujourd'hui.*

(7) *Suive l'exemple de...* Il y a dans le texte : « Se faire dans... »

A celui qui, dans notre marriment,
Vint en ce monde nous tirer du malheur
Et reçut mort pour notre sauvement (1),
Comme à Seigneur clément et droiturier
Clamons merci (2), qu'au jeune roi anglais
Pardonner veuille, comme il est vrai pardon,
Le mette près des nobles compagnons,
Là où deuil onc n'y a ni aura ire (3).

(Extrait de la *Revue du Siècle*, de Lyon,
de septembre 1889.)

(1) *Pour notre salut.*

(2) *Crions merci.*

(3) Les hiatus de ce vers se retrouvent dans l'original.



NÉCROLOGIE.

M. L'ABBÉ RIBOULET.

Une mort prématurée nous a enlevé, le 7 février 1890, M. l'abbé Riboulet, membre fondateur et secrétaire-adjoint de la Société historique et archéologique du Périgord.

Né à Quinsac (Dordogne), le 7 juin 1844, Elie Riboulet, sous la direction d'un saint prêtre, M. l'abbé Bossoutrot, son oncle, curé de la paroisse, se sentit dès l'enfance attiré par la vocation ecclésiastique. Il ne résista pas à la voix de Dieu, et, le moment venu, il entra au petit séminaire de Bergerac où il fit de brillantes études. Ses condisciples gardent le meilleur souvenir de ce camarade à l'humeur enjouée, au caractère doux et conciliant et dont les succès littéraires ne cessaient d'exciter leur émulation.

Le jeune Riboulet compléta ses études au grand-séminaire de Périgueux et fut ordonné prêtre le 7 juin 1868. Attaché tout d'abord comme vicaire à la paroisse Saint-Martin de Périgueux, il fut nommé premier vicaire de la cathédrale au mois de février 1872, puis aumônier de l'Ecole normale, et enfin promu à la cure de Chancelade, le 4 mars 1876.

Vers 1882, M^{sr} Dabert le nomma secrétaire général des conférences diocésaines, et en 1885, il lui confia la direction de la *Semaine religieuse* du diocèse.

Le zèle et l'intelligence déployés par M. l'abbé Riboulet dans ces importantes fonctions ne tardèrent pas à lui mériter le titre de chanoine honoraire de la cathédrale. Son installation eut lieu le 6 janvier 1886.

Les quelques instants de loisirs que lui laissaient ses multiples occupations, M. l'abbé Riboulet les consacrait à l'étude de l'histoire religieuse du Périgord et à notre Société archéologique.

Nous conserverons toujours un pieux souvenir de cet excellent confrère dont les réparties spirituelles et la grande aménité donnaient à sa conversation tant de charme.

Ses obsèques, qui eurent lieu le lundi 10 février, avaient attiré à Chancelade une foule de personnes venues de Périgueux et de toutes les communes voisines. Est-il besoin de dire que ses paroissiens étaient là aux premiers rangs, témoignant par leur recueillement et par leurs larmes de l'affection que leur cher pasteur avait su leur inspirer?

Suivant le vœu de sa famille, le corps de M. l'abbé Riboulet devait être

infirmé à Quinsac. Au moment où le cortège funèbre allait s'engager sur la route d'Angoulême, M. Lagrange, maire de Châteaude, a prononcé le discours suivant :

« MESSIEURS ,

» En ce douloureux moment d'une séparation si brusquement imposée par la mort à notre respectueuse affection, au nom de la population tout entière de cette commune, j'adresse un dernier salut ici-bas à celui que tous nous pleurons aujourd'hui.

» Salut à l'homme bienveillant et doux qui fut toujours affable envers tout le monde et dont les relations étaient à la fois si pleines de charmes et d'enseignement ! Salut au prêtre digne et vénéré qui comprenait si bien la haute et digne mission qui lui était confiée, mission toute de foi, de charité, de tolérance et de paix !

» Pendant quatorze années, années trop courtes, hélas ! vous l'avez associé, et il s'est associé lui-même, de cœur et d'âme, à tous les événements importants de vos existences. Il a béni le berceau de vos enfants, encourageant vos joies et vos espérances ; il a consacré vos unions, il a aussi prié sur la tombe de ceux qui vous étaient chers et que vous avez perdus, adoucissant, dans ces pénibles instants d'inévitables crises, vos découragements et vos douleurs !

» Vous l'avez tous connu, vous l'avez tous aimé, et tous aujourd'hui vous lui offrez un large et sincère tribut de respect, de reconnaissance et de regrets.

» Les liens matériels qui nous attachaient à lui viennent violemment de se rompre ; mais nous conserverons pieusement sa mémoire, et à son âme s'envolant vers Dieu nous disons encore : Salut ! salut ! »

Le Président de la Société archéologique du Périgord s'est à son tour exprimé en ces termes :

« MESSIEURS ,

» Faisant trêve un instant à ma douleur, je viens, au nom de la Société historique et archéologique du Périgord, dire un dernier adieu au savant distingué, à l'ami et au saint prêtre enlevé si promptement, hélas ! à notre affection.

» Je parlerai plus particulièrement du savant, laissant à chacun d'entre

vous le soin de se souvenir devant Dieu de M. l'abbé Riboulet, et d'acquiescer, par de ferventes prières, la dette de reconnaissance qu'à des titres divers nous avons tous à payer à sa mémoire.

» Porté d'instinct vers les travaux d'érudition, M. l'abbé Riboulet, alors vicaire à la cathédrale de Périgueux, prit une part active à la fondation de la Société historique et archéologique du Périgord. Il avait compris l'intérêt et l'importance de cette institution qui, par la recherche des monuments du passé, nous fait pénétrer dans la vie intime de nos pères, nous apprend à juger d'eux plus sainement et nous prépare ainsi à mieux profiter de leur expérience.

» Une notice de M. l'abbé Riboulet sur M^{sr} Le Boux, évêque de Périgueux au xvi^e siècle, inaugura les publications de la Société archéologique, et du premier coup lui conquit les suffrages du monde savant. Appuyée sur des documents authentiques et sobrement utilisés, écrite avec beaucoup de méthode et dans un style clair et facile, cette étude dénota de suite dans son auteur un écrivain de race et un érudit.

» Ses travaux ultérieurs n'ont fait que confirmer cette opinion. Ce n'est pas ici le lieu de les énumérer; je me contenterai de citer son ouvrage sur l'abbaye de Chancelade, qui lui assigne une place parmi nos meilleurs historiens et perpétuera sa mémoire en Périgord.

» Nommé curé de Chancelade en 1876, il s'éprit d'un grand amour pour cette paroisse si riche de souvenirs et où il trouva parmi les habitants les plus vives sympathies. Dans ce presbytère, dépendance de l'habitation des moines, à l'ombre des charmilles qui, dans leur poétique langage, lui redisaient les noms d'Alain de Solminihac et des Augustins illustres qui ont vécu dans ces lieux, comment n'aurait-il pas été tenté de remonter avec eux le cours des âges et de retracer l'histoire de l'abbaye ?

» L'idée lui en vint dès la première heure, et loin de chercher à la combattre, il l'embrassa avec la plus généreuse ardeur. En 1882, après cinq années d'un labeur opiniâtre, il nous donna cette histoire de l'abbaye de Chancelade, où le mérite littéraire est associé avec la science d'un bénédictin.

» Plein de condescendance pour les autres, mais sévère envers lui-même, M. l'abbé Riboulet voulait toutefois refondre ce travail. Des recherches incessantes lui avaient procuré de nouveaux documents, et il se proposait d'élever à la célèbre abbaye un monument historique plus digne, il le croyait du moins, de son antique splendeur.

» Depuis plusieurs années, il préparait également une Histoire des évêques de Périgueux. Ces travaux, hélas ! la mort les a brusquement interrompus.

» Je me bornerai, Messieurs, à ces quelques paroles. Les œuvres scien-

tifiques de M. le curé de Chancelade trouveront ailleurs un écho. Devant son cercueil, d'autres pensées m'occupent et nos cœurs ont besoin surtout d'être consolés.

» M. l'abbé Riboulet, chanoine honoraire de la cathédrale, ne fut pas seulement un savant ; c'était un excellent prêtre, bienveillant envers tous et pratiquant largement la charité chrétienne.

» Dans un temps où les esprits sont si malheureusement divisés, il n'eut pas un ennemi. Sa perte prématurée affecte douloureusement ses paroissiens qu'il chérissait, ses confrères du clergé diocésain, ses collègues de la Société archéologique du Périgord, tous ceux, en un mot, qui avaient eu le bonheur de le connaître et d'apprécier ses mérites. »

Le lecteur nous saura gré, comme complément à cette notice, de lui donner la liste des publications de M. l'abbé Riboulet :

Étude historique sur M^{sr} Guillaume Le Boux, évêque de Périgueux et prédicateur ordinaire de Louis XIV, Périgueux, impr. Dupont, 1875, in-8° de 63 pages, avec portrait. (Extrait du *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, tome 1^{er}, 1874, pp. 41, 94, 166 et 289.)

Fragmentum de episcopis Petragoricensibus ex duobus apographis calamo exaratis (Traduction des Fragments du P. Labbe sur les évêques de Périgueux). *Bulletin*, tome IV, 1877, pages 158 à 161.

J.-B. Augustin de Salignac-Fénelon, Périgueux, impr. Cassard frères, 1878, in-8° de 8 pages. (Extrait du *Bulletin*, tome V, 1878, pages 136 à 143.)

L'abbaye de Chancelade, Périgueux, impr. Dupont, 1883, in-8°, couverture imprimée sans faux-titre, ni grand titre; le texte, s'ouvrant par un titre de départ, est paginé de 6 à 100. (Extrait du *Bulletin*, tome IX, 1882, pp. 64, 116, 233, 350; tome X, 1883, p. 203.)

Un imprimeur mécanicien ayant par inadvertance employé les feuilles de cet ouvrage comme maculatures, un très petit nombre seulement d'exemplaires, environ une vingtaine, purent être reconstitués.

Réimprimé tout aussitôt dans le journal *l'Echo de la Dordogne*, ce travail fut l'objet d'un nouveau tirage à part « **L'abbaye de Chancelade**, » Périgueux, impr. Dupont, 1883, in-16 de 185 pages.

Les sciences ecclésiastiques sont en outre redevables à M. l'abbé Riboulet de nombreux articles insérés dans la *Semaine religieuse* du diocèse, et d'une suite de Rapports sur les conférences diocésaines dont plusieurs ont été publiés sous ce titre : *Rapport adressé à M^{sr} Nicolas-Joseph Debort, évêque de Périgueux et de Sarlat, sur les conférences diocésaines* ; Périgueux, impr. Cassard frères et J. Bounet, in-8° de 70 à 80 pages.

M. H.



Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente l'Eglise de Saint-Raphaël ; — et la 2^{me}, le général Michel Bacharet de Beaupuy.

Le Gérant responsable, A. BARRAUD.

Impr. de LA DORVILLE (anc. Dupont et C^{ie}).

SÉANCES MENSUELLES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

Séance du Jeudi 3 Avril 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Hardy, de Froidefond, de Roumejoux, Condaminas, René de La Bastide, le général de Larclause, Lespinas, André Saint-Martin et Villepelet.

Le procès-verbal de la réunion précédente est lu et adopté.

Notre bibliothèque a reçu dans le courant du mois dernier :

Kongl. Vitterhets historie och antiquitets akademiens Manadsblad, 1882-1887, six fascicules in-8°, Stockholm, Pa akademiens forlag, 1883-1889; et *Tekningar ur Svenska statens historiska Museum*, trois atlas de planches in-4°, Stockholm, 1873, 1878 et 1883;

Le *Bulletin* (4^e série des Annales) de l'Académie d'archéologie de Belgique, cinq fascicules, XVII à XXI, in-8°, Anvers, imprimerie Van Merlen, 1888-1889, et les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XLIV, 4^e série, tome IV, un volume broché in-8°, Anvers, imprimerie Plasky, 1888;

La *Bibliothèque de l'École des chartes*, revue d'érudition consacrée spécialement à l'étude du moyen-âge, tome L, sixième livraison, novembre-décembre 1889, in-8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard;

La *Revue historique et archéologique du Maine*, tome XXVI, année 1889, second semestre, un volume broché in-8°, Mamers et Le Mans ;

Le Gay-Lussac, revue des sciences et de leurs applications, journal mensuel illustré, publié à Limoges, 4^e année, n^{os} 7 et 8, deux fascicules in-8°, Limoges, imprimerie V^e Ducourtieux ;

Les tables des matières et onomastique du tome IX du *Bulletin de la Société des Archives historiques*, revue de la Saintonge et de l'Aunis, pour l'année 1889, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire ; et la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, bulletin de la Société des Archives historiques, X^e volume, 2^e livraison, 1^{er} mars 1890, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire, contenant, page 129, un extrait qui nous concerne de *La géographie de l'Espagne* du géographe arabe Edrisi (1090-1164), traduite par don Eduardo Saavedra, Madrid, imprenta de Fortanet, 1881, in-8° de 88 pages :

« . . . Les principales défenses du Périgord sont les villes d'Ax (1), de Périgueux, d'Angoulême et d'Agen, du pays de Cahors. Nous ne passerons pas plus loin sans dire que la ville de Périgueux, qui donne son nom à la province, est entourée de murs, bien peuplée, bien pourvue de tout, ayant des eaux en abondance et de vastes campagnes. De la ville de Périgueux à celle d'Ax, il y a soixante milles, et cinquante de celle-ci à Agen, du district de Cahors ; il y en a soixante d'Agen à Cahors, au nord, cent de Périgueux à Angoulême, et de cette ville à celle de Bordeaux en Gascogne, il y a aussi cent milles. . . . »

La même livraison contient, page 141, des indications précises sur les limites du Périgord et de la Saintonge d'après la carte de Belleyrne ;

Le *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, tome XIV, premier, deuxième et quatrième fascicules in-8°, Cahors, imprimerie de Laytou, 1889 ;

Les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts*

(1) Est-ce Auch que l'auteur a voulu désigner, croyant cette ville au nord d'Agen ? ou Aix-sur-Vienne. à l'ouest de Limoges, ou bien encore Dax, jadis Acqs ?

de Savoie, 4^e série, tome II, un volume in-8^o broché, Chambéry, imprimerie savoisienne, 1890 ;

De notre correspondant M. Louis Guibert, les *Anciens statuts du diocèse de Limoges* (xiii^e, xiv^e et xv^e siècles), extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, brochure in-8^o de onze pages, Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1889.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL rappelle que nous avons à choisir les délégués qui doivent nous représenter au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences à Limoges, au mois d'août.

L'assemblée désigne MM. de Roumejoux, le marquis de Fayolle et Lespinas.

L'Association pyrénéenne, qui va tenir aussi un congrès international pour les peuples latins à Narbonne, du 12 au 21 mai prochain, avec excursions à Perpignan, Elne, Banyuls-sur-Mer, Barcelone et Montpellier, nous invite à y assister.

La Société choisit pour la représenter son vice-président M. de Roumejoux et M. le comte de Saint-Saud.

De son côté, M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts nous annonce également que le mardi 27 mai prochain, à une heure précise, aura lieu à la Sorbonne l'ouverture du congrès des Sociétés savantes, dont les travaux se poursuivront durant les journées des mercredi 28, jeudi 29 et vendredi 30 mai. Le samedi 31 sera consacré à la séance générale qui se tiendra dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. M. le Ministre nous prie de lui faire connaître les noms de nos délégués avant le 30 avril, dernier délai.

La Société élit M. le marquis de Chantérac et M. Gaston de Gérard, tous deux habitant Paris.

En s'excusant par écrit de ne pas assister à la réunion, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous mande que le général baron

Morand, gouverneur de la Corse et administrateur de la Poméranie, emporté par un boulet à Lunéville, n'est point né à St-Etienne-de-Puycorbier, près de Mussidan, comme l'ont écrit MM. Sauveroché et l'abbé Audierne, et comme on l'admet généralement en Périgord, mais bien au château de la Rivière, commune d'Allemans, ainsi que l'atteste l'extrait suivant de l'ancien état-civil de cette dernière paroisse :

« Le 29 juillet 1757 a été baptisé Joseph Maurand, âgé d'un jour, fils naturel et légitime de Jérôme Maurand, écuyer, lieutenant des grenadiers royaux, et de mademoiselle Marie Erisat, habitante au château de la Rivière, de la paroisse d'Allemant. Et a esté parrain Joseph Reyssie, habitant au village de Chez-Tutou, paroisse de Villetoureix, et marraine Marie Charboneau, habitante dudit château de la Rivière, présente paroisse, et fait en présence des soussignés :

RIBEYREYS, curé d'Allemans, et CRAISSAT, présent ; PUISSERVAL,
p. curé de St-Martin-de-Ribérac. »

On remarquera que le nom de Morand est aujourd'hui orthographié autrement que dans cet extrait baptistaire, fidèlement copié sur l'original par notre confrère M. l'abbé Teyssandier, curé d'Allemans.

Malgré cette naissance étrangère à son territoire, Mussidan s'est approprié le baron Morand, et a même donné son nom à l'une de ses places publiques. Ce n'est point évidemment sans motifs. Il serait intéressant de retrouver les liens qui ont dû unir le célèbre général à cette ville.

En revanche, c'est bien à Mussidan qu'est né Bacharetie de Beaupuy, mort glorieusement aussi, non point, comme l'assure M. Thiers dans son *Histoire de la Révolution française*, lors de la déroute de Léchelle, à Château-Gonthier, mais en Brisgau, dans le défilé du Trou-d'Enfer. Ce dernier général a du moins le privilège d'avoir rencontré en notre confrère M. G. Bussière un biographe consciencieux. M. Dujarric exprime le vœu que le général Morand trouve bientôt à son tour un historien digne de lui. Ces deux grandes figures de notre histoire nationale ne devraient pas être séparées.

M. le marquis DE BOURDEILLE nous adresse une notice biographique sur le chroniqueur Pierre de Bourdeille, abbé et seigneur de Brantôme, qu'il a composée à l'aide d'un manuscrit du chanoine de Chancelade, Lambert, et de documents conservés dans ses archives particulières. Il le suit depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et examine en passant ce qu'ont dit de lui ses précédents biographes, Castelnau, Monmerqué et Mérimée.

Après lecture, l'assemblée décide que cette notice sera publiée dans le *Bulletin*.

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL signale ensuite un passage d'une lettre, du 25 janvier 1633, de Balzac à M. de Neufvic qu'il croit un peu oublié et où il est fait grand cas de la langue du Périgord par un connaisseur :

« Le périgordin que vous me débitez est du plus raffiné françois qui coure à Paris. Il faut sans doute que le peuple de vostre village soit une colonie venuë du quartier du Louvre, et qu'elle ayt conservé la première pureté de sa langue parmy la corruption de ses voisins. Il ne s'est jamais écrit de si belles choses sur le rivage de la Dordogne, pour le moins depuis la mort de feu M. de Montaigne. Toutesfois, je ne les estime pas d'avantage comme belles que comme venant de vous de qui je suis passionnément, Monsieur, etc. » (tome II, p. 867, des *Lettres de M. de Balzac*, Paris, chez Pierre Rocolet, 1636, deux volumes in-8°).

Cette lettre était probablement adressée à Philippe de Mellet, seigneur de Neufvic, Saint-Pardoux, Lenclave, Saint-Martial de Drône, qui mourut à la fin d'avril 1642, et qui avait épousé, par contrat passé à Bordeaux, le 24 juillet 1618, Marguerite d'Abzac de La Douze. Sa femme avait en effet quelque seigneurie dans la vallée de la Dordogne qu'ils pouvaient habiter une partie de l'année, peut-être la terre de la Rue ? (Voir la généalogie de la maison de Mellet dans le *Nobiliaire universel* de Saint-Allais, tome XI, p. 147.)

Dans l'édition in-12 des *Lettres choisies du sieur de Balzac*, réimprimées en 1652 à Leyde par les Elzeviers, on trouve

également des lettres adressées à plusieurs Périgourdiens, à M. de Lymerac de Mayat, capitaine au régiment de Conty, et à M. le comte de la Motte Fénelon. Dans une lettre à M. Conrart, conseiller et secrétaire du roi, il parle de ses « amis de Quercy et de Périgord, » et dans deux autres, il fait un grand éloge du poète Jean de Peyrarède, de Bergerac. Il mande à M. Moricet, avocat en parlement, le 4 décembre 1646 :

« Le courrier de vendredy m'apporta des nouvelles de nostre Monsieur de Peyrarède. Sçavez-vous bien que son nom fait des-jà beaucoup de bruit à Paris, et que les Celtes admirent les Aquitains ? Ou, s'il vous plaist que je le vous die d'une autre façon, et que je parle d'un poète poëtiquement, le Dieu de Seine est estonné d'ouïr si bien chanter les Muses de la Dordonne. Pour moy, je suis ravy de leur dernière composition ; et si les âmes des bien-heureux pouvoient estre évoquées par les charmes des beaux vers, je ne doute point que celle du duc de Brezé ne descendist du ciel à l'heure mesme qu'on luy diroit,

Tu nube serena

Stellato fulgens apice, et radiante coronâ,

Ad tua sacra veni, quæ multo regia luctu

Concelebrat, sacrique chori, sanctusque senatus, etc.

Et le 16 octobre 1647, à M. de la Thibaudière qu'il espérait « régaler » à Balzac :

« Le sçavant Peyrarède y doit estre en ce temps-là, s'il est homme de parole. Il nous apporte ses conjectures sur Plaute et sur Martial, pour mesler avec nos truffes et nos champignons. De tout cela, et de beaucoup de sel et de poivre, il ne se fera pas de mauvais ragousts.... »

M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL dit aussi que la plupart des érudits périgourdiens savent les relations qu'avait eues autrefois M. de Mourcin avec Gail, professeur de littérature grecque au Collège de France, qu'il a même suppléé un moment dans sa chaire. Comment s'étaient-ils liés d'amitié ? Leur amour commun du grec avait probablement suffi. Mais ce qu'aucun de nous ne sait et qu'aucun biographe ne nous apprend, c'est que Gail avait antérieurement des relations

avec le Périgord : une note manuscrite du fonds Lapeyre, à la bibliothèque de Périgueux, vient nous le révéler :

Le célèbre helléniste, d'une famille originaire de Picardie, était le fils d'un savetier de la Cité, à Paris. Il fut élevé par les soins de M^{sr} de Beaumont, archevêque de Paris. M. Gail a raconté souvent à M. de Mourcin toutes les obligations qu'il avait à ce prélat. Aussi, quand M. de Beaumont, député de la Dordogne sous la Restauration, était à Paris, il allait quelquefois dîner chez M. Gail, qui l'accueillait toujours avec plaisir, en souvenir des bienfaits qu'il avait reçus de son oncle.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce ensuite que, par l'entremise de MM. Lafon, bijoutiers à Périgueux, auxquels il s'empresse de témoigner ici sa gratitude, il s'est rendu acquéreur, pour le compte du Musée départemental, des deux canons de bronze si intéressants par leur décoration artistique et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent, qui décoraient l'entrée du château d'Hautefort.

A la séance du 1^{er} juillet 1886, M. Pouyadou nous avait communiqué une note sur ces canons de petit calibre, offerts par le roi Louis XIV au maréchal d'Humières, et qui depuis cette époque étaient restés la propriété de la famille de Damas.

En 1877, le Ministre de l'Intérieur avait autorisé, sur sa demande, notre regretté confrère M. le comte Maxence de Damas à les faire transporter du château de Champieu (Somme) et à les conserver dans son château d'Hautefort.

Comment et à quelle époque ces deux pièces de canon avaient-elles été enlevées d'Hautefort et transportées au château de Champieu ? — La note suivante relevée par notre confrère M. de Saint-Pierre, dans l'un des registres du *Conseil général d'Administration* du département de la Dordogne, série L, n^o 33, page 9, répond en partie à ces questions :

SÉANCE DU 22 MAI 1793.

« Le procureur général a également fait lecture d'une lettre datée de Limoges, du 21 de ce mois, signée Eury Michel, qui réclame le rétablis-

sement des deux canons enlevés à Authefort par ordre du département. Sur le requis du procureur général, il a été arrêté que copie de la dite lettre sera renvoyée au Ministère de la guerre et au pouvoir exécutif. »

• Ainsi, en 1793, ces pièces de canon, dont on avait eu soin tout d'abord de marteler et de limer les armoiries gravées près de la culasse, avaient été enlevées par ordre du département, mises à la disposition du Ministère de la guerre et probablement déjà dirigées vers la capitale. On peut présumer dès lors qu'aussitôt après la tourmente révolutionnaire, elles auront été rachetées par la famille d'Hautefort et transportées à Champieu.

M. le Président ajoute que par suite de l'encombrement des salles du Musée, encombrement auquel il serait grand temps de remédier, il a provisoirement installé, avec l'agrément de M. le Préfet, ces deux jolies pièces d'artillerie, montées sur leurs affûts, à l'entrée de l'hôtel de la préfecture, des deux côtés de la grille d'honneur.

Puis, M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL met sous les yeux de l'assemblée un terrier du marquisat de Beauregard, en parfait état de conservation, de 687 pages in-8° sur papier, qu'il vient d'acquérir à Cahors pour les Archives départementales. Cet arpentement, commencé au mois de décembre 1762 et terminé en 1775, contient la description des nombreux tènements qui devaient le cens et la rente à messire Jean-Léon Dufau de la Mothe, écuyer, seigneur de Beauregard, la Mothe-Castels, Lacassaigne et autres lieux, demeurant à Bordeaux en son hôtel, aux fauxbourgs et paroisse Saint-Seurin, et qui étaient situés dans les paroisses de Beauregard, de Saint-Mamet, Montaignac, Douville, Jaure, Fouleix, Saint-Martin, Clermont, Saint-Amand, Saint-Jean de Verg, Sainte-Marie de Verg, Veyrines, Saint-Michel, Saint-Laurent, Sainte-Foy de Longas, Pezul, Saint-Félix, Saint-Marcel, Liorat et Cause.

Enfin, notre zélé et cher confrère M. Villepelet, nous dit M. LE PRÉSIDENT, a entrepris quelques recherches sur un fait

miraculeux accompli au commencement du XIII^e siècle, près du bourg de Saint-Léon-sur-Vézère, et dont il a déjà été parlé dans nos séances.

» L'an 1233, rapporte le P. Dupuy, qui l'un des premiers mentionne ce fait, B. Boni, serviteur domestique de la Peyronnie, en despitant la sainte croix, qui est hors le bourg, lança un dard qu'il avoit en la main contre le saint crucifix, dont soudain le sang réjaillit ; pour accuser l'impiété de ce nouveau déicide qui soudain tomba roide mort sur la place, ayant son visage tourné derrier devant (1). . . . »

Une inscription, gravée au-dessus de la porte de la chapelle expiatoire élevée en ce lieu même, et une petite charte en langue vulgaire, rappellent ce miracle et ont fourni à M. Villepelet plusieurs observations intéressantes. Pour compléter son enquête, il est cependant nécessaire d'étudier la chapelle en elle-même, de vérifier le texte de l'inscription dont on n'a jusqu'ici que des copies fautives, enfin d'examiner une sépulture très ancienne, située sur le devant de la chapelle, et que l'on croit être celle du profanateur.

Sur la demande qui lui en est faite, l'assemblée s'empresse de voter des fonds pour ces recherches et de déléguer MM. le marquis de Fayolle et Charles Durand pour accompagner M. le Président et M. Villepelet à St-Léon-sur-Vézère.

La séance est levée à deux heures du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.

(1) *L'état de l'Eglise du Périgord* ; Périgueux. P. et J. Dalvy, 1829, 2^e partie, pages 81-82.

Séance du Jeudi 1^{er} Mai 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. Hardy, de Froidefond, Dujarric-Descombes, de Roumejoux, le marquis d'Abzac de La Douze, Fernand de Bellussière, l'abbé Brugière, Condaminas, le comte de Cumond, le comte de Galard-Béarn, le général de Larclause, Lespinas, le comte Martial de Roffignac, le comte de Saint-Saud et Crédot.

Le procès-verbal de la réunion précédente est lu et adopté.

Notre bibliothèque a reçu pendant le mois dernier les ouvrages suivants :

Les *Instructions* adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et portant sur la littérature latine et histoire du moyen-âge, par M. L. Delisle, président de la section d'histoire et de philologie;

La *Revue des Études grecques*, tome II, n° 8, octobre-décembre 1889, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, contenant, à la page 396, précédée d'une savante introduction et accompagnée de notes explicatives, une lettre inédite de Bœckh à Raoul Rochette, au sujet de la peinture murale chez les anciens;

Le *Journal des Savants*, cahiers de janvier, février et mars 1890, in-4°, Paris, Imprimerie nationale, reproduisant un commentaire de M. Wallon sur les *Lettres de saint Vincent de Paul*, qui viennent d'être publiées. Il ressort de cette étude que notre honorable confrère M. l'abbé Granger

était dans le vrai quand, dans notre séance du 7 février 1889, il supposait que le fondateur des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité était né le 24 avril 1576, à Pouy, diocèse de Dax. Il y est également relaté que saint Vincent de Paul fut ordonné prêtre à Château-l'Evêque, le 23 septembre 1600, ainsi que notre sympathique Secrétaire général l'avait rappelé dans la séance du 7 novembre 1889;

Le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1889, n° 4, in-8°, Amiens, imprimerie Yvert et Tellier, faisant connaître que la *Vie de saint Front*, par notre laborieux confrère M. l'abbé Pergot, a été l'objet d'un compte-rendu ordonné par cette Société;

Les *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, quatrième trimestre de 1889, in-8°, Poitiers, renfermant un mémoire fort curieux sur *Une fonte de cloches au temps jadis* (il s'agit d'une cloche fournie en 1740 à l'hôtel de ville de Niort), lequel permet de reconstituer dans ses détails typiques une fonte de ce genre sous l'ancien régime ou au moyen-âge.

La lecture, faite par M. le Président, en est écoutée avec intérêt ;

Le *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, année 1890 (avril), 93^e livraison, in-8°, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils, relatant, à la page 218, la découverte, dans la ville de Valence, « d'un glacis en » mosaïque commune rouge, dit glacis romain, formé d'un » agglomérat de briques pilées, etc., parfaitement poli sur » sa surface supérieure, et tenant toute la largeur de la rue » Sainte-Marie, sur une longueur de 15 mètres, en face du » milieu du théâtre. Ce glacis a une épaisseur de cinq centimètres et repose sur un massif très épais en maçonnerie » très dure. Une partie de cette maçonnerie... présentait » cette particularité curieuse, que les matériaux se trouvaient encastrés dans du plomb fondu ; »

Le *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, série in-8°, n° 4, séances du 2 avril 1889 au 23 juillet 1889 inclus, Toulouse, signalant, à la page 59, l'analyse, par un de ses membres, d'une brochure intitulée : *Saint Vincent de*

Paul est-il Français? qui défend victorieusement contre les Espagnols la nationalité française du saint ; à la page 62, le don fait à cette compagnie, par notre infatigable vice-président M. Philippe de Bosredon, de son bel ouvrage la *Sigillographie du Bas-Limousin*, « qu'il convient — dit le compte-rendu — de mentionner d'une manière particulière » et qui « contient de nombreuses reproductions de sceaux, dessinés par M. Rupin » ; et, à la page 64, la prétention, digne de remarque, des curés d'Ax (Ariège), d'avoir, comme archiprêtres du Savarihès, le privilège de porter les insignes épiscopaux ;

Les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, seconde série, tome XIV, 3^e livraison, années 1886 à 1889, in-4°, Toulouse, contenant, à la page 325, l'analyse du *Testament de Jean de Medunca*, maître des œuvres du roi, dans la sénéchaussée de Toulouse et d'Albi. Ce document n'intéresse pas le Périgord ; mais les précieux renseignements de tous genres qui y ont été puisés prouvent une fois de plus, fait observer M. le Président, l'importance des testaments, au double point de vue de l'histoire et de l'archéologie ; à la page 417, une étude magistrale de M. l'abbé Douais, sur *Un nouveau manuscrit de Bernard Gui et des chroniques des papes d'Avignon*. Notre savant correspondant M. Léopold Delisle a fixé, selon M. l'abbé Douais, la critique sur la valeur des écrits du fécond frère prêcheur, auxquels il a assuré la première place dans la littérature historique du commencement du quatorzième siècle ; et, à la page 453, une *Notice*, avec dessins à l'appui, sur un *coffret du xv^e siècle*, de la collection E. Delorme, spécimen intéressant du travail français dans la seconde moitié du quinzième siècle. Ce coffret, qui est un présent de noces, figure une page d'amour et reproduit six scènes charmantes ;

Le *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, tome XVII, année 1889, quatre livraisons in-8°, Montauban, où, à la page 46, est rapportée la découverte de la tombe de *François II de La Valette*, évêque de Vabres (Aveyron), dont le nom a été aussi illustré en Périgord ; à la page 27, est reproduite l'introduction du

Mémoire de M. Forestié sur *La Vie militaire en Quercy*, faisant partie des *Études sur le XIV^e siècle* qu'il a entreprises; et, où, à la page 294, est signalée la perte regrettable du R. P. Carles, originaire de Moissac et membre correspondant de ladite Société, dont les « recherches » hagiographiques, où il excellait, n'avaient pas, seules, absorbé le talent d'écrivain ; »

Les *Archives historiques, artistiques et littéraires*, recueil mensuel de documents curieux et inédits, chronique des archives et des bibliothèques, numéro du 1^{er} avril 1890, in-8°, Paris, Bourloton, éditeur ;

Bibliography of the Muskhogean Languages, by James Constantine Pilling, Smithsonian institution, bureau of ethnology : J. W. Powell, director, in-8°, Washington, 1889 ;

The Problem of the Ohio Mounds, by Cyrus Thomas, Smithsonian institution, bureau of ethnology : J. W. Powell, director, in-8°, Washington, 1889 ;

Terile Fabrics of ancient Pow, by William H. Holmes, Smithsonian institution, bureau of ethnology : J. W. Powell, director, in-8°, Washington, 1889 ;

The circular, square, and octagonal Earthworks of Ohio, by Cyrus Thomas, Smithsonian institution, bureau of ethnology : J. W. Powell, director, in-8°, Washington, 1889 ;

Bibliography of the Iroquoian Languages, by James Constantine Pilling, Smithsonian institution, bureau of ethnology : J. W. Powell, director, in-8°, Washington, 1889 ;

De M. le docteur Testut, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Lyon, son remarquable et très savant mémoire, extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, et intitulé : *Recherches anthropologiques sur le squelette quaternaire de Chancelade*, avec quatorze planches, dont quatre en photogravure ;

De M. Dujarric-Descombes, le numéro de la *Semaine religieuse* du diocèse de Périgueux et de Sarlat, du 29 mars 1890, contenant le discours adressé par notre honorable vice-président à Mgr Dabert sur l'*Eglise du Grand-Brassac*, lors de sa visite pastorale ;

De M. le vicomte de Gérard, les numéros du *Moniteur universel*, des 2 et 3 avril 1890, renfermant ses appréciations « sur l'œuvre, à la fois patriotique et filiale, que vient de faire M. le comte de Gontaut-Biron, en publiant l'*Ambassade en Turquie sous Henri IV*, d'un membre de son illustre maison, Jean de Gontaut-Biron, baron de Salignac, en Périgord. »

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE PRÉSIDENT a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante, dont il a donné lecture :

Paris, le 14 avril 1890.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de signaler à votre attention certaines modifications que le Comité des travaux historiques et scientifiques juge utile d'apporter cette année à l'organisation des séances du congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. Jusqu'à présent, MM. les délégués se sont bornés à soumettre à mon administration le titre seul des communications qu'ils ont l'intention de présenter. Mais l'expérience a prouvé que ce simple renseignement ne permettait guère d'établir la rédaction précise d'un ordre du jour dans lequel puissent être groupés tous les travaux de même ordre, destinés à être présentés dans une même séance.

C'est avec le désir de réaliser le vœu exprimé par la section d'archéologie du Comité, que je vous prie de demander aux membres de votre Société de transmettre au Ministère, 1^{er} bureau du secrétariat, avant le 30 avril, une analyse de leur communication. Cette analyse devra être succincte ; mais il est essentiel qu'elle indique le sujet traité d'une façon assez précise pour que les membres du Comité puissent s'éclairer sur la valeur et la portée de la communication.

Je vous serai très reconnaissant, Monsieur le Président, de faire connaître d'urgence ces dispositions aux délégués de votre Société et de les inviter à vouloir bien s'y conformer.

Agrérez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Signé : BOURGEOIS.

Pour copie conforme :

Le Directeur du secrétariat et de la comptabilité,
CHARMES.

M. LE PRÉSIDENT invite ses confrères à déférer au désir du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Par une circulaire du même jour, qui est lue en séance également, M. Léopold Delisle, en sa qualité de président de la section d'histoire et de philologie, nous confirme les précédentes instructions du Comité. Il ajoute : « Ce système » aura d'ailleurs un autre avantage, celui de permettre la » rédaction précise d'un ordre du jour dans lequel seront » groupés tous les travaux de même ordre destinés à être » présentés dans une même séance. »

M. le marquis DE CHANTÉRAC remercie la Société qui a bien voulu lui confier encore une fois le mandat de la représenter au congrès des Sociétés savantes.

M. LE PRÉSIDENT communique une circulaire de M. le directeur de la Société française d'archéologie, pour la conservation des monuments historiques, avisant que la 57^e session du *Congrès archéologique de France* sera tenue, cette année, à Brive, du 17 au 24 juin, et invitant notre Société à s'y faire représenter. Un programme des travaux accompagne cette circulaire.

MM. de Roumejoux, le marquis de Fayolle et Lespinas sont désignés à cet effet.

Nous sommes également conviés, dit M. LE PRÉSIDENT, à assister au congrès que la Société pour l'étude des langues romanes a organisé, à Montpellier, le 26 mai courant, à l'occasion du sixième centenaire de la fondation de l'Université de cette ville. Les délibérations du congrès porteront notamment sur : 1^o La question des dialectes ; 2^o celle des cours d'amour ; 3^o celle de l'épopée provençale.

M. le comte de Saint-Saud veut bien accepter notre délégation à cette réunion.

Notre zélé vice-président M. DE ROUMEJOUX demande la parole pour lire un travail par lequel il cherche à prouver

que le fameux corsaire Barberousse, roi d'Alger et amiral des flottes de Soliman II, était un membre de la famille d'Authon, originaire de Saintonge, mais qui possédait en Périgord les terres des Bernardières et des Combes. Il compare le texte de Brantôme, qui en parle tout au long dans le tome V de ses œuvres, page 398, édition Ludovic Lalanne, avec une tradition de famille et des pièces authentiques qui sont en sa possession. Il prouve qu'Antoine d'Authon est bien devenu ce corsaire et qu'il a construit le château des Combes, après avoir vendu ou échangé Bernardières avec François de Bourdeille, grand-père de Brantôme, pour la terre du Petit-Mareuil, en Saintonge, acte du 9 février 1502. — Il vend les Combes, 27 février 1506, à Jean de Marcillac, greffier au parlement de Bordeaux, en le chargeant de payer une somme de 1,310 l. 12 deniers tournois, pour l'édifice et parachèvement dudit château, afin de payer les ouvriers auxquels il a promis cette somme. Brantôme ajoute qu'il repart, malgré qu'il n'eût plus d'argent, malgré que l'amour des aventures l'emportât sur toute considération de patrie et de famille ; il repart pour ne plus revenir.

Le texte de Brantôme, qui concorde parfaitement avec la date des actes passés entre Antoine d'Authon et les acquéreurs, s'accorde aussi avec ce fait de la construction du château des Combes que paie Jean de Marcillac, avec la tradition de la famille de Fayard qui veut que ce soit Barberousse qui ait fait cette construction, et enfin avec l'architecture de cette habitation, réminiscence des habitations du Levant, entrevues pendant les courses de d'Authon.

M. de Roumejoux croit avoir prouvé l'accord parfait qui existe entre tous ces faits et établi suffisamment l'identité d'Antoine d'Authon, seigneur des Bernardières et des Combes, avec Keïr-Eddin Barberousse II, roi d'Alger en 1518, vainqueur d'André Doria, amiral des flottes turques, mort en 1546 ou en 1547, suivant les divers biographes.

L'assemblée remercie M. de Roumejoux de sa communication et décide qu'elle paraîtra au *Bulletin*.

Le procès-verbal de notre séance du 6 mars dernier fournit à M. DUJARRIC-DESCOMBES l'occasion de présenter deux observations.

La première est relative à l'obligation contractée par Pierre Fournier, abbé de Saint-Marian et chanoine de la chapelle du Palais, à Paris, en faveur du trésorier des guerres, François-Pascal de Mons. Le souscripteur de cet acte, daté du 14 avril 1565, serait-il bien Pierre Fournier, évêque de Périgueux, comme on l'a indiqué? Alors pourquoi ne figurerait-il pas en cette qualité, sa nomination d'évêque remontant au 31 janvier 1561? Il y a là un point à éclaircir.

En second lieu, M. Dujarric dit que ce n'est point le *premier* volume des mémoires manuscrits du chevalier de Lagrange-Chancel qu'il possède, mais bien le *second*.

Le premier volume, relatif aux voyages de cet officier de marine dans plusieurs parties du monde, est sorti du Périgord et a dû être vendu l'année dernière, par l'entremise de M. Charavay. L'archiviste départemental ne put l'acquérir à cause du prix excessif qu'on en demandait.

Le second volume est purement historique et porte ce titre : *Seconde ligue générale des potentats de l'Europe contre la France, depuis l'année 1702 jusques en l'an 1714 que la paix générale se conclut à Utrecht, à Rastad et à Bade, où la succession à la monarchie de l'Espagne demeura à la France, le tout arrivé sous le règne de Louis quatorze, dit le Grand*, PAR LOU. C., c. DE L. (Louis Chancel, chevalier de Lagrange).

Cette histoire est suivie du récit des événements contemporains, jusqu'au 20 mai 1734.

Il y a là des faits curieux, contés par un témoin oculaire et des portraits nullement flattés des divers personnages du temps, sans en excepter celui de Louis XIV. Afin de donner une idée de l'intérêt qu'offrent ces mémoires inédits, M. Dujarric en a extrait pour nous l'éloge suivant du Dauphin, mort en 1711, qu'il demande la permission de lire :

« Monseigneur Louis, dauphin de France, mourut au château de Meudon, de la petite vérole, âgé de cinquante et deux ans, prince générale-

ment regretté des François et des estrangers ; et je puis assurer, ayant eu l'honneur d'estre très particulièrement cogneu de luy, que jamais l'on n'a veu une plus belle phisionomie, accompagnée de tant de bonté et de grandeur d'âme, ennemy des flateurs et des partisans ; il n'eut jamais le moyen de faire du bien à personne, car sa puissance estoit tellement bornée, que jamais il ne demanda de grâces aux ministres de son père sans en estre refusé, toujours sans un sol pour ses menus plaisirs. Il trouva dans la conversation de sa demy-sœur, madame la princesse de Conty, des charmes qui luy faisoient oublier ses infortunes et des consolations très grandes. Il n'entroit dans les conseils que depuis peu d'années. Cet aymable prince estoit tellement touché de la misère des pauvres que je me souviens que dans la calamité publique de cette horrible famine de 1709, comme il aloit de Versailles à Paris, à l'Opéra, son carosse, en sortant, fut entouré par plus de dix mille pauvres, qui luy demendoient quelque soulagement à leurs misères, il leur jeta cent louis d'or. A son retour, il raconta au roy ce pitoyable spectacle, le priant d'ordonner qu'on les soulageât ; mais le roy luy répondit sèchement : « Pourquoi aliez-vous à l'Opéra ? » Il fut enterré sans cérémonie, peu regretté du roy et de Madame de Maintenon, dont il réprimoit l'ambition. Lorsque j'estois enfant et page à la cour, j'ay toujours ouy dire cette prophétie sur le dauphin : qu'il seroit père de roy, fils de roy, et jamais roy. Ce qui s'accomplit par merveilles par le moyen de Philippes cinq, son fils, roy des Espagnes. »

M. Dujarric se propose de nous faire connaître plus ample-
ment le mémorialiste et son œuvre.

La Société donne acte à M. Dujarric-Descombes des
observations intéressantes qu'il a présentées et accepte avec
empressement sa proposition.

M. le marquis DE BOURDEILLE nous adresse la communi-
cation suivante :

Dans la séance du 2 janvier dernier, il a été donné communication de la
réponse de M. Dujarric-Descombes à la note rectificative que j'avais pro-
duite à la séance du 5 septembre précédent, à l'occasion de son article
intitulé « Le portrait du cardinal de Bourdeille. »

M. Dujarric-Descombes, après avoir pris connaissance de mes protesta-
tions, portant sur quatre points de son article, avait annoncé qu'il serait
en mesure d'y répondre et qu'il se bornerait, pour le moment, à déclarer
qu'il maintenait tout ce qu'il avait dit.

J'attendais avec une certaine curiosité l'exécution de sa promesse, et j'avoue qu'en le lisant, j'ai éprouvé une véritable déception. Les preuves qui devaient détruire toutes mes affirmations sont remplacées par des allégations qui, malgré la haute érudition de mon honorable contradicteur, ne sauraient tenir lieu de preuves.

Passons rapidement en revue ses réponses.

J'ai dit, en premier lieu, qu'il n'y avait jamais eu d'évêque dans la branche de Montancey ; que François de Bourdeille, nommé évêque de Périgueux, en 1575, était de la branche des Bernardières et fils de Gabriel de Bourdeille et de Claire Pontbriand. Je sais parfaitement que les généalogistes commettent quelquefois des erreurs ; mais, lorsqu'il s'agit de modifier une erreur qui aurait été commise par la *Gallia Christiana*, par Moréri, par d'Hozier, plus récemment par M. de La Batut, qui existerait aussi dans les généalogies anciennes qui se trouvent dans les archives du chef de la famille, et qui me semblent avoir quelque valeur, n'en déplaise à mon honorable contradicteur, il faut autre chose qu'une simple affirmation, c'est-à-dire le prouver par la production de l'acte de baptême de cet évêque, ou, tout au moins, du testament de son père dans lequel il soit nommé, seuls actes qui pourraient démontrer la prétendue erreur. Jusqu'à là, je me permettrai de maintenir purement et simplement mon affirmation.

J'ai dit, en second lieu, que la filiation de la branche de Montancey n'était pas exacte. A cela, M. Dujarric-Descombes répond « qu'il persiste à la considérer comme exacte. » C'est une opinion personnelle qu'il appuie sur des considérations qu'il développe à son point de vue ; mais cette question est d'un ordre tout à fait privé qui n'intéresse ni le public ni le cardinal ; et je ne comprends pas très bien pourquoi mon honorable confrère, à propos du saint prélat, dont il n'est nullement question dans les trois premiers quarts de son article, dont le titre l'indiquait comme le sujet principal, a donné la filiation de la branche de Montancey, à laquelle il n'appartient pas, alors qu'il n'égale complètement celle dont il faisait partie. Comme mon très savant confrère, je suis d'avis que l'historien n'a pas à s'occuper des questions qui peuvent être soulevées entre des familles, qui y sont seules intéressées et qui ont seules qualité pour les débattre quand et comme bon leur semble. Usant en cela de mes droits, M. Dujarric-Descombes ne trouvera donc pas mauvais, je pense, que je ne le suive pas sur le terrain de la discussion où il s'est placé sur ce point.

J'ai dit, en troisième lieu, que le cardinal de Bourdeille n'était pas de la branche des Bernardières, mais de la branche aînée, fils d'Arnaud I^{er} de Bourdeille (et non d'Armand I^{er}, comme le *Bulletin* me l'a fait dire par erreur.) (Voir dans la copie jointe du *Menologium magnum*) et grand

oncle de Gabriel de Bourdeille, *auteur* de la branche des Bernadières. M. Dujarric-Descombes ne répondant rien à cette affirmation reconnaît donc son erreur sur ce point.

Enfin, j'ai dit, en quatrième lieu, que le procès à instruire pour le cardinal de Bourdeille est celui de la canonisation ; qu'il était reconnu Bienheureux et que sa fête était célébrée le 7 juillet dans les couvents franciscains. A cela M. Dujarric-Descombes me répond : « Que le procès » en béatification est encore pendant à Rome, et que toutes les démarches » qu'il a faites auprès des disciples de saint François n'ont abouti qu'à » cette constatation, qu'Hélie de Bourdeille ne se trouve pas au calendrier des » Franciscains. » A l'appui, il joint une lettre du R. P. Edouard, capucin au couvent de cet ordre, à Versailles.

J'avouerai sans difficulté, ainsi que j'en ai l'habitude, toutes les fois que je m'en aperçois, que je me suis *en partie* trompé ; mais mon honorable confrère me permettra de constater que, mal ou insuffisamment renseigné, il s'est complètement trompé.

Voici la vérité sur ce point, tel qu'il résulte des recherches auxquelles je me suis livré à la suite de sa réponse du 2 janvier dernier :

1° Le cardinal de Bourdeille n'a pas été béatifié, ainsi que je le croyais, ignorant jusqu'à présent qu'un personnage pouvait être qualifié de bienheureux et ne pas être reconnu tel cependant en cour de Rome ; mais le procès en béatification n'est pas encore pendant à Rome, comme mon confrère croit pouvoir l'assurer, par la raison que *cette cause n'y a jamais été introduite*.

Il est vrai qu'en 1526 Jean de Plas, évêque de Périgueux, fit faire une information authentique de la vie du cardinal pour parvenir à sa béatification ; que, par les soins de son petit-neveu, Guy de Bourdeille, protonotaire apostolique, cette information fut envoyée à Rome ; mais elle y fut perdue. Il y en avait encore plusieurs copies à Périgueux lorsque le Père Dupuy, récollet, composait, en 1629, son histoire du Périgord ; mais les guerres qui ravagèrent cette province ont causé la disparition totale de ce monument, que plusieurs papes ont réclamé depuis pour travailler au procès de la béatification du saint prélat. M. l'abbé Poüan, docteur en droit canon et théologal de Tours, est chargé par M^{gr} l'archevêque de cette ville de recueillir tous les renseignements utiles à cette cause ;

2° Le cardinal Hélie de Bourdeille est inscrit à la date du 5 juillet dans le *Martyrologium Franciscanum*, par le R. P. Arthur du Moustier, récollet, et dans le *Menologium magnum*, autre martyrologe franciscain, dont j'ai un exemplaire sous les yeux, par le R. P. Fortuné Hubert, tous les deux imprimés ;

3° La *fête* du saint prélat n'est pas le 7 juillet, comme je vous l'avais

dit, mais *sa mémoire est célébrée* le 5 de ce mois, dans tous les couvents du monde entier qui suivent la règle de saint François. (Lettre du R. P. Félix.)

Je joins à l'appui la copie littérale, tenant à conserver les documents originaux :

1° D'une lettre du R. P. Félix, récollet, au couvent de Reickheim, dans le Limbourg Belge ;

2° D'une lettre de M. l'abbé Poüan, docteur en droit canon et théologal de Tours ;

3° Enfin, d'une lettre du R. P. Edouard, capucin, au couvent de Versailles.

Je joins également l'article concernant le cardinal, tel qu'il est inscrit au 5 juillet dans le *Menologium magnum* et que je viens d'y copier.

En résumé, le cardinal Hélié de Bourdeille est parfaitement inscrit, *comme Bienheureux*, dans le martyrologe des Franciscains (voir la copie dans la lettre du R. P. Félix) au 5 juillet, date à laquelle sa mémoire est célébrée. J'ajouterai que, bien qu'il n'ait pas été reconnu canoniquement Bienheureux par l'Eglise, son culte populaire, sur son tombeau à Tours, a duré jusqu'à la Révolution de 1789, pendant plus de deux cents ans. (Lettre de M. l'abbé Poüan.)

Il est donné acte de sa réponse à M. le marquis de Bourdeille.

M. DUJARRIC-DESCOMBES répond que cette discussion n'aura pas été complètement inutile, puisque M. le marquis de Bourdeille a fini par reconnaître que la béatification du cardinal Hélié de Bourdeille n'avait jamais été officiellement proclamée. Depuis les démarches faites, à cet effet, par un neveu du prélat à la suite de l'enquête confiée par Jean de Plas, évêque de Périgueux, à Jean Ganisti, notaire apostolique, le procès est toujours pendant devant la cour de Rome, et nous devons nous en tenir à cette parole de l'auteur anonyme de l'*Histoire des évêques du Périgord*, qui écrivait à la fin du XVII^e siècle au sujet de la poursuite entamée par Jean de Bourdeille :

« Bien que son dessein n'ait pas sorti à son plein et entier effet, il est constant néanmoins que le susdict cardinal a esté toujours tenu en odeur de sainteté et réputé pour saint. »

Quant à la question de la filiation de l'évêque François de Bourdeille et de la descendance de la branche de Montancey, si vivement contestées par M. le marquis de Bourdeille, notre vice-président espère qu'elle sera quelque moment aussi résolue à son tour. Aux affirmations de M. de Bourdeille, uniquement appuyées sur des généalogies manuscrites et privées, il a opposé le double témoignage du dernier comte de Bourdeille-Montancey et de son petit-fils M. le vicomte de Ligondès, qui se sont retranchés derrière les documents authentiques de leurs archives. Il émet le vœu qu'une personne érudite puisse compiler un jour à notre intention le précieux dépôt du château de Saveilles, de façon à éclairer enfin d'une lumière définitive une discussion si peu profitable pour le public et dans laquelle M. Dujarric-Descombes ne croit plus devoir intervenir.

Acte est aussi donné de sa communication à M. Dujarric-Descombes.

Au nom de la commission nommée à la dernière séance, M. LE PRÉSIDENT rend compte de l'excursion qu'il a faite, le 10 avril, à Saint-Léon-sur-Vézère, avec MM. Ch. Durand, le marquis de Fayolle et Villepelet.

Nos confrères avaient été chargés, on s'en souvient, de procéder à une enquête archéologique au sujet d'un miracle advenu près du bourg de Saint-Léon, au commencement du treizième siècle, et rapporté par le P. Dupuy dans son *Estat de l'Eglise du Périgord*.

Des blasphémateurs ayant frappé un crucifix, le sang jaillit et les deux insulteurs tombèrent morts sur place.

Une chapelle expiatoire édiflée au xv^e siècle par la famille de La Bermondie ; une inscription lapidaire encadrée au-dessus de la porte de l'oratoire ; enfin, deux anciennes sépultures que la tradition prétend être celles des blasphémateurs, rappellent aux populations le souvenir de ce miracle.

Dans un rapport dont la lecture est entendue avec le plus vif intérêt, M. le Président relate les diverses observations

faites par nos délégués et qui auront eu ce résultat, nous dit-il, d'apporter une sanction nouvelle à une tradition toujours pieusement conservée à Saint-Léon-sur-Vézère et éminemment respectable.

Le rapport de M. le Président sera publié prochainement dans notre *Bulletin*.

M. l'abbé Goustar fait savoir à M. le Président que M. de Gontaut-Biron désire que les fouilles de la motte de Pontours soient retardées jusqu'à son arrivée en Périgord, qui aura lieu durant cet été.

M. le Président a répondu que la Société attendra le retour de M. de Gontaut-Biron, et il ajoute que des sondages doivent, au préalable, être pratiqués, afin d'éviter que nos ressources soient dépensées sans une réelle utilité.

Le Comité d'organisation du grand concours musical, qui sera ouvert, à Périgueux, les 15 et 16 juin prochain, fait appel à notre générosité, en vue d'obtenir une souscription à son œuvre.

Des demandes analogues ont dû déjà être repoussées, par le motif que les fonds de la Société ne sauraient être distraits de leur affectation archéologique. L'assemblée a donc le regret de ne pouvoir satisfaire les organisateurs dudit concours.

M. LE PRÉSIDENT montre ensuite à l'assemblée quatre objets fort précieux, nous dit-il, et qui ont été récemment découverts près du bourg de Corgnac, dans les travaux de construction du pont métallique destiné au passage, sur la rivière de l'Ille, du chemin de fer de Nontron à Sarlat.

A 330 mètres de la rivière et à 500 mètres environ de l'église de Corgnac, dans la direction de l'est, les ouvriers rencontrèrent dans le sol, à une profondeur de 2 mètres 50, les quatre objets signalés à notre attention, savoir : un tronçon d'épée encore muni d'une partie de son fourreau, une petite serpe, un fragment de hache à douille, enfin un curieux instrument se terminant d'un côté par un pic et de l'autre par une hache de forte dimension.

Ces divers objets, que M. le Président se propose de décrire et d'étudier dans une notice spéciale, sont en fer, à l'exception du fourreau, qui est formé de lames de bronze, et sont remarquables par leur belle conservation.

L'épée, du type de la Tène, présente un intérêt exceptionnel. Elle remonte, ainsi que les autres objets l'accompagnant, à l'origine même de l'occupation gauloise, et c'est la première de ce genre que l'on rencontre en Périgord. Les fines gravures qui décorent son fourreau ont une telle analogie avec celles des épées de la célèbre station de la Tène, au lac de Neufchâtel, que l'on serait en droit de se demander si notre épée périgourdine ne serait pas de même provenance.

Les armuriers de la Tène étaient de véritables artistes qui ne dédaignaient même pas de signer leurs œuvres à l'aide de poinçons, et on ne peut douter que leurs belles épées aient eu de leur temps une certaine célébrité et se soient répandues au loin par le commerce.

M. le Président est heureux de nous annoncer que les intéressants objets de la découverte de Cognac lui ont été gracieusement remis, pour le Musée départemental, par M. Le Grain, ingénieur des ponts et chaussées, auquel il se fait un devoir de témoigner ici toute sa gratitude.

Il est enfin procédé à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre compagnie. Après un vote par acclamation, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Denis de Rivoyre, au château de Prats, par Villefranche-de-Belvès, présenté par M. le général de Larclause et M. le comte de Galard-Béarn.

La séance est levée à deux heures du soir.

Le Secrétaire-Adjoint,

P.-J. CRÉDOT.

Le Président,

Michel HARDY.

LETTRES DE RÉMISSION
ACCORDÉES PAR CHARLES VIII
A ARNAUD DE FAYOLLE (1489).

L'abbé de Lespine, dans sa généalogie de la maison de Fayolle, donne un extrait de lettres patentes que nous savions avoir été déposées par notre grand-oncle, le marquis de Fayolle, à la Bibliothèque royale. M. Bloys, curé de Tocane-St-Apre, poursuivant avec ardeur le projet formé par son regretté prédécesseur, M. l'abbé Petit, du rétablissement de l'ancienne confrérie et du pèlerinage de Notre-Dame de Perdux, que ces lettres représentent florissants au xv^e siècle à Tocane, a eu la bonne pensée de s'adresser à notre savant vice-président M. Ph. de Bosredon pour s'en procurer le texte. Celui-ci, avec sa sagacité et son obligeance habituelle, a eu bientôt fait de le retrouver dans le fonds Périgord et de nous le communiquer ; nous lui en adressons ici tous nos remerciements, et nous le publions, convaincu que les précieux détails qu'il renferme sur des institutions et sur de vieux usages, aujourd'hui disparus, n'intéressent pas seulement la famille qu'il concerne, mais s'adressent à tous ceux qui tiennent à mieux connaître les mœurs de nos ancêtres.

M. l'abbé Bloys, dans un des derniers numéros de la *Semaine religieuse*, a parlé en pasteur zélé de l'ancien pèlerinage et de son origine légendaire conservée par la tradition locale et dans des souvenirs de famille. Nous n'avons pas à revenir sur ce sujet autrement que pour nous associer à son désir de voir promptement rétablir ces pieux usages et pour montrer qu'ils semblent confirmés par les faits ; mais nous croyons que les lecteurs du *Bulletin* nous sauront gré de leur donner quelques détails préliminaires sur l'ancienne dénomination du pèlerinage et de joindre quelques notes au texte de la lettre.

Par une singularité extrêmement rare, les deux bourgs de Tocane et de Saint-Apre, réunis depuis une trentaine d'années sous un même nom officiel, comme chef-lieu d'une seule commune, avaient toujours été jusque-là absolument séparés au point de vue religieux, féodal et administratif, quoique tout-à-fait contigus et ne paraissant former qu'une seule agglomération. On pourrait, toute proportion gardée, les comparer à la Cité et au Puy-St-Front, avec cette différence que nous les trouvons dans les actes les plus anciens où ils sont mentionnés portant un nom commun : *les bourgs de Perdux*. Entre 1168 et 1189, Pierre de Fayolle, Hélie, Pierre et Bernard, ses fils, font donation à l'abbaye de Chancelade d'un septier de froment, mesure de Fayolle, avec laquelle on vend et on achète à *Perdux* sur le domaine d'Ermember, situé entre les *deux bourgs de Perdux*. Ce nom de Perdux a été écrit de bien des manières, et l'on trouve dans la mauvaise latinité du moyen-âge *Pardulz* (1150); — *Parduco* (1231); — *Perducium* (1365); — *Parducium* (1404); — *Perduceix* (1460); — *Perdus* (1489). — L'archiprêtre dont Tocane a été le siège, et qui fut transporté à Chantérac, se nommait *archipresbyteratus Parduacensis* ou de *Parducio* (1). Sans vouloir entrer à ce sujet dans une discussion étymologique, nous admettons avec M. l'abbé Bloys, et avec la tradition locale, que ce mot Perdux vient du verbe *perducere*, conduire, et qu'il fut employé à l'origine comme qualificatif ou vocable de la Madone Conductrice honorée en ce lieu. Ce terme se rencontre d'ailleurs en d'autres endroits, et nous trouvons un *Sanctus Martinus de Parduz* en 1444, et dans la paroisse de Bussac une *Notre-Dame de Perduceix*, dénommée aussi *Capella de Perducio* en 1293.

Quoi qu'il en soit, si nous sommes certains de l'existence d'une importante station gallo-romaine à Tocane et plus tard d'une agglomération franque, nous ignorons quels noms ces établissements ont porté, et nous ne trouvons du XII^e

(1) Ces citations sont tirées pour la plupart du *Dictionnaire topographique de la Dordogne* de M. le vicomte de Gourgues et de nos archives particulières.

au xv^e siècle que celui de Perdux. Alors seulement apparaît le nom de Tocane : *au bourg et paroisse de Nostre-Dame de Perdux, dit Touscane* (1489) : — *pons de Tousquam, in parochia de Touscane*, 1454. Le nom de Saint-Apre est celui d'un saint évêque de Nancy, du v^e siècle ; la première fois que nous le rencontrons, c'est joint au nom de Perdux : *sanctus Asprus de Perducio*, 1365. Plus tard encore, *Saint-Apre de Perdux*, 1452. De tout ce qui précède, il résulte que le nom de Perdux est une dénomination générique qui tire son origine d'un lieu ou d'un fait assez important pour avoir servi à désigner un ensemble de localités situées dans un certain rayon autour de lui, et nous trouvons en effet *pons de Pardutz*, 1150 ; *écluses du moulin de Perdux*. Enfin, on a vu précédemment qu'on achetait et vendait à Perdux entre les deux Bourgs de Perdux. Si, comme nous le croyons, ce nom était le vocable de la Vierge, il s'en suit qu'il devait s'appliquer aussi à l'oratoire où les populations se rendaient en pèlerinage, devant son *miraculeux pourtraict*, et que de là il s'est étendu aux localités voisines. En effet, la tradition, d'accord avec les faits qui viennent la corroborer, veut que le chevalier croisé auquel la Vierge apparut ait construit une chapelle auprès des bords de la Drône, à une certaine distance des bourgs, tout près du pont et du moulin de Perdux. Il y a quelques années, en établissant les culées du nouveau pont, on retrouva les fondations d'un édifice que l'on a supposé être celles de l'ancien monument. Ce lieu était bien choisi pour un oratoire à la Vierge Conductrice, auprès d'un gué dangereux et d'un pont assurément ancien ; la plupart des vieux ponts ne portaient-ils pas sur l'un de leurs éperons, comme celui de Tourtoirac, récemment démoli, ou celui de Poitiers, un édicule consacré à la sainte Vierge ?

Si le souvenir du pèlerinage disparu ou émigré s'était peu à peu effacé, une coutume singulière, abolie depuis quelques années seulement, semble indiquer que la tradition des réjouissances données par les confrères de Notre-Dame de Perdux en son honneur avaient survécu à la dévotion. Non loin de l'emplacement présumé de l'oratoire, dans une prairie qui borde la rivière, la population se réunissait tous

les ans le lundi de Pâques en un bal champêtre. Il aurait suffi, disait-on, d'y manquer une seule fois pour que le propriétaire du pré eût le droit de s'y opposer à l'avenir ; aussi, lorsque la Drône était débordée, ce qui arrive fréquemment à cette époque de l'année, un ménétrier et deux couples ne manquaient pas de monter en bateau et d'aller exécuter sur la prairie submergée quelques pas qui suffisaient à maintenir l'usage. Le propriétaire, dont la récolte en souffrait fort, dut, pour faire cesser cette coutume, employer la gendarmerie, protectrice de la propriété, mais peu soucieuse de la tradition.

Les habitants des deux rives de la Drône ayant été fréquemment en luttés, on a dit que ces danses avaient été instituées en commémoration de la défaite du seigneur de Montagrier ; il nous semble plus probable, malgré la différence des dates, (le pèlerinage ayant lieu le 15 août et la danse le lundi de Pâques), qu'il s'agissait là d'un souvenir des *esbattements* des confrères de Notre-Dame de Perdux, qui, sans doute, au moment du *may*, ne devaient pas déroger à la coutume de célébrer le printemps renaissant et surtout les fêtes de la Pâque fleurie.

M^{re} DE FAYOLLE.

Remissio pro Arnauldo de Fayolle et quinque aliis.

(Trésor des Chartes, registre 220 pièce 233, à Tours,
au mois d'octobre 1489.)

CHARLES, etc.

Savoir faisons à tous présens et avenir, nous avoir reçue l'umblé sup-
plication de Arnault de Fayolle (1), escuier, aagé de IIII^{xx} à cent ans,

(1) Arnaud de Fayolle, dit le Vieux, S^r de Fayolle, etc., fils de Jean de Fayolle, et d'Irlande de la Mothe de Vernode ; il servit dans les guerres anglaises, d'après un certificat que lui délivra le comte de Penthievre en 1446.

Anthoine de Fayolle (1), son filz, Jamet de La Loubière (2), aussi escuier, Sr de Brenac, Robert de Sadour (3), serviteur dudit Anthoine de Fayolle, Loys Jouanel ou (4) vivant de feu Guillem de Surevyl (5), dit Baudet, sieur de Fons Pierre, son serviteur, et Arnault de Patre, laboureur, du lieu de la Borie (6), contenant que de tout temps et d'ancienneté, au lieu et paroisse de Nostre-Dame de Perdus, dit Touscane dont ledit Arnault de Fayolle, suppliant est fondateur (7), le jour et feste de Nostre-Dame, my aoust, a ung très beau voyage et grand aport par chacun an, et y afflue moult grand nombre de pèlerins. Aussi y a une très belle confrarie, comme il est de coustume en Périgort et Limosin ; et en icelle confrarie se font eslirent par devocion, Roy, Royne, Empereur, Conte et autres officiers, lesquelz sont seigneurs de ladicte confrarie et y donnent eulx et les confrères et conseurs grant quantité de cire pour faire la luminaire de Nostre-Dame, avecques ce, icelluy jour, font ung très beau service de gens d'église pour les âmes des trespassez. Or est ainsi que ledit Arnault de Fayolle, Sr dudit lieu, qui est nagé de IIII^{xx} à cent ans, comme dit est, maladif, décrépît et impotent de sa personne à cause de goute et de vieillesse, l'année passée, après la rencontre et journée qui fut en Brétaigne, au lieu de St Aubin (8), ayant paour et double d'avoir perdu deux de ses

(1) Antoine de Fayolle, écuyer, né vers 1455, fils d'Arnaud le Vieux, et de Marguerite de Birat, mourut en 1504. Il avait épousé Jeanne de Cadenat et avait servi en Narbonnais en qualité d'homme d'armes.

(2) Jeannot de La Loubière, Sr du Claud et de Bernac, dans la paroisse de Roncenac (Charente), était gendre d'Arnaud, le Vieux, dont il avait épousé la fille Anne ou Agnez. (Nadaud. Nobiliaire du Limousin.)

(3) Il existe encore dans la paroisse de Tocane une famille de Sadour ou Deyxidour.

(4) Ou vivant pour « au vivant ». Cette phrase mal lue dans le texte ou les mots Pilort, Pitort, Pierre, se trouvent successivement comme douteux, doit être reconstruite ainsi : « Loys Jouanel du vivant de feu Pierre Guillem de Surevyl, dit Baudet, Sr de Fons, son serviteur. »

(5) Nous n'avons pu identifier ce personnage qui était neveu d'Arnaud, le Vieux. Il existait en Périgord un village de Surville.

(6) La Borie, village de la commune de Tocane, près le château de Fayolle.

(7) Dans un accord entre les fils d'Arnaud le Vieux, ils se disent eux et leurs auteurs fondateurs de l'église de Tocane ; de même ici, doit-on entendre qu'Arnaud était fondateur du pèlerinage et de la paroisse comme héritier de ses auteurs, puisqu'ils existaient *de tout temps et ancienneté*.

(8) Saint-Aubin du Cormier. Victoire de La Trémoille sur les Bretons et le duc d'Orléans (depuis Louis XII) révolté. 1488.

enfants (1), estans en nostre service, soubz la charge et compagnie de nostre très cher et très amé frère et cousin le duc de Bourbon, voua à Dieu et à Nostre Dame, que se leur plaisir estoit luy donner bonnes nouvelles de sesdits enfants et les préserver d'inconveniens, que en l'honneur de Nostre-Dame, il tiendroît le Royaume ou Royauté de ladite confraterie en ceste présente année, que l'on compte mil III^e IIII^e et neuf ; ce qu'il eust et faisoit, si ne fust le trouble et empeschement à luy donné par feu Guiot de Bourdeille (2), en son vivant S^r de Chambrilhac (3), lequel estant jeune de l'aage de XX ans, ou plus, haineux et ennemi mortel desdits Arnault et Anthoine de Fayolle, père et filz, supplians, ausquelz il avoit accoustumé depuis certain temps en ça faire et fere faire par luy et par autres ses adhérens et complices, plusieurs grans griefz, violences et outrages à tort et sans cause ; aussi estoit-il coustumier de faire et fere faire tousjours outrages et violences, et d'enfraindre sauvegarde sans aucune crainte et estoit de très mauvaise vie, ainsi qu'il est tout notoire au pays de Périgort ; et est chose certaine qu'il estoit leur haineux et malveillant à cause de certain procès, pendant indécis en notre Court de parlement de Bourdeaux, en matière d'excès, et entre les habitans et tenanciers dudit Arnault de Fayolle, demourant au lieu de Paluz (4) en la Seneschaucée de Périgort au baillage de Saint-Chastier (5), demandeurs audit cas d'excès d'une part ; et ledit feu S^r de Chambrilhac, deffendeur d'autre ; ledit jour et feste de Nostre-Dame, après disner, environ heure de vespres, vint ledit S^r de Chambrilhac, accompagné de plusieurs de ses complices, laccays et salalites, serviteurs et gens de sa terre, jusques au nombre de quinze ou vingt hommes, armez et embastonnez de arbalestes, javelines, espées, dagues, boucliers, en manière de gens de guerre, et autres gens incongneuz audit lieu de Touscane, et entrèrent au dedans de

(1) 1^o Hélie de Fayolle, s^r de Vernode, servit sous le duc de Bourbon et M^r de la Marck ; il embrassa plus tard l'état ecclésiastique ; 2^o Guillonnet de Fayolle, marié d'abord à Marguerite de Bayly de Razac, puis à Philippe d'Hautefort, devint S^r de Fayolle après la mort de son frère aîné Antoine.

(2) Guy de Bourdeille était le second fils d'Archambaud de Bourdeille, seigneur de Chamberlhac et de Montagrier et d'Isabeau de Saint-Georges-Couhé. Il était cousin germain du baron de Bourdeille et neveu de Philippe de Chamberlhac, évêque de Sion et de Nice et archevêque de Nicosie au x^e siècle.

(3) Chamberlhac, ancien repaire noble, paroisse d'Agonac mouvant de la châtellenie de Bourdeille. C'est évidemment à cause de ses terres de Montagrier, voisines de celles de Fayolle et non à cause de la seigneurie de Chamberlhac, fort éloignée, qu'eut lieu l'origine de la querelle.

(4) Palus et le Clos de Palus, villages de la paroisse de Tocane.

(5) Saint-Astier. On dit encore en patois *Sen-Châtier*.

la mayade, ou feuillée (1) ou lesdits confrères dansoient et se esbatoient ; et de plaine arrivée ledit S^r de Chambrilhac fist apporter un banc ou escabeau pour se seoir, et tout estourdiment le fist mettre bien avant dedans ladicte mayade ou feuillée sans saluer la compaignie, comme plain de grant fureur. Et ce fait, fist mettre en la dance plusieurs de ses satalites pour esmouvoir question ausdits de Fayolle père et filz supplians, qu'ilz sçavoient bien estre cheffz de ladite confrarie ; car il est de coustume audit païs, que en telles confraries, nulh ne doit dancier s'il n'est de la feste, sans le congié du Roy d'icelle confrarie. Et aussi ce faisoit afin de mettre à exécution sa dampnée volonté, qui estoit de faire tuer et murtrir ledit Anthoine de Fayolle suppliant ; ainsy qu'il estoit vraysemblable et comme plusieurs foiz, luy et aucuns de ceulx qui estoient en sa compaignie s'estoient publiquement vantez de faire, et s'estoient efforcez de ainsi le faire il avoit deux mois, ou environ, car ilz avoient tiré quatre ou cinq traitz d'arbaleste tout à ung coup contre ledit Anthoine suppliant, et ung sien frère, dont de l'un desditz traitz avoient persé la cuisse de son cheval et ne tint pas à eulx qu'ils ne tuèrent ledit Anthoine de Fayolle et sondit frère qui estoit avec luiz ; et voyant icelluy Anthoine de Fayolle, suppliant, que toute l'entreprise estoit pour le tuer et murtrir, se recommanda à Dieu et à Nostre-Dame, requérant Nostre-Dame intercerpe (2) pour lui, qu'il fust préservé comme son serviteur et confrère. Et tout incontinent se pourpensa pour éviter à ladite dampnée entreprise dudit de Bourdeilhe, S^r de Chambrilhac et de ses complices, qu'il feroit départir les confrères, ledit Arnault sondit père, luy et aucuns de leurs parens, lesquelz étoient illec présens et venuz en voyage à Nostre-Dame, comme Huguet de Fayolles (3), escuier, S^r du Douet, sa femme (4), ses petiz enfants, ledit de La Loubière, ledit feu S^r de Fons Pierre, dit Baudet, sa femme et serviteur dessudits et qu'ilz s'en yroient ensemble en quelque maison. Et à ceste cause ledit Anthoine suppliant fit crier que tous ceux

(1) Feuillée : Lieu décoré de feuillages. Loge ou baraque construite avec des branches d'arbres (*Godefroid*.) Mayade, expression inusitée, mais qui a la même signification, le may étant un arbre ou une branche avec ses feuilles vertes. « C'était merveille de voir les hours et feuillies... en la place où le tournoy devoit être fait pour seoir les dames et damoiselles. » *Perceforest*, vol. 1, (1528.)

(2) D'intercéder.

(3) Hugues de Fayolle, seigneur de Douhet, Saint-Martial-de-Drôme, Lencleuve, Saint-Mesme, etc., fils d'Arnaud de Fayolle dit le Jeune, et de Marie de la Brousse, était petit-neveu d'Arnaud le Vieux. Il commanda le ban de la noblesse du Périgord et mourut en 1511.

(4) Anne de Lur, fille de Bardin de Lur, chevalier, seigneur de Longa, Barrière, etc., et de Anne de Barrière, épousa, en 1484, Hugues de Fayolle.

de la feste s'en allassent jouer aux champs, quérir le may (1) et courir leur quintaine (2). Et à ces parolles se départirent. Et ainsi que icelluy Anthoine suppliant, et sesdits parens, leurs femmes et serviteurs s'en alloient pour eulx retirer en une maison, ledit Arnault père, qui, à cause de sadite vieillesse et décrépité (3), n'avoit point encores veu, ne congneu ledit feu S^r de Chambrilhac, ne sesdits complices, en descendant de son siège de ladite confrarie, les apperçeut dancier tous embastonnez, et demanda quelz gens s'estoient qui dançoient sans congié; et ledit Anthoine le filz suppliant luy dist : *Mon père, s'est le S^r de Chambrilhac et ses gens qui font leur monstre (4), laissez-les esbatre et nous ostonz d'icy.* Et ledit Arnault de Fayolle, le père suppliant qui oyt dur et n'entend plus guères n'entendit point ce que ledit Anthoine, suppliant, son filz, lui avoit dit, mais alla vers lesdits laccays dudit S^r de Chambrilhac et leur dist tout gracieusement qu'ilz s'en allassent dancier hors ladite fueillée, qu'il n'appartenoit de y dancier sans congié, que à ceulx de ladite confrarie, et à ces parolles se leva ledit S^r de Chambrilhac de son banc où il estoit assis, en contemplant (5) ladicte confrarie et furieusement vint à l'encontre dudit Arnault, suppliant, en luy disant malicieusement telles parolles ou semblables : *Par la char Dieu, ilz danceroient en despit de vous tous et ne les en sauriez garder.* Et ce voyant, ledit S^r de Douet, qui est neveu dudit Arnault, suppliant, pour apaiser la noise, se mist entre icelluy S^r de Chambrilhac et ledit Arnault de Fayolle, son oncle, en disant telles parolles ou semblables : *Mon oncle, laissez-les dancier, car ils ne demandent que noise et débat et nous en allons,* et puis dist audit feu S^r de Chambrilhac afin de toujours apaiser la noise, telles parolles : *Et quest cecy, Monsieur de Chambrilhac, voulez-vous prendre noise et courir sus à ung homme*

(1) Le may était un arbre pourvu de son feuillage que l'on plantait en signe d'honneur ou de jouissance.

(2) Courir la quintaine, sorte de tournoi populaire. La quintaine était un mannequin monté sur un pivot et armé d'un bâton, les joueurs devaient l'atteindre avec une sorte de lance; s'ils manquaient le centre, le mannequin en pivotant les frappait de son bâton. D'autres fois, les joueurs montés sur un bateau devaient atteindre un pieu planté au milieu du courant d'une rivière. C'est peut-être ici le cas.

(3) Décrépitude.

(4) La monstre était la revue passée par un chef à sa troupe pour en connaître le nombre. Faire la monstre se dit de celui qui range sa troupe en face de l'ennemi pour le braver.

(5) Méprisant : du verbe *contemner*.

de cent ans, et ledit de Chambrillac répondit, en jurant le Sang-Dieu : *Ouy, et à vous avec, et que lesdits laccays danceroient quelzconques le voulsist veoir*, et lors luy dist ledit S^r du Douet : *Il me desplaist de ce que vous fêtes, pour l'amour de vous et de la maison dont vous estes, car ce sont snix de jeunes enfans*. Et à ces parolles, ledit S^r de Fons Pierre, dit Baudet, s'approucha dudit de Chambrillac, et semblablement luy remonstra qu'il ne devoit point ainsi despiter la compaignie, car ledit S^r du Douet ne luy avoit que paroles douces, et puis dist que cesdits laccays et compaignons cesseroient et s'en iroient hors ladite fueillée, et en disant lesdites parolles, ledit feu S^r de Chambrillac se retira près d'un appelé Louchon, l'un de sesdits satalites, qui avoit une espée à deux mains, laquelle il print, et tout incontinent la tira hors du fourreau, et tant qu'il peut en frappa, avec les deux mains, ledit feu Baudet, sur la teste, tel coups qu'il tumba d'un genoil à terre, dont ledit feu Baudet se releva et tira une grande dague ou espée qu'il avoit et en vout estocquer ledit feu de Chambrillac, mais il ne peut ; ainçois (1) icelluy feu de Chambrillac le voulut derechef frapper, et a donc ledit feu Baudet hau'sa sadite dague ou espée sur la teste dudit de Chambrillac, lequel s'efforça rabatre ledit coup avec sadite espée à deux mains, ce qu'il ne peut faire ; mais d'icelluy mesme coup ledit feu Baudet le frappa sur la teste près l'ueil et sur la main. Et ce fait, ledit de Chambrillac donna audit feu Baudet ung autre grand coup sur la teste de sadite espée à deux mains, dont yssit grant effusion de sang, et le bleça à mort ; tellement que au moyen desdites playes et coups qui luy furent donnés par ledit de Chambrillac, et sesdits satalites, huit jours après ou environ, il alla de vie à trespas. Et en ce conflict, ledit La Loubière, suppliant, gendre dudit Arnault de Fayolle, aussi suppliant, Roy de ladite confrarie, voutant ayder et subvenir audit Baudet, son cousin, qui estoit ainsi blessé, tira une dague qu'il avoit et en donna ung estoc à travers du coul dudit de Chambrillac. Et aussi ledit serviteur dudit feu Baudet, voyant que son dit maistre avait esté blecé, et navré à mort par icelluy de Chambrillac, comme dit est, voulant secourir son dit maistre, s'efforça frapper iceluy de Chambrillac d'une javeline qu'il avoit ; mais ledit sieur du Douet, qui tousjours, de toute sa puissance, vouloit départir ce débat, se mist entre deux pour empescher que iceluy de Chambrillac ne fust blecié par ledit valet, et donna à icelluy varlet, du plat de sa dague, sur la joue, tel coup, qu'il le fist reculler arrière, et le garda de frapper ledit feu S^r de Chambrillac ; en

(1) Mais.

quoy faisant, ledit du Douet fut en très grant dangier de sa personne, à cause des grands coups d'espées, javelines et de traitz, que les satalites et laccays dudit feu Sr de Chambrilhac donnoient sur luy, et lesdits Baudet, Fayolles, de La Loubière et de Palre (1) et autres, supplians dessusdits. Lesquelz furent très énormément blessez et navrez. Durant lesquelz conflictz, ledit Anthoine de Fayolle, suppliant, voyant que on ne pouvoit plus resister aux oultrages dudit de Chambrilhac et de ses complices, et qu'il estoit de nécessité de soy deffendre contre luy et sesdits complices, qui estoient délibérez de le tuer, comme autrefois ils s'estoient essayez, et que ja ils avoient blessé à mort ledit feu Baudet, pour subvenir à icelluy feu Baudet, son cousin, lequel il veoit illec (2) blecié à mort, et aussi en son corps deffendant audit conflict, donna audit de Chambrilhac deux coups d'estoc de dague par derrière au travers du corps et soubz l'espaule; et pour ce que ledit Baudet estoit mortellement blessié à mort, fut amené hors ladite fueillée par ledit Johannel, suppliant, son serviteur, et par ledit de Sudeur, aussi suppliant, serviteur dudit Anthoine, suppliant. Et ledit de Chambrilhac, nonobstant lesdits coups qu'il avoit euz en persévérant tousjours en son mauvais couraige et oultrage, le suyvit avec sadite espée à deux mains pour le vouloir parachever de tuer; et ne cessa icelluy de Chambrilhac jusques à ce que, à cause desdits coups et playes qu'il pavoit avoir euz audit conflict, il tumba à terre, et de là fut emporté par sesdits satalites, et tantost après il alla de vie à trespas. A l'occasion duquel cas, tous lesdits supplians doubtans rigueur de justice, se sont absentez du pais, excepté ledit Jamet de La Loubière, suppliant, qui a esté prins en franchise en l'église de Saint-François d'Aubeterre (3) et d'illec (4), de force, emmené prisonnier au chasteau de Villebois (5), appartenant au Sr de Marueil, ouquel il est encores détenu prisonnier, en grant povreté et misère, et en dangier de misérablement y finir ses jours, et doubtent lesdits supplians que contre eulx on vouldist procéder rigoureusement, se noz grâce et miséricorde ne

(1) Ou Patie « sic. »

(2) Là.

(3) Il existait à Aubeterre un hospice de Cordeliers, c'est sans doute leur église qui était dédiée à Saint-François.

(4) De là.

(5) Villebois, canton de la Charente limitrophe de la Dordogne, fut érigé en Duché-Pairie, en faveur du duc d'Épernon, sous le nom de La Valette, qu'il porte encore.

leur estoient sur ce imparties, en nous humblement requérant, attendu les choses dessusdites, et que ledit feu S^r de Chambrilhac a esté agresseur, et que ce que iceulx supplians ont fait, a esté en leurs corps deffendant, et en résistant aux violences et outrages dudit de Chambrilhac et de sesdits complices, il nous plaise leur impartir nosdites grâce et miséricorde, pourquoy Nous, etc., Voulans. etc., ausdits supplians, et à chacun d'eulx, avons quicté, etc., toute peine, etc., en mectant au néant, etc., et les avons restitués, etc., et imposons, etc. Si donnons en mandement par cesdites présentes à noz amez et féaulx conseillers les gens de noz Cours de parlement de Paris et de Bourdeaux, aux seneschaulx de Poitou, Guienne et Périgort et à tous, etc., et affin, etc., sauf, etc.

Donné à Tours, au mois d'octobre, l'an de grâce mil CCCC quatre vings et neuf, et de nostre règne le septiesme. Signé par le roy. La relation du conseil, F. Texier.

(Bibl. nation. Fonds Périgord, tome 137, f° 37.)

INDULT APOSTOLIQUE

POUR PIERRE DE SANZILLON DE LA FOUCAUDIE ET SA FAMILLE ⁽¹⁾

Indult apostolique expédié sous le sceau de la grande Pénitencerie à Rome, daté de Saint-Pierre, le jour des calendes d'octobre, la 4^e année du pontificat du pape Innocent VIII, (1^{er} octobre 1488,) en faveur de noble Pierre de Sanzillon, seigneur de la Foucaudie, et de Marguerite de Pompadour, sa femme, leur octroyant pouvoir et permission d'avoir un autel portatif et de le faire dresser en tous lieux convenables pour y faire célébrer la messe et les offices divins.

Julianus miseratione divina episcopus Ostiensis dilectis nobilibus Petro Sandillon, domino loci de la Foucaudia, et Margaritæ Pompadoris ejus in

(1) Archives du château du Lieu-Dieu (Dordogne).

nuptias uxori, Lemovicensis diocesis, salutem in Domino. Sincere devotionis affectus quem ad Romani gentis ecclesiam non indigne meretur ut petitionibus vestris presertim quas ex devotionis fervore prodire conspiciamus quantum cum Deo possumus favorabiliter annuimus. Hinc est quod nos devotis supplicationibus inclinati ut liceat vobis habere altare portativum cum debita reverentia, super quo, in locis congruentibus et honestis, per proprium vel alium sacerdotem idoneum, missas et alia divina officia, sine juris alieni prejudicio, investrâ et cujuslibet vestrorum ac familiarium, vestrorum domesticorum presentia, possitis facere celebrare; recte domini pape ejus penitentiariæ curam gerimus et de ejus stipuli mandato super hoc vivæ vocis oraculo nobis facto devotioni tuæ tenore presentium indulgemus. Dato Romæ apud Sanctum Petrum, sub sigillo officii penitentiariæ, KL octobris pontificatus Innocentii, pape VIII, anno quarto.

Pierre de Sanzillon avait épousé, vers 1480, Marguerite de Pompadour, fille de noble et puissant homme Geoffroy de Pompadour, seigneur de Châteaubouchet, de Lascoux et de Janaillac, et de dame Marguerite de Lasteyrie du Saillant.

Le pape Alexandre VI, par un nouvel indult, délivré sous le sceau de la grande Pénitencerie par Jean d'Armagnac,

« Dei et apostolicæ sedis gratia episcopus et comes Castrensis, »

leur renouvela cette faveur le 2 novembre 1492 :

• Notum igitur facimus per presentes quas litteras ampliatas in forma supplicationis verborum indultorum et facultatum infrascriptorum per felicis recordationis Innocentii papam octavum concessas ac manu reverendissimi in Christo patris et domini domini Antonii, miseratione divina sacrosanctæ Romanis ecclesiæ et sancte Anastasis presbiteri cardinalis, in presentia dicti domini Innocentii papæ et de ejus speciali mandato signatas. »

Il l'étendit à leur fils Jean,

« Pro parte nobilium Petri et Johannis Sandillon ejus filii ac Margaritæ de Pompadour dicti Petri uxoris, »

Ainsi qu'à plusieurs autres membres de leur famille ,

« Nobilium Margaritæ de Destris, dominæ de Châteauboucher, Johannis de Pompadour et Philippe ejus uxoris , duorum Gaufridi et Jacobi de Pompadour presbiterorum , Mariæ Emericæ, Johannis de Luziers et Francicæ ejus uxoris , Jænoti de Massault et ipsius uxoris Mathinæ, et Johannis de Motis et Tratermæ ipsius uxoris , et Margaritæ Destris dominæ de la Serra, Johannis de la Serra et Margaritæ ejus uxoris ; »

Et à leur postérité ,

« Cum eorum utriusque sexus liberorum,

En y ajoutant une indulgence plénière à l'article de la mort ,

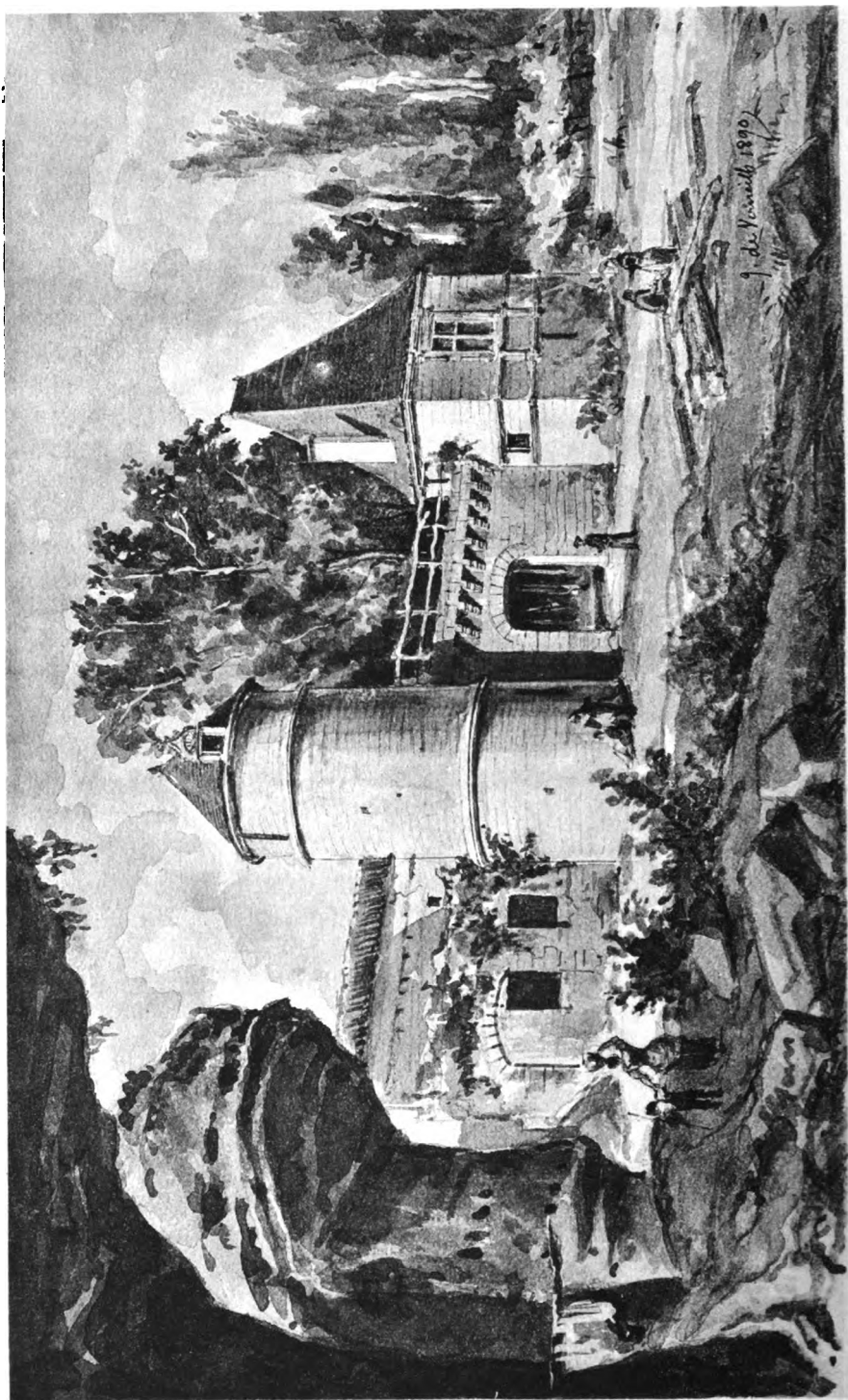
« Obmissionibus omnibusque aliis et singulis eorum peccatis criminibus, excessibus , et delictis quibuscumque et quantumcumque gravibus et enormibus de quibus corde contriti et ore confessi fuerint, etiam si talia forent propterquæ sedes apostolica merito foret consulenda, semel in vita et in mortis articulo, exceptis casibus contentis in bulla quæ legitur in die Jovis cæce divinæ, et aliis dictæ sedi nostræ reservatis casibus, etc.

C^{te} DE CUMOND.

ENCORE BRANTOME ET SES MONUMENTS.

Dans notre dernière « Causerie » sur Brantôme, nous constatons la démolition de la porte de l'abbaye, enlevée depuis assez longtemps par la construction de la route de Bourdeilles, et nous formions le vœu que le tramway de Saint-Pardoux ne fit pas subir un sort pareil à la porte dite « des Réformés, » dont nous donnions un dessin. Ce vœu sera-t-il exaucé ? Nous n'osons trop l'espérer. A tout événement, la vue de ce dernier spécimen de l'enceinte abbatiale sera comme une sorte de procès-verbal de l'état des lieux avant leur transformation moderne, et permettra de reconstituer un ensemble qui, malgré les avantages incontestables de la vapeur, ne manquait ni de charme, ni d'intérêt artistique.

C'est au même titre rétrospectif que nous publions aujourd'hui le dessin de la porte, détruite par la route de Bourdeilles et qui faisait si bien le pendant de celle menacée par le tramway. En somme, la perte, comme on voit, n'est pas de celles qui font gémir amèrement les archéologues. Ce cintre surbaissé, couronné de machicoulis, n'avait en lui-même rien de particulièrement remarquable. Il ne tirait sa valeur que des deux édifices qui l'accompagnaient et qui, grâce à Dieu, n'ont pas été démolis. Celui de gauche n'était point une tour féodale, mais un simple pigeonnier, plus haut que ses pareils, afin de faire bonne figure auprès d'une porte d'enceinte fortifiée, et celui de droite un charmant, mais inoffensif pavillon du temps de François I^{er}. Ce pavillon, tout petit, défendant à sa façon la porte du vieux pont et celle de la route de Bourdeilles, est en son genre un modèle d'architecture de la Renaissance. Les fenêtres qui s'ouvrent sur deux de ses façades, accompagnées de pilastres et de colon-



nettes en fuseau surmontées de jolis chapiteaux, les bandeaux moulurés qui les ceinturent, l'entablement et le toit aigu dont il est surmonté, tout cela est d'une rare élégance de proportions et, il faut bien l'avouer, d'un délabrement qui demanderait quelques réparations discrètes. Mais à ces œuvres délicates il faut toucher d'une main si légère que nous redouterions presque autant une restauration que nous en reconnaissons la nécessité.

Sans être des œuvres de l'art humain, les grands rochers que montre notre dessin sont si étonnamment pittoresques ; ils sont d'une silhouette si hardie et si menaçante en apparence pour les maisons blotties dans leurs anfractuosités, et surplombées par leur masse imposante ; ils offrent, sur les rives charmantes de la Drôme, des effets si imprévus et si majestueux, qu'il serait impardonnable, même à de purs antiquaires, de ne pas les recommander à l'admiration des visiteurs. L'incomparable architecte qui a pris soin de les façonner, s'est surpassé et s'est montré, de Brantôme à Bourdeilles, d'une prodigalité à rendre envieux les bords de la Dordogne eux-mêmes, ce chef-d'œuvre de la belle nature périgourdine. Et là du moins, point n'est besoin, pour admirer, de connaissances techniques en archéologie, ou de la science des Caumont et des Viollet le Duc.

Elle serait plus nécessaire pour l'étude des vieilles maisons qui, du ^{xii}^e siècle au ^{xvi}^e, se sont groupées à Brantôme sous le patronage de l'abbaye. Nous allons, sinon les décrire, du moins les mentionner, en regrettant que le souvenir un peu incomplet que nous en avons gardé ne nous permette pas d'en dresser fidèlement l'inventaire. A Brantôme, la visite de l'abbaye prend d'ordinaire trop de temps pour qu'on en puisse consacrer assez à la ville elle-même, et c'est toujours avec le regret de laisser quelque coin inexploré qu'on s'éloigne de ce lieu charmant. Chacun des lecteurs du *Bulletin* pourra ajouter à notre inventaire, car, encore un coup, nous reconnaissons qu'il est insuffisant.

Par rang d'ancienneté, signalons une maison, ou pour mieux dire un tuyau de cheminée, hexagone, percé de petites ogives trilobées, et surmonté d'un toit de pierre et d'un fleu-

ron qui, probablement, est de la fin du ^{xii}^e siècle ou des premières années du ^{xiii}^e. Ce tuyau est encore intact et se voit très distinctement du milieu de la rue qui traverse la ville du nord au midi. Lorsqu'on vient de Nontron et qu'on a franchi le premier pont, il suffit de regarder en l'air pour apercevoir ce mince édicule, assez semblable, toutes proportions gardées, à une lanterne des morts et aussi rare en son genre. Ce tuyau, publié dans les *Annales archéologiques* de Didron, il y a une quarantaine d'années, avec un dessin de ma façon, appartenait, cela va sans dire, à une maison du ^{xii}^e siècle, et même je crois me rappeler une certaine fenêtre romane, à arcatures cintrées soutenues par des colonnettes, qu'il m'a été impossible de retrouver à ma dernière visite à Brantôme. Probablement la maison a été remaniée ou reconstruite ; mais le tuyau de cheminée est intact, et c'est le plus ancien des deux autres du même genre, qu'on peut voir encore à Corgnac et à Lisle, sans parler de ceux que je ne connais pas et que doit renfermer le riche écrin du Périgord.

J'avais dessiné jadis une maison, à peu près contemporaine de celle que je viens d'indiquer, et elle fut gravée, si j'ai bonne mémoire, dans le bulletin archéologique de M. de Caumont. Cette maison, à peu près isolée, élevée sur un soubassement, accessible par un haut perron formant terrasse en avant de la porte d'entrée, avait tous les caractères d'une haute antiquité. Sur le mur du pignon où se trouvait l'entrée, deux grandes arcades ogivales, comme en ont généralement les murs latéraux de nos églises byzantines, renforçaient la façade et lui donnaient un certain caractère monumental. La tradition populaire voulait que ce petit édifice, d'aspect sévère, eût été dans le principe un hôpital, ce qui, d'ailleurs, pourrait être exact. Cette maison, facilement reconnaissable à ses arcatures, à son perron et à sa toiture très saillante, doit certainement exister encore. Le quartier qu'elle occupe n'est pas de ceux où s'élèvent des constructions nouvelles ; mais le réseau des ruelles qui s'étendent entre la rue principale de la ville et la rivière, du côté opposé à l'abbaye, est si enchevêtré, qu'il m'a été

impossible de la retrouver, lors de mon excursion en novembre dernier.

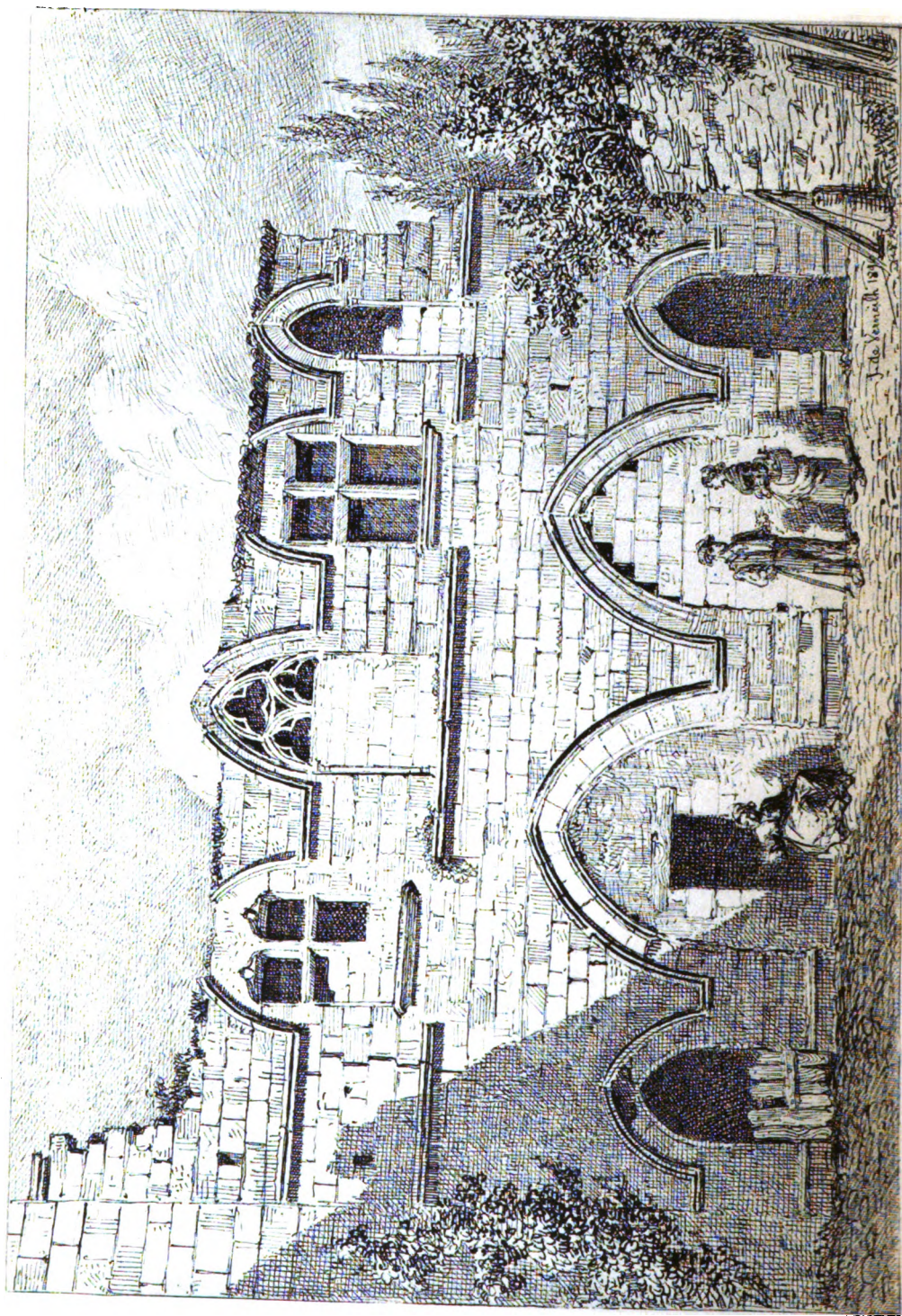
En revanche, j'ai été plus heureux pour les ruines de la maison gothique dont le *Bulletin* publie aujourd'hui le dessin. De cette maison, qu'on peut attribuer aux dernières années du xiii^e siècle, ou, plus vraisemblablement, au commencement du xiv^e, il ne reste que la façade. On lui a adossé des bâtiments quelconques qui ont dénaturé sa distribution intérieure, mais en respectant ce que son architecture extérieure avait d'intéressant. Des arcades ogivales, deux grandes et deux petites, occupent le rez-de-chaussée. C'étaient sûrement des boutiques, et on peut juger que, dès le moyen-âge, il y avait à Brantôme des marchands riches et soucieux de la bonne apparence de leurs maisons. C'est ce que prouve la belle ordonnance des fenêtres du premier étage et le luxe de leur décoration. Ces fenêtres, au nombre de quatre, trois grandes et une petite, étaient ogivales, divisées en deux baies par une colonnette et montraient dans leur tympan des ogives trilobées et une sorte de rose à trois pointes, comme on en voit dans les fenêtres des cathédrales. Des moulures d'un bon profil séparaient les étages et formaient les archivoltes des ogives maitresses, et enfin, des chapiteaux sculptés couronnaient les colonnettes.

Cet art des maisons du moyen-âge était, toutes proportions gardées, le même que celui qui présidait à la décoration des plus grandes églises ogivales. La maison de Brantôme, en ses modestes dimensions, le montre aussi clairement que les fastueux palais de Venise, plus grands, bâtis en marbres précieux, mais au fond composés et dessinés d'après les mêmes règles. Se représente-t-on une rue dont toutes les façades seraient dans le genre de celle que nous publions? Je me figure qu'elle supporterait sans désavantage la comparaison avec nos balcons à consoles et nos monotones perspectives de fenêtres carrées et de devantures à jour. Mais nous n'avons pas, quant à présent, à entrer dans cet ordre d'idées qui nous entraînerait trop loin. En traitant la question, trop négligée, de l'architecture civile du moyen-âge en Périgord, nous aurons l'occasion de faire ressortir le talent des maîtres

maçons qui, du xii^e au xvi^e siècle, ont laissé dans nos vieilles cités, parfois dans de simples bourgades, tant de preuves de leur esprit ingénieux et fécond.

Il est plus opportun d'appeler l'attention des visiteurs sur les changements que cette harmonieuse façade ogivale eût à subir de la part de ses propriétaires successifs. On se rendra compte aisément, en regardant le dessin, que les ogives des fenêtres furent remplacées par des croisées carrées à meneaux en croix qui semblaient plus commodes et surtout étaient plus à la mode au commencement du xvi^e siècle. La mode, hélas ! a joué un grand rôle, de tout temps, même dans la décoration des maisons. C'est uniquement pour y obéir que celle de Brantôme fut ainsi mutilée à plaisir ; car les baies ogivales étaient tout aussi commodes et donnaient autant de clarté aux intérieurs que ces fenêtres en croix, et elles étaient bien autrement artistiques et décoratives. Heureusement qu'il en est resté une de la construction primitive, pour montrer combien il est regrettable qu'on ait ainsi transformé les autres.

Nous aurions encore bien d'autres vieilles demeures à mentionner. Dans la rue principale, une haute maison de la Renaissance, monumentale bien qu'elle n'ait qu'une fenêtre de façade, décorée à la vérité de pilastres, de colonnes et de bandeaux de bon style. Sur les bords de la Drône, à toucher la ville, le ravissant logis de la Guierce, dont le *Bulletin* a publié un dessin, et qui est, avec ses tourelles, ses lucarnes ornées, l'heureux arrangement de ses toitures, la plus jolie miniature de castel qu'on puisse imaginer. Et enfin, un peu partout, des vieilles charmantes, qui permettent de faire, sans sortir de ce simple chef-lieu de canton, une étude presque complète de l'art du moyen-âge. Avec les beautés du paysage, avec ce mélange de belles eaux, de roches pittoresques et d'édifices de tout genre groupés autour, ou pour parler plus exactement, à côté de l'antique abbaye, on comprendra, je l'espère, et on excusera le ton, un peu trop enthousiaste peut-être, avec lequel j'ai parlé de Brantôme. Comme je le disais au début de cet article, je n'ai pas perdu, en vieillissant, mon penchant à admirer nos merveilles



périgourdines trop peu connues, et mon désir de les populariser de mon mieux, par la plume et par le crayon, est aussi vif qu'à 20 ans.

B^{on} DE VERNEILH.

RECHERCHES INÉDITES D'ART ET D'HISTOIRE

SUR

L'ABBAYE DE BRANTOME

IV (1)

La Porte des Réformés et les passages d'Henri IV et de Coligny
à Brantôme.

II

De proche en proche, le pic destructeur a gagné notre Porte des Réformés, et il n'a pas hésité un seul instant à s'abattre sur elle. Mais, qu'on se rassure. La porte n'était pas plus tôt à terre qu'elle renaissait de ses cendres. Car, on peut bien appeler ainsi les mauvais matériaux dont elle était en partie construite. Des agriculteurs bien inspirés ont pieusement recueilli le meilleur de cette poussière... pour le répandre sur leurs prairies. Le reste, mélangé de bon mortier et de quelques pierres supplémentaires, a servi à la reconstruction du monument, qui, malgré l'élargissement obligé de son ouverture et l'exhaussement de ses machicolis, conserve sa physionomie et surtout sa position primitives. C'était l'essentiel.

La nature des choses exigeait, à tout prix, cette ligne de

(1) Voir le *Bulletin*, tome VI, page 147 (1879), tome VII, page 53 (1880), tome XVII, page 69 (1890).

démarcation entre les dépendances de la gare et celles du vieux monastère. Honneur donc à l'intelligente municipalité de Brantôme, à son maire, à l'architecte, M. Dejean, qui ont si habilement résolu un problème difficile et montré à ceux qui, devant la solution proposée, murmuraient le mot d'impossible, que, si ce mot n'est pas français, il est encore moins brantômais ! Et, puisque cette bonne ville de Brantôme a eu la fortune de rencontrer d'aussi ingénieux protecteurs de sa gloire artistique et historique, pourquoi ne pas hasarder ici un vœu peut-être audacieux, mais nullement chimérique, celui de voir reconstruire l'autre porte dite Saint-Roch, qui faisait, il y a vingt ans, à l'extrémité occidentale de l'abbaye, le pendant de la Porte des Réformés ? L'abbaye doit constituer un domaine nettement délimité, domaine public, sans doute, mais qu'il convient, malgré les corrections et les additions, de maintenir, autant que possible, dans ses parties caractéristiques. On se rappelle que Louis Mie protesta vivement, au conseil général, contre la démolition de cette respectable clôture, dont la voirie s'était lestement débarrassée. Qu'il nous soit permis de reprendre, sans amertume, cette protestation ou plutôt la pensée qui l'inspira. Cette pensée émanait d'un homme qui ne fut pas seulement le tribun que l'on sait, mais un homme de goût et un esprit élevé ; elle méritait de germer ; elle était du moins de celles qui peuvent mettre d'accord tous les partis.

Les visiteurs de l'abbaye auraient ainsi la sensation de ce qu'était cette vaste enceinte où se sont passés des faits du plus haut intérêt, où nous venons de voir s'assembler, entre des massacres et des batailles, et se promener paisiblement, par une belle journée de juin, à l'ombre des grands ormes, quelques-uns des plus grands personnages de l'histoire. Nous les avons laissés en selle, à leur sortie de Brantôme. Ils y reviendront bientôt. Suivons-les jusqu'à ce nouveau passage.

L'armée de Coligny s'avança jusqu'à Château-Lévêque, s'épanouissant aux alentours, se ravitaillant et s'abreuvant à merci dans un pays relativement productif et bien différent de cet âpre Limousin, où les protestants, au dire de d'Au-

bigné (1), avaient vécu « la plupart sept jours d'espics de seigle qui ne faisoient que fleurir et quelques pourceaux qu'ils tuoyent dans les bois sans pain et sans sel. » Elle pillà, au passage, le château de Laborie-Fricart, qui appartenait au chanoine Arnaud de Laborie, l'auteur de ces introuvables *Antiquités du Périgord* qui n'ont peut-être jamais vu le jour. Les huguenots en voulaient surtout aux biens des gens d'église. Quoique de Thou et d'autres chroniqueurs rapportent qu'ils prirent Château-l'Evêque par force (2), il est à croire que sur ce point la lutte ne fut ni longue ni meurtrière. L'année précédente, l'évêque Pierre Fournier, qu'on soupçonnait d'intelligence avec les huguenots, avait rendu la place sans difficultés au capitaine Mouvens. Mouvens battu et tué à Saint-Astier, les huguenots avaient déguerpi : ils durent trouver, à leur retour, le château dépourvu de garnison. On ne saurait trop se méfier des historiens du temps, aussi bien des protestants que des catholiques ; ce n'est qu'avec la comparaison et la critique des textes, heureusement très nombreux sur cette période, qu'on arrive à dégager la vérité. Ainsi, d'après le chanoine Tarde, après la prise de Brantôme, de Château-l'Evêque et de La Chapelle, « tous ceux qui se trouvèrent dans ces places furent mis à mort qui estoient en grand nombre, pource que chascun voulant éviter la fureur d'une si grande armée s'aloit retirer dans les forts (3). » C'était bien assez du carnage de La Chapelle, sans le porter au double ou au triple et sans charger Coligny de cruautés inutiles.

(1) Histoire universelle du sieur d'Aubigné, 1^{re} partie qui « s'estend de la paix entre tous les princes chrestiens et de l'an 1550 jusques à la pacification des troisièmes guerres en l'an 1570. » A Maille. Par Jean Mounet. MDCXVI. (Liv. V.)

(2) Histoire universelle de Jacque-Auguste de Thou depuis 1548 jusqu'en 1607, traduite de l'édition latine de Londres. A Londres. MDCCXXXIV. (Tome V. Liv. XLV.)

(3) Les Chroniques de Jean Tarde, chanoine théologal et vicaire général de Sarlat, annotées par le vicomte Gaston de Gérard. Paris, Oudin, 1887 (p. 249). D'aubigné, seul, donne des détails précis sur les faits qui précédèrent le carnage de La Chapelle-Faucher : « Donc, prenant occasion du repos des ennemis, ils (les protestants) se jettent dans le Périgort, où la populace, très opiniâtre en ce pays, s'amassa dans les forest jusques au nombre de 4 à 5,000, guettant tous les

Les huguenots ne poussèrent pas leur pointe plus avant vers le midi. Ils étaient presque aux portes de Périgueux. La reine-mère, Catherine de Médicis, ne les croyait pas si près, puisqu'elle écrivait, quelques jours plus tard, à La Mothe-Fénelon qu'ils ne s'en étaient approchés de plus de dix lieues (1). Périgueux était une proie tentante, mais dangereuse. Montluc, le terrible Montluc, lieutenant du roi en Guyenne, faisait, tantôt de Sainte-Foy, tantôt d'Agen, bonne garde sur le sud du Périgord, non pas toutefois comme il l'eût désiré ; car la cour ne le laissait pas pendre à son aise. « Puisque je les avois sceu bien faire aux premiers troubles, dit-il des calvinistes, avec une brasse de corde, je l'eusse bien fait aux autres (2). » Il se reprochait amèrement d'avoir laissé échapper, au mois de septembre précédent, la reine de Navarre et son fils, partis inopinément de Nérac, à sa barbe, pour rejoindre Coligny en Saintonge, et d'avoir vainement fait la chasse à l'inaccessible Clermont de Piles, sa bête noire, l'âme de la résistance calviniste dans le Bergeracois. « Ceux qui sçavent ce que c'est de la guerre, dit-il avec sa forfanterie habituelle, ont souvent expérimenté combien il est difficile de combattre un homme qui n'en veut point manger, mesmement quand c'est un soldat, un capitaine ruzé, comme estoit le sieur de Pilles. Je croy que

passages, si bien qu'elle assomma premièrement les goudats, puis les malades, puis attaqua une compagnie de Reistres, desquels il en demeura plus de 40 sur place, tellement que la compagnie de Verac et une autre furent despéchées, et les prestres, qui la plupart estoient leurs capitaines, n'y furent pas épargnés. L'armée donc veint prendre Tiviers, Brantome, La Chappelle par assaut avec meurtre de 200 hommes. » Liv. V.

(1) Lettres de Catherine de Médicis publiées par le comte H. de La Ferrière. (Paris, 1887). — Tome III. « Pour le regard de Périgueux, les dicts ennemys ont bien fait quelque contenance d'y vouloir dresser la teste ; mais ils n'en sont approchez de plus de dix lieues. Et quand ils voudroient entreprendre l'assiéger, à quoi l'on ne voit point d'apparence, y ayant une si puissante armée si près d'eux, ils la trouveront pourveue d'ung si bon nombre d'hommes qu'ils n'en rapporteront que la honte.

» Bascrypt à Orléans, le 18^e jour de juillet 1569. »

(2) Commentaires de messire Blaise de Montluc. MDCXXVI. A Paris, chez Mathieu Le Blanc. Tome II, livre 5, page 273.

c'estoit un des meilleurs que les huguenots eussent. Il sçavoit bien qu'avec nous il ne gagneroit que des coups (1). »

Coligny non plus n'en voulut point manger. Dès le mois de juin, sur l'appel pressant des habitants de Périgueux, Montluc avait envoyé dans cette ville son fils aîné, le chevalier Montluc, avec douze enseignes de gens de pied. Les Périgourdins avaient en outre leur troupe municipale, dont on a le détail approximatif, d'après l'état d'une revue passée par le maire en 1570 : « sept cens arquebusiers, la plupart mourionnés, et environ six cens bois longs, piques et allebardes, tous bons hommes, outre ceux qui estoient aux gardes des portes, et sans y comprendre les arbalestriers et autre menu peuple (2). » Mais Coligny avait surtout à craindre l'armée du duc d'Anjou, le vainqueur de Jarnac, qui côtoyait la sienne. Il fit donc subitement volte-face. Le duc d'Anjou en fit autant, et ce tourbillon de guerre s'évanouit, sans s'atteindre, par le Limousin vers le centre de la France.

Les Brantômais respirèrent. L'été se passa sans nouvelles alarmes. L'abbé, toujours possédé par sa fièvre tierce, était allé continuer sa cure chez des parents ou dans un de ses domaines des environs, n'ayant pas grand plaisir à vivre avec ses moines, s'émouvant peu du reste de « cette bonne guerre civile, » qui non seulement ne dérangeait pas ses affaires, mais qui, à son idée, faisait la fortune du royaume : idée originale qu'il développe plaisamment dans ses *Mémoires* (3). On était ainsi arrivé au milieu d'octobre : les

(1) Ibid, page 287.

(2) Recueil des titres et autres pièces justificatives employés dans le mémoire sur la Constitution politique de la ville et Cité de Périgueux. Pièce LXXXV. (page 515). — 1775. — Le mourion ou morion était une partie du casque qui n'était portée que par les gendarmes, c'est-à-dire par les soldats des vassaux de la couronne. On sait que les habitants de Périgueux prétendaient à cette dernière qualité.

(3) Œuvres du seigneur de Brantôme. (Ed. Bastien. Paris, 1787). — Tome VI, pages 323 et suivantes. « Bref, il faut dire de la France ce que disoit ce grand capitaine Prospero Colonne de la duché de Milan, qui ressembloit une oye bien grasse, que, tant plus on la plumoit, tant plus la plume luy revenoit. La cause donc est due à cette bonne guerre civile, tant bien inventée et introduite de ce grand Monsieur l'Admiral. (M. l'Admiral de Chastillon.)

moines et les habitants de Brantôme venaient de fêter, sans encombre, leur patron saint Sicaire, quand tout-à-coup cinq mille cavaliers protestants s'abattirent sur la ville comme une trombe. C'étaient encore les reîtres de Coligny, les princes et l'amiral en tête. Ils débouchaient sur le même point qu'au premier passage, mais d'un autre chemin, du côté de la Saintonge. On sait ce qu'il était advenu. Après avoir perdu plus d'un mois devant Poitiers, qu'il n'avait pu prendre, Coligny s'était rencontré de nouveau, le 3 octobre, à Montcontour, avec le duc d'Anjou et le maréchal de Tavannes. Il avait essuyé un désastre complet : douze mille huguenots étaient restés sur le champ de bataille : lui-même, blessé d'un coup de feu à la joue, avait eu à peine le temps, dans sa retraite précipitée, de se faire panser à Parthenay. Il avait gagné Niort avec les princes et n'avait pu s'y maintenir. Plus loin, Saint-Jean-d'Angély lui avait paru de meilleure défense : il y avait laissé le brave Clermont de Piles, qui avait reçu, lui aussi, deux blessures au siège de Poitiers et qui, condamné au repos, pouvait ainsi continuer à servir sa cause. Arrivé, le 9 octobre, à Saintes, place couverte par la Charente, l'amiral avait eu le temps d'y prendre ses dispositions stratégiques. Il avait envoyé la reine de Navarre à La Rochelle, ville sûre et fidèle. Il avait expédié par Angoulême, sur le midi, ses troupes du Dauphiné et du Languedoc commandées par Montbrun, Mirabel et Verdelet, qui promettaient de faire là bas de nouvelles recrues ; et, gardant avec lui « ceux qui pour lors se trouvèrent les plus délibérés à marcher, » il s'était lancé, le 18, sur le Périgord, par Pons et Barbezieux.

Pour atteindre Mongommery qui l'attendait en Gascogne, il avait six cours d'eau à traverser, la Drôme, l'Isle, la Vézère, la Dordogne, le Lot et la Garonne. Il lui fallait un sang-froid et une énergie rares. Il fit face à tout. Il était surtout préoccupé de ses reîtres, troupe solide au combat, mais vénale et d'une fidélité douteuse, qui formait le noyau de son armée et dont la défection eût achevé la ruine de son parti. L'ennemi guettait la conquête de ces mercenaires, à prix d'or. Voyant la direction qu'ils prenaient avec leurs chefs, la cour

avait envoyé l'intendant des finances sur leur chemin pour les acheter. Coligny para le coup en les tenant ferme dans sa main de fer. Mais, laissons parler Brantôme, qui suivait ces mouvements de près :

« Je luy ai ouy dire, dit-il de Coligny, que les plus grandes peines qu'il a eu jamais en ses armées, et qui peuvent estre à un chef denué de moyens, c'estoit à contenter les Reystres, et à la dernière passe qu'il fit, il jura, et me le dit à moy une fois à part..... qu'il ne se chargeroit jamais d'une si grande troupe de Reystres, qui plustôt donnoit la loy, qu'elle ne la recevoit.

Si eut-il pourtant ce jugement subtil, qu'il les sceut avoir et traiter mieux qu'homme du monde, ny que capitaine ayt fait, ny fera, sans moyens..... Après la bataille de Montcontour, ainsi qu'il vit qu'on les avoit à demi-gagnez, et que desjà Marillac, intendant des finances, estoit arrivé à Limoges, à Périgueux, avec force finances, il les destourna de cette proye subtilement, et les deslogea de Xaintonge ? Car leur faisant accroire force belles choses, il leur fit faire en trois jours trente lieues fort grandes. La première journée leur fut de Barbezieux à Brantôme, et à l'entour, là où il y a douze à treize bonnes lieues ; le lendemain à Montignac, où il y a huit grandes lieues, et le lendemain en fit autant par de-là la Dourdoigne. Si bien qu'en trois jours il leur fit faire ces trente lieues, et leur fit passer les rivières de la Drône, de l'Isle, de la Vézère et de la Dourdoigne, et grosses rivières, tant de leur naturel, que pour les pluyes de l'hyver, desquelles elles s'estoient enflées beaucoup. Telles traittes les harassèrent de telle façon, qu'on les suivoit par les pistes de leurs chevaux las et boiteux, qu'on trouvoit par les chemins si très tant abattus, que la pluspart, et eux, et les paysans mesmes, les laissoient à l'abandon, pour les voir en tel estat.

Qui aura veu ce marcher, trouvera un grand miracle, que Monsieur l'Admiral put réduire ces messieurs les Reystres à un tel, voire extravagant, devoir de guerre (1) ».

Il était bien arrêté, dans l'esprit de Coligny, qu'il ne serait fait aucun mal à l'abbaye de Brantôme et que sa bienveillante attitude du mois de juin ne se démentirait pas. Il en

(1) Brantôme. T. VI, p. 315. (M. l'Admiral de Chastillon).

avait donné à l'abbé l'assurance formelle, prévoyant sans doute une nouvelle incursion, sinon une nouvelle retraite. Il tint parole, nonobstant les circonstances, et l'absence de l'abbé ne changea rien à ses pacifiques dispositions. Cet engagement d'honneur qui, de sa part, ne courait aucun risque d'être éludé, il eut surtout le mérite de l'imposer à ses soldats. « Sauvons-nous ! criait-on de toutes parts sur sa route, voici les reîtres de Coligny ! » La ville de Brantôme, plus favorisée que le reste du pays, en fut, encore une fois, quitte pour la peur. La Porte des Réformés s'ouvrit d'elle-même, à deux battants, devant ces hôtes de passage, qui entrèrent dans l'abbaye et y firent halte plutôt en amis qu'en conquérants. Conquérants ! ils n'en avaient guère les allures. Les pauvres reîtres, affamés, dépenaillés, brisés de fatigue, faisaient pitié, bêtes et gens. Ce n'étaient plus les troupes énergiques de l'été passé. Les chefs eux-mêmes avaient une toute autre mine ; le comte Ludovic de Nassau, que Brantôme avait trouvé fort ouvert et fort enjoué, surtout à côté de son frère le *Taciturne*, qu'il remplaçait maintenant à la tête des Allemands, avait assez de surveiller et de contenir sa troupe. Coligny, malgré sa blessure, avait également l'œil à tout, l'oreille aussi ; il ne voyait autour de lui qu'abattement et misère ; il n'entendait que murmures et doléances. C'en était assez pour abattre ce vieillard que d'Aubigné nous représente, après Moncontour, « pressé par la fièvre, enduisant tous ces points et plusieurs autres qui lui venaient au ronge, plus cuisans que sa fascheuse playe (1). » Il n'en fut rien ; il se redressa sous l'épreuve ; il reprit confiance à la vue et à la pensée de ces deux princes de quinze ans, qui venaient de faire, avec lui, une si rude chevauchée, comme des soldats aguerris, et dont la jeunesse et l'entrain jetaient comme un éclair d'espérance sur tous ces visages renfrognés.

Il fallait continuer la retraite, coûte que coûte. Après

(1) Histoire universelle du sieur d'Aubigné. (Liv. v, ch. xviii).

quelques heures de repos, la Drôme franchie, l'armée calviniste reprit sa course vers le midi. Un contemporain, François de Syreuilh, chanoine de Saint-André de Bordeaux, fait dans son journal le résumé de cette marche précipitée. Il n'est renseigné que par ouï-dire ; mais son récit est, de tous les documents recueillis sur cet épisode, le plus rapproché des événements.

« 1569. *Novembre et Décembre.* — Incontinent après la dicte bataille et deffaicte, les princes de Navarre et de Condé et l'admiral de Chastillon, avec le reste de leur armée de gens de cheval qui pouvoient estre de v à vi mil homes à cheval, se retirans vers Montauban, prindrent leur chemin pour le pays de Périgort, passarent à Branthome, aux Veries et Chasteau-l'Evesque, et de là à Montignac-le-Comte, cuydans passer la rivière sur le pont ; mais ceulx qui estoient pour le Roi en la ville et chasteau de Montignac, desquelz le sieur Du Barry estoit chef, les repoulsarent et saluarent si bien qu'ilz furent contrainctz aller passer la rivière ailleurs et non sans perte de leurs gens. De là allarent à Terrasson, à Salignac, Souilhac, Martel et Beaulieu en Lymosin, Argentat et enfin en Quercy où ils prindrent Tournon, Lauzerte, Moncuq, Castelnau et autres petites villattes ; et partout où ilz passoient, massacroint les pources prestres, brusloint tous les couventz et esglizes, pilloint et rançonnoint un chescun.

» On tient pour certain qu'ilz se retiroidt en tel effroy que mil ou xii^e chevaulx les eussent entièrement deffaicts, car leurs chevaulx estoient tant las et arrassés qu'ils ne pouvoient plus et en laissarent plus de mille en Périgore, ne pouvant plus aller (1).

Bref, après la Drôme, Coligny passa l'Isle aux environs de Mussidan, la Vézère à Terrasson et, longeant la rive droite de la Dordogne jusque près de sa source, franchit ce fleuve à Argentat, en Limousin. Il était dès lors à l'abri de l'armée catholique, qui d'ailleurs n'avait pas bougé du siège de St-Jean-d'Angély. Quelques jours après, il opérait sa jonction avec les protestants du Languedoc et reprenait résolument l'offensive. Son dessein était de remonter par les vallées du

(1) Journal de François de Syreuilh, de l'an 1568 à l'an 1583, publié par M. Clément Simon. Bordeaux, Gounouilhoul, 1873, page 27.

Rhône, de la Loire et de l'Yonne jusqu'à Paris (1). Mais la paix se traita sur ces entrefaites, la paix *boiteuse* et *mal assise*, signée à Saint-Germain, le 8 août 1570. Tavannes, le vainqueur de Moncontour, avait compris qu'on ne viendrait pas à bout d'un tel homme par la guerre. « Voilà pourquoi la paix se fit, dit Brantôme. Et au bout de quelque temps la Saint-Barthélemy s'inventa, de la quelle ce Monsieur Thavannes, avec le comte de Retz, fut le principal auteur (2). »

Tout porte à croire que Brantôme attendit la fin des hostilités pour rentrer dans son abbaye. Il la trouva intacte, après tant d'orages : c'était un miracle. Mais, un mot qui lui est échappé dans son testament, œuvre si personnelle et si curieuse, laisse entendre que sa satisfaction ne fut pas sans mélange et qu'il regretta de n'être pas mieux armé et mieux fortifié pour prévenir au besoin, les risques de pareilles invasions. Le « despit (3) » dont il parle sans explications et qui lui suscita l'idée de bâtir une citadelle « pour commander aux environs et chemins », près de cette Porte St-Roch, démolie, hélas ! idée qu'il n'exécuta pas, mais qu'il communiqua à ses héritiers, vient assurément de cette préoccupation.

C'était en effet une très médiocre défense que ces deux portes à la garde des quelles, pour se donner des airs de haut châtelain, il avait commis des domestiques qu'il appelait pompeusement ses soldats (4). En réclamant leur recons-

(1) Pour la suite de cette magnifique retraite de Coligny, voir le travail de M. François Combes : *La Retraite des Dix mille de l'amiral Coligny, après la bataille de Moncontour*. (Lectures historiques à la Sorbonne et à l'Institut. Paris, Perrin, 1885.) Il y est très succinctement question du passage en Périgord.

(2) Brantôme (M. de Thavannes, tome VI, page 496).

(3) Brantôme (Opuscules divers, premier codicille,) tome I, p. 380.

(4) Brantôme. Opuscules divers. Testament et codicilles de Pierre de Bourdeille, tome I, p. 33. « Outre mes serviteurs susdicts, je donne et lègue à mes soldats, pour chascun teste, à chascun cinq escus, et leurs gages payés. » J'estime, contrairement à M. Galy, qui en parle dans son excellente notice sur le château de Richemont et sa chapelle (voir *Bulletin*, tome VII, page 201), que cette garde était affectée au logis abbatial de Brantôme et non au château de Richemont.

truction, nous n'avons nullement songé à nous constituer les exécuteurs testamentaires de Brantôme et à faire de son abbaye la forteresse qu'il avait rêvée ; nous n'avons pas même eu la pensée de présenter aux curieux un spécimen de l'art des fortifications au xv^e siècle. Nous avons été simplement mûs par le désir de rappeler nos compatriotes, par un signe sensible, au souvenir des événements dont nous venons d'esquisser l'histoire, ne fût-ce que pour en tirer cette morale consolante que, si la guerre a ses lois impitoyables, l'humanité a aussi les siennes et qu'il n'est pas toujours besoin de la force pour se défendre contre la force.

G. BUSSIÈRE.

DÉLIMITATION

DES JURIDICTIONS DE LIMEUIL ET DE BIGARROQUE.

Une contestation s'étant élevée entre le seigneur de Sainte-Alvère, haut justicier de la juridiction de Limeuil, et la veuve du seigneur de Bigarroque, au sujet d'une île située sur la Dordogne et faisant la limite des deux juridictions, les parties convinrent de s'en rapporter à l'arbitrage de deux personnes de confiance choisies par elles. M. Barry, avocat à Sarlat, et M. Tassain, notaire royal de la même ville, ayant été désignés, se rendirent sur les lieux en litige, et, après un exposé succinct des faits, rendirent d'un commun accord, le 21 août 1771, la sentence suivante qui fixait la délimitation des deux juridictions :

Entre très haut et très puissant seigneur messire Arnaud-Louis-Claude-Simon de Lostange, marquis de Sainte-Alvère et de Monpezat, baron de Limeuil de Lostange, du Vigan et autres places, grand seneschal et gouverneur du Quercy, demandeur à ce que l'isle qu'il appelle de La Peycherie, ou de La Moutte, située dans la rivière de Dordogne, soit déclarée être dans la juridiction de Limeuil, à l'exception d'une petite

partie qui se trouve dans celle de Bigaroque, en conséquence en être déclaré propriétaire, et à ce que la dame cy-après nommée soit condamnée à luy restituer les arbres que le feu s^r son mary fit couper dans lad. isle, à raison de quoy fût porté plainte devant le juge de Limeüil; au surplus être fait inhibitions et défenses à lad. dame de le troubler dans la paisible possession de lad. isle d'une part;

Et dame Magdelène de Laval, veuve et héritière à charge de rendre de messire Marc Dabzac, chevalier, seigneur de Cazenat, défenderesse, et de son chef demanderesse à ce que lad. isle qu'elle appelle du Carconet soit déclarée être comprise dans les limites de la juridiction de Bigaroque, à l'exception d'une petite partie, située dans celle de Limeüil, et que lad. isle du Carconet soit déclarée luy appartenir en pleine propriété; et qu'en exécution de la plainte portée par le feu s^r son mary, devant le juge de Bigaroque. il soit fait inhibitions et défenses aud. seigneur de Sainte-Alvère de la troubler ou faire troubler dans la paisible possession et exploitation des arbres de lad. isle; en conséquence la relaxer de la restitution requise par led. seigneur de Sainte-Alvère, d'autre part;

Veu la plainte portée devant le juge de Limeüil par le procureur d'office de la juridiction pour led. seigneur marquis de Sainte-Alvère; ordonnance de permission d'informer des faits d'icelle, du trois novembre mil sept cent soixante-un, mandement de recherche donné par le juge de Limeüil le même jour, signé Laflaquière, greffier; information faite en conséquence le quatre décembre de la même année, avec l'exploit d'assignation donnée aux tesmoins le même jour, par Indre, sergent-royal, duement contrôlé; procès-verbal de recherches faites par led. Indre le quatre dud. mois de décembre, duement contrôlé au Bugue; décret d'ajournement personnel décerné contre Pierre Guimbaud, charpentier, par le juge de Limeüil led. jour quatre décembre, signé Laflaquière, greffier, signifié aud. Guimbaud par exploit dud. Indre, du quinze dud. mois de décembre, duement contrôlé au Bugue; deux exploits d'assignation donnés à témoins, à requette dud. procureur d'office de Limeüil par led. Indre les seize et dix-neuf janvier mil sept cent soixante-deux, duement contrôlés; procès-verbal de saisie de planches et fagots fait par led. Indre le vingt-unième dud. mois de janvier, duement contrôlé; autre plainte portée devant le juge de Bigaroque par messire Marc Dabzac, seigneur de Cazenat, avec l'ordonnance de permission d'informer du cinq novembre mil sept cent soixante-deux; cayer d'information faite en conséquence le dix dud. mois de novembre; état des confrontations de la juridiction de Bigaroque extraites du terrier de Philiparie en mil quatre cent cinquante-huit; reconnaissance consantie par les habitants du village de Fonbeney-

le-Jeune en faveur du seigneur de Limeüil en l'an mil quatre cent soixante, rapportée au terrier de Panety; extrait d'enquête faite par Annet de Latour et Annette de Belfort, conjoints, seigneurs de Limeüil, et Michel Aubarbier, contre Pierre Lanceplène, bailli de la juridiction de Bigaroque, et Elies Bidé, par Jean Degorsse, notaire royal, commissaire royal en cette partie, au sujet du village de Fonbeney-le-Jeune, jugement rendu par led. Degorsse, commissaire, qui réintègre lesd. seigneurs de Limeüil dans la possession et jouissance dud. village de Fonbeney-le-Jeune. du quinzième juin mil quatre cent soixante-dix-huit; reconnaissance du tènement et village de Fonbeney-le-Jeune par les habitants avec toute justice et directité en faveur du seigneur de Limeüil, en l'an mil six cent quarante-deux; reconnaissance du tènement de Leyrat, en la paroisse d'Alles, par Jacques de Bourzac, écuyer, sieur de La Saulle, du lieu de Lasfons, paroisse d'Alles, et Jean Martin, marchand du lieu del Bassinet, paroisse de Saint-Martin-de-Limeüil, en faveur du seigneur de Limeüil, du six septembre mil six cent quarente-deux; reconnaissance par Guillaume Fournié de Limeüil, au seigneur de Limeüil, d'un certain brat d'eau appelé le Lac de Bounelles, situé dans le rivage de Dordogne, de l'an mil quatre cent soixante; reconnaissance par Jean Chaumier, au seigneur de Limeüil, d'une pièce de terre au territoire appelé le Lac de Bounelles; autre reconnaissance aud. seigneur de Limeüil, par Antoine Paut, de cinq journaux de pred, aud. territoire de Bounelles; reconnaissance aud. seigneur de Limeüil, par Jean Riberens, d'un pred au territoire de Bounelles, de l'année mil quatre cent soixante-six; reconnaissance par Jean Chaumier de Limeüil, au seigneur de Limeüil, d'un pred au territoire de Bounelles; reconnaissance par Jean Martin, du village del Bassinet et ses consorts, aud. seigneur de Limeüil, de la moitié d'un lac appelé le Lac de Bounelles, de l'an mil six cent quarente-deux; reconnaissance par Charles Dabzac, écuyer, s^r de Cazenac, aud. seigneur de Limeüil, de la moitié d'un lac à pêcher appelé le Lac de Bounelles, du dernier juillet mil six cent quarente-trois; ensemble le compromis passé entre les parties le vingt-cinquième juillet dernier duement contrôlé, et tout ce que les parties ont plus amplement produit.

NOUS, ARBITRES CONVENUS par le susd. compromis, disant droit aux parties, avons cassé et cassons les plaintes respectives portées devant les juges de Limeüil et de Bigaroque et tout ce qui s'en est ensuivi, et après nous être transportés sur les lieux pour faire la vérification des limites des juridictions de Limeüil et de Bigaroque, déclarons que la séparation desd. deux juridictions doit se prendre au levant de celle de Limeüil, à une ligne tirée en traversant la rivière, depuis le chemin qui va de Fal-

gueyrat au gué du Carconet, et près de la maison appelée aujourd'hui la Borie du Prieur, où étoit autres fois le Lac de Bounelle, jusques à un fossé crusé dans le terrier de Leyrat, un peu au-dessous du village de Fonbeney-le-Jeune et un peu au-dessus de Fonbeney-le-Vieux, aujourd'hui appelé Gipoux ; qu'en conséquence l'isle appelée par la dame Dabzac du Carconet et de la Borie, et par le seigneur de Sainte-Alvère l'isle de la Psychière ou de la Moutte, se trouve presque entièrement dans la juridiction de Limeüil à la réserve d'une petite partie que la susd. ligne de séparation laisse du côté haut dans la juridiction de Bigaroque ; en conséquence, et avant faire droit sur la propriété de lad. isle, ordonnons que lad. dame prouvera, dans le délai de l'ordonnance, que lad. isle a commencé de se former dans la juridiction de Bigaroque, et qu'elle s'est étendue par accroissement dans celle de Limeüil, ou que le feu s^r Dabzac et ses auteurs ont joui et possédé lad. isle pendant trente ans avant le mois de novembre mil sept cent soixante-un, époque des discussions soulevées entre les parties au sujet de la propriété dont s'agit, la preuve contraire réservée aud. seigneur de Sainte-Alvère dans le même délai, dépenses réservées ; tous lesquels objets de discussion d'entre les parties peuvent être de valeur de mille livres.

Fait et remis es mains de M^e Annet Gaussen, notaire royal de cette ville, que nous avons pris pour greffier du présent arbitrage ; à Sarlat le vingt-un août mil sept cent soixante-onze.

Signé : BARRY, arbitre ; TASSAIN, arbitre ; GAUSSEN,
notaire royal et greffier de l'arbitrage.

Pour copie conforme :

Louis CARVÈS.

(Archives des notaires de Sarlat.)



INVENTAIRE SOMMAIRE
DE LA
COLLECTION PÉRIGORD

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

(Suite.)

TOME 33

Abbayes (1) du diocèse de Périgueux (2).

I

Andrivaux, ancienne abbaye (f° 1).
Arsault (La recluse de l') (f° 3).
Aubeterre, abbaye et chapitre (f° 5).
Bergerac (Carmes de), couvent (f° 49).
— (Jacobins de), couvent (f° 51).
— (Récollets de), couvent (f° 138).
Boschaud, abbaye (f° 149).
Brantôme, abbaye (f° 179).
Bugue (le), abbaye (f° 267).
Chancelade, abbaye (f° 299).
Châtres, abbaye (f° 387).
Calabre (Monastère de), (f° 421).

Copie d'une lettre de Baluze au chanoine de Gérard
(29 mars 1655).

(1) Les dossiers des abbayes, prieurés, etc., contiennent, en général : 1° le catalogue nominatif des abbés, abbesses, prieurs, etc. ; 2° des extraits des ouvrages imprimés, et notamment du *Gallia christiana* et de dom Claude Estiennot ; 3° le relevé des actes notés sur les registres du Vatican ; 4° des extraits ou copies des chartes, actes, etc., concernant chaque abbaye ou monastère.

(2) Il est superflu de faire remarquer que la délimitation entre le diocèse de Périgueux et celui de Sarlat (voir t. 37), est celle qui existait avant la Révolution.

Faye (La) de l'Eguillac-de-Lauche, prieuré (f° 425, 441).

Faye (La) de Jumilhac, prieuré (f° 436).

Fongautier, abbaye (f° 443).

Fontaines, prieuré (f° 463).

TOME 34

Abbayes du diocèse de Périgueux.

II

La Peyrouse, abbaye (f° 1).

Le Peyrat, prieuré (f° 39).

Ligueux, abbaye (f° 41).

Montcaret, prieuré (f° 84).

Paunac, prévôté (f° 86).

Périgueux (Cordeliers de), couvent (f° 129).

— (Jacobins de), couvent (f° 134).

Plaignac (Minimes de) (f° 142).

Rochebeaucourt (chapitre de La) (f° 150).

Saint-Astier, abbaye (f° 180) (1).

Extraits du cartulaire de Saint-Cibart d'Angoulême (f° 355).

TOME 35

Abbayes du diocèse de Périgueux.

III

Sainte-Claire de Périgueux (f° 1).

Saint-Cyprien, prieuré (f° 53).

Saint-Front, de Périgueux, ancienne abbaye (f° 78).

(1) Ce dossier contient un Mémoire imprimé intitulé : *A messieurs les Administrateurs du Directoire du département de la Dordogne. Réplique pour le sieur abbé Roche. Périgueux, imp. Dubreuilh, 16 p. in-4° (f° 328).*

Saint-Jean de Côte, prieuré (f° 82).

Ordre de Malte (f° 90).

Donations faites à l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, par le comte de Périgord et divers seigneurs périgourdins (f° 91). — Lettre du roi Philippe-le-Bel aux consuls de Périgueux contre les Templiers (1311) (f° 93). — Extrait des archives d'Hautefort (f° 94). — Relation des biens et personnes de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem dans le diocèse de Périgueux, dressé par ordre du pape Grégoire XI (1373) (f° 95). — Extraits des archives du Vatican (1375) (f° 102). — Commandeurs de Condat (f° 103). — Extraits divers (f° 104).

Saint-Martin et Saint-Cybar de Périgueux, ancienne abbaye (f° 109).

Saint-Médard de l'Abbaye, *vulgo* l'Abadie, prieuré, ancienne abbaye (f° 111).

Saint-Silvain de la Monzie (f° 119).

Saint-Pardoux-la-Rivière, prieuré (f° 126).

Sainte-Ursule (couvent de) (f° 132).

Saintes (Extrait du cartulaire de Notre-Dame de) (f° 134) (1).

Sauve-Majeur (Extraits des archives de la) (f° 146).

Sourzac, prieuré (f° 213) (2).

Templiers (f° 226).

Terrasson, abbaye (f° 231).

Tourtoirac, abbaye (f° 264).

Trémolac, prévôté (f° 322).

Vauclaire (Chartreuse de) (f° 337).

Vigeois, abbaye [en Limousin] (f° 360).

Visitation (couvent de la) [à Périgueux] (f° 365).

(1) A la suite de cet article (f° 201) sont intercalées quelques pièces originales sans rapport avec le Périgord : (1° Certificat délivré par François de Bonal, évêque de Clermont, pour légalisation de la signature du curé de Prondines en Auvergne; 2° Actes divers relatifs au viguier d'Aix en Provence).

(2) Ce dossier contient un imprimé de 4 p. in-4° (s. l. n. d.) intitulé : *Factum pour m^{re} Henry de Taillefer, chevalier, seigneur comte de Roussille et autres places..., contre messire Joseph-Raymond de Martin, écuyer, seigneur prieur de Scursat...*

TOME 36

Evêché de Sarlat.

Histoire chronologique de l'église, diocèse et pays de Sarlat (f° 1).

Notes chronologiques en deux séries : 1238-1767
et 1305-1705.

Evêché de Sarlat (f° 14).

Catalogues des évêques de Sarlat (f° 15). — Notes
et extraits divers (f° 27). — Recherches-sur les
évêques de Sarlat : Bertrand de Bérenger (f° 42) ;
Pierre de Bourguignon (f° 47) ; Raimond de Ro-
quecor (f° 61) ; Itier de Malayoles (f° 62) ; Pierre
d'Itier (f° 65) ; Jean de Réveillon (f° 65) ; Hélie de
Salignac (f° 74).

Chapitre de Sarlat (f° 77).

Note sur la levée des taxes communales à Sarlat (f° 98).

Ordonnance de Mgr Le Blanc, évêque de Sarlat, au sujet des obits de
l'église d'Issigeac (f° 100).

(Original scellé).

Extraits des registres du Vatican (f° 102).

Relevés des actes des souverains pontifes concer-
nant le diocèse de Sarlat sous les pontificats de
Jean XXII (f° 102) ; — Benoît XII (f° 122) ; —
Clément VI (f° 123) ; — Innocent VI (f° 146, 174) ;
— Grégoire XI (f° 156) ; — Clément VII (f° 162,
165) ; — Benoît XIII (f° 163). — Extraits des bul-
letins du cardinal Garampi, au mot *Sarlat* (f° 178).

TOME 37

Abbayes du diocèse de Sarlat (1).

Aillac ou Ailhac (f° 1).

Aymet (Prieurs d') (f° 4).

Belvès (Bénédictins de) (f° 5, 9) (2).

— (Extraits des archives de Fontgautier et de) (f° 10).

— (Jacobins de), couvent (f° 14).

Biron (Bénédictins de), couvent (f° 20).

Cadoin [ou Cadouin], abbaye (f° 25).

Issigeac (f° 246).

Montpazier, chapitre collégial (f° 274).

— (Récollets de), couvent (f° 283).

Saint-Amand-de-Boixe [en Angoumois] (f° 283).

Saint-Amand-de-Coly, abbaye (f° 298).

Sainte-Alvère (f° 340).

Saint-Avit-Sénieur, prieuré et chapitre (f° 342).

Sarlat, abbaye (f° 369).

TOME 38 (3)

Extraits pour l'histoire ecclésiastique [du Périgord].

II

Extraits de l'ouvrage intitulé : *Germaniæ sacræ Prodromus, seu Collectio monumentorum res alemannicas illustrantium* (f° 5).

Extraits de l'*Amplissima Collectio...* de dom Martène (f° 49).

Extraits du *Magna Bibliotheca Patrum...* (f° 111).

(1) Voir la note 2 de la p. 239.

(2) Au folio 8 se trouve intercalée une note relative aux Bénédictins de Rives en Agenais. Rives dépendait alors du diocèse de Périgueux.

(3) Petit cahier de format in-12, ainsi que les trois tomes suivants.

TOME 39.

Extraits pour l'histoire ecclésiastique [du Périgord].

II

Extraits de l'ouvrage de Baluze intitulé : *Epistolarum Innocentii III, Romani pontificis, libri undecim.*

TOME 40.

Extraits pour l'histoire ecclésiastique [du Périgord].

III

Extraits des *Acta* de Rymer.

TOME 41.

Extraits pour l'histoire ecclésiastique [du Périgord].

IV

Notes prises à la bibliothèque électorale de Bonn (n° 1).

Ces notes consistent en des extraits d'un ouvrage dont le titre n'est pas indiqué, les premiers feuillets du cahier ayant été lacérés. On y remarque des passages concernant les monastères de Génolhac et de Calabre (n° 39), les abbayes de Tourtoirac (n° 122), de Cadouin (n° 125) et de Ligeux (n° 129), le monastère de Saint-Silvain (n° 132), le prieuré de Sourzac (n° 140), le prieuré de Bergerac (n° 144) et divers évêques de Périgueux (n° 148).

TOME 42.

Extraits du GALLIA CHRISTIANA pour l'histoire du Périgord.

TOME 43 (1).

Vitæ Sanctorum Petragorici.

I

Observations de Basnage sur la vie et les écrits de Raban, archevêque de Mayence (extraits des *Lectiones antiquæ Canisii*) (n° 5).

Dépouillement du Martyrologe de Notker Le Bègue, moine de Saint-Gall, en Suisse, pour ce qui concerne le Périgord et les provinces voisines (n° 13).

Note de Basnage pour servir à découvrir l'époque où Adon, de Vienne, a écrit son Martyrologe (n° 17).

Extrait d'un fragment des *Anciennes annales des François depuis 741 jusqu'en 798*, imprimé dans l'édition de Canisius par Basnage (extrait concernant l'Aquitaine) (n° 19).

Généalogie de Charlemagne, écrite par un anonyme l'an 867 (n° 23).

Note sur les bains de la ville d'Aix-la-Chapelle au temps de Pépin-le-Bref (extrait d'une ancienne chronique) (n° 25).

Lettre écrite par Rurice I^{er}, évêque de Limoges, à Chronope, évêque de Périgueux, l'an 500 (n° 26).

Recherches sur le nom de l'évêque de Périgueux qui a précédé Chronope II (n° 28).

Observations de Basnage sur Lucidus, etc. (n° 29).

Titres des lettres écrites par Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont au v^e siècle (n° 31).

Titres des lettres de Rurice I^{er}, évêque de Limoges, à Césaire (n° 35).

Note sur une lettre écrite par Rurice à Césaire (n° 35).

Lettres écrites par Rurice à Aprunculus, évêque (n° 37).

Titres des lettres écrites par Desiderius ou Didier, évêque de Cahors, à différentes personnes (n° 39).

Titres des lettres adressées à Desiderius, évêque de Cahors (n° 40).

Lettre écrite par le même à Paul, évêque (n° 41).

Note sur le nom et l'étymologie de la ville d'Aire en Gascogne pour servir à découvrir celle d'Atur près Périgueux (n° 42).

(1) Cahier in-4°, ainsi que les deux suivants.

Extrait des *Chroniques* de Prosper d'Aquitaine au sujet d'Àsturius, consul de Rome (f° 42).

Extrait du calendrier du Bréviaire du diocèse de Tours (f° 45).

[Documents sur saint Front, premier évêque de Périgueux] (f° 53).

Vie de saint Front, par Baillet (f° 53). — Légende et vie de saint Front, extraits du recueil des Bollandistes (f° 56). — Article *Saint Front* tiré du Martyrologe roman, avec les notes du jésuite Héribert Rosweide (f° 61). — Article *Saint Front* tiré du Martyrologe d'Usuard (f° 62). — Note sur saint Front, abbé de Nitrie, en Egypte, par les Bollandistes (f° 63). — Légende d'un saint Front solitaire dans le Maine au vi^e s. (extraits des leçons du Bréviaire du diocèse du Mans) (f° 64).

Note sur les Henriciens et l'hérésie de Pontius en Périgord (extrait de la Vie de saint Bernard, par les Bollandistes) (f° 65).

Relation d'un miracle fait à Sarlat, par Bernard, abbé de Clairvaux, en 1147 (extrait de la Vie de ce saint par le moine Geofroi dans le recueil des Bollandistes (f° 66).

Extraits du Bréviaire du diocèse du Mans (f° 67).

Récapitulation des noms des saints propres et particuliers au diocèse du Mans (f° 77).

Notes sur l'histoire de sainte Alvère, vierge et martyre, par les Bollandistes (f° 79).

[Documents sur saint Cyprien, abbé en Périgord] (f° 90).

Note du jésuite Rosweidus sur saint Cyprien (f° 90).

— Vie de saint Cyprien, par Baillet. — Extrait du Martyrologe d'Usuard (f° 98).

Vie de saint Clair, par les Bollandistes, enrichie de notes sur le culte de ce saint en Périgord, Sarladais, etc. (f° 99).

Vie de saint Cibar (Eparchius), par les Bollandistes (f° 151).

Extrait de la Vie de saint Géry (Gaugericus), évêque de Cambrai, avec des notes relatives au voyage que ce saint fit en Périgord vers l'an 600 (extrait des Bollandistes) (f° 201).

Vie de saint Martin de Brive, par les Bollandistes, avec des notes sur son séjour à Savignac en Périgord (f° 213).

Vie de saint Celse, confesseur à Limoges, par les Bollandistes (f° 217).

Extrait de la Vie de saint Yrieix, avec l'examen d'un testament qu'il fit en 591 et où il est parlé de Saint-Médard-d'Excideuil (extrait des Bollandistes (f° 218).

Extrait du procès-verbal de la béatification du bienheureux Pierre de Luxe en 1387, où il est parlé de la guérison d'un Périgourdin nommé Pierre, fils d'Aimar de Mote sourd dès son enfance (extrait des Bollandistes) (f° 230).

Extrait du *Livre des miracles de saint Genulphe ou Genou, premier évêque de Cahors*, contenant une note sur la fondation de l'abbaye de Brantôme attribuée à Pépin (extrait des Bollandistes) (f° 231).

Vie de saint Calmine, par les Bollandistes (f° 235).

Extrait de l'histoire de saint Louis, avec des notes relatives à la médiation que ce roi employa entre le comte de Périgord et les bourgeois de Périgueux en 1245, 1246 et 1247 (extrait des Bollandistes) (f° 264).

Vie de saint Martial, évêque de Limoges, par les Bollandistes (f° 267).

Notes des Bollandistes sur le culte et les reliques de saint Siméon de Jérusalem, apportées autrefois à l'abbaye de Ligeux, en Périgord (f° 365).

TOME 44

Vitæ Sanctorum Petragorici.

II

Extraits de l'*Histoire littéraire de la France*, par dom Rivet.

Saint Cibard d'Angoulême (f° 5). — Saint Vaast d'Arras (f° 6). — Saint Avit (f° 7). — Saint Géry (f° 7). — Saint Yrier (f° 8). — Saint Eusice, confesseur (f° 15). — Saint Caprais et sainte Foy, martyrs à Agen (f° 17). — Saint Didier, évêque de Cahors (f° 20). — Mererius, évêque d'Angoulême (f° 31). — Saint Rurice I^{er}, évêque de Limoges (f° 34). — Divers conciles au sujet des troubles excités à Sainte-Croix de Poitiers (f° 39). — Origine de la langue française et de la langue tudesque (f° 42). — Hilduin, abbé de Saint-Denis (f° 48). — Règle des chanoines, par Amalvire, prêtre de l'église de Metz (f° 53). — Notes sur les anciens martyrologes qui parlent de saint Front (f° 57). — Saint Raoul, archevêque de Bourges (f° 94). — Histoire des miracles de saint Martial évêque de Limoges (f° 97). — Note sur la bataille d'Angoulême en 844 (f° 99). — Saint Memmie ou Menge, premier évêque de Châlons (f° 100). — Différentes notes détachées (f° 104).

Extraits (1) de l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France*, par le président Hénault (f° 109).

Généalogies diverses, extraites du *Dictionnaire de la Noblesse*, par La Chesnaye-Desbois.

Généalogies de la maison d'Hautefort (2) ; — de la maison de Gontaut-Badefol ; — de la maison de Gontaut-Biron. — Notice sur Seguin de Gontaut-Badefol.

Alain de Solminhac (extrait de la *Vie d'Alain de Solminihac, évêque de Cahors*, abbé régulier de Chancelade, par le P. Chastenet).

Extraits de l'*Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par D. Ceillier.

Généalogies diverses, extraites du *Dictionnaire de la Noblesse* (suite).

Extrait de la généalogie de la maison de Polignac.

— Extraits de la généalogie de la maison de Comborn, par Moréri.

Notes sur les Martyrologues de Notker et de Florus ; — sur la formation de la langue française ; — sur les ravages des Normands ; — sur Raoul Ardent, orateur (extraits de D. Ceillier).

Liste des familles dont les généalogies ont été imprimées ou se trouvent en manuscrit séparément.

TOME 45

Vitæ Sanctorum Petragorici.

III

Extrait du calendrier du bréviaire de Chartres (f° 5).

Vie de saint Mémoire, confesseur à Périgueux, par Daniel Papebrach (extraite du recueil des Bollandistes) (f° 13).

Vie de saint Sicaire, martyr à Brantôme (extraite des Bollandistes) (f° 17).

Vie du bienheureux Pierre Thomas, carme, patriarche titré de Constantinople, par Baillet (*Vies des Saints*) (f° 27).

(1) Lespine avait utilisé la fin de ce registre pour y transcrire divers extraits qui auraient dû être classés ailleurs.

(2) A partir des généalogies, les feuillets ne sont plus numérotés.

Histoire du culte du pape saint Léon I^{er} (extraite de Baillet) (f° 30). — Extrait de l'histoire du culte du pape saint Léon à Périgueux, où l'on prétendait mal à propos qu'il avait été enterré (extrait des Bollandistes) (f° 35).

Vie de saint Amand et de sainte Domnolène à Gemillac en Périgord ou plutôt Genouillac (extraite des Bollandistes) (f° 35).

Vie de saint Sor ou saint Sour, ermite à Terrasson (extraite des Bollandistes) (f° 42).

Vie de saint Vaast, évêque d'Arras (extraite de Baillet) (f° 69).

Extrait de la vie de saint Adalboldus, duc de Douai, tué en Périgord vers l'an 652 (extrait des Bollandistes) (f° 79).

Extrait des notes d'Henschenius, un des Bollandistes, sur la vie de Sigebert, roi d'Austrasie, pour servir à déterminer l'époque où la loi romaine de Théodose a été introduite en Aquitaine (f° 89). — Note sur le même sujet, tirée de l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France* par le président Hénault (f° 90).

Vie de saint Patrocle, vulgairement saint Parre, martyr de Troyes en Champagne, dont on conservait autrefois une partie des reliques à Périgueux (extraite de Baillet) (f° 91). — Note sur le culte de saint Patrocle à Périgueux (extraite des Bollandistes) (f° 97). — Vie de saint Patrocle, évêque et martyr dans la Gaule, différent du précédent (extraite des Bollandistes) (f° 98). — Autres notes sur le culte de saint Patrocle de Troyes (extraites des Bollandistes) (f° 103).

Vie de saint Sabinien ou Savinien de Troyes, martyr, et de sainte Sabine sa sœur, dont on honorait autrefois les reliques et dont on célébrait la fête à Périgueux (extraite de Baillet) (f° 109). — Extrait de la vie de saint Sabinien et de sainte Sabine (extraits des Bollandistes) (f° 112).

Fragment de la légende ou leçons de l'office de sainte Marthe dans le bréviaire d'Avignon, où il est dit que saint Front assista à ses funérailles (extrait des Bollandistes) (f° 117).

Vie de saint Hilaire, évêque de Poitiers (extraite de Baillet) (f°)

Additions à la vie de saint Sor, ermite (extraites des Bollandistes et du Martyrologe d'Usuard) (f° 149).

Sainte Sicharie, vierge, à Orléans (extrait des Bollandistes) (f° 151).

Vie de saint Avid, ermite en Périgord (extrait des Bollandistes) (f° 153).

Vie de saint Sacerdos, évêque de Limoges, patron de l'église de Sarlat, et de sainte Mundane, sa mère (extrait des Bollandistes) (f° 157). — Saint Sacerdos, évêque de Lyon (*ibidem*) (f° 249). — Notes tirées du Martyrologe d'Usuard (f° 250). — Vie de saint Sacerdos (extraite de Baillet) (f° 253).

Saint Florien, martyr en Aquitaine (extrait des Bollandistes) (f° 252).

Vie de saint Cybar (extraite de Baillet) (f° 259).

TOME 46.

Villes closes.

I

Catalogue des trente-deux villes closes du Périgord (f° 1).

ASTIER (Saint-) (f° 2).

Documents divers (1212-1766) (f° 3). — *Mémoire pour le chapitre de Saint-Astier*. Impr. Didot, 1765 ; douze pages in-4°.

AYMET (f° 32).

Documents divers (1308) (f° 33).

BEAUMONT (f° 34).

Extraits du recueil fait par Prunis au château de Biron (f° 35). — Documents divers (1) (1272-1408) (f° 37).

BELVÈS (f° 44).

Catalogue des paroisses de la juridiction de Belvès (f° 45). — Documents divers (2) (1240-1450 et 1450-1674) (f° 46). — Mémoires historiques sur la ville de Belvès (f° 60). — Histoire de Belvès, communiquée par M...., juge de Belvès (f° 63). — Documents divers (1470-1664) (f° 64).

Documents sur la forêt de la Bécède (ou Bessède) (f° 68). — Requête des gens de la R. P. R. pour être admis dans Belvès (f° 69).

BRANTOME (f° 70).

Documents divers (1183-1344) (f° 71).

CYPRIEN (Saint-) (f° 73).

Note sur la fondation des bastides (f° 74).

(1) Et notamment les coutumes et libertés de Beaumont, données par Edouard I^{er}, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine (1286) (f° 38).

(2) Et notamment les lettres patentes de Louis, duc d'Anjou, fils de France, contenant plusieurs privilèges en faveur des habitants de Belvès (f° 62).

DOMME (n° 75).

Mémoires de M. Barry pour servir à l'histoire de Domme (n° 76). — Extrait du Trésor des Chartes (n° 87). — Mémoire pour la ville et le comté de Domme en exécution de l'arrêt du Conseil du 3 septembre 1764, par M. Barry (n° 89). — Documents divers (1) (1214-1527) (n° 92). — *Mémoire pour les consuls, habitants et communauté de la ville de Domme,..... demandeurs en cassation d'un arrêt du Parlement de Bordeaux du 17 may 1782, contre messire Denis-Alexandre Le Blanc, évêque de Sarlat, défendeur.....* Paris, imp. Rondet, 1734 ; 31 p. in-f°.

EXCIDEUIL (n° 117).

Mémoires pour Essideuil (*sic*) (n° 118) (2). — Documents divers (3) (571-1582) (n° 119).

ISLE (L') (n° 144).

Coutumes de l'Isle (1309-1519) (n° 145). — Observations de Prunis sur les privilèges de l'Isle (n° 153). — Documents divers (1239-1509) (n° 154). — Affaires de l'Isle (extraits des archives de l'évêché de Périgueux) (n° 158). — Documents divers (1342-1502) (n° 164). — Généalogie des seigneurs de l'Isle (n° 165).

ISSIGEAC (n° 166).

Le dossier ne contient aucune pièce.

LIMEUIL (n° 167).

Généalogie des Beauville, deuxième dynastie des seigneurs de Limeuil, et documents y relatifs (n° 168). — Paroisses de la châtellenie de Limeuil (n° 189). — Proverbe sur Limeuil (n° 190). — Documents divers (1279-1403) (n° 191). — Extraits faits par Leydet dans les archives du château de Sainte-Alvère (1264-1578), avec table des noms (n° 210). — Extraits divers (1270-1686) (n° 230). — Recueil de pièces concernant le château et la seigneurie de Limeuil, l'assassinat de Jean de Beaufort, les immunités et privilèges des habitants de Limeuil (n° 235).

(1) Notamment les lettres de François 1^{er} en faveur de Domme (1527) (n° 92).

(2) Sur le verso du feuillet se trouve une note relative à Mussidan.

(3) Notamment la confirmation des privilèges de la ville d'Excideuil (1496) (n° 187).

LINDE (LA) (f° 249).

Documents divers (1279-1720) (f° 250).

TOME 47.

Villes closes.

II

MIREMONT (f° 1).

Documents divers (1516-1527) (f° 2). — Note sur la terre de Miremont (f° 5).

MOLIÈRES (f° 7).

Documents divers (1) (1202-1316) (f° 8).

MONTIGNAC (f° 20).

Documents divers (2) (ix^e siècle-1776) (f° 21). — Note de Leydet sur le monastère de Saint-Thomas-de-Montignac (f° 41). — Extraits divers (f° 43).

MONTPAZIER (f° 47).

Documents divers (1284-1350) (f° 48).

MONTPONT (f° 52).

Documents divers (1170-1783) (f° 53).

MONTRAVEL (f° 68).

Documents divers (f° 69).

(1) Notamment les coutumes et privilèges accordés à Molières par Edouard I^{er}, roi d'Angleterre (1286) (f° 9).

(2) Notamment les privilèges des habitants de Montignac (1269) (f° 21).

MUSSIDAN (f° 71) (1).

Recueil de titres sur les anciens seigneurs de Mussidan (f° 71). — Armes de la ville de Mussidan (f° 72). — Note relative à Mussidan (f° 73). — Documents divers (2) (950-1406) (f° 74). — Seigneurs de Mussidan de la maison de Gramont, généalogies et documents (f° 157). — Pièces originales (f° 172). — Généalogie des anciens seigneurs de Gramont (f° 192). — Documents relatifs aux seigneurs de Gramont (f° 202). — Mémoires historiques sur la ville et la seigneurie de Mussidan (f° 216). — La tour du Puy-de-Châlus (f° 229). — La Bastille Saint-Louis (f° 229 v°). — Liste des seigneurs de Mussidan (f° 230). — Notes diverses (f° 232).

KONTRON (f° 235).

Documents divers (3) (783-1634) (f° 236).

ROCHEBEAUCOURT (LA) (f° 242).

Documents divers (1531) (f° 243).

SADILLAC (f° 244).

Documents divers (1355) (f° 245).

THIVIERS (f° 246).

Documents divers (1200-1788) (f° 247). — Extrait de la relation d'un voyage de Le Laboureur (xviii^e siècle) (f° 255).

VILLEFRANCHE [-de-Belvès] (f° 246).

Coutumes de Villefranche et documents divers (1260-1289) (f° 256).

(1) La classification des pièces de ce dossier laisse beaucoup à désirer.

(2) Notamment les franchises accordées aux habitants de Mussidan par Augier de Montant en 1255 (f° 68).

(3) Notamment les privilèges des habitants de Nontron (1410) (f° 287).

III

BERGERAC.

Documents divers (1198-1675) (f° 2). — Note relative à Bergerac (f° 129 v^o). — « Lo libro de vita, loquel es remembrança dels grands mals et damnages que son estat fachs à la vila de Braguayrac » (1378-1577) (copie) (f° 131). — Recherches historiques sur la ville de Bergerac (f° 135). — *Coutumes et statuts de la ville de Bergerac traduits du latin en françois par M. Etienne Trelhier, conseiller du roy en la cour de Parlement de Bordeaux et chambre de l'édit de Guyenne, commentés par MM. de Lamothe, avocats au Parlement de Bordeaux.* Bergerac, Puynege, M DCC LXXIX ; in-12 de 152 p. (f° 213). — Extraits du Trésor des Chartes (f° 240). — Mémoires historiques sur Bergerac (f° 305). — Mémoires pour servir à l'histoire de Bergerac ; 1^{er} cahier : Origine de Bergerac (f° 300). — Idem ; 2^e cahier : Dominations auxquelles le Périgord a été soumis depuis les Gaulois jusqu'à présent (f° 321). — Extraits étrangers à ce cahier (f° 325). — Listes des seigneurs de Bergerac (f° 329). — Extraits des archives de la maison commune de Bergerac et de diverses autres archives (f° 362) (1). — Savants et illustres (f° 392). — Notes sur la ville de Bergerac (f° 395). — Droits du roi dans la ville de Bergerac et dépendances (f° 397). — Notes relatives à l'église paroissiale de Saint-Jacques et au prieuré de Bergerac (f° 399). — Liste des rues de Bergerac (f° 400). — Prisons et geôle (f° 401). — Hôpital de Bergerac (1198-1736) (f° 403). — Ecoles, collèges et séminaires (1508-1599) (f° 409). — Notes diverses (f° 414).

(1) Nous croyons devoir mentionner, au point de vue de la littérature locale, plusieurs pages de ces extraits relatives à *Capiote ou Pastorale limousine, comédie* (f° 364).

TOME 49.

Villes closes.

IV

PÉRIGUEUX. — I.

Recueil de copies et d'extraits de titres concernant la Cité de Périgueux (f° 1) (1). — Documents sur Saint-Front (f° 2). — Extrait d'un mémoire pour les habitants de la Cité de Périgueux, fait par Prunis (f° 16). — Documents divers (1120-1240) f° 17). — Dissertation sur le pariage de Saint-Front (f° 42). — Documents divers (1252-1283) (f° 53). — Léproseries (f° 67). — Anciens monastères de Périgueux (f° 68). — Recluses (f° 69). — Chapelles (f° 70). — Eglises (f° 71). — Dominicains (f° 72). — Documents divers (1284-1657) (f° 78). — Extraits divers (f° 247). — Note sur le droit de la leyde et péage (f° 274). — Liste des maisons sorties de la bourgeoisie de Périgueux (f° 275). — Lettre de Leydet à M. de Bertin (1773) (f° 276). — Extraits divers (f° 277). — Recherches historiques et critiques sur la commune de Périgueux (f° 280). — « Privilèges, franchises et libertés de la ville, cité et banlieue de Périgueux » (copie) (f° 284). — Formule pour la recette des tailles et autres impositions de l'Élection de Périgueux (f° 295). — *Privilèges, franchises et libertés de la ville, cité et banlieue de Périgueux*. Périgueux, Desforges MDCCLXII ; in-12 de 32 p. et 1 p. non numérotée (f° 296). — « Mise faite par Léon de Merle, syndic des Etats de Pé-

(1) Ce titre, qui paraît se rapporter à la Cité de Périgueux proprement dite, provient probablement d'un ancien classement qui n'a pas subsisté.

rigord, depuis le 19 juillet 1553 qu'il fut fait syndic » (f° 309). — Anciennes dénominations des lieux situés aux environs des ville et cité de Périgueux vers le milieu du xv^e siècle (f° 324). — Relation de ce qui se passa lors de la prise de la ville de Périgueux en 1575 (f° 327). — *Notice historique sur les antiquités et monuments de la cité de Vésone, à laquelle la ville de Périgueux a succédé dans le moyen-âge*. Périgueux, imp. F. Dupont, février 1806 ; in-4° de 13 p. (f° 335). — *Histoire de la prise de la ville de Périgueux par les Huguenots en 1575, sous la conduite de M. de Langoiran, qui la garda six ans moins onze jours, et reprise de cette ville par le sieur Desfieux en 1581* (ms.) (f° 344). — Note sur François de La Béraudière, évêque de Périgueux (1) (f° 387).

Relation véritable de ce qui s'est passé en la réduction de la ville de Périgueux à l'obéissance du Roy (16 septembre 1653). S. l. n. d. ; in-4° de 7. p. (f° 388). — *Amnistie accordée par Son Altesse Mgr le duc de Candale aux habitants de Périgueux* (copie ms.) (f° 392).

Discours prononcé par Mgr le prince de Condé après le service du Roy, le 29 janvier 1793 (f° 394).

Thèse dédiée aux maire et consuls de Périgueux par les élèves du Petit-Séminaire, parmi lesquels Pierre Lespine (1787). Impr. en placard (f° 395).

Ordonnance de MM. les maire et consuls concernant l'assemblée de la compagnie de 60 volontaires à cheval. Impr. (f° 396). — *A Mgr le duc de Candale* (au sujet de l'amnistie). In-42 de 5 p. (f° 397). — *Amnistie accordée par Sa Majesté aux bourgeois et habitants de la ville, cité et banlieue de Périgueux et à tous leurs adhérens de la province de Périgord*. Périgueux, Dalvy, 1654 ;

(1) Cette note a été distraite par erreur du dossier de François de la Béraudière dans le recueil des évêques de Périgueux (t. 82).

in-4° de 8 p. (f° 404 et 401). — *Mémoire général pour les nobles bourgeois de Périgueux, seigneurs comtes, barons du territoire de ladite ville, vassaux immédiats de la Couronne, contre le fermier des domaines et droits de franc-fiefs de la généralité de Bordeaux*, [Paris], impr. Lamesle, 1755. In-f° de 30 p. plus 9 p. complémentaires (f° 405). — *Mémoire pour les bourgeois de la ville de Périgueux, servant de réfutation à l'avis de l'inspecteur du domaine*, [Paris], impr. Prault, 1750. In-f° de 31 p. (f° 428).

Liste des personnes qui ont été guilloténées à Périgueux et des Périgourdins guillotines dans d'autres villes sous le règne de la Terreur (f° 444).

TOME 50.

Villes closess.

V

PÉRIGUEUX. —

Table chronologique des archives de la maison de ville de Périgueux, I^{er} recueil (1208-1640) (f° 1). — Table chonologique des archives de la maison de ville de Périgueux, II^e recueil : Extraits du li-du comptable, du Petit Livre noir, du Livre rouge et d'un grand nombre de titres (1217-1686) f° 21). — Consuls et maires de Périgueux depuis 1704 jusqu'en 1710 (f° 36). — [Note (en latin) sur les privilèges du Puy-Saint-Front] (f° 67). — Aveu et dénombrement par le maire et les consuls de Périgueux, seigneurs comtes de la ville, cité et banlieue de Périgueux, pour la réception des hommages dus au roi (1679) (f° 70). — Extraits du Livre Noir, par Leydet (1463-1594) (f° 91). — [Note sur les Périgourdins célèbres], par Leydet

(ⁿ 122). — Inventaire des titres de l'hôtel-de-ville de Périgueux (original, 1598 (ⁿ 127). — Extrait de l'exemplaire du *Mémoire de la ville d^e Périgueux*, qui est dans la bibliothèque du collège (ⁿ 167). — Correspondance de M. de Sudrat, député de la ville de Périgueux, avec l'abbé Bertin, conseiller d'Etat, et les maire et consuls de Périgueux (1776 (copie) (ⁿ 168). — Extraits du Livre Jaune (1463-1614 (ⁿ 241). — Histoire de la prise de la ville de Périgueux par les Huguenots en l'an 1575 (copie manuscrite (ⁿ 310). — Extraits du Livre Vert (1618-1688 (ⁿ 351). — Extraits du Livre Rouge (1686-1749) (ⁿ 355). — Extraits du Petit Livre Noir (1360-1489) (ⁿ 376).

(A suivre.)



VARIA.

LE MIRACLE DE SAINT-LÉON-SUR-VÈZÈRE (1).

MESSIEURS,

A votre dernière réunion, vous aviez délégué quatre de vos confrères pour se rendre à Saint-Léon-sur-Vézère et s'y livrer à une enquête archéologique au sujet d'un événement miraculeux, arrivé près de ce bourg du canton de Montignac, dans les premières années du XIII^e siècle.

Je viens au nom des mes collègues vous rendre compte de cette mission; mais tout d'abord, il me paraît nécessaire d'exposer le fait en lui-même. Je laisserai la parole au R. P. Dupuy qui l'un des premiers, en 1629, s'est fait l'écho de la tradition populaire. Dans son livre de *l'Estat de l'Eglise du Périgord depuis le christianisme* (2), parlant du cardinal Raymond de Pons dont il rapporte l'épiscopat sur le siège de Périgueux au commencement du XIII^e siècle :

« Il ne faut pas obmettre, dit-il, en ce lieu ceste divine et toute extraordinairement prodigieuse punition qui arriva l'année suivante, 1233, à ce blasphémateur et mespriseur sacrilège de la sainte croix au bourg de S. Léon près de la Vézère en Périgord. L'inscription sur la pierre nous faict foy comme B. Boni, serviteur domestique de la Peyronnie, en despitant la sainte croix qui est hors le bourg, lança un dard qu'il avoit en la main contre le saint Crucifix, dont soudain le sang rejaillit, pour accuser l'impiété de ce nouveau déicide qui soudain tomba roide mort sur la place, ayant son visage tourné derrier devant. J'ay veu le sépulchre de ce sacrilège qui n'est guières loing du piedestal de ceste croix de pierre, près duquel, il y a quelques années, on trouva l'inscription suivante qu'on a de nouveau gravé sur la porte de l'oratoire. »

(1) Rapport présenté à la Société historique et archéologique du Périgord dans sa séance du 1^{er} mai 1890.

(2) Périgueux, P. et J. Dalvy, 1639, in-4^e, 2^e partie, pages 81 et 83.

Nous donnerons plus loin le texte de cette inscription inexactement reproduite par le P. Dupuy et par la plupart de ceux qui l'ont transcrite après lui.

Après avoir émis l'opinion que « le blasphémateur estoit Albigeois, » le savant Récollet ajoute que « du depuis ce lieu a esté dans le pays fort en vénération (1). »

M. Villepelet se proposant de consacrer à cet événement miraculeux une étude historique qu'il communiquerait au Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, vous avez pensé, Messieurs, qu'il serait intéressant d'envisager ce même fait au point de vue de l'archéologie, c'est-à-dire en interrogeant les monuments qui en rappellent le souvenir.

Le jeudi 10 avril, à 5 h. 45 du matin, par un ciel brumeux, fort maussade et qui n'avait rien de rassurant, vos délégués partirent de Périgueux, pour se rendre à Saint-Léon. Je ne vous raconterai pas les péripéties de ce voyage, surtout notre trajet de Condat à Montignac sur un véhicule assez primitif, traîné par une bête aux allures peu régulières, et où conserver l'équilibre était un problème non moins difficile à résoudre que de se garantir contre la bise matinale. Ce trajet, d'ailleurs, fut de courte durée. Vers les 8 heures et demie nous faisons notre entrée dans la noble ville de Montignac-le-Comte, et l'accueil cordial de notre confrère, M. le docteur Laroche, nous faisait bien vite oublier nos transes de tout à l'heure. Mais le temps nous pressait, et après un rapide coup d'œil sur la ville, son église, son château et la maison où naquit le philosophe Joubert, nous repartîmes, cette fois commodément installés, pour le but définitif de notre excursion.

Nous vîmes successivement apparaître, sous nos regards charmés, le château de Losse, dont l'un de nous s'était fait l'historien ; le castel de Belcayre, si fièrement dressé sur son rocher, au-dessus de la Vézère ; le

(1) Tous les ans, le 3 mai, jour de la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, un grand concours de fidèles des paroisses de Saint-Léon et de Thonac se rendent en procession à la chapelle expiatoire et y entendent la messe. Cette fête de la Sainte-Croix est devenue elle-même celle de la paroisse de Saint-Léon et peu à peu a fait oublier celle du premier et véritable patron du lieu, saint Léonce, dont on faisait la solennité le 28 juin. — V. *Les Titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat*, par le R. P. Carles, missionnaire ; Périgueux, Cassard frères, 1883, in-8°, p. 120. — Sur le miracle de Saint-Léon, voir en outre : *Les Chroniques de Jean Tarde, chanoine théologal et vicaire général de Sarlat* ; Paris, Oudin et Picard, 1887, in-4°, p. 73 et 74 ; et *l'Histoire du Périgord*, par Léon Dessalles ; Périgueux, Delage et Joucla, 1883, in-8°, tome I, p. 319 et 320.

petit plateau qui à son tour le domine et où vécut une tribu de nomades à l'époque néolithique ; puis La Rochette, et de l'autre côté de la vallée, Sergeac, Castel-Merle et les Roches, localités bien connues des préhistoriciens et que j'avais explorées autrefois avec tant de bonheur, dans la société de notre cher collègue, M. Reverdit.

Au milieu de sites aussi variés et intéressants, le temps s'écoula comme un rêve et, pour ma part, je fus tout surpris quand notre voiture, passant devant la chapelle expiatoire et sous les murs des châteaux si pittoresques de Clérans et de La Salle, il me fallut reconnaître que nous étions arrivés à Saint-Léon.

Tandis que M. Villepelet et moi nous allâmes au presbytère nous assurer que nos instructions pour les préparatifs de la fouille avaient été exécutées, MM. de Fayolle et Durand visitèrent l'église, construction romane extrêmement intéressante. A 11 heures un quart, un déjeuner que l'appétit nous fit trouver excellent nous réunissait dans l'unique auberge du lieu.

Le ciel cependant devenait de plus en plus menaçant, et à midi, comme sonnait l'Angelus et que nous nous acheminions vers le lieu de nos recherches, quelques gouttes de pluie commencèrent à tomber. Nous gagnâmes au plus vite la chapelle édifiée sur le lieu même où s'était accompli le miracle et où nous fûmes bientôt rejoints par M. le maire de Saint-Léon et par M^{me} de Sainthorent, la gracieuse châtelaine de Clérans, qui, dans son désir d'assister à une fouille archéologique, ne s'était pas laissée rebuter par les rigueurs du temps.

De forme cubique avec quatre contreforts à ses angles, le modeste oratoire, couvert en tuiles, est éclairé intérieurement par deux fenêtres ogivales, dont le dessin tourmenté rappelle le faire de la fin du xv^e ou des premières années du xvi^e siècle. Le départ de grands arcs dans ses encoignures démontre qu'il devait être surmonté d'une voûte en ogives ; on n'y voit, à l'heure actuelle, qu'un plafond de bois sans caractère. Dans une niche pratiquée au-dessus de l'autel, on a placé les restes d'un calvaire en pierre, qui nous a paru du xv^e siècle, sculpture assez grossière où se remarquent, aux côtés de la croix, la sainte Vierge et saint Jean. Ce calvaire, comme la plupart de ceux de cette époque, était à double face.

La porte, à ouverture rectangulaire, aux angles supérieurs arrondis, est à nervures prismatiques avec moulures à pénétrations. Elle est surmontée d'une archivolte où se prolongent les moulures des montants.

Dans la voussure intérieure et sur une pierre rapportée, on peut lire

l'inscription déjà reproduite par le P. Dupuy et dont voici le texte relevé par nous avec la plus minutieuse attention :

I H S

LAN . DE . GRACIA . 1233 . ET . LO
5 . DE . NOVEMBRE . SA/I . ET . MA
LVAT . B . BROMI . SE[RV]ITOR . DE . LA
PEIRONIE . EN . IVRAN . DIEV . SE . COV[R]
OVSAN . CONTRE . LA . † . DE . LOSPITAL . GITE
T . DART . QVE . SANNET . ET . LO VISAGE . LI . TOI
RNET . DAAN . DARE . ET . MOVRI . ET . AQVO . EN
P[RE]SENCE . DE . TEVL . TALONARI . ET . IEAN . SEVLE
TI . ET . FO . FAC . VN . [B]EL . MIRACLE . SIGNE . B FILIOV ~



Comme a pu l'établir M. Villepelet, cette inscription n'était que la reproduction plus ou moins fidèle d'une petite charte fabriquée à la fin du xvr^e siècle (1) et à laquelle le P. Dupuy faisait sans doute allusion, en 1629, en parlant d'une inscription découverte « il y a quelques années, » près du piédestal de la croix miraculeuse.

Cette croix elle-même a malheureusement disparu. Un moment nous avions cru pouvoir la reconnaître dans un fragment très ancien qui domine le calvaire du cimetière de Saint-Léon transféré, en 1816, au côté nord de la chapelle expiatoire; mais un examen plus attentif nous a démontré que cette petite croix terminale remontait tout au plus au xv^e siècle.

(1) Cette petite charte fut retrouvée en 1879, parmi les papiers de M. de Mourcin, par M. le docteur Galy, qui s'empresse de la communiquer à la Société archéologique (V. *Bulletin*, tome VI, p. 192). Elle est aujourd'hui aux Archives départementales.

Par contre, un argument de la plus haute importance en faveur de la véracité de la tradition, nous a été fourni par l'étude d'écussons armoriés, sculptés en relief sur les contreforts que nous avons déjà signalés aux angles de la chapelle. Ces armoiries, *de gueules à la tour d'or*, sont celles des La Bermondie, fondateurs de l'oratoire; mais au côté de l'écu et le dépassant même à sa partie supérieure est figuré un calvaire, pièce nullement héraldique et appliquée là sans doute pour rappeler le miracle du XIII^e siècle et témoigner en même temps du pieux sentiment qui avait inspiré la famille de La Bermondie dans la construction de ce monument expiatoire.

Sur le devant de la chapelle, nous reconnûmes le sépulcre signalé par le P. Dupuy; mais ce tombeau n'était pas seul; une autre pierre tombale gisait un peu plus loin, ayant conservé son orientation, tandis que la pierre du premier sépulcre, déplacée pour donner peut-être un plus libre accès à la chapelle, était dirigée du nord au sud.

Ces deux tombeaux, analogues à ceux du cimetière de Coulaures, se présentent sous la forme de dalles épaisses sensiblement rétrécies à une de leurs extrémités, avec les angles supérieurs abattus sur une partie de leur étendue. Dans celui qui était le plus rapproché de la chapelle et sous lequel nous résolûmes immédiatement de pratiquer une fouille, on remarque, outre les rebords des extrémités, une bande réservée sur le milieu, en forme de croisillon. L'autre sépulcre, beaucoup plus massif et ayant assez l'apparence d'un piédestal, n'offre pas de croisillon en son milieu, mais cinq bandes parallèles en retrait, la bande médiane étant sur le même plan que les rebords réservés aux extrémités.

Ce genre de tombeaux fait son apparition en Périgord à la fin du XII^e siècle et fut surtout usité au XIV^e siècle, époque qu'il ne paraît d'ailleurs avoir dépassée.

Nous aurions vivement désiré pouvoir explorer également la seconde sépulture; mais la pluie qui ne cessa de tomber avec une extrême abondance jusqu'à trois heures de l'après-midi, nous en empêcha. Encore fallut-il à vos délégués une forte dose de courage et à nos ouvriers beaucoup de bonne volonté pour mener à fin l'exploration de la première tombe.

A 0^m60 de profondeur dans le sol, quelques débris d'ossements nous apparurent tout à coup. C'était l'arcade zygomatique droite et une partie du temporal qu'un coup de pioche venait de briser malencontreusement et de ramener à la surface. Je m'empressai d'écarter nos fouilleurs, ne gardant près de moi qu'un ouvrier muni d'une pelle pour enlever au fur

et à mesure les terres qui gênaient nos observations. MM. le marquis de Fayolle et Villepelet s'étaient placés sur les bords de la fosse, et au même moment j'eus la satisfaction de voir arriver M. le docteur Laroche, retenu depuis plusieurs heures loin de nous, par les exigences de sa profession. Armé de mes instruments habituels de fouilles, une petite raclette en forme de cuillère plate et un grattoir recourbé à angle droit et terminé en pointe, je commençai à reconnaître la position du crâne et à le dégager complètement. Celui-ci était tourné à gauche et infléchi de côté si brusquement que le maxillaire inférieur était en contact avec la clavicule gauche. Les vertèbres cervicales n'avaient d'ailleurs fait que suivre ce mouvement d'incurvation, sans que leur ordre ait été troublé. Ces premières constatations faites, j'enlevai la tête que je soumis à l'examen de M. le docteur Laroche. Cette tête était celle d'un adulte, à la voûte crânienne exceptionnellement épaisse et paraissant âgé de 45 à 50 ans. Le développement du frontal et surtout les crêtes occipitales indiquaient un individu du sexe masculin, opinion que l'examen des os du bassin ne fit que confirmer.

Je continuai cependant mes investigations et dégageai successivement les os des bras. Là encore un arrangement anormal excita notre étonnement. Au lieu d'être rangés le long du corps, comme on l'observe dans presque toutes les sépultures, ou placés en croix sur la poitrine, suivant une coutume plus rarement usitée en Périgord, les os de l'avant-bras relevés vers la tête étaient appliqués contre les humérus et légèrement portés à gauche.

Deux faits dont l'importance, Messieurs, ne saurait vous échapper ressortent de ces constatations :

1° L'individu dont nous retrouvions les restes était mort dans une convulsion, la tête fortement inclinée sur la poitrine et les poings crispés.

2° Contrairement à ce qui se pratiquait chez nos pères et se fait encore de nos jours, son corps fut inhumé dans la position même où il avait été surpris par la mort.

L'exploration des autres parties de la tombe ne donna lieu qu'à des observations d'un ordre secondaire. Les os du bassin et les fémurs étaient bien en place; les os longs annonçaient un homme de petite taille, et les dimensions plus fortes de l'humérus droit un individu habitué aux travaux manuels.

Le cadavre reposait dans la terre nue sans trace de cercueil; des pierres plates avaient été simplement disposées par lits au fond de la fosse.

Comme nous achevions cette fouille, trop tard malheureusement pour

pouvoir pratiquer un sondage au-dessous de l'autre pierre tombale, une éclaircie du ciel permit à M. de Fayolle et à M. Durand de prendre des photographies de la chapelle et d'arcatures très anciennes, provenant de l'ancien cimetière de Saint-Léon et encastrées dans le mur, à l'est du nouveau cimetière.

Ces arcatures où les gens du pays se persuadent voir d'anciens tombeaux, appartiennent, les unes au XII^e siècle, les autres au XIV^e siècle, et ont dû faire partie d'un cloître ou d'un vaste portique.

Nous avons rapporté également de notre excursion un estampage, habilement exécuté par M. Durand, de l'inscription gravée dans le tympan de la porte de la chapelle.

A 4 heures, nous primes congé de M. le curé et de M. le maire de Saint-Léon, et après avoir rendu nos devoirs à M^{me} de Sainthorent, qui nous fit les honneurs de son château de Clérans, avec un empressement et une bienveillance, dont nous gardons le plus aimable souvenir, nous repartîmes pour Périgueux, où nous rentrâmes à 9 heures du soir.

Ce rapport, Messieurs, serait incomplet et répondrait mal à son objet, si des observations diverses faites par vos délégués je ne vous présentais les conclusions.

Ces conclusions, loin de contredire la tradition populaire, s'accorderaient au contraire pour la confirmer.

La charte de 1233, sur laquelle s'est appuyé le P. Dupuy, a été fabriquée au XVI^e siècle, comme l'a reconnu avec beaucoup de perspicacité et de justesse M. Villepelet. Cette charte est évidemment fausse ; il s'en suit que la date du miracle et les noms propres qu'elle nous donne sont peut-être et très probablement même entachés d'inexactitude. Cette charte ne mentionne qu'un blasphémateur, et la tradition constante, nous a dit M. le curé de Saint-Léon, rapporte qu'il y en eut deux ; ce qui expliquerait la présence de cette deuxième tombe constatée par vos délégués.

La tradition orale offre encore une variante qu'il n'est pas inutile de signaler. Les blasphémateurs n'auraient pas lancé leurs dards contre la croix, mais seraient montés au haut du calvaire, d'où ils auraient été précipités au moment même où ils frappaient le crucifix.

Dans sa fausseté même, la charte rend témoignage à la tradition. Cette tradition était bien populaire à la fin du XVI^e siècle, puisqu'un faussaire conçut l'idée de la sanctionner à sa façon par la production d'un titre.

Des monuments d'ailleurs étaient là pour en affirmer la véracité. Si le

calvaire miraculeux a disparu, la chapelle expiatoire, que vos délégués ont étudiée dans ses détails, remonte à la fin du xv^e siècle.

C'est aussi à la fin du xv^e siècle que furent sculptés, sur les contreforts de cette chapelle, les armoiries de ses fondateurs, chargées, comme nous vous l'avons dit plus haut, d'un calvaire, pièce commémorative du miracle.

Enfin, l'attitude même du squelette dans la sépulture que nous avons explorée, n'est-elle pas en rapport avec les données de la tradition ? Sans doute, nous n'avons pas trouvé la tête retournée de devant en arrière, DAAN DARE, suivant le texte, quelque peu ridicule, de l'inscription lapidaire ; mais la charte porte simplement que « *lo visage ly tornetz darrie*. » c'est-à-dire de côté et en arrière, position conforme à ce que nous avons observé.

Les constatations faites par vos délégués auront donc eu ce résultat, d'apporter une sanction nouvelle à une tradition toujours pieusement conservée à Saint-Léon-sur-Vézère, et éminemment respectable.

Michel HARDY.



Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente la Porte Saint-Roch, à Brantôme ; — et la 2^{me}, une Maison du XIV^e siècle, aussi à Brantôme.

Le Gérant responsable, A. DELFOUR.

Impr. de L. A. DONBOGNE (anc. Dupont et C^o).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

Du 27 Mai 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à huit heures du soir dans la salle ordinaire.

Sont présents : MM. Hardy, de Roumejoux, le baron de Verneilh, Crédot, Ferdinand de Saint-Pierre, Cros-Puymartin, le marquis de Fayolle, Maurice Féaux, Paul Galy, le comte de Saint-Saud et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT rappelle qu'aux termes de l'article 8 de nos statuts, il y a lieu de procéder au renouvellement annuel du bureau, et il déclare le scrutin ouvert à cet effet. Il engage les membres présents à mettre immédiatement leurs bulletins dans l'urne, qui n'en restera pas moins ouverte jusqu'à la fin de la séance pour les retardataires.

Notre bibliothèque a reçu dans le courant de ce mois les ouvrages suivants :

La Revue archéologique, troisième série, tome XV, janvier-février 1890, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1889, n° 3, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

Le Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1889, nos 3-4, in-8°, Paris,

Ernest Leroux, contenant une communication de notre savant correspondant M. Louis Guibert sur les *Formulaires pour la correspondance à l'usage des consuls du château de Linoges* (fin du XIV^e siècle);

La *Revue des Études grecques*, tome III, n^o 9, janvier-mars 1890, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur;

La *Revue de la Société des Études historiques*, faisant suite à l'*Investigateur*, 4^e série, tome VII, 55^e année, 1889, un volume broché in-8°, Paris, Ernest Thorin, éditeur;

Les *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, un volume broché in-8°, Caen, Henri Delesque, imprimeur, 1889;

Le *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome IX, n^o 140, troisième et quatrième trimestres de 1889, in-8°, Orléans, Herluison, libraire éditeur, 1889, contenant une lettre rectificative de notre correspondant M. Grellet-Balguerrie au sujet de l'inscription d'un intéressant chapiteau de la chapelle de la Vierge dans l'église de Saint-Benoît-sur-Loire;

Les *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, tome XIX, et tome XX, première partie, deux volumes brochés, in-8°, Rennes, imprimerie de Catel et C^{ie}, 1889;

La *Revue de Saintonge et d'Aunis*, bulletin de la Société des Archives historiques, X^e volume, 3^e livraison, 1^{er} mai 1890, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire, contenant, à la page 179, une analyse des registres paroissiaux d'état-civil de Saint-Aigulin par notre confrère M. de Saint-Saud, et à la page 207, une question à laquelle M. le Président répondra tout à l'heure : « Comment M^{sr} de Belzunce, évêque de Marseille, a pu recevoir les ordres sacrés à Saintes ? »

Le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, siège à Brive, tome XII, 1^{re} livraison, janvier-mars 1890, in-8°, Brive, Marcel Roche, imprimeur, où, à la page 149, est publiée une quittance et décharge, par le roi Charles VIII, des meubles dépendant de la succession de Charlotte de Savoie, sa mère, en faveur de Geoffroi de Pompadour, évêque de Périgueux, et autres chargés de

l'inventaire et de la garde desdits meubles (15 décembre 1483) ;

Le Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1^{re} livraison, janvier-février-mars 1890, in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon, contenant un mémoire de M. René Fage sur *La prise de Tulle et son occupation par l'armée du vicomte de Turenne (1585-1586)* ;

Le Bulletin trimestriel de la Société de Borda, Dax (Landes), 15^e année (1890) janvier-mars, in-8°, Dax, imprimerie Hazael Labèque, où l'abbé Cazauran, dans un mémoire sur les feudistes des Landes au xviii^e siècle, nous apprend des détails fort intéressants sur la pauvre existence du paléographe Jean-Baptiste Larcher, avocat-feudiste et en même temps sacristain de l'église St-Martin de Vic-Bigorre ;

Le Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1887-1888, 2^e série, tome 17, et 1888-1889, 2^e série, tome 18, deux volumes in-8° brochés, Pau, V^e Léon Ribault, libraire, 1888 et 1889 ;

Le Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts, 3^e volume, n^{os} 4 et 5, février et avril 1890, deux fascicules in-8°, Foix, imprimerie V^e Pomiès et Gadrat aîné ;

La Revue des langues romanes, 4^e série, tome III, octobre-novembre-décembre 1889, in-8°, Montpellier et Paris ;

Le Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, 9^e année, avril-mai-juin 1890, n^o 2^e (34), in-8°, Gap ;

La Revue épigraphique du midi de la France, n^o 56, janvier, février, mars 1890, in-8°, Lyon, imprimerie Savigné, à Vienne (Isère) ;

De M. Philippe de Bosredon, un recueil très rare, un exemplaire complet du *Montaigne*, revue du Périgord, par M. Albert de Calvimont et une Société d'hommes de lettres de Paris, un vol. in-4^o relié, avec planches, 1836-1839, Périgueux, imprimerie et lithographie de Dupont ;

De M. le Maire de la ville de Bordeaux, un magnifique volume in-4^o sur papier de fil, avec héliogravures, le tome II des *Inscriptions romaines de Bordeaux* par Camille Jullian, Bordeaux, imprimerie Gounouilhou, 1890 ;

De M. Denis de Rivoyre, quatre volumes in-12 de ses œuv-

vres, soigneusement imprimés par la maison Plon et Nourrit, de Paris : *Mer Rouge et Abyssinie*, 1880 ; *Obock, Mascate, Bouchire, Bassorah*, ouvrage illustré par Saint-Elme Gautier, et orné d'une carte, 1883 ; *Les vrais Arabes et leur pays, Bagdad et les villes ignorées de l'Euphrate*, illustrations de Saint-Elme Gautier, et carte spéciale, 1884 ; et *Aux pays du Soudan, Bogos, Mensah, Souakim*, 1885, dessins de Martin-Chablis et carte spéciale ;

De M. Casimir Mariaud, sa brochure intitulée *Etudes artistiques, les Maîtres du Crayon*, in-12, Digne, imprimerie Giraud, 1890 ;

De M. Henri Cadapaud, avocat, son *Discours* prononcé le 3 février 1890, à la séance solennelle de rentrée de la conférence des avocats de Bordeaux, sur *De Peyronnet*, brochure in-8°, Bordeaux, imprimerie Durand, 1890.

M. Georges Margat veut bien nous offrir aussi pour nos albums une superbe photographie qu'il a prise d'une belle porte de l'époque de la Renaissance, rue de la Sagesse, n° 2, à Périgueux.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Pour avoir une réponse à la question posée dans la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, M. LE PRÉSIDENT nous dit qu'on peut consulter la *Vie de M^{sr} Henry de Belsunce, évêque de Marseille*, 1670-1755, par le R. P. dom Théophile Bérengier, Paris et Lyon, Delhomme et Briguet, 1886, tome I^{er}, p. 28. Un dimissoire de M^{sr} Pierre Clément, évêque de Périgucux, daté du 4 décembre 1703 (1), permit en effet à l'abbé de Belsunce « de recevoir aux quatre-temps de décembre l'onction sacerdotale des mains de M^{sr} Alexandre de Chevrier de Saint-Maurice, évêque de Saintes. Le choix de ce prélat semblera tout naturel à nos lecteurs quand ils sauront que l'abbesse du grand monastère de Notre-Dame de Saintes, M^{me} Charlotte de Caumont-Lauzun, était la propre sœur de M^{me} de

(1) *Pièces justificatives*, n° VI, tome I^{er}, p. 416.

» Belsunce. Le nouveau prêtre y avait aussi sa sœur, Louise
» de Belsunce, destinée à porter plus tard la crosse de
» l'abbaye royale du Ronceray d'Angers, et sa cousine, Mar-
» guerite de Gontaut-Biron. »

Dans la même Revue, notre confrère M. DE SAINT-SAUD, en analysant les registres paroissiaux de Saint-Aigulin, a recueilli avec raison cette note relative à la grande inondation :

« 1783, 7 mars et jours snivants, les rivières ont débordé et ont grossi à un degré qu'il n'y en a pas eu de semblable de mémoire d'hommes ; le pont de la ville de Périgueux détruit ; onze maisons dans la basse ville, les faux-bourgs Saint-Georges presque détruits, le pont de Bergerac sur la Dordogne ravagé. »

M. LE PRÉSIDENT a découvert récemment une note d'un aubergiste de Périgueux sur le même sujet qui nous révèle la charité déployée en cette occurrence par M^{re} Grossolles de Flamarens. C'est un état, pour la police peut-être, de ce qu'a laissé en 1786, dans l'auberge, un voyageur inconnu et dans lequel il est raconté qu'après le départ du nommé Beffera, marchand peintre, se disant d'Auvergne, « il arriva » malheureusement un débordement d'eau qui enleva plu- » sieurs meubles et autres choses aussi bien qu'à moy, car » tout le voisinage ne peuvent dire autrement que sans les » bontés de M^{re} l'illustrissime et reverandissime évêque de » Périgueux, j'étoit à la veille de coucher dehors. Il y a » environ quatorze ou quinze ans que ledit Beffera s'en fut » par le pays. Je n'ay pas su de ses nouvelles depuis ce » temps-là. Il y a quatre ans environ que le malheur de l'eau » arriva à Périgueux et qui enfonça le caufre dudit Beffera » d'Auvergne, tellement bien que M. Boneaux, consul, se » transporta dans le faubourg Tornepiche pour faire la visite » de tout le décroulement. »

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a reçu dernièrement un numéro spécimen de la *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, janvier-février 1890, n° 1, 14^e année, dans

lequel se trouve, à la suite d'un mémoire de M. Emile Jariand sur *La succession coutumière dans les pays de droit écrit*, un tableau, à peu près complet en ce qui nous touche, des coutumes des diverses communes du Périgord, avec l'indication des sources bibliographiques où les textes eux-mêmes pourront être consultés. L'assemblée exprime le désir que cette liste soit publiée dans le *Bulletin*.

M. DE SAINT-SAUD fait remarquer que les privilèges de la ville d'Excideuil n'y figurent pas : il en existe une copie authentique aux Archives de la Gironde.

M. DE RIVOYRE, élu membre titulaire dans la réunion du 1^{er} mai, adresse ses remerciements à la Société.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL prévient ses confrères que l'Association française pour l'avancement des sciences, qui tiendra sa 19^e session à Limoges, du 7 au 17 août prochain, doit visiter, le samedi 16 août, Périgueux, Brantôme, Saint-Pardoux et Nontron, et les invite à venir la recevoir pour lui faire les honneurs de la ville.

M. DE SAINT-SAUD, qui nous a représenté au premier congrès de l'Association Pyrénéenne à Narbonne, du 12 au 16 mai courant, nous rend compte de sa mission en ces termes :

« Il serait sans intérêt pour vous, dit-il, de connaître tous les travaux soumis aux trois sections : *Sciences ; Littérature ; Beaux-Arts ; Archéologie ; Industrie et Agriculture*, ainsi que toutes les excursions organisées par le congrès.

» L'Association Pyrénéenne, fondée, il y a dix-huit mois, par le regretté M. Sacaze et par le docteur Garrigou, un de nos membres correspondants, aujourd'hui son directeur, se propose d'étudier et de faire connaître non-seulement les Pyrénées, mais aussi toute la région comprise dans les ressorts des académies de Montpellier, Toulouse et Bordeaux ; de contribuer au progrès des sciences, lettres et arts, et d'établir entre les Sociétés savantes de notre midi et entre leurs membres un lien de confraternité effective, de manière à faciliter l'exploration et l'étude des diverses parties du territoire compris dans son domaine. La *Revue des Pyrénées*, importante publication trimestrielle, est son organe.

» Dans les sections, d'intéressants rapports ont été lus, parmi lesquels je vous citerai :

» *Les établissements d'instruction publique dans le midi avant la Révolution*, par M. l'abbé Douais ; *De l'existence dans le midi de la Gaule d'une école nationale de sculpture au III^e siècle*, par M. Berthomieu ; *Les corporations d'arts et métiers à Narbonne*, par M. Tissier, archiviste ; *La justice à Foix au XIV^e siècle*, par M. Pasquier, archiviste ; *Du préhistorique dans l'Aude*, par M. Cartailhac ; *Les grottes de Minerve et leurs phosphates*, par M. Gautier, de l'Institut ; *La concentration du vin*, par M. Garrigou, et celui de MM. Favatier et Narbonne sur les renseignements que peuvent fournir pour l'histoire générale et locale les anciennes minutes des notaires et les registres paroissiaux d'état-civil antérieurs à 1792.

» A ce dernier sujet, j'ai fait décider que l'Association Pyrénéenne adresserait une demande d'exécution des lois de 1792 et 1884 aux présidents de tous les conseils généraux de la région, à l'ouverture des sessions, jusqu'à ce que des mesures sérieuses soient prises pour conserver des pièces où se trouvent de si intéressants documents pour notre histoire locale. La plupart du temps il suffira d'imposer d'office la reliure des registres dans les budgets municipaux.

» J'ai lu moi-même une Note sur les *Stations géodésiques dans les Pyrénées espagnoles*.

» Les excursions ont eu lieu à Carcassonne, dans les vignobles de la C^{te} des Salins du Midi, à Cette, et chez M. Gautier, près de Narbonne ; puis à l'abbaye de Fontfroide, où est une église de transition fort belle ; à Elne, près de Perpignan, cathédrale et beau cloître roman ; à Banyuls-sur-Mer ; enfin, à Barcelone.

» Le 2^e congrès de l'Association Pyrénéenne se tiendra à Bordeaux en 1891. »

La Société remercie M. de Saint-Saud de l'avoir si consciencieusement représentée.

En s'excusant de ne pouvoir assister à notre assemblée générale, M. DUJARRIC-DESCOMBES nous écrit que, suivant une louable coutume, la Société historique du Périgord s'est toujours empressée de consacrer par une mention dans ses annales le souvenir de ceux de nos compatriotes-décédés qui, bien que ne s'étant pas fait admettre dans ses rangs, ont honoré notre province par leurs écrits.

Notre vice-président réclame un pareil hommage pour la

mémoire d'un de ses collègues de la Société philotechnique qui était en même temps un de nos compatriotes et un historien des plus distingués, M. Léon Puiseux, né à Jumilhac-le-Grand, le 8 avril 1815.

Sa carrière a été toute universitaire : professeur au lycée de Caen, inspecteur-général à Tours, à Versailles, puis à Paris, il est mort, il y a quelques mois, inspecteur-général honoraire, chevalier de la Légion-d'Honneur et officier de l'Instruction publique.

Les lignes suivantes, extraites de l'allocution prononcée par M. Ernest Ameline, secrétaire-perpétuel-adjoint de la Société philotechnique, aux obsèques de Léon Puiseux, suffiront pour caractériser ce regretté compatriote :

« Natif de la Dordogne, Léon Puiseux se disait Lorrain. C'est qu'il avait été élevé à Pont-à-Mousson, à Longwy et à Metz. Aussi ne prononçait-il jamais ce dernier nom sans que son cœur patriotique se gonflât, et sans appeler un nouveau Formigny qui nous rendit cette malheureuse victime de notre dernière guerre.

« Mais, on peut dire que sa patrie de prédilection, ce fut cette ville de Caen où il professa trente années, dont il a écrit l'histoire et à laquelle il a rendu son prestige dans sa lutte contre les Anglais au ^{xv}^e siècle.

« Aussi à Caen, comme à Paris, emporte-t-il d'unanimes regrets. »

Le Périgord ne peut que s'associer à ces regrets universels.

M. Dujarric-Descombes nous dit encore que, par un tout récent décret de M. le Président de la République, approuvant un arrêté du préfet de la Seine, le nom de notre compatriote le fabuliste Lachambeaudie se trouve compris parmi ceux qui vont être attribués, à titre d'hommage public, à des rues de Paris. Cette décision rappelle naturellement le projet qu'avait émis le conseil municipal de Périgueux de choisir aussi, pour la dénomination des rues nouvelles de notre chef-lieu départemental, des noms qui sont restés l'honneur de notre histoire locale. Notre confrère espère que notre Société historique aura bien tôt la satisfaction de voir acquitter cette dette patriotique.

M. LE PRÉSIDENT est heureux d'annoncer le succès que vient de remporter notre confrère M. P.-P. Palut au grand concours annuel poétique international de l'*Athénée des Troubadours*, de Toulouse.

M. Palut y a obtenu une médaille pour ses poésies :
« A la mémoire des mobiles de Bergerac, à ma petite Elise, la Violette et la Rose, Béranger. »

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL annonce également qu'un autre de nos confrères, poète aussi, M. Ludovic Sarlat, vient d'obtenir la croix de chevalier de l'ordre de Grégoire le Grand, pour une excellente traduction en vers français des *Psaumes de David*.

La Société leur envoie ses sincères félicitations.

Notre confrère M. Richard DE BOYSSON nous fait présenter deux belles chartes du xvr^e siècle, provenant de ses archives particulières de Doissac : l'une, du 6 décembre 1587, est un contrat de mariage passé par Frontin et Vacquié, notaires royaux, au château du Bost, paroisse de Masquières, juridiction de Tournon, en Agenais, entre Jean de Vivant, écuyer, seigneur de Doissac, fils de messire Geoffroy de Vivant, chevalier, seigneur de Doissac, Grives, Castelvielh la Bauze, capitaine de cinquante hommes d'armes, conseiller au conseil privé du roi de Navarre et son chambellan ordinaire, et de damoiselle Jeanne de Cladech, mariés, d'une part ; — et noble Catherine de la Duguie, fille unique et héritière de feu messire Antoine de la Duguie, chevalier, seigneur de la Salle-Périgord et de la Roque-St-Christophe en Périgord et de noble Marguerite des Martres, mariés, d'autre part. La future est assistée de sa mère, de noble Claude des Martres, chevalier, seigneur de Périgord ; Hélié de la Clergerie, chevalier, seigneur de Rignac ; Philippe Raffin, chevalier, seigneur de Pericard ; François de la Brumandie, chevalier, seigneur de la Brande ; Rigal de Pelagrué, seigneur de Montagudet ; Arnaud de Chastanyer, chevalier, seigneur de Sainte-Foy ; Thomas Delort, écuyer, seigneur de Megra ; Poncet de Becave, chevalier, seigneur de Serignac ; Antoine de Montalembert, chevalier, seigneur de Montbon. Sont pré-

sents aussi les seigneurs de Puymartin, de Mondenard, de Saint-Julien et dels Homps, leurs parents et amis. Les père et mère du futur lui donnent la moitié de leurs biens; le père lui donne en outre 10,000 écus, valant 60 sols l'écu; plus, il lui promet d'acheter de haut et puissant prince Henri, roi de Navarre, la haute justice des paroisses de Masguières et Tezac, y compris le village de Ferrandon, avec ses rentes, etc., etc., dépendant de la baronnie de Tournon.

La seconde charte est un arrêt de la Chambre de l'édit, séante à Castres, du 18 septembre 1598, rendu entre messire Jean de Vivant, seigneur dudit lieu, capitaine de 50 hommes d'armes, d'une part, et messire François Dorléans, comte de Saint-Paul et dame Anne de Caumont, mariés, et portant entérinement de requête civile pour ledit de Vivant contre un arrêt du Parlement de Bordeaux. Avant dire droit sur la rescision des ventes faites audit de Vivant par Marguerite de Lustrat, mère de ladite de Caumont, l'arrêt ordonne que lesdits Dorléans et Caumont vérifieront les faits par eux allégués. Il ordonne aussi qu'ils spécifieront les meubles et titres qu'ils réclament audit de Vivant, autres néanmoins que ceux des maisons d'Aubeterre, Achon et Vallery, à l'égard desquels ledit de Vivant est relaxé.

Ces deux pièces sur parchemin sont dans un très bon état de conservation.

M. le docteur LADEVI-ROCHE nous mande qu'il s'occupe en ce moment à déterminer l'emplacement des anciens châteaux, des anciennes églises et chapelles, aujourd'hui disparus, du canton de Neuvic. « Les traditions locales, nous écrit-il, fournissent à ce sujet des renseignements qui ne sont point à dédaigner. J'en ai déjà reconnu trois dont les vestiges ne peuvent laisser aucun doute. J'estime que si pareil travail était fait dans chaque canton, il permettrait beaucoup plus de certitude dans l'histoire du Périgord. On a donné jusqu'à présent beaucoup trop de place aux opinions personnelles; il faut s'attacher à la recherche des faits matériels qui seuls peuvent servir de base solide à l'interprétation. »

M. le comte Emmanuel de Beaufond écrit au SECRÉTAIRE GÉNÉRAL pour avoir des renseignements sur les évêques constitutionnels de la Dordogne, Pontard et Bouchier. Il voudrait savoir s'il a paru sur leur compte des livres ou articles de revue ; si l'on a conservé d'eux quelques lettres pastorales ou mandements ; s'ils ont fait des tournées pastorales et de confirmation, des ordinations ; si le séminaire constitutionnel a existé ; si on connaît quelques détails sur la mort de Pontard ; si, en attendant le moment où Bouchier est arrivé à Périgueux, le 22 mars 1801, il y a eu un presbytère pour administrer le diocèse constitutionnel, et s'il y a eu un synode constitutionnel à Périgueux entre 1799 et 1800, etc.

Le Secrétaire général répondra que les dépôts publics de Périgueux possèdent fort peu de documents concernant Antoine Bouchier, chapelain de la prison, curé de Saint-Silain, qui fut très peu de temps évêque. Il fut sacré par Lacombe, comme métropolitain de la Gironde, le 22 mars 1801 et mourut à Périgueux le 11 septembre suivant. Mais les archives départementales et communales et la bibliothèque publique de la ville renferment beaucoup de pièces relatives à l'épiscopat de Pierre Pontard, ancien curé de Sarlat, nommé évêque constitutionnel de la Dordogne le 30 mars 1791 et sacré à Bordeaux le 3 avril suivant. Il donna sa démission des fonctions épiscopales en 1793, lorsque les électeurs du département l'envoyèrent siéger à l'Assemblée nationale législative. M. de Beaufond sera invité à venir consulter lui-même ces nombreux dossiers et registres.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL croyait que dans son discours d'inauguration de la Société, notre regretté président, M. le docteur Galy, avait mentionné diverses tentatives qui auraient été faites antérieurement pour fonder à Périgueux une Société savante. Il ne cite que la Société littéraire fondée ici par La Grange-Chancel, et l'Académie de Bordeaux, fondée au commencement du XVIII^e siècle par un Périgourdin, un duc de Caumont Laforce. Mais il ne dit rien de la Société d'agriculture, des sciences et arts de la Dordo-

gne, qui existait depuis 1820, et dont les annales littéraires et historiques ne manquaient pourtant ni d'éclat ni de solidité. Il ne dit rien non plus d'une tentative qui aurait été faite en 1838 et cette fois pour avoir une Société archéologique. Voici du reste une lettre-programme non signée qui parut à ce sujet, dans l'*Echo de Vésone* du 29 juin 1838 et qui pourrait être ou de M. de Mourcin ou de M. l'abbé Audierne :

Société des Antiquaires de Vésone.

M. de Taillefer, dans son savant ouvrage sur les *Antiquités de Vésone*, a exprimé le désir qu'une Société celtique, chargée de la conservation des antiques monuments de notre province, fût fondée dans notre ville. Il est certain que sans les grands événements politiques qui, en mettant en question le sort de la France, semblèrent compromettre un instant la science elle-même, M. de Taillefer serait parvenu à obtenir du gouvernement l'organisation de cette utile Société.

Nul doute que, si ce projet avait été alors réalisé, bien des monuments, dont nous sommes réduits à regretter la perte, ne fussent encore debout ; nul doute non plus que bien d'autres monuments ne périssent encore, si, pour leur conservation, le gouvernement se contente de désigner dans chaque département deux ou trois personnes, que leur état et leur fortune mettent souvent dans l'impossibilité de voyager pour connaître ce que le pays renferme encore de curieux.

Il faut absolument en revenir à l'idée de M. de Taillefer ; il faut fonder chez nous une Société qui, sous le nom de *Vésoniennne*, s'occupera activement de rechercher et de conserver tout ce qui ne semble avoir survécu que pour attester notre prospérité et notre grandeur passée.

On a dit depuis longtemps qu'il y a en France peu de provinces aussi riches en monuments celtiques et romains que la province du Périgord. Les travaux de la Société que nous proposons de fonder ne tarderont pas à ajouter de nouvelles richesses à celles que nous possédons déjà. Ces travaux auront l'immense avantage d'expliquer une foule de points historiques, encore trop obscurs ou douteux, et de hâter ainsi les progrès de la science de l'histoire qui fera la gloire de notre siècle, comme la poésie et l'éloquence firent la gloire du siècle de Louis XIV.

Nous aimons à penser que le Ministre de l'Instruction publique accueillera favorablement le désir que nous exprimons ici, et auquel notre évêque et notre préfet, l'un et l'autre dévoués à la science, ont depuis longtemps donné leur assentiment,

Si nous étions assez heureux pour voir réussir notre idée, ou plutôt l'idée de M. de Taillefer, car c'est lui qui l'a léguée à ses concitoyens, nous proposerions de prendre le noyau de la Société Vésontienne dans le Périgord même. Mais comme tout se lie dans la science, et qu'il est impossible de distraire entièrement une province qu'on veut étudier des provinces qui l'entourent, nous désirerions que cette Société eût des membres correspondants dans toutes les Sociétés dont le but est le même.

Dans un prochain numéro, nous nous efforcerons de poser les bases des statuts qui, selon nous, devront régir la Société des Antiquaires de Vésone.

La tentative demeura sans doute infructueuse, car on ne trouve pas dans les numéros suivants du journal la trace des statuts annoncés.

M. LE PRÉSIDENT dépose ensuite sur le bureau et soumet à notre examen un fragment du premier câble télégraphique sous-marin construit par l'ingénieur anglais Walker Brett, en 1851. Ce curieux objet vient d'être offert au Musée départemental par notre vénéré compatriote M. A. Bosviel, conseiller à la Cour d'appel de Paris, ancien président de l'ordre des avocats à la Cour de cassation.

Quoiqu'on ne puisse le considérer encore comme un objet d'archéologie, ce fragment de câble, nous dit M. le Président, est extrêmement intéressant, non seulement en lui-même, mais par les souvenirs qui s'y rattachent, et nous ne saurions assez remercier M. Bosviel d'avoir bien voulu s'en dessaisir en faveur du Musée de Périgueux.

Les premiers essais pour relier télégraphiquement une île à un continent, ou deux continents entre eux, à l'aide d'un câble métallique, remontent à 1841, et furent tentés par un Anglais, M. Wheastone. Le câble imaginé par ce savant électricien, se composait de cinq fils de cuivre qui en formaient l'âme et étaient isolés et recouverts avec de la résine. Une armature de dix fils de fer galvanisés et contournés en torsade devait servir à le protéger extérieurement.

Ce système était évidemment défectueux et ne put résister à l'épreuve; on ne saurait méconnaître cependant que sa disposition générale est encore celle de nos câbles sous-

marins modernes. Il s'agissait uniquement d'y apporter des perfectionnements qui en rendissent l'application possible. C'est ce que tenta à son tour et parvint heureusement à réaliser M. Walker Brett.

Après des recherches infructueuses, essayées avec le goudron et le chanvre, l'idée lui vint de se servir de la gutta-percha, tout récemment introduite en Angleterre. Inattaquable à l'eau de mer, cette substance permettait d'envelopper chaque fil conducteur de l'électricité d'une couche isolante suffisamment épaisse. M. Brett s'ouvrit de cette découverte à un autre ingénieur anglais, qui répondit dédaigneusement à ses avances et voulut lui persuader qu'il n'obtiendrait jamais un résultat sérieux. Réduit à ses seules ressources, il travailla à fabriquer un câble destiné à traverser le canal de la Manche ; mais l'argent lui manquait et le découragement n'aurait plus tardé à le prendre si quelques amis qui avaient eu des relations avec le prince Louis Napoléon, pendant son séjour à Londres, ne lui avaient persuadé de se rendre à Paris. On sait ce qui en résulta. Accueilli avec empressement et beaucoup de bienveillance, M. Brett eut enfin la satisfaction de voir ses efforts récompensés et mieux encore couronnés de succès.

La ligne télégraphique de Douvres à Calais fut, en effet, inaugurée solennellement le 13 novembre 1851.

Ici toutefois surgit une difficulté bien inattendue. Un ingénieur anglais nommé Higton qui, sans doute, s'était appliqué lui aussi à perfectionner la découverte de Wheastone, fit mettre une saisie sur le câble de M. Brett, prétendant que celui-ci s'était rendu coupable d'une contrefaçon en s'appropriant une invention pour laquelle il était, lui, Higton, antérieurement breveté.

L'affaire fut plaidée, en dernier ressort, à Paris, devant la Cour de cassation où, dans une brillante plaidoirie, M. Bosviel soutint, pour M. Brett, que l'invention avait, avant le brevet Higton, reçu une publicité suffisante pour être exécutée ; que, par suite, M. Brett n'avait fait qu'user d'un procédé tombé dans le domaine public. C'est en ce sens que se prononça la Cour de cassation par son arrêt du 10 février 1854.

Content de sa victoire, M. Brett laissa à M. Bosviel le bout de câble qui avait figuré au procès et qui, déposé aujourd'hui au Musée de Périgueux, y associera dans un même souvenir le nom de l'inventeur des câbles télégraphiques sous-marins et celui de l'un de nos plus honorables compatriotes.

Puis, notre confrère M. CROS-PUYMARTIN nous donne quelques explications sur les difficultés qu'il a rencontrées pour l'exécution du piédestal du buste de M. Galy, difficultés qui malheureusement ne sont pas encore aplanies.

Il avait été décidé de prime-abord, on s'en souvient, que ce piédestal serait fait avec la serpentine des environs de Thiviers. Obligés de renoncer à cette roche dont on ne pouvait se procurer des blocs assez volumineux, nous portâmes ensuite notre choix sur le granit bleu du Nontronnais. Après de longues démarches pour trouver un ouvrier capable de tailler convenablement ce granit et de le polir, M. Puymartin avait enfin mis la main sur l'homme qu'il lui fallait quand celui-ci tomba malade et une fois remis réclama d'assez longs délais, prétextant des engagements antérieurs.

Afin d'éviter de plus longs retards, notre confrère nous propose d'utiliser pour ce piédestal un très beau bloc de serpentine provenant des carrières de Saint-Clément et actuellement exposé au concours régional de Périgueux par MM. Rey et Laguionie. Ces messieurs le mettent généreusement à notre disposition et nous en feraient l'abandon gratuit.

L'assemblée consultée accepte cette proposition et vote des remerciements à MM. Rey et Laguionie. Elle témoigne en même temps sa gratitude à M. Puymartin pour toutes les peines qu'il s'est données pour accomplir la mission qui lui avait été confiée et le prie de ne pas se ralentir de son zèle, mais de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour que le piédestal soit exécuté le plus promptement possible. Il importe, en effet, que l'inauguration du buste du docteur Galy ait lieu avant les vacances.

En conformité de l'article 5 de nos statuts, le bureau propose la nomination au titre de correspondants de M^{re} Barbier de Montault, prélat de la maison de Sa Sainteté, à Poitiers, et de M. René Fage, avocat à Limoges.

Ces propositions sont accueillies à l'unanimité.

Après un dernier appel aux électeurs, M. LE PRÉSIDENT déclare le scrutin clos et procède immédiatement au dépouillement des votes dont il fait connaître le résultat.

Sont nommés pour l'année 1890-1891 :

Président, M. Hardy ;

Vice-présidents :

de l'arrondissement de Périgueux, M. de Roumejoux ;

- de Bergerac, M. Elie de Biran ;
- de Nontron, M. le baron de Verneilh ;
- de Ribérac, M. Dujarric-Descombes ;
- de Sarlat, M. Philippe de Bosredon ;

Secrétaire-général, M. Villepelet ;

Secrétaires-adjoints : $\left\{ \begin{array}{l} \text{M. le comte de Lestrade de Conti ;} \\ \text{M. Crédot ;} \end{array} \right.$

Trésorier-bibliothécaire, M. Ferdinand de Saint-Pierre.

La séance est levée à dix heures et demie du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.



Séance du Jeudi 3 Juillet 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. Hardy, de Roumejoux, le marquis d'Abzac de La Douze, l'abbé Brugière, Condaminas, Dubet, le marquis de Fayolle, le docteur Ladevi-Roche et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL rappelle tout d'abord que, par arrêté ministériel du 31 mai dernier, notre savant Président a été promu officier de l'instruction publique, distinction honorifique à laquelle il avait depuis longtemps des droits. Nos chers confrères ont déjà fêté cette nomination le 22 juin dernier dans une réunion, pleine de cordialité (1); mais il est nécessaire de la consigner aussi dans nos annales pour dire encore qu'elle est justement méritée. En adressant ses plus vives félicitations, le Secrétaire général est certain d'être, en cette occurrence, l'interprète des sentiments de tous.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. le Secrétaire général de ses bienveillantes paroles, et il a été profondément touché, nous dit-il, des marques de particulière affection qui lui ont été prodiguées, ainsi qu'à M. Villepelet, à l'occasion de sa récente nomination d'officier de l'instruction publique.

1. Voir le compte-rendu de cette charmante petite fête dans le *Journal de la Dordogne* du 24 juin 1890.

Le banquet auquel il vient d'être fait allusion avait été organisé, en effet, pour fêter à la fois le Président et le Secrétaire général de la Société. En les confondant dans un même témoignage de sympathie, nos chers confrères ne pouvaient procurer à l'un et à l'autre une satisfaction plus douce. Ils savaient les liens d'amitié qui les unissent et aussi leur dévouement absolu à l'œuvre commune.

Dans la réunion du 22 juin, ajoute M. le Président, vous nous avez prouvé, Messieurs, votre attachement à la Société archéologique, l'union parfaite qui règne entre ses membres et votre très vive sympathie pour nos personnes; M. Villepelet et moi, nous en avons ressenti une grande joie et vous en remercions encore ici avec effusion.

Notre bibliothèque a reçu dans le courant du mois dernier :

La *Revue archéologique*, 3^e série, tome XV, mars-avril 1890, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, contenant, à la page 177, une étude de M. Deloche sur un *Anneau sigillaire de Janus avec le symbole de la colombe*, de l'époque mérovingienne, qui appartient au Musée départemental de la Dordogne et provient des environs d'Issigeac ;

Le *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section des sciences économiques et sociales, année 1889, in-8°, Paris, Ernest Leroux, 1890 ;

La *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome I.I, première et deuxième livraisons, janvier-avril 1890, un fascicule in-8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard, où, à la page 147, est signalé par M. Omont, parmi les *Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc, par les juges du procès de réhabilitation*, publiés pour la première fois par Pierre Lanéry d'Arc, d'après les manuscrits authentiques (in-8°, Paris, Alphonse Picard, 1889), celui d'Élie de Bourdeille ; — et, à la page 148, se trouve un compte-rendu élogieux, par M. Lucien Merlet, de l'ouvrage de notre confrère M. Rolland de Denus, le *Dictionnaire des appellations ethniques de la France et de ses colonies* ;

Les *Statuts de l'Académie des sciences et belles lettres d'Angers*, brochure grand in-8°, Angers, Lachèse et Dolbeau, imprimeurs, 1881 ; et deux autres brochures, les *Discours* prononcés à la séance solennelle de rentrée du 22 novembre 1888, sous la présidence de M. Forquet de Dorne, président d'honneur de l'Académie, in-8°, et une *Analyse* par M. Edouard Piette, de *La France préhistorique* par M. Cartailhac, in-8°, Angers, 1890 ;

Le *Catalogue du Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, années 1859 à 1886, n° 8, par A. Legendre, architecte, membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, brochure grand in-8°, 1890, autographie Joubert, à Nantes ;

Les *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'ouest*, premier trimestre de 1890, et les *Mémoires* de ladite Société, tome XII de la deuxième série, année 1889, un volume in-8° broché, Poitiers, Druinaud et Bonamy, libraires, 1890 ;

Le *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, tome XXXVII, un vol. in-8° broché, Limoges, imprimerie et librairie V^{ie} Ducourtieux, 1890, contenant des *Notes pour servir à la Sigillographie du département de la Haute-Vienne* par notre laborieux vice-président M. Philippe de Bosredon, et deux dessins de l'église de Compreignac dus à la plume habile de M. le baron de Verneilh ;

Le *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen*, deuxième série, tome XI, première et deuxième parties, deux fascicules in-8°, Agen, imprimerie V^{ie} Lamy, 1889 ;

De M. René Fage, sa brochure sur *Le diocèse de la Corrèze pendant la Révolution, 1791-1801*, petit in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon, 1890 ;

De M^{re} Barbier de Montault, un article bibliographique qu'il a publié dans la *Revue de l'art chrétien*, tome III, 3^e livraison, 1885, sur l'ouvrage de M. l'abbé Goustat, curé de Pontours, *La Linde et les libertés communales à La Linde*, brochure in-4°, et les trois premiers tomes de ses *Œuvres complètes*, Rome, trois vol. in-8° brochés, Poitiers et Paris, 1889 et 1890 ;

De M^{me} la marquise de Cumont, ses *Recherches sur la noblesse du Périgord*, un volume in-8° broché, Paris, Niort et Périgueux, 1890 ;

De M. le marquis du Lau, la brochure publiée par notre vice-président M. Dujarric-Descombes sur *Le marquis d'Allemands, sa vie et ses écrits* (1651-1726), in-8°, Périgueux, imprimerie de la Dordogne, 1890 ;

De M. Paul Galy, ses extraits des *Poésies françaises et en patois périgourdin* de Léonce Sauveroche, brochure in-8°, Périgueux, imprimerie Bounet, 1890 ;

Et de M. le comte de Saint-Saud, deux numéros du journal *Le Vigneron Narbonnais* renfermant le compte-rendu du Congrès de l'Association Pyrénéenne tenu à Narbonne au mois de mai dernier.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. Paul Galy exprime le désir qu'un de nos confrères soit chargé d'un petit rapport sur sa brochure.

M. Dujarric-Descombes est choisi par l'assemblée.

M. René FAGE et M^{sr} BARBIER DE MONTAULT, élus membres correspondants dans notre dernière réunion, envoient à la Société l'expression de leur gratitude. Ce dernier, en nous adressant tout ce qui a paru de ses *Œuvres complètes*, nous dit qu'il a visité trois fois le Périgord et qu'il n'y a pris que peu de notes. « Vous risquez donc, écrit-il au Président, d'avoir en moi un correspondant peu utile. Cependant, j'en ai rapporté des empreintes de fers à hosties, et si le sujet n'a pas été étudié parmi vous, je pourrais, faute de mieux, en faire l'objet d'une petite notice. »

M. LE PRÉSIDENT invitera M^{sr} Barbier de Montault à s'entendre à ce sujet avec le P. Ladislas, capucin du couvent de Périgueux, qui recueille les fers à hosties et en fait une étude particulière.

Notre confrère M. Richard de Boysson veut bien offrir à notre bibliothèque un placard ancien, de 1683, reproduisant

une ordonnance de Faucon de Ris, intendant de la province de Guyenne, rendue entre le syndic des habitants de la ville de Domme et Etienne Montet, bourgeois du bourg de Domme-Vieille, paroisse de Cenac, et syndic des habitants de ladite paroisse de Cenac, et par laquelle il est enjoint à celui-ci de loger le tiers des troupes qui seront envoyées par ordre du roi dans la ville de Domme.

De son côté, notre vice-président M. Philippe DE BOSREDON offre au Musée de la ville de Périgueux un portrait de Michel de Montaigne, gravé par P. Audoin, graveur ordinaire du roi, et trois portraits de Fénelon par Bailleul, Jehotte et Marillier, qui ne sont pas mentionnés au catalogue.

A cette occasion, M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit que les journaux du département ont annoncé, à la fin du mois de février dernier, que « M. le Directeur des Beaux-Arts venait de proposer à M. Sarrazin, maire et président du Comité pour l'érection, à Sarlat, de la statue de La Boétie, de désigner pour exécuter ce travail, M. Tony Noël, artiste statuaire, ancien prix de Rome, qui a obtenu une médaille d'honneur à l'Exposition universelle. Ce choix était d'avance ratifié par le Comité.

» Dans sa lettre, M. le Directeur des Beaux-Arts annonçait également qu'une subvention de 3,000 francs serait accordée au Comité, aussitôt après la réception du modèle de la statue par un inspecteur des Beaux-Arts. »

Or, il n'existe, paraît-il, aucun portrait de l'illustre ami de Montaigne, et M. le Secrétaire général se demande quelle figure l'artiste lui donnera. Le Comité de souscription, qui en a été prévenu, le savait ; il ne sera donc pas la dupe d'une supercherie. Mais il est bon que le public sache aussi que la figure destinée à être exposée sous ses yeux sera purement imaginaire. Sans doute l'artiste pourra tenir compte de ce que la tradition rapporte de son caractère et de sa constitution physique. La Boétie était d'une taille avantageuse, d'un tempérament lymphatique et naturel-

lement triste et mélancolique (1). Ses traits n'avaient rien de régulier ; mais son âme, se réfléchissant sur sa figure, faisait disparaître la laideur (2) qu'on croyait y voir. Il s'était nourri de la lecture des anciens ; leur doctrine avait été un aliment pour son âme et une règle de conduite pour sa vie, nous disent les auteurs.

Lorsque l'habile dessinateur Pierre Reymond composait, de 1863 à 1865, pour le Musée de la ville de Périgueux, sa galerie des célébrités périgourdines, il écrivait au bibliothécaire M. Léon Lapeyre, si versé dans la connaissance de sa province, pour le consulter au sujet du portrait de La Boétie, ses recherches ayant été inutiles dans toutes les bibliothèques de Paris, et voici ce que M. Lapeyre lui répondait le 5 janvier 1865 :

« Le portrait de La Boétie n'existe pas, ou plutôt on ne le connaît pas. C'est M^{me}, de Sarlat, qui, parmi les portraits du xvi^e siècle, a choisi celui qui pouvait le mieux convenir au personnage qu'il voulait représenter et y a mis le nom de La Boétie, après avoir effacé le nom primitif. Le tour n'est pas mal joué pour ceux qui voulaient à tout prix le portrait de l'ami de Montaigne. Beaucoup s'y sont laissé prendre ; je suis persuadé que cette supercherie fera son chemin et que dans quelques années on croira à l'authenticité de ce portrait. Je n'ai pu savoir encore le nom du personnage qui était inscrit primitivement sur cette gravure. »

En effet, dès le mois de juillet 1864, après une conférence de M. Prévost-Paradol faite à Périgueux en l'honneur de La Boétie, à qui on songeait déjà à élever une statue, on organisa à Sarlat une cavalcade au profit des pauvres, pendant laquelle on répandit à profusion dans les rues le prétendu portrait qui se vendait très bon marché. Le Secrétaire général regrette de n'avoir pu s'en procurer un à titre de curiosité.

En lisant nos procès-verbaux, notre confrère M. le comte Théodore DE GONTAUT-BIRON a remarqué que M. de Bosredon

(1) Bouffanges, *Le Sarladais*, du 19 mars 1836.

(2) Voir les *Essais*, livre 3, chapitre 12.

faisait appel aux familles périgourdines qui possèderaient des sceaux ou cachets. « Je vous prie, écrit-il au Secrétaire général, de faire savoir à M. de Bosredon que j'ai chez moi quelques empreintes dont il n'a pas été fait mention jusqu'ici, entr'autres un cachet de Charles-Armand de Gontaut duc de Biron, doyen des maréchaux de France (avec insignes de connétable, ces insignes étant réservés au doyen des maréchaux), et plusieurs autres cachets de famille. Si dans sa *Sigillographie* il comprenait aussi les jetons, je pourrais également lui en communiquer deux ou trois.

» Enfin, dans le même *Bulletin*, je vois, poursuit-il, qu'il est question des Montferrand. Je possède quelques renseignements sur cette famille qui s'allia plusieurs fois à la mienne, qui a les mêmes armes que les Gontaut, et qui porta même pendant plusieurs générations le nom de Gontaut. Malheureusement je n'ai encore pu classer tous ces renseignements ; mais je me ferais un plaisir de donner à M. Labroue les éclaircissements qu'il désire et de répondre à ses questions. J'ai justement sous la main l'analyse d'un acte relatif à Aymeri de Montferrand. Je l'ai tirée d'un *Recueil d'actes concernant les Gontaut*, recueil que possèdent les archives du grand séminaire d'Auch. Voici cette analyse :

« 13 décembre 1384. — Testament de messire Aymeric de Biron, seigneur de Montferrand, chevalier, par lequel il déclare être marié avec dame Polide de Montferrand et avoir pour enfants : Hélitz, dame de Boisse, femme d'Izarn d'Escodeca, seigneur de Boisse jeune ; Pierre, dit Reginald ou Arnaud de Montferrand, son héritier ; Jean ; Gastonnet ; Pons ; Marguerite, femme de Gaston de Gontaut, baron de Biron ; Fayt, femme de Bernard Pelegrey, seigneur du Vigan ; Marguerite, religieuse à Prouille. — Institue héritier Pierre dit Renaud, son ayné, avec substitution à ses autres enfants, et ensuite à ses neveux de Biron : Amalric et Gaston, enfants de Marguerite de Montferrand, sa fille, femme de Gaston de Gontaut, baron de Biron.

GUILLAUME DE FAGIA, notaire.

» Il est à remarquer que ce testament ne fait pas mention de Sibille de Biron-Montferrand, qui porta le nom de Montferrand dans la maison de Faubournet. Le P. Anselme ne

parle pas non plus de cette Sibille, et cependant la généalogie des Faubournet par Courcelles indique formellement Sibille de Biron, comme ayant épousé Jean de Faubournet. « Elle était veuve de Hélie de Fumel et fille d'Aymeric de » Biron, seigneur de Montferrand, en Périgord, et de dame » Polide de Montferrand, en Bordelais. Elle testa en 1446 et » institua héritier son fils David à la charge de porter le » nom de Montferrand. »

» Peut-être MM. de Montferrand pourraient-ils donner de plus amples détails sur cette Sibille de Biron? »

M. Labroue pourra utiliser ces précieux renseignements.

M. DUJARRIC-DESCOMBES envoie pour nos archives les quatre pièces suivantes :

La première est un acte reçu par M^e Ligeoix, notaire royal, le 12 mars 1702, par lequel messire Jean Molinier, curé, et les principaux habitants de la paroisse de Marsac, délibèrent d'employer les fonds destinés au pavage de leur église, fort humide à cause de la proximité de la fontaine qui la joint, à faire confectionner par le s^r Sicaire Pageot, charpentier à Siorac, paroisse de Razac, un lambris, « le tout et de mesme que le lambris fait en l'église Sainte-Ursulle de la ville de Périgueux ; » le curé s'engageant à parfaire ce qui manquera aux ressources affectées à cette réparation.

Les trois autres pièces concernent le prieuré de Merlande.

1^o Du 12 février 1686. R. P. Pierre André, chanoine régulier de Chancelade, ci-devant prieur, fait faire, en présence de son successeur R. P. Jacques Vitet, l'inventaire de ses meubles personnels restés au prieuré. A la suite de ce procès-verbal, dressé par M^e de Lagarde, notaire royal, se trouve un état des meubles de l'église.

2^o Du 9 janvier 1689. R. P. Léonard Roche, chanoine régulier de Saint-Augustin, seigneur prieur de Merlande, afferme à Anne Viaud, veuve de Pierre Faure, hôtesse de Saint-Louis de la ville de Périgueux, le revenu des prés appelés de l'Étang, moyennant un prix annuel de 620 livres.

3^o Enfin, un mémoire rédigé vers 1778 par M^e Miallion,

notaire royal, au sujet des difficultés qu'il rencontre pour se faire payer le solde des honoraires et frais qui lui sont dus pour l'arpentement général des tenances dépendant du prieuré, opération commencée, en 1758, sur l'ordre de messire Joseph Combes, docteur en théologie, ancien prieur de Merlande.

L'assemblée vote des remerciements.

Avec ces vieux titres, M. Dujarric-Descombes nous envoie le dessin d'une croix pattée en laiton, à double traverse, appartenant à M^{me} V^{re} Boc du Breuil, à Brassac.

Œuvre assez médiocre du xvi^e siècle, cette croix, munie d'une belière et destinée dès lors à être suspendue, porte, entre les croisillons supérieurs, un ostensor soutenu par deux anges et vers lequel sont tournés, dans l'attitude de l'adoration, divers personnages. Au-dessous de l'ostensor, se voit un religieux revêtu de la dalmatique, debout et les mains jointes, comme le prêtre au pied de l'autel quand il va commencer la messe.

Une petite croix pattée et à double traverse domine le T. S. Sacrement. Ces divers ornements sont en relief et, comme le rebord en saillie qui suit tous les contours de la croix, ont été obtenus par voie de moulage. Les deux anges adorateurs seuls ont été rapportés. Si, comme il est probable, le dessin de M. Dujarric a été fait dans les dimensions mêmes de l'original, cette croix mesure 0^m160 de hauteur et 0^m085 de largeur à sa traverse inférieure.

M. DE FAYOLLE nous communique ensuite une note fort intéressante sur le bas-relief bizarre de la grotte de l'abbaye de Brantôme, qui a donné lieu à tant de conjectures de la part des archéologues. Là où le congrès de 1858, dirigé par l'éminent M. de Caumont, a cru voir le Jugement dernier, et, dans la figure centrale portant un diadème de plumes, le symbole de la découverte de l'Amérique et de ses trésors, notre ingénieux confrère y reconnaît le Triomphe de la Mort, représentée par son blason et couronnée de fémurs et de tibias, et il nous rappelle, à l'appui de sa thèse, que toute

l'iconographie en effet des xv^e et xvi^e siècles est remplie par des sujets macabres, connus surtout sous le nom de Danses des Morts.

Après lecture, l'assemblée décide que ce mémoire instructif sera publié dans le *Bulletin*, avec la photographie qui l'accompagne.

M. LE PRÉSIDENT nous lit aussi un document sur papier, de 1738, qu'il a acheté à Périgueux pour le sauver du pilon et qui contient un projet d'arrangement pour le collège de Guyenne à Bordeaux par un Périgourdin, l'abbé d'Alesme, principal dudit collège. Voyant décliner chaque jour son établissement, l'abbé d'Alesme songeait, pour remédier à la situation, à en augmenter les revenus en y unissant la prévôté de Trémolat, dont il était seigneur abbé : on pourrait ainsi établir dans le collège un pensionnat commun ; « sans cela, il est impossible que chaque régent ayant ses pensionnaires en particulier dont il dispose, les uns et les autres puissent être soumis à la règle générale. Il faut aussi qu'ils mangent tous en commun, régents et pensionnaires, et que tous habitent dans le collège, ce que quelques régents ne font pas. » La mort, survenue cette année même, empêcha l'abbé d'Alesme de mettre son projet à exécution.

Cette pièce intéressante sera entièrement publiée dans le *Bulletin*.

Un de nos confrères, qui désire garder l'anonyme, nous adresse, sous le titre de : *Célébrités mussidanaises*, un mémoire contenant des notices consacrées à cinq personnages dont la gloire appartient à la ville de Mussidan : le soldat Alary, le général Bacharetie de Beaupuy et son frère aîné le sénateur, le ministre Duranthon et le général baron Morand.

Ces notices, courtes, mais substantielles, ont l'avantage d'avoir été rédigées d'après des documents irrécusables, comme les archives du Ministère de la guerre.

Celle qui concerne Morand fournira la réponse à une demande formulée dans la séance du 3 avril dernier au sujet

des liens qui rattachaient à Mussidan le général né accidentellement dans la paroisse d'Allemans (1). Son père et son grand-père habitaient alternativement Mussidan, ou, à 2 ou 3 kilomètres, leur propriété de Colombat, située sur la paroisse de St-Etienne-de-Puycorbier, où a vécu et est morte sa sœur : lui-même avait fait ses premières études, ainsi que les frères Beaupuy, au collège de Mussidan, très réputé alors et depuis.

Ce mémoire de notre trop modeste confrère paraîtra dans un des prochains numéros du *Bulletin*.

M. LE PRÉSIDENT fait passer ensuite sous les yeux de l'assemblée plusieurs instruments en silex, pointes de javelots et racloirs, qui lui ont été remis dernièrement pour le Musée départemental par M. Chauvet, notaire à Ruffec.

Ces intéressants objets appartiennent à l'époque quaternaire et sont particulièrement remarquables par le soin qui a présidé à leur fabrication et par leur belle patine blanche. Ils proviennent d'une station moustérienne encore peu étudiée, la Quina, commune de Gardes, canton de Villebois-la-Valette (Charente). Cette station a été découverte et en partie fouillée par M. Chauvet.

M. le conservateur du Musée a déjà transmis ses remerciements à ce généreux donateur.

Enfin, M. le docteur LADEVI-ROCHE nous montre une hachette en silex, brisée et retaillée pour l'emmanchement, trouvée à Saint-Germain-du-Salembre, et quelques pièces de monnaie d'or et d'argent, recueillies dans la commune de Saint-Jean-d'Ataux : un écu de Louis XIV, de 1654 ; des écus de Louis XV et de Louis XVI, et une monnaie d'or de Charles IV d'Espagne.

(1) Par suite d'une lecture fautive, on a dit dans notre dernier *Bulletin*, page 180, que la mère du futur général s'appelait Marie *Erisat* au lieu de *cressat*.

Il reste à procéder à l'élection de deux candidats qui demandent à entrer dans notre compagnie.

Après deux votes par mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis :

Membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord, M. Louis Dudoignon-Valade, avocat, à Brantôme, présenté par M. Dubet et M. Villepelet ;

Et membre associé, M. le marquis Henri de Coustin du Masnadaud, au château de Sazeirat, par Bénévent l'Abbaye (Creuse), présenté par M. de Saint-Pierre et M. Villepelet.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.





CLICHÉ DE M. DR. FAYOLLE

PHOTOTYPIC BERTHAUD

LE TRIOMPHE DE LA MORT

BAS-RELIEF DE LA GROTTE DE BRANTOME

LE TRIOMPHE DE LA MORT

SCULPTÉ DANS UNE DES GROTTES DE L'ABBAYE DE BRANTÔME.

Au cours d'une de ses charmantes causeries archéologiques, M. le baron de Verneilh, dans une note beaucoup trop élogieuse pour moi, a promis aux lecteurs du *Bulletin* quelques nouveaux détails sur le singulier bas-relief qui recouvre l'une des parois des anciennes carrières utilisées jadis par les moines de l'abbaye de Brantôme. La description de l'aimable et savant archéologue me semblait bien suffisante pour montrer l'intérêt de cette bizarre quoique peu artistique conception, et j'avoue que c'est un peu à contre-cœur que j'entreprends d'en faire une étude plus complète, car tout en croyant en donner le véritable sens, il y a là néanmoins une inconnue que je n'ai eu, je le reconnais, ni le loisir, ni la perspicacité de dégager complètement.

Depuis longtemps cette grossière icône intéresse les archéologues. Mérimée, qui l'avait vue, en avait été frappé ; plus tard, le Congrès de la Société française d'archéologie qui tint, en 1858, ses assises à Périgueux, fut conduit à Brantôme par l'illustre M. de Caumont ; il jugea que le bas-relief des grottes représentait le Jugement dernier et que la figure centrale, portant un diadème de plumes, pouvait symboliser la découverte de l'Amérique et de ses trésors. La vérité, c'est qu'un amoncellement de débris de toutes sortes encomrait alors cette cave et la rendait encore plus obscure ; elle est aujourd'hui dégagée, grâce aux soins de la municipalité, et la reproduction photographique que je joins à ce travail ne laissera, j'espère, dans l'esprit de personne, le moindre doute qu'il s'agit ici, non pas du Jugement dernier tel que le comprenaient les imagiers du moyen âge,

mais bien du Triomphe de la Mort représentée par son blason et couronnée de fémurs et de tibias.

Quelques mots sur l'évolution que subirent au xv^e et au xvi^e siècle les idées, relativement à ce point iconographique qui a fourni aux prédicateurs et aux artistes un véritable lieu commun, depuis qu'il a paru utile d'impressionner les esprits autant et plus par la crainte des tourments que par l'espoir des récompenses, permettront de mieux apprécier le caractère de notre sculpture. Dès la période romane, nous voyons des représentations du Jugement dernier sculptées, soit en grandes scènes dans les tympans des cathédrales, soit en détail sur les chapiteaux des colonnes ; vers la fin du xiv^e siècle, la foi était-elle moins vive ou les âmes moins naïves ? Mais à partir de ce moment où le moyen âge finit au milieu de désordres de toute nature, du relâchement des mœurs et des consciences, le clergé voulut un exemple plus à la portée des intelligences et des caractères que ce lointain jugement de la vallée de Josaphat ; la mort qui frappe en aveugle et sans distinction de castes, qui n'oublie personne et surprend tout le monde, devint le texte qui, dans les sermons parlés ou figurés, s'adressa le plus éloquemment à l'esprit et aux yeux.

Aussi, toute l'iconographie de ces deux cents années est-elle remplie par ces sujets macabres que l'on connaît surtout sous le nom de Danses des morts. Non seulement on les peint sur les murs des églises et des cimetières ; mais des bois plus ou moins naïfs, accompagnés de discours en vers, furent entre toutes les mains, depuis la grande danse macabre, imprimée à Troyes en 1486, jusqu'aux admirables planches gravées en 1538 par Hans Lutzerburger, d'après Holbein. Les récits populaires s'en étaient emparés, eux aussi, et le lai des Trois morts et des Trois vifs, ou les aventures du Bonhomme Misère, n'ont pas d'autre origine ; on s'habitue à jouer avec ce sujet, comme Henri III avec ses minuscules têtes de mort, et le fameux tableau attribué au roi René, représentant une Mort couronnée en manteau d'hermine, nous la montre victorieuse ; elle apparaît même dans les cérémonies publiques. Villeneuve-Bargemont raconte qu'on vit au xv^e siècle, à

Paris, une Mort couronnée et portée sur un trône présidant une procession ; la célèbre *Chorea Machabæorum* n'était, d'après Du Cange, qu'une danse conduite par des ecclésiastiques, qui, sortant tour à tour de la danse, montraient que chacun doit mourir à son tour. N'est-ce pas une transformation des mystères ?

L'idée maîtresse des danses des morts, c'est que la funèbre marcheuse surprend sa victime et l'entraîne au moment où elle s'y attend le moins, et l'artiste s'efforçait de représenter en un long catalogue chacune des conditions de l'humanité en face du squelette ironique. Chaque pays avait des traits de mœurs particuliers ; mais la donnée était la même. Assurément, les admirables fresques du *Campo Santo* de Pise, dans lesquelles Pietro et Ambrogio Lorenzetti représentèrent, au milieu du xiv^e siècle, le Triomphe de la Mort, devaient avoir peu de rapport avec celles du charnier des Innocents à Paris, dont Guillebert de Metz écrivait en 1436 : « Illec sont peintures notables de la Danse macabre et autres avec escriptures pour esmouvoir les gens à devocion, » et qui a fait dire à Sauval : « La Mort y faisait des mômeries. » C'est bien, en effet, le caractère de nos danses macabres ; la Mort ricane et danse, le patient résiste et s'afflige.

La plus ancienne danse macabre connue est celle de Minden, en Westphalie, exécutée en 1380 ; il nous souvient de celle qui fait défiler ses nombreux tableaux sans grand intérêt, sous la toiture du vieux pont de bois de Lucerne ; mais la plus glorieuse de toutes, celle d'Holbein dans le cloître de Bâle, a disparu comme celles du temple neuf de Strasbourg, de la Sainte-Chapelle de Dijon, du charnier des Innocents. Les remarquables peintures de Sainte-Cécile d'Albi représentent, en une série de tableaux, les châtimens qu'attirent les péchés sur leurs auteurs ; aussi, sauf quelques fragments informes comme ceux que nous avons vus récemment dans l'église d'Obazine, peut-on dire qu'il ne subsiste en France que deux danses des morts à peu près complètes, celle de Kermaria Nisquit (Côtes-du-Nord), et celle de la Chaise-Dieu, en Auvergne. A la Chaise-Dieu, la Mort, nue, ironique et grimaçante, aborde en sautant les personnages qu'elle va entrai-

ner ; ceux-ci ne dansent pas ; tous les sujets se tiennent comme dans une frise. A Kernaria, au contraire, les sujets sont séparés par des colonnettes qui forment 47 tableaux ; l'ensemble des figures se trouve cependant lié et forme comme une ronde dansante ; l'une et l'autre sont accompagnées de légendes versifiées.

L'esprit satirique de cette époque s'exerça même contre les danses des morts ; le seul et précieux exemple qu'on en connaisse d'ailleurs est un meuble en bois sculpté du xvi^e siècle, connu sous le nom de Revanche de la danse macabre et conservé au Musée d'Angers. Il représente la Mort en fossoyeur assaillie par une foule de personnages de toutes conditions qui la criblent de flèches.

Le bas-relief de Brantôme, haut d'environ cinq mètres, large d'autant, a été taillé dans la paroi d'une ancienne carrière, qui forme une vaste salle peu éclairée ; le rocher calcaire est d'un grain dur et raboteux que l'humidité a rendu presque noir. La sculpture n'en a jamais été terminée, sauf peut-être pour la partie centrale ; la partie supérieure n'est qu'épannelée, et le personnage qui devrait se trouver à droite du Père-Éternel n'est pas même indiqué. Le tout du reste est d'un dessin barbare et d'une exécution grossière, et n'étaient les panneaux de l'espèce de bahut qui simule un tombeau, dont l'ornementation accuse le commencement du xvi^e siècle, on serait fort embarrassé pour le dater. Cependant les figures des trois Morts ont bien le rictus et le geste ironique des bois de nos vieux imagiers ; mais l'aspect presque fantastique que présente à l'œil étonné cette rude image au fond d'une cave obscure, ne parle pas moins à l'imagination que n'intéresse son bizarre et complexe arrangement, auquel les formes indécises des vieux moines agenouillés, peut-être les donateurs ou les sculpteurs, donnent un caractère particulier d'austérité.

Toute la composition se divise en trois zones : dans celle du haut une tête chevelue et barbue, surmontant une masse informe, figure le Père-Éternel assis dans un large *faudestevil* ; à gauche un personnage agenouillé paraissant l'implorer. A ses longs cheveux, il faut sans doute reconnaître la sainte

Vierge, à laquelle saint Jean aurait dû faire pendant, si l'œuvre avait été terminée. Remarquons en passant que le Christ préside toujours aux scènes du Jugement dernier ; ce qui indique bien qu'ici il s'agit d'autre chose que du Jugement dernier ; car dans cette figure de vieillard on ne peut reconnaître l'image du Christ.

Au-dessous, deux anges agenouillés sur une sorte de terrasse sonnent dans de longues trompettes, dont les pavillons laissent échapper des phylactères qui vont porter à l'étage inférieur l'appel qui fait sortir les morts de leurs tombeaux. Ces morts sont au nombre de huit, quatre à droite et quatre à gauche. Leurs têtes seules, coiffées d'après leurs conditions sociales, émergent d'une sorte de bahut décoré de larges besans qui figure les tombeaux. Ces personnages sont bien vivants, comme dans les danses macabres, et on peut reconnaître à leurs coiffures, à droite un empereur, une dame, une religieuse, un gentilhomme ; à gauche, un pape ou un évêque, un moine, un paysan, un bourgeois. A droite et à gauche, au ras du sol, deux moines la tête recouverte du capuchon, sont agenouillés aux pieds de leurs anges protecteurs debout ; l'un des anges montre du doigt le Père Éternel, l'autre accoudé semble méditer.

Il nous reste à décrire la partie centrale du bas-relief, la plus intéressante du reste, qui remplit le milieu des deux zones inférieures. Un tombeau plus élevé que ceux des bas-côtés, divisé en trois compartiments, dont deux sont ornés d'un gâble simulé, à choux et à crochets, supporte une tête vue de face, à longs cheveux, que recouvre une couronne formée d'un cercle gemmé retenant en guise de fleurons des os de mort.

Au milieu de ce funèbre ornement, se dresse comme un cimier une Mort ricanant et tenant des deux mains un bâton. Deux autres Morts soutiennent de leurs bras décharnés la tête couronnée et lui servent de support ; enfin, autour de son cou, porté par de maigres épaules, est suspendu par une chaîne un bijou en forme de brûle-parfums.

L'arrangement de tout cet ensemble se combine avec les phylactères pour figurer un écusson avec sa couronne, ses

supports, son ordre, son cimier et ses lambrequins ; il est impossible de ne pas y voir une intention voulue de représenter le blason de la Mort avec tous ses attributs. En effet, il ne s'agit pas dans l'ensemble du bas-relief d'un Jugement dernier, nous n'y voyons ni l'enfer ni le paradis, ni le pèsement des âmes ; seuls les anges sonnant la trompette dernière figurent dans la scène ; ce n'est pas davantage une danse macabre ; quoique la Mort y soit figurée trois fois, elle n'entraîne aucun des personnages que l'on voit sortir de leurs tombeaux dans des costumes indiquant les situations sociales les plus variées ; j'y vois comme pensée dominante le triomphe de la Mort symbolisé par son blason étalé en place d'honneur. Ces blasons étaient très à la mode au xvr^e siècle : les poètes en ont fait des jeux d'esprit, ils ont blasonné tour à tour les danses, les parties du corps humain, les vices et les vertus ; les peintres eux aussi ont dessiné de ces blasons, et les petits maîtres allemands ont excellé dans ces sortes de rébus qu'Albert Dürer lui-même n'a pas dédaignés, lorsqu'il a gravé son *Chevalier de la Mort* et sa célèbre *Melancolie*. Mais, je l'avoue, cette tête bien vivante qui figure le centre de la composition, l'écusson lui-même, et dans laquelle le sculpteur semble avoir rassemblé tout son talent, supportée par un monument plus riche, peut aussi exprimer une idée symbolique, le triomphe de la vie dans la mort, de l'autre vie dans ce cas : rébus si l'on veut, mais rébus bien dans le goût des devises et des énigmes du xvr^e siècle et dont l'arrangement extérieur simule, à ne s'y pas tromper, l'écusson de la funèbre camarade. Triomphe de la Mort étrange et certain, puisque tout aboutit à elle, qu'on soit pape, empereur ou moine, mais dominé et vaincu par la Divinité dont la colossale figure trône dans la partie supérieure de la composition.

Telle est, je crois, l'explication la plus plausible de cette bizarre sculpture, mélange des différentes idées qui avaient cours alors, et moins extraordinaire que nous ne pensons lorsque nous voyons le célèbre abbé de Brantôme, Pierre de Bourdeille, venir non loin de là dormir son dernier sommeil dans la chapelle du château de Richemont, sous les re-

gards narquois d'un semis de crânes portant au cou des ro-saires en guise de colliers (1).

M^{le} DE FAYOLLE.

(1) Pendant l'impression de ce mémoire, nous avons trouvé dans les anciens annuaires de la Dordogne la preuve que notre sculpture a continuellement intéressé les archéologues et étonné les populations. Le savant M. Jouannet en parle à quatre reprises différentes, ce qui prouve combien ce problème l'intéressait et jamais d'ailleurs il n'en donne la même explication. « On a débité moins de fables sur l'autre de Cumes, dit-il, que l'on en débite encore sur les autels de Brantôme. »

En 1816, il n'en dit que quelques mots en les supposant contemporains de Charlemagne. En 1828, la date est la même, dans son voyage de deux Anglais; mais tandis que Mac-Irwin y reconnaît le Jugement dernier avec l'Éternel, des hommes et des femmes sortant du tombeau, Hastings n'y voit qu'un mausolée avec la Mort soutenue par deux squelettes. — En 1837, M. Jouannet déclare que ses explications précédentes sont erronées et que le bas-relief de Brantôme représente la Vie sous un type africain, couronné d'une queue de paon sur la Mort placée entre des queues convulsées de monstres marins. Il est facile de voir que la description, fort bien faite de notre savant archéologue, s'appliquait à la couronne d'os de morts et aux phylactères s'échappant des trompettes.

Nous sommes heureux, après plus de cinquante ans écoulés, de nous rencontrer avec l'un des hommes qui a le premier et le mieux étudié notre pays et de voir comme lui une idée symbolique dans notre sculpture, mais à l'encontre de ses idées du reste peu arrêtées, le Triomphe de la Mort sur la Vie.



NOTICE

SUR

PIERRE DE BOURDEILLE ⁽¹⁾

ABBÉ ET SEIGNEUR DE BRANTÔME ⁽²⁾.

Pierre VIII^e de Bourdeille ⁽³⁾, connu sous le nom de Brantosme, était le troisième fils de François II^e, baron et premier vicomte de Bourdeille, chef de la branche aînée, et de Anne de Vivonne, dame de corps de Marguerite de Valois, reine de Navarre. Aussi passa-t-il sa jeunesse à la cour où il était fort bien vu, tant à cause de sa noble extraction que de la vivacité de son esprit.

Brantosme connut le cardinal Hélié X^e de Bourdeille, archevêque de Tours, célèbre par ses vertus et sa conduite énergique pour la défense de l'Église, et qui était son arrière grand oncle.

L'époque exacte de la naissance du grand écrivain est inconnue, et les biographes sont loin d'être d'accord.

(1) Tous les titres de famille, même les plus anciens, constatent que Bourdeille n'a pas d'*S* à la fin du nom, et Brantosme lui-même n'en met jamais.

(2) Dans l'édition Janet, t. I^{er}, p. 5, il y a une longue dissertation sur l'orthographe du nom de Brantosme. Suivant nous, elle n'a que le mérite de consigner toutes les différentes manières dont le nom a été successivement écrit ; mais nous ne pouvons en admettre la conclusion qui, pour être la vraie, ne peut être que d'écrire le nom de Brantosme comme l'illustre écrivain l'a invariablement écrit lui-même. Chacun de ses secrétaires avait une orthographe de ce nom très variable ; lui, au contraire, ne s'est jamais départi de la même.

(3) Nous avons puisé une grande partie des renseignements sur lesquels nous avons fait cette notice dans un travail sur Brantosme par M. Lambert, chanoine régulier de la congrégation de Chancelade, dont nous possédons le manuscrit dans nos archives.

Quant à la date de sa mort, elle est certaine : elle eut lieu le 5 juillet 1614 (1).

Moréri fait naître Brantosme en 1527, tandis que Montmerqué et Buchon ne le font naître qu'en 1540 : deux dates extrêmes qui ne peuvent être vraies, ni l'une ni l'autre. Dans le premier cas, il serait mort à 87 ans ; dans le second, à 76 ans.

Pour démontrer qu'il n'est pas né en 1527, il suffira de faire remarquer :

1° Que Brantosme se trouvait à Poitiers pour faire ses humanités, lorsque Calvin arriva dans cette ville en 1553 : il aurait donc encore fait ses humanités à 26 ans ; ce qui est inadmissible.

2° Que Brantosme, dans la vie du maréchal Strozzi (2), dit que ce grand homme de guerre mourut en 1559, mais qu'il était trop jeune lorsqu'il mourut pour avoir causé avec lui. S'il était né en 1527, il aurait eu alors 32 ans, âge plus que suffisant pour avoir été en relations avec le maréchal.

3° Que Brantosme fut pourvu du bénéfice de l'abbaye de ce nom, en 1556, et en prit possession, le 13 juillet 1558. Qu'à cet égard, il dit dans un chapitre des *Grands Capitaines* : « Quant à moi, j'ay une abbaye qu'est Brantosme, que ce grand roy Henry II me donna, estant fort jeune, en récompense du capitayne Bourdeille, mon second frère... » S'il était né en 1527, il aurait eu 29 ans, lorsqu'il aurait reçu le bénéfice de l'abbaye de Brantôme et n'aurait pas pu dire « qu'il estoit fort jeune ».

Il est donc évident que Moréri s'est trompé.

Quant à faire naître notre écrivain en 1540, ainsi que le font Montmerqué et Buchon, cela n'est pas plus admissible.

(1) *Quo migravit ex hoc seculo. Gallia Christiana*, t. II, p. 149. Paris, 1720.

(2) *Grands Capitaines*.

En effet, il faut remarquer :

1^o Qu'en 1553 Brantosme était à Poitiers, pour terminer ses humanités, qu'il n'aurait eu alors que treize ans, et qu'il était alors trop jeune pour les faire.

2^o Qu'il fut nommé abbé de Brantôme, en 1556, et qu'il n'aurait eu alors que 16 ans, âge auquel, très probablement, le roi n'aurait pas donné le bénéfice d'une abbaye aussi importante.

3^o Qu'il obtint, en 1557, l'autorisation de faire une coupe considérable de bois qui lui donna cinquante écus d'or (1) ; âge un peu jeune pour être autorisé à faire une vente aussi importante pour aller courir le monde.

La date de 1540 n'est donc pas non plus la vraie.

Nous possédons dans nos archives une note manuscrite qui dit que Brantosme est mort en 1614, à l'âge de 80 ans : nous regardons donc 1534, sinon comme la date positive, du moins comme celle très probable de sa naissance, d'abord, parce que cette note manuscrite en donne l'indication, ensuite, parce qu'elle concorde avec tous les événements connus de sa jeunesse dont nous venons de parler.

En effet, il aurait eu 18 à 19 ans, lorsqu'il finissait ses humanités ; 22 ans, lorsqu'il fut pourvu des bénéfices de l'abbaye de Brantôme, et 23 ans, lorsqu'il fut autorisé à faire une coupe considérable de bois.

On sait peu de choses sur la vie de Brantosme, dont on ne connaît guère que les particularités que l'on trouve çà et là dans ses écrits. Ses contemporains parlent souvent de lui, mais sans jamais donner beaucoup de détails sur sa vie, ou d'appréciations sur son caractère, et les biographes, faute de renseignements, l'ont jugé presque uniquement sur ses œuvres.

Avant de nous livrer à l'étude de ce caractère original, autant par son talent d'écrivain que par son esprit, ses qua-

(1) Testament original qui est dans nos archives.

lités, on peut dire ses défauts, nous allons nous attacher à retracer rapidement les traits les plus saillants de son existence.

Né, peut-être en Périgord (1), où était le berceau de sa famille, peut-être, et, suivant nous, très probablement en Navarre, où sa grand'mère, Louise de Daillon, douairière de Vivonne, était dame d'honneur, et sa mère, dame de corps de la reine Marguerite, ce qui est certain, du moins, c'est que Brantosme passa sa jeunesse à la cour de Navarre, et ne revint en France qu'après la mort de la reine, en 1549. Il est probable qu'avec son esprit naturel il prit, dans cette cour lettrée, le goût de la lecture et des amusements de l'esprit qui nous a valu de le compter parmi les écrivains français les plus remarquables et les plus remarqués de son temps. Il fut envoyé à Paris pour commencer ses études, et ensuite à Poitiers, pour finir ses humanités. Il se trouvait dans cette dernière ville, en 1553, année dans laquelle son frère aîné, Jean de Bourdeille, fut tué bravement au siège de Hesdin.

Après la mort de Pierre de Mareuil, abbé de Brantosme, arrivée le 20 mars 1556, en souvenir des bons services du capitaine Bourdeille et sur les instances de Monsieur d'Ausance, que Brantosme appelle « son bon cousin », le roi Henri II donne à Pierre de Bourdeille les bénéfices de cette abbaye. Depuis cette époque, Brantosme prit la qualification d'abbé de Brantosme, ainsi que le prouve le testament de sa mère, du 26 mai 1557, dans lequel il est qualifié « Révérend Père en Dieu messyr Pierre de Bourdeille, abbé de Brantosme, demeurant à l'université de Poitiers. »

Il n'en prit possession que le 5 juillet 1558 et en conserva l'administration jusqu'en 1583. A cette époque, il s'adjoignit un fiduciaire auquel il laissa en entier la direction effective de l'abbaye, se contentant du titre et d'une partie des bénéfices et, ce, jusqu'à sa mort qui arriva le 5 juillet 1614 (2).

(1) C'est l'opinion de Mérimée. (*Vie de Brantôme*. Edition Janet, 1858, tome I, page 6.)

(2) Voir le *Gallia Christiana*.

Il fut donc, jour pour jour, 'cinquante-six ans bénéficiaire de cette abbaye.

Dès sa plus tendre jeunesse, on l'avait destiné à l'Eglise ; aussi avait-on fait passer sur sa tête, encore enfant, les bénéfices du doyenné de Saint-Yrieix et les prieurés de Royan et de St-Vivien, dont le capitaine Bourdeille, son frère, s'était démis en sa faveur.

Cependant, Brantosme ne se sentit pas de vocation pour la vie ecclésiastique et, tout abbé qu'il fut, il voulut voir la guerre et courir le monde. Aussi, après qu'il eut pris possession de son abbaye de Brantôme, il obtint l'autorisation de faire une coupe dans la forêt de Saint-Yrieix ; et en ayant retiré cinq cents écus d'or (1), il se rendit en Italie pour servir sous les ordres du maréchal de Brissac (2), « prenant, dit-il, un grand playsyr ordinayrement à la » guerre de porter l'harquebuz à mesche et son beau fourni- » ment de Mylan, monté sur une belle haquenée de cent » escus, menant toujours six ou sept gentils hommes et sol- » dats bien signalez, armez et montez de mesmes et bien en » point sur bons courtaus. »

Brantosme ne fit pas grande diligence pour se rendre en Piémont et, passant par la Suisse, il séjourna quelque temps à Genève où il fit la connaissance de Poltrot de Méré, qui assassina, quelques années après, le duc François de Guise.

Pendant la guerre de Piémont, Brantosme fut blessé à Portofino, près de Gênes, d'un coup d'arquebuse. Il donne des détails sur cette blessure, mais sans en indiquer la cause. Montmerqué l'attribue à un fait de guerre ; Mérimée, au contraire, croit à un simple accident. La narration qu'en fait Brantosme, lui-même, nous porterait à partager l'opinion de Mérimée.

Brantosme quitta bientôt le maréchal de Brissac pour satis-

(1) Voir son testament.

(2) Charles de Cossé, comte de Brissac, maréchal de France, mort en 1563.

faire son goût pour les voyages et parcourut toute l'Italie, où il fit de longs séjours à Milan, à Rome, à Ferrare, à Naples et dans d'autres villes. Il observait les mœurs des hommes, questionnait beaucoup et étudiait attentivement deux choses entre toutes : la manière dont on faisait la guerre et l'amour dans ces différents pays. C'est pendant ce voyage qu'il ébaucha certainement son livre des *Dames* ; car, dans les citations, il parle fréquemment des dames de Milan, de Naples et d'autres villes d'Italie.

En 1560, Brantosme revint en France et reprit à cette époque l'administration de ses bénéfices dont il avait jusque-là laissé jouir André de Bourdeille, son frère aîné (1), et il reparut à la cour qui se tenait alors à Amboise. A partir de cette époque, il la suivit assidûment pendant trente-trois ans environ.

Brantosme se trouvait à Amboise lorsqu'éclata la conspiration dirigée par les huguenots contre la maison de Guise, toute puissante alors.

Il était à Orléans, lorsque le prince de Condé fut arrêté, malgré les supplications du roi de Navarre.

Il accompagna en 1560 François de Lorraine, grand prieur de France, qui ramenait en Ecosse l'infortunée Marie Stuart, veuve de François II. A son passage à Londres, il y fut présenté à la reine Elisabeth, dont il admira les charmes et la distinction.

A son retour en France, il trouva la guerre civile prête à éclater. Les idées catholiques dans lesquelles il avait été élevé et son dévouement à la maison de Guise, le firent s'attacher au parti de la cour.

Il était aux sièges de Bourges, de Rouen et d'Orléans, à la prise de Blois et il combattit à la bataille de Dreux. Dans toutes ces circonstances, Brantosme se conduisit en brave soldat, sans témérité, mais sans crainte du danger.

En 1564, Brantosme entra dans la maison du duc d'Orléans, plus tard Henri III, en qualité de gentilhomme de sa cham-

(1) Voir son testament.

bre, à 600 livres de gages. Cette espèce de sinécure lui permit de s'engager dans l'armée espagnole, commandée par dom Garcia de Tolède, pour faire partie d'une expédition en Afrique. Il combattit à la prise du Pignon de Vélez, et, cette victoire ayant clos la campagne, il se rendit à Lisbonne où il fut reçu comme un gentilhomme de distinction par le roi don Sébastien, qui lui donna son ordre du Christ.

De Lisbonne, Brantosme se rendit à Madrid, où il fut aussi très bien accueilli par Elisabeth de France, reine d'Espagne, qui le chargea de transmettre à Catherine de Médicis, le désir qu'elle avait d'une entrevue à la frontière de leurs Etats.

En 1565, Brantosme fit partie de l'expédition que lui, son frère cadet le baron d'Ardelay, M. de Brissac le fils du maréchal, Philippe Strozzi et plusieurs autres gentilshommes organisèrent de concert pour aller, avec 800 soldats environ, au secours de Malte attaquée par l'armée de Soliman. Les séjours qu'ils firent à Milan et à Naples en s'y rendant les mirent en retard et lorsqu'ils arrivèrent, les Turcs avaient levé le siège et étaient partis.

Brantosme se rendit alors à Rome, où il fut reçu avec distinction par le Pape, et, de là, à Milan, où il voulut se perfectionner dans la science de l'escrime par les leçons du célèbre tireur Tape ou Trape.

Il alla ensuite à Turin où il fit sa cour au duc de Savoie qui lui donna les marques d'une honorable considération. Marguerite de France, duchesse de Savoie, qui s'intéressait à Brantosme à cause de sa mère qu'elle avait connue à la cour de Marguerite de Valois, reine de Navarre, pensant qu'il devait avoir besoin d'argent à la suite des dépenses que l'expédition de Malte avait dû lui occasionner, lui fit remettre par une de ses dames d'honneur, M^{me} de Pontcalier, une bourse contenant cinq cents écus d'or ; mais il ne voulut pas l'accepter, disant qu'il avait assez d'argent pour se rendre en France.

Cet acte de désintéressement de la part de Brantosme est fort à louer, car il est peu de gentilshommes, à cette époque, qui en eussent fait autant. Quelques biographes ont voulu

voir dans ce refus la preuve d'un sentiment d'amour-propre blessé ; mais le plus grand nombre, et parmi eux Montmerqué et Mérimée, ont pensé qu'au contraire cette conduite était le fait d'une âme élevée et d'un noble désintéressement.

Les guerres de religion, qui s'étaient arrêtées, recommencèrent peu de temps après son retour d'Italie. Brantosme assista à la bataille de Saint-Denis et fut envoyé en Auvergne, à la tête de sa compagnie, où il eut des affaires assez chaudes.

Plus tard, en 1568, il entra dans Péronne pour la défendre contre les huguenots, auxquels il refusa de la livrer malgré les démarches, offres et promesses qui furent faites en leur nom par Théligny, un de ses amis et gendre de l'amiral. La paix signée, Brantosme revint à la cour de Charles IX qui le nomma gentilhomme ordinaire de sa chambre ; mais il se retira bientôt dans son abbaye, pour se guérir de fièvres qui le fatiguaient, et y resta jusqu'en 1571. A cette époque, il s'attacha à la personne de Sforzi, qu'il aimait particulièrement, et le suivit au siège de La Rochelle en qualité de simple volontaire. Il y montra une grande vaillance.

En 1572, Brantosme accompagna jusqu'à la frontière de la Navarre, Marguerite de France, sœur de Charles IX, qui venait d'épouser Henri de Navarre, plus tard Henri IV. Il assista aux fêtes qui furent données à cette princesse dans la ville de Bordeaux.

Brantosme était à la cour lorsque le roi Charles IX mourut le 30 mai 1574, et il assista le 13 février 1575, à Reims, au sacre de Henri III. Ce souverain, pour reconnaître les services rendus par la famille de Bourdeille, donna au vicomte André de Bourdeille, sénéchal du Périgord, et à l'abbé de Brantôme, son frère, par brevet du 18 juillet 1575, la nomination à l'évêché de Périgueux pour en pourvoir telle personne capable qu'ils choisiraient, à charge par eux de payer deux pensions : 1^o une de 1,000 livres à la demoiselle de Bourdeille, leur sœur, dont le brevet signé de Henri II et annoté de la main de Brantosme existe dans nos archives, 2^o et une pension de 800 livres à Antoine Sestre, chantre de l'église de Périgueux,

Le premier évêque nommé par eux fut François de Bourdeille, religieux de Saint-Denis, leur cousin.

En 1576, notre écrivain accompagna Catherine de Médicis dans un voyage qu'elle fit en Poitou, pour ramener le duc d'Anjou à l'obéissance qu'il devait au roi, son frère. En 1578, il la suivit encore dans un voyage qu'elle fit en Guienne, pour conduire sa fille, Marguerite de Valois, au roi de Navarre, son mari.

C'est de ce voyage que date son attachement, si profond pour cette princesse, qu'il devint un véritable culte. Il lui dédia plusieurs de ses ouvrages et n'en parle jamais qu'avec les expressions d'une véritable idolâtrie.

André de Bourdeille, sénéchal du Périgord, frère aîné de Brantôme, mourut en janvier 1582. Henri III donna la charge de sénéchal à son gendre le vicomte d'Aubeterre, ce qui froissa vivement Brantôme à qui le roi, à plusieurs reprises, avait promis la survivance de son frère. Aussi résigna-t-il sa charge de gentilhomme de la chambre du roi et ne parut-il plus à la cour.

Mécontent de son maître, mécontent des Guise, Brantôme eut un moment la pensée de s'attacher au duc d'Alençon qui tenait contre le roi. Puis il songea sérieusement à prendre du service en Espagne contre sa patrie. Il en était là de ses indécisions sur ce qu'il ferait, lorsqu'un accident vint changer le cours de ses idées.

Un cheval qu'il montait se cabra et se renversa sur lui d'une façon si malheureuse qu'il fut obligé de garder le lit pendant près de quatre ans. Ce fut durant cette retraite forcée que Brantôme, ainsi qu'il le dit au commencement de ses *Rodomontades*, s'adonna à composer les ouvrages que nous connaissons de lui et trompa ainsi l'ennui d'une réclusion si longue.

D'une humeur processive à l'excès, il ne se contenta pas alors de plaider avec ses parents, ses voisins et ses religieux de l'abbaye de Brantôme, il légua encore des procès à ses héritiers par son testament.

Aigri par les injustices dont il croyait avoir à se plaindre, éloigné d'une cour qui manquait à ses goûts, à ses habitu-

des, il trompa, ou du moins diminua ses regrets en composant, dictant et corrigeant les ouvrages dont il parle dans son testament ; et, si l'amertume perce quelquefois dans certaines réflexions, il faut l'attribuer aux souffrances et à l'ennui qui l'accablaient continuellement et remarquer que, malgré tout, sa gaieté finissait toujours par prendre le dessus.

Brantosme fit le 30 décembre 1609 un testament mystique (1) et le déposa, accompagné d'un codicille dans la même forme, chez Lombraud, notaire royal, résidant à Brantôme.

Entre autres dispositions, il chargeait sa nièce, Jeanne de Bourdeille, comtesse de Duretal, du soin de faire imprimer ses manuscrits ; mais elle ne crut pas que le mérite littéraire de son oncle fût une compensation suffisante du scandale que pouvait amener cette publication dans un moment où vivaient encore les principaux acteurs qui figurent dans ses écrits, et elle n'exécuta point cette volonté.

Le célèbre mémoriographe mourut le 15 juillet 1614 et fut inhumé, conformément à ses dernières volontés, dans la chapelle de son château de Richemont.

Sa fastueuse épitaphe, qu'il avait composée lui-même, fut gravée sur sa tombe, et on la voit encore dans la chapelle de ce château qui appartient aujourd'hui à M. le comte de Saint-Légier.

Français et gentilhomme avant tout, il avait les qualités des preux : la générosité, le désintéressement, la bravoure, la constance dans les amitiés, la franchise chevaleresque. Grand voyageur et admirateur de tous les souverains, Brantosme n'en est pas moins Français et Périgourdin dans la plus grande acception d'idée, avec ses défauts, mais aussi avec toutes ses qualités.

Comme historien, on ne peut lui refuser une grande valeur, car ses mémoires ont mis en lumière une quantité de particularités importantes qui seraient perdues pour nous

(1) Ce testament, écrit en entier de la main de Brantosme, se trouve dans nos archives.

s'il ne les avait fait connaître. Au point de vue de l'écrivain, il a des qualités remarquables et originales.

Nous croyons, du reste, ne pouvoir mieux faire, pour donner une appréciation exacte de l'homme, de l'écrivain et de l'historien, que de céder la parole à quelques-uns des bibliographes qui se sont occupés de lui.

Castelnaud, dans ses Mémoires, dit en parlant de Brantosme :

« Il hanta, avec une estime singulière de son courage et de son esprit les principales cours de l'Europe comme celles d'Espagne, de Portugal, où le roy l'honora de son ordre, celle d'Ecosse et celles de tous les princes d'Italie. Il fut à Malte chercher occasion de se signaler, et depuis il n'en perdit aucune de celles de nos guerres de France. Mais quoiqu'il gouvernât parfaitement tous les grands capitaines de son temps, et qu'il leur appartint d'alliance ou d'amitié, la fortune lui fut toujours si contraire qu'il ne trouva jamais d'établissement digne, non seulement de son mérite particulier, mais de celui d'un nom illustre comme le sien.

« C'est ce qui le rendit d'assez mauvaise humeur dans sa retraite à Brantôme, où il se mit à composer ses livres dans une différente assiette d'esprit, selon que les gens, qui ont repassé devant sa mémoire, ont ému sa bile ou touché son cœur. »

Et plus loin :

« Je ne parle point du second ou du troisième volume des *Dames*, pour ne point condamner la mémoire d'un gentilhomme que ses autres ouvrages rendent digne de tant d'estime ; et j'en répands le crime sur la dissolution de la cour de son temps, dont on pourrait faire de plus terribles histoires que celles qu'il rapporte.

» Il y a aussi quelque chose à redire à l'ordre dans ce qu'il a écrit ; mais le nom de *Mémoires* l'excuse de ce défaut et, quoi qu'il en soit, on y ramasse plusieurs connaissances fort importantes à notre histoire ; et la France lui est si obligée de son travail que je ne feins point de dire que tous les services de son épée le doivent céder à ceux de sa plume. Il avait beaucoup d'esprit et de bonnes lettres. »

Montmerqué apprécie ainsi notre auteur :

« Il eut aussi quelques-unes des qualités des preux. Il ne manqua ni de générosité, ni de désintéressement ; fut brave, constant dans l'amitié,

fier de porter le nom de Français, doué enfin d'une certaine franchise chevaleresque qui, ne dissimulant aucune faute, contribue souvent à les faire pardonner.

» Brantôme plait par sa naïveté, par une certaine originalité plus facile à sentir qu'à dépeindre. C'est un homme de cour, étranger aux règles de l'école, qui avoue lui-même son peu de « profession du sçavoir et de l'art » de bien escrire et bien dire, et remet aux mieux disans la belle disposition « de paroles éloquentes. » Aussi ne connaît-il ni ordre, ni méthode ; il cause avec son lecteur, saute d'un sujet à un autre sans motif et presque sans transition. De ce défaut nait une variété qui nous entraîne et nous rend plus indulgents pour des négligences et des obscurités qui tiennent encore plus à l'imperfection d'une langue à peine sortie du berceau qu'à la médiocrité de l'écrivain.

» Mais c'est surtout comme historien qu'il faut le considérer. On lui doit la connaissance de beaucoup de particularités importantes ou curieuses sur les personnages les plus célèbres de son siècle. Ses écrits sont semés de faits singuliers qui peignent les mœurs et les hommes de ces temps reculés. On désirerait, sans doute, que, moins ami de scandale, Brantôme eût jeté un voile sur de honteux désordres et qu'il n'eût pas tiré de l'oubli les turpitudes des cours de François I^{er}, de Henri II et des derniers Valois. Comment pourrait-il être excusé d'avoir souillé sa plume de traits licencieux qui affligent l'homme de bien et feraient rougir l'innocence ? On fera pourtant remarquer, pour être juste, que du temps de Brantôme le langage était loin d'être chaste et qu'il y aurait trop de rigueur à le juger d'après les règles d'une politesse qui ne fut bien établie que sous le règne de Louis XIV. »

Nous citerons enfin, pour terminer, quelques passages du remarquable travail de Mérimée, qui a su juger notre célèbre mémorographe avec son talent ordinaire :

« Sauf une manière parfois un peu avantageuse de présenter les faits qui le concernent, Brantôme nous paraît remarquablement sincère ; peut-être parce qu'il était de ces gens qui, ayant toujours besoin de parler d'eux-mêmes, aveuglés d'ailleurs par leur amour-propre, disent le bien comme le mal, incapables de dissimuler, car toute action à laquelle ils ont pris part leur paraît digne de mémoire.

» Notons pourtant deux points à la louange de Brantôme. Il écrivit, comme on sait, un livre sur les duels, et il est évident qu'il affectionnait beaucoup ce sujet ; cependant il ne nous a jamais parlé d'une affaire qui lui fut personnelle : et à l'époque où il vivait, cela peut passer pour une

singularité. Il fallait qu'il fût doué d'une politesse et d'une douceur de mœurs dont la cour de France présentait alors bien peu d'exemples.

» Il a également écrit sur l'amour et la galanterie fort au long et avec complaisance sans jamais faire allusion à ses bonnes fortunes ; on doit lui savoir gré de sa discrétion.

» Le plus grand reproche que la postérité puisse adresser à Brantôme, c'est, non point un fait, mais une pensée de trahison. Il ne faut pourtant pas le juger avec la rigueur que mérite aujourd'hui le Français qui vend ses services à l'ennemi. De son temps, les gentilshommes prétendaient encore à une complète indépendance et se croyaient libres de changer de suzerain lorsqu'ils avaient à se plaindre du maître que le hasard de la naissance leur avait donné

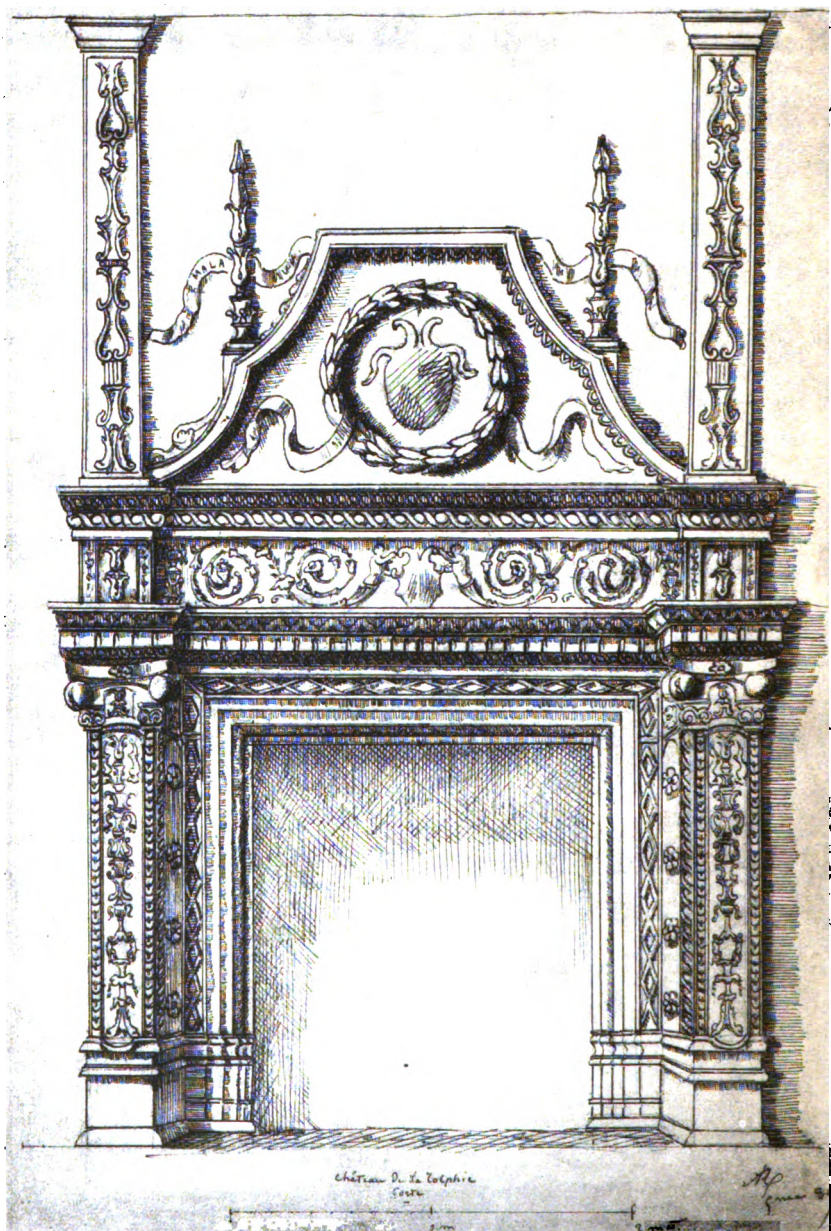
» Les opinions exprimées par Brantôme sur les choses et les hommes fourniront souvent au lecteur l'occasion de comparer son époque à la nôtre. Dans tous les cas, il faut se garder de juger les actions des hommes du xvi^e siècle comme nous jugeons celles du xix^e. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que nos aïeux valussent beaucoup mieux que nous ; nous ne pensons pas non plus que nous leur soyons très supérieurs en moralité.

» La naissance de Brantôme, son caractère, ses goûts le mirent de bonne heure en relations assez intimes avec la plupart des personnages qui ont joué un grand rôle dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Il paraît avoir été recherché dans le monde de ce temps pour sa gaieté, son esprit, son commerce sûr. Tel qu'il se montre à nous dans ses ouvrages, il fut, surtout, un homme comme il faut, ou plutôt comme il le fallait pour son siècle dont il nous offre un type fidèle. C'est une excellente moyenne pour savoir ce qu'étaient les mœurs et les opinions d'il y a trois cents ans.

» Grand voyageur et admirateur décidé des cours étrangères, Brantôme, après avoir fait tout ce qu'il put pour s'inoculer des vices élégants, n'en est pas moins resté un Français de la vieille roche avec tous les défauts de son pays et de sa province, bon homme au fond, quoiqu'un peu insouciant du mal comme du bien. Pour nous, qui cherchons dans ses ouvrages une peinture fidèle des mœurs du xvi^e siècle, cette indifférence a son prix : elle nous garantit l'exactitude de ses portraits. »

Nous ne chercherons pas à relever les appréciations fausses qui ont été faites de Brantôme par les différents biographes ou historiens ; cependant nous ne pouvons terminer cette étude rapide du célèbre écrivain sans réfuter l'opinion émise sur lui par Anquetil.

Dans son *Esprit de la Ligue* (Pièces préliminaires), Anquetil



Château de la Roche
Goussier

Al
Goussier

juge mal Brantosme lorsqu'il dit qu'il était « ou un libertin hypocrite, ou un ignorant aimable. »

Rien de ce que l'on sait de notre mémoriographe, par tous ceux qui l'ont connu et qui en ont parlé, n'autorise à dire qu'il fut un libertin, et les nombreux écrits qu'il a laissés ne peuvent faire admettre qu'il fut un ignorant.

Ce que l'on peut dire, c'est que Brantosme était un homme qui, habitué de bonne heure à fréquenter une cour dont les mœurs étaient, il faut le reconnaître, très dissolues; instruit par ses nombreux voyages et mis en contact avec presque tous les hommes considérables de son temps, dont un certain nombre furent ses amis, finit par juger les choses et les hommes sans illusion d'optique et avait pris l'habitude de tout disséquer.

C'était un philosophe, mais un philosophe gai, aimable et spirituel.

Marquis DE BOURDEILLE.

LA ROLPHIE,

COMMUNE DE COULOUNIEIX.

Ce n'est pas une forteresse, ce n'est pas davantage une de ces grandes demeures de la Renaissance, comme Puy-guilhem ou le pavillon de Lanquais, en Périgord; Assier et Montal, en Quercy; Azay-le-Rideau, Chenonceaux, Chambord, Meillant, dans le centre de la France, que nous voulons décrire. Le sujet est plus modeste, mais n'en a pas moins d'intérêt; dans un cadre restreint, il nous montrera ce que savaient faire les architectes de la Renaissance et le parti qu'ils savaient tirer, même en de petits espaces, des constructions qui leur étaient confiées.

Le château de la Rolphie, commune de Coulounieix, est un manoir d'agrément, une maison de campagne de dimensions restreintes, facile à habiter, même avec une fortune

ordinaire. C'est un corps de logis simple, avec deux tourelles en encorbellement, dont un dessin peut seul donner la disposition. Des pilastres moulurés, liés par des plates-bandes divisent cette façade dont une partie, entre les tourelles, forme galerie.

A l'extrémité sud de cette façade, a été appliqué un avant-corps en forme de quadrilatère, orné de colonnes corinthiennes ; cet avant-corps servait de porche ou de vestibule à l'habitation ; trois grandes baies cintrées lui donnaient du jour, et il avait un second étage semblable, détruit seulement il y a quelques années. Nous le croyons postérieur au corps de logis, ainsi que la belle porte qu'il abritait, œuvre finie et étudiée du milieu du xvi^e siècle, tandis que la masse principale serait du commencement. Cette porte monumentale ne peut être décrite, nous en donnons un croquis exact à l'échelle de cinq centimètres par mètre. On remarquera que les deux pilastres supérieurs sont moins délicatement traités que les parties basses ; à cette hauteur, les détails se seraient perdus et auraient nui à la netteté des profils. Il est probable qu'au-dessus du tympan existait une niche destinée à recevoir une statue ; elle a été remplacée par une ouverture donnant accès à un grenier dont le plancher coupe en deux cette belle porte vers la bande inférieure du linteau, et divise en même temps en deux salles cet avant-corps.

Cette porte s'ouvrait sur un corridor qui longe une partie de la façade, et ce corridor, à plusieurs travées voûtées, dont les fines nervures, réunies par des clefs sculptées et armoriées, reposent sur des culots également chargés de sculptures et d'armoiries, est très élégant ; il aboutit à un escalier à pailiers droits aux angles décorés de niches à coquilles faites pour recevoir des statues ou des vases d'ornement. Cet escalier, détruit, se termine au premier étage, et nous ne croyons pas qu'il y en ait eu d'autre. Notre description s'arrête là, les pièces qui composent l'habitation n'ayant rien qui mérite de fixer l'attention.

Quelqu'exigu qu'il soit, ce manoir n'en montre pas moins des détails charmants, et la vue seule peut donner une idée des fines moulures, des délicates arabesques qui font de la

Rolphie un ensemble qui mérite une visite; nous ne doutons pas que le propriétaire actuel ne veille à ce que rien ne soit détérioré de ces rares produits, près de Périgueux, de l'art du xvi^e siècle.

Nous n'avons rien trouvé dans l'histoire du Périgord qui prouve qu'il y eut, avant 1507, une construction ayant précédé celle que nous voyons; mais c'est plus que probable, et vraisemblablement ce fut Jean de Belcier, seigneur de la Rolphie, conseiller du roi, juge-mage et lieutenant général de la sénéchaussée de Périgord, qui fit démolir ce qui existait, et commença les constructions actuelles. Plus tard elles furent continuées et ornées par Julien de la Porte de Puyferrat; en effet, on trouve dans un des écussons qui n'ont pas trop souffert du marteau, les armes des Puyferrat : de gueules à deux tours girouettées et un portail entre les deux tours d'argent, et deux lions armés et lampassés d'or. Nous n'avons pu distinguer les autres écussons; ils ont été scrupuleusement martelés. Nous ajouterons qu'il ne faut pas confondre la Rolphie de Coulounieix avec le château de la Rolphie ou des Rolphies ou des Arènes qui appartenait aux comtes de Périgord et qui fut détruit en 1391, lorsque les habitants de Périgueux s'en furent emparés, et dont les restes furent vendus, en 1426, à la ville pour la somme de 600 livres (1). Cette similitude de nom, le voisinage de Périgueux a fait penser qu'il appartenait aussi à la famille des comtes de Périgord; mais rien ne le prouve, et nous n'avons aucun document qui confirme cette opinion.

Comme complément nécessaire à ce travail, nous donnons copie des notes que notre excellent ami et vice-président M. A. de Froidefond a bien voulu nous communiquer sur les divers possesseurs de la Rolphie.

« Le château de la Rolphie ou des Rolphies, avec les domaines de Laurière et de la Borie qui en dépendent, com-

1) Voir Dessalles, *Les deux derniers comtes de Périgord*, page 141.

Taillefer, *Antiquités de Vésone*, tome II, page 25.

mune de Coulounieix, autrefois paroisse de la Cité et banlieue de Périgueux, relevait en fief du chapitre de la ville, comme engagiste des seigneurs maire et consuls de Périgueux.

» Voici les noms des familles qui, à partir du commencement du xvr^e siècle jusqu'à nos jours, ont possédé le château de la Rolphie, désigné noble repaire dans le dénombrement fait en 1679 des fiefs du territoire de la seigneurie de Périgueux : 1^o Jean de Belcier, de 1507 à 1562. Le Livre Jaune de l'hôtel de ville de Périgueux, f^o 91, r^o, dit, en effet, que : « Le dimanche après la Saint-Martin d'hiver, de l'an 1507, l'élection des maire et consuls se fit au lieu de la Rolphie, dans la maison du sieur Belcier, parce qu'il y avait alors la peste dans la ville. » Ce Jean de Belcier, président, comptait déjà dans sa famille deux maires de Périgueux, en 1457 et en 1478 ;

» 2^o De cette famille, la Rolphie passa dans celle de la Porte, par le mariage, en date du 8 juin 1562, de Charlotte de Belcier, fille de Bertrand de Belcier, écuyer, seigneur de la Rolphie, avec Julien de la Porte, chevalier, seigneur du Puy-Saint-Astier et co-seigneur de Chantérac ;

» 3^o Le 22 octobre 1605, Charlotte de la Porte, dame du Puy-Saint-Astier, de la Forest, de la Rolphie, de la Vialle, et en partie de Chantérac, l'apporta à son mari, François d'Aloigny, chevalier, seigneur de Beaulieu ;

» 4^o Le 3 septembre 1781, messire Bernard de Mèredieu, écuyer, seigneur de Saint-Geyrac, ancien garde du corps du roi, l'acheta à messire Thomas-Anne d'Aloigny, chevalier, seigneur marquis d'Aloigny ;

» 5^o Par testament de 1808, ledit de Mèredieu le légua à François-Marie de Froidefond de Boulazac, chevalier de St-Louis ;

» 6^o Le fils de ce dernier, M. Alfred de Froidefond, l'a vendu, en 1878, à M. Pierre Félix, lequel en est aujourd'hui possesseur.

» **NOTA.** — Le procès-verbal de l'état des lieux, fait le 3 septembre 1781, date de la vente de la terre de la Rolphie, par le marquis d'Aloigny, à M. de Mèredieu, constate que le châ-

teau, évidemment de l'époque de la Renaissance, était déjà en ruines. Quoi qu'il en soit, dit en terminant, M. de Froidefond, les parties qui restent encore n'en sont pas moins dignes de fixer l'attention des artistes et des archéologues. »

A. DE ROUMEJOUX.

CÉLÉBRITÉS MUSSIDANAISES

AVANT-PROPOS.

On vient d'apposer, dans une des salles de la mairie de Mussidan, une plaque en marbre, généreux don d'un de ses enfants, relatant les noms de cinq personnages, nés au siècle dernier, qui font à des titres divers la gloire de cette ville.

C'est à l'occasion de cette solennité locale qu'un de nos collègues de la Société historique du Périgord a eu l'heureuse pensée de résumer, dans ces notices courtes et concises, les souvenirs intéressants que cette plaque est destinée à rappeler aux générations futures.

Avec le soldat Alary, c'est l'héroïsme poussé jusqu'à ses dernières limites ; avec les généraux Beaupuy et Morand, la science et la valeur militaires dans ce qu'elles ont de plus achevé ; dans le ministre Duranthon et le sénateur N. Beaupuy, le dévouement absolu aux intérêts supérieurs de la patrie.

La municipalité de Mussidan a donné par là un exemple que nous ne saurions assez engager le chef-lieu et les autres villes de la Dordogne à imiter. Quelle est, dans un département si riche en illustrations de toute sorte, la cité qui serait en peine de trouver un ou plusieurs noms dignes d'un pareil honneur ?

S'il n'est pas donné à la peinture et à la sculpture de pou-

voir transmettre à la postérité les images fidèles de tous les hommes qui se sont immortalisés par leurs écrits ou par leurs actions, il est du moins facile à chaque commune de faire les frais d'une plaque commémorative semblable à celle que Mussidan vient d'inaugurer.

Cette mesure aurait l'avantage d'être universellement applaudie, et, en même temps qu'elle vengerait d'un injuste oubli les noms trop oubliés des ancêtres envers lesquels nous devons être pénétrés d'admiration et de reconnaissance, elle ranimerait chez leurs descendants, dont l'âme est loin d'être fermée aux nobles impressions, l'amour vivifiant et fécond du pays natal.

A. D.-D.

ALARY.

ALARY (Antoine), soldat volontaire, né en l'année 1777, s'était distingué, avant l'âge de quinze ans, dans les armées de la République, notamment au *Bois-des-Chèvres*, où on le vit rester seul sur le champ de bataille parmi les Vendéens vainqueurs, pour disputer, le sabre à la main, le drapeau national, — le prendre, le perdre, le ressaisir et le remporter enfin au milieu de ses camarades en déroute.

Plus tard, lors de l'expédition de Hoche en Irlande, il s'embarqua sur un vaisseau de guerre les *Droits-de-l'Homme*, lequel, après avoir coulé le vaisseau anglais l'*Amazone*, fit naufrage dans la baie d'Audierne, avec les 1,300 hommes qu'il portait. Après cinq jours de solitude, de famine et de désespoir, Alary, voulant mettre un terme à cette triste situation, se lance à la mer, entreprend de franchir les trois lieues qui le séparent du continent, lutte pendant sept heures contre les vagues et est jeté mourant sur le littoral de la Bretagne; quelques gardes-côtes le relèvent, lui donnent des soins : il raconte son histoire et la détresse de ses compagnons. On envoie des secours, et les treize cents hommes furent sauvés !!

Cinq ans après, à Stokach, Alary soutint, avec quinze

hussards, le choc de 600 Autrichiens. Les blessures couvrent son corps et le sang ruisselle : il tombe sous les pieds des chevaux qui le meurtrissent ; enfin quelques hommes du même régiment l'aperçoivent, volent à son secours et l'emportent.

Alary eut la chance de survivre à ses blessures. Il est mort dans sa ville natale le 27 juillet 1819. (1)

Cet intrépide soldat doit être rangé au nombre des valeureux défenseurs du drapeau national, c'est-à-dire parmi les Bobillot, les Barra, les Blandan, les de Beaurepaire et tant d'autres auxquels la France républicaine vient d'élever des statues ou des mansolées. Espérons qu'un jour la ville de Mussidan, avec le concours de l'Etat, du département, des communes et des particuliers, élèvera à la mémoire de notre compatriote, un monument digne de son courage et de son héroïque dévouement.

BEAUPUY (Michel).

BEAUPUY (Arnaud-Michel Bacharetie de), général de division, né à Mussidan le 14 juillet 1755, d'une ancienne famille, descendait, par sa mère, de Michel Montaigne, l'illustre auteur des *Essais*. Il fut, de bonne heure, destiné à la carrière des armes et élevé successivement à tous les grades, ainsi que le constatent les états de services que M. le Ministre de la guerre a bien voulu nous fournir ainsi :

2 mars 1773, sous-lieutenant au régiment d'Aunis (infanterie) ;

(1) Tous les historiens sont d'accord sur ces faits et ceux rapportés ci-après pour les frères Beaupuy, Duranthon et Morand. Voir notamment Thiers, Lamartine, la *Biographie universelle* de Michaud, la *Nouvelle biographie* de Firmin Didot, le *Dictionnaire de la Révolution* par Decembre-Allonier ; les archives du Ministère de la guerre ; voir aussi *Hoche en Irlande* de M. Georges Escande, ancien député de la Dordogne.

26 avril 1775, passé au régiment de Bassigny (devenu le 32^e d'infanterie) ;

1^{er} octobre 1779, lieutenant en 2^e ;

27 mai 1785, lieutenant en 1^{er} de grenadiers ;

15 septembre 1791, capitaine ;

14 juillet 1792, capitaine de grenadiers ;

21 octobre 1792, nommé par le général Custine lieutenant-colonel, commandant le 4^e régiment de la seconde brigade de grenadiers de l'armée du Rhin ;

3 mai 1793, nommé provisoirement chef de brigade par les représentants du peuple, à Mayence ;

27 juillet 1793, commandant la 2^e brigade de l'armée de Mayence ;

10 octobre 1793, commandant l'avant-garde de l'armée de l'Ouest ;

Nommé provisoirement général par les représentants du peuple dans l'Ouest ;

5 décembre 1793, commandant la division d'Angers ;

13 mai 1794, chef d'état-major de l'armée de l'Ouest ;

15 janvier 1795, confirmé dans son grade ;

6 avril 1795, employé à l'armée du Rhin-et-Moselle ;

19 octobre 1796, tué à l'ennemi.

Le même certificat de M. le Ministre de la guerre mentionne également les campagnes du général de la manière suivante : 1780, sur mer ; 1792, 1793, 1794, 1795 et 1796, armées du Rhin, de Mayence, de l'Ouest et de Rhin-et-Moselle.

Il résume aussi ses blessures ainsi qu'il suit :

Froissé et contusionné par la chute de deux chevaux, tués sous lui, à la bataille de Cholet, le 17 octobre 1793. — Coups de feu à la poitrine et à la main gauche à la bataille de Laval, le 23 octobre 1793.

Il était lieutenant en second du régiment de Bassigny, quand la Révolution éclata et dont il adopta chaleureusement les principes. A cette époque, se trouvant dans sa famille, il fut nommé chef de l'un des bataillons de volontaires nationaux qui furent créés dans le département de la Dordogne. Il combattit à la tête de cette troupe, en 1792, à Worms,

à Spire, à Mayence, où il fut enfermé lors du siège qu'en firent les Prussiens. Ainsi qu'on l'a dit ci-dessus, il fut nommé provisoirement chef commandant la 2^e brigade de l'armée et envoyé, avec la garnison de Mayence, contre les Vendéens.

Beaupuy concourut par une habile manœuvre à la victoire de la Tremblaye, le 15 octobre 1793. Il ne déploya pas moins de valeur, deux jours après, au combat de Cholet, où il eut à lutter corps à corps avec un chef des royalistes. Cet exploit le fit nommer général de division ; mais il ne put empêcher ensuite l'échec de Beaupréau, ni les autres succès qu'obtinrent les Vendéens à Antrain et à Château-Gontier, après leur passage de la Loire. Beaupuy fut blessé d'un coup de feu dans cette dernière affaire, et il alla se guérir à Angers, où il se trouvait encore lorsque, peu de jours après, les royalistes, cherchant à repasser la Loire, se présentèrent devant cette ville. S'étant fait porter sur le rempart pour combattre, il fut blessé, mais légèrement, et put se rendre à l'armée du Rhin, où il fut appelé à commander une division, au commencement de l'année 1795. Il eut, dès lors, beaucoup de part aux opérations de cette armée et se distingua particulièrement à Gorick, à Forcheim et surtout dans la mémorable retraite de Bavière qui fit tant d'honneur à Moreau. Ce devait être son dernier exploit : Beaupuy fut tué d'un boulet de canon, le 19 octobre 1796, à Emmendinghen, en défendant, avec l'arrière-garde, le défilé du Trou-d'Enfer. Moreau le regretta vivement, et après le traité de Lunéville, en 1802 il lui fit élever un monument à Neuf-Brisach.

Deux frères du général Beaupuy, Pierre-Armand et Louis-Gabriel, sont morts comme lui sur le champ de bataille, dans des grades inférieurs.

C'est par erreur que M. Thiers, dans son *Histoire de la Révolution Française*, le fait figurer parmi les morts à la suite de la bataille de Château-Gontier.

Le poète anglais Wordsworth, contemporain de la Révolution française, voyageant, en touriste, sur les bords de la Loire, fit connaissance avec Beaupuy. De nombreux entre-tiens s'en suivirent, d'où s'établit de part et d'autre une

affection réciproque. L'admiration du poète anglais pour le général était telle que, longtemps après, il traçait le portrait de Beaupuy en ces termes :

« ... C'était un patriote... Jamais il n'y eut sur la terre un homme de plus de douceur et de plus de bonté ; il était doux, quoique enthousiaste. Les offenses ne faisaient que rehausser sa bonne grâce .. à travers les événements de cette grande révolution, il s'aventurait dans une foi parfaite... Sa naissance le mettait au rang des plus nobles, mais il était attaché au service des pauvres du genre humain, comme par un lien invincible, par des serments prêtés à un ordre religieux. Il aimait l'homme en tant qu'homme... etc. »

(Traduction d'Emile Legouis.)

BEAUPUY (Nicolas).

BEAUPUY (Nicolas-Charles-Michel Bacharetie de), frère aîné du précédent, est né, lui aussi, à Mussidan, le 5 avril 1751.

Il avait à peine achevé ses études, lorsqu'on le fit entrer, le 22 juin 1767, comme sous-lieutenant, non appointé, à la suite du régiment Dauphin (dragons) :

Le 12 janvier 1769, il fut confirmé dans son grade ;

Le 1^{er} juin 1772, il fut nommé lieutenant ;

Le 28 avril 1778, il devint capitaine réformé, et le 22 février 1783, capitaine en second ;

Le 24 février 1786, il fut élevé au grade de capitaine-commandant, et le 1^{er} mai 1788, chef d'escadron ;

Le 29 juin 1788, il reçut les épaulettes de major au régiment de Mestre-de-Camp général des dragons.

Il était parvenu à ce grade quand la Révolution éclata. Beaupuy, de même que son frère, s'en déclara partisan ; mais la différence de ses opinions politiques avec celles des autres officiers de ce corps le força bientôt (juin 1790) à donner sa démission.

Revenu dans sa ville natale, il y fut successivement nommé commandant de la garde nationale, maire de la commune, l'un des administrateurs du département et enfin député à l'Assemblée législative. Peu fait aux luttes oratoires,

il parut une seule fois à la tribune, pour déposer sa croix de Saint-Louis, comme décoration du despotisme.

Membre du comité militaire, il y rendit quelques services par son expérience. C'est à lui qu'on doit de nombreux rapports, accompagnés de projets de décrets sur la formation des légions, création de compagnies volontaires, chasseurs à cheval ; sur la formation de 42 bataillons de volontaires nationaux destinés à former un corps de réserve entre les frontières et la capitale du royaume, etc. Ces rapports ont été présentés, soit à l'Assemblée législative, soit à l'Assemblée nationale, au nom du comité militaire, ou au Conseil des Anciens.

Après le 10 août 1792, il fut envoyé au camp de Châlons, pour y faire adopter par les troupes les changements qui venaient d'avoir lieu dans le gouvernement. Cependant, il ne s'était pas montré lui-même fort enthousiaste de ces changements, et il ne fut point nommé député à la Convention nationale. Il retourna dans son pays, où les fonctions civiles les plus importantes lui furent toujours confiées. Ce qui est digne de remarque, c'est que, connu comme il l'était pour la sagesse et la modération de ses principes, il fut néanmoins président du comité révolutionnaire de Mussidan, et, profitant de l'isolement où se trouve cette petite ville, il fit si bien que, pendant plusieurs mois, aucun excès n'y fut commis, aucune persécution n'y fut exercée ; mais il était bien difficile alors, même sur les points éloignés, de pouvoir impunément se soustraire au mouvement général. Beaupuy se vit, à la fin, dénoncé et arrêté comme suspect, et il eût sans doute été victime de sa générosité, sans la chute de Robespierre.

Il fut nommé commissaire du Directoire, en 1797, puis député au Conseil des Anciens par le département de la Dordogne ; membre des inspecteurs à l'époque du 18 brumaire ; il reçut plus tard le titre de sénateur.

Ayant fait, en 1802, un voyage dans son pays, il y mourut le 19 septembre.

DURANTHON.

DURANTHON (Jacques), né à Mussidan, le 16 septembre 1736, avocat à Bordeaux, avant la Révolution, fut procureur-syndic du département de la Gironde, lors de la formation des nouvelles administrations, ce qui paraît démontrer qu'il n'était pas aussi lourd et aussi borné que le prétend M^{re} Roland, dans ses mémoires. A cette époque, les élections étaient très libres, et les Bordelais n'eussent bien certainement pas choisi un homme médiocre pour occuper un poste aussi important que celui de procureur-syndic de leur département.

En 1792, Duranthon fut nommé ministre de la justice, sous Louis XVI. Il succéda à Dupont-Dutertre et fut porté au ministère par les députés de la Gironde, c'est-à-dire par le parti républicain. Pendant le peu de temps qu'il fut en place, il s'y comporta avec beaucoup plus de modération que ses collègues. Forcé de quitter le ministère, il se retira dans sa famille et tâcha prudemment de se faire oublier ; mais il ne put y parvenir : arraché de sa maison par les terroristes et livré à la commission révolutionnaire de Bordeaux, il fut condamné à mort, le 20 décembre 1793, comme convaincu d'avoir, pendant le ministère, partagé les principes contre-révolutionnaires du roi Louis XVI.

Dans son *Histoire de la Révolution Française*, M. Thiers rend hommage aux qualités de Duranthon, — un homme éclairé, dit-il, droit, mais trop faible.

MORAND.

MORAND (Joseph, baron de) général de division, né accidentellement au château de la Rivière, commune d'Allemans, le 18 juillet 1757, était issu d'une famille noble habitant tantôt la ville de Mussidan, tantôt sa propriété de Colombat, distante de 2 à 3 kilomètres de cette dernière

ville, mais faisant partie du territoire de la commune de Saint-Etienne-de-Puycorbier.

Son père, Jérôme de Morand, était capitaine aux grenadiers royaux et chevalier de Saint-Louis ; il est mort le 17 avril 1786.

Sur la demande qui lui en a été faite le 29 mars 1890, M. le Ministre de la guerre a fourni un certificat établissant ainsi qu'il suit les états de services du général Morand :

Le 20 janvier 1774, après avoir fait ses études, il s'enrôla comme volontaire dans le régiment de Guyenne ; il n'avait que seize ans et demi ;

Le 6 juin 1776, il entra comme cadet gentilhomme au régiment de Picardie, lequel régiment devint Colonel-général (infanterie) ;

Le 2 juin 1777, il fut nommé sous-lieutenant ;

Le 4 juin 1780, il devint lieutenant en second, et en premier le 15 juin 1783 ;

Le 28 janvier 1787, Morand fut nommé capitaine et abandonné le 6 mai 1787 ;

En avril 1790, il commande la garde nationale de Saint-Etienne-de-Puycorbier (district de Mussidan) ;

Le 2 juin 1791, il est nommé commissaire du district de Mussidan, pour la formation des volontaires nationaux ;

Le 12 janvier 1792, il est attaché comme capitaine au 56^e régiment d'infanterie ;

Le 20 août 1792, il est appelé comme aide-de-camp du général Ruault ;

Le 8 mars 1793, il est élevé au grade d'adjudant-général (chef de bataillon) et employé à l'armée des Pyrénées-Occidentales ;

Le 14 novembre 1794, à la suite d'actions d'éclat, il est nommé, à titre provisoire, général de brigade par les représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Occidentales ;

Le 13 juin 1795, le grade de général de brigade lui est confirmé ;

Le 10 septembre 1795, il est employé à l'armée de l'Ouest ;

Le 30 octobre 1795, il est employé à l'armée de l'intérieur ;

Le 20 décembre 1795, il est employé à l'armée du Nord et commandant de la place de Cambrai ;

Le 24 mai 1796, il est de nouveau employé à l'armée de l'intérieur ;

Le 1^{er} octobre 1796, il est nommé commandant de la place de Metz ;

Le 21 mars 1797, il est nommé commandant de la place de Strasbourg ;

Le 24 juillet 1799, il commande la place de Paris ;

Le 27 avril 1800, il est promu au grade de général de division, en récompense de la part glorieuse qu'il a prise aux campagnes du Nord et des Pyrénées-Occidentales ;

Le 18 juillet 1800, il est nommé commandant de la place d'Alexandrie ;

Le 20 avril 1801, il est nommé commandant de la 1^{re} division de l'armée d'Italie ;

Le 22 décembre 1801, il devient commandant de la 23^e division militaire en Corse : les bienfaits de son administration, disent les mémoires du temps, n'ont point été oubliés, et le souvenir du gouverneur est vénéré en Corse, où il est encore appelé : *Notre père Morand* ;

Le 10 avril 1811, disponible : mais, à la fin de l'année, l'empereur l'envoya comme ambassadeur en Bavière, et bientôt après (7 février 1812) lui confia le gouvernement général de la Poméranie suédoise ;

Le 22 juillet 1812, il est chargé du commandement de la 34^e division d'infanterie, au 11^e corps de la grande armée ;

Le 24 mars 1813, il commande la 1^{re} division du 1^{er} corps d'armée ;

Le 2 avril 1813, il fut tué d'un boulet de canon devant Lunébourg (1).

Le même certificat de M. le Ministre de la guerre mentionne également les campagnes du général Morand, ses

(1) Et non *Lunéville*, comme il a été imprimé par erreur dans le *Bulletin*.

blessures, titres, décorations et dotations, de la manière suivante :

Campagnes de 1792 et 1793, armées du Nord et de la Belgique ; — 1794, armées des Pyrénées-Occidentales ; — 1795, armée de l'Ouest ; — 1796, armée du Nord : — 1797, 1798 et 1799, armée de Sambre-et-Meuse ; — 1800 et 1801, armée d'Italie ; — 1812 et 1813, Grande armée.

Blessures : Deux coups de feu au bras droit, le 18 mars 1793, à la bataille de Nerwinde.

Décorations : Membre de la Légion-d'Honneur, le 11 décembre 1803 ; commandeur, le 14 juin 1804.

Titres : Baron de l'Empire, le 15 août 1810.

Dotations : 2,000 francs sur les biens de Westphalie, le 15 août 1810.

Le général Morand a laissé deux fils : l'un a été tué pendant la campagne de Morée ; le second est mort en 1834, colonel de cavalerie. Ses deux filles avaient épousé les généraux Montbrun et Sibuet, tués comme lui sur le champ de bataille.



INVENTAIRE SOMMAIRE
DE LA
COLLECTION PÉRIGORD

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

(Suite.)

TOME 51.

Châtellenies et Châteaux.

■

Liste des châtellenies du Périgord (1) (f° 1).

AGONAC (f° 2).

Documents divers (f° 3).

ARCHE (L'), Terrasson et Nadaillac (f° 9).

Archives de L'Arche, Terrasson et Nadaillac, tiré de l'inventaire de ces trois châtellenies (1252-1515) (f° 10).

AUBEROCHE (f° 12).

Extraits des archives de Pau (1346-1350) (f° 13). — Extraits du Trésor des Chartes (1352) (f° 16). — Décision prise par la noblesse du Bas-Limousin pour faire une levée de gens de guerre pour faire lever le siège que les Anglais avaient mis devant le château d'Auberoche (1419) (f° 17). — Documents divers (1430-1594) (f° 23). — Mémoire sur la châtellenie d'Auberoche (f° 26). — *Pièces justificatives du droit de suzeraineté sur la châtellenie d'Auberoche, dont le sieur évêque de Périgueux jouit depuis plus de sept cens ans.* [Paris], impr. veuve Knapen, 1732 ; in-f° de 23 p. (f° 28). — *Extrait des registres du Conseil d'Etat* [arrêté entre Guillaume Le Boux, évêque de Périgueux, et Charles d'Hautefort, seigneur de Marquessat, Ans et en partie Ajat, au sujet de la possession de la baronnie d'Auberoche] (1674). Impr.; in-f° de 9 p. (f° 40). — Notes diverses (f° 45 v°).

(1) Cette liste comprend soixante châtellenies. Plusieurs de ces châtellenies n'ont pas de dossier spécial dans le recueil qui forme les tomes 51 et 52, et en sens inverse plusieurs seigneuries qui ne figurent pas sur la liste des châtellenies, ont néanmoins un dossier dans le recueil.

AUBETERRE (f° 46).

Documents divers (1004-1376) (f° 46-1).

BADEFOL-D'ANS (f° 70).

Documents divers (1272-1473) (f° 71).

BEAUREGARD (1) (f° 74).

Coutumes (1286) (f° 74). — Seigneurs de Beauregard (f° 86). — Mémoire pour le marquis de Souillac, le marquis de Taillefer, et messire Jean Duffau de Lamothe, écuyer, seigneur de Lamothe, d'Armagnac et de Beauregard, contre un arrêt du Conseil d'Etat du 18 septembre 1765 qui ordonne la revente et adjudication de la terre de Beauregard (f° 88). — Mémoires sur Beauregard et liste des seigneurs (f° 96). — Extraits des archives de Périgueux (1° 102). — Généalogie de la maison d'Aubusson (f° 103).

BEAUSÉJOUR (f° 106).

Extraits des archives de Beauséjour (f° 107).

BÉNÉVENT (Bastide de) (f° 128).

Coutumes de Bénévent (1270) (f° 129).

BIGAROQUE (f° 139).

Documents divers (1279) (f° 140).

BIRON (f° 141).

Table chronologique d'un recueil contenant des extraits des archives du château de Biron, plusieurs mémoires sur la ville de Domme et des mémoires de M. d'Artensec, avocat (f° 142). — Hôpital de Biron (f° 149).

BOURDEILLE (f° 150).

Documents divers (1343) (f° 151).

CLERMONT-DE-BEAUREGARD (f° 152).

Documents divers (1220-1305) (f° 153). — Extraits généalogiques de quelques damoiseaux de Clermont (f° 155).

CASTELNAU (f° 160).

Documents divers (1332) (f° 161).

(1) Aujourd'hui Beauregard-et-Bassac, arrondissement de Bergerac.

CHALUS (PUY-DE-) (f° 162).

Documents divers (1386) (f° 163).

CELLE (f° 164).

Extraits des archives du château de Celle (f° 165). — Titres de la maison de Fars (f° 172).

FEYRAT (f° 190).

Extraits des archives de Feyrat (f° 191).

FRATEAUX (f° 193).

Généalogie de la maison d'Itier de Grignols (f° 194). — Seigneurs de Frateaux (f° 195). — Documents divers (1343-1396) (f° 197).

FRONSAC (f° 200).

Notes sur les anciens comtes d'Angoulême du surnom de Taillefer (f° 201). — Documents divers (f° 203). — Seigneurs de Fronsac (f° 215). — Extraits divers (f° 216).

GURSON (f° 222).

Documents divers (f° 1105-1333) (f° 223).

HAUTEFORT (f° 234).

Documents divers (1183) (f° 235).

JAURE (f° 236).

Note généalogique sur les Grimoard, seigneurs de Jaure (f° 237). — Extraits des archives de Jaure (1274-1616) (f° 239). — Notes diverses (f° 248).

TOME 52.

Châtellenies et Châteaux.

II

LAFARGE.

Extrait des archives du château de Lafarge (f° 1).

LAFORCE.

Table chronologique des archives du château de La Force (1121-1670) (f° 35). — Anciens seigneurs de La Force (f° 46). — Listes des seigneurs de La Force (f° 51). — Documents divers (1292-1591 et 1323-1355) (f° 54).

LIMEUIL (f° 70).

Table chronologique des archives du château de Sainte-Alvère (1261-1732) (f° 71).

MASMILLAGUET (f° 74).

Documents divers (f° 75).

MAURIAC (f° 81).

Anciens seigneurs de Mauriac (f° 82). — Documents divers (1300)
(f° 84).

MOULEYDIER (f° 85).

Note sur la châtellenie de Mouleydier (f° 86).

MONTAGRIER (f° 87).

Documents divers (f° 88).

MONTBAZILLAC (f° 100).

Documents divers (1662) (f° 101).

MONTCLAR (f° 102).

Notes généalogiques sur la maison de Bergerac (f° 103).

Extraits et documents divers sur Montclar et Mou-
leydier (f° 104). — Seigneurs de Montclar (f° 134).

— Extrait des hommages de La Linde, Puynormand,
Grignols, Estissac et autres, rendus à Archambaud
de Taleyrand, comte de Périgord (f° 135).

MONTFORT et AILHAC (f° 136).

Documents divers (1741-1748) (f° 137).

MONTIGNAC (f° 139).

Documents et extraits divers (f° 140).

MONTPEYROUX (f° 175).

Ce dossier ne contient aucune pièce.

MONTSEC (ou Monsec).

Note sur la terre et les seigneurs de Montsec (f° 176).

RIBÉRAC (f° 177).

Documents divers (1100-1550). — Note relative à Odet
d'Aydie, seigneur de L'Arche [et de Ribérac], au
sujet de la terre de L'Arche (f° 192). — Fondation
des chapellenies de Ribérac en 1499 (copie ancienne)
(f° 193).

ROQUEFORT (f° 199).

Documents divers (f° 204).

ROQUE-MEYRAL (LA) (f° 202).

Documents divers (f° 203).

ROQUÉPINE (f° 210).

Note sur Roquépine (f° 211).

RIVIÈRES DU PÉRIGORD (1).

Documents relatifs à la Vézère (f° 213) ; — à l'Isle (f° 214 et 216) ;
— au Drot (f° 215).

SAINTE-AULAYE (Bastide de) (f° 217).

Documents divers (1288) (f° 218).

SAINT-LOUIS (Bastide de) (f° 220).

Documents divers (1313-1789) (f° 221). — Lettre du sieur Meynie,
curé de Saint-Louis, à l'abbé Lespine (1808) (f° 224).

SALAGNAC et CARLUX (f° 226).

Inventaire des titres de la baronnie de Salagnac
(1281-1720) (f° 227). — Paroisses de la châtellenie
de Salagnac et Carlux (f° 228). — Inventaire des
titres de la baronnie de Salagnac, concernant
Carlux (1251-1667) (f° 229). — Paroisses de la
juridiction de Carlux (f° 230).

SARLAT (f° 231).

Note sur les premiers évêques de Sarlat (f° 232).
— Extraits des archives de l'hôtel-de-ville de
Sarlat (1245-1593) (f° 233). — Siège de Sarlat,
fait par Marchin, commandant les troupes du prince
de Condé (1652) (f° 248). — Extrait généalogique
de la maison de Carbonnières (f° 253) — Docu-
ments divers (1289) (f° 254). — Etat des paroisses,
des feux et des gentilshommes de l'Élection de
Sarlat (note de Leydet) (f° 256). — Documents
divers (1305) (f° 259 bis). — Note relative aux
coutumes de Sarlat (f° 259 ter). — Extrait d'un
mémoire des bourgeois de Sarlat au sujet des
francs-fiefs (f° 260 bis). — Extraits des archives
de l'hôtel-de-ville de Sarlat (1238-1652) (f° 260
ter).

SIORAC (f° 274).

Documents divers (1340) (f° 275).

SORT ou SORN (le port de) (f° 276).

Documents divers (1292-1363) (f° 277).

TOUR-BLANCHE (LA) (f° 279).

Documents divers (1766) (f° 280).

(1) Ce dossier a été intercalé à tort dans la série des châtellenies.

TURENNE (Vicomt  de) (f  281).

« Privilèges, franchises, libertés et immunités du vicomté de
Turenne » (copie authentique ancienne) (f  282).

VERN (f  302).

Privilèges de Vern (1285-1299) (f  303).

VILLER AL (f  310).

Fondation de la ville et bastide de Viller al (1267) (f  311).

TOME 53 (1).

Comtes de Périgord.

I

[Généralités sur les comtes de Périgord] (f  1).

GUILLAUME I r (f  88).

BOSON I r (f  89).

HÉLIE II (f  112).

HÉLIE III (f  127).

ALDEBERT II (f  138).

ALDEBERT III (f  168).

HÉLIE RUDEL (f  175).

BOSON DE GRIGNOLS (f  194).

HÉLIE V (f  235).

HÉLIE VI (f  252).

ARCHAMBAUD I r (f  257).

ARCHAMBAUD II (f  264).

ARCHAMBAUD III (f  286).

(1) Le classement des pièces contenues dans ce volume est très défectueux. Les dossiers individuels des divers comtes renferment souvent des actes concernant leurs prédécesseurs ou leurs successeurs, ou même des extraits se rapportant à l'histoire générale des comtes, et qui ont été à tort divisés en plusieurs fragments. Nous nous sommes borné, par ce motif, à donner l'intitulé des divers dossiers ; on devra tenir compte, si l'on a   les consulter, de l'observation qui précède. Il est superflu d'ajouter que les recueils relatifs aux comtes de Périgord contiennent un grand nombre de pièces d'une haute importance pour l'histoire de la province.

TOME 54.

Comtes de Périgord.

II

HÉLIE VII (f° 1).

HÉLIE VIII (f° 30 bis).

ARCHAMBAUD IV (f° 163).

ROGIER BERNARD (f° 319).

TOME 55.

Comtes de Périgord.

III

ARCHAMBAUD V (f° 1).

ARCHAMBAUD VI (f° 174) (1).

Comtes de Périgord des dynasties d'Orléans, Bretagne, Albret et Navarre (f° 329).

TOME 56 (2).

Comtes de Périgord.

IV

Extraits de l'*Art de vérifier les dates* (f° 5 et 116).

Extraits du *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, par le P. Richard (concernant les évêques de Périgueux) (f° 103).

Note sur les *Missi dominici* (f° 122).

(1) Classement défectueux : on trouve dès le f° 164 des pièces relatives à Archambaud VI et dès le f° 280 des pièces relatives à la dynastie d'Orléans.

(2) Registre petit in-4°, contenant, avec des extraits relatifs aux comtes de Périgord, d'autres notes de Lespine sur différents sujets.

Extraits de l'*Histoire générale des anciens vicomtes de Limoges*, par l'abbé Le Laboureur (f° 123).

Histoire de Guillaume IX, duc de Guyenne et comte de Poitou (f° 174).

Analyse et extraits de quelques titres concernant les seigneurs de Grignols (1305-1668), [avec tableaux généalogiques] (f° 192).

Armoiries de diverses familles du Périgord (f° 250).

Note sur la noblesse dans différents pays (f° 256).

Notes sur le comté de Bourdeille (f° 257).

TOME 57.

Généalogies en général.

Liste de familles du Périgord, avec l'indication des documents à consulter (f° 1).

NOBLESSE DU PÉRIGORD en général (f° 4).

Hommages (f° 5). — Extraits d'un rouleau qui a pour titre : « Dons faits par le roi Philippe au comté de Champagne et en Languedoc » (f° 6). — Extraits d'un ancien rôle de l'an 1327 (f° 8). — Lettres patentes par lesquelles le roi permet des guerres privées en Aquitaine (1330) (f° 9). — Plaintes de la noblesse de... Périgord... au roi (1338) (f° 10). — Hommages rendus au prince de Galles par les seigneurs d'Aquitaine (f° 17). — Extraits des registres de la Chambre des comptes (f° 19). — Extraits des hommages faits à Edouard, roi d'Angleterre, l'an 1263 (f° 23). — Rôle des nobles du Haut et Bas pays de Limousin, etc. (1470) (f° 33). — Rôle de l'arrière-ban de la comté de Périgord (f° 39). — Ancien rôle de la noblesse du Périgord (f° 45). — Montre des habitants du pariage de Saint-Front de Périgueux et de la terre de Vern, reçue par Jean d'Abzac, seigneur de La Douze (vers 1480) (f° 47). — Extraits de la collection Moreau (f° 48 et 55) ; — du fonds Dupuy (f° 54) ; — du recueil de Doat (f° 60). — Extraits d'une montre reçue à Vernon

en 1474 (f° 62). — Extraits des hommages rendus au roi en l'étendue du Périgord et Limousin (f° 63). — Extraits de diverses montres (f° 69). — Ancien rôle des paroisses du Périgord, distribués en chàtellenies (f° 80). — Etat des jugements rendus par M. de Pellot, commissaire exécuter de la déclaration du roi de 1666, contre les faux nobles du Périgord (f° 85). — Ancien rôle des paroisses du Périgord (original) (f° 90). — Extraits des archives de Pau (1249-1579) (f° 104) (1). — Armoiries des nobles de l'Élection de Périgueux maintenus par M. de Pellot (f° 276). — Relevé des condamnations prononcées par M. de Pellot contre les faux nobles (f° 250). — Notes relatives aux articles généalogiques rédigés ou préparés par Lespine pour l'*Histoire généalogique des Pairs de France...*, par le chevalier de Courcelles (f° 290).

TOMES 58-63.

Généalogies (2).

TOME 58. — Aimar de Ranconnet (f° 1). — Abzac (f° 5). — Agrain (f° 39). — Aydie (3) (f° 62). — Almay (f° 98). — Aloigny (f° 100). — Angleterre (4) (f° 102). — Armagnac (f° 112). — Arnault (f° 114). — Arnault

(1) Ici ont été intercalés : Une note sur Puyguilhem (f° 133) ; un « Etat des titres remis à M. l'abbé de Verger, de la famille de Noaillan » (f° 134) ; et une série de pièces originales détachées (sentences du sénéchal de Périgueux, livres de comptes, quittances, etc.), parmi lesquelles on remarque des extraits de baptême, etc., concernant la famille Lespine (f° 142).

(2) Généalogies, notes généalogiques, pièces originales, factums imprimés, documents et extraits divers concernant les familles du Périgord et quelques familles des provinces limitrophes.

(3) Ce dossier contient l'imprimé suivant : *Réponse à griefs pour le comte d'Aydie... contre le marquis de Chapt...* Bordeaux, impr. Labottière, 66 pages in-f° — (f° 65).

(4) Tableaux généalogiques relatifs aux rois d'Angleterre, aux empereurs d'Allemagne, à la maison de Savoie, etc.

de La Borie (f° 120 bis). — Arnaud de Cervolle (f° 122). — Aubusson (1) (f° 124).

Barbezières (f° 133). — Bardon (f° 135) (2). — Barrière (f° 139). — Beaumond (Touchebœuf) (f° 146). — Beaupoil (f° 150). — Beauregard (f° 153). — Bergerac (f° 157). — Beynac (f° 160). — Blot (f° 162). — Boysseulh (f° 172). — Bonneguize (f° 174) (3). — Bonnet (f° 179). — Bourdeille (f° 182). — Bourbon (f° 249). — Bouscot (f° 252). — Bouzet (du) (f° 255). — Bretagne (f° 256).

Cadouin (f° 263). — Camhpniac (f° 265). — Castelnouvel (f° 267). — Castillon (f° 269). — Caumont (f° 293). — Caussade (f° 296). — Cézenac (f° 298). — Chabans (4) (f° 300). — Chabrignac (f° 311). — Champagnac (f° 313). — Châteaubriand (f° 322). — Châtillon (f° 324). — Chillaud (f° 329). — Comborn (f° 336). — Cosnac (f° 338). — Cognac (f° 341).

TOME 39. — Duchêne (5) (f° 1). — Duclusel (6) (f° 55). — Dufau (f° 97). — Du Mas (f° 103). — Duras (f° 116).

Esparbès (f° 121). — Estissac (f° 122).

Fabernet (f° 124). — Fayolles (f° 126). — Fauxbournet (f° 129). — Fer-

(1) Ce dossier contient : *Factum pour dame Catherine d'Aubusson, veuve de messire Philibert Duchêne, seigneur comte de Montréal..., contre dom Pierre Andriette..., prieur du prieuré Saint-Jacques de Lavergne....* S. l. n. d. 16 pages in-f° (f° 125).

(2) Au f° 136 v^o est intercalée une note concernant la maison de La Crote.

(3) Au f° 177 est intercalée une note concernant la maison de Cardaillac.

(4) Ce dossier contient un *Mémoire pour Mme Chabans Richemont de Bellussière contre M. de Paysac* [Paris], impr. Doublet ; 15 p. in-4° (f° 303).

(5) Ce dossier contient les imprimés ci-après :

Instruction pour dame Catherine d'Aubusson, veuve de messire Philibert Duchêne, vivant conseiller du roi et lieutenant-général du sénéchal de Périgueux... contre dom Pierre Andriette, religieux bénédictin, prieur de Saint-Jacques de Lavergne... S. l. n. d. ; 54 p. in-f° (f° 2).

Mémoire responsif pour le sieur Michel Murat, prêtre, vicaire perpétuel de la paroisse de Neufvic et de Valeureuil... contre le sieur Jean-Joseph Souc de Plancher, aussi prêtre, abbé de l'église collégiale de Saint-Astier, décimateur général de la paroisse de Neufvic et Valeureuil... S. l. n. d. ; 16 p. in-f° (f° 29).

Mémoire instructif... pour dame Marie d'Authesfort, veuve de messire Jean-François Duchêne, chevalier, seigneur comte de Montréal, lieutenant-général et juge-mage..., contre messire Jean-François Duchêne, chevalier, seigneur marquis de de Montaut... Imp. Lecourt, 36 p. in-f° (f° 37).

(6) Ce dossier contient une *Consultation pour Mme Duclusel, contre les citoyens Faurès, négociants à Bordeaux.* [Paris], impr. Goujon ; 77 p. in-4° (f° 56).

beaux (f° 131). — Forbin-Janson (1) (f° 133). — Foucaud (f° 182). — Fra-teaux (f° 185). — Fumel (f° 188).

Gavis (f° 190). — Gaulejac (f° 195). — Gontaut (f° 204). — Grandville (2) (f° 217). — Grely (ou Grailly) (f° 220). — Grignol (f° 224). — Grimoard (f° 230).

Hautefort (f° 253). — Hélié de Colonges (f° 287).

Jumilhac (f° 290).

TOME 60. — Labat (f° 1). — La Baume (f° 6). — La Brande (f° 10). — La Crompte (f° 12). — La Douze (3) (f° 149). — Lagut (f° 278). — Lafaye (f° 282). — Lamartonie (f° 284). — La Rigaudie (f° 287). — La Porte (f° 290). — La Roche-Aymon (f° 292). — La Rochefoucauld (f° 300). — La Roque (f° 302). — La Roque de Mons (f° 309). — La Tour-Blanche (f° 311). — La Trémouille (f° 314). — La Valette (f° 318). — Lavergne (f° 321). — Lencais (ou Lenquais) (f° 331). — Le Pont de Corsenchou (f° 342). — Leroy (ou Laron) (f° 350).

TOME 61. — Lespine.

TOME 62. — Lajarthe (f° 1). — Lestrade de La Cousse (f° 17). — Lostanges (f° 121). — Lur (f° 130). — Lubersac (f° 133). — Magnac (f° 331). — Mareuil (f° 333). — Marquessac (f° 335). — Maselière (f° 337). — Mellet (f° 341). — Mèredieu (f° 364). — Milon (f° 366). — Mirandol (f° 370). — Montmorency (f° 377). — Montozon (f° 380). — Mouleydier (f° 383).

(1) Ce dossier contient un *Mémoire pour M. Palamède de Forbin-Janson, contre M. Tourteau de Septeuil*. Paris, imp. Le Normant, 1812 ; 25 p. in-4° (f° 134).

(2) Ce dossier contient un *Précis pour le sieur marquis de Grandville... contre Marie-Elisabeth Guichon, veuve du sieur Jacques Laurencie*. Paris, impr. Simon et Nyon, 1786 ; 22 p. in-4° (f° 218).

(3) Ce dossier contient :

consultation par MM. de Ladouze [contre la famille de Lastours]. Périgueux, Dupont, 1819 ; 26 p. in-4° (f° 232).

Réflexions sur la réponse du sieur de Ladouze au Mémoire instructif des sieur et dame de Roussille. S. l. n. d. ; 1 p. in-f° (f° 249).

Mémoire sur le partage fait en Grand-Chambre .. pour messire Henri de Tail-lefer, chevalier, comte de Roussille..., contre messire Jean Dabsac, seigneur de Montanceys, et autre messire Jean Dabsac, marquis de Ladouze, père et fils. S. l. n. d. ; 11 p. in-f° (f° 250).

A Nosseigneurs du Parlement, 11 p. in-f° (f° 258).

Généalogie de François d'Abzac, fils d'Henry d'Abzac, marquis de Mayac. Tableau imprimé, avec blasons (f° 277).

TOME 63. — Pasquet (f° 1). — Pierrebuffière (f° 4). — Pierretailade (f° 6). — Plantagenet (f° 8). — Portzmoguer (f° 11). — Pons (f° 13). — Prévôt (f° 18). — Puy (du) (f° 21).
Ranconnet (f° 26). — Rastignac (f° 28). — Ribeyreys (f° 33). — Rochefort (f° 38).
Salis (f° 43). — Saint-Allais (1) (f° 45 et 47). — Saint-Astier (f° 46 et 49). — Saint-Géry (f° 55). — Saunier (f° 61). — Scoraille (f° 64). — Ségur (f° 67).
Taillefer (f° 71). — Talleyrand (f° 225) — Thenon (f° 236). — Touchebœuf (f° 238). — Turenne (f° 247).
Vassal (f° 255). — Vassinhac (f° 266). — Verteillac (f° 288). — Vienne (f° 291). — Vigier (f° 293). — Vignerod (f° 295). — Villoutreys (f° 298).

TOME 64 (2)

Généalogies (3).

I

Notices et documents généalogiques.

Arnault (f° 1). — Barrière (f° 73). — Massole (f° 80). — Ehrard (f° 88). — Saint-Gelais (f° 109). — Lagut (f° 117). — Milon (f° 133). — Bernard (f° 140). — Grimoard de Frateaux (f° 144). — Grimoard de Mauriac (f° 158). — Taillefer (f° 174 et 182).

(1) Lettre de M. de Saint-Allais à l'abbé Lespine ; cette lettre aurait dû être classée dans la correspondance.

(2) Registre petit in-f°.

(3) Sur les feuillets restés en blanc entre les diverses notices généalogiques, Lespine a transcrit des extraits du cartulaire de Chancelade (f° 11, 74, 96, 218 et 225).

Une note sur les seigneurs de Mussidan se trouve intercalée au f° 95 bis.

TOME 65 (1).

Généalogies (2).

II

Dissertation sur les quatre barons du Périgord (f° 1).

Notices et documents généalogiques.

✓ Abzac (f° 9). — Adémar (f° 28). — Artensec (f° 46). — Astier (Saint-) (f°s 241, 289).

Bardon (f°s 47, 266). — Beynac (f° 65). — Bertin (f° 75). — Belcier (f° 77). — Biron (f° 79). — Bonal (f° 85). — Buis (f° 92). — Bellegarde (Vassal de) (f°s 95, 236, 239, 308).

Camblazac (f° 113). — Campagne (f° 115). — Campagnac (f° 117). — Clermont (f°s 119, 312). — Clarens (f° 121). — Ciorac (f° 123). — Comarque (f° 125). — Cugnac (f° 129). — Cropte (La) (f°s 133, 189).

Fages (f° 153). — Ferrand (f° 155). — Ferrières (f° 158). — Folquier (f° 161). — Frateaux (f° 163).

Gasques (f° 168). — Gontaut (f° 177). — Grignols (f° 182).

Jouffre (f° 186).

Labarde (f° 193). — Luziers (f° 195). — Lalande (f° 197). — Larmandie (f° 198). — Lestrade (f° 201). — Limeuil (f° 205).

Marquessac (f°s 213, 219). — Mechmon (f° 217). — Malbec (f° 218). — Montlouis (f° 223).

Pons (f° 233).

Rinhac (f° 239). — Roche (f° 262). — Rouffiac (f° 265).

Sendrieux (f° 275). — Sireuil (f° 278). — Solminihac (f° 283).

Tessières (f° 295).

Vaucoour (f°s 225, 235). — Veyrines (f° 303). — Valbéon (f° 306). — Vassal (f° 308). — Vielcastel (f° 323).

(1) Registre petit in-f°.

(2) Sont intercalées : un extrait du cartulaire du Bugue (f° 93) ; — une liste des curés de Montagnac-la-Crepse (f° 316) ; — une liste des curés d'Ussac (f° 320).

TOME 66 (1).

Généalogies (2).

III

Extraits des titres communiqués par M. d'Abzac de La Serre concernant sa branche (f° 21).

Généalogie de la maison de Fayolle (f° 31).

Généalogie de la maison de Bourdeille, d'après le *Moréri* (f° 77). — Extraits concernant la maison de Bourdeille (f° 85).

Mémoire généalogique sur la maison de Calvimont (f° 99).

Généalogie de la maison de Chabans et extraits concernant cette maison (f° 111).

Généalogie de la maison de La Cropte (f° 137).

Généalogie de la maison de Lambertie (f° 173).

Extrait généalogique de la maison de La Faye (f° 181).

Généalogie de la maison de Flamenc de Brusac (f° 251). — Extraits des titres de quelques maisons qui se sont fondues dans celle de Flamenc (Agonac, Fouchier des Chabannes, du Fossat, Montardit) (f° 303).

Généalogie de la maison de Foucault (f° 317).

TOME 67 (3).

Généalogies.

IV

[Recueil de notices généalogiques extraites du *Dictionnaire universel de la Noblesse*, par La Chenaye-Desbois.]

Abzac (f° 1). — La Cropte (f° 20). — Pérusse d'Escars (f° 23). — Salignac (f° 35). — Chabans (f° 50). — Lostanges (f° 53). — Cognac (f° 59). — Lestrade de La Cousse (f° 63). — Jumilhac (f° 66 verso). — La Marthonie (f° 67). — Pons-Saint-Maurice (f° 70). — Beaupoil (f° 78).

(1) Registre petit in-folio.

(2) En tête du volume sont transcrits les documents suivants :

Bulle de confirmation de l'union des bénéfices au chapitre de Saint-Astier, accordée par le pape Alexandre III (1178) (f° 11);

Registrum comitis Petragoricensis (« ce sont les rentes que li roys a eu la sénéchauciee de Pierregort et de Quaourcin..... ») (f° 16).

3, Registre in-4°.

TOME 68 (1).

Mémoires du Périgord.

I

Mémoire sur la constitution politique de la ville et cité de Périgueux, où l'on développe l'Origine, le Caractère et les Droits de la Seigneurie qui lui appartient, et dont tous les Citoyens et Bourgeois sont Propriétaires par indivis. Paris, Quillau, 1776; in-4° de 312 pages (la dernière non numérotée).

Cet exemplaire contient quelques annotations de Lespine.

Dépouillement d'un livre de recette et de dépense de l'hôtel-de-ville de Périgueux (1314-1335) (f° 13) (2); — du Petit Livre Noir (1360-1449) (f° 47); — du Livre Jaune (1458-1540) (f° 71); — du Livre Noir (1541-1618) (f° 91); — du Livre Vert (1630-1683) (f° 107).

Catalogue des maires et consuls de Périgueux depuis 1805 jusqu'à présent (1710) (f° 127); — Catalogues des maires de Périgueux tirés d'un manuscrit de Chancelade et d'un manuscrit de l'hôtel-de-ville (f° 187).

Chronologie historique des sénéchaux du Périgord (f° 221).

Catalogue de tous les notaires de Périgueux et des environs dont on a pu découvrir les noms depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'à présent (f° 257).

Lettres de Leydet et de divers autres correspondants au ministre Bertin, à l'abbé de Bertin et autres, au sujet de l'histoire du Périgord (f° 1) (3).

« Tocsin sonné contre les droits du Roy et de la noblesse dans toutes les villes du royaume, ou la véritable clef du roman des citoyens de Périgueux » (attribué par Lespine à Bertin) (f° 163).

(1) Ce volume et le suivant comprennent trois registres in-4° qu'il eût été plus correct d'intituler : *Mémoires imprimés concernant la ville de Périgueux et Recherches historiques sur Périgueux et le Périgord.*

(2) Au *Mémoire sur la constitution politique du Périgord* ont été annexés deux cahiers manuscrits qui ont une pagination distincte. Les douze premiers feuillets du premier cahier sont restés en blanc.

(3) Ici commence le deuxième cahier manuscrit.

TOME 69.

—

Mémoires du Périgord.

II

Recueil de titres et autres pièces justificatives employées dans le Mémoire sur la constitution politique de la ville de Périgueux.....
Paris, Quillau, 1775 ; in-4° de 644 pages.

Quelques annotations de Lespine.

TOME 70.

—

Mémoires du Périgord.

III

Au Roy et à Nosseigneurs de son Conseil. Imprimé, s. l. n. d., in-4° de 174 pages.

Titres qui prouvent de plus fort que la ville, cité et banlieue de Périgueux, ainsi que nombre d'autres seigneuries de la province, n'ont jamais fait partie du comté de Périgord, ni dépendu du comte. Imprimé, s. l. n. d.; in-4° de 157 pages.

Consultation pour les citoyens de Périgueux. Paris, Quillau, 1778 ; in-4° de 48 pages.

Idée de la citoyenneté ou seigneurie de Périgueux et de la définition qui en a été proposée. Paris, Quillau, 1780 ; in-4° de 27 pages.

Nouveau recueil de titres concernant les évêques et les comtes de Périgord et en particulier la ville de Périgueux depuis le milieu du XI^e siècle jusque vers l'an 1250, pour servir de supplément à tous les mémoires de Périgueux imprimés jusqu'à présent (1).

(1) Ce recueil manuscrit, qui a une pagination distincte (folios 1 à 228), est précédé d'une note ainsi intitulée : « Généalogie de la maison de Talleyrand depuis le milieu du XI^e siècle jusque vers la fin du XII^e, pour servir à l'intelligence des titres rapportés dans le supplément. »

Recherches sur le Périgord.

■

Listes des noms des notaires de la ville de Périgueux et des détenteurs de leurs minutes (f° 5).

Extraits des livres imprimés et manuscrits du cabinet de l'ordre du Saint-Esprit sur les comtes et comté de Périgord et sur la ville de Périgueux (f° 19).

Eclaircissements sur les sénéchaux du Périgord dans les ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles. (Extraits des titres de la Tour de Londres, par Bréquigny) (f° 36).

Extraits de la transaction entre saint Louis et Henri, roi d'Angleterre (1259) (f° 34); — du traité de Brétigny (1360) (f° 35).

Terres dont il est fait compte en 1256 par le sénéchal de Périgord (extrait de Brussel) (f° 37).

Extraits des titres transcrits à Londres par Bréquigny sur les comtes de Périgord (f° 39).

Dépouillement d'un ancien registre de l'hôtel-de-ville de Périgueux (1360-1449) (f° 45).

Extraits du P. Labbe (*Nova bibliotheca manuscriptorum*) contenant l'ancienne chronique des évêques de Périgueux, avec des notes de Bréquigny (f° 82).

Observation remise par dom Clément, bénédictin, sur l'époque d'un combat livré à Périgueux dans le ^{xii}e siècle entre un chevalier et un bourgeois (f° 89).

Note sur le passage : *Domus bladagii Sancti-Frontonis*, etc. (f° 96).

Extraits d'un envoi fait de Rome à Bréquigny par du Theil, relativement au Périgord, tiré des archives du Vatican (f° 93).

Extraits de quelques anciens titres sur Bourdeille (f° 99).

Extraits du cartulaire de Philippe-Auguste (f° 100); — du même cartulaire contenant la cote des chapitres des chartes de commune des villes, châteaux, etc., de la France (f° 103). — Notes sur le même cartulaire, relatives au Périgord (f°s 112, 114).

Note sur la place de la Clôtre à Périgueux (f° 116).

(1) Les tomes 71 à 76 sont des registres in-4° dans lesquels Lespine a transcrit des extraits ou copies de pièces constituant des matériaux préparatoires pour ses divers recueils sur le Périgord.

Notice concernant l'histoire de la province de Périgord (f° 118, 127).

Dépouillement du Livre Jaune de l'hôtel-de-ville de Périgueux (1458-1540) (f° 131); — du Livre coté *Nostris* (1541-1683) (f° 165).

Mémoire sur les aliénations et engagements du domaine du roi dans le comté de Périgord (f° 223),

E'tat des paroisses qui composent l'Élection de Périgueux avec les noms des seigneurs de chacune de ces paroisses (f° 261).

Mémoires détachés sur l'histoire du Périgord.

Éclaircissements sur l'ordonnance de Louis VI (1137)
concernant les investitures (f° 290); — sur les
privilèges de la ville de Reims (f° 293).

Extrait d'une lettre de Moreau, historiographe de France, contenant des observations sur un passage d'Accurse, pour prouver que les deux chapitres de Périgueux étaient séculiers (f° 294).

Copie d'une lettre de M. de Sigras, auteur de *Recherches militaires sur les Gaulois*,... contenant quelques remarques sur les anciens auteurs qui ont parlé de la tour de Vésuna (f° 295). — Copie d'une lettre de M. de Séguier, professeur de l'Académie royale de Nîmes, au sujet des antiquités de Périgueux et de quelques inscriptions nouvellement découvertes en cette ville à la porte romaine, près la tour Vésune (f° 298). — Inscriptions qui se trouvent sur des pierres placées dans la cour du Grand Séminaire de Périgueux, découvertes en 1783 (f° 304).

Copie d'une lettre de Bréquigny relative à son travail à la Tour de Londres et aux soins qu'il s'est inutilement donnés pour découvrir les manuscrits de l'abbé Le Bœuf sur les antiquités de Périgueux (f° 305).

Copie de deux lettres de l'abbé Deshies, chanoine de Bordeaux et bibliothécaire de l'Académie de cette ville, au sujet des mémoires de M. Jourdain de la Fayardie, de Montpont, sur les antiquités de Périgueux, la tour du Puy-de-Châlus, les tours de Vernode, etc. (f° 307, 309).

Extraits de la *Bibliothèque universelle de l'histoire de France* par Fontette, sur les ouvrages imprimés ou manuscrits qui traitent du Périgord (f° 313, 327).

Anciens manuscrits essentiels à retrouver (f° 321).

Note de ce qui est contenu dans le *Recueil des ordonnances de Secousse*, relativement à l'histoire du Périgord (f° 332).

Note tirée de Court de Gébelin sur l'aigle dans les armoiries (f° 333).

Copie de deux passages de Grégoire de Tours concernant le Périgord (f° 334).

Extraits des manuscrits de Du Puy sur les antiquités du Périgord (f° 337);
— sur la division du Périgord, l'administration de la justice, etc. (f° 341).

Extraits du *Gallia christiana* (f° 357).

Recherches sur le Périgord.

II

[Extraits des registres du Parlement de Paris.]

Extraits des registres *Olim*, concernant les provinces de Périgord, Quercy, Limousin, et leurs sénéchaux (1260-1287) (f° 5). — Enquêtes et procès jugés au Parlement (1301, 1308) (f° 20, 21). — Extrait des *Olim* ou jugement du procès entre Lambert Porte et les consuls de Périgueux (1309) (f° 22). — Enquêtes et procès jugés au Parlement au sujet de violences légères commises à Périgueux contre Hélie Gelat et ses consorts (1312) (f° 36). — Extrait des *Judicata* concernant une demande faite par des clercs de la Cité à fin de n'être pas compris dans le rôle de la taille (f° 40). — Extrait des *Olim* concernant la ville de Rocamadour en Quercy (f° 46). — Autres extraits des *Olim* et des *Judicata* concernant la cour de Périgueux (f° 51). — Extrait des *Judicata* concernant une plainte portée par le procureur et juge de Saint-Front (1323) (f° 53). — Extrait des *Olim* concernant différentes plaintes faites par le chapitre et le chantre de Saint-Front (f° 61). — Extraits concernant une plainte portée par Hélie Faure, bourgeois de Périgueux, chargé de la recette des finances, à l'occasion de violences exercées contre lui (1325) (f° 67). — Extraits des *Olim* sur la province de Périgord et particulièrement la ville de Périgueux (f° 70). — Extraits de l'inventaire des pièces désignées dans le troisième registre *Olim* relatives, pour la plupart, à la ville et au chapitre de Périgueux (f° 73). — Extraits d'un registre du Parlement de Paris fait au temps des guerres du roi d'Angleterre, contenant quelques pièces pour la ville de Périgueux (f° 79). — Arrêt de 1298 interprétant celui de 1290 en faveur du chapitre Saint-Front de Périgueux (f° 81).

Extraits d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale intitulé *Registre original de la Chambre des comptes depuis 1229*.

Extraits concernant l'année 1325 (f° 83). — Autres extraits (f° 86). — Ordonnance portant plusieurs privilèges pour le comté de Périgord (1319) (f° 93). — Mandement aux intendants des finances pour les francs-fiefs en Périgord (1309) (f° 97). — Ordonnance adressée au sénéchal de Périgord (f° 97). — Etablissement de capitaines dans toutes les villes (1316) (f° 98). — Arrêt de la Cour touchant le comté de Périgord (1490) (f° 100).

Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale concernant le Périgord (f° 108).

Extraits des registres *Olim* et *Judicata* du Parlement de Paris (f° 110, 129); — du registre criminel (1312) (f° 116); — du registre intitulé *Registrum curiæ Franciæ* (f° 119); — du *Stilus parlamenti* (1330) (f° 149); — collation d'un passage des *Olim* (f° 152); — extraits des *Ordonnances des rois de France*, par Secousse (1282) (f° 122.)

Copie d'une lettre de Bréquigny à Bertin (f° 151).

Extraits du Trésor des chartes.

Serment de fidélité de la ville de Périgueux à Philippe-Auguste (1204) (f° 156). — Lettres reversales du roi (1204) (f° 156). — Serment de fidélité de la ville de Sarlat (1223) (f° 157); — de la ville de La Rochelle (1224) (f° 160). — Titres du pariage ou association du chapitre de St-Front avec saint Louis (1245) (f° 162). — Lettre des consuls du Puy-Saint-Front et de la Cité de Périgueux au roi saint Louis, au sujet du commun de paix (1243) (f° 164). — Sentence arbitrale prononcée par l'évêque de Périgueux sur les différends entre le comte et le chapitre et les consuls et habitants de Périgueux (1243) (f° 166). — Lettres de saint Louis au sujet du pariage du chapitre de Saint-Front (1246) (f° 173). — Compromis entre le chapitre de Saint-Front et le comte du Périgord (1245) (f° 174). — Sentence arbitrale sur les différends entre le comte et le chapitre (1245) (f° 177). — Vidimus fait en 1287 du pariage de Saint-Front (f° 188). — Procès-verbal du séné-

chal Pons de Ville, au sujet des insultes qu'on lui avait faites à Périgueux (1246) (f° 189). — Compromis pour régler les différends entre le comte de Périgord, les doyen et chapitre, et les chevaliers et citoyens de Périgueux (1247) (f° 192). — Jugement de saint Louis par lequel le comte est condamné au voyage d'outre-mer (1247) (f° 199). — Jugement des commissaires de saint Louis sur le procès entre le comte, le chapitre de Saint-Etienne et les maire et consuls de Puy-St-Front (1247) (f° 202). — Ordre du roi au sénéchal de Périgord pour chasser les juifs de Périgueux (1301) (f° 214). — Privilèges accordés par le comte de Périgord à la maison de Périgueux (1226) (f° 215). — Différentes confirmations de ce privilège (f° 223). — Traité d'union entre la Cité et le Puy-St-Front (1240) (f° 241). — Transaction entre le comte de Périgord et la communauté de la ville du Puy-Saint-Front et de la Cité (1286) (f° 250). — Copie d'une lettre de Bréquigny à Bertin (1773) au sujet des renvois sur les queues de parchemin où est l'acte précédent (f° 271). — Arrêt du Parlement de Paris en faveur du chapitre de Périgueux (1290) (f° 275). — Titre du pariage de Saint-Front avec le comte de Périgord (1317) (f° 283). — Exécution de l'arrêt (f° 310). — Traité entre le roi et le comte de Périgord touchant le pariage de Saint-Front (f° 315). — Confirmation du pariage (1318) (f° 319). — Plaintes portées au roi saint Louis par les bourgeois du Puy-St-Front au sujet du comte Hélie (vers 1245) (f° 325.)

Procès-verbal de Pons de Ville, titre essentiel pour prouver la jonction de la branche de Talleyrand-Grignols avec la maison des comtes de Périgord (1246) (f° 333).

Lettre de Chérin, généalogiste des ordres du roi, à Bertin (1772) (f° 352).

Extrait du cabinet des ordres du roi, table générale, au mot *Périgueux* ; liste des maires (f° 354).

[Documents anciens relatifs au Périgord] :

Serment de fidélité à Louis VIII par les bourgeois
du Puy Saint-Front (1223) (f° 358). — Vidimus
d'un autre serment fait au roi saint Louis (1236)
(f° 359).

Observations de Claude Ménard sur l'histoire de saint Louis relativement
au traité de 1259 (f° 360).

Extraits du recueil de Duchesne (f° 362).

TOME 73.

Recherches sur le Périgord.

III

Extraits des archives du Vatican (f° 5, 38).

Charte par laquelle le chapitre de Saint-Étienne confirme la fondation
du prieuré de la Faye en la paroisse de Laiguillac-de-Lauche (1219)
(f° 12).

Extraits du livre *de Censibus*, dont l'auteur est le cardinal Censius, de-
puis pape sous le nom d'Honorius III, vers 1214 ou 1215, contenant la
somme à laquelle étaient taxés l'évêque, le chapitre et les abbayes du Péri-
gord (f° 39).

Charte de Hélié de Talleyrand, comte de Périgord, portant établissement
d'un pont sur l'Ille (en idiôme périgourdin (f° 40). — Traduction (f° 47).
Lettre de l'abbé de Chancelade à Bertin, au sujet de cette charte (f° 54).

Hommage rendu par Hélié, comte de Périgord, à Philippe-Auguste
(f° 57).

Serment de fidélité fait à saint Louis, par l'abbé de Sarlat (1238)
(f° 56).

Lettres de Pierre de Saint-Astier, évêque de Périgueux, relativement
aux conventions faites entre lui et Aimeric de Castelnau (1240) (f° 58).

Charte en faveur des consuls et habitants de Sarlat (1370) (f° 60). — Let-
tres de rémission accordées par Charles V aux consuls et habitants de Sar-
lat (1370) (f° 62). — Confirmation des privilèges accordés aux consuls et
habitants de Sarlat (1370) (f° 65). — Accord entre le roi et l'abbé et le
monastère de Sarlat (1299) (f° 92).

Dépouillement du troisième registre *Olim* (1299-1318) (f° 136).

Commission donnée par le roi d'Angleterre à ses sénéchaux de Quercy et de Périgord pour rendre l'Ille navigable (1305) (f° 147).

Nomination d'Elie de Caupène à la charge de sénéchal de Périgord, Quercy et Limousin (1289) (f° 148).

Liste des plus anciens maires de Périgueux (1204-1240) (f° 149).

Extraits des archives du Vatican (1202-1235) (f° 151).

Confirmation du traité entre les commissaires du roi en la sénéchaussée de Périgord et le chapitre de Saint-Front (1313) (f° 171).

Note sur le serment de fidélité fait au roi par la Cité de Périgueux (1204) (f° 180).

Extraits d'un recueil de pièces tirées des archives de Pau pour servir à l'hôtel des Monnaies et observations sur celles du Périgord (f° 182).

Mémoires et notes pour servir à l'histoire du Périgord (f° 187).

Extraits des manuscrits de l'abbé Decamp (f° 191).

Extraits des ordonnances des rois de France et de divers ouvrages (f° 196).

Compromis pour terminer les différends entre l'évêque et le chapitre de Périgueux et Edouard d'Angleterre (1280), avec l'extrait du cartulaire de l'évêché contenant la liste des terres et châteaux dépendant de l'évêché (f° 206).

Sentence arbitrale par Pierre de Saint-Astier sur les différends entre l'abbé et le chapitre du Dorat et le vicomte de Limoges au sujet de la paroisse de Milhac (1257) (f° 223).

Dépouillement du journal des recettes et dépenses de l'hôtel-de-ville de Périgueux (1314-1335) (f° 230).

Dépouillement des deuxième et quatrième registres *Olim* (f° 310, 319).

Note sur l'histoire manuscrite du Périgord par Chevalier de Cablan (f° 321).

TOME 74.

Recherches sur le Périgord.

IV

Suite des extraits des registres du Parlement de Paris (f° 5).

Liste des maires de Périgueux d'après les manuscrits de l'hôtel de ville de Périgueux et de l'abbaye de Chancelade (f° 53).

Extraits des recherches sur la noblesse du Périgord faites par M. Pelot, intendant de Guienne, en 1666, 1667, 1668, etc. (f° 116).

Extrait d'un manuscrit écrit dans le dernier siècle et intitulé :
« Lambeaux généalogiques de quelques maisons illustres du royaume »
(f° 200).

Maisons illustres du Périgord (f° 214).

Copie de deux lettres de M. de Bréquigny à M. de B... [Bertin] au sujet
de son travail au Trésor des chartes (1773) (f° 229).

Notes de M. de Bréquigny (f° 288).

Copie d'une lettre de Prunis à Bertin (1776) (f° 292) ; — d'une lettre de
Leydet au même (1772) (f° 298).

Recueil de pièces tirées des archives de Pau pour servir à l'histoire gé-
nérale de France (f° 306).

Extraits du *Rozier des guerres* (f° 351).

Notes de Bréquigny (f° 355) ; — lettres de Bréquigny à Bertin (f° 356).

Notes sur les Périgourains au XI^e siècle (extraits de Besly, mss., *Gesta
comitum Andegavensium*) (f° 363).

Note sur un hérétique du Périgord du temps du roi Robert (f° 363).

Lettres de Bréquigny (f° 364).

TOME 75.

Recherches sur le Périgord

V

Fragments sur les Etats du Périgord dans les XV^e et XVI^e siècles
(f° 5).

Pièces relatives à l'histoire de la réduction de Périgueux à l'obéissance
du roi Louis XIV en 1653 (f° 32).

Extraits du registre de Philippe Auguste (f° 61).

Copie de diverses pièces du Trésor des chartes (f° 77).

Extraits des registres du Parlement de Paris (f° 99).

« Antiquités de Périgueux recueillies en 1763, augmentées de quel-
ques autres, à un séjour que j'y fis en 1772 » par M. de Beaumesnil
(f° 104).

Note sur le lieu de naissance de saint Bertin pour servir d'éclaircissemen
de l'étymologie de Vésune (f° 145).

Extraits généalogiques (tirés de Moréri et de La Chenaye-Desbois.)

Chapt de Rastignac (f° 149). — Scoraille (f° 169). —

Lezignem (f° 192).

Liste de noms de villes ayant la finale *durum* (n° 319). — Note sur l'étymologie de la ville de Paderborn et en général des noms terminés en *born*, *bron*, *brun*, *one*, *onne* (n° 321). — Note sur l'ancienneté de la ville de Narbonne (n° 323).

Notes historiques et biographiques (n° 325).

TOME 76.

Extraits des registres de la Chambre des comptes.

TOME 77-78.

Chartes du Périgord.

(Copies) (1)

TOME 77. — (360-1206).

TOME 78. — (1210-1568) (2)

(1) Cette première série des *Chartes du Périgord* comprend des transcriptions d'après les originaux des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale, de la Tour de Londres, ou d'après les grands recueils tels que ceux de Bréquigny et de Doat, etc.

Le soin avec lequel ces copies ont été faites indique que Lespine les considérait comme ayant une importance particulière pour l'histoire du Périgord.

(2) Le titre du volume indique inexactement : 1206-1440.

TOME 79-80.

Chartes du Périgord (1).

TOME 79. — Abzac (f° 1). — Beaufort (f° 7). — Bourdeille (f° 10). — Cueille (f° 18). — Estissac (f° 20). — Fauquant (f° 28). — Fayolle (f° 30). — Grignaux (2) (f° 45). — Grimoard (f° 48). — Hautefort (f° 61). — Isabeau de Bavière (f° 99). — Langeac (f° 101). — Lascoux (f° 103). — Laurière (f° 111). — La Cassaigne (f° 118). — La Douze (f° 120). — La Fareile (près Vergt) (f° 123). — La Porte (f° 125). — Malayoles (f° 132). — Monriac (f° 148). — Pompadour (f° 192).

TOME 80. — Salleton (f° 1). — Saint-Gelais (f° 6). — Ségur (f° 17). — Sorbier (f° 129). — Taillefer (f° 131). — Talleyrand (f° 167). — Vauco-court (f° 181). — Vilars [seigneur du repaire des Roches, près Brantôme], (f° 191).

TOMES 81-85.

Chartes du Périgord (3).

TOME 81. — (1212-1298).

TOME 82. — (1300-1335).

TOME 83. — (1355-1399).

TOME 84. — (1400-1499).

TOME 85. — (1500-1780).

(1) Cette deuxième série comprend des chartes originales classées d'après l'ordre alphabétique du nom des familles ou des seigneuries auxquelles elles se rapportent, ou des personnages de qui elles émanent. La classification et les attributions laissent à désirer et devraient être l'objet d'une révision.

(2) Et non *Gaignaux*, comme le porte l'intitulé du dossier.

(3) Troisième série des *Chartes du Périgord*, comprenant des chartes originales classées par ordre chronologique et se rapportant en général à des affaires d'intérêt privé (sentences de l'officialité de Périgueux, testaments, donations, accensements, arrentements, ordonnances épiscopales relatives à des dispenses pour mariage ou à des promotions dans les ordres, pièces de procédure, etc.).

TOME 86.

Pariagium monasterii Condomensis.

Manuscrit de 22 feuillets, écrit sur parchemin en belles lettres gothiques et commençant ainsi : « Incipit pariagium tem (factum) int̄ dñum regem Angl̄ ducem Aquitanie ex parte unā : et dñum abbatem et conventum monasterii Condomensis ex alterā ». (xiii^e siècle).

TOME 87.

Titres et papiers divers.

I

Notes historiques ne concernant pas le Périgord (f° 1).

Liste des évêques qui ont gouverné l'Eglise du Périgord (f° 36 verso).

« Style du Parlement » (f° 42).

Recueil de titres originaux, vidimus, copies anciennes, lettres, etc. (f° 43).

Nous citerons en particulier divers actes relatifs aux maisons ci-après : Grimoard (f° 43); — Bourdeille (f° 92, 127); — Montardy (f° 96); Foucaud, seigneur de Cubzac (f° 104); — Marquessac (f° 155); — Vigier (f° 165); — Cugnac (f° 242).

TOME 88.

—

Titres et papiers divers.

II

Recueil de titres originaux, vidimus, copies anciennes, lettres, etc. (Suite).

Parmi les pièces comprises dans ce volume, nous citerons les suivantes :

Registre du xv^e siècle, concernant la seigneurie de Brion en Vivarais (f° 4). — Registre intitulé : « Fragments de comptes et autres particuliers », indiquant les taxes payées dans diverses paroisses du Périgord (f° 53). — Compte d'Hélie de Barnabé et Hélie « Pascaldi », receveur dans la sénéchaussée de Périgord, pour la levée du fouage, indiquant les taxes payées par les paroisses des diverses châtellenies (1365) (f° 83). — Dénombrement et hommage des seigneurs de Montardit au comte de Périgord (f° 101). — Procédure pour M^e Annet Duverley, chanoine de Périgueux, et pour le syndic de l'église collégiale de Saint-Étienne, contre François de La Béraudière, évêque de Périgueux (f°s 117, 126, 127 et suivants). — Procès-verbal de l'élection des maire et consuls de Périgueux en 1603, et registre original des délibérations des consuls du 16 novembre 1603, au 6 novembre 1604 (f° 155). — Contrat d'échange relatif à la terre de Neuvic et passé entre Bertrand de Salignac, Isabeau de Talleyrand, Annet de Fayolle et François de Talleyrand, prince de Chalais, seigneur de Grignols (f° 175)

TOME 89.

Titres et papiers divers.

III

Suite du même recueil.

Parmi les pièces contenues dans ce volume, nous citerons :

Inventaire des titres de la paroisse de Sénillac (f° 1). — Lettres de M. de Chilhaud (f° 8). — Sommutation faite pour Gabriel Jaubert, seigneur d'Allemans, au syndic des Jacobins d'Angoulême (f° 15). — Accord entre Bertrand de La Massoulie, chevalier, de Saint-Astier, et Pierre de Ferrières, damoiseau (f° 24). — Mémoire pour Jeanne de La Barde, demoiselle de Faure (f° 34). — Procédure concernant Jeanne de Chalup, demoiselle de La Mothe, paroisse de Bruc, juridiction de Grignaux (*sic*) (f° 36). — Note sur la distribution des obits, messes, *fétages* et processions entre les chanoines (de Périgueux ?) (f° 55). — Lettres du marquis des Bories et du marquis de Pompadour à M^{lle} des Bories (f° 59, 60). — Mémoire pour demoiselle Marthe d'Huard, épouse du sieur Jean Beyney, bourgeois de Périgueux, contre dame Catherine d'Huard de La Roche-Aymon (f° 80). — Testaments de Gaston Flamenc (f° 84, 86). — Cahier de reconnaissances concernant les paroisses de Saint-Mayme, Saint-Amand-de-Vergt, Salon, Veyrines etc. (f° 127).

TOME 80.

—

Titres et papiers divers.

IV

Suite du même recueil.

(La plupart des pièces contenues dans ce volume se rapportent aux familles de Saint-Astier, de la Crompte, d'Aix, de Barrière, Flamenc, de Macanan de Salegourde).

—

TOME 81.

—

Titres et papiers divers.

V

Suite du même recueil,

Parmi les pièces contenues dans ce volume, nous citerons : Reconnaissances et arpentements de la terre de la Finou, en faveur de M^{lle} de Laprade, et liève des rentes à elle dues (1700, 1706) (f^{os} 1, 10, 22). — Liève pour M. de La Vallette (f^{os} 39, 41). — Inventaire des titres de la paroisse de Saint-Paul-de-Serre (f^o 67). — Appointment fait entre le roi et Jean de Foix, comte de Candale (f^o 76).

(A suivre.)



VARIA.

Poésies françaises et en patois périgourdin de Léonce Sauveroché, extraits avec préface, par M. Paul Galy (1).

La petite brochure dont notre zélé collègue M. Paul Galy vient de nous faire hommage a sa place marquée dans les bibliothèques périgourdines. Elle a le double mérite de reproduire fidèlement le côté le plus aimable de la physionomie d'un compatriote distingué de la première moitié de ce siècle et de sauver de l'oubli quelques-unes de ses compositions qui ont fait autrefois le tour du département.

Qui de nous n'a cherché à retrouver ce *Discours sur les célébrités du Périgord*, prononcé par M. Sauveroché, professeur de rhétorique, lors de la distribution solennelle des prix de 1835 au collège de Périgueux ? Il le terminait par un vœu, remarquablement réalisé par ses concitoyens ; il appelait de toute la puissance de son éloquente voix l'élévation sur deux des places publiques de sa ville natale des statues de Montaigne et de Fénelon, « pour attester dans tous les temps l'éternelle alliance du génie et de la vertu, de la philosophie et du christianisme. »

Ce discours, suivi de *Notices historiques et philologiques*, a suffi pour immortaliser en Périgord le nom de son auteur. Mais ce n'est pas à cette imposante glorification de notre fertile province que se sont bornés le patriotisme et le talent de M. Sauveroché. Quelques vieillards murmuraient encore certains couplets remplis d'un sel tout périgourdin, dont le souvenir aurait fini par disparaître sans l'heureuse inspiration qui nous a valu le recueil de chansons choisies édité par M. Galy.

A la verve que l'ancien régent de rhétorique y a déployée, l'on n'a pas de peine à reconnaître le type du vieux Périgourdin, fin et gouailleur, que l'égoïsme n'a pas encore altéré. Nous devons savoir gré à M. Galy de l'avoir ainsi fait revivre à nos yeux et d'avoir si bien réussi à le faire valoir. Notre collègue n'a point manqué de nous montrer M. Sauveroché au sein de ces réunions dont il était l'âme, dans ce fameux cabaret de

(1) Périgueux, Bounet, brochure in-8° de 50 pages.

La Blonde, qui doit occuper dans notre histoire locale, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue politique, une place des plus importantes.

M. Galy ne fait aucune allusion à la *Camarilla* qui, sous le règne de Louis-Philippe, y prépara la fortune de plusieurs Périgourdins, à la tête desquels figura M. Magné. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler cette partie de son histoire dont les débuts eurent pour théâtre l'auberge de la place Francheville.

Ce n'était donc pas uniquement pour savourer les fricassées de poulets à la rouilleuse apprêtées avec tant d'art par la Blonde que se réunissait ainsi périodiquement un certain nombre de nos compatriotes. Bornons-nous à constater que dans leurs assemblées les rêves d'ambition cédaient volontiers le pas aux choses de l'esprit ; la chanson, aimée de nos pères, trônait en reine à ces soupers où l'appétit et la gaieté ne se trouvaient jamais en défaut.

C'est de là que sortirent les premières souscriptions au recueil des chansons d'Auguste Nadaud, qui put dire avec raison :

Par l'amitié mon livre est édité.

Ce fut là que Sauveroché apporta la primeur des siennes, inférieures sous certain rapport à celles du notaire-chansonnier, mais dont les allusions aux événements et aux personnages locaux doubtaient l'intérêt. Il n'excella que dans les chansons patoises : celle qui a pour titre *L'Inspecteur numéro deux* a joui longtemps d'une vogue exceptionnelle et méritée.

Il est à regretter que M. Paul Galy ait cru devoir se contenter des cinq pièces patoises dont il a publié le texte. Il nous semble qu'il aurait pu y ajouter quelques autres couplets non moins dignes d'être conservés. Ce serait la seule observation que nous aurions à lui présenter, si, dans la traduction française dont il a accompagné chaque chanson patoise, il n'avait laissé échapper quelques inexactitudes (1).

(1) Par exemple, à la page 27, M. Galy traduit ce vers relatif au savoir culinaire de la Blonde :

Per prépora quis péis bloundzis ?

par ces mots :

Ou préparer ces pieds si blonds ?

Sauveroché avait certainement en vue des pieds *blanchis*, — à la poulette, comme diraient les Valets contemporains.

Quoi qu'il en soit, en publiant ces intéressants extraits, notre collègue a atteint le but qu'il s'était proposé, rappeler aux compatriotes de Léonce Sauveroché le genre de talent de cet ancien recteur de l'université, et faire sentir la différence entre la petite ville du temps jadis, si pleine de bonhomie et de cordialité, et le Périgueux moderne, où les relations sociales sont de plus en plus étouffées par le luxe et les préoccupations matérielles.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.



Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente le Triomphe de la Mort, bas-relief de la grotte de Brantôme ; — et la 2^{me}, une Porte de la Renaissance, du château de la Roehie, commune de Coulounieix.

Le Gérant responsable, A. DELFOUR.

Impr. de LA DOLLEUX (anc. Dupont et C^o).

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

Séance du jeudi 7 Août 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. Hardy, de Froidefond, de Roumejoux, le marquis d'Abzac de La Douze, l'abbé Brugière, le marquis de Fayolle, le docteur Ladevi-Roche, le général de Larclause, l'abbé Montet, de Rivoire et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

Notre bibliothèque a reçu pendant le mois dernier :

Les *Discours* prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le samedi 31 mai 1890, par M. Mau noir, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, et M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, brochure in-8°, Paris, Imprimerie nationale, 1890 ;

Le *Journal des Savants*, cahiers d'avril, de mai et de juin 1890, trois fascicules in-4°, Paris, Imprimerie nationale ;

Les *Bulletin et Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 5^e série, tome IX, *Mémoires 1888*, deux volumes brochés in-8°, Paris, Klincksieck, libraire, 1888 et 1889 ; le premier volume contenant (pages 93-95) deux courtes notices nécrologiques sur M. le docteur Galy et M. Victor Gay ; une communication (page 114) de M. d'Arbois de Jubainville sur le texte, publié antérieurement dans le

tome I^{er}, p. 14, de la *Revue épigraphique du midi de la France*, d'une inscription du Musée de Périgueux, qui est très intéressante pour l'histoire du culte du dieu *Lugu-s* chez les Celtes du continent. C'est l'épithaphe d'une femme appelée *Julia Lugu-Selva*. *Lugu-Selva* veut dire « propriété, possession de *Lugu-s*, celle qui appartient à *Lugu-s* ; » et (page 271) l'annonce de l'envoi par notre confrère M. le marquis de Fayolle du fac-similé d'une marque, représentant une main tracée au fer rouge au revers d'un tableau de l'École de peinture d'Anvers ;

La *Revue archéologique*, 3^e série, tome XV, mai-juin 1890, (abonnement), un fascicule in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, où il est dit (page 434) que M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut, a traité la question de l'époque de la fondation des évêchés en Gaule, dans la séance de la Société des Antiquaires de France du 5 février dernier, et a conclu qu'à la fin du I^{er} siècle, celui de Lyon devait être le seul existant ;

Le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1890, n° 1, in-8°, Amiens, imprimerie Yvert et Tellier ;

Le *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome IX, n° 141, premier trimestre de 1890, in-8°, Orléans, Herluison, libraire-éditeur ;

La *Revue de Saintonge et d'Aunis*, bulletin de la Société des Archives historiques, X^e volume, 4^e livraison, 1^{er} juillet 1890, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire, contenant, à la page 286, la prose de saint Front tirée du missel de Saintes, *Missale secundum usum ecclesiæ Xanctonensis* (Parisiis, 1491) ;

Le *Bulletin trimestriel de la Société de Borda, Dax (Landes)*, quinzième année (1890), avril-juin, in-8°, Dax, imprimerie et lithographie Hazael Labèque, 1890 ;

Le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, siège à Brive, tome XII, 2^e livraison, avril-juin 1890, in-8°, Brive, Marcel Roche, imprimeur, où sont indiqués (pages 215-217, 226-227) par M. Clément-Simon des titres anciens qui nous concernent : un extrait des constitutions d'Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, touchant le duché de Guienne ; le règlement pour les terres de Périgord, Limousin et Quercy, de 1272 à 1286 ; et une information

dressée par le juge de Périgord au sujet des occupations faites par le roi de France et autres au préjudice du roi d'Angleterre, dans les diocèses de Périgueux, Limoges et Cahors, 1310 ;

Le Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1890 (juillet), 94^e livraison, in-8°, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils ;

La Revue épigraphique du midi de la France, n° 57, avril, mai, juin 1890, in-8°, Lyon, imprimerie Savigné, à Vienne (Isère) ;

De M. René Fage, sa brochure sur *François-Émile de Lansac*, peintre d'histoire, de genre et de portraits, 1803-1890, in-8°, Tulle, imprimerie Crauifon, 1890, tirage à part du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze* ;

De M. Philippe de Bosredon, le numéro du *Journal des Débats* du 1^{er} août 1890, où est signalée une édition récente en italien du voyage de Montaigne en Italie, *L'Italia alla fine del secolo XVI. Giornale del viaggio di M. de Montaigne in Italia, nel 1580 e 1581*, publié par M. d'Ancona, un vol. in-12. S. Lapi, Città di Castello ;

Et de M. E. Debets de Lacrousille, avocat, la brochure qu'il a publiée récemment, *Périgueux en poche*, guide du touriste, petit in-8°, imprimerie Cassard frères, 1890.

M. DUJARRIC-DESCOMBES sera prié de nous rendre compte de cette dernière brochure.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE PRÉSIDENT propose de fixer la date d'inauguration du buste du docteur Galy au jeudi 28 août, à deux heures précises. Des invitations pour assister à la cérémonie seront adressées aux autorités, aux conseillers généraux alors en session, aux souscripteurs, aux ouvriers des Ateliers du chemin de fer qui ont fait une manifestation touchante le jour des obsèques, aux membres de la Société habitant la ville et le département, etc. — Cette date est agréée.

M. le général DE LARCLAUZE veut bien nous offrir le concours de la musique militaire pour rehausser l'éclat de cette petite fête.

Sa proposition est acceptée avec empressement et reconnaissance.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce avec satisfaction que notre confrère M. Barraillier, procureur général près la Cour d'appel de Pau, a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet.

L'assemblée lui envoie ses sincères félicitations.

Le bureau de la Société archéologique du midi de la France prie notre Société d'émettre un vœu en faveur de la création d'une Université régionale à Toulouse, et il énumère à l'appui tous les motifs qui lui font souhaiter la résurrection de cet établissement.

Plusieurs de nos confrères font justement observer qu'il ne nous est pas possible de signer cette pétition, notre département ayant aujourd'hui plus de relations et d'intérêts communs avec Bordeaux qu'avec Toulouse.

M. le Ministre de l'Instruction publique écrit au Président qu'en décembre 1884, janvier et juin 1886, il a eu l'honneur de lui envoyer différents sujets d'étude rédigés par le Comité des travaux historiques et scientifiques (section des sciences économiques et sociales).

« Ces sujets, dit-il, proposés en vue de provoquer des travaux à analyser ou à insérer dans le *Bulletin* de la Section, exigent de nombreuses et patientes recherches et, si les résultats attendus par le Comité n'ont pas encore entièrement répondu à ses espérances, il y a lieu de croire cependant que les Sociétés savantes n'ont point perdu de vue les intéressantes questions qui leur avaient été soumises.

» La Section des sciences économiques et sociales vient de rédiger deux nouveaux sujets d'étude, dont je n'ai pas besoin de vous signaler l'importance.

» Permettez-moi de vous prier de leur donner toute la publicité désirable et de me transmettre les réponses qu'ils comportent avant la fin de janvier 1891. Les résultats connus seraient aussitôt analysés ou insérés dans le *Bulletin* du Comité. »

La première de ces questions est relative aux conditions de l'habitation dans les diverses parties de la France. Dans presque toutes les régions, il existe, à l'usage des paysans, propriétaires ou non, des centaines, des milliers de maisons à peu près semblables, et c'est cette maison-type, c'est cette unité caractéristique dont il s'agit de dégager et de définir les éléments. Les personnes qui voudraient bien consacrer des études du même genre à d'autres types locaux de propriétés bâties, tels que fermes, métairies, maisons bourgeoises et même maisons de ville, rendront également service au Comité des travaux historiques et scientifiques.

La seconde question concerne les changements survenus depuis cinquante ans dans le salaire des ouvriers et dans les conditions matérielles de leur existence. Il y aurait à rechercher dans quelle mesure le bien-être des classes ouvrières a pu progresser depuis le commencement du siècle. Tout document propre à faire connaître d'une manière suffisamment précise les variations successives des salaires industriels ou agricoles dans telle ou telle partie de la France répondrait déjà très utilement à la question posée, surtout si aux variations du salaire nominal étaient opposées celles du coût de la vie.

M. le Ministre recommande ces questions à notre étude.

M. LE PRÉSIDENT a reçu, nous dit-il, de M^{me} la marquise de Cumont des éclaircissements qui lui permettent de rectifier, en la complétant, la note que nous avons publiée dans le procès-verbal de la séance du 3 avril dernier, au sujet des canons du château d'Hautefort récemment acquis pour le Musée départemental.

Les deux canons enlevés à Hautefort par ordre du département, et dont les habitants réclamaient le rétablissement avec insistance, en 1793, faisaient partie de l'ancienne artillerie du château et ne doivent pas être confondus avec ceux que M. le comte Maxence de Damas y fit transporter en 1877. Ces derniers, depuis la fin du xvii^e siècle, étaient restés au château de Champien. Le maréchal d'Humières, leur premier possesseur, n'eut que des filles; l'une d'elles, Louise

d'Humières, veuve en premières nocés d'un Vassé, épousa en secondes nocés Louis d'Hautefort, marquis de Surville, qui vint habiter avec elle le château de Champien.

M. le comte Alphonse d'Hautefort, grand-oncle de M^{me} de Cumont, décédé en 1877, se plaisait, paraît-il, à raconter que depuis Louis XIV ces canons avaient été tirés à l'avènement de chaque roi de France.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous mande qu'il a relevé dans les *Notes additionnelles et rectificatives au Gallia christiana* de M. Paul de Fleury (1), la note suivante où l'érudit archiviste de la Charente semblerait reconnaître deux évêques de Périgueux du nom de Foucaud de Bonneval au xvr^e siècle :

« Foucaud de Bonneval, cité comme évêque de Périgueux, le 25 novembre 1553, dans un arrêt du Grand-Conseil du roi de Navarre, n'a pas été connu des auteurs du *Gallia*, s'il n'est le même que l'évêque de ce nom dont ils placent la mort en 1540, et doit être inséré entre Geoffroy de Pompadour et Guy Bouchard d'Aubeterre. »

L'arrêt de 1553, tiré des Archives des Basses-Pyrénées (E, 576), doit citer Foucaud de Bonneval comme étant décédé; car l'évêque de ce nom est bien mort en 1540, ainsi que l'attestent les archives municipales de Périgueux, et entre Geoffroy de Pompadour, qui mourut après une année de règne, et Bouchard d'Aubeterre, qui reçut son institution par une bulle du 7 des ides de décembre 1553, il n'y a pas possibilité de placer un autre titulaire du siège de Périgueux; dans la série des évêques qui ont précédé Bouchard, les dates extrêmes sont parfaitement fixées, écrit M. Dujarric, et les épiscopats se suivent régulièrement.

M. de Fleury eût été plus exact s'il eût remarqué le silence absolu qu'ont gardé les auteurs du *Gallia christiana* sur un des successeurs de Foucaud de Bonneval, le cardinal Augustin de Trivulce (1541), qu'ils n'ont pas même nommé.

(1) Angoulême, Baillarger, 1879, page 57.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL rappelle que, dans une ou deux séances précédentes, il a parlé du poète Jean de Peyrarède, de Bergerac, dont l'origine périgourdine ne lui paraissait pas douteuse, si l'on s'en rapporte à ses correspondants. Cependant l'abbé Jaubert, dans son poème *Burdigalæ encomium* (Paris, 1767, in-8°) le dit natif de Bordeaux ; il est vrai que les poètes ne sont pas obligés à une aussi grande exactitude que les historiens. Écoutons le bon abbé :

.....
Sunt alii celebres quos reddidit inclita virtus ;
Burdigalam qui nempè suis natalibus ornant,
Includat quorum brevior vix pagina nomen ,
.....
..... Peyraredus qui
Burdigalæ laudes facundo carmine scripsit.
Et tu Montanus celebris tentaminis auctor ;
Vos quoque Campanus.

Voici sa traduction :

Il y a encore d'autres grands hommes, célèbres par leur mérite, de la naissance desquels la ville de Bordeaux ne se fait pas moins d'honneur et dont les noms pourraient à peine entrer dans un volume, comme.
Galatheau Brach Peyrarède, qui loua si élégamment les beautés de cette ville ; Montaigne, le célèbre auteur des *Essais* ; Campagne.

Le Secrétaire général a trouvé dans le fonds Lapeyre, à la bibliothèque de Périgueux, (Nouvelles acquisitions, portefeuille n° II), mais sans indication de source, comme toujours, une note relative à ce passage qui doit être tirée du même auteur :

Jean Galatheau, docteur en médecine, fit divers poèmes contre les temples des protestants qui étaient hors ville.

Jean Peyrarède donna, en 1661, sa *Nymphe Vivisque* avec plusieurs autres ouvrages ; parfaitement bien versé dans la connaissance des anciens auteurs, il excellait à purifier leurs manuscrits des fautes que les copistes

y avaient glissées. L'abbé de Marolles reconnaît lui avoir obligation des notes qu'il lui envoya pour rectifier le texte de Stace, et l'abbé Souchai dit dans son *Ausone*, qu'il y a de cet auteur des observations sur ce poète qu'on garde manuscrites dans la Bibliothèque du Roi. J'ai des vers et des inscriptions qu'il avait faits pour orner la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf. Il est dommage que ces vers n'aient pas été connus ; ils étaient dignes par leur beauté qu'on leur donnât une place aussi honorable.

Pierre Campagne, ami particulier de Michel Montaigne, lui adressa une fort belle lettre en vers sur le bonheur d'une vie tranquille ; il a fait aussi d'autres ouvrages.

Jusqu'à preuve contraire, le Secrétaire général pense encore qu'il faut tenir Peyrarède pour originaire de Bergerac.

Notre honorable vice-président M. Philippe DE BOSREDON nous envoie deux vignettes aux armes de la ville de Périgueux qu'il a trouvées dans le fonds Lespine, tome 49. La première est imprimée en tête du volume intitulé : *Privileges, franchises, libertez de la ville, cité, balieve de Perigueux. A Perigueux, par Jvlien Desjorges, imprimeur et libraire ordinaire du Roy, du collège et de la ville.* M.DCLXII ; et la seconde est imprimée : 1° sur un placard intitulé : *Ordonnance de Messieurs les Maire et Consuls concernant l'assemblée de la compagnie de soixante volontaires à cheval* (6 février 1759) ; 2° sur une thèse dédiée par plusieurs élèves du petit séminaire de Périgueux aux maire et consuls (23 juillet 1787). Ces deux vignettes viendront en quelque sorte compléter la planche d'armoiries publiée autrefois dans le *Bulletin* par M. de Froidefond avec une étude remarquable.

M. DE ROUMEJOUX nous entretient ensuite d'une excursion qu'il a faite récemment à Château-Merle, commune de Saint-Germain-du-Salembre, accompagné de nos confrères M. le marquis de Fayolle et M. le docteur Ladevi-Roche, et au château de Roussille, commune de Douville.

Pour nos confrères, Château-Merle est sans aucun doute un château primitif tel qu'on les élevait aux x^e et xi^e siècles, peut-être avant, suivant M. de Caumont qui les décrit dans son *Abécédaire d'archéologie militaire*, page 317, avec cour basse

et seconde enceinte renfermant une tour ou donjon. La cour basse est en effet entourée de trois côtés par un fossé large et profond, et de l'autre, par une vallée que la main de l'homme a appropriée aux besoins de la défense. Les déblais du fossé ont été rejetés à l'intérieur où ils formaient un parapet plus élevé que le sol environnant. Ce parapet devait abriter des constructions en bois, dont les fondations reposaient peut-être sur des bases de pierre. A l'une des extrémités de cette enceinte et du côté le plus accessible, puisqu'il était dominé, on a élevé une motte de forme conique, haute de 10 à 12 mètres, placée de façon à surveiller la vallée, entourée aussi d'un fossé profond. Quand tout cet ensemble de remparts et de fossés était garni à la crête et à la base de palissades et de haies vives ; quand la butte était recouverte de talus et que la tour s'élevait sur ce cône, des gens déterminés pouvaient parfaitement se défendre contre un coup de main.

Près de Saint-Germain, à une centaine de mètres environ, existe une motte faite de main d'homme, appelée le Chate-lard, qui ressemble beaucoup à la butte de Notre-Dame-de-Sanilhac. Il serait intéressant, dit M. de Roumejoux, de savoir si elle communiquait avec Château-Merle ; en tout cas, de son sommet on distingue facilement Puy-de-Pont, dont l'origine est fort ancienne, et elle pourrait faire partie d'une série de forts ou plutôt de points d'observation destinés à transmettre des signaux en temps de guerre.

Le château de Roussille, commune de Douville, était dans l'origine, suivant M. de Roumejoux, un fort construit sur les données de Château-Merle et de Bourzac ; mais il a été plusieurs fois remanié à une époque postérieure et particulièrement au commencement du xiv^e siècle. C'était une butte unique, sans cour basse, mais dont l'esplanade était bien plus considérable.

Notre vice-président termine sa communication en demandant qu'une allocation soit accordée à M. Ladevi-Roche pour faire lever le plan par quelque arpenteur de la motte de Château-Merle ; il le joindra plus tard à son rapport.

Cette proposition est accueillie favorablement.

M. DE FAYOLLE nous signale des monuments de la même époque qu'il a explorés dans les bois de la Double et qui paraissent se rattacher à Château-Merle. On y a trouvé de nombreuses poteries. Il serait curieux d'en dresser un relevé complet. Selon notre confrère, ce sont des postes d'observation, des forteresses se communiquant, comme celles déjà connues de Puy-Normand, de Puy-de-Châlus.

Mais il tient à nous signaler aussi la butte, située près du bourg de Saint-Méard-de-Drôme, qu'on appelait un tumulus, et qui est un remblai en forme de demi-lune, de promontoire. Pour lui, c'est un grand retranchement, de forme elliptique, ayant 300 mètres de long. A l'une des extrémités notre collègue M. Besse a fait pratiquer une coupure, à la base de laquelle on a trouvé une couche de cendres de 30 à 40 centimètres d'épaisseur et un nombre incalculable de poteries. Notre studieux confrère serait porté à voir dans ce monument un refuge de l'époque de la pierre polie.

M. LE PRÉSIDENT partage la même opinion et pense qu'il faudrait entreprendre des fouilles sur ce point.

M. DE ROUMEJOUX propose ensuite à la Société de faire, dans les premiers jours d'octobre, une excursion archéologique à Cadouin, St-Avit-Sénieur, Bannes, Beaumont, Monpazier, Biron, Gavaudun et Sauveterre. La course durerait deux jours et coûterait 32 francs environ par personne.

L'assemblée accepte le projet, sauf à en discuter les détails dans la prochaine réunion.

Depuis qu'il nous a lu son mémoire sur le bas-relief de la grotte de Brantôme, dans lequel il voyait le Triomphe de la Mort, M. DE FAYOLLE s'est aperçu, en lisant les annuaires de la Dordogne, que le savant Jouannet en donnait au moins une fois, dans l'annuaire de 1837, une interprétation symbolique comme lui, quoique dans un sens différent, et il est heureux d'être d'accord sous ce point de vue, après plus de cinquante ans, avec l'un des hommes qui ont le mieux étudié notre pays.

Puis, M. LE PRÉSIDENT dépose sur le bureau un mors de cheval, d'époque indéterminée, qui lui a été remis, ces jours derniers, pour le Musée départemental, par M. Rougier, armurier, à Périgueux. A sa partie antérieure, ce mors est muni d'un gros anneau aplati sur le milieu dans lequel on engageait, sans doute, la mâchoire inférieure du cheval. Un mors aussi incommode et douloureux même à porter, n'était employé probablement que pour dompter les chevaux fougueux ou trop difficiles à conduire.

M. le général DE LARCLAUSE nous fait observer que les Arabes se servent encore d'un mors analogue pour dompter leurs chevaux et leur faire exécuter les exercices si brillants de leurs fantasias.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre compagnie.

Après un vote par mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. le marquis Antoine de Cossé-Brissac, au château de la Chabrierie, commune de Château-l'Evêque, par Périgueux, présenté par M. de Roumejoux et M. Villepelet.

La séance est levée à trois heures du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.



Séance du jeudi 4 Septembre 1890.

Présidence de M. DE ROUMEJOUX,
vice-président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle accoutumée.

Sont présents : MM. de Roumejoux, Alfred de Froidefond, le marquis d'Abzac de La Douze, le comte d'Abzac de La Douze, Albéric de Béler, le marquis de Fayolle, le marquis de Lagarde, le général de Larclause, Lespinas, le comte de Saint-Saud, André de Marcillac et Crédot.

Le procès-verbal de la réunion précédente est lu et adopté.

Notre bibliothèque a reçu dans le courant du mois dernier :

Kongl. Vitterhets Historie och antiquitets akademiens Manadsblad, 1888, un fascicule in-8°, Stockholm, Pa akademiens forlag, 1888-1890 ;

Le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1890, n° 1, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, signalant, à la page XLIII, une notice sur un curieux manuscrit de la bibliothèque de Monthéliard, qui renferme 140 dessins de pièces d'artillerie de l'armée de Charles-Quint. « Au xvr^e siècle, observe le Comité par la plume de notre érudit correspondant M. de Lasteyrie, on était en présence de canons de types « très divers, dont le recueil de Monthéliard peut nous donner une idée. Le volume signalé offre » une grande importance pour l'histoire de l'artillerie de » cette époque » ; — à la page XLIX, un Mémoire sur les *Ecoles d'architecture* existant en France à l'époque romane, où l'auteur, après s'être attaché à étudier la prétendue école limousine, compare les monuments de la Haute-Vienne aux

édifices du Périgord notamment. Mais, M. de Lasteyrie pense, au contraire, qu'il n'y a eu, ni au ^x^e, ni au ^{xii}^e siècle, une école proprement dite d'architecture en Limousin, et il montre que les constructeurs de cette province ont été prendre leurs inspirations en Auvergne, en Poitou, en Périgord, dans le midi; — et, à la page 38, une intéressante communication de notre collègue M. l'abbé de Carsalade du Pont sur la découverte, près de Montréal (Gers), d'une mosaïque antique représentant le dieu Océan;

Le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1890, n° 1, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, faisant connaître, à la page 8, la composition de la bibliothèque d'un chanoine homme de lettres en province, au temps de la Régence, avec la valeur des livres lorsqu'ils passaient alors en vente publique. On y remarque 4 volumes de Brantôme qui furent adjugés, moyennant 3 livres, à M. le président Devernon; — à la page 181, le vœu de notre savant correspondant M. A. de Barthélemy, qu'une étude sur les *anciennes mesures* soit faite sur plusieurs points de la France: « De leur ensemble on pourra alors faire des » comparaisons et tirer des déductions qui permettront d'en » reprendre une étude complète sur ce sujet »; — et, à la page 184, une tradition populaire, encore observée dans le nord du département de la Drôme, qui consiste à entourer d'un crêpe les ruches à miel, lors du décès d'un membre de la famille de leur possesseur;

Le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, neuvième année, juillet-août-septembre 1890, n° 3° (35), in-8°, Gap, imprimerie Jouglard père et fils;

Le *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 2° livraison, avril-mai-juin 1890, in-8°, Tulle, imprimerie Crauffon, contenant, à la page 223, la suite de l'étude de notre laborieux collègue M. René Fage sur la *Prise de Tulle et son occupation par l'armée du vicomte de Turenne*; et mentionnant, à la page 279, les médailles d'honneur accordées, au cours de la session, par le Congrès archéologique qui a siégé récemment à Brive, à MM. Ernest Rupin et René Fage. L'assemblée leur adresse ses félicitations;

Les *Comptes-rendus et Mémoires du Comité archéologique de Senlis*, troisième série, tome III, année 1888, in-8°, Senlis, imprimerie Eugène Dufresne, renfermant, à la page III, une dissertation ingénieuse sur la théorie d'iconographie chrétienne, d'après laquelle il serait de règle que la Vierge portât l'enfant sur le bras gauche et le soutint avec la main droite ; — à la page XIV, l'heureuse issue du différend existant entre ledit Comité et le conseil de fabrique de la cathédrale, à l'occasion des travaux que celui-ci avait fait exécuter à la tour romaine qui contrebutte la chapelle de la Vierge dans cet édifice. En regrettant de pareils travaux, le conseil de fabrique s'engage, à l'avenir, à montrer plus de respect pour l'art ; — et à la page LVII, une étude fort curieuse sur les *Grenouilles de saint Rieul*, envisagées au point de vue du symbolisme chrétien ;

Les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, tome XII, Amiens, 1890, imprimerie Yvert et Tellier, consacrés entièrement à l'*Histoire de l'abbaye de St-Acheul-lez-Amiens*, par M. Joseph Roux ;

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian institution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution, for the year ending June 30, 1886, part II, Washington : government Printing office, in-8°, 1889 ;

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian institution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution, for the year ending June 30, 1887, part I, Washington : government Printing office, in-8°, 1889 ;

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian institution, showing the operations, expenditures, and condition of the institution, for the year ending June 30, 1887, part II, Washington : government Printing office, in-8°, 1889 ;

De notre correspondant M. Ducrocq, ses deux brochures : *Note sur des pièces de monnaies mérovingiennes intéressant le Poitou* et *Un nouveau progrès à réaliser dans la statistique des libéralités aux personnes morales* ;

De M. Dujarric-Descombes, le numéro du *Journal de la*

Dordogne, du 19 août 1890, contenant des éphémérides périgourdines dont La Boétie fournit le sujet ;

De M. Ivan de Valbrune, *Le Périgourdin, éphémérides de Périgueux*, numéro de juillet 1890.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Dans le procès-verbal de la séance du 27 mai dernier, notre secrétaire-général, M. Villepelet, a rappelé une tentative infructueuse faite en 1838, pour créer à Périgueux un centre d'études archéologiques.

M. DUJARRIC-DESCOMBES nous écrit que ce projet fut renouvelé sans plus de succès sept ans plus tard par un groupe d'hommes distingués, MM. de Gourgues, des Moulins, F. de Verneilh, de Mellet et l'abbé Audierne.

L'association projetée se proposait pour but la description et la conservation des monuments du département de la Dordogne. Ses bases en furent arrêtées dans une séance tenue à Périgueux le 3 juin 1845. « Partout ailleurs, écrivait à cette occasion M. Audierne, il existe de semblables Sociétés : il était naturel que l'antique Vésone, où abondent les monuments antiques, ne restât point en arrière des autres chefs-lieux de préfecture. »

L'auteur du *Périgord illustré* déclina la présidence qu'on lui offrit, jugeant que cet honneur devait revenir à M. de Mourcin. Après trois jours de courses employées à visiter les monuments de Périgueux, on se sépara sans avoir rien conclu, et, malgré les adhésions de MM. Perrot, Galy, Lapeyre, de Saint-Astier, de Dives, Martial Delpit, J. de Verneilh, Des-salles, de Lascoux et des abbés Michon, Prat et Visy, l'on ne put amener une nouvelle réunion du Comité, dont le zèle finit par se refroidir.

M. Dujarric-Descombes compte utiliser quelque jour le dossier qu'il possède sur cette tentative de fondation en Périgord d'une Société archéologique dont l'année 1874 devait voir enfin la réalisation définitive.

M. Raoul DE PEYRONNY a écrit à M. le Président pour lui signaler l'existence, en 1668, dans la commune de La Bachel-

lerie, d'une ancienne forge, dite du Pouget, qui n'aurait pas encore été relevée.

A l'appui de sa découverte, notre confrère communique le document suivant, dont il est donné lecture :

« Aujourd'huy vingt-sept du mois de février mille six cent soixante et huit, au château de Rastignac, paroisse de Labachellerie du Cern, régnant Louis, pardevant le notaire royal soubssigné et présent les tesmoings bas nommés, ont été présents messire Jean-François Chapt comte de Rastignac, baron de Luzez, seigneur de Coulonge, Peyrignac et autres places, d'une part, et Jean Chauneschiers sieur de Lagorce, maitre de forge, habitant le lieu du Colombier, paroisse de Fousamane, d'autre part. Ledit seigneur comte de Rastignac afferme audit Jean Chauneschier qui prend et accepte, savoir, la forge à battre le fer que le dict seigneur a au moulin du Pouget et ensuite de la dicte forge, et tout le temps et espace de quatre années prochaines et continues, à commencer de Pasques prochaine et finira au même et semblable jour, pour le prix et somme de cinquante livres par an, qui font lesquels quatre ans la somme de deux cents livres, payable ladite somme par ledit Lagorce en quatre pactes égaux qui font cinquante livres par an, qui commencera la première partible à la prochaine feste de Pasques et ainsi tous les ans à même feste de Paques ; il est en outre accordé que ledit Lagorce ne pourra prendre le cours de l'eau que depuis le jour de la Toutsaints jusqu'au jour du mardy gras, de ceste année ; le restant du courant de l'eau demerera au profit du meunier du moulin dudict lieu du Pouget ; en outre il sera permis audit Lagorsse de prendre l'eau pour un mois descoulage en dédomageant ledit meunier à proporsion de l'afferre dudict moulin, et parceque ladite forge est de présent en assez mauvais estat, c'est dict que ledit Lagorce la mettra en estat, et lorsque ledit seigneur sera tenu comme a promis de lui fornir les bois nécessaires pour faire deux queyreux et le bois qu'il faut pour faire les roues, les arbres des roues étant bons, ensemble le bois pour faire le canal pour aller aux roues, comme aussi le bois nécessaire pour faire les paluges. Lequel bois ledit seigneur lui fera randre partilieu et ledit Lagorce lui fera accomoder a ses... despens, comme sera tenu ledit Lagorce faire le basti pour soutenir l'arbre de la roue basse du côté du moulin, ensemble... les murailles qui lui seront nécessaires pour son service pendant ladite afferme, et fera ledit Lagorce toutes les réparations qui seront utiles à ladite forge pendant son afferme sans

qu'il en puisse rien demander audit seigneur, ensamble les outils de ladicte forge au mesme estat que les trouvera dont il sera fait estat et quand bien lesdicts otils au prix... d'iceux pourront être réparés par ledict Lagorsse il ne pourra rien demander desdictes réparations. Et... tout et dessus ledict seigneur sera tenu de faire pour ledict Lagorsse en la forme susdite et portant être... de tout ci dessus les parties chacune à son regard ont obligé leur bien dont les requérants leur..... en présence de M^r Janicot Labrousse, praticien, habitant le village de la Genève, et M^r Berny Bardet, habitant au présent château... dudict seigneur; lesdictes parties et témoins ont signé.

RASTIGNAC, LABROUSSE, LAGORCE, BARDET
et LALANDE, *notaire royal*.

(Suit l'état des lieux.)

M. LE PRÉSIDENT revient sur le projet d'excursion archéologique dont il a été question à la dernière séance. Cadouin, Bannes, Beaumont, Biron, Gavaudun et Sauveterre seraient le but de cette excursion, qui aurait lieu irrévocablement les 6 et 7 octobre prochain.

M. le Président, qui a bien voulu se charger de tous les détails de l'organisation, indique sommairement le programme des deux journées. Il est approuvé. Le registre d'inscription sera clos le 20 septembre courant. Plusieurs membres donnent leur adhésion séance tenante.

M. le Président a reçu, à cette occasion, de M. le marquis de Gontaut-Biron, propriétaire du château de ce nom, une lettre fort aimable : il tâchera d'en faire les honneurs aux excursionnistes ; mais si ses occupations l'en empêchaient, son homme d'affaires se mettrait à leur disposition.

Des remerciements sont votés à M. le marquis de Gontaut-Biron.

M. Albéric DE BÉLER a la parole pour lire le résumé des actes de propriété ou autres se rattachant à la terre et au repaire noble de Montvert, qu'il fait suivre de l'inventaire des objets mobiliers trouvés au décès du sieur de Montvert, capitaine au régiment de la Couronne.

L'assemblée remercie M. de Béler de sa communication.

M. LE PRÉSIDENT fait connaître que notre confrère M. Georges Bussière a été nommé récemment conseiller à la Cour d'appel de Bourges, et il croit être l'interprète de la Société en lui adressant ses félicitations.

Des marques unanimes d'approbation accueillent ces paroles.

Puis, M. LE PRÉSIDENT, qui avait été un de nos délégués au congrès archéologique de Brive et Tulle, au mois de juin dernier, rend compte, dans un consciencieux rapport, des travaux dudit congrès.

Ce travail, qui est écouté avec plaisir, paraîtra au *Bulletin*.

Il reste à procéder à l'élection de quatre candidats qui demandent à entrer dans notre compagnie.

Après quatre votes par mains levées, M. le Président déclare admis :

Membres titulaires de la Société historique et archéologique de la Dordogne, M. l'abbé Pécou, curé du Fleix, présenté par M. l'abbé Chaminade et M. l'abbé Brugière ;

M. l'abbé Rousseau, curé de Bourdeilles, présenté par M. le comte de Lestrade de Conti et M. de Roumejoux ;

M. le comte Hugues de Monteynard, rue Gambetta, à Périgueux, présenté par M. Lespinas et M. de Roumejoux ;

Et membre associé, M. l'abbé Ladave, docteur en théologie, curé de Pessac-de-Gensac (Gironde), présenté par M. Albéric de Béler et M. le comte d'Abzac de La Douze.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

Le Secrétaire-Adjoint,

P.-J. CRÉDOT.

Le Président,

A. de ROUMEJOUX.



INAUGURATION

DU

BUSTE DE M. LE DOCTEUR GALY.

Le jeudi 28 août 1890, à deux heures de l'après-midi, dans la salle des Antiques, au Musée départemental, a eu lieu l'inauguration du buste de M. le docteur E. Galy.

Quoiqu'à cette époque de l'année, la plupart des familles profitant des vacances, soient en villégiature, une assistance choisie et assez nombreuse s'était donné rendez-vous pour honorer la mémoire de notre regretté président.

Parmi les personnes présentes, on remarquait MM. les généraux Lian et Savin de Larclause ; M. le colonel Ségard, adjoint au Maire ; M. Alfred de Froidefond, vice-président honoraire de la Société historique et archéologique du Périgord ; MM. de Roumejoux, de Verneilh, Dujarric-Descombes, vice-présidents ; M. Villepelet, secrétaire-général ; M. Crédot, secrétaire-adjoint ; M. de Saint-Pierre, trésorier ; M. Paul Galy ; M. le marquis et M. le comte d'Abzac de La Douze ; M. Durand, conducteur des ponts et chaussées ; M. André Saint-Martin ; M. Lespinas, ancien magistrat ; M. Maurice Féaux ; M. le marquis de Fayolle ; M. le comte de Saint-Saud ; M. l'abbé Brugière, curé de Coulounieix ; M. l'abbé Montet, missionnaire apostolique ; M. le colonel Sudrie, de Thiviers ; M. Bourdeillette, docteur en droit, juge suppléant au tribunal civil de Bergerac ; M. Daubige, correspondant du *Figaro* ; M. Sengence, correspondant de la *Petite Gironde*, etc., etc.

Quelques dames, entr'autres M^{me} veuve Bonnet et sa fille, M^{me} Perreaux, proches parentes du docteur Galy, assistaient également à la cérémonie.

S'étaient fait excuser : Mgr Dabert, un des présidents d'hon-

neur de la Société archéologique ; M. Élie de Biran, vice-président ; M^{lle} Jeanne de Montégut ; M. Cros-Puymartin, architecte ; M. le comte de Saint-Légier ; M. Ernest de Lacrousille, membre du conseil général de la Dordogne ; M. le docteur E. Berchon, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts et secrétaire-général de la Société archéologique de Bordeaux.

En adressant ses excuses à M. Michel Hardy, M. le docteur Berchon lui exprimait le désir de la Société archéologique de Bordeaux d'être représentée officiellement à la cérémonie du 28 août ; puis il ajoutait : « Personnellement lié avec le » docteur Galy, j'ai le vif regret, pour cause de mauvaise » santé, de ne pouvoir aller rendre hommage à l'homme » distingué, à l'archéologue et à l'érudit qui savait si bien, » aussi, s'attirer l'affection de tous ceux qui l'ont connu. »

Après un morceau d'ouverture habilement exécuté par la musique du 50^e, M. Michel Hardy, conservateur du Musée départemental et président de la Société historique et archéologique du Périgord, enlève le voile qui cachait aux regards l'image saisissante de vérité de son prédécesseur, et s'exprime en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS ,

Trois années déjà se sont écoulées, depuis que nous avons perdu M. le docteur Galy. A la suite d'un voyage en Italie, entrepris dans des conditions défavorables, sa santé, jusque-là si brillante, s'était subitement altérée. Les progrès du mal furent lents, mais continus. Le 10 juin 1887, vers une heure de l'après-midi, l'homme aimable, le savant distingué que nous entourions de notre affection et de nos respects, et à la mémoire duquel vous êtes venus aujourd'hui rendre hommage, exhalait son dernier soupir.

Je n'ai pas à vous rappeler la profonde et pénible impression causée par cette mort. En quelques instants, la nouvelle s'en répandit dans la ville et, dès le lendemain, les feuilles publiques

l'avaient propagée jusqu'aux extrémités de la province. Partout, elle fut accueillie avec tristesse et de sincères regrets. M. Galy était un de ces hommes, en effet, qui honorent un pays et que chacun vénère et affectionne.

Mais, si le cher docteur fut ainsi regretté, sa perte ne fut nulle part ressentie plus douloureusement qu'au sein de la Société historique et archéologique du Périgord.

Sur la tombe de M. Galy, deux membres de cette Société, M. le docteur Lacombe et M. de Roumejoux, se sont faits les interprètes éloquents de notre douleur. Dans le même temps, nous arrivaient de tous côtés des lettres de confrères qui, n'ayant pu assister aux obsèques, nous témoignaient leurs regrets et leur très vive affliction.

L'une de ces lettres était de M. le baron de Verneilh. Devançant notre pensée à tous, notre vénéré vice-président émettait ce vœu que la Société archéologique élevât un buste au docteur Galy dans la première salle du Musée, « parmi, ajoutait-il, ces débris romains de la vieille cité périgourdine qu'il avait contribué à recueillir, et si bien fait connaître par ses écrits. »

Accueillie avec empressement, l'idée de M. de Verneilh a fait bientôt son chemin. Malgré le malheur des temps et cette gêne trop réelle qui oblige beaucoup de familles à restreindre leurs dépenses, la Société archéologique a pu atteindre le but qu'elle s'était proposé. Vous me permettrez, Messieurs, de rappeler brièvement ce qu'a été M. Galy et les travaux qui lui ont mérité l'hommage public de notre reconnaissance.

D'une famille étrangère au Périgord, mais qui s'y était fixée depuis peu, M. Edouard Galy vit le jour à Périgueux le 18 juin 1814. Ses ancêtres avaient de père en fils exercé la médecine et, sans se laisser rebuter par les difficultés d'une carrière qui exige beaucoup d'abnégation et de dévouement, le jeune Galy voulut suivre leur exemple. Après de brillantes études à la Faculté de Montpellier, il revint à Périgueux, avec son diplôme de docteur, en 1838, et pendant plusieurs années, absorbé par une nombreuse clientèle, sembla devoir faire de l'art de guérir le but constant de son application.

Qui aurait lu cependant avec attention sa thèse de doctorat et un mémoire qu'il publia, en 1841, sur l'épidémie de suette qui, à cette époque, ravageait le département de la Dordogne, aurait bientôt deviné dans ce jeune médecin l'homme épris du beau sous toutes ses formes, en même temps doué d'une aptitude singulière pour les travaux d'érudition.

Les circonstances secondèrent d'ailleurs merveilleusement ses dispositions naturelles. Emules ou continuateurs des Taillefer, des Lespine et des Jouannet, M. l'abbé Audierne, M. Dessalles et M. de Mourcin entretenaient alors à Périgueux le goût des études historiques et archéologiques. Si M. de Mourcin écrivait peu et se contentait d'accumuler des notes et de collectionner des antiquités, MM. Dessalles et Audierne, ce dernier surtout, mettaient largement le public au courant de leurs découvertes. Les *Annales agricoles et littéraires* et le journal *L'Echo de Vésone* étaient leurs organes habituels; mais à l'exemple de M. Jouannet, ils ne dédaignaient pas non plus d'enrichir de leurs savantes notices les almanachs de Périgueux, ces *Calendriers de la Dordogne* recherchés aujourd'hui avec tant d'empressement par les érudits et les bibliophiles périgourdins.

M. Galy, à leur école, ne tarda pas à devenir un antiquaire ef, sur les avis de M. de Mourcin, s'adonna tout d'abord à la numismatique. Nommé conservateur du Musée départemental en 1856, il inaugura, en 1858, la série de ses publications scientifiques par un travail magistral intitulé : *Vésone et ses monuments*.

Dans une notice publiée dans le *Bulletin* de la Société historique et archéologique du Périgord, j'ai donné la liste des écrits de M. Galy et n'y reviendrai pas. Ces écrits sont de deux sortes, les uns purement archéologiques, et ce sont les plus nombreux, les autres historiques ou littéraires. Dans tous, l'auteur se montre en pleine possession de son sujet, érudit aimable et sans prétention, et écrivain délicat. Le style est brillant et coule de source, la phrase concise et correcte, l'idée toujours nettement exprimée.

D'un caractère enthousiaste et primesautier, M. Galy travaillait au jour le jour, et quand une bonne fortune lui mettait sous la main un monument ou un texte d'un intérêt exceptionnel.

Compulsant les ouvrages qu'il avait à sa disposition, il relevait alors fébrilement les notes de nature à élucider son sujet, puis en quelques pages faisait connaître au lecteur ses découvertes et le résultat de ses investigations.

Pour compenser les défauts d'une pareille méthode, M. Galy était servi fort heureusement par une mémoire à laquelle rien n'échappait, et il avait su en outre rassembler près de lui les plus précieux éléments de travail.

Je voudrais ici, Messieurs, vous transporter par la pensée à cette habitation de la rue du Clos-Chassaing où s'est écoulée si douce et enchantée l'existence du docteur Galy. Au milieu d'un parc dessiné avec art et embelli par de frais ombrages, s'élève une construction élégante rappelant assez la disposition des villas anglaises. Nous entrons par la porte latérale du côté de l'Est, s'ouvrant sur un vestibule dallé de pierre. C'était la salle d'attente des malades et des infirmes, mais où déjà vous sentez la demeure d'un érudit et d'un ami des arts. Vous ne voyez partout, en effet, que des casiers encombrés de livres ou des estampes de prix que vos yeux se délectent à contempler.

Etes-vous un habitué de la maison ? le valet de chambre du docteur, pour vous épargner les ennuis de l'attente, vous fera passer au salon, fort belle pièce, inondée de lumière et un véritable musée. Le papier de tenture a disparu presque entièrement derrière les merveilleuses choses appendues aux murailles. Toiles ou cartons de maîtres, gravures rares et de premier tirage, miniatures et émaux, tout est là attirant vos regards qui ne savent où se fixer de préférence. Mais tandis que les instants ont passé pour vous comme un rêve, un bruit de porte annonce l'arrivée du cher docteur qui, débarrassé d'un client, s'empresse de venir vous trouver.

Le voilà, alerte malgré le poids des ans, l'œil animé, mais la figure reflétant un doux sourire. Vous seriez tenté peut-être de vouloir le retenir au salon, ce à quoi il accèderait de bien grand cœur ; mais non, priez-le de vous conduire à sa salle de consultation qui est en même temps sa bibliothèque et son cabinet de travail. La pièce, éclairée par une seule fenêtre est un peu sombre, mais vos yeux se sont bien vite habitués à cette

demi-obscurité si favorable à l'échange des pensées et aux travaux de l'esprit.

Cinq corps de bibliothèque sont disposés autour de la salle, ne laissant de libre qu'un étroit espace à droite de la porte qui fait face à la fenêtre et conduit à l'escalier d'honneur. Sur ce retour de la muraille, se détache un ravissant petit meuble de la Renaissance : c'est le médaillier, collection précieuse, fruit de quarante années de recherches et qui renferme de belles suites de médailles romaines, de monnaies féodales et de pièces périgourdines.

Devant le corps de bibliothèque qui fait pendant au médaillier, de l'autre côté de la porte, sont rangés dans un meuble *ad hoc* des portefeuilles bondés d'estampes et de dessins de maîtres. Ils sont là au nombre de dix-huit cents, nous a dit M. Galy, et proviennent en grande partie des collections de Gabriel Bouquier, le conventionnel périgourdin, et de M^{me} de Koucheleff.

Mais continuons notre inspection et, après avoir jeté un rapide coup d'œil sur les trois meubles de la bibliothèque consacrés plus spécialement aux publications périgourdines et aux ouvrages d'archéologie et de numismatique, arrêtons-nous un instant devant celui qui fait face à la cheminée et ne compte pas moins de quatre travées. Que de raretés bibliographiques ! Quelle série de livres somptueusement parés ! Combien de reliures aux armes, en plein maroquin et d'une conservation irréprochable ! Et il n'y a pas que des imprimés qui se pressent sur ces rayons que protègent des portes vitrées ; voyez ces livres d'heures sur le velin le plus fin et ornés de ravissantes miniatures, ces chroniques manuscrites des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, et ce magnifique in-folio à la reliure du temps, où Brantôme a fait transcrire et a corrigé de sa main ses *Juvenilia* ou poésies de jeunesse.

Vous êtes émerveillés, n'est-ce pas, et rendez hommage à la persévérance, aux sentiments élevés et délicats, et à la rare distinction de l'homme qui a su rassembler autour de lui tant de belles choses ! Il est temps maintenant de le connaître personnellement. Deux fauteuils sont là près de la cheminée de marbre sur laquelle je vous ferai remarquer seulement, surmontant la borne-pendule, un groupe de bronze antique, une

admirable divinité Panthée, trouvée à Périgueux, dans la rivière de l'Ille, en 1858.

Mais la conversation est engagée et, dans ce vieillard à la taille un peu au-dessous de la moyenne, d'un embonpoint qui n'a rien d'excessif, à la tête volumineuse, au front large et découvert, quelle abondance de paroles, quels pétilllements d'esprit, quelle ardeur de jeune homme ! Dans une question quelconque, avez-vous émis une opinion contraire à la sienne, avec quel feu il essaiera de vous combattre ! Son ton parfois sera tranchant, absolu ; mais la réflexion aidant, si vous étiez dans le vrai, il le reconnaîtra bientôt avec une simplicité charmante.

Les souvenirs que je viens d'évoquer, Messieurs, sont encore si vivants dans mon esprit que, sans m'en apercevoir, je me suis laissé entraîner à leur donner la forme d'actualités. Hélas ! ce ne sont plus pourtant que des souvenirs ! La mort, qui rien n'épargne, nous a ravi l'hôte du Clos-Chassaing, et vainement voudrions-nous revoir aujourd'hui toutes les richesses que nous avons fait un instant réapparaître dans notre imagination. D'autres titres, heureusement, perpétueront parmi nous sa mémoire.

Si M. Galy fut un archéologue éminent et un amateur éclairé, son nom est en outre à tout jamais attaché à divers établissements qu'il est à peine besoin de mentionner dans cette enceinte. Le Musée archéologique départemental, le Musée municipal de peinture et de sculpture, la Société historique et archéologique du Périgord n'ont pris leur essor que grâce au labeur incessant et au dévouement de M. le docteur Galy.

Je n'aurai garde d'oublier la part qui revient à quelques hommes d'un grand mérite, M. de Taillefer, M. de Mourcin, M. Brard et M. l'abbé Audierne, dans la création du Musée départemental ; ils en ont rassemblé les premiers matériaux et lui ont donné l'être ; mais à M. Galy revient l'honneur de l'avoir élevé au rang qu'il occupe aujourd'hui et d'en avoir révélé les richesses au monde savant par la publication de son catalogue, en 1862.

Il fit plus encore, Messieurs, vous le savez. Les collections confiées à sa garde, déplacées à plusieurs reprises, avaient été entassées, en dernier lieu, au-dessous de la bibliothèque de la ville, dans une salle-basse humide et froide. Ses chers trésors

privés d'air et attaqués par la rouille, se détérioraient à vue d'œil. Sur ces entrefaites, l'ancien couvent des Augustins, où nous sommes en ce moment, fut mis en vente. N'écoutant que son patriotisme, M. Galy s'en rendit acquéreur et, secondé par le conseil général, il eut la satisfaction d'y installer ses collections archéologiques, en 1872.

Ses désirs étaient désormais comblés. Situé sur la plus belle promenade de Périgueux, le couvent des Augustins, dit aussi les anciennes Prisons, se prêtait admirablement à sa destination nouvelle. En outre, M. le docteur Galy se sentait là chez lui et, par les accroissements constants des collections, il s'apprêtait, dans un avenir prochain, à leur consacrer la vieille chapelle édifiée en retour du bâtiment qu'elles occupent aujourd'hui. La mort a brusquement arrêté ses projets ; mais il m'est agréable de penser que le département de la Dordogne rentrera quelque jour en possession de cet immeuble et que rien ne s'opposera plus ensuite au développement de notre musée d'antiquités.

Je parlerai peu du Musée municipal de peinture et de sculpture, entièrement fondé celui-ci par M. le docteur Galy. Ce n'est pas que j'en méconnaisse la valeur, mais je craindrais, en prolongeant ce discours, d'abuser de votre bienveillante attention. Quand je songe aux faibles subventions mises à sa disposition par la municipalité, je m'étonne vraiment que M. Galy ait pu grouper tant d'œuvres d'art dont l'intérêt, hélas ! n'est apprécié que d'un très petit nombre de personnes à Périgueux. Le catalogue ne mentionne que deux ou trois noms célèbres, et la foule passe indifférente devant toutes ces toiles dont beaucoup sont excellentes et demanderaient à être étudiées.

Dans une salle voisine de la galerie des tableaux, M. Galy a rassemblé, avec amour, les portraits des personnages qui ont illustré le Périgord, heureuse attention qui ne peut qu'exciter l'émulation de la jeunesse périgourdine.

Mais l'œuvre de prédilection du cher docteur, ce fut la Société historique et archéologique du Périgord que, de concert avec MM. Massoubre et Dujarric-Descombes, il fonda en 1874, et qu'il ne cessa de diriger jusqu'à sa mort.

Cette institution répondait à ses vœux les plus chers. L'histoire et les antiquités du Périgord qu'il aimait tant, en voir

aborder l'étude par un groupe d'hommes accourus à son appel de tous les points de la province, quelle joie il en éprouva et comme elle déborde dans le discours qu'il prononça le jour de l'installation de notre Société, en prenant possession du fauteuil de la présidence. Désormais, il ne serait plus seul ! et déjà cent cinquante collaborateurs se pressaient autour de lui, partageant son enthousiasme et comme lui animés d'un saint zèle pour fouiller les arcanes du passé ! Avec quelle complaisance il montre à ses nouveaux confrères le but à atteindre et délimite leur champ d'action ! Quelle émotion à leur décrire ce sceau qui sera comme l'étendard de la Société ! La croix le domine ; c'est le signe du Dieu vivant, le Dieu des chrétiens, s'écria-t-il, principe et fin de toute science !

Il ne suffisait pas toutefois que la Société archéologique fût fondée ; il fallait en assurer le développement. Ici, commençait la tâche du président, tâche laborieuse, souvent difficile par les responsabilités qu'elle entraîne, mais douce à remplir pour l'homme d'études qui, d'un cœur désintéressé, aime passionnément la science et la patrie ! Avec quel absolu dévouement s'y consacra M. Galy, ceux-là seuls le savent qui ont vécu dans son intimité, ont été les confidents de ses pensées et, pendant douze années, et tant que ses forces le lui permirent, l'ont vu présider nos séances.

Nul mieux que lui ne sut communiquer son zèle, éveiller de jeunes ardeurs, ni donner de l'intérêt à une discussion. Nous montrant lui-même l'exemple, il nous apportait de temps à autre, trop rarement à notre gré, de ces bonnes notices attrayantes et instructives dont la lecture nous charmait et qui n'ont pas peu contribué à rehausser le mérite de notre *Bulletin*.

Par le zèle de son président et les généreux efforts de ses membres, la Société archéologique du Périgord eut bientôt pris place au nombre des meilleures Sociétés savantes des départements. Cinq années à peine s'étaient écoulées depuis sa fondation quand, sur le rapport d'un membre de l'Institut, M. Chabouillet, le Comité des travaux historiques lui décernait, en Sorbonne, un prix de mille francs et une médaille, pour reconnaître l'intérêt et la valeur de ses publications.

L'élan était donné et, grâce à Dieu, il ne s'est pas ralenti.

M. Galy eut la satisfaction avant de mourir, de voir notre Société reconnue comme établissement d'utilité publique et de constater sa vitalité puissante.

Je m'arrête, Messieurs, mais non sans regret. Je m'étais proposé de faire revivre un instant devant vous la figure si expressive de M. le docteur Galy et de retracer son existence toute de travail et de dévouement patriotique, et je m'aperçois que, laissant dans l'ombre une foule de détails qu'il eût fallu mettre en lumière, je ne vous ai présenté qu'une esquisse bien pâle encore et bien indécise. Les œuvres que nous a laissées M. Galy parlent heureusement par elles-mêmes et suppléeront à l'insuffisance de ma parole.

Plus éloquemment d'ailleurs que tous les discours, le monument que nous inaugurons, exprimera les sentiments qui nous animent et transmettra le nom du docteur Galy à nos arrière-neveux.

Sur un piédestal aux lignes sévères et harmonieuses, dessiné par M. Cros-Puymartin, et dont la matière, un beau marbre vert du Nontronnais, nous a été donnée généreusement par MM. Rey et Laguionie, se dresse le buste en bronze qui, en ce moment, captive vos regards, et lui aussi est l'œuvre d'un enfant du Périgord. Dans les limites du possible, nous avons voulu, en effet, que tout, dans ce monument, fût périgourdin. Je n'entreprendrai pas d'analyser cette œuvre hautement appréciée par les visiteurs du Salon de Paris, en 1889, et qui consacre une fois de plus la renommée de M^{lle} Jeanne de Montégut. Sous le ciseau de l'artiste, le docteur Galy a repris une vie nouvelle. Il est là tel que nous l'avons connu, semblant s'agiter sur le bronze et par-delà la tombe, prêt encore à converser avec nous.

Nous garderons, Messieurs, religieusement dans nos cœurs le souvenir de cet excellent homme et, nous inspirant de son exemple, nous nous appliquerons avec ardeur à servir la science, le Périgord et notre France bien aimée !

Écouté avec une religieuse attention, ce discours est couvert d'applaudissements.

M. le baron de Verneilh, s'avance à son tour et d'une voix émue, prononce l'allocution suivante également accueillie par des applaudissements répétés.

MESSIEURS ,

L'Académie de Bordeaux m'a fait l'honneur de me déléguer pour la représenter à la cérémonie de l'inauguration du buste du docteur Galy. Je suis heureux de remplir cette mission.

« Notre compagnie, m'écrit son président M. Berchon, appréciait, à divers titres et à un très haut degré, le savant et l'érudit qui avait eu avec elle de fréquentes relations et dont le souvenir est bien vivant pour plusieurs de ses membres, parmi lesquels je vous prie de citer MM. Léo Drouyn, de Chasteigner, de Castelnau et celui qui signe cette lettre. »

Je pourrais, Messieurs, m'en tenir là, ayant accompli la mission dont m'avait chargé l'Académie de Bordeaux. Si je garde la parole après l'orateur qui vient de rendre à M. Galy, en termes excellents, si bonne et si complète justice, ce n'est pas, croyez-le bien, avec l'indiscrète prétention de rien ajouter à son éloquent panégyrique. Il a trop bien retracé cette vie laborieuse, entièrement consacrée au culte intelligent et passionné de la science et de l'art, et aucun des services rendus par l'éminent archéologue n'a été passé sous silence.

Mais, Messieurs, j'espère que vous ne trouverez pas mauvais que je vienne, en cette circonstance, acquitter une dette de fraternelle gratitude.

Je ne saurais oublier en effet que, il y aura bientôt 24 ans, une solennité pareille rassemblait dans le musée de Périgueux, situé alors au pied de la basilique de Saint-Front, une foule bienveillante et émue, venue pour l'inauguration du buste de l'écrivain, prématurément enlevé à la science, dont les ouvrages avaient fait connaître au monde savant les vieilles coupes de notre cathédrale et le puissant intérêt qui s'y rattachait.

Est-il besoin de le nommer ?... plusieurs d'entre vous l'ont connu et aimé et m'excuseront de ne pas insister sur un sujet qui, malgré l'honneur qui en rejaillit sur mon nom, réveille en mon

cœur des souvenirs que les années écoulées n'ont pas cessé de rendre douloureux.

Je tiens cependant à rappeler la part que prit M. Galy à cette solennité. Parmi les discours prononcés, le sien fut particulièrement remarqué. Comme vient de le faire, en si bons termes, notre honoré président M. Hardy, il analysa les œuvres de Félix de Verneilh ; il raconta les phases diverses de ses études persévérantes, fructueuses, désintéressées toujours, avec la compétence d'un savant et l'émotion d'un véritable ami. Et surtout, il fit admirablement ressortir ce qui l'animait lui-même au plus haut degré, l'amour de la patrie périgourdine, le culte jaloux de ses gloires monumentales et artistiques, la préoccupation constante de les mettre en lumière et de les faire connaître hors des limites de notre vieux Périgord.

Aussi, Messieurs, — et c'est pour cela que j'ai cru pouvoir vous retenir encore quelques instants — m'a-t-il semblé que c'était un devoir pour moi, devoir doux à remplir, de venir au nom d'une chère mémoire, applaudir avec vous à l'érection de ce monument. Placer auprès de l'image de mon frère, celle de l'homme excellent qui fut son ami et, par ses remarquables travaux sur nos antiquités romaines, le digne émule de l'auteur de l'*Architecture Byzantine*, a été une excellente pensée. Je suis heureux de la voir réalisée par un artiste périgourdin de talent et de retrouver dans cette salle, si bien choisie pour les abriter, à côté du buste de Félix de Verneilh, celui du vrai fondateur de notre beau musée d'antiquités.

La cérémonie est achevée. Après avoir jeté un dernier regard sur le monument qui vient d'être inauguré, chacun se retire emportant le plus agréable souvenir de cette réunion intime, véritable fête de famille, accomplie sans éclat et comme il convenait au caractère de l'homme érudit dont la mémoire sera toujours chère aux Périgourdins.



MONTAGRIER,

MAROUATE, SAINT-VIVIEN, PAUSSAG, etc.

(Notes.)

Montagrier est connu dès le ^x^e siècle, d'après un manuscrit de Sainte-Foy de Conques, *castrum Montagrierium*. Patron de l'église : sainte Madeleine ; collateur, l'évêque ; châtellenie composée de trois paroisses : Montagrier, Brassac, Saint-Victor ; prieuré dépendant de l'abbaye de Brantôme.

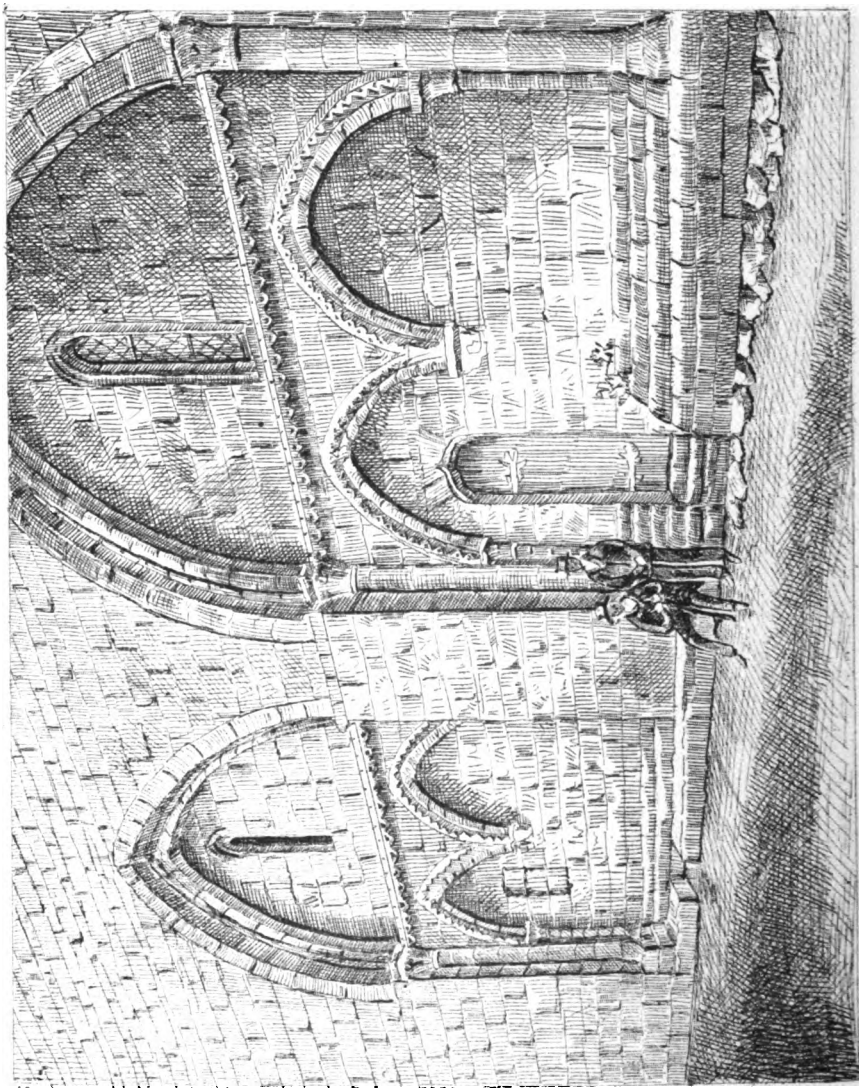
L'église de Montagrier est une des plus intéressantes des églises à coupoles et à arcades extérieures qui abondent dans l'arrondissement de Ribérac ; elle n'est pas la plus grande, mais elle est la plus curieuse par son plan, qui diffère des autres d'une manière qui frappe l'œil le moins exercé.

A l'extérieur, une nef avec abside arrondie et série d'arcatures cintrées.

A l'intérieur, la nef est ornée d'arcades correspondantes à celles du dehors ; du côté du sud, une ancienne porte murée ; l'inter-transept avec coupole sur pendentifs, les piliers carrés sont cantonnés de colonnes demi-cylindriques ; les croisillons sont extrêmement curieux, et le plan du chevet, au lieu d'être rectiligne comme à Cendrieux, est composé de demi-cercles irréguliers. Ces chapelles sont voûtées en demi-coupoles ; des arcatures en décorent la partie inférieure ; les chapiteaux cubiques sont seulement épannelés ; les bases attiques se relient au socle par des griffes. Les chapiteaux des quatre piliers du chœur portent seuls de grossières sculptures du ^x^e siècle, sans aucun doute. L'appareil est le grand appareil roman, et il est en usage dans cette partie du Périgord pour toutes les églises contemporaines. Les ornements sculptés, frises, bases et chapiteaux sont très grossiers et évidemment exécutés par des mains inhabiles. Il ne reste rien de l'ancien château ; un grand corps de logis des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles l'a remplacé.

Le château de Marouate est une grande construction des xv^e et xvi^e siècles. Nous savons qu'au xvi^e il appartenait à la famille de Chabot ; mais ce n'est pas un membre de cette famille qui l'a construit, ce doit être un des seigneurs de Montagrier, dont il relevait. Nous avons en effet trouvé sur les clefs de voûte d'une grande salle basse des écussons qui ne sont pas ceux des Chabot. Nous n'avons pu leur donner d'attribution, ne les ayant pas trouvés dans l'Armorial du Périgord ; notre savant confrère M. de Froidefond s'est chargé de les déterminer. La position du château de Marouate, sur l'extrémité d'un coteau aux pentes raides ; son fossé sur la façade principale ; sa première enceinte du côté le plus accessible ; ses tours crénelées aux angles, reliées par des courtines à mâchicoulis, le mettaient à l'abri d'un coup de main ; mais il n'eût pu supporter un siège en règle ; il a été construit après les guerres anglaises, quand on ne craignait plus les surprises des compagnies qui pendant si longtemps ravagèrent le pays. Nous croyons qu'après 1453, la plupart des manoirs de ce pays-ci furent reconstruits, soit qu'ils eussent eu à souffrir des guerres précédentes, soit qu'on les trouvât trop petits ou incommodes pour les habitudes nouvelles de bien-être et de luxe qui commençaient à s'introduire dans les mœurs. Malgré les regrettables mutilations que le temps et les hommes ont fait subir à Marouate, il est encore intéressant et produit un effet pittoresque, avec ses tours élégantes et ses corps de logis crénelés s'étageant selon les sinuosités et les pentes du terrain. Les escaliers sont détruits ; les étages ont perdu leurs toitures et leurs planchers, excepté dans une petite portion du château que, faute de clef, nous n'avons pu visiter.

A Saint-Vivien, très ancienne église à arcatures extérieures ; tout autour règnent les restes d'une litre où l'on pourrait peut-être encore distinguer quelques écussons, avec une échelle et en lavant la peinture ; un de ces écussons est le même que celui d'une des clefs de voûte de la salle basse du château de Marouate.



ÉGLISE DE PALISSAC (Sud)

Entre Saint-Vivien et Paussac, un magnifique dolmen et le château de Peignefort.

Paussac ; patron, saint Thimothée ; collateur, l'évêque. Eglise de dimensions peu ordinaires pour une église rurale ; porte romane ; à l'extérieur, les côtés sont ornés de grandes arcatures ogivales amorties par un tore arrondi reposant sur des colonnes à chapiteaux sculptés. Une double arcade est inscrite dans ces grands arcs ornés de têtes de clou ; leurs retombées s'appuient sur des colonnettes ; des fenêtres étroites, cintrées, s'ouvrent dans ces grands arcs ; une série de neuf énormes machicoulis servait de défense au sommet de l'église du côté sud ; ils ont dû, pensons-nous, être ajoutés au xiv^e siècle. Le clocher carré, à contreforts aplatis, forme chevet ; les baies sont à plein-cintre , sauf celle qui éclaire le chœur, qui a été pratiquée vers la fin du xv^e siècle, en même temps qu'une petite porte latérale. L'intérieur présente une série de trois coupoles ; les chapiteaux presque tous frustes, sauf deux à sculptures très peu saillantes rappelant celles de Montagrier ; les bases sont aussi dans le même genre ; l'appareil n'est pas tout-à-fait semblable, ce qui nous fait penser qu'elle est plus récente que Montagrier et que Saint-Vivien ; du reste, les grands arcs ogivaux dont nous avons parlé le prouvent.

A deux kilomètres de là, nous avons visité deux des nombreux cluseaux du Breuilh signalés par M. Grellet-Balguerie et qu'il a dénommés avec une certaine raison des cluseaux aériens ; ils sont très curieux, et par leurs dispositions intérieures rappellent les souterrains-refuges.

A Douchapt, encore une église dont les murs latéraux sont ornés d'arcades, quatre à la nef, deux au chevet droit ; un contrefort plat sépare ces deux parties de l'église entre la quatrième et la cinquième arcade. Du côté de l'épître, une sculpture du xi^e siècle est encadrée dans une des arcades. Un lion terrassant un autre animal. A l'intérieur, arcades correspondant à celles de l'extérieur. L'église a été réparée il y a peu de temps ; mais comme les ouvertures primitives

étaient étroites et basses, l'architecte a imaginé de prendre le cintre des nouvelles baies dans l'arc décoratif des travées : l'effet produit par ce surhaussement n'est pas heureux. On a relégué dans un coin obscur un mortier en bronze qui a servi de bénitier ; il est impossible de distinguer les sujets qui le décorent. L'appareil est toujours le grand appareil à joints minces que nous avons remarqué dans les églises déjà vues ; nous le retrouvons à Segonzac où l'abside ronde a un certain caractère d'élégance. A l'intérieur, deux nefs, une du ^x^e siècle. Le chœur en hémicycle est orné de trois arcatures très surbaissées. Les chapiteaux très peu fouillés n'ont rien de remarquable, sauf un dont les angles sont chargés de coquilles renversées. Le clocher carré est entre le chœur et la nef ; au ^{xv}^e siècle, on a ajouté une seconde nef, et pour la rajuster au monument primitif, on a retaillé les piliers qu'on a cantonnés de colonnes demi-engagées, et on a percé en arcades le mur extérieur, qui est ainsi devenu la séparation des deux nefs ; l'autel de cette nouvelle nef a pour parement un beau cuir gaufré du ^{xvii}^e siècle, aux vives couleurs. Dans un coin, un fragment de statue d'évêque intéressant par les détails du costume et du siège ; la tête, les bras et les pieds manquent ; ce fragment pourrait bien dater de la fin du ^{xii}^e siècle.

Après de Segonzac, le château de la Martinie qui a appartenu à la famille de Lafaye, aujourd'hui à M. le comte de Segonzac, grands corps de logis de 1660 (date sur une porte). Avec des pavillons carrés aux angles ; une galerie à pilastres longeait la façade extérieure dont l'étage supérieur portait des mâchicoulis dont les consoles ont l'apparence plus ancienne, mais qui évidemment sont du même temps, car on ne peut supposer que les parties les plus anciennes soient au-dessus des plus nouvelles. Un immense écusson peint, supporté par deux lions, couvre la paroi d'une des tours d'angle du mur d'enceinte ; ce sont probablement les armoiries de la famille de Lafaye ; mais leur mauvais état ne nous a pas permis de les distinguer.

Aperçu du chemin de fer Saint-Méard, dont l'abside seule est debout, toute la nef est à bas.

L'église de Cumond, décrite en 1878 par M. Roger de Cumond, est encore du même type que les précédentes, ainsi que celle de Ponteyraud, prieuré de femmes qui dépendait de Ligeux ; les moulures des portes sont extrêmement délicates ; mais de tous ces monuments religieux le type est évidemment St-Privat-des-Prés. La porte rappelle celle de Cumond ; mais elle est moins ornée, et les colonnettes qui correspondaient aux archivoltes ont disparu. La façade à pignon est un peu nue ; on en a rompu la monotonie par une série d'arcatures cintrées. Les faces latérales à grandes arcades, séparées par espace par des contreforts plats, ont un grand caractère ; l'abside est arrondie et le clocher central est carré. Cette église a trois nefs, rare exemple en nos contrées ; les nefs latérales sont très étroites, et chacune de leurs trois travées sont divisées en deux fausses arcades séparées par des demi-colonnes ; les piliers sont accostés de colonnes demi-cylindriques et les arcs affectent la forme ogivale. Les chapiteaux cubiques portent des ornements à peine indiqués et les bases se relient au socle par des griffes. Une coupole couvre l'inter-transept, et les nefs latérales s'allongent presque jusqu'au chevet. Les fonts baptismaux, octogones, en pierre, dont chaque face est chargée d'une arcature ornée de feuillages des plus simples, méritent qu'on les conserve ; nous les croyons contemporains de l'église, première moitié du ^{xiii}^e siècle. Nous supprimons, pour ne pas fatiguer le lecteur, bien des détails sur cette belle église, curieuse à étudier et dont M. Vauthier a parlé, croyons-nous, dans le *Chroniqueur du Périgord et du Limousin*. Saint-Privat était un prieuré conventuel de l'ordre de Saint-Benoît, ce qui explique l'importance de ce monument.

Pour le moment, nous ne voyons que l'église de Montagri qui offre des particularités dans son plan. Toutes les autres sont édifiées d'après un même type, portent les mêmes ornements. Pour nous, elles ont toutes été élevées entre

1050 et 1150, quoique dans quelques-unes l'ogive s'unisse au plein-cintre. L'appareil uniforme de tous ces monuments est encore une preuve qu'ils sont contemporains. La forme archaïque des chapiteaux, la maigreur des ornements, leur peu de saillie, le choix des dessins linéaires, le petit nombre de figures qu'évidemment les ornemanistes du pays se sentaient incapables de rendre, ces séries de lourdes arcades entourant les nefs, contournant les absides, ces corniches à modillons simples taillés en biseau, ces massives tours carrées, ces contreforts plats, de saillie presque uniforme; ces mêmes portes cintrées plus ou moins profondes, selon le nombre de leurs voussures, ces fenêtres semblables, là où elles n'ont pas été réparées, très étroites à l'extérieur, évasées à l'intérieur, laissant comme à regret pénétrer la lumière, toutes ces similitudes ne peuvent laisser de doute dans l'esprit le moins clairvoyant. Ces monuments sont contemporains et nous portent à conclure qu'il y avait dans ce coin du Périgord, et nous n'avons pas tout vu, une école d'architecture dont le type, simple, solide, un peu massif, avait pour marque distinctive l'arcade cintrée à l'extérieur et à l'intérieur et la coupole sur pendentifs dominant comme voûte. Il serait intéressant de chercher quels sont les monuments extrêmes de ce genre de construction qui ne manque pas d'originalité.

Nous avons visité la plupart de ces monuments avec M. Gérard de Fayolle, auquel nous devons rendre la justice de dire que tout ce qu'il y a de bon dans ces notes est de lui et que les erreurs seules sont de nous.

A. DE ROUMEJOUX.



LETTRE DU ROI DE NAVARRE
AU SEIGNEUR DE LA DOUZE,

du 25 mai 1585.

Monsieur de La Douze, d'autant que le s^r de Lambertye me doit
fournyr la somme de quinze mil livres, le vingt-septiesme du présent, en
vostre lieu, j'envoye le s^r de Pédesclaux, mon trésorier général, pour
icelle recouvrer et pour ce qu'il pourra avoyr à fere pour quelque escorte
pour conduyre plus seurement la dicte somme; je vous ay bien voullu
fere la présente, pour vous pryer de bailler escorte audict de Pédesclaux
jusques à moityé chemain de la ville de Bergerac, pour fere conduyre la
dicte somme, et je recongnoistray ce plaisir avec une infinité d'autres pour
m'en revancher où j'en auray le moyen, de la mesme vollonté et affection
que je pryé Dieu vous avoyr, Monsieur de La Douze, en sa sainte et digne
garde.

De Bergerac, ce xxv^e jour de may 1585.

Vostre bien affectyonné amy,

HENRY.

Pour copie conforme :

M^{rs} D'ABZAC DE LA DOUZE.



NOTE SUR DEUX VIGNETTES

AUX ARMES DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX.

Le tome I^{er} du *Bulletin* de la Société contient une étude remarquable dans laquelle M. de Froidefond a décrit, avec son érudition accoutumée, les armoiries qu'a portées, à diverses époques, la ville de Périgueux. Son article est accompagné d'une planche à l'aide de laquelle on peut suivre les modifications successives que présente le blason de la ville. Nous avons nous-même, dans notre *Sigillographie du Périgord*, donné le dessin de plusieurs sceaux sur lesquels sont figurées les armes de Périgueux. Nous complétons aujourd'hui ces divers documents par la reproduction de deux vignettes représentant également les armoiries de Périgueux, et que nous avons trouvées dans le fonds Lespine (1).

La première est imprimée en tête du volume intitulé : *Privilèges, franchises, libertez de la Ville, Cité, Balieüe de Périgueux. A Périgueux, par Julien Desforges, imprimeur et libraire ordinaire du Roy, du Collège et de la Ville, M.DC.LXII*. Elle est de forme ovale (42^{mm} sur 36). Elle représente une porte de ville attenante à deux tours rondes s'élargissant vers la base et surmontées de mâchicoulis avec des toits en poivrière à plan légèrement concave ; en chef, au-dessus de la porte

(1) Bibliothèque nationale, mss. Périgord, t. 49, f^{os} 296, 395 et 396.



Privilèges, Franchises, Libertez de la Ville, Cité, Balieüe de Périgueux.



ORDONNANCE DE MESSIEURS LES MAIRE & CONSULS

Concernant l'assemblée de la Compagnie de soixante volontaires à cheval

Périgueux, 6 Février 1769.

ARMES DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX

médiane, une fleur de lys ; le tout entouré de deux branches d'olivier, sans bordure extérieure et sans légende.

La seconde est imprimée : 1° sur un placard intitulé : *Ordonnance de Messieurs les Maire et Consuls concernant l'assemblée de la compagnie de soixante volontaires à cheval* (6 février 1759) ; 2° sur une thèse dédiée par plusieurs élèves du Petit-Séminaire de Périgueux aux maire et consuls (23 juillet 1787). Elle est ovale, presque ronde (52^{mm} sur 50). Au centre, un écusson ovale de gueules, à trois tours carrées crénelées d'argent, maçonnées de sable, posées sur une terrasse d'argent ; la tour du milieu plus basse, sans toiture ; les deux autres surmontées de toits en poivrière portant une girouette ; une fleur de lys en abîme au-dessus de la tour médiane. Bordure ovale contenant la légende : **FORTITUDO. MEA . CIVIUM . FIDES.** Cette bordure extérieure est accostée de deux branches d'olivier ; le tout est sommé d'une couronne de comte et entourée d'une bordure extérieure formée de filets.

On voit que, sauf des différences de détail, ces deux blasons sont au même type.

Ph. DE BOSREDON.



ÉTABLISSEMENT
DES DAMES DE LA FOI

DANS LA VILLE DE BELVÈS.

LOUIS, par la grâce de Dieu roy de France et de Navarre,
A tous présens et à venir, salut.

Nôtre amé et féal conseiller en nos conseils le sieur de Beauveau, évêque de Sarlat, nous a très humblement fait remontrer que dans la ville de Belvez, qui est des plus considérables de son diocèse et où il y a, ainsy qu'aux environs, beaucoup de nouveaux convertis, il s'y seroit étably par permission du feu sieur de Fénelon, son prédécesseur audit évêché, une communauté de Filles de la Foy, lesquelles, par leur zèle et leur piété, y tiennent gratuitement des écoles publiques pour montrer aux jeunes filles les principes du christianisme et à lire et écrire, leur aprenent des ouvrages convenables à leur sexe, instruisent les nouvelles converties et les fortifient dans les véritables sentimens de la religion, reçoivent chez elles les personnes de leur sexe qui veulent faire des retraites spirituelles pour s'apliquer avec plus de repos et de tranquillité aux affaires de leur salut, en sorte que le fruit qu'elles font dans cette ville et aux environs parolt si utile, et ledit sieur évêque exposant, dans le cours de ses visittes, l'a reconnu si avantageux pour la gloire de Dieu, que par son décret du douze septembre M. VI^e quatre-vingt-dix-huit, il auroit aprouvé cet établissement, et tant luy que les consuls et habitans de la ditte ville, ensemble le curé nous auroient, par leurs actes et délibérations, très humblement supplié de vouloir accorder les lettres patentes nécessaires pour l'établissement desdites filles.

A CES CAUSES et autres à ce nous mouvans, désirant contribuer de nôtre part à une si bonne œuvre, Nous, de nôtre grâce spéciale, pleine puissance et autorité, avons, suivant les consentemens desdits curé, consuls et habitans, et décret dudit sieur évêque de Sarlat, exposant, cy attachez sous le contrescel de notre chancellerie, agréé, confirmé et autorisé, agréons, confirmons et autorisons par ces présentes signées de notre main, l'établis-

sement de ladite maison des Filles de la Foy ou de nouvelles catholiques dans la ville de Belvez, pour, par celles qui la composent et qui la composeront à l'avenir, vivre en communauté sous la conduite dudit sieur évêque de Sarlat, ainsy qu'il se pratique dans les autres établissements de même institut. Voulons que ladite maison jouisse des privilèges, franchises, libertez dont jouissent les maisons de pareil établissement, à condition, néanmoins, que la maison ne pourra être changée en communauté et maison de profession religieuse, mais demeurera toujours dans l'état séculier, et qu'on y vivra suivant les règles et statuts qui seront données par ledit sieur évêque de Sarlat. Et pour témoigner davantage combien l'établissement de cette maison nous est agréable et que Nous en désirons l'affermissement, nous l'avons mise et mettons, avec les choses qui luy appartiennent et appartiendront cy-après, en nôtre protection et sauvegarde, luy promettant d'accepter tous dons et legs qui luy pourront être faites par donation entre vifs, testament ou autrement, mesme d'acquérir maisons, terres, héritages et autres lieux pour y édifier une chapelle et autres bâtimens nécessaires.

Si donnons en mandement à nos amés et féaux les gens tenans notre cour de Parlement de Bordeaux et à tous autres nos justiciers et officiers qu'il apartiendra que ces présentes ils ayent à enregistrer et du contenu en icelles faire jouir et user ladite communauté des Filles de la Foy ou de nouvelles catholiques de ladite ville de Belvez, et celles qui leur succéderont pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessans et faisant cesser tous troubles et empêchemens au contraire; car tel est notre plaisir. Et affin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces dites présentes.

Donné à Versailles, au mois de décembre l'an de grâce mil sept cent et de notre règne le cinquante-huitième.

LOUIS.

Pour copie conforme :

LOUIS CARVÈS.

(Original en parchemin.
Archives de la famille Carvès.)



INVENTAIRE SOMMAIRE
DE LA
COLLECTION PÉRIGORD

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

(Suite.)

TOME 92.

Papiers Leydet. ⁽¹⁾

I

Livres manuscrits ou imprimés à consulter sur l'histoire du Périgord (n° 2).

Catalogue des livres de la bibliothèque de M^{sr} de Macheco de Prémaux, évêque de Périgueux (n° 7).

Extraits des archives de la maison des Carmes de Bergerac (n° 9).

Relevé des registres de M^{sr} de Bourdeille, évêque de Soissons, et pièces diverses sur la maison de Bourdeille (n° 13).

Note sur les vestiges des Goths en Périgord (n° 52).

Lettre de Claude Aspremont à M. Pichard, chanoine théologal de l'église cathédrale de Périgueux, au sujet du « docte escrit du télescope de M. Tarde » (1630) (n° 53).

Extraits d'un mémoire de M. de Bréquigny (n° 54).

Notes diverses (n° 57).

(1) Ce volume et les deux suivants, qui auraient dû être placés dans le fonds Leydet, contiennent un grand nombre d'extraits de divers ouvrages et de notes sur divers sujets, qui, outre qu'elles ne pouvaient être l'objet d'un classement régulier, sont souvent d'une lecture assez difficile et quelquefois même presque indéchiffrables ; Leydet y a joint quelques originaux ou copies anciennes.

Extraits des registres de Philippe-Auguste (f° 65); — du cartulaire de Chancelade (f° 67).

Note sur la motte de Bourzac, paroisse de Vandoire (f° 71).

Extraits divers (f° 72).

Minutes de lettres à M^{sr} de Bourdeille, évêque de Soissons (f° 73).

Notes diverses (f° 75).

Extraits des archives de Pau (f° 80); — des archives de l'église Saint-André de Bordeaux (f° 120).

Recherches historiques sur les finances (f° 129).

Extraits pris dans la bibliothèque du château de Biron (f° 130).

Mémoire sur la navigation de la Dordogne (f° 139).

Supplique du syndic de Chancelade à M. Boudin, sieur de La Roudetic, subdélégué de l'intendance (1668) (f° 144).

Mémoire en faveur du clergé sur la dime du blé d'Espagne (1770) (f° 149).

Extraits d'un martyrologe de Périgueux, conservé dans l'abbaye de Cadouin (f° 152); — d'un ancien missel de Périgueux, également conservé à Cadouin (f° 155).

Extraits divers (f° 159).

Procès-verbal de la prise de Verteuil, en Médoc (1577) (f° 165).

Mémoire sur le saint Suaire de Cadouin (f° 166).

Note sur l'hôpital de Bergerac (f° 174).

Extraits des archives de Pau et extraits divers (f° 175).

Note sur les maires de Périgueux (1454 et années suivantes) (f° 213).

Note sur Raoul de Lastours, évêque de Périgueux (f° 215).

Notes diverses (f° 216).

Note sur l'histoire littéraire du Périgord (f° 226).

Oraison funèbre de Charlotte Nompars de Caumont de Launay, abbesse de l'abbaye royale de Saintes, ... par Monsieur de Laporte, prieur de Royan. Saintes, Delpech, 1726; trente pages in-4° (f° 228).

Mémoire sur la Navarre et le Béarn, par M. Lebreton (f° 243).

Dissertation sur la Marne, par Leydet (f° 248).

Extraits du *Traité du franc-alleu*, par Furgole (f° 255); — de l'*Usage général des fiefs*, par Brussel (f° 270).

TOME 93.

Papiers Leydet.

II

Liste de manuscrits à consulter pour l'histoire du Périgord (f° 1).

Extraits des registres de la Chambre des comptes de Paris (f° 4 verso).

Mémoire pour servir à la généalogie de M. de Bourdeille (f° 9).

Mémoire concernant les gouverneurs, lieutenants du roi et commandants de la province de Guyenne depuis Charles VII, jusqu'au temps présent (ms. de M. Baurein) (f° 14).

Liste de divers actes relatifs aux églises Sainte-Marie et Saint-Georges de Mussidan (f° 19).

Note sur la mortalité du genre humain, suivie d'un état de la population et de la mortalité pendant seize années (1751-1766), dressé sur le registre de la paroisse de Chancelade de Beauronne en 1767 (f° 20).

Extraits divers (f° 24).

Minute d'une lettre à l'évêque de Soissons (f° 27).

Vie de saint Front, par une religieuse de Saint-Benoît de Périgueux (f° 28).

Extraits des manuscrits de la bibliothèque de Berae (f° 30).

Extrait d'une gazette manuscrite (f° 31).

Épithaphe de Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, archevêque de Tours (f° 32).

Notes diverses (f° 33).

Discours prononcé par Mgr l'archevêque de Tours, le jour des cérémonies du baptême, de la confirmation et de la vêtue de Son Altesse Mademoiselle de Vermandois. Tours, Masson, 1727 ; onze pages in-4°, aux armes de M^{sr} de Chapt de Rastignac (f° 37).

Extraits de Baluze (*Vitæ Paparum Avenionensium*) (f° 43).

Extraits des archives de Pau (f° 68).

Pouillé du diocèse de Sarlat (f° 84).

Sentence rendue contre le lépreux d'Archignac, prise des archives de M. de Bar de la Faurie, paroisse de Paulin, sénéchaussée de Sarlat (1321) (f° 86).

Pétition des magistrats de Périgueux à l'évêque, à l'occasion des changements apportés au jour de la célébration de diverses fêtes (f° 88).

(Original signé de MM. de Simon, président au présidial, d'Alesme, lieutenant-général criminel, et de plusieurs autres magistrats ; non daté).

Extraits de l'histoire des comtes d'Armagnac (f° 90).

Note sur la fontaine de la paroisse de Bouillaud, près Saint-Orse (f° 95).

Note sur Lagrange-Chancel (f° 96).

Note sur la confédération de Sarlat (1789) (f° 97).

Extraits divers (f° 99).

Note sur les antiquités de Chambon et d'Olivoux, près Montignac (f° 101).

Projet de géographie du diocèse de Bordeaux (f° 102).

Bref du pape Alexandre III à l'évêque de Lectoure au sujet de l'abbaye de Ligueux (f° 103).

Extrait de la *Chronique normande* de Duchesne (f° 104).

Note sur diverses fontaines à Excideuil et autres notes (f° 106-109).

Pièces relatives au sieur du Reclus, conseiller au présidial de Périgueux (1657) (f° 109 verso).

Sauvegarde du marquis de Sauvebœuf au sieur de Lalande (f° 117).

Note sur les religieuses et l'hospice de Montignac (f° 118).

Pièce relative à Pierre-Marc Formiger de Beaupuy (1782) (f° 119).

Extraits des *Mémoires du duc de La Force* et de divers autres ouvrages (f° 121).

Lettre du maréchal duc de Richelieu à M. Langlade de la Rampinsolle, commandant des volontaires de Périgueux (1762) (f° 132).

Pièces diverses (f° 134).

Ordonnance du duc de Candale, gouverneur et lieutenant-général du roi en Guyenne au sujet de la nomination des nouveaux maire et consuls de Périgueux (1651) (f° 142).

Pièces diverses (f° 144 et suivants).

Extraits des manuscrits de M. de Tricard de Trigonant (f° 150).

Extraits divers (f° 152).

Extraits des archives du château de la Valette à M. de Lacipière (f° 155).

Catalogue des nobles de l'Élection de Périgueux (f° 156).

Notes diverses (f° 157).

Note concernant l'abbaye de Dalon (f° 158).

Extraits des archives du château de la Batut (f° 159).

Extraits divers (f° 160 et suivants).

Numismatique (f° 195).

Notes diverses (f° 197).

Lettre sur l'apostolat de saint Front et Abrégé de la vie des saints du Périgord.

Cinquante-six pages in-12 ; les quatre premières manquent ; une note manuscrite indique que cet opuscule a été trouvé chez un paysan, dans la paroisse de Brassac.

TOME 94.

Papiers Leydet.

III

Délibération de la ville de Villereal, en Agenais, relative à la navigabilité du Drot (f° 1).

Lettre de l'évêque de Sarlat (Nicolas Sevin) à M. de Gaulejac (f° 6).

Note sur Étienne de Saint-Silain, évêque de Zamora, en Espagne (f° 7).

Acte d'union pour la défense de la religion catholique, déposé au greffe de l'hôtel-de-ville de Périgueux, par messire François-Joseph Chancel, chevalier, seigneur de La Grange, d'Antoniac et autres lieux (f° 9).

Testament d'Éléonore de Montaigne, femme de messire Charles de Gamache, vicomte de Raymondin (f° 11).

Notes diverses (f° 14).

Délibération relative à la rédaction des cahiers du clergé (1789) (f° 15).

Copie incomplète ; elle ne donne que le préambule de la délibération.

Notes diverses (f° 17).

Extraits des archives du château de La Force (f° 23).

Notes diverses (f° 24).

Copie de la sauvegarde du prince de Conti accordée par les paroisses de Chancelade et de Beaumont (1658) (f° 41).

Copie d'un billet de M. de Solminihac (f° 41).

De libertate provinciae Burdegalensis (f° 43).

Note manuscrite.

Notes diverses (f° 44).

Inscriptions relevées à Périgueux par Leydet (f° 50).

Documents relatifs aux guerres contre les Anglais (1369) et aux privilèges touchant l'élection des consuls de la Cité de Périgueux (f° 55).

Recueil sur le Périgord (f° 58).

Notes diverses (f° 60).

« Système ou théâtre d'agriculture pour la province de Périgord » (f° 64).

Notes diverses (f° 71).

Extraits des registres de l'hôtel-de-ville de Bergerac, relatant une assemblée tenue à propos de la convocation des États-Généraux (1788) (f° 72).

Bref du pape Clément XIII à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris (1764) (f° 76).

Extrait des titres et pièces de la ville de Périgueux produites au procès (f° 77).

Imprimé; in-folio; deux exemplaires, lesquels ne contiennent que les quatre premières pages.

« Dictionnaire praticien gothique » (f° 81).

Supplique de François de Bideren, écuyer, seigneur de Saint-Seurin, au duc de Choiseul, premier ministre (f° 84).

« Mémoire abrégé sur l'état actuel du comté de Périgord par rapport à l'agriculture et au commerce » (f° 85).

Notes diverses (f° 88).

Contrat de partage entre François de Clarens et ses frères (f° 158).

Notes diverses (f° 159).

Lettre de M. d'Arnault de Sarazignac à M. de Vandeuil, curé de Puy-de-Fourches, au sujet des *Antiquités du Périgord* de François Arnault de Laborie (1774) (f° 175).

Notes diverses (f° 177).

« Lettre de Jeanne d'Arc, revenue chevalière de Saint-Louis sous le nom de d'Eon, à Voltaire » (f° 187).

Facétie relative au personnage connu sous le double nom de chevalier et de chevalière d'Eon.

Notes diverses (f° 181).

Note sur l'inventaire d'Armagnac aux archives de Pau (f° 190).

Supplique des chanoines réguliers de Chancelade, chargés de travailler à l'histoire du Périgord, à l'effet d'obtenir communication des archives de Biron (f° 191).

Notes diverses (f° 192).

Extraits du *Thesaurus anecdotorum* de dom Martène (f° 227).

Notes diverses (f° 228).

TOME 95.

Notes pour l'histoire littéraire du Périgord. (1)

Essai sur l'histoire littéraire de la province de Périgord (f° 1).

[Notices, documents et notes sur divers personnages périgourains,]

Aimar de Ranconnet (f° 4) (2). — Aimoin de Fleury (f° 5). — Bertrand de Born (f° 17). — Bouchard, vicomte d'Aubeterre (f° 21). — La Calprenède (f° 23) (2) — Henri de Taleyrand, prince de Chalais (f° 28). — Chancel de Lagrange (f° 30). (2) — Cyrano de Bergerac (f° 31). — La maréchale de Guébriant (f° 33). — Fulcher, patriarche de Jérusalem (f° 34). — Paschal-François de La Brousse, conseiller au Parlement de Bordeaux (f° 35). — Guillaume Loyseau, médecin et chirurgien du roi (f° 36). — Michel Montagne (*sic*) (f° 39). (2) — Jean de Barri, sieur de la Renaudie (f° 42).

Extraits de l'*Histoire littéraire de la France, de la Religion des Gaulois* par dom Jean-Jacques Martins, du *Recueil des historiens de la France*, concernant le poète Anthénius et divers autres sujets (f° 6).

Mémoires de M. d'Artensec, avocat et procureur à Périgueux (1614-1688) f° 11.

Extraits de la *Bibliothèque du Théâtre-François*, par un anonyme. Dresde, 1768 (f° 22).

« Notice de *Capiote ou Pastourale* (*sic*) limousine, comédie, édition nouvelle » (f° 24).

Extraits de l'*Histoire littéraire de la France*, concernant Paulin de Périgueux, etc. (f° 40).

(1) Le volume contient, outre les notes relatives à l'histoire littéraire du Périgord, plusieurs documents, extraits et notes sur d'autres sujets.

(2) Les dossiers de Ranconnet, La Calprenède, Chancel de Lagrange et Montaigne ne contiennent aucune pièce.

Extraits divers concernant Geoffroi de Pompadour, etc. (f° 43).

Extrait d'une grammaire provençale (f° 44).

Itinéraire du roi Philippe-Auguste de 1200 à 1205 (f° 47).

Extraits concernant le monastère de Saint-Cibard en Angoumois et notes diverses (f° 50).

Extrait d'un livre de reconnaissances que Hélié Dumas avait fait au sieur de Bellet, où il s'est trouvé un titre daté de la fondation du clocher de Saint-Front de Bruc (f° 54).

Notes diverses et copies de chartes (f° 56).

Duel entre Gérard de Boisseuil et Adémar de Faye, seigneur d'Hautefort (1298) (f° 95).

Notes diverses et copies de chartes (f° 97).

Arbre généalogique des monastères de l'ordre de Clteaux (f° 128).

Extraits des *Vies des saints* de Baillet (f° 130).

Notes sur le cardinal de Taleyrand et Pierre de Saint-Astier, évêque de Périgueux (f° 136).

Note sur divers ouvrages à consulter (f° 138).

« Prospectus d'un gros livre à faire par l'abbé de Lespine lorsque, après avoir suffisamment savouré la poussière des chartres (*sic*) modernes, il voudra renifler sur les antiques » (f° 140).

TOME 96.

Inventaire des titres du château de Lanmary.

Inventaire dressé en 1597 à la requête de Léonard Aumassip, en qualité de tuteur de messire Anthoine de Sainte-Aulaire, écuyer, seigneur de Coutures, Celles, Bertric, Lanmary, etc. (cahier de 209 feuillets).

TOME 97.

Inventaires des titres et biens du château du Puy-Saint-Astier.

Inventaire dressé en 1588 à la requête du tuteur de Charlotte de La Porte, demoiselle du Puy-Saint-Astier et en partie de Chantérac (cahier de 479 feuillets).

TOME 98.

Titres de Saint-Rabier.

Anciens papiers concernant Saint-Rabier (Flamenc, Montauriol, etc.) (1).
Titres originaux ; 387 feuillets.

TOME 99.

Terrier de la seigneurie de Vaudre.

Terrier de reconnaissances de la terre et seigneurie de Vaudre et Gabilhou (1758-1763).

Les reconnaissances sont faites au profit de Jean-Louis d'Hautefort, comte de Vaudre, marquis de Bruzac et de Bouteville, baron de Marquessac, seigneur de Saint-Jorry, Monbayol, la Razoire, Pierre-Meige, etc.

TOMES 100-104.

Correspondance. (2)

Lettres adressées à Lespine, classées d'après l'ordre alphabétique du nom des correspondants (3).

TOME 100. — Abzac (f° 1). — Achard (f° 62). — Aidie (f° 65). — Anglars (f° 70). — Antoine (4) (f° 86). — Aspes (d') ou Daspes (f° 96). —

(1) Après ce premier titre, on trouve (f° 3) celui-ci, qui a été placé par erreur en tête du recueil des titres de Saint-Rabier : « 1^{re} liasse, contenant deux titres, dont l'un prouve que Bernard de Saint-Astier était fils d'Hélie I^{er}, et l'autre, qu'il mourut avant 1810 et qu'il fut père d'Hélie II. »

(2) Voir également le tome 188.

(3) Pour simplifier le catalogue, nous avons indiqué les folios par famille.

(4) Le nom de famille n'est pas indiqué.

Artensac (f° 99). — Aubac ou Daubac (f° 106). — Aubonne (f° 108). — Aubusson (f° 131).

Bandel (f° 144). — Bardon (f° 144). — Barri ou Debarri (f° 150). — Béarn (f° 160). — Beaucours (f° 178). — Beaufort (f° 186). — Beauvais (f° 188). — Beauvau (f° 190). — Belrieu (f° 192). — Bernadau (f° 199). — Bessin (f° 201). — Biran (Gontier et Maine de) (f° 207, 223). — Blauwart (f° 225). — Bleynie (f° 228). — Boisse (f° 236). — Bonal (f° 241). — Born (f° 262). — Bost (f° 265). — Boucheron (f° 269). — Bouillé (f° 272). — Bourdois (f° 275). — Bourzac (La Crompte de) (f° 281). — Boussier (f° 342). — Boylesve (f° 345). — Brézé (f° 349). — Brial (Dom) (f° 353). — Bure (de) (f° 369).

Chaudier (?) (f° 375). — Calvimont (f° 383). — C . . . (f° 379). — Camain (f° 387). — Campagne (f° 391). — Carbonnier (f° 394). — Casenave (f° 397). — Castellane (f° 427). — Catoire (f° 431). — Caylus (f° 435). — Chabrol (f° 439). — Chalandray (f° 441). — Chamborant (f° 457). — Chamisac (f° 461). — Champollion-Figeac (f° 478). — Chantérac (La Crompte de) (f° 481). — Chasteau (f° 495). — Chaudey (f° 498). — Chautard (f° 503). — Chauviac (f° 506). — Chérin (f° 509). — Cheyzade (f° 513). — Chipon (f° 516). — Clément (Dom) (f° 520). — Cluseau-Lespine (f° 525). — Collet (f° 550). — Commercy (f° 554). — Corneille (f° 556). — Cosson (f° 558). — Courtois (f° 562). — Cuinat (f° 579). — Cugnac (f° 594).

TOME 101. — Daurade (f° 1). — Delfau (f° 5). — Desvergnès (f° 8). — Demazière (f° 20). — Desvaux (f° 24). — Desbrandes (f° 26). — Des Escotais (f° 44). — Deshommes (f° 47). — Despagnet (f° 49). — Desvigne (f° 52). — Du Bouscot (f° 56). — Dubret (f° 58). — Du Cayla (f° 62). — Du Cluzel (f° 165). — Duclaud (f° 169). — Dumaynot (f° 172). — Duperrier (f° 175). — Dupin (f° 178). — Duroure (f° 180). — Dutayer (?) (f° 198).

Eberlé (f° 202.) — Emmanuel⁽¹⁾ (f° 204). — Enard (f° 206). — Epourdon (f° 210). — Ermatinguer et Schalch (f° 213). — Ernst (f° 216).

Fabre (f° 219). — Faure (f° 221). — Fayolle (f° 230). — Fôlets (f° 238). — Félix-la-Tour (f° 247). — Ferrier (f° 252). — Flamarens (f° 255). — Fortuné (f° 257). — Foucauld (f° 260). — Fourtou (f° 269). — Fraguier (f° 275). — Fumel (f° 282).

Gay-Végo (f° 293). — Gérard (f° 300). — Ghesquière (f° 303). — Gilbert (f° 308). — Giraud (f° 310). — Grand (f° 316). — Granger (f° 319). — Grellety (f° 322). — Guibert (f° 351). — Giffaut (f° 354).

(1) La signature n'indique pas le nom de famille.

Hautefort (f° 359). — Hase (f° 544). — Humbert (f° 547). — Hipolite (f° 554).

Janeton (f° 556). — Jamson (f° 559). — Jaubert (f° 562). — Joannet (f° 565). — Jourdan (f° 568). — Juge (f° 575). — Juigné (f° 578).

TOME 102. — Laba (f° 1). — Labat (f° 4). — La Bastille de La Rigaudie (f° 7). — La Baume de Touchebœuf (f° 11). — Labeylie (f° 14). — La Borde (f° 35). — Laborie (f° 38). — La Bourlie (f° 43). — La Calprade (f° 48). — La Chèze (f° 51). — La Cipière (f° 72). — La Colombière (f° 78). — La Coste (f° 81). — La Crompte-Beauvais (f° 112). — La Douze (f° 116). — La Faye (f° 135). — La Feuillade (f° 138). — Lafon (f° 143). — Laforie (f° 152). — Lagarde du Chazal (f° 158). — La Genèbre (f° 170). — La Grandville (f° 176). — Lagrave (f° 183). — La Hayardie (*lire* La Fayardie) (f° 186). — Lainé (f° 192). — La Jambertie (f° 159). — La Jarte (f° 199). — Lalande (Dumas de) (f° 204). — Landrié (f° 208). — La Mothe-Bessot (f° 210). — Langlois (f° 227). — La Grimaudie (f° 245). — La Porte (f° 247). — La Rigaudie (f° 250). — La Roche-Aymon (f° 253). — La Roque (f° 283). — La Rouverade (f° 292). — La Salle (f° 305). — Lasserre (f° 308). — Lassorte (f° 311). — Lastorde (f° 314). — Launay (f° 334). — Lansalve (?) (f° 336). — Laussinotte (f° 339). — Lavergne (f° 349). — Laviérac (*lire* Claviérac) (f° 351). — Le bailli d'Uzech (f° 362). — Le Blanc de Chantérac (f° 365). — Le Chevalier (f° 377). — Lespinasse-Lafon (f° 398). — Lespinasse (f° 404). — Lespine (1) (f° 406). — Lespine (famille) (2) (f° 428). — Lestrade (f° 595). — Lehry (f° 617). — Le Moyne (f° 629). — Lenoir (f° 632). — Leygue (f° 635). — Leymarie (f° 638). — Llorente (f° 641). — Longuet (f° 644). — Lonjon La Grange (f° 649). — Lostanges (f° 653). — Lort (Pante de) (f° 665). — Louis-Antoine (3) (f° 670). — Lubersac (f° 673). — Lur (f° 703). — Lepère (?) (f° 705).

TOME 103. — Martial (f° 1). — Maillé (f° 4, 41). — Martin (f° 27). — M (illisible) (f° 38). — Maziéras (f° 46). — Mellet (f° 49). — Mensignac (f° 58). — Merville (?) (f° 61). — Meunier (f° 64). — Meynie (f° 72). — Miniot (f° 75). — Mion Le Moyne (f° 78). — Mionot (*lire* Mignot) (f° 81). — Moncheuil (f° 86). — Monel (f° 88). — Montferrand (f° 104). — Montagnac (d'Artensec, curé de) (f° 185). — Montalembert (f° 193). — Montes-

(1) Minutes de lettres écrites par Lespine.

(2) Lettres de divers membres de la famille Lespine.

(3) Lettre de Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, au comte d'Hautefort.

son (f° 208). — Montesquiou (f° 210). — Montmaur (f° 214). — Montozay (f° 217). — Mourcin (f° 228). — Müller (f° 241).

Nadaud (f° 248). — Noël (f° 250). — Nouweyler (f° 255).

Osmond (f° 258).

Pajot La Forêt (f° 267). — Parrot (f° 273). — Paulhiac de La Sauvetat (f° 276). — Pelletier (f° 281). — Périgueux (l'évêque de) (1) (f° 286). — Peyrot (f° 290). — Peyronny (f° 293). — Pontevès (f° 296). — Pourquéry (f° 301). — Nom en blanc (Vidal) (f° 304). — Prunis (f° 311).

Remy (f° 322). — Robert (f° 332). — Rochechouart (f° 334). — Rochefort (f° 337). — Rochemeuse (?) (f° 343). — Rochemore (f° 354). — Roger (f° 339). — Rolin (f° 376). — Rouard (f° 382). — Nom en blanc (de Jean de Jovelle) (f° 395). — Royer (f° 398). — Ranouil (f° 407). — Rasac (f° 412). — Rastignac (f° 416). — Record (f° 422). — Roding (f° 425). — Reverdin (f° 429). — Richard (f° 433). — Rives (f° 435). — Ruedolfer (f° 437). — Ryhimer (f° 440). — Schult (f° 443). — Saint-Allais (f° 446). — Saint-Astier (f° 449). — Saint-Claude (l'évêque de) (f° 502). — Saint-Avit (f° 505). — Saint-Hilaire (f° 510).

TOME 104. — Saint-Jorry d'Hautefort (f° 1). — Saint-Laurent (f° 53). — Saint-Meyme (f° 73). — Salletory (*lire* Salleton) (f° 78). — Schulten (f° 90). — Segonzac (Bardon de) (f° 97). — Anonyme (2) (f° 236). — Siau (*lire* Vidal) (f° 237). — Sophie (3) (f° 240). — Soran (f° 333). — Souillac (f° 336). — Surville (f° 340).

Taillefer (f° 379). — Talbert (f° 646). — Talleyrand (f° 671). — Teysandier (f° 676). — Tessières (f° 677). — Touchebœuf-Beaumont (f° 748). — Tournier (f° 714).

Valbrune (f° 719). — Vassal (f° 722). — Verdenaud (f° 744). — Vertheillac (f° 746). — Vidal (f° 751). — Villevieille (f° 755) (4). — Vintimille du Luc de Lostanges (f° 761).

(1) Emmanuel-Louis de Grossoles de Flamarens.

(2) La lettre est signée : « Celui que vous vous plaisez quelquefois à appeler Sganarelle. »

(3) La signature n'indique pas le nom de famille.

(4) Au folio 760, est intercalée une lettre signée Reymond.

TOME 105.

Correspondance (mélanges).

Lettres adressées à Lespine, non signées ou signées de simples initiales (1) (f° 1).

Notes sommaires relatives à divers voyages de Lespine (1804-1807) (f° 545).

Certificat d'études délivrés à François Lespine par le recteur de l'Académie de Bordeaux (1729) (f° 549).

TOME 106.

Correspondance Prunis et Leydet. (2)

État sommaire des manuscrits que M. Prunis, ancien député au Corps législatif et historiographe du département de la Dordogne, propose de céder au gouvernement (f° 1). — Manuscrits de M. Prunis (f° 5).

Catalogue d'ouvrages dont M. de S. veut se défaire (f° 12).

Second envoi des manuscrits historiques de M. Prunis à M^{sr} le Ministre de l'intérieur (1811) (f° 16).

Michel Montaigne (f° 18).

Notes sur les voyages de Montaigne (f° 19). —

« Relation des voyages de Michel de Montaigne, écrits par lui-même et trouvés au château de Montaigne par J. Prunis, chanoine régulier de Chancelade (précieux) » (préface) (f° 20). — Note sur la postérité de Montaigne (f° 25).

(1) La plupart de ces lettres ont été écrites pendant l'émigration. Quelques-unes sont signées et auraient pu être classées dans les volumes précédents, par exemple : Dubut (f° 36), Ricaud (f° 48), Luzignem (f° 54), Saint-Abre (f° 418).

(2) Aurait dû être classée dans le fonds Prunis et Leydet.

Voyage de Jean Tarde dans le midi et en Italie (manuscrit original ; les premiers feuillets manquent) (f° 26). — « Relation et Mémoires du voyage que j'ay fait d'Avignon à Rome l'an 1593 » (copie faite par Leydet (f° 40). — « Mémoires du second voyage que j'ay fait à Rome en l'an 1614 en compagnie de Monsieur de Sarlat » copie faite par Leydet (f° 41).

Extrait des voyages de Montaigne (1580) (extraits faits par Leydet) (f° 50). — Lettres de citoyen romain accordées à Montaigne (copie) (f° 68 verso).

Minute d'une lettre adressée au Ministre de l'intérieur (par Prunis) (f° 73).

Lettres adressées à Prunis, classées suivant l'ordre alphabétique du nom des correspondants :

Amouroux (f° 75). — Ardilier (f° 78). — Argenton (f° 84). — Arnauld (f° 89). — Bourcin (f° 92). — Beaupuy (f° 95). — Bergeret (f° 98). — Berthier (f° 101). — Brugière (f° 105). — Comte (f° 107). — Des Camps (f° 110). — Du Clusel (f° 113). — Dutard (f° 116). — Fescheux (f° 119). — Foix-Candale (f° 122). — Labadie (f° 125). — La Marthonie (f° 126). — Larouza (?) (f° 130). — Maleville (f° 132). — Nadaud (f° 138). — Périgord (le comte de) (f° 158). — Roubaux (f° 161). — Vignes (f° 165). — Lettres non signées (1) (f° 166).

(1) Sous cet intitulé inexact, ce dossier comprend les pièces suivantes :

Note sur M. de La Colonie (f° 167). — Lettre du comte du Barri (f° 170). — Lettre (nom illisible) (f° 172). — Note relative aux hommages rendus pour la terre d'Excideuil (f° 179). — Lettre de l'abbé de Chancelade (Penchenat) (f° 180). — Lettre du marquis de Sourdis, lieutenant-général commandant en Guyenne pour le comte de Toulouse (f° 182). — Lettre de Mgr de Bourdeille, évêque de Soissons (f° 184). — Lettre du ministre Bertin (f° 186).

TOME 107 (1).

Journal de l'abbé de Lespine.

(Juin 1788-décembre 1790).

TOMES 108-109 (2).

Voyage aux bords du Rhin par MM. de Biran et de Lespine (3).

Ph. DE BOSREDON.

(A suivre.)

(1) Registre in-4°.

(2) Un registre in-4° et un registre petit in-folio.

(3) Le titre écrit par Lespine est ainsi conçu : « Voyage sur les bords du Rhin fait en 1792 par MM. Gontier de Biran, lieutenant-général en la sénéchaussée de Bergerac et député de la même ville aux États-[généraux]..... » (le reste est déchiré).



VARIA.

TABEAU DES COUTUMES DES PAYS DE DROIT ÉCRIT.

Périgord (1).

Coutumes d'Aymet accordées par Alph. de Poitiers, 1270. Titres de Périgueux.	Collection Doat, vol. 74. Moreau de Worms, <i>Mémoire sur la constitution politique de Périgueux</i> . Paris, 1775, in-4°.
Coutumes de Bergerac, 1327 et 1337.	Les statuts et coutumes de la ville de Bragerac, 1598 et 1627, in-8°. — Voir aussi <i>Coutumier général</i> , t. IV, p. 1005, et <i>Ordon- nances des Rois de France</i> , t. VII, p. 328.
Privilèges de Sarlat, fin du XIII ^e siècle.	Collection du Périgord, vol. 51. Armoires de Baluze, t. 25.
(B) Coutumes de Villefranche en Périgord, 1261.	Bibliothèque nationale. Mss. fonds français, n° 1164, et Collec- tion du Périgord, vol. 47.
Coutumes de l'Isle en Périgord, 1309.	Collection du Périgord, vol. 46.
Privilèges de Limeuil confirmés en 1400.	Ibidem.

(1) On trouvera dans l'*Étude sur les Communes en Périgord*, par le vicomte de Gourgue, Périgueux, Dupont, 1843, in-8°, l'analyse de plusieurs coutumes. Au tome XXIV de la Collection du Périgord, sont énumérées les coutumes manuscrites que connaissait l'abbé Lespine.

- | | |
|--|---|
| (B) Coutumes de Beaumont accordées par Édouard d'Angleterre en 1277. | Ordonnances des Rois de France, t. XV, p. 447. |
| (B) Coutumes de Saint-Louis en Périgord, 1325. | Ordonnances des Rois de France, t. XII, p. 496. |
| (B) Coutumes de Molières, 1285. | Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, année 1878. |
| Coutumes de Beauregard accordées par Édouard d'Angleterre, 1286. | Ibidem, t. III. |
| Coutumes d'Issigeac, 1298. | Ibidem, t. III. |
| Transactions entre les habitants et les seigneurs d'Eymet, 1519. | Ibidem, t. III. |
| Coutumes de la ville de La Linde, 1267. | Ibidem, t. X. |
| (B) Coutumes de Vergt, 1299. | Documents sur le Tiers-État, vol. 51. |
| Coutumes de Domme, 1283. | Collection du Périgord, vol. 14. |
| Franchises de Mussidan, 1253. | Ibidem, vol. 47. |
| (B) Coutumes de Bénévent, 1270 et 1309. | Ibidem, vol. 51. |
| Coutumes de Vernh, 1285 et 1299. | Ibidem. |
| Coutumes de la vicomté de Turenne, 1263. | Ibidem. |
| (B) Coutumes de la Française, 1275. | Ibidem, volume sur les comtes de Périgord. |
| Coutumes de Montignac, 1281. | Ibidem, vol. 53. |
| Coutumes de Saussignac, 1319. | Ibidem, vol. 24. |

(Extrait de la *Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger* de janvier-février 1900).



BIBLIOGRAPHIE.

Périgueux en poche, guide du touriste (1)

C'est pour satisfaire la légitime curiosité des étrangers attirés par les fêtes du récent concours régional de Périgueux que notre sympathique collègue M. E. Debets de Lacrousille, avocat, a publié la petite brochure soumise à notre appréciation.

Tout incomplète qu'elle paraisse, — l'auteur promet de « compléter et améliorer » son œuvre, — elle était de nature à faciliter aux visiteurs l'examen des nombreuses richesses artistiques et archéologiques que renferme notre ville natale.

M. de Lacrousille a eu l'heureuse pensée de faire défiler successivement sous les yeux du lecteur, dans un ordre chronologique, les monuments de tous âges que nous ont légués nos pères.

Tout d'abord, c'est la cité gauloise avec ses antiques vestiges, comme la tour du temple de Vesunna, l'amphithéâtre, les arènes, la citadelle romaine et les châteaux-forts élevés pour la défense de Vésone.

Viennent ensuite l'ancienne cathédrale de Saint-Étienne de la Cité ; le Puy-Saint-Front, qui a formé le noyau de la ville moderne, avec son abbaye, dont l'église est devenue la cathédrale actuelle.

L'art du moyen âge a laissé aussi sa forte empreinte chez les particuliers, dans les maisons Duverd, Fauconney, Lacout et le couvent des Dames de la Foi.

Enfin, plusieurs autres, comme celles dites du *Bord de l'eau*, les maisons Estignard, de La Gibertie et de Langlade, la chapelle Saint-Jean de la Cité, seront toujours citées pour la richesse de leurs sculptures et leur état de conservation parmi les beaux spécimens de l'architecture de la Renaissance.

Quelques mots sur la bibliothèque publique, et sur le musée archéologique, — au nombre des fondateurs duquel M. de Lacrousille a le tort de ne pas faire figurer M. l'abbé Audierne, — terminent cette trop rapide

(1) Périgueux, Cassard, brochure in-12 de 63 pages.

visite des monuments de Périgueux. Il lui a paru pratique d'y ajouter, dans l'intérêt des touristes qui ne songeront pas à s'en plaindre, une liste de localités de l'arrondissement ou sur les limites de celui-ci, remarquables non-seulement par leurs curiosités archéologiques, mais encore par le charme du paysage, Chancelade, Château-l'Évêque, Bourdeilles, Brantôme, Richemont, Champagnac, Vaugoubert, Puyguilhem, La Chapelle-Faucher, Hautefort, enfin la station des Eyzies.

M. de Lacrousille a su condenser ainsi, sous une forme populaire et en un nombre de pages un peu restreint, les travaux de MM. de Taillefer, Audierne, Galy et de quelques autres érudits périgourains, en y joignant ses observations personnelles marquées au coin d'une véritable sagacité. Ce travail ne sera point inutile à ceux de nos concitoyens qui, bien qu'ayant reçu de l'instruction, affectent de se désintéresser de la connaissance de l'histoire locale; il ne manquera pas non plus de contribuer, selon l'ardent désir de son auteur, à mettre en relief une ville qui lui est chère, et dont les transformations successives méritent de fixer tout à la fois l'attention de ses compatriotes et celle des étrangers.

A. DUJARRIC-DESCOMBES.



Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente l'Eglise de Paussac (côté sud); — et la 2^e, les Armes de la ville de Périgueux.

Le Gérant responsable, A. DELFOUR.

Impr. de LA DONDORNE (enc. Dupont et C^e).

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD.

Séance du jeudi 2 Octobre 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. le marquis d'Abzac de La Douze, Albéric de Béler, l'abbé Brugière, de Froidefond, Michel Hardy, le docteur Ladevi-Roche, le général de Larclause, de Roumejoux, le comte de St-Saud et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT énumère rapidement les ouvrages offerts à la bibliothèque de notre Société, dans le courant du mois dernier :

Le Journal des Savants, cahiers de juillet et d'août 1890, deux fascicules in-4°, Paris, Imprimerie nationale ;

La Revue des études grecques, tome III, n° 10, avril-juin 1890, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur ;

La Revue archéologique, 3^e série, tome XV, juillet-août 1890, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur (abonnement) ;

La Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome LI, troisième et quatrième livraisons (mai-août 1890), un fascicule in-8°, Paris, librairie d'Alphonse Picard, 1890, où sont indiqués, pages 250, 256 et 258, les gages des officiers royaux du Périgord et du Quercy vers 1329 ; — et page 300, les documents

relatifs au Périgord, conservés dans les archives et les bibliothèques d'Angleterre, à Londres et à Oxford. M. Ch. V. Langlois nous apprend que « les empiètements consommés par les rois de France sur les droits et les terres des rois d'Angleterre, depuis les traités conclus entre Louis IX et Henri III jusqu'à 1310, sont exposés en détail, pour les provinces du Périgord, Limousin et Quercy, par un mémoire qui a pris place dans le ms. Cotton. Julius E. 4 du British Museum (fol. 212, v° 216) :

*Informatio facta per magistrum Arnaldum de Codico, judicem Petragoricensem, anno Domini M. CCC. X., de occupatis in Petragoricinio, Lemo-
vicinio et Caturcino per dominum regem Ffrancie et alios in prejudicium
domini regis Anglie.*

« On est confondu, poursuit M. Langlois, en lisant ce mémoire très précis et très probant, des progrès extraordinaires accomplis par la royauté française, en trente ans, sur toute la ligne de ces frontières. »

Notre confrère, M. Grellet-Balguerie, qui habite l'Angleterre, sera prié de nous envoyer des copies de ces documents importants ;

La Revue contemporaine et la *Revue rose* réunies, 29^e année, n° 13, 15 septembre 1890, in-8°, Paris ;

Le Bulletin de la Société de géographie, 7^e série, tome XI, 2^e trimestre 1890, in-8°, Paris ;

Le Gay-Lussac, revue des sciences et de leurs applications, journal mensuel illustré, 4^e année, n° 9 et 10, in-8°, Limoges, imprimerie V^o Ducourtieux, 1890 ;

Le Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 5^e série, tome XI, année 1889, un volume broché in-8°, à Angoulême, chez L. Coquemard, libraire, 1890 ;

La Revue de Saintonge et d'Aunis, bulletin de la Société des Archives historiques, X^e volume, 5^e livraison, 1^{er} septembre 1890, in-8°, Saintes, M^{me} Mortreuil, libraire, où, à la page 351, est signalée la communication de M. de Roumejoux sur Antoine d'Authon, seigneur des Bernardières et des Combes,

qui serait le même que le fameux corsaire Barberousse, roi d'Alger et amiral des flottes de Soliman II ;

Le bulletin trimestriel de la *Société de Borda, Dax (Landes)*, 15^e année (1890), juillet-septembre, in-8°, Dax, imprimerie et lithographie Hazael Labèque, 1890 ;

Les *Mémoires de la Société Eduenne*, nouvelle série, tome XVII, un volume broché, in-8°, Autun, imprimerie Dejussieu père et fils, 1889 ;

Quatre numéros du journal *La France catholique*, organe des écoles libres, du 4 septembre au 2 octobre 1890, in-4°, Paris, où sont publiés des articles de notre confrère le P. Bouscail-lou des Valades, *La poésie dans la vie des saints : la légende de saint Hervé, etc.* ;

Par M. Albert Gaudry, de l'Institut, un exemplaire de la communication qu'il a faite à l'Académie des sciences, dans sa séance du 25 août dernier, *Sur une mâchoire de Phoque du Groenland*, trouvée par M. Michel Hardy dans la grotte de Raymond, in-4° de 3 pages, Paris, imprimerie Gauthier-Villars et fils ;

Par M. Philippe de Bosredon, le numéro du journal *Le Temps*, du 29 août 1890, contenant l'article de M. Alglave sur l'excursion des Eyzies faite à cette époque par l'Association française pour l'avancement des sciences ;

Par M. le marquis du Lau d'Allemans, l'ouvrage d'un de ses grands parents, le comte du Lau, *Le vicomte de Vormeuil ou Confidences d'un lieutenant-général à son fils*, suivies d'un appendice, 1772-1852, un vol. in-8°, broché, de VII-458 pages, nouvelle édition, Paris, au Comptoir des imprimeurs, Comon, éditeur, 1852 ;

Par M. de Roumejoux, un exemplaire de sa brochure tirée à part sur *La Rolphie, commune de Coulounieix*, à laquelle il a joint trois planches ; in-8°, imprimerie de la Dordogne ;

Par M. l'abbé Géraud, curé de Saint-Méard-de-Drôme, une photographie tirée par lui du château de Beynac.

M. Eugène Chéry, libraire à Sarlat, a bien voulu, après avoir lu nos procès-verbaux, nous adresser aussi deux photographies : l'une est une reproduction du faux portrait de La Boétie, qui se vendait à très bon marché pendant la cavalcade

de 1876; l'autre représente la maquette de la statue de La Boétie modelée par l'artiste M. Tony Noël, et qui doit être inaugurée dans le courant de 1891.

M. Chéry joint à son envoi un numéro de *La Revue du Palais*, journal de l'arrondissement de Sarlat, du dimanche 28 septembre 1890, consacré en grande partie à l'œuvre de la statue de La Boétie.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL dit que le faux portrait de La Boétie, entouré de figures allégoriques, que M. Chéry veut bien nous communiquer, représente réellement Nicolas Triboulet sieur de Perigny, lieutenant criminel à Auxerre, dont le mystificateur a supprimé le nom pour y substituer celui de La Boétie. Il est l'œuvre du graveur hollandais Crispin de Passe, comme on peut le vérifier au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

M. DE FROIDEFOND est heureux de nous montrer le premier volume de son ouvrage, *l'Armorial de la noblesse du Périgord*, qu'il a fait brocher pour nous le présenter aujourd'hui. Ce volume, imprimé avec soin sur beau papier, en caractères neufs, avec blasons intercalés dans le texte, et titre rouge et noir, orné d'une eau-forte de M. le baron de Verneilh, fera certainement honneur à l'imprimeur. Le second volume, qui doit compléter la publication, sera composé et tiré avant la fin de l'année.

L'assemblée félicite M. de Froidefond de son activité.

M. de Quatrefages invite les membres de notre Société à assister au Congrès international des Américanistes qui s'ouvrira à Paris le 14 du courant, au siège de la Société de géographie, 184, boulevard St-Germain.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL a trouvé dans le journal *Le Temps* une analyse de la communication de M. Albert Gau-

dry à l'Académie des sciences dont il est parlé plus haut, et il demande la permission d'en donner lecture :

Les phoques du Groënland dans le Périgord. — M. Albert Gaudry rappelle au souvenir de l'Académie, qu'il a — il y a plusieurs années déjà, — soumis à l'examen de la compagnie un bâton de commandement datant de l'Âge du renne sur lequel était gravé fort artistement, et par une main nettement habile, l'image d'un phoque, le *phoca Groenlandica*, des mers du Nord. Ce bâton, aujourd'hui déposé au muséum, établissement auquel il a été généreusement offert par M. Peignon, avait été découvert par ce dernier, dans les grottes de Montgaudier (Charente).

Ces temps derniers, un autre paléontologue, M. Hardy, en fouillant les grottes de Raymondon, près Périgueux (Dordogne), a trouvé au milieu de débris provenant de restes d'animaux, un fragment fort bien conservé de phoque du Groënland, ainsi que quelques os provenant d'oiseaux de l'extrême Nord.

Cette nouvelle découverte est très intéressante pour la science, car elle prouve que le phoque, que nous désignons sous le nom de phoque du Groenland, animal qu'on trouvait encore quelquefois au siècle dernier au nord de l'Ecosse et qu'on ne voit plus aujourd'hui que sur les côtes de Laponie, du Kamschatka et du Spitzberg, a habité les campagnes du Périgord, et qu'à l'époque quaternaire de grands froids ont régné dans ces régions qui jouissent aujourd'hui d'un climat si tempéré.

D'un autre côté, la découverte, en Périgord, du maxillaire et de quelques autres menus fragments du *phoca Groenlandica* prouvent encore que c'est bien un animal de cette espèce, animal que nos pères chassaient et dont ils se nourrissaient, que l'artiste du premier âge a représenté sur le bâton de commandement dont nous avons parlé.

M. LE PRÉSIDENT nous promet son mémoire sur les fouilles de Raymondon pour les premiers mois de l'année prochaine.

Puis il nous annonce un nouveau succès, auquel l'assemblée applaudit, de notre confrère M. Palut, de Bergerac, qui vient d'obtenir une médaille d'argent au concours annuel de l'Académie Clémence Isaure de Toulouse, pour un sonnet classé 3^e sur 48 et dont le sujet imposé était le célèbre tableau *l'Angelus*, de Millet.

M. PALUT veut bien nous signaler plusieurs *chuseaux* ou

souterrains-refuges dans les environs de Bergerac, qu'il a explorés soit seul, soit en compagnie de M. Charrier. Le premier est situé sur la berge de la Dordogne, à un kilomètre du bourg de Mouleydier et à une centaine de mètres de l'église et du cimetière de St-Cybard; il se compose de couloirs et de plusieurs chambres. Dans la même région, aussi près de Mouleydier, est un camp retranché, assez bien conservé, connu dans le pays sous le nom de *Camp de du Guesclin*, qu'il avait remarqué autrefois dans sa jeunesse.

Le second *cluseau* est situé dans la commune de Campsegret, sous une maison, et on y entre par la cave. « Il est creusé comme celui de la Ricardie, écrit M. Palut; mais il contient un plus grand nombre de chambres et me paraît mieux travaillé. Dans la première chambre à droite, se trouve un silo de grande dimension dont l'ouverture mesure près d'un mètre de diamètre. Cette ouverture a un rebord parfaitement taillé dépassant le sol de la chambre de 20 centimètres environ. L'obturateur qui devait être énorme a disparu. Contrairement à ceux de la Ricardie, ce silo est placé dans un coin de la chambre, à droite en entrant.

» Un autre *cluseau* que je n'ai pas eu le temps de visiter, se trouve à 200 mètres de là; il est de beaucoup plus important, m'a-t-on dit.

» Je n'ai pu visiter non plus, faute de temps, un souterrain que l'on dit merveilleux. Ce souterrain ou grotte a été découvert il y a un mois environ. Un propriétaire, en labourant son champ, aperçut un petit trou qu'il dégagea, et une ouverture assez large s'offrit à sa vue. Accompagné de quelques voisins, il pénétra dans la grotte et se trouva en présence de véritables merveilles de cristallisation. La voûte mesure 5 mètres environ de hauteur et la superficie 10 mètres.

» J'ai aussi découvert dans un bois une station ou atelier de silex taillés, assez abondamment pourvue. Les quelques pièces recueillies me paraissent appartenir à l'époque intermédiaire entre le moustérien et le chelléen. J'ai rapporté notamment un silex plat, taillé en rond, qui mesure 25 centimètres de diamètre. Je suppose que ce silex est un disque de grande dimension.

» M. Charrier et moi nous proposons de visiter tous ces souterrains au premier jour, de prendre des croquis et d'en faire part à la Société. »

M. LE PRÉSIDENT ne peut qu'encourager nos confrères dans leurs projets.

De son côté, M. André DE MARCILLAC nous apprend l'existence des *Rochers de Charlou*, situés dans la commune de Villac, de cette butte sur laquelle se trouvent, comme au Chalard, des vestiges du passage des Celtes et aussi une sorte de bénitier. Il s'y rendit avec notre confrère M. Salviat et il y retournera plus tard avec un ouvrier pour débayer le terrain.

Les Rochers de Charlou sont situés sur la rive gauche de l'Elle, au sud-est de Villac, et à un kilomètre environ, non loin du village de la Sudrie. C'est un monticule au moins aussi élevé, composé des rochers de même nature que le Chalard, mais entièrement recouvert d'une terre fine et d'un taillis très touffu de châtaigniers, ce qui gênera beaucoup l'exploration. A Charlou, on est en présence d'un petit bassin carré, certainement creusé de main d'homme. La disposition des abords, la situation du rocher rappellent exactement le Chalard. Notre confrère ajoute que dès qu'il aura étudié l'endroit et relevé le plan, il s'empressera d'en faire l'objet d'une communication à la Société.

M. Aubert, directeur du journal l'*Union monarchique*, de Libourne, écrit à M. LE PRÉSIDENT qu'il a lu un extrait de nos procès-verbaux dans le *Journal de Bergerac* du 13 septembre, relatif à la grande inondation de 1783, et il lui indique à ce sujet une inscription qui existe encore et fait mention de ce cataclysme. « Cette inscription, je l'ai vue plusieurs fois moi-même, nous mande-t-il. Elle est sur le manteau d'une vieille cheminée, située au lieu dit Gueychon, commune de Flaujagues, au milieu de la plaine de la Dordogne, dans une antique métairie, appartenant actuellement à un de vos compatriotes, M. de Lortal, de St-Méard-de-Gurçon, dont le fils est conseiller d'arrondissement pour le canton de Villefran-

che-de-Longchapt et avocat du barreau de Bergerac. Si vous y tenez et si cela vous paraît utile, je me chargerai volontiers, à mon prochain voyage dans cette commune, lieu de ma naissance, de vous faire un petit rapport sur cette inscription et sur ce qu'en disaient les anciens habitants dont les descendants habitent encore tout près de là. »

La proposition est accueillie avec empressement.

M. LE PRÉSIDENT nous lit ensuite une note intéressante sur *Le chemin boîné de Périgueux à Château-Landry, dans la commune de Boulazac, en 1329*, où, après nous avoir rappelé ce qu'ont dit de ces chemins « boînés », M. de Taillefer, dans ses *Antiquités de Vésone*, et M. Lièvre, le savant bibliothécaire de Poitiers, dans la *Revue Poitevine et Saintongeaise*, de 1887, qui tous les deux les regardent comme d'anciennes voies romaines, à cause des bornes ou colonnes milliaires qui marquaient les lieues sur toute leur longueur, il nous démontre, en s'appuyant sur un texte du xiv^e siècle, découvert dans les archives municipales de Périgueux, que les conclusions de ces Messieurs sont trop absolues. Suivant lui, les voies romaines pouvaient être en effet des chemins « boînés » ; mais les chemins « boînés » n'étaient pas tous des voies romaines. C'étaient simplement des chemins bornés. Ainsi, nous dit M. le Président, celui qui conduisait à Château-Landry, et de là vraisemblablement à St-Laurent-du-Manoire où il regagnait la route de Lyon, était enserré (*consignatum*) et limité par des bornes ou « boynes » placées à droite et à gauche (*circumquaque*.)

Certains cultivateurs s'étant emparés d'une partie de ce chemin, les maire et consuls, invités par d'autres propriétaires du voisinage à réprimer le délit, commencèrent par faire la reconnaissance des bornes et constatèrent que ces limites avaient été dépassées par les inculpés qui avaient empiété visiblement sur le domaine public. Leurs entreprises, en effet, cela est spécifié très nettement, ne portaient pas seulement tort aux demandeurs, mais étaient au préjudice de la chose publique. On ne peut douter dès lors que les « boînes » ou bornes, plantées le long du chemin de

Château-Landry, étaient destinées à en marquer l'étendue et à prévenir les envahissements que les cultivateurs pourraient être tentés d'y opérer. De même qu'ils bornaient leurs vignes et leurs champs, nos pères bornaient donc quelquefois leurs chemins qui faisaient partie du domaine public.

L'assemblée décide que cette note paraîtra dans le prochain *Bulletin*.

M. Sicaire Texier, propriétaire à Auriac-de-Bourzac, fait don au Musée départemental, par l'entremise de M. DUJARRIG-DESCOMBES, d'un petit vase du moyen-âge, en terre cuite, muni d'un bec et d'une anse, trouvé dans les circonstances suivantes :

M. Texier père, faisant enlever des matériaux dans un terrain situé au couchant de l'église d'Auriac, découvrit, à une certaine profondeur, plusieurs tombeaux taillés dans le roc vif : c'est dans l'un d'eux, près de la tête du squelette qui y était renfermé, qu'était posé le vase offert par M. Texier fils. Ce tombeau touchait à un puits donnant accès à une grande galerie souterraine, à laquelle se rattache au midi un couloir étroit se dirigeant vers la maison Delombre et de là sous l'église d'Auriac. Cette découverte serait de nature à fournir à l'archéologie d'intéressantes observations.

M. le Conservateur du Musée exprimera sa gratitude au donateur.

En nous faisant cet envoi, M. DUJARRIG-DESCOMBES signale à notre attention un intéressant recueil manuscrit dont la bibliothèque publique de la ville de Périgueux vient de recouvrer la possession, grâce à M. Paul Vachaud, de Périgueux.

Ce manuscrit, relié en parchemin, contient diverses œuvres dues à un Périgourdin dont le nom est inconnu, mais qui écrivait sous l'épiscopat de Daniel de Francheville.

Son œuvre capitale, intitulée : *Histoire des évêques du Périgord*, est la nomenclature détaillée de tous les prélats qui,

depuis saint Front, ont gouverné l'église de Périgueux jusqu'en 1699. Tout en suivant le récit du P. Dupuy qu'il abrège, cet anonyme a la prétention d'avoir été mieux informé que son devancier, et de compléter sa liste des évêques. Il donne notamment pour successeur à Guillaume d'Auberoche *Eustorgius*, que le P. Dupuy mentionne comme évêque de Limoges, et fait figurer en 1444 un évêque du nom d'*Helies*, qui n'était point venu à la connaissance de celui-ci.

M. Dujarric a remarqué surtout le passage de cette histoire relatif à la création de deux maires à Périgueux, l'un pour la Cité, l'autre pour le Puy-St-Front. L'auteur dit à ce sujet qu'en 1300 les habitants de la Cité, fiers de l'appui des Anglais, « voulurent rappeler chez eux la Jurade et le droit de la maison commune ; à raison de quoy il y eut tant de contestations que pour les pouvoir terminer [on décida] qu'il y auroit désormais deux maires, un pour chaque ville. Et en effet, depuis ce temps-là jusques à la fin du siècle suivant, il y eut presque toujours deux maires », et, ajoute l'écrivain, « c'est ce que j'ay trouvé dans les papiers de la maison de ville et autres qui m'ont esté fournis d'ailleurs et que pas un de nos historiens n'avoit encor sceu desmêler. »

Le même anonyme a joint à cette histoire ecclésiastique du Périgord, trois œuvres de moindre haleine, émanées également de sa plume :

1° Une *Histoire des seneschaux de Périgord* commençant à Raoul de La Faye, premier sénéchal connu en 1171, et finissant à Philibert-Elie de Pompadour, sénéchal en 1678 ;

2° Un *Extrait généalogique de la maison de Bourdeille tiré de l'Histoire du Périgord et des archives de Bourdeille*, allant du III^e siècle à François-Sicaire de Bourdeille, sénéchal vivant au XVII^e siècle,

Et 3° une *Histoire de Hugues de Lusignan*.

On a intercalé dans ce recueil d'autres mémoires d'une écriture différente :

1° Une *Histoire des comtes du Périgord*, depuis leur établissement par Clovis jusqu'à la réunion du comté à la Couronne,

en 1604, par suite de l'avènement d'Henri IV, roi de Navarre et comte de Périgord, au trône de France.

Et 2° un *Extrait généalogique de l'illustre maison des Talendards, tiré de l'Histoire du Périgord*, de 852 à 1663.

M. Dujarric fait observer que le premier de ces mémoires porte quelques annotations et corrections de la main de Chevalier de Cabranc, qui pourrait en être l'auteur. Dans le tome 180 du Fonds Périgord de la Bibliothèque nationale, se trouve la copie d'une *Histoire des comtes de Périgord* qui lui est attribuée par Lespine (folios 180 à 202).

Notre honoré vice-président, M. le baron DE VERNEILH, veut bien nous envoyer pour le *Bulletin* trois jolis dessins à la plume : 1° une porte de style flamboyant du petit château de Filolie, près Thiviers ; 2° une porte de la fin du xvi^e siècle du château des Combes ; et 3° une vue générale de ce château des Combes, qui a été, sinon entièrement construit, du moins fort agrandi et remanié par la famille de Fayard vers la fin du xvi^e siècle. Ces deux derniers dessins seront reproduits dans notre prochaine livraison.

M. DE ROUMEJOUX donne ses dernières instructions pour l'excursion archéologique qui aura lieu les 6 et 7 octobre ; il croit avoir pourvu à tous les détails d'organisation. Il a des lettres de MM. les curés de Beaumont et de St-Avit-Sénieur, qui seront heureux de faire à la Société les honneurs de leurs églises ; de M. Fayolle du Moustier, propriétaire du château de Bannes, habitant l'Algérie, qui veut faire offrir un lunch dans son château, et de M. Constant, notaire à St-Front (Lot-et-Garonne), qui accorde toute autorisation pour visiter les belles ruines de Sauveterre.

M. le général DE LARCLAUZE nous communique une lettre de notre confrère M. de Rivoire, par laquelle il invite les excursionnistes à passer au château de Prats ; ils pourraient s'y rendre soit de Sauveterre avec leurs voitures, soit par chemin de fer, de la station du Got, où notre aimable confrère les enverrait chercher.

M. DE ROUMEJOUX remercie de cette gracieuse invitation ;

mais il ne croit pas qu'il soit possible de l'accepter, les deux journées étant bien remplies.

Il reste à procéder à l'élection d'un candidat qui demande à entrer dans notre compagnie.

Après un vote par mains levées, M. LE PRÉSIDENT déclare admis membre titulaire de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. le vicomte Edouard de Mirandol, capitaine d'infanterie, rue Gambetta, 9, présenté par M. de Béler et M. de Roumejoux.

La séance est levée à deux heures et demie du soir.

Le Secrétaire général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.

Séance du jeudi 6 Novembre 1890.

Présidence de M. HARDY, président.

La séance est ouverte à midi et demi, dans la salle habituelle.

Sont présents : MM. le marquis d'Abzac de La Douze, le comte d'Abzac de La Douze, Albéric de Béler, Fernand de Bellussière, le comte de Cumond, Jean Dupuis, Duvergier de Hauranne, le marquis de Fayolle, Alfred de Froidefond, le vicomte de Gérard, Michel Hardy, le général de Larclause, Lespinàs, le comte de Lestrade, André de Marcillac, André Saint-Martin, le comte de Saint-Saud et Villepelet.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT nous annonce la mort d'un de nos aimables et plus anciens confrères, M. Jules de Larigaudie, qui s'intéressait beaucoup à nos travaux et nous apportait, tout récemment encore, un volume pour notre bibliothèque. Voici, du reste, ce qu'on écrit à la *Gazette de France* à l'occasion de cette mort :

Instruit, doué d'une intelligence peu commune, il avait une manière de conversation simple, enjouée sans efforts et sans recherches, pleine des traits les plus fins et les plus délicats, qu'il pouvait soutenir aussi longtemps que l'on s'y prêtait, sans cesser un seul instant, d'intéresser et de charmer par les ressources infinies de son rare esprit. Sa mort laisse dans la société périgourdine, un vide difficile à combler.

Mais quelqu'attrait que le monde eût pour lui, il ne s'y donnait pas tout entier, et il prenait beaucoup de son temps pour obliger tous ceux (et le nombre en est grand) qui avaient recours à lui. Quel zèle ! Quel dévouement ! Quelles attentions pour ses amis ! Il mettait tant de grâce à s'employer ainsi pour les autres qu'il donnait du prix au plus modeste service.

La mort l'a frappé à l'improviste, mais il l'attendait, et on doit espérer que Dieu a accordé à cet homme parfait, qui a supporté avec une si vaillante résignation les souffrances et les épreuves de sa vie, les éternelles récompenses.

Suivant une pieuse coutume, l'un de nos confrères lui consacrera une notice dans le *Bulletin*.

L'assemblée exprime ses plus sympathiques regrets.

Notre bibliothèque a reçu pendant le mois dernier :

Kongl. Vitterhets historie och antikvitets akademis Månadsblad. Adertonde argangen. Med 39 figurer. 1889. Stockholm, Pa akademis forlag, 1889-1890, un fascicule, in-8° ;

L'Épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine, par M. Edmond Le Blant, membre de l'Institut, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1890 ; (instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'Instruction publique) ;

Le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques

et scientifiques, année 1890, n° 2, in-8°, Paris, Ernest Leroux, éditeur, où, dans une communication sur *Suger, l'église de saint Denis et saint Bernard*, M. Anthyme Saint-Paul fait mention avec éloge (p. 259), d'une brochure du regretté Félix de Verneilh parue en 1863 sur la construction de la basilique dionysienne et ayant pour titre : *Le premier des monuments gothiques* ;

Le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, 16^e année, (1889), un vol. in-8°, broché, à Paris, chez H. Champion, libraire de la Société ;

Les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, tome XVI (1889), un vol. in 8°, broché, à Paris, chez Champion, libraire, 1890 ;

Un carton contenant l'*Épître adressée à Robert Gaguin, le 4^{er} janvier 1472, par Guillaume Fichet, sur l'introduction de l'imprimerie à Paris* et la reproduction héliographique de l'exemplaire unique possédé par l'Université de Bâle, in-8°, à Paris, chez Champion, libraire de la Société de l'histoire de Paris, 1889 ;

Le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, siège à Brive, tome XII, 3^e livraison, juillet-septembre 1890, in-8°, Brive, Marcel Roche, imprimeur de la Société, où à la page 123, M. Clément-Simon publie des lettres du roi Charles VII, portant don à Marguerite, comtesse de Penthievre et vicomtesse de Limoges, de la bible de Bertrand d'Abzac, exécuté à Limoges, 11 mars 1438 (v. st.) ;

Le *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts*, 3^e volume, n° 6, in-8°, Foix, typographie Gadrat aîné, 1890 ;

Le *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, année 1890 (octobre), 95^e livraison, in-8°, Valence, imprimerie de Jules Céas et fils ;

La *Revue épigraphique du Midi de la France*, n° 58, juillet, août, septembre 1890, in-8°, Lyon, imprimerie Savigné, à Vienne (Isère) ;

La *Revue contemporaine* et la *Revue rose réunies*, n°^s des 1^{er} et 15 octobre 1890, in-8°, Paris ;

La France catholique, revue des écoles libres, n° des 9, 16 et 23 octobre 1890, in-4°, Paris, contenant plusieurs articles du P. Bouscaillou des Valades : *De l'état actuel du catholicisme dans les diverses parties du monde* ; — *La poésie dans la vie des saints : le bouvier Cadmon* ;

De M. l'abbé Chaminade, professeur au grand séminaire de Périgueux, trois numéros de la *Semaine religieuse* du diocèse, où il a publié, en l'annotant et le commentant, *Un sermon du XIII^e siècle*, tiré des manuscrits de l'abbaye de Cadouin ;

De M. le Maire de la ville de Bordeaux, le tome V des archives municipales de Bordeaux, *Livre des Coutumes*, publié avec des variantes et des notes par Henri Barckhausen, professeur à la Faculté de droit de Bordeaux, correspondant de l'Institut ; gros volume in-4° sur beau papier ; Bordeaux, imprimerie Gounouilhou, 1890, renfermant plusieurs passages relatifs au Périgord pendant la domination anglaise ;

De l'un de nos confrères, un exemplaire de la brochure tirée à part sur les *Célébrités Mussidanaises*, in-8°, Périgueux, imprimerie de la Dordogne, 1890.

Notre savant correspondant M. TAMIZEY DE LARROQUE veut bien nous offrir aussi une plaquette qu'il vient de publier sous le titre d'*Hercule d'Argilemont*, in-8°, Bordeaux, imprimerie Gounouilhou, 1890. « Comme ce bandit opéra sur les bords de la Dordogne (à Fronsac), nous écrit notre honoré confrère, j'ai pensé que ma petite notice aurait pour la savante compagnie un intérêt *périgourdin*. Il y est d'ailleurs beaucoup question d'Anne de Caumont qui, par ses terres comme par ses alliances, appartient à la fois au Périgord et à l'Agenais. » Voici du reste ce que dit de cette brochure le compte-rendu de la séance de l'Académie des Inscriptions du 31 octobre, publié par le journal le *Temps* du 2 novembre 1890 :

Le personnage à peine connu jusqu'ici de quelques érudits de la Guienne, et sur qui M. Tamizey de Larroque est parvenu à faire une lumière presque complète, se distingue beaucoup moins par de réels

services que par une série d'actes de tyrannie et de brigandage commis vers la fin du règne de Henri IV et pendant la régence suivante. Hercule d'Argilemont commandait alors pour le comte d'Estouteville Saint-Pol dans les châteaux-forts de Caumont, en Agenais, et de Fronsac, en Bordelais. Il se faisait gloire, selon le bruit public, dit M. de Boislisle, qui entretient l'Académie de cet homme de guerre, de mépriser la justice, les procureurs, avocats, huissiers et robins en général et de ne tenir aucun compte des arrêts lancés contre lui. Son maître, d'ailleurs, était le premier à lui donner le mauvais exemple et savait toujours lui procurer des lettres d'abolition quand le gouvernement royal faisait mine de passer des menaces aux actes mêmes de répression. Malgré cette puissante protection, cette attitude dédaigneuse à l'égard de la robe porta malheur au soldat, car le Parlement de Guienne se décida un beau jour à mettre sa tête à prix pour dix mille écus, et Argilemont fut décapité à Bordeaux le 24 septembre 1620.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. TAMIZEY DE LARROQUE n'oublie pas la promesse qu'il nous a faite ; il espère pouvoir s'occuper, l'été prochain, de l'annotation de la *Chronique de La Mothe-Bessot*, pour laquelle il a déjà réclamé avec succès la gracieuse hospitalité du *Bulletin*.

La Société ne l'oublie pas non plus.

Aujourd'hui qu'on s'occupe beaucoup de La Boétie en Périgord, M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL a trouvé dans la collection Lapeyre, à la bibliothèque de Périgueux, une petite note bibliographique le concernant, qui lui a paru intéressante et qu'il croit inédite, mais qu'il n'a voulu communiquer qu'après en avoir vérifié l'exactitude. La voici telle qu'elle est dans le portefeuille n° IV, Nouvelles acquisitions :

M. Gouin, libraire à Paris, m'a dit (à M. Lapeyre) chez M. Galy (29 avril 1864) que lors de la vente des livres de M. de Lamontaigne, à Bordeaux, il mit de côté les poésies de La Boétie (1) couvertes de notes manuscrites qui furent achetées en son absence par M. Reinhold Dezeimeris,

(1) Il ne s'agit pas ici de poésies inédites, mais du volume de 1571-1572, contenant les œuvres (prose et vers) de La Boétie.

3francs environ ; que plus tard, revoyant ce volume chez M. Dezeimeris, il lui dit que les notes pouvaient bien être de Montaigne. Vérification faite sur l'exemplaire des *Essais* (1), il s'est trouvé que M. Gouin avait deviné juste et que ce volume de 3 francs en valait 3,000.

Notre savant compatriote M. Dezeimeris, correspondant de l'Institut, que le secrétaire-général a consulté à ce sujet, a bien voulu lui répondre aussitôt :

La note de M. Lapeyre est exacte, et je ne vois nul inconvénient à sa publication dans votre Bulletin. Je possède le précieux volume. Les notes manuscrites qu'il contient sont des manchettes ajoutées à celles que Montaigne avait déjà fait imprimer sur les marges de l'édition des œuvres de son ami.

Ces manchettes inédites viennent d'être imprimées dans la nouvelle édition des Œuvres de La Boétie que M. Bonnefon a soignée, chez M. Gounouilhau, à Bordeaux, édition à laquelle je ne suis pas resté tout à fait étranger.

Ce livre n'a pas encore été mis dans le commerce, bien qu'il ait figuré à l'Exposition de 1889. Mais il sera publié certainement dans un délai très bref.

Je ne crois pas qu'Ernest Gouin ait mis de côté, à la vente Lamontaigne, le volume que j'achetai. S'il l'avait vu d'avance et s'il avait reconnu dès lors l'écriture de Montaigne, il est probable qu'il ne l'aurait pas ensuite laissé échapper. Mais ce qui est vrai, c'est que c'est Gouin qui, plus tard, appela mon attention sur l'écriture des notes qu'il n'hésitait pas à attribuer à Montaigne. Il me semble me souvenir qu'il m'a dit qu'un membre de la famille Lamontaigne lui avait indiqué cette attribution comme admise traditionnellement dans cette famille. Le volume a dû être rerelié vers 1820, et le relieur, qui a tranché beaucoup de notes, a supprimé aussi le feuillet de garde. Peut-être sur ce feuillet, avant la nouvelle reliure, y avait-il une signature de Montaigne ?

M. le Président de l'Association française pour l'avancement des sciences, adresse des remerciements à notre compagnie pour la part qu'elle a prise à l'organisation de l'excursion de Périgueux, au mois d'août dernier.

(1) Exemplaire de l'édition de 1588 possédé par la bibliothèque de Bordeaux et couvert d'additions manuscrites de Montaigne.

M. LE PRÉSIDENT met sous nos yeux le diplôme et la belle médaille que nos travaux ont obtenus pour récompense à l'Exposition universelle de 1889.

M. l'abbé LADAVE, élu membre associé, **M. l'abbé ROUSSEAU** et **M. le vicomte DE MIRANDOL**, élus membres titulaires dans la dernière réunion, envoient leurs remerciements à la Société.

Notre confrère **M. GRELLET-BALGUERIE** vient de communiquer à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une étude sur une nouvelle chronologie des papes de saint Martin (649) à Léon II (683) dans ses rapports avec la chronologie mérovingienne. Les dates qu'il indique diffèrent de celles adoptées jusqu'ici et de la nomenclature de M. Jaffé. D'après lui, deux papes légitimes ne pouvant coexister, on ne devrait fixer la durée attribuée par Anastase au pontificat d'Eugène I^{er} qu'à partir de la mort du pape martyr, saint Martin, c'est-à-dire du 15 septembre 653. A la suite de recherches et de calculs, M. Grellet-Balguerie place la mort du pape Eugène au 3 juin 658 et non 657, d'où il suit que son successeur, Vitalien, n'est mort que le 27 janvier 673 au lieu de 672.

Il ressort pareillement que l'élection de Bonus doit être fixée à août 677, date de l'apparition d'une comète historique : son avènement au 2 novembre suivant et sa mort au 12 avril 679. Agathon, ordonné le 26 juin suivant, meurt le 10 janvier 682 et non 681, comme le veut M. Jaffé. Avec Pagi et quelques autres critiques, M. Grellet-Balguerie réduit à sept mois et cinq jours l'interpontificat entre Agathon et Léon II, au lieu d'un an, sept mois et sept jours. D'après le calcul de M. Jaffé, il arrive encore à fixer la mort d'Eugène I^{er} au 3 juin 658 et son avènement au 15 septembre 655, date de la mort de saint Martin.

M. DE MARGILLAC nous présente un plan qu'il a levé lui-même sur le terrain des Rochers de Charlou, dont il nous a parlé dans une séance précédente.

M. LE PRÉSIDENT nous donne ensuite quelques explications sur un souterrain-refuge situé au lieu dit *le Cheyron*, dans la commune du Change, et dont la découverte nous avait été signalée par notre confrère M. de Béler à la dernière séance.

Il y a deux mois environ, un métayer de M. de Teyssière, en labourant un champ audit lieu du Cheyron, avait vu tout à coup le terrain se dérober sous l'un de ses bœufs. Une excavation venait de se produire et, dégagée avec précaution, laissa voir un puits de 0^m80 environ de diamètre s'enfonçant verticalement dans le sol.

Un puisatier du voisinage, habile à manier la baguette de coudrier, ayant affirmé, avec la plus grande conviction, que l'eau, si parcimonieusement distribuée aux habitants du Cheyron, se trouvait là sûrement, M. de Teyssière l'autorisa complaisamment à tenter l'expérience.

Le puits vertical fut élargi et, à une profondeur de trente pieds environ, l'eau tant désirée s'annonça, en effet, par des suintements qui ne tardèrent pas à prendre une certaine intensité.

Décidément, la baguette de coudrier avait tourné pour un juste motif, et la science du puisatier recevait une consécration nouvelle ; l'archéologie fort heureusement eut aussi sa part de profit.

A quatre mètres dans le sol, notre puisatier, car c'est toujours à lui qu'il faut revenir, ne fut pas peu surpris de constater que le puits vertical, qu'il n'avait fait jusque là qu'élargir, le conduisait à une galerie horizontale donnant accès à une habitation souterraine. Revenu sur la terre des vivants, à la grande lumière du soleil, il raconta merveille de tout ce qu'il avait vu. Le bruit s'en répandit dans le pays d'alentour et de nombreux curieux ne tardèrent pas à affluer.

« Sur l'invitation qui m'en fut faite, nous dit M. le Président, je m'empressai, moi aussi, d'aller au Cheyron, et j'eus la satisfaction d'en visiter le souterrain avec M. de Teyssière, qui m'en facilita l'examen avec une obligeance extrême.

» Comme nos confrères l'aurent déjà supposé, le puits ver-

tical servait à l'aération du souterrain-refuge, précaution nécessaire dans un milieu où règne constamment une température tiède et où l'air était vicié par la respiration des occupants.

» Le puits s'ouvrait sur une galerie dirigée à peu près exactement du nord au sud. Un éboulement empêche d'en suivre le prolongement vers le nord. Peut-être de ce côté conduisait-elle à de nouvelles chambres et, remontant vers l'est, se reliait-elle à une excavation encore inexplorée constatée dans l'habitation même du métayer, devant l'âtre de la cuisine.

» Dans la direction du sud, elle s'ouvre presque immédiatement sur une vaste chambre A, divisée en deux pièces inégales à l'aide d'une cloison et dont la voûte, dans sa partie antérieure, est supportée par un pilier également ménagé dans le roc.

» En face de ce pilier, du côté de l'ouest, nous remarquerons dans la muraille, à 50 centimètres environ du sol, un trou ovale donnant accès à une chambre B, où nous reviendrons tout à l'heure.

» Tout à l'entrée de la chambre A et à 3 ou 4 mètres du puits d'aération, la galerie tourne à droite et conduit directement à une troisième chambre C creusée en contre-bas et qui mesure 1 m. 90 sur 1 m. 82 ; mais presque aussitôt elle reprend sa direction vers le sud, où elle va rejoindre, en la coupant à angle droit, une seconde galerie située à un niveau inférieur et dirigée de l'est à l'ouest. La descente assez rapide était facilitée par des marches d'escalier, comme on en remarque dans presque tous les « cluseaux » ou souterrains-refuges.

» Dans cette seconde galerie s'ouvrent trois chambres D, E et F, cette dernière à la jonction des deux galeries et faisant face à la première ; les deux autres, D et E, placées plus en arrière, vers l'est, et ayant leurs portes vis-à-vis l'une de l'autre.

» Des regards mettaient en communication les chambres D et C, et de l'intérieur de la chambre A, permettaient de surveiller la galerie qui la contournait.

» Dans son état actuel, le souterrain-refuge du Cheyron nous montre donc sept chambres disposées le long de deux galeries dont l'une, malgré ses détours, suit une direction générale du nord au sud, et la seconde s'incline de l'est à l'ouest. Des éboulements ne permettent pas de suivre cette dernière dans tout son parcours ; mais il est probable qu'elle aboutissait à deux issues, dont l'une s'ouvrait certainement dans le vallon, à l'ouest du Cheyron, et l'autre débouchait peut-être sur le plateau, du côté de l'est.

» Nous ne nous attarderons pas à décrire plus longuement ce souterrain et nous bornerons à signaler deux particularités qui le distinguent de la plupart de ceux étudiés jusqu'à ce jour en Périgord.

» Dans la chambre A et vis-à-vis du pilier qui en soutient la voûte s'ouvre, dans la paroi de gauche un trou ovale donnant accès, avons-nous dit, à la chambre B. Ce trou est si étroit (il mesure 0^m56 de largeur, sur 0^m45 de hauteur), que pour s'y engager il faut étendre les mains en avant et ramper très péniblement sur le ventre. Après avoir parcouru le canal d'un mètre dix centimètres de longueur qui forme l'épaisseur de la paroi, il faut encore descendre sur les mains pour trouver le sol de la chambre en contre-bas de 50 centimètres environ. Complète était donc la sécurité des personnes réfugiées dans cette chambre ; aucun ennemi ne pouvait, en effet, s'y aventurer sans risquer d'avoir le crâne brisé ou les mains et la tête coupées. Nous ne croyons pas qu'on ait encore rencontré ce mode de défense dans les « cluseaux » du Périgord et n'en connaissons d'autre exemple que celui qui nous a été signalé par notre confrère M. de Fayolle dans le souterrain-refuge de Pétoisse, dans le Bas-Poitou (1).

» La chambre B, l'une des plus grandes du souterrain du Cheyron, mesure 3^m60 de largeur sur 2 mètres de profondeur ; sa hauteur est assez grande pour qu'un homme de

(1) *Congrès archéologique de France*, XXXI^e session à Fontenay, 1864 : Paris, Bérache, 1865, in-8°, pages 78-89.

moyenne taille puisse s'y tenir facilement debout. Dans les terres noires qui en recouvraient le sol, on a recueilli des ossements de bœuf et de porc et quelques débris céramiques remontant tout au plus au xiii^e siècle.

» La disposition des portes des chambres C et E mérite également une attention spéciale. D'ordinaire les chambres des souterrains-refuges s'ouvrent de plain-pied sur les galeries ou corridors d'accès. Ici, elles se présentent sous la forme d'une fenêtre, un rebord de 0^m60 les séparant du sol de la galerie. Pour pénétrer dans ces deux pièces, il fallait donc enjamber par dessus ce rebord, opération qui dut être répétée bien des fois, car la pierre est comme polie par les frottements réitérés qu'elle a subis. Ces portes offrent d'ailleurs sur leurs côtés les rainures verticales dans lesquelles on faisait glisser de l'intérieur les fortes planches ou les poutrelles destinées à les fermer.

» Ces portes, en forme de fenêtres et le canal étroit conduisant à la chambre B, donnent au souterrain du Cheyron un intérêt tout particulier. »

L'assemblée remercie M. le Président de ses intéressantes explications.

Puis, M. DE FAYOLLE nous signale la découverte, près de Chantérac, de substructions romaines.

« Le *Journal de Ribérac* du 24 octobre ayant annoncé la découverte d'une villa romaine dans la commune de Chantérac, je m'y suis rendu aussitôt, dit notre honorable confrère. M. Cinier, propriétaire du terrain, qui paraît prendre un grand intérêt aux fouilles, m'a montré des poteries et quelques objets qui ont été recueillis, et m'a donné sur l'emplacement même les plus complaisantes explications. Comme toujours, c'est la charrue qui a mis, cet été, à jour quelques larges tuiles à rebord dans un champ appelé les *Terres males*, qui borde la route de Chantérac à l'Hôpital à gauche, et à 400 mètres environ du bourg de Chantérac. M. Cinier fit faire des fouilles, et presque à fleur de

terre, il rencontra quelques murailles et un béton épais formant pavage, fait avec ce ciment rose propre aux constructions romaines. Au même endroit, il rencontra de grandes plaques de terre cuite d'appliques, des carreaux de dallage, en terre, carrés et d'autres en pierre blanche très coquillière semblable à la pierre de Jovelle. A la base d'un des murs, se trouvèrent de très grandes briques, pourvues de rebords sur deux des côtés, qui avaient dû servir à une conduite d'eau ; tout à côté, un tuyau en plomb d'assez fort diamètre et d'un mètre de long environ, dont une extrémité en forme de pavillon indique qu'il a été embouti dans une tête en pierre. Outre de très grandes tuiles, un grand nombre de fragments de poterie grise en général, parfois teintée de rouge, M. Cinier trouva quelques morceaux de marbre de diverses couleurs ayant servi de revêtement, comme je l'ai constaté par la présence d'un long clou en fer semblable à ceux de la tour de Vésone ; une des plaques de marbre est également percée d'un trou qui permet de la fixer contre une muraille au moyen d'un clou semblable. Convaincu qu'il s'agissait d'un tombeau, M. Cinier a malheureusement détruit les murs et le pavage pour fouiller au-dessous, mais d'après l'examen des lieux et les renseignements qui m'ont été fournis, les substructions mises au jour étaient de peu d'importance et formaient une petite salle de 2 mètres de longueur sur 1 mètre environ de largeur. Cette pièce avait dû servir de baignoire ; le dallage, formé en partie de dalles minces en pierre tendre non usée, indique qu'il ne s'agissait pas d'un passage, l'aqueduc indiqué par les grandes briques et le tuyau de plomb confirment cette opinion ; en tous cas, cette salle avait dû être chauffée, car j'ai rencontré dans les débris qui la recouvrent un fragment de vase d'hypocauste et une de ces briques rondes avec lesquelles les Romains élevaient les supports sur lesquels reposait le dallage au-dessus des chambres de chauffe.

» Une seconde fouille moins importante, pratiquée à une vingtaine de mètres de la première, a mis au jour une portion de muraille qui se dirige vers la chambre déjà décrite ; autour de ce mur, on a trouvé de nombreux fragments de

marbres et de poteries, pêle-mêle avec des briques très épaisses et beaucoup de charbon. Des ossements nombreux de gros animaux et des dents de sanglier avec quelques coquilles d'huîtres et d'un limaçon de grande taille ont été trouvés dans les deux fouilles.

» Ces restes sont évidemment ceux d'une habitation gallo-romaine d'une certaine importance, détruite par l'incendie, si on en juge par la quantité de charbon, à une époque indéterminée. Les murailles qui ont été déblayées sont construites en moëllon, sans aucun appareil ; elles devaient appartenir aux fondations ; en effet, j'ai rencontré dans les débris un cube en pierre, de même dimension que ceux qui forment le parement extérieur de toutes les constructions romaines de ce pays-ci. Comme dans les murailles mises à jour, on ne voit pas trace d'appareil régulier ; il est plus que probable qu'elles étaient cachées sous le sol. D'après cela, des fouilles ne pourraient donner que le plan par terre de la villa, et sans doute rien de ce qui a existé au-dessus du sol antique. Mais comme les marbres déjà rencontrés indiquent une riche ornementation, il serait possible d'exhumer, par des fouilles bien conduites, quelque mosaïque encore intacte, des monnaies ou de menus objets ; dans tous les cas, la couche de terre qui recouvre ces constructions est si peu épaisse que les frais ne pourraient être bien considérables et seraient sans doute facilités par l'agrément du propriétaire, M. Cinier.

» Il me reste à parler de trois objets trouvés par M. Cinier et qui, parmi les débris de toutes sortes, présentent un intérêt particulier. Le premier ne m'est connu que par l'article du *Journal de Ribérac*, M. Garraud, de Saint-Germain-du-Salembre, l'ayant emporté chez lui pour l'examiner ; c'est le pied d'un vase colorié en rouge qui porte imprimé au moyen d'une estampille le nom du potier : PRISCI M. Il est à remarquer que si les poteries grises ou noires sont colorées dans la masse, les poteries rouges sont au contraire d'une terre blanchâtre avec une engobe rouge qui leur donne un peu le ton des poteries dites samiennes.

» J'ai vu chez M. Cinier un vase d'un très joli galbe qui

a été en partie brisé, sans doute au moment de la trouvaille, car les cassures sont fraîches et on en a retrouvé plus tard un des morceaux. Ce vase, en terre grise très fine, a un peu la forme d'un des pots de grès dans lequel se vend le beurre en Normandie. Il a 0^m15 de hauteur et presque autant dans sa plus grande largeur ; ce qui lui donne une certaine originalité, c'est qu'avant la cuisson on a renforcé la panse, de façon à former quatre creux très prononcés qui lui donnent beaucoup d'élégance. Enfin, j'ai ramassé dans les débris un morceau de verre très épais, bleu pâle, coloré dans la masse, qui avait fait partie du fond d'un flacon de forme rectangulaire ; la partie extérieure a été coulée dans un moule et porte en relief, au milieu d'un filet qui forme encadrement, des lettres capitales qui sont la marque du verrier. Le morceau de verre, malheureusement brisé, ne laisse voir que deux lettres, un T et peut-être un A ou un V renversé. Cet objet est assez rare dans nos contrées pour mériter d'être mentionné avec les deux autres. »

Plusieurs de nos confrères font observer qu'il serait utile d'entreprendre des fouilles aux frais de la Société pour bien déterminer l'emplacement de cette villa, et, qu'en attendant, une commission pourrait aller visiter le terrain et donner des instructions.

Depuis longtemps, M. LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL désirait connaître la biographie ou tout au moins le nom d'un mauvais sujet périgourdin, qui, en 1202, aurait vendu la ville de Poitiers aux Anglais, d'après le chroniqueur Jean Bouchet, dans ses *Annales d'Aquitaine* (in-folio, 1644, pages 159, 160 et 161). Écoulons le récit naïf de Bouchet :

... Le maire de Poitiers avoit un clerc fort avaricieux, et de grand esprit, lequel il envoya pour aucuns ses affaires au pais de Périgort. Et luy estant en la ville de Périgueux, un jour de quaresme dudit an 1202, les Anglois qui tenoient ladite ville s'enquirent avec ledit clerc dont il estoit : il fit responce qu'il estoit serviteur du maire de Poitiers, dont ils furent joyeux ; et le tentèrent s'ils pourroient entrer dans ladite ville par

son moyen : il leur fit response, que s'ils vouloient luy donner un bon pot de vin, leur livreroit ladite ville, dedans le jour de Pasques prochainement ensuivant. Les Anglois le creurent, parce qu'il avoit un oncle en ladite ville de Périgueux et aussi qu'il en estoit natif : et marchandèrent avec luy, à mil livres de la monnoye de France, dont ils luy avancèrent une partie. Ledit clerc leur assigna journée, au jour de Pasques, cependant que les habitans de ladite ville seroient occupez à l'église. Et entreprendrent de la forme et de l'heure qu'ils viendroient.

Le clerc retourna à Poitiers et se monstra plus diligent au maire son maistre que jamais n'avoit fait, pour plus aysément le trahir. Les Anglois se préparèrent pour aller à Poitiers, et y estre la vigile de Pasques à minuit, ainsi que le clerc leur avoit dit....

Le maire s'étant couché met les clefs des portes derrière son chevet de lit, comme de coutume...

Lorsque le clerc vint les y chercher à quatre heures du matin, elles n'y étoient plus... On se lève et on voit les Anglois qui s'entrebatoient eux-mêmes. Le pauvre maire s'en alla tout effrayé recommander la ville à Dieu et à la benoiste vierge Marie, en son église de Nostre-Dame la Grand : et comme il fut devant l'image de Nostre-Dame, veit entre ses bras les dites clefs : dont il rendit grâces à Dieu, et plusieurs autres gens de bien qui estoient avec luy.

Les Anglois s'entretuent, après avoir eu une apparition Les habitans de Poitiers tuent le reste ou les font prisonniers...

Au regard du desloial clerc, on ne sceut qu'il devint, car despuis ne fut veu. Et est à conjecturer que par une des autres portes, il se jecta en la rivière, et se noya, ou que le diable l'emporta.

Le Secrétaire-général n'ayant sous la main aucune histoire du Poitou ni aucun document pour contrôler ce récit, a demandé quelques indications de sources bibliographiques à son collègue M. Alfred Richard, archiviste de la Vienne, qui lui a répondu en ces termes :

Nos historiens du Poitou, petits ou grands, ont pendant longtemps copié le récit de Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, relatif au miracle des clefs ; un document manuscrit renvoie même au *Speculum historiale* de Jean de Beauvais, qui, paraît-il, n'en parle point. Vous ne trouverez dans tous ces auteurs rien qui pût satisfaire votre curiosité ; mais si vous vous reportez au tome XII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1845, vous y rencontrerez, à la page 208, un mémoire sur

le miracle des clefs et sur la procession du lundi de Pâques, par M. Lécointre-Dupont.

Le savant écrivain étudie avec soin dans quelles conditions le miracle en question aurait pu se produire, et après avoir démontré que les Anglais ne pouvaient être l'ennemi qui avait Poitiers pour objectif, et que, tout au plus, pourrait-il être question de quelque bande de routiers, il conclut ainsi : « A Dieu ne plaise que je veuille arracher de nos chroniques » toutes ces naïves et patriotiques légendes qui leur donnent tant de » charme ! A Dieu ne plaise qu'apôtre trop absolu de la vérité historique, » je vienne m'écrier : Le miracle des clefs n'est pas authentique, il est » indigne de l'histoire !... Non, telle n'est point ma pensée. Si pour moi » le miracle des clefs est au moins douteux comme événement ; comme » croyance, il est un fait positif, car nos pères y ont cru sincèrement. » (Id. p. 248).

La procession du lundi de Pâques se faisait à Poitiers de temps immémorial ; le souvenir de son origine était perdu. En 1463, un maire de Poitiers, André Chaille, fit inscrire dans sa maison le récit du miracle des clefs sur le registre officiel de l'Hôtel-de-Ville, afin de donner plus de relief à la procession, qui était dirigée par le chapitre de Notre-Dame, dont il était un des principaux paroissiens. L'attribution de la tentative de surprise de la ville mise sur les Anglais était toute naturelle : n'était-ce pas l'ennemi, celui qui, en 1346, avait pillé et brûlé une partie de la ville ?

Pourquoi l'auteur du récit y fait-il intervenir Périgueux ? C'est à vous à le trouver, s'il peut y avoir quelque chose d'authentique dans le récit ; sinon, Périgueux n'aurait d'autre signification que la ville du midi, du pays d'où venaient les Anglais, et son nom aurait pu être aussi bien Bordeaux ou Agen.

Ma réponse, Monsieur et cher collègue, n'est peut-être pas telle que vous l'auriez désirée, et au lieu de venir chez nous chercher la lumière, peut-être est-ce vous qui nous la fournirez. Dans ce cas, la Société des Antiquaires, qui a déjà eu la primeur d'une étude sur le miracle des clefs, sera heureuse d'être choisie pour en recevoir un complément.

La lettre de M. Alfred Richard aura du moins l'avantage de nous laver en quelque sorte d'une tache infamante : le traître signalé par Bouchet, s'il y en a eu un, pourrait n'être pas Périgourdin.

M. l'abbé AUDIERNE nous a fait parvenir, par l'entremise de M. Dujarric-Descombes, pour être déposées dans les

archives de la Société, les six pièces suivantes, revêtues de la signature autographe de divers souverains de la France :

I. — Original sur papier d'une supplique adressée par Marguerite de La Rebuterie, veuve du sieur de Sallegourde, ancien conseiller au Parlement de Bordeaux, au roi de Navarre, gouverneur et lieutenant-général pour le roi en ses pays et duché de Guyenne.

Elle expose que le dévouement de sa famille à la cause protestante lui a valu le pillage de ses biens du Périgord et du Bordelais, et demande que sa maison de Périgueux, occupée par la garnison, lui soit restituée.

Suit l'ordonnance rendue par Henri de Navarre en son conseil tenu au Fleix, près Ste-Foy, le 4 novembre 1580, faisant droit à la réclamation de M^{me} de Sallegourde.

II. — Original sur parchemin des lettres données à Mantès, en janvier 1594, par Henri IV, roi de France et de Navarre, conférant l'anoblissement à M^e Pierre Bréart, conseiller et élu en l'Election de Pont-l'Evêque, en Normandie.

III. — Original sur parchemin de lettres signées à Angers, le 20 juillet 1620, par Marie de Médicis, donnant commission au sieur de La Blénaye, second capitaine de Monsieur, de lever une compagnie de cent hommes de pied pour défendre la régente.

Commissions identiques ont été données à Ludovic de La Harmandie, (Voir *Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, tome I, p. 63), et à Pierre de Fayard, (Voir *Bulletin*, tome XV, page 112.)

IV. — Original sur parchemin d'un brevet signé à Versailles, le 18 janvier 1708, par Louis XIV, conférant au sieur de La Nauze la charge vacante de cornette de la compagnie de Nancré, au régiment de Duras-cavalerie.

V. — Original sur parchemin d'un brevet délivré par Louis XV à Versailles, le 18 avril 1762, et portant confirmation de la vente faite par Pierre Benoit, nouveau converti,

de La Motte-Montravel, à Antoine de Grailly de Saint-Avit, d'une métairie située dans la paroisse de St-Vivien, moyennant le prix de 10,000 livres.

VI. — Original sur parchemin de lettres-patentes données à Versailles, en février 1770, par Louis XV et contresignées par Bertin, au sujet du rétablissement de l'administration municipale de la ville de Sarlat sur le pied où elle était avant l'édit de décembre 1767.

L'assemblée vote des remerciements à M. l'abbé Audierne.

M. LE PRÉSIDENT a reçu de M. Aubert, directeur du journal *L'Union monarchique* de Libourne, la lettre suivante, au sujet de l'inondation de 1783 :

Ayant lu, il y a quelque temps, dans le compte-rendu de l'une des séances de la Société dont vous êtes le Président, quelques notes relatives à la grande inondation qui désola notre contrée au siècle dernier, j'ai pensé qu'il vous serait agréable de savoir qu'il existe dans la commune de Flaujagues (Gironde), en face de Lamothe-Montravel (Dordogne), une inscription commémorative de ce cataclysme.

Au hameau de Gueychon, situé à peu près à deux kilomètres de la Dordogne, on voit encore une vieille ferme qui n'a pas changé d'aspect depuis plus de cent ans. Cette ferme appartient à M. H. de Lortal, habitant St-Méard-de-Gurçon, dont le fils, M. Raymond de Lortal, avocat à Bergerac, est conseiller d'arrondissement pour le canton de Villefranche-de-Longchapt.

C'est sur le manteau de la grande cheminée de la pièce principale de cette ferme qu'on peut lire ladite inscription, creusée dans la pierre dure en lettres de trois centimètres de longueur, que je transcris textuellement en conservant l'orthographe et la forme même des lettres :

LE dELVgE ET ARIVE CE 8 MARS 1783.

Sur l'un des montants de cette cheminée, l'auteur de l'inscription a tracé une barre pour marquer la hauteur qu'atteignirent les eaux. Cette barre est à 0^m63 du sol.

La mémoire de cet événement s'est perpétuée par les récits des vieillards, et on raconte que les eaux étant déjà à un niveau inquiétant, monté-

rent subitement, en moins d'une demi-heure de plus de deux pieds (cette crue subite était due à la rupture du pont de Bergerac) ; que tous les habitants de la vallée furent fort effrayés et se crurent perdus ; que bon nombre d'animaux de ferme, surpris par l'inondation, furent noyés, etc. Enfin, pour donner une idée de l'importance des dégâts causés, il suffit de dire que ce débordement de la Dordogne, s'éleva de près de trente centimètres au-dessus des plus fortes inondations de ce siècle (17 janvier 1843 et 25-26 septembre 1866).

Aujourd'hui que la ligne du chemin de fer entre Sainte-Foy et Le Buisson barre la plaine en plusieurs endroits, il y a lieu d'espérer que les habitants de notre plaine ne seront jamais plus les témoins attristés d'un tel désastre.

J'ai cru, Monsieur le Président, intéresser la Société historique du Périgord en vous adressant cette communication, qui servira à sauver de l'oubli cette inscription, vieille bientôt de cent huit ans, qui fatalement disparaîtra dans un avenir plus ou moins éloigné.

La Société sait gré à M. Aubert de sa parfaite complaisance.

M. DE BÉLER veut bien nous indiquer ensuite un ministre périgourdin qu'aucun de nous ne connaissait et qui faisait partie du ministère Dumouriez en 1792. (Voir *Bonaparte et son temps*, par le commandant Yung, tome II, page 181. Paris, Charpentier, éditeur, 1880).

Pierre-Paul de Méredieu, baron de Nailhac, né à Périgueux le 17 août 1737, capitaine dans Royal-Pologne en 1760, en mission en Portugal ; lié avec Dumouriez, conseiller d'ambassade à Vienne en 1771, chevalier de Saint-Louis, ministre à Gènes, le 1^{er} juillet 1792, en remplacement de Sémonville : remplacé lui-même le 12 décembre par Tilly, à Marseille en juillet 1793, réfugié en Toscane, pensionné en l'an XI, fut ministre des affaires étrangères en 1792, du 15 au 17 juin, Dumouriez ayant la présidence du conseil.

M. DE ROUMEJOUX, obligé de s'absenter du Périgord, s'excuse par écrit de ne pouvoir assister à la séance. Il prie le Secrétaire-Général de demander à nos confrères, M. le marquis de Fayolle et M. Cros-Puymartin, le rapport qu'ils

ont été chargés d'écrire sur l'excursion archéologique des 6 et 7 octobre.

Vous voudrez bien aussi, lui mande-t-il, excuser M. de Béler qui n'a pas pris part à cette excursion et dont la lettre, qui me prévenait qu'il était dans l'impossibilité de nous suivre, est arrivée trop tard, grâce à un malentendu ; que nous l'avons mal jugé, en l'accusant de n'avoir pas prévenu l'instituteur de Gavaudun de notre visite, ainsi qu'il devait le faire. L'instituteur, que nous avons vu, était nouvellement arrivé et avait remplacé l'ancien, auquel M. de Béler avait écrit. Ce changement a eu lieu entre la lettre de M. de Béler et notre visite. Vous disculperiez ainsi notre confrère des accusations graves qui pesaient sur lui et déclareriez que nous l'avions jugé sur de fausses apparences. J'espère que, comme moi, les excursionnistes lui rendront leur confiance.

Vous voudrez bien en notre nom à tous remercier MM. les curés de Cadouin, Saint-Avit-Sénieur, Montpazier, de leur bon accueil et de l'empressement aimable qu'ils ont mis à nous montrer leurs églises ; M. Fayolle du Moustier, pour son hospitalité généreuse ; rappeler spécialement la cordiale réception de M. le curé de Beaumont, qu'une mort prématurée vient d'enlever à ses paroissiens, etc. Le rapport de M. de Fayolle doit consigner tout cela.

Enfin, vous remercieriez en mon nom tous les membres de l'excursion de leur exactitude, de leur amabilité et de leur bonne humeur constante, malgré une chaleur extraordinaire pour la saison et la poussière qui nous a littéralement enveloppés entre Gavaudun et Sauveterre : pour mon compte, j'ai fait mon possible afin qu'il n'y eût pas d'anicroche.

M. DE FAYOLLE nous donne ensuite lecture d'un fort intéressant rapport, qui lui vaut d'unanimes applaudissements, sur l'excursion archéologique des 6, 7 et 8 octobre dans le sud-ouest de notre département et sur la lisière de l'Agenais. Après l'avoir écouté avec une grande attention, l'assemblée en réclame la publication prochaine dans le *Bulletin*.

Il reste à procéder à l'élection de deux candidats qui demandent à entrer dans notre compagnie.

Après deux votes par mains levées, M. LE PRÉSIDENT

déclare admis membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord :

M. Georges Dussol, administrateur de 1^{re} classe des affaires indigènes en Cochinchine, à Saïgon, présenté par M. Elie de Biran et M. Dujarric-Descombes ;

Et M. le baron Henri de Nervaux, rue du Plantier, 25, à Périgueux, présenté par M^{me} la marquise de Sanzillon et M. Fernand de Bellussière.

La séance est levée à trois heures du soir.

Le Secrétaire-Général,
Ferd. VILLEPELET.

Le Président,
Michel HARDY.



UN CHEMIN BOINÉ

PRÈS DE PÉRIGUEUX, EN 1329.

Dans une note publiée en 1887, dans la *Revue Poitevine et Saintongeaise*, sous ce titre : « *Les Chemins boinés* » (1), le savant bibliothécaire de Poitiers, M. A.-F. Lièvre, a présenté un certain nombre de textes inédits et intéressants sur l'ancienne voie romaine de Périgueux à Saintes qui, dans le département de la Charente, porte le nom de *Chemin boiné*. Après avoir rapporté que le tracé de cette voie dans l'Angoumois était parfaitement connu, l'auteur émet l'opinion qu'il n'en est pas tout-à-fait de même pour le Périgord. Je me permettrai de signaler ici à M. Lièvre le chapitre du livre des *Antiquités de Vésone*, consacré aux voies romaines du territoire pétrocorien. Avec son exactitude habituelle, M. Wlgrin de Taillefer y suit, à partir de Périgueux, le tracé de cette route de Saintes, près de laquelle, dans la commune de Marsac, avait été découverte, en 1754, la célèbre colonne milliaire de l'empereur Florian (2), et constate que « partout » elle est connue des habitants du pays sous le nom de « *Chomi bouinat*, sans doute, observe-t-il, à cause des bornes » ou colonnes milliaires qui marquaient les lieues sur toute » sa longueur (3). »

(1) A.-F. Lièvre, *Les chemins boinés*; Melle, Edouard Lacuve, 1887, in-8°.

(2) V. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXIII, in-4°, p. 204; — W. de Taillefer, *Antiquités de Vésone*, t. II, p. 248, n° 101; — l'abbé Audierne, *Epigraphie de l'antique Vésone*; Périgueux, Dupont, 1858, in-8°, p. 59; — E. Galy, *Catalogue du Musée archéologique du département de la Dordogne*; Périgueux, Dupont, 1862, in-8°, p. 47, n° 251; — *Revue épigraphique du Midi de la France*, n° 1, janvier-mars 1878, in-8°, p. 13-14.

(3) W. de Taillefer, *op. cit.*, t. II, p. 240. — Cf. l'abbé Audierne, *le Périgord illustré*, Périgueux, Dupont, 1851, in-8°, p. 474; vicomte de Gourgues, *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*; Paris, Imprimerie nationale, 1875, in-4°, *Introduction*, p. XXXIII.

Formulée par l'antiquaire périgourdin en 1826, cette opinion est précisément celle adoptée en dernier lieu par M. Lièvre qui, après avoir démontré que les mots *boïne* et *borne* sont synonymes, ajoute un peu plus loin : « si une » *boïne* est une borne, un chemin *boiné* est un chemin » borné, c'est-à-dire pourvu de bornes milliaires (1). »

Cette conclusion est-elle absolument exacte? N'y avait-il au moyen âge que les voies romaines qui fussent désignées sous le nom de *Chemins boinés*, et cette dénomination leur venait-elle des colonnes milliaires? Un document très curieux que j'ai découvert dans les archives de la ville de Périgueux et qui remonte aux premières années du xiv^e siècle, éclaire d'un jour tout nouveau la question des chemins boinés et permettra peut-être de modifier la conclusion de M. Lièvre et de M. de Taillefer en ce qu'elle aurait de trop absolu.

Dans le courant de l'année 1329, Archambaud de Périgueux, son procureur et, avec eux, plusieurs particuliers propriétaires de vignes et de champs cultivés le long du chemin qui de Périgueux conduisait à Château-Landry (2), hameau de la commune de Boulazac, vinrent à l'hôtel du consulat déposer une plainte devant les maire et consuls.

Quoique ce chemin, disaient-ils, ait été construit d'ancienne date et délimité à l'aide de bornes ou boïnes (*et certis limitibus seu boynis limitatum seu consignatum*), néanmoins quelques cultivateurs, dont ils donnent les noms, qui tiennent ou possèdent des terres dans le voisinage, ont empiété sur lui, bien plus y ont planté des halliers et creusé des fossés au préjudice de la chose publique, et de telle manière que les animaux et bêtes de somme ne peuvent y passer sans danger.

Sur le requis des demandeurs, les maire et consuls, ac-

(1) A.-F. Lièvre, *op. cit.*, p. 4.

(2) Château-Landry, manoir féodal mentionné au xiii^e siècle dans un registre des rentes des Charités de Périgueux; reconstruit au xvi^e siècle et actuellement en ruine; appartenait, en 1653, à la famille Martial.

compagnés d'experts jurés, se transportèrent sur les lieux, et comme il leur apparut, à l'inspection dudit chemin et des bornes placées anciennement des deux côtés de la voie (*et limitum ejusdem circumquaque dictum iter positorum*), que les plaintes portées devant eux étaient justifiées, ils condamnèrent les inculpés à faire disparaître tous les obstacles par eux accumulés et à rétablir le chemin dans son premier état, le tout à leurs frais et dépens.

Ceux-ci, paraît-il, ne se pressèrent pas d'exécuter la sentence ; car un mandement des maire et consuls, du 12 septembre 1329, rédigé avec la solennité d'un acte émanant de la chancellerie royale, enjoint à Elie Boni et à deux des inculpés, Elie Darribat et Pierre Costinat, qui probablement s'étaient montrés plus dociles, de contraindre les récalcitrants, même par saisie et vente de leurs biens.

L'on trouvera plus loin le texte de ces documents. Ce qu'il importe ici de remarquer, ce sont les indications précises qu'ils fournissent sur les chemins boînés. Celui qui conduisait à Château-Landry et de là vraisemblablement à Saint-Laurent du Manoir, où il regagnait la route de Lyon, était enserré et limité par des bornes ou boînes placées à droite et à gauche. Dans l'enquête à laquelle ils se livrèrent en commun, les officiers du consulat et les experts jurés commencèrent par faire la reconnaissance de ces bornes très anciennement plantées et constatèrent que ces limites avaient été dépassées par les inculpés qui avaient empiété visiblement sur le domaine public. Leurs entreprises en effet, cela est spécifié très nettement, ne portaient pas seulement tort aux demandeurs, mais étaient au préjudice de la chose publique (*in prejudicium rei publice*).

De ces explications, il résulte que les boînes plantées le long du chemin de Château-Landry étaient destinées à en marquer l'étendue et à prévenir les envahissements que les propriétaires voisins pourraient être tentés d'y opérer. De même qu'ils bornaient leurs vignes et leurs champs, nos pères ne négligeaient donc pas aussi quelquefois de borner ceux de leurs chemins qui faisaient partie du domaine public.

Pour être inattendue et n'avoir pas été, autant que je sache, signalée jusqu'ici, cette constatation ne saurait surprendre quand on se rappelle avec quelle vigilante attention les intérêts communs étaient surveillés et protégés au moyen-âge, aussi bien dans le ressort des villes que dans les paroisses rurales.

Qu'une voie romaine soit devenue plus tard un chemin boiné, l'explication en est toute simple.

La voirie, chez nos pères, ne connaissait pas ces modifications perpétuelles que nous lui voyons subir de nos jours. Un chemin, une fois ouvert, était suivi de siècle en siècle. Comme d'ordinaire ces chemins allaient droit à leur but, l'idée d'en modifier le tracé ne se présentait même pas à l'esprit. Des recherches récentes effectuées sur divers points de la France ont démontré que les chemins du moyen-âge, et notamment ceux désignés dans les chartes latines sous les noms de *via antiqua*, *via ferrata*, *iter magnum*, *iter publicum*, se confondaient pour la plupart avec les voies romaines qui souvent elles-mêmes avaient été construites sur d'anciennes pistes gauloises ou celtiques.

Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que sur un chemin boiné, tel par exemple que celui de Périgueux à Saintes, on ait rencontré des bornes milliaires ; mais les observations qui précèdent me paraissent avoir suffisamment démontré que ces colonnes milliaires, d'ailleurs très éloignées les unes des autres à l'origine, ne sont là que par accident et que les vieux chemins boinés du sud-ouest de la France ne leur ont pas emprunté leur dénomination. Reprenant la définition donnée par M. Lièvre, je la ramènerai, pour conclure, à ce simple énoncé : « Un chemin boiné est un chemin borné. »

Michel HARDY.

Le chemin boiné de Périgueux à Château-Landry.

Actum curie consulatus ville Petragoricensis, die martis post festum
nativitatis beate Marie, anno Domini m^o ccc^o xxix^o.

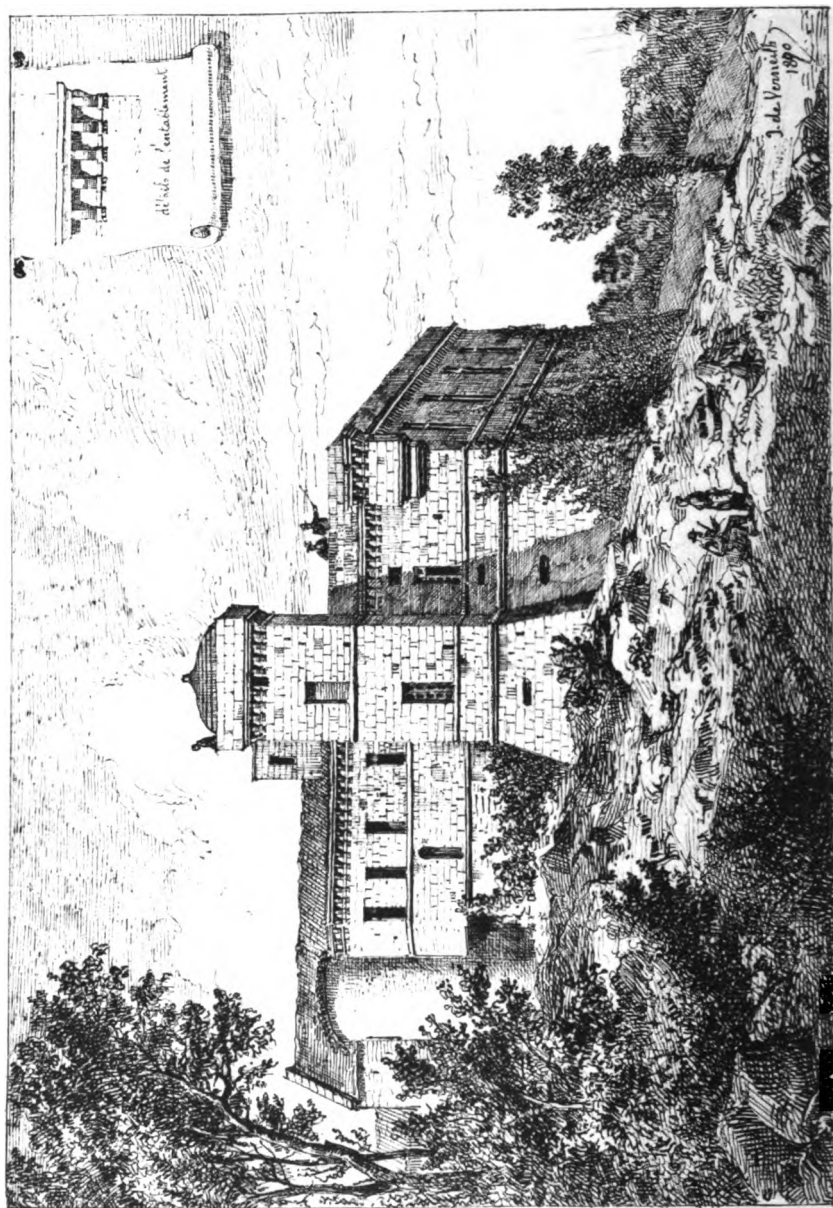
Nuper dominus Archanbaldus de Petragoris seu ejus procurator, et
quamplures alii habentes vineas et terras contiguas itineri per quod itur
de Petragoris versus Castrum Landric, actores, proposuerunt in iudicio
in dicta curia, coram nobis majore et consulibus ville et civitatis Petragori-
censium, contra Guillelmum Ribieyra, Heliam Botas, heredes Dominici (?)
Chambier, heredes Helie Lacomba, heredes Itherii Pautart, Petrum
Darribat, Bernardum Fabri et filium quondam Petri Faure laboratoris,
Ademarum de Meschi, Heliam Lachapela laborem, Heliam Colho
juniorum, Arnaldum de Teycho, Raymondum Gregoria, Bernardum Sil-
vestre, heredes Geraldii Poli, Grimoard Jafajarba, Heliam Darribat et Petrum
Costinat, reos, quod licet iter predictum ordinatum et factum antiquitus
fuerit et certis limitibus seu boynis limitatum seu consignatum, nichilominus
dicti rei qui juxta seu prope dictum iter tenent quilibet et possident terras
et vineas, restrixerunt et occupaverunt de novo et impediverunt indebite
et injuste dictum iter in prejudicium rei publice et aliorum itinerantium
volentium transire per dictum iter, videlicet plantando in dicto itinere
dumos et faciendo ibidem fossata in tantum quod vix animalia onerata et
non onerata possint transire ibidem sine periculo et dampno magno.
Quare, petierunt per nos et juratos curie predictae in talibus expertos dic-
tum iter oculis subici et dictum iter ad statum pristinum et debitum
reduci, et ipsos reos condemnari, videlicet eorum quemlibet ad reparan-
dum iter predictum prout ad eorum quemlibet pertinet, et hoc petierunt
una cum expensis, etc., prestito, etc. Cujusmodi itinere oculis per curiam
subjecto una cum juratis ville in talibus expertis; quia constat nobis per
inspectionem dicti itineris et limitum ejusdem circumquaque dictum iter
antiquitus positorum, ipsos reos occupasse de novo de dicto itinere et
posuisse ibidem impedimenta plurima, in prejudicium rei publice et ipso-
rum actorum; idcirco ipsos reos, causa cognita, condemnavimus, prout
ipsorum quemlibet tangit, ad desistendum amodo a premissis et ad amo-
vendum de dicto itinere impedimenta predicta et ad reparandum iter pre-
dictum, prout eorum quemlibet tangit, ita quod dicti actores et quicumque
alii quorum interest et intererit, possint cum animalibus suis honeratis et

non honeratis ire et redire per dictum iter libere et de plano. Actum et datum ut supra.

Major et consules ville Podii Sancti Frontonis et Civitatis Petragoricensium, dilectis nostris Helie Boni, Helie Darribat et Petro Costinat, salutem et dilectionem. Cum certe persone contente in sententia nostra hiis presentibus litteris annexata, per nos condempnate fuerint, prout eorum quemlibet tangit, ad amovendum de itinere per quod itur de Petragoris versus Castrum Landrie impedimenta que in dicto itinere tenebant, et ad reparandum iter predictum, prout eorum quemlibet tangit et per curiam nostram vel de mandato nostro est decatum et boynatum, ita quod quicumque quorum interest et intererit possint cum animalibus suis oneratis et exoneratis ire et redire per dictum iter libere et de plano; ipsique in dicta sententia nominati fuerint et sint in mora faciendi et complendi premissa, sententiam nostram hiis presentibus annexatam vilibendendo, vobis de quorum fidelitate confidimus, in hac parte committimus et mandamus quatenus iter predictum sufficienter reparetis seu faciatis reparari, expensis predictorum in dicta sententia condempnatorum et aliorum quorum intererit, prout vobis videbitur faciendum. Dantes in mandatis omnibus servientibus et subditis nostris, ut vobis in premissis et ea tangentibus pareant et intendant; precipientes dictis servientibus nostris et eorum cuilibet insolidum ut ad requestam vestram compellant predictos in dicta sententia condempnatos et alios quorum intererit, per captionem et venditionem honorum suorum, ad contribuendum, prout eorum quemlibet tangit, expensis faciendis ratione reparationis itineris supradicti.

(Archives de la ville de Périgueux ; — Registre du greffe de la juridiction des maire et consuls, ann. 1328-1329 ; FF. 203, folio 99.)





PROTYPÉ NERTHAUT

9. RUE CADET, PARIS

CHATEAU DES COMBES

CAUSERIES ARCHÉOLOGIQUES.

LE CHATEAU DES COMBES.

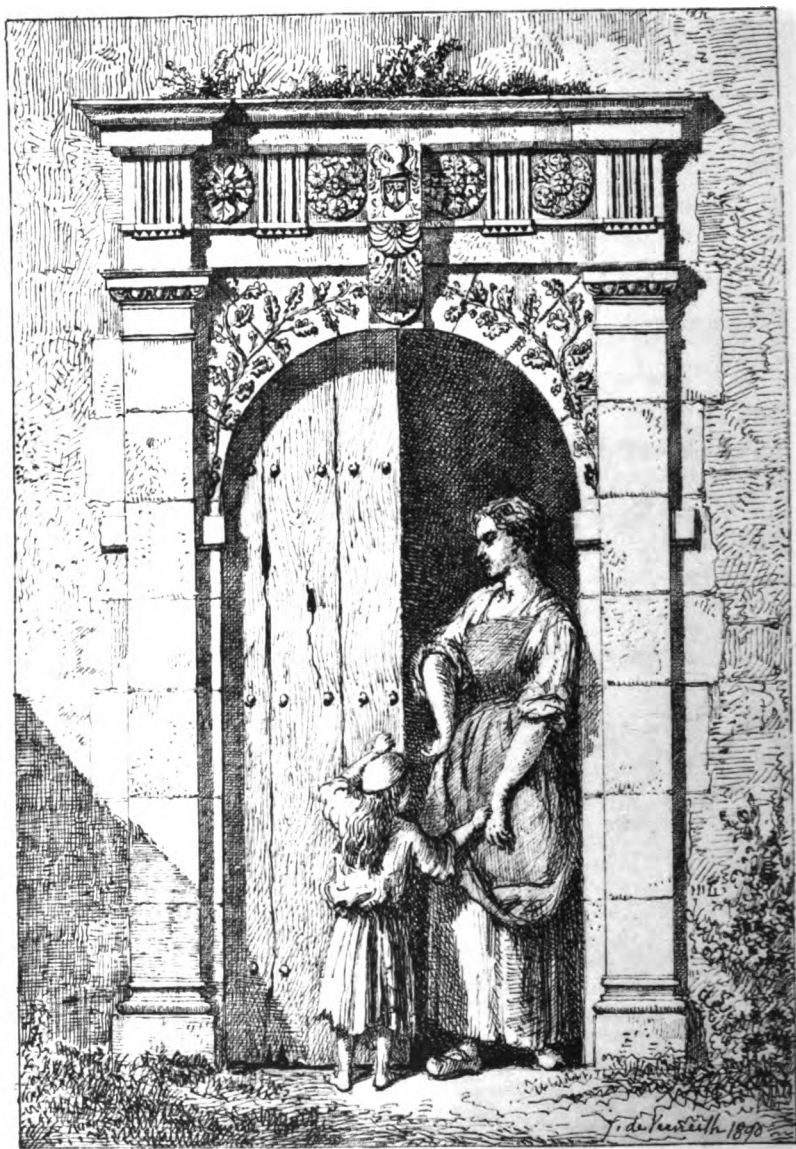
Le château des Combes, situé dans la commune de Beausac, à côté de Bellussières et en face de Connezac, appartient à cette pléiade de maisons nobles, de repaires et de castels anciens qui, du xv^e au xviii^e siècle, se sont élevés, comme par enchantement, dans la partie du canton de Mareuil qu'arrose la petite rivière de Lizonne. On les compte à la douzaine, tous plus ou moins pittoresquement coiffés de toits pointus, flanqués de tourelles à machicoulis et ayant en somme, sans être très importants, fort bon air. Est-ce le voisinage de la baronnie de Mareuil et celui de la grande terre féodale de Nontron qui a donné lieu à cette abondance de gentilshommes et de châteaux ? C'est assez vraisemblable. Toujours est-il que cette partie, assez restreinte, du Nontronnais est, de tout le Périgord, celle où se trouvait le plus de noblesse ancienne et que j'ai pu dire, sans hyperbole, dans un travail précédent, qu'on songeait, en la parcourant, à un coin du faubourg St-Germain... Si tant est qu'il reste encore un faubourg St-Germain !

Parmi ces châteaux, celui des Combes, inhabité depuis d'assez longues années par ses maîtres, mais qui, à la rigueur, pourrait être habitable, bien qu'il soit ruiné en partie, se recommande par son architecture, plus étudiée que celle de ses voisins, et par les souvenirs historiques qu'il rappelle. Vraie ou fausse, généralement adoptée dans le pays sur la foi de Brantôme, la légende romanesque de Barberousse lui donne un intérêt tout particulier. Je n'ai point à m'occuper de cette légende, ce serait courir sur les brisées de mon ami et confrère de Roumejoux, qui a traité la question avec soin et a puisé, dans les archives de sa famille maternelle, les principaux éléments de sa consciencieuse discussion. C'est

uniquement au point de vue archéologique que j'entends me placer, non sans faire quelques réserves sur l'authenticité et la vraisemblance du récit de Brantôme.

Bâtie sur le flanc d'un coteau, à pentes assez raides, cette construction a, au premier aspect, l'apparence d'une de ces villas italiennes, comme on se plaisait à en élever dans la seconde moitié du xvr^e siècle, et dont le château, relativement moderne de Bourdeille, est, en notre pays, le plus parfait spécimen. Plus de tours, plus de toits aigus, plus de lucarnes à pignons, plus de machicoulis. La réaction contre les traditions du moyen-âge est complète. Il semble qu'on ait tenu à dépouiller le caractère guerrier des habitations nobles — caractère plus apparent que réel, dans beaucoup de cas, — pour y substituer quelque chose de symétrique, de gai, d'avenant, où les grandes fenêtres régulièrement espacées, les entablements et les bandeaux, d'un bon profil architectural, les lignes harmonieuses de l'ensemble remplacent ce que les castels du moyen âge et de la Renaissance avaient, dans leurs silhouettes élancées, de pittoresque et d'imprévu. Nous n'avons pas à examiner si c'était un progrès ; bornons-nous à constater le fait. Il est aux Combes d'une évidence qui frappera tout le monde.

Comme on le voit sur le dessin publié aujourd'hui dans le *Bulletin*, les deux façades sont d'apparence presque moderne. Un seul pavillon, assez mince, et surmonté d'une toiture de pierre en forme de dôme, rompt la façade du nord et, à l'angle de cette façade et de celle du couchant, un encorbellement supporte une espèce d'échauguette, sans destination apparente, et qui nous a paru placée là comme une saillie purement décorative, en souvenir des tourelles d'angle en poivrière, si fréquentes dans les castels périgourdins. D'ailleurs, pas de sculptures sur ces façades qui, dans le dessin, donnent l'idée de quelque chose de plus considérable que la réalité ; mais une construction très soignée, en belles pierres de taille, appareillées selon les règles de l'art et où se décèle la main expérimentée d'un architecte, surtout dans les bandeaux, l'entablement et la porte où sont sculptées les armes des Fayard.



PHOTOTYPIE BERTHAUD

9, RUE CADET, PARIS

PORTE AU CHATEAU DES COMBES

Au premier aspect et vue de loin, cette corniche supérieure, avec ses modillons en consoles, ressemble à une guirlande de mâchicoulis ; c'est même ce qui donne aux Combes l'apparence d'un château quasi-féodal. Mais on s'aperçoit bien vite que ce n'est qu'un entablement inoffensif, tout-à-fait impropre à répandre sur les assaillants les lourdes pierres, le plomb fondu et l'huile bouillante qui jouent un si grand rôle dans les récits des sièges du moyen-âge. Une autre chose qui contribue à la bonne tournure du manoir, c'est l'élévation des murailles et le talus prononcé des soubassements, séparés des murs verticaux par un gros boudin en saillie.

Du côté de la cour, c'est un tout autre aspect, la pente très raide, sur laquelle s'élèvent les constructions a fait du premier étage un simple rez-de-chaussée, comme dans toutes les habitations bâties « contre terrier » suivant l'expression périgourdine. Cette cour, assez petite, n'est bordée de bâtiments que de deux côtés. Au midi, elle est séparée des champs voisins par un fossé profond, creusé dans le roc calcaire, et d'où sont sortis, évidemment, les matériaux employés à la construction du château, ce qui explique le luxe de pierres de taille que nous signalions plus haut. Dans ce fossé, sont des escaliers ou des perrons très raides en fort mauvais état qui, de la cour, permettaient de descendre dans les jardins en terrasse, situés au niveau des soubassements ; car, à une construction de ce style et de cette époque, il fallait nécessairement des terrasses ; la configuration du sol s'y prêtait là mieux qu'ailleurs, et on en profita d'autant plus, que la pierre était sur place et d'excellente qualité. C'est à cette circonstance que sont dus les murs, aux trois quarts démolis, qui entouraient la garenne contigüe au château et en faisaient un vrai parc, dont l'enceinte est encore très apparente.

Je reviens à la description de ce château dont il me reste peu de choses à dire et qui, je l'espère, sera mieux compris par les dessins que par tout ce que je pourrais ajouter. Je ne m'étendrai donc pas longuement sur la jolie porte que publie le *Bulletin*. Elle est le seul morceau artistique

et comme la marque de fabrique de l'architecte chargé par le seigneur des Combes qui était, dans la seconde moitié du xvr^e siècle, de l'ancienne famille de Fayard, de rajeunir le castel des d'Authon.

Il y avait, en effet, tout au moins depuis la fin du xv^e siècle, une maison noble assez peu importante, si bien englobée et cachée dans les constructions de la seconde Renaissance, qu'il est difficile, au premier abord, d'en reconnaître les traces. Elles sont cependant incontestables. C'est à ce premier château qu'appartient la tour nouvellement récrépite, qu'on voit dans mon dessin, légèrement enveloppée par les constructions plus récentes. Une autre tour, à l'entrée de la cour, ruinée aux trois quarts et percée de meurtrières, a certainement la même origine, bien qu'elle soit dénuée, ainsi que la première, de tout style et n'ait rien qui en accuse nettement la date. Enfin, un bâtiment à toits aigus et à pignon, dont il ne reste que bien peu de choses, prouve l'existence d'un logis primitif, malgré ce qui fut fait postérieurement pour le dissimuler et l'envelopper. On se convaincra de ce fait, en visitant le château, peu intéressant à l'intérieur, et où il ne reste, en dehors d'une petite chapelle voûtée, dont la fenêtre cintrée paraît dans le dessin, rien qui mérite d'être signalé. Dans un corridor étroit, formé par un vieux mur d'épaisseur que double, à un mètre de distance, un revêtement extérieur en parpaing, s'ouvre une fenêtre convertie, plus tard, en porte, qui appartient, par le style très sobre de ses moulures, aux dernières années du xv^e siècle, peut-être aux premières du siècle suivant. Il n'y a absolument, autant qu'une visite rapide m'a permis de le constater, que cette fenêtre qui montre évidemment l'existence du château des d'Authon, que personne ne songe à contester après le travail de M. de Rounejour, mais qui a laissé si peu de traces apparentes.

Le château des Combes, plus architectural, dans sa simplicité de lignes, que la plupart de ceux de la Lizonne, devait exciter l'admiration du voisinage et était, jusqu'à Nontron, situé à trois lieues de là, réputé comme une sorte de chef-d'œuvre de construction. Il s'est produit, à son occasion,

un fait assez rare pour mériter d'être signalé, surtout à une époque (1810 à 1820), où l'art ancien n'excitait pas précisément un très grand enthousiasme. Un habitant de Nontron, M. Agard, qui rebâtissait à neuf sa maison, eut l'idée d'acheter au propriétaire des Combes, alors inhabitées, un pigeonnier de forme carrée, couvert d'un dôme de pierres de taille terminé par un joli petit campanile, de faire transporter le tout, en ayant soin de numérotter les pierres et de reconstruire cet élégant pigeonnier à l'angle d'un jardin en terrasse, où on en remarque encore les bonnes proportions et la construction savante, sans se douter, généralement, de son origine. Vers le même temps, un puits, dont le petit dôme est supporté par trois colonnes reposant sur une margelle moulurée, fut également transporté des Combes au château de la Francherie, près de Nontron, et y est toujours en place, j'allais dire en fonctions, car il remplit encore son rôle de puits. Il est clair, que ces petits dômes de pierre, bien appareillés, avaient fait du bruit en leur temps, lorsque l'architecte des Combes les introduisit en Nontronnais, et c'est à l'admiration qu'ils excitaient encore au commencement de ce siècle, qu'est due leur transplantation dispendieuse à Nontron et dans sa banlieue. C'est ce qui nous a décidé à la mentionner et à finir par là cette notice explicative du château dont le *Bulletin* publie le dessin aujourd'hui, en laissant à ce dessin le soin de compléter notre description.

B^{on} DE VERNEILH.

LE CHATEAU DES COMBES

ET BARBEROUSSE.

Les lecteurs du *Bulletin* voudront bien se rappeler que le préambule de l'inventaire du château des Combes a paru en 1885, à la page 300 ; ils voudront bien considérer comme non avenu le paragraphe commençant par ces mots : La terre des Combes, et finissant par ceux-ci : l'acte de vente. — Il s'y est glissé des erreurs que nous tenons à rectifier et nous voulons élucider certains faits intéressants pour l'histoire du Périgord.

Pour la clarté de notre exposition, nous serons obligés de rapporter, aussi sommairement que nous le pourrons, la teneur de certains actes, sans lesquels le lecteur ne se reconnaîtrait pas et qu'il faut mettre sous ses yeux. Nous avons l'intention de prouver que le château des Combes a été construit, ou du moins réédifié, par Antoine d'Authon, seigneur des Combes et de Bernardières, et que cet Antoine d'Authon devint, plus tard, Kheïr-ed-Din dit Barberousse, roi d'Alger et amiral des flottes de l'empereur ottoman, Soliman II. Nous avons entre les mains une sentence arbitrale de Eyrald Vigier et de Arnand Jandonis, l'un docteur et le second licencié ès-lois, choisis comme arbitres amiables par Pierre de Fayard, chevalier, et Hélié de Versac, chevalier, au sujet de la succession de Guillaume Gilbert ou de Gilbert (*Guilhelmus Gilberti*), damoiseau, seigneur des Combes, et d'Isabelle Arnauld, sa femme. Pierre de Fayard réclame, par droit héréditaire, et comme substitué à Guillaume Gilbert et à Comptorie, fils et fille de Guillaume et d'Isabelle, leur succession entière. Hélié de Versac se prétend parent au même degré et réclame aussi l'héritage. Les arbitres décident que Pierre de Fayard prendra tout l'héritage de Gilbert et la moitié de celui de sa femme, Hélié de Versac devant se contenter de la seconde partie des biens d'Isabelle.

Voilà les Combes entrées pour la première fois dans le domaine de la famille de Fayard, le jour d'avant la fête de St-Mémoire, 1363.

Le 18 novembre 1395, Emeric de Fayard, chevalier, seigneur du repaire des Combes, acense à Pierre Roussiaud, le mainement de Boisrelières ; il prit plus tard le nom de Roussiaud.

Le mercredi après la fête de St-André, en 1406, Emeric de Fayard acense le mainement des Jalades.

Le 3 mai 1428, transaction est passée entre noble Jacques de Fayard, seigneur de Vauzes, et Raynaud Bardy, comme procureur constitué de nobles Coulaud, Pierre, Jacques, Jeanne, Marguerite et Madeleine de Fayard, et comme tuteur et administrateur légal de nobles Sébastien et Denise de Fayard, fils et filles et héritiers universels de nobles Emeric de Fayard et de Julie de Mareuil, seigneurs des Combes et de La Dosse.

Le 9 février 1502, François, seigneur et baron de Bourdeille, de La Tour-Blanche, de Grésignac et du Petit-Mareuil, cède à Antoine d'Authon (1), seigneur des Combes et de Bernardières, la terre du Petit-Mareuil, située au diocèse de Saintes, en la châtellenie de Jarnac, en échange de la terre de Bernardières, située dans les paroisses de La Chapelle-Pommier, de Champeaux et de Lussas. — Par cet acte, Antoine d'Authon a droit à une somme de 38,000 livres pour diverses terres engagées précédemment à Dauphin Pastoureau, sieur de Javerlhac, à pacte de rachat, droit qu'il vend à François de Bourdeille (2). — Nous devons la communication de cette pièce à M. Fernand de Bellussières.

Le 27 février 1506, Antoine d'Authon, seigneur dudit lieu,

(1) Authon, près de St-Jean-d'Angély.

(2) François de Bourdeille était fils d'Arnaud de Bourdeille et de Catherine de Mareuil. Arnaud testa le 21 octobre 1473. Nous savons qu'Antoine d'Authon était petit-fils de Marguerite de Mareuil. Il était donc très proche parent de François de Bourdeille, peut-être son cousin-germain.

vend « à honorable et scientifique monsieur maistre Jehan de Marcillac, licencié ès-lois, notaire et secrétaire du roi, et greffier civil et criminel en la Cour du parlement de Bordeaux, » le château, terre et seigneurie des Combes, en la paroisse de Beaussac..., pour la somme de cinq mille livres tournois, plus treize cent six livres douze deniers tournois, dues aux ouvriers comme maçons, charpentiers, recouvreurs et autres, pour l'édifice et parachèvement dudit château des Combes, promises auxdits ouvriers par le susdit d'Authon.

De cette pièce, il résulte encore qu'Antoine avait un frère, Charles, qui était seigneur de St-Sulpice, et qui renonça à ses droits, se contentant des biens qu'ils avaient en Saintonge. Il avait aussi des sœurs, Claude, Anisse, Isabeau, Marie et Philiberte d'Authon, et une tante Madeleine d'Authon, mariée à Pierre de Fayard, qui renoncèrent aussi à leurs droits. Antoine se porte garant pour eux et pour noble homme Pierre de Fayard, son oncle, à cause de certains droits de recours et de rachat que celui-ci prétend avoir sur la terre et châtellenie des Combes. ... Droits reconnus par les lettres de vente, faites en faveur de noble... de Mareuil, par feu Sébastien de Fayard, dit des Combes, son père (1).

Les héritiers de Jean de Marcillac revendirent cette terre aux frères Mercier, écuyers, sieurs d'Aucor et de La Vergne, le 18 mars 1561, pour la somme de quinze mille livres tournois ; de ces derniers, qui testèrent le 18 octobre 1568, et moururent tous deux en 1569, elle passa, en grande partie, à Bertrand de Fayard, qui avait épousé leur sœur Antoinette, par contrat de 1556. L'acte de partage, entre les héritiers de Jean et de François Mercier, est du 4 janvier 1574. Depuis lors, les Combes restèrent dans la famille de Fayard, pour en sortir, vers 1789, où elles devinrent la pro-

(1) Ce Pierre de Fayard, mari de Madeleine d'Authon, fils de Sébastien, était donc petit-fils d'Émeric de Fayard et de Julie de Mareuil. — Toutes ces personnes étaient donc très proches parentes.

priété de la famille de Bellussières qui les possède encore.

Maintenant, si vous le voulez bien, ouvrons le tome V des *Œuvres* de Pierre de Bourdeille, édition de L. Lalanne, page 398. Nous y lisons, avec le plus grand intérêt, la légende périgourdine qui veut que ce soit un membre de la famille d'Authon qui soit devenu Kheir-Ed-Din dit Barberousse II, roi, ou plutôt pacha d'Alger, en 1518, et amiral des flottes de Soliman II, en 1531. Et, dans la famille de Fayard, il est de tradition que c'est Barberousse qui a fait construire ou du moins réparer le château des Combes. Voyons si, de cette double tradition et des pièces authentiques que nous avons citées, nous pouvons conclure qu'Antoine d'Authon est devenu Barberousse et que le château des Combes est, en partie, son œuvre (1).

Brantôme raconte qu'il a entendu dire que Barberousse était de la maison d'Authon et que : « Nous le tenons pour très certain en nostre pays de Périgord, tant pour avoir été remémoré et passé par les bouches et oreilles de père en fils » ; ce n'est pas étonnant, puisque Arnaud de Bourdeille, son arrière-grand-père, avait épousé en premières noces Catherine de Mareuil, fille de Guy de Mareuil, seigneur dudit lieu et de Villebois, un des quatre barons du Périgord ; la grand-mère d'Antoine d'Authon était Marguerite de Mareuil, qui ne pouvait être que très proche parente de Catherine ; elle avait porté, dans la famille d'Authon, les terres des Combes et de Bernardières en Périgord. Donc les Bourdeille et les d'Authon étaient assez proches parents pour qu'ils parlassent les uns des autres et que, dans ce siècle de guerres et d'aventures, les faits et gestes de chacun fussent racontés.

Brantôme ajoute que Marguerite eut deux enfants : « A l'aîné escheut la maison du père, qui estoit Authon, et le second eut les terres des Combes et de Bernardières. » En

(1) Nous ne décrivons pas les Combes : mon ami M. le baron de Verneilh, qui l'a vu et dessiné pour compléter ce travail, l'a décrit avec soin. Il résulte de cette étude que le château actuel n'a rien conservé des constructions de d'Authon, qui étaient celles de l'inventaire de 1569.

effet, nous voyons par l'acte de 1506, que Charles d'Authon abandonna ses droits sur les biens du Périgord, se contentant de ceux qui étaient en Saintonge.

En 1501, avec un de ses amis, cadet de la maison de Berneuil (1), dit de Monsoreau, en Angoumois, ils se jurèrent une amitié fraternelle et : « Tous deux mettent la plume au vent comme deux frères jurez de ne s'abandonner jamais et vont busquer fortune sous M^r de Rabastein » qui menait aux Vénitiens un secours envoyé par Louis XII, au siège de Metélin, « où estant, s'hasardèrent si bien sur mer, avec quelque petit vaisseau, qu'ils firent quelque léger et petit butin... puis, s'en retournèrent en France... Tous deux n'eurent pas si peu demeuré en leurs maisons qu'ils se faschèrent et firent dessaing de reprendre leur route, et pour ce, le cadet d'Authon vendit Bernardières à feu mon grand'père... » Nous voyons, par l'acte du 9 février 1502, que d'Authon ne vendit pas Bernardières, mais qu'il l'échangea avec François de Bourdeille, pour la terre du Petit-Mareuil, située en Saintonge, en la châtellenie de Jarnac ; et le baron de Bourdeille, dit l'acte, s'engage à payer à Antoine d'Authon la somme de trois mille huit cent cinquante livres pour certains droits de rentes, à pacte de rachat, cédés à Dauphin Pastoureau par le dit d'Authon, et que ce dernier rétrocède à François de Bourdeille. Et il partit aussitôt après, ajoute Brantôme : « Pour de ce dit argent estant, vers Methelin, acheter un plus grand vaisseau et aller en cours, luy et son frère Montsoreau, qui n'estoit si riche que l'autre qui fournissoit à tout. »

« Estans donc ces deux frères ainsi garnis bien d'argent, s'entournent à Methelin, où estans, ne faillirent d'acheter un bon vaisseau et battent la mer si heureusement, qu'ils firent un butin bien plus grand que l'autre, si bien que, pour la seconde fois, ils retournent encor voir la douce France et la bonne patrie, où le cadet d'Authon se voyant sans maison ou habitation (car il avoit déjà vendu les Bernardières qui estoit assez joliment basti), se mit à faire bastir les Combez, qui est une jollie

(1) Berneuil, canton de Barbezieux (Charente).

» terre, près dudict Bernardières, mais pourtant point bastie, et y fist un
» si beau bâtiment, qu'aujourd'huy on n'y en feroit un tel pour trente
» mille francs ; il y fist aussy quelques acquisitions et autres despen-
» des (1). »

» Mais ce cadet, vuyant qu'il avoit brouillé tout son argent et qu'il n'en
» avoit plus, ou bien qu'il vuyoit que ceste maison n'étoit pas bastante
» pour son ambition ni pour nourrir et rassasier son généreux et avide
» cœur, ou qu'il cogneust en soy ce qu'il estoit et fit emprès, se resoult,
» pour la dernière fois, de quitter France et patrie et parentelle, fouyer et
» cheminée, et maison et village..., vend son chasteau à un greffier de la
» Cour du parlement de Bourdeaux qui, depuis, fut premier ou second
» président au parlement de Rouen, dont longtemps lui et les siens, pen-
» dant plus de soixante ans, en ont esté possesseurs ; mais, depuis, il y a
» trente ans, ses héritiers le vendirent à un gentilhomme du pays... »

Pour affirmer, en cette occasion, la véracité de Brantôme, que l'on accuse de n'être pas toujours exact, et le bien fondé de la tradition de la famille de Fayard, nous trouvons, par l'acte analysé plus haut que, le 27 février 1506, Antoine d'Authon, seigneur dudit lieu, vend sa terre et châtellenie des Combes à un greffier du Parlement de Bordeaux, que cet acte nomme Jean de Marcillac ; sauf le nom, Brantôme ne dit pas autre chose, et nous pouvons y mettre la date ; il se trompe quand il ajoute qu'il devint président au Parlement de Rouen ; c'est son fils François qui testa en 1552 (2). — Par cette vente, Antoine d'Authon oblige l'acquéreur à payer aux ouvriers qui parachèvent les Combes la somme de 1,310 livres 12 deniers tournois ; donc, Antoine d'Authon a au moins fait de grandes réparations à son château. On ne peut nier qu'il y a concordance parfaite entre les dires de Brantôme, la tradition de famille et les actes authentiques que nous possédons (3). Cet acte de 1506 relate certaines ven-

(1) C'est ici que se place la légende du voile de la Vierge rapporté par d'Authon, donné à Champeaux et, plus tard, enlevé à cette paroisse en faveur de Saint-Front de Périgueux. Pierre d'Authon a pu le donner et Antoine le retirer.

(2) Nous possédons ce testament.

(3) C'est le même notaire.

les faites, à pacte de rachat, à Dauphin Pastoureau, sieur de Javerlhac, et faisant partie de la terre des Combes. — Ces engagements, si on les rapproche de ceux constatés par l'acte de 1502, ont dû être pris lorsque d'Authon alla rejoindre, en 1501, M. de Rabastein. Enfin, Antoine d'Authon, qui engage des terres, part pour le Levant, revient en 1502, échange Bernardières, repart, a bien le temps, après des courses heureuses, de revenir en France, de réparer les Combes, jusqu'en février 1506, où l'amour des aventures le reprend. Il vend les Combes, règle définitivement ses affaires et prend ses mesures, pour être payé dans l'année, des sommes qui lui sont dûes.

Examinons maintenant si les dates des actes ou, du moins, celle de 1506, concordent avec les assertions de Brantôme. Il nous dit que les héritiers de Jean de Marcillac gardèrent les Combes pendant soixante ans. — Les Combes, achetées en 1506, furent vendues en 1561, ce qui fait un laps réel de cinquante cinq ans. — Brantôme pouvait se tromper de cinq ans ; il ajoute, qu'au moment où il écrit, il y a trente ans que les héritiers de Jean de Marcillac les revendirent à un gentilhomme du pays, les frères Mercier évidemment, ce qui donne l'époque où il composa cette partie de la *Vie des Capitaines illustres*, soit l'an 1591, et le duc de Montpensier, dont il parle, est François de Bourbon mort le 4 juin 1592. Quant à l'âge que pouvait avoir Brantôme à cette date, il faudrait savoir en quelle année il est né : -- plusieurs le font naître en 1527 ; M. Ludovic Lalanne, de 1539 à 1543, et M. le marquis de Bourdeille, dans un travail récent, lu à la Société d'Archéologie, donne des raisons très plausibles pour que ce soit en 1534 ; nous ne pouvons donc affirmer l'âge de Brantôme en 1591 (1).

Après toutes ces preuves si concordantes, tirées d'actes

(1) Nous avons lu, dans une généalogie manuscrite, que Brantôme avait 7 ans quand son père mourut ; or, on s'accorde à croire que cette mort arriva en 1546. — Il aurait donc vu le jour en 1539, et aurait eu 52 ans en 1591.

authentiques, des Œuvres de Brantôme, des traditions locales, nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir de doute dans l'esprit de personne. Tout s'accorde merveilleusement, pour prouver qu'Antoine d'Authon est bien devenu Kheir-Ed-Din Barberousse II, héritier de Montsoreau : Horuc ou Aroudj, dit Barberousse, mort roi d'Alger, en 1518. — Barberousse II mourut, en 1546, près de Constantinople, de la dyssenterie, âgé de 70 ans, selon la plupart de ses biographes, et, c'est l'âge que nous adoptons aussi, parce qu'il s'accorde le mieux avec celui de Montsoreau, qui était à peu près du même âge, et qui, à sa mort (1518), avait 44 ans.

Nous ne voulons pas refaire cette histoire étonnante de deux petits gentilshommes arrivés au comble de la fortune, de la gloire et des honneurs, grâce à leur audace et à leur intelligence supérieure, toute moralité à part ; nous renvoyons aux auteurs qui ont écrit leur vie. On s'étonne, et Brantôme le premier trouve étrange, que d'Authon n'ait plus paru en son pays et n'ait plus donné de ses nouvelles ; il en donne des raisons qu'on peut admettre : c'est que il avait honte d'avoir changé de religion ou qu'il dédaignait, « se voyant si grand, de s'en souvenir, et que telle est la coutume des chrestiens se renyans, de renyer tout, jusqu'à la cognoissance de leurs parens. » — Brantôme ajoute qu'un des neveux d'Authon voyagea longtemps dans les mers du Levant et, qu'il revint, racontant des histoires extraordinaires sur son oncle ; Brantôme eût beaucoup voulu le voir ; mais l'occasion ne s'en est jamais rencontrée.

Nous n'avons pas relaté la tradition du don de la coiffe de la Vierge donnée à Champeaux par d'Authon, ni la révocation de ce don, faite en faveur de St-Front. Nous n'avons pas les preuves écrites de ce fait, les titres de la maison des Combes et les archives ecclésiastiques n'étant pas assez complets ; mais nous pensons que Brantôme fait confusion. Ce serait Pierre d'Authon, le père d'Antoine qui, vers 1589, aurait donné ce voile précieux à Champeaux ; c'est l'avis du Père Dupuy, (voir la page 162 du tome II de *l'Estat de l'Eglise du Périgord*). Mais nous inclinons à croire que ce fut

Antoine qui, pour se faire un plus grand renom, l'enleva à sa paroisse, pour le donner à St-Front de Périgueux.

C'est de parti pris, que nous n'avons pas rappelé la tradition orientale, qui fait naître nos deux aventuriers d'un potier de terre de l'île de Mitylène ; elle tombe devant les faits que nous venons d'établir, sans détruire l'existence de Iacoub et de ses fils, pirates connus de cette époque. On peut supposer, qu'à leur premier voyage ils s'étaient liés avec les membres de cette famille d'écumeurs de mer, s'étaient associés avec eux, et trouvèrent, grâce à eux, leurs premiers navires et leurs premiers équipages, et qu'ils se firent, en quelque sorte, adopter par eux, après avoir abjuré la religion chrétienne ; et, ayant abjuré, ils cessèrent toutes relations avec leur pays d'origine.

Ces notes ne sont pas définitives ; elles ne sont faites que pour appeler l'attention sur un fait curieux et intéressant.

A. DE ROUMEJOUX.

BOURDEILLE.

(1) Arnaud de Bourdeille, chevalier, seigneur et baron de Bourdeille, de La Tour-Blanche, fit rétablir à ses frais le château de Bourdeille. — Testa le 21 octobre 1473, et déclara pour son héritier son fils aîné François. — Celui-ci était fils de sa première femme *Catherine de Mareuil*, fille de messire Guy de Mareuil, seigneur dudit lieu et de Villebois, l'un des quatre barons du Périgord, grand et valeureux personnage, ennemi de l'Anglais.

(3) François testa le 1^{er} novembre 1515 ; il avait épousé Hilaire du Fou. — Il eut plusieurs enfants, dont François, qui suit, et Gabriel qui eut, entre autres enfants, François, qui fut évêque de Périgueux, de 1576 à 1600.

(3) François II^e du nom, testa le 28 janvier 1546 : il avait épousé Anne de Vivonne, dont il eut plusieurs enfants : André, qui devint sénéchal du Périgord ; — Jean, dit le capitaine Bourdeille ; — Jean, seigneur d'Ardeley ; — Pierre, abbé de Brantôme, mort, le 5 juillet 1614, âgé de 80 ans.

La Chesnaye des Bois, tome III, p. 6, 80.

AUTHON.

(1) Jean d'Authon, échanson du duc de Guienne, (quittance du 23 avril 1472), marié à *Marguerite de Mareuil*, dont : Nicolas, qui épousa Isabeau Flamenc de Bruzac, et mourut, sans postérité, à Périgueux, et (2^e) Pierre d'Authon, écuyer, (fit aveu au seigneur de Taillebourg en 1487), il épousa Souveraine Flamenc de Bruzac, dont Antoine qui suit : 2^e Isabeau, mariée le 30 septembre 1500, à Georges Guy : 3^e Marie, qui épousa, le 6 mars 1504, Antoine Goulard, écuyer, seigneur de La Boulinière.

(3) Antoine, écuyer, seigneur d'Authon servait, comme homme d'armes, en 1506. Il fit aussi la guerre maritime au nom du duc de Gueldres (voir ses aventures dans la *Chronique* de Jean d'Authon). Brantôme raconte qu'il échangea les Bernardières pour le Petit-Mareuil, le 9 février 1502, avec François de Bourdeille, et qu'il alla faire la guerre dans le Levant. Il échangea aussi Mareuil pour La Coudraye, le 13 août 1525, avec Robert de La Roche-Chauday, et se maria, en 1500, à Anne de St-Gelais, dont il aurait eu plusieurs enfants.

(1) *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, par H. Beauchet-Filleau et feu Ch. de Chergé, 3^e édition. Poitiers, Oudin, 1890.

FAYARD.

(1) Emeric de Fayard, actes d'acensement de 1385 et de 1406 ; marié à Julie de Mareuil — d'où Coulaud, Pierre, Jacques, Jeanne, Marguerite, Madeleine, Denise.

(2) Et Sébastien de Fayard, marié à.... d'où,

(3) Pierre de Fayard, marié à Madeleine d'Authon, tante d'Antoine d'Authon, d'après l'acte du 27 février 1506.

NOTA. — Ces noms ne concordent pas avec ceux de la généalogie d'Authon. — Surtout en ce qui concerne Antoine. — On ne dit pas qu'il ait eu de frère du nom de Charles, et on ne lui attribue que deux sœurs : Isabeau et Marie : on supprime Claude, Annisse et Philberte, portées sur l'acte de vente des Combes, comme renonçant à leurs droits.

TROISIÈME EXCURSION

DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE.

L'excursion, organisée les 6 et 7 octobre par la Société historique et archéologique du Périgord, favorisée par un temps superbe, avait réuni MM. le général de Larclause ; de Roumejoux ; l'abbé Brugière, curé de Coulounieix ; l'abbé Chastaing, curé de Bourniquel ; le docteur Ladevi-Roche ; Cros-Puymartin, architecte ; Lespinas ; Saint-Martin ; d'Escatha ; le comte de Saint-Saud ; Beauchamps ; conseiller général de Cadouin ; le comte de Monteynard ; Lamothe-Pradelle, qui avait bien voulu remplir les fonctions de trésorier ; et le marquis de Fayolle. Je voudrais, sans avoir la prétention de faire une monographie complète de toutes les belles choses que nous avons visitées, consigner ici les impressions de nos collègues, en même temps que les caractères principaux de chacun des monuments, afin que ceux d'entre nous qui ont fait l'excursion puissent y retrouver un souvenir de ces deux excellentes journées ; et ma tâche serait remplie, si je pouvais, en outre, donner aux membres de la Société, qui ne connaissent pas ce côté du Périgord, le désir de le visiter à leur tour. M. Cros-Puymartin a bien voulu me communiquer des notes techniques prises sur les lieux, et j'ai largement usé des remarques de tous, surtout de celles du directeur de l'excursion, M. de Roumejoux, auquel je tiens à adresser les compliments les plus mérités, pour le soin avec lequel il avait non seulement tracé un si intéressant itinéraire, mais pourvu, d'avance, à tous les détails qui nous ont permis d'accomplir un programme très chargé, sans fatigue et sans aucun de ces accidents qui, souvent, viennent entraver les meilleures volontés.

Descendus du train de Périgueux à la gare du Buisson.

par une fraîche matinée, des voitures nous conduisent rapidement à Cadouin, que nous découvrons bientôt au fond d'une étroite vallée. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler les souvenirs historiques de l'abbaye où tant de rois et de grands personnages sont venus s'agenouiller devant le Saint-Suaire, son précieux trésor, que de récentes dispositions épiscopales ne nous ont malheureusement pas permis de vénérer et d'étudier hors du reliquaire où il est conservé ; nous nous occuperons seulement de l'église et du cloître. Consacrée le 3 octobre 1134, la basilique cistercienne de Cadouin est purement romane, quoiqu'elle doive à l'influence de St-Front la coupole élevée sur l'intertransept. Son plan se compose d'une nef, avec bas-côtés, et de deux transepts, sans grande importance, sur lesquels deux absidioles s'ouvrent dans l'axe des nefs latérales. L'abside principale est large et ajourée par trois grandes fenêtres en plein cintre. La nef, les collatéraux et les transepts sont voûtés en berceau sur arcs doubleaux sensiblement ogivaux ; mais la hauteur inusitée de la voûte de la nef donne au vaisseau un caractère d'ampleur très rare dans ce système. A la croisée des transepts s'élève une fort belle coupole appareillée sur pendentifs, concession évidente à l'architecture byzantine indigène.

Comme dans toutes les églises cisterciennes, la décoration sculptée est presque nulle à l'intérieur et réservée aux parties les plus rapprochées de l'autel ; aussi, les chapiteaux de la nef sont-ils seulement épannelés ; seuls, ceux des colonnes qui portent les grands arcs de la coupole, sont sobrement décorés d'animaux et d'entrelacs. M. de Roumejoux nous fait remarquer qu'un de ces chapiteaux, formé de deux étages de feuilles en volutes, est identique à l'un de ceux de la cathédrale de Tulle. Sur certaines parties des pilastres des bas-côtés et des voûtes, nous avons observé des fragments d'une sorte de frise en mortier, appliqué sur la pierre, représentant des séries de petites arcatures romanes ; il est permis de supposer que ces reliefs devaient jouer un rôle dans une décoration polychrome primitive. La voûte, en cul de four, de l'abside principale, avait reçu, au xvr^e siècle, une

peinture plus importante, aujourd'hui, par ses dimensions que par son mérite ; quoique classée comme monument historique, cette vaste composition que M. de Montalembert déclarait unique en France, et qu'il comparait aux plus belles fresques d'Italie, a récemment perdu tout son caractère sous les couleurs criardes dont l'a recouverte un pinceau audacieux (1). Par une allusion évidente au Saint-Suaire, le Christ y est représenté sortant du tombeau ; à ses pieds, un soldat, en costume de reitre, est endormi ; de chaque côté, deux anges, plus grands que nature, debout. Des restes informes d'une peinture du même temps, représentant le même sujet, existent dans le bas-côté de gauche, non loin d'un petit monument que l'on prétend être le tombeau du célèbre abbé Pierre de Gaing, à l'énergie duquel on doit le retour à Cadouin du St-Suaire, après son exode à Toulouse et à Obasine. Ce monument, composé arbitrairement avec deux panneaux historiés du xv^e siècle, sur lesquels est scellée une dalle tumulaire portant en relief une croix du même temps, ne paraît, à aucun point de vue, dans l'état actuel, confirmer cette supposition.

Nous avons vu, dans la sacristie, un charmant tombeau du xiv^e siècle, qui, paraît-il, a longtemps servi d'autel. La table, veuve de sa statue, est supportée par des arcs trilobés, séparés par de petits écussons et portés par des colonnettes. Cette sacristie est une ancienne chapelle que l'on croit avoir été bâtie pour renfermer le Saint-Suaire.

(1) M. l'abbé Sagette ayant protesté contre ce vandalisme dans un article publié par la *Semaine religieuse* du 18 janvier 1879, le curé de Cadouin répondit dans le même journal qu'avant d'entreprendre la réfection des peintures, il avait consulté notre compatriote M. Lafon, peintre d'histoire bien connu, et que celui-ci lui avait hautement déclaré « que ce travail si renommé n'était qu'une vulgaire peinture à la colle. » M. Lafon répliqua aussitôt énergiquement dans une lettre adressée à la Société d'archéologie et publiée dans le VI^e volume du *Bulletin*, en déclarant au contraire qu'il s'était montré très hostile au remplacement projeté des peintures de Cadouin, « spécimen, dit-il, peut-être unique en France qu'il fallait garder tel quel, sous peine de commettre un vandalisme. » Et il ajoute que, comme du reste la plupart de nos peintures murales, celles-ci étaient exécutées *a tempera* sur enduit et auraient pu être consolidées.

Si la nef a été refaite au ^{xv}^e siècle, la petite abside en cul de four est bien du ^{xii}^e, et elle est remarquable à l'extérieur, par le charmant motif de décoration du couronnement de son toit en pierres, formé par des trompes renversées reposant sur des corbelets.

Conformément à la règle de Cîteaux, il n'y a pas de clocher à Cadouin, et la façade rappelle davantage le style des églises angoumoises que celui du Périgord. Quatre puissants contreforts, qui s'amortissent sur le nu du mur en forme de corbeau, la divisent en trois parties correspondant aux trois nefs. Le portail, d'un aspect lourd, est formé de trois voussures retombant sur des colonnes dont le fût et les chapiteaux tournés et décorés de filets en creux, rappellent ceux de la chapelle Saint-Jean à Chancelade. De chaque côté du portail, existait une rangée d'arcatures appliquées; celles de gauche subsistent seules, aujourd'hui. Trois larges fenêtres en plein cintre ajourent la façade; on a ménagé, dans le tableau de ces fenêtres, la place pour des colonnettes, mais elles manquent; il en est de même de chaque côté des ouvertures des bas-côtés, à l'extérieur et à l'intérieur; ce qui laisse à penser que cette partie d'un travail indispensable n'a jamais été exécutée. En revanche, les joints, larges et apparents, ont été faits avec grand soin. Au-dessus des fenêtres règne, sur toute la façade, une galerie feinte, formée par des arcades semblables à celles du rez-de-chaussée, reposant sur des colonnes accouplées; un oculus est ouvert dans celle du milieu, et les deux des extrémités sont plus basses que les autres, sans doute à cause des rampants du pignon, qui devait couronner la façade au lieu de la ligne droite qui existe aujourd'hui.

Un bandeau à dents de scie et de hautes arcatures décorent l'extérieur de la nef; mais une décoration beaucoup plus riche a été réservée pour les transepts et les absides. Plusieurs de nos confrères ont observé que le système d'ornementation des fenêtres, formé par deux tores séparés par une gorge, sur laquelle se détachent des fruits qui ressemblent à des grenades ouvertes, rappelait surtout le style du Midi de la France, en particulier l'abbaye de Fontfroide, qui

était également fille de Clteaux. Les modillons des absides et les chapiteaux des colonnettes de leurs fenêtres sont sculptés avec une richesse d'invention et une habileté de main consommée ; les sujets des chapiteaux mériteraient tous d'être reproduits ; malheureusement, ils sont, en grande partie, cachés par des arbres d'une végétation beaucoup trop luxuriante.

Le cloître de Cadouin est célèbre dans le monde entier, et peut-être le doit-il, surtout, à l'éloquence de M. de Montalembert. Pour nous, malgré la grandeur et la beauté du réseau de pierre qui forme les compartiments de ses fenêtres, nous pensons que c'est bien plus au délicieux ensemble du siège de l'abbé et aux détails anecdotiques finement sculptés sur les piliers, qu'il doit une place à part dans la série des cloîtres du xv^e siècle qui, comme à Cahors, par exemple, étalent avec exubérance les mêmes tours de force de clefs suspendues aux voûtes et d'arêtes fouillées à jour. Un beau cloître roman, contemporain de l'église, montre encore, dans la galerie-est, une partie de ses robustes arcades, portées par des pilastres cantonnés de colonnes trapues à chapiteaux sculptés. L'abbé Pierre de Gaing et ses successeurs remplacèrent, à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, ce cloître primitif par le monument actuel, malheureusement bien mutilé et à peu près veuf de sa galerie-ouest. Il se compose de 26 travées voûtées d'ogives sur un réseau de 12 nervures qui donnent naissance à des clefs pendantes chargées de statuettes. Les faisceaux de nervures s'épanouissent au sommet de colonnes à demi-engagées, dont la plupart sont sculptées et représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des anecdotes de la vie monastique ou des fabliaux profanes. Tout cela est mis en action par de petites figurines d'une justesse de mouvement et d'expression, d'une richesse d'accessoires d'autant plus remarquables, qu'il a fallu les grouper autour de fûts de colonnes que l'on a parfois transformés en maisons à plusieurs étages. Au milieu de sujets sacrés, on retrouve là le lai d'Aristote et son pendant, beaucoup plus rare, le lai de Virgile, bien fait pour inspirer aux bons moines la terreur de la per-

versité féminine, et leur apprendre l'inanité de la sagesse humaine, en leur montrant le galant philosophe suspendu dans une corbeille, entre ciel et terre, à la fenêtre d'une tour, pendant que la valetaille s'éboudissait de ce spectacle.

Dans la galerie du nord, on voit encore le trône de l'abbé, en pierre, sommé de son écusson et tout entouré de consoles et de pinacles ; à droite et à gauche, des bancs de pierre réservés aux moines, et en face, bien en lumière, le siège du lecteur. Une charmante peinture murale du xv^e siècle, récemment dégagée du badigeon, à côté du siège de l'abbé, ajoute encore au cachet de haute curiosité de cet ensemble. La Vierge, agenouillée avec une modestie charmante à côté d'un lys, écoute l'annonce que lui fait l'ange Gabriel debout devant elle. L'ange a presque disparu ; seul, le ton rouge du fond anime un peu cette gracieuse image qui, malgré sa dégradation, a conservé un charme et une élégance de lignes inexprimables. Huit portes donnaient entrée dans le cloître ; les fleurs de lys et les hermines, semées à profusion sur les deux plus belles, placées à chaque extrémité de la galerie-est, donnent la date de la meilleure époque de la construction, le règne de Louis XII. L'une de ces portes dite du Crucifix est particulièrement remarquable par la richesse de la sculpture, et surtout par une singulière représentation du Jugement dernier, entremêlée à une guirlande de feuillages et de fleurs. Il nous faut quitter Cadouin, et nous n'avons rien dit de ses admirables livres de chœur et antiphonaires, bien connus par la savante monographie que leur a consacrée M. l'abbé Chaminade. Il a montré leur intérêt considérable pour la liturgie et l'histoire de la musique sacrée ; quant à nous, avouons, qu'à part leur âge respectable et quelques lettres ornées des xiv^e, xvr^e, xiv^e et xv^e siècles, nous y avons vu plutôt l'œuvre de scribes habiles que d'artistes.

Si Cadouin se cache au fond d'un étroit vallon, St-Avit-Sénieur, au contraire, se dresse sur un des points les plus élevés de cette partie du département, non loin de Beaumont. Du monastère fortifié, il ne reste guère que des rui-

nes et quelques voûtes servant de passage, qui nous ont paru remonter à une époque très reculée ; mais, tandis que la vaste église abbatiale apparaît à l'archéologue comme un des sujets d'étude les plus intéressants de notre région, son porche couronné de mâchicoulis, son clocher à demi ruiné, l'abandon de sa grande place plantée d'arbres, ne peuvent manquer de produire sur le touriste une profonde impression. Il est difficile, quand on franchit le seuil de l'église, de ne pas être frappé de la différence absolue qui existe entre ce large vaisseau, coupé par de massifs piliers carrés, et la nef de Cadouin que nous quittons, et nous ne croyons pas qu'on puisse trouver d'exemple plus sensible du peu de rapports qu'a le style roman, tel qu'on en faisait alors partout, avec notre architecture périgourdine, issue de l'école de Byzance, à laquelle elle emprunte ses nefs uniques et le moyen de les couvrir en dressant sur de massifs piliers des arcs colossaux surmontés de coupoles. Et, pourtant, cette église, où on retrouve des piliers et des arcs semblables par leur force et leur lourdeur à ceux de la Cité, dont elle rappelle encore le plan, la masse et la décoration d'arcatures appliquées, cette église, évidemment construite pour recevoir trois coupoles sur les reins de ses grands arcs, n'en a pas et n'en a peut-être jamais eu. Félix de Verneilh croit retrouver la trace des pendentifs et suppose que, vers le ^{xiii}^e siècle, soit que les coupoles manquassent de solidité, soit qu'on ne les ait jamais bâties, elles furent remplacées, comme à Brantôme, par les voûtes angevines qui existent aujourd'hui. Ces voûtes, connues dès le ^{xiii}^e siècle, dérivent d'ailleurs de la coupole dont elles sont une simplification ; le dôme, dans ce système, étant divisé en huit segments par huit arêtes qui le supportent. D'autres, et il me semble flatteur pour notre pays de le croire, puisque c'est là qu'il faut chercher l'origine des voûtes aériennes des grandes cathédrales du ^{xiii}^e siècle, supposent que les voûtes de St-Avit ont toujours été telles que nous les voyons ; quoi qu'il en soit, primitives ou non, antérieures ou postérieures à celles de Fontevault, elles n'en sont pas moins engendrées par la coupole et, très probablement, l'un des premiers exemples

connus de ce procédé nouveau qui devait avoir des conséquences si importantes. Plusieurs inscriptions permettent de fixer la date de la construction de St-Avit. La plus précieuse est aujourd'hui cachée sous le badigeon ; elle a trait à la consécration d'un autel, en 1117, par Guillaume d'Auberoche, évêque de Périgueux ; si l'on en rapproche une autre inscription, rapportée par le P. Dupuy, qui raconte que la translation des reliques du solitaire Avitus eut lieu dans l'église actuelle en 1118, on peut en induire, qu'à cette époque l'église était terminée ou bien près de l'être ; c'est donc placer St-Avit en première ligne après St-Front et la Cité, parmi nos grandes églises à coupoles. Grâce à M. le curé de St-Avit et à M. le curé de Bourniquel, qui l'ont récemment dégagée du badigeon, nous avons pu lire une grande inscription de 1143, encore incomplètement connue, qui relate aussi la consécration d'un autel par Geoffroy, archevêque de Bordeaux, et mentionne de précieux détails sur le dépôt des reliques dans l'autel. Par une singularité très rare dans les églises à coupoles, celle-ci, peut-être unique, a des rudiments de transepts formés par un simple élargissement des grands arcs latéraux de la dernière coupole. Le chœur est à chevet droit et paraît avoir été reconstruit sur un autre plus ancien, ce qui donne un plan plus complet qu'à la Cité. Du reste, les remaniements ont été nombreux, et l'on voit même que l'on a cru devoir doubler deux des piliers, comme on l'avait fait à St-Front. Il n'y aurait pas de décoration intérieure à noter, si les voûtes n'avaient conservé une peinture rouge en forme de réseau, sans doute contemporaine de la construction et d'un dessin élégant. On voit, à l'entrée de l'église, un chapiteau de très grande dimension et de provenance inconnue, qui sert aujourd'hui de bénitier, les monstres à tête humaine et les entrelacs d'un caractère méplat qui le recouvrent, lui assigneraient une époque beaucoup plus reculée que le ^{xii}^e siècle, s'il ne fallait se défier de la persistance de certains types et de la grossièreté de l'exécution dans nos campagnes, quand il ne s'agit pas de modèles importés des régions voisines. Les deux clochers de la façade furent élevés, sans doute, à la fin du ^{xiii}^e siècle, sur les

piliers rebâti et évidés de l'entrée. Ces clochers étaient à deux étages, le premier, sans ouverture, décoré de hautes arcades appliquées comme à Saint-Front, le deuxième décoré de deux rangs d'arcades à jour superposées. L'un de ces clochers n'a conservé qu'un seul étage; l'autre, plus heureux, élève encore une de ses faces à l'effrayante hauteur de ses deux étages, ce qui permet de voir que le plan est imité de celui de Saint-Front, et que, par une disposition analogue, chaque étage se trouve en retrait sur le précédent au moyen d'encorbellements intérieurs; mais les créneaux qui terminent cet énorme pan de mur ne laissent pas deviner s'il a jamais été terminé par une pyramide.

La route, qui conduit de Saint-Avit à la vallée de la Couse, accrochée aux flancs d'arides coteaux calcaires, devient bientôt moins sévère, et, à l'un des tournants, les tours blanches du château de Bannes, coiffées de combles aigus, surgissent d'un fouillis de verdure, à l'extrémité d'un promontoire escarpé dont elles épousent la forme. On ne peut imaginer un décor plus pittoresque; mais, par contre, c'est ici, Messieurs, vous en souvient-il, que durent se développer la vigueur de vos jarrets et l'ampleur de vos poumons. Enfin, ce dur sentier, qui contourne la base des tours, percées de larges meurtrières pour le canon, nous fait déboucher sur une esplanade gazonnée et émaillée de fleurs. Un fossé profond, taillé dans le rocher, sépare du plateau le château flanqué de deux grosses tours. Au milieu, un pavillon, auquel on parvient par un pont-levis, donne entrée dans la cour intérieure. Ces constructions, très élevées du côté de la plaine, dépassent peu le niveau du plateau, sinon par les longues consoles des machicoulis et par les toits pointus percés de hautes lucarnes, ornées de colonnettes fuselées et des motifs les plus variés de la première Renaissance. En effet, le château actuel, bâti d'un seul jet à la fin du xv^e siècle, par Armand de Gontaut, évêque de Sarlat, dont nous verrons le tombeau à Biron, remplaça la forteresse de Perducat d'Albret, si redoutable aux Bergeracois pendant la guerre de Cent ans. Aussi les détails charmants de sa cour intérieure offrent

plutôt l'aspect d'un hôtel d'intérieur de ville que celui d'une place de guerre. Par une rare fortune, Bannes est parvenu jusqu'à nous presque sans modifications ; le maréchal de Navailles le possédait à la fin du xvi^e siècle, et ce fut sa fille qui le porta dans la maison de Losse où il est demeuré jusqu'à ces dernières années. Le propriétaire actuel, M. Fayolle du Moustier, quoiqu'absent, nous avait préparé la plus aimable réception : une copieuse collation nous attendait dans la vaste salle à manger, arrosée d'excellents vins récoltés dans ses vignobles d'Afrique, et M. de Roumejoux s'est fait notre interprète en portant un toast à notre hôte et à son gracieux accueil. Après avoir franchi le porche, on se trouve dans une cour intérieure plus longue que large ; en face la porte principale, très richement ornée de choux et de pinacles se détachant sur un semis d'hermines et de fleurs de lys, s'ouvre sur le grand escalier, dont le noyau en spirale à nervures est d'une conception aussi riche qu'originale. A chaque angle de la cour, deux autres escaliers à vis desservent chacune des ailes latérales. Nous nous permettons de recommander aux bons soins du propriétaire, dans l'aile droite, deux salles voûtées, dites chambres d'Henri IV, qui conservent encore une précieuse décoration peinte presque intacte, du temps de la Renaissance. Dans la plus grande, des scènes singulières, dans le goût des rébus, si à la mode à cette époque, sont représentées dans deux larges bandes superposées. Un forgeron nègre, un diable qui attise les flammes, etc., paraissent symboliser les éléments ; quatre cariatides, en costume du xvi^e siècle, soutiennent un cordon d'où descendent des banderoles chargées de devises latines peu compréhensibles ; enfin, dans les tympanes, sont représentés un hydre, un cheval et une auroche ; la voûte et l'embrasement de la croisée sont couvertes d'ornements rouges sur fond blanc, dans le genre de Théodore de Bry. La salle voisine est entièrement revêtue d'une peinture du même temps simulante un brocard. Mais tout ceci disparaît devant la magnificence de la cheminée sculptée de la grande salle, dont le *Chroniqueur* a, jadis, publié un beau dessin de M. le baron de Verneilh ; au centre du large manteau, l'écusson

des Biron , sommé d'un étrange cimier empanaché, termine une accolade à crochets et coupe la décoration générale formée de trois frises fort riches, séparées par des moulures très saillantes. Ces moulures, entre lesquelles se répète un monogramme formé des lettres L A au milieu de fleurs de lys et de rinceaux d'hermines, se prolongent sur toute la façade du mur et offrent ainsi une disposition que l'on rencontre rarement ; mais ce qui frappe le plus, ce sont les deux colonnettes ouvragées qui flanquent la cheminée du haut en bas et lui donnent un cachet tout particulier. C'est une disposition rare, mais qui produit le meilleur effet. Un entablement en quart de rond termine cet ensemble et reçoit les solives, jadis peintes, de cette salle que l'on doit reporter, croyons-nous, au règne de Louis XII.

Quelques kilomètres seulement séparent Bannes de Beaumont-du-Périgord, une ancienne bastide, qui nous donne un avant-goût du modèle le plus parfait des villes neuves du moyen-âge , Montpazier, que nous devons visiter le lendemain. Fondé en 1272, par Lucas de Terno, maréchal de Gascogne pour Edouard I^{er}, sur un plan régulier, Beaumont, successivement anglais et français, pendant la guerre de Cent ans, a conservé ses rues se coupant à angles droits aux quatre angles de la place encore bordée de quelques-unes des cornières qui en formaient les galeries couvertes. Deux ou trois des portes de la ville sont encore debout, à l'extrémité des rues principales, percées dans des tours carrées, qui fortifient la double enceinte, dont la partie ouest subsiste à peu près intacte. L'enceinte intérieure est formée seulement par des maisons de la ville qui s'élèvent encore à une grande hauteur avec leurs murs noircis, leurs fenêtres géminées et un système de trous carrés destinés à supporter un hourdage. Le mur de l'enceinte extérieure, comme les portes d'ailleurs, ne pouvait guère résister qu'à un coup de main.

L'église, placée à un angle de la place, est le monument le plus important de Beaumont et, de fait, c'est, dans notre

pays, l'un des édifices les plus complets et les plus considérables du ^{xiii}^e siècle, qui nous en a laissé bien peu de cette importance. Le vénérable doyen de Beaumont nous a fait lui-même les honneurs de son église et a bien voulu nous offrir au presbytère la plus gracieuse hospitalité. Nous apprenons, hélas ! que, depuis notre visite, cet excellent prêtre a été enlevé par une maladie rapide à l'affection de ses paroissiens. L'église de Beaumont a servi de forteresse à la ville, disent les chroniques ; en tout cas, jusqu'à ces derniers temps, elle avait conservé son cachet guerrier et son apparence féodale, lorsque vint une malencontreuse restauration qui remplaça son élégante ceinture de machicoulis par la banalité d'une rangée de corbelets ; on éleva deux clochers sur le chœur ; on construisit de bizarres moucharabis ; enfin, on transforma l'édifice ; heureusement, l'argent vint à manquer, et force fut de s'arrêter au moment où l'on allait découronner la belle tour de la façade, véritable donjon de la ville ; souhaitons qu'à l'avenir l'argent continue à faire défaut. Pendant que quelques-uns de nos collègues admirent un large cordon sculpté sur la façade représentant, au milieu de rinceaux d'un travail exquis, des animaux, des scènes familiales et des chasses, nous visitons l'intérieur de l'église, dont nous admirons l'ampleur de la nef unique terminée par un chevet droit. La voûte, établie sur des nervures un peu surbaissées, est moderne, et nous ignorons si le plan ancien a été suivi ; elle rappelle plutôt le style du milieu du ^{xiv}^e siècle. En quittant Beaumont, nous saluons l'un des plus anciens hôpitaux du département, grand bâtiment du ^{xviii}^e siècle, et nous passons devant un joli hôtel de la Renaissance appartenant à M. le comte de Constantin. Deux heures après, nous arrivions à Montpazier où nous attendait un repos bien gagné.

Montpazier a bien peu changé, depuis que Jean de Grailly en traça le plan, en 1284. Si les murs d'enceinte sont en partie détruits, les portes existent toutes, ouvertes comme à Beaumont, dans des tours carrées pourvues de herses et offrant un meilleur système de défense. M. Drouyn a donné

dans le *Chroniqueur* un magistral dessin d'une remarquable maison du ^{xiii}^e siècle, dite maison du Chapitre. Son pignon a conservé trois singuliers colombiers, formés par des dalles encastrées dans le mur et percées de trous au-devant desquels d'autres larges dalles servent de promenoirs aux pigeons. La façade montre encore ses magasins du rez-de-chaussée avec leurs arcatures ogivales, ses fenêtres trilobées divisées par de fines colonnettes, et elle est coupée horizontalement par trois cordons saillants qui encadrent, en outre, chacune des ouvertures. Cette disposition, rare à cette époque, existe aussi aux églises de Montpazier et de Beaumont, et paraît propre à l'architecture anglo-aquitannique.

Au centre de la ville, la place, plantée d'arbres séculaires, est encore entièrement entourée par quatre rues couvertes, dont les maisons s'élèvent en pignons aigus sur des arcades ogivales. Le prolongement de ces rues, qui aboutissent à des portes fortifiées, délimite des îlots réguliers, que des ruelles moins larges découpent eux-mêmes en quadrilatères égaux. Aux quatre angles de la place, les maisons se rejoignent au premier étage, au moyen d'encorbellements variés, qui laissent un étroit passage au rez-de-chaussée pour les animaux et les piétons. Les maisons de Montpazier sont toutes de même dimension et leur aménagement intérieur est le même ; toutes, même dans les couverts, sont séparées par une étroite venelle qui, en supprimant les incendies et la mitoyenneté, facilitait l'écoulement des eaux ; les façades postérieures sont desservies par des ruelles transversales. La halle existe encore sur la place avec sa massive charpente. Non loin, l'hôtel-de-ville, et à l'autre extrémité l'église, belle construction de la fin du ^{xiii}^e siècle, qui mériterait un examen très sérieux. Comme à Beaumont, il n'y a qu'une seule nef très large, à trois travées voûtées en arc d'ogive ; les nervures retombent sur des colonnes à chapiteaux ornés de feuillages ; deux petits transepts très bas formant chapelles et un vaste chœur polygonal, voûté comme la nef et éclairé de hautes fenêtres à meneaux, complètent ce bel ensemble. Un fait très étrange, c'est que les arcs doubleaux des transepts sont portés par des colonnes roma-

nes, depuis les bases jusqu'aux chapiteaux, où sont figurés des personnages et des animaux. Ces colonnes sont certainement antérieures à l'église actuelle ; proviennent-elles d'un autre édifice ou plutôt ne faisaient-elles pas partie d'une église antérieure ? Il a été dit que les bastides avaient été tracées dans des terrains inoccupés et, par conséquent, inhabitées ; nous pouvons, cependant, citer la belle bastide de Viane, en Lot-et-Garonne, dont l'église est romane et qui a remplacé une ancienne bourgade ; la présence de ces colonnes romanes nous ferait d'autant mieux croire qu'il en a été ainsi à Montpazier, que nous avons reconnu à la base d'un des murs extérieurs de l'église une croix de consécration sculptée dans un bloc de pierre qui, par sa forme et les ornements de ses écoinçons, semble remonter à une antiquité très reculée. Il était, du reste, absolument dans l'esprit de l'Eglise de conserver des anciens monuments tout ce qui pouvait en être utilisé. La translation du chapitre de Capdropt à Montpazier au xv^e siècle est, sans doute, le motif qui a fait placer dans le chœur une double rangée de stalles en chêne d'un bon travail. On y reconnaît des sujets grotesques, des animaux, des paysans et, sous les miséricordes, des têtes grimaçantes. Au xvi^e siècle, une restauration générale de l'église paraît avoir provoqué dans la nef l'ouverture de six chapelles latérales appartenant à des familles locales ; on refit, en même temps, une partie de la façade, ainsi que le portail finement décoré des arabesques et des motifs en honneur à cette époque. Le clocher carré se termine par un étage ajouré par des arcatures.

Biron, l'une des demeures les plus célèbres de notre province, se dresse, à quelques kilomètres de Montpazier, sur un plateau élevé d'où sa silhouette s'aperçoit au loin ; mais il faut longtemps pour atteindre la base de ses murs, à cause de la difficulté de la route montueuse, et, il faut l'avouer, Biron, de ce côté, répond mal à ce qu'on attendait. On n'en voit guère qu'un immense pavillon Henri IV couronné de mâchicoulis et de grands combles d'ardoises flanquant un corps de logis du même temps, ouvert au centre par une sorte

de portique, qui produit un effet plus singulier que beau ; c'est un peu l'un des pavillons d'Hautefort, avec moins de style ; mais la surprise que l'on éprouve en pénétrant dans la première cour n'étant pas escomptée, l'effet n'en est que plus grand. On quitte les voitures au pied de la chapelle et, grim pant un chemin ardu qui longe les remparts, on se trouve, après avoir passé sous un porche fortifié, dans une immense esplanade dont l'effet est saisissant. A droite, la chapelle supérieure, avec ses contreforts saillants, couronnés par les en corbellements d'une galerie en pierre ajourée ; derrière soi, un pavillon carré de la fin du xv^e siècle, dont les mâchicoulis s'interrompent pour laisser la place aux socles de deux lucarnes Renaissance, qui sont de purs bijoux d'élégance et de sculpture. En face, la terrasse surplombe les maisons du bourg, et l'œil étonné ne trouve d'autres limites que les Pyrénées, à une succession de plans et d'arrière-plans, au milieu desquels pointent, dans la brume, Castillonès, Montflanquin, Puymirol et, au loin, les coteaux de la Garonne. Si l'on se retourne, alors on a devant soi l'enchevêtrement des constructions de toutes les époques qui forment le château de Biron, couvrant les pentes et l'étroit plateau auquel la vaste esplanade sert de palier. La couleur chaude de ces vieilles constructions, les reprises où l'on distingue des fenêtres géminées, les toitures de toutes les hauteurs avec leurs mâchicoulis, leurs lucarnes et leurs tours, ne peut être rendu que par la photographie ou par le dessin, et nous n'en connaissons aucun de ce côté. Il est vrai que le propriétaire actuel, le marquis de Biron, ne permet, pas plus au photographe qu'au dessinateur et à l'archéologue, de photographier, de dessiner ou de prendre des notes ; il pousse même le soin, peut-être exagéré, de les défendre contre d'indiscrètes tentatives, jusqu'à entourer les célèbres tombeaux de la chapelle d'une sorte de cage à poulets en voliges, qui ne permet d'en voir qu'un seul, et ferme absolument aux regards le groupe remarquable de la mise au tombeau ; les personnes qui désirent le connaître, devront se rendre à Verdélais, où la dernière chapelle du Calvaire leur montrera le surmoulage en terre cuite de cette précieuse sculpture,

dont MM. Virbent, de Toulouse, ont obtenu le droit de reproduction.

De l'esplanade, un immense escalier, singulièrement établi sur des salles basses, conduit à la porte de la cour intérieure du château qui s'ouvre à côté d'un grand mur à contreforts plats, que plusieurs auteurs considèrent comme le donjon roman du château primitif, assiégé par Simon de Montfort. Nous n'avons pu nous en assurer; cependant, sa situation, ses dimensions et la large porte qui s'ouvre à sa base, nous feraient croire qu'il s'agit plutôt d'un mur d'enceinte que d'un donjon du *xii^e* siècle. La cour intérieure du château est plus grande que celle de Bannes, mais avec une disposition différente; car elle est ouverte d'un côté par le portique que nous avons vu de la route et d'où la vue s'étend bien loin sur le Périgord; les bâtiments de gauche appartiennent à la construction du *xvii^e* siècle, entièrement occupée par une immense salle, sans autre caractère que ses dimensions exagérées. Le côté droit, au contraire, est très pittoresque avec ses tours d'escaliers, ses portes et ses fenêtres ornées de pinacles, de crochets et de choux frisés; à l'intérieur, nous n'avons conservé le souvenir que d'une cheminée à moulures pénétrantes de la fin du *xv^e* siècle. Si, passant par la grande baie, on descend quelques marches, on se trouve sur une étroite terrasse qui domine la route et contourne les bâtiments que l'on voit en profil de l'esplanade; ces bâtiments, du *xv^e* siècle surtout et assez mal bâtis, figurent une ligne brisée, avec angles saillants, plus pittoresque pour l'aquarelliste que pour l'archéologue. Nous revenons, en suivant la crête d'une courtine, au charmant pavillon du concierge, en laissant à gauche les fours et les corps de garde, et nous admirons la chapelle du *xvi^e* siècle, que les lecteurs du *Bulletin* connaissent par un beau dessin de M. le baron de Verneilh. Elle mériterait, à elle seule, le voyage, par son caractère et les chefs-d'œuvre qu'elle renferme. Les plus célèbres sont les tombeaux d'Armand de Biron, évêque de Sarlat, et de son frère Ponce de Gontaut, baron de Biron, mort en 1524, et constructeur de la chapelle. Il ne reste de ces monuments que deux socles quadrangulaires sur les-

quels reposent des statues mutilées ; des pilastres les divisent en compartiments où l'on voit, finement sculptées, des scènes du Nouveau Testament et, probablement, de la vie des deux illustres personnages. Dans un angle de la chapelle, nous avons remarqué une niche finement sculptée qui, d'après une inscription, a dû renfermer une relique de la vraie Croix ; du vivant d'Armand de Gontaut, l'église de Sarlat possédait une parcelle de la vraie Croix, et nous ne serions pas étonné qu'une des sculptures des tombeaux fit allusion à une translation de cette relique. Au-dessus de l'autel, les deux frères sont agenouillés de chaque côté d'un groupe de statues représentant une *pieta* qu'éclaire un beau vitrail, le Christ en croix, sans doute contemporain de la chapelle. C'est de la galerie extérieure, qui pourtourne le sommet des contreforts, et dont la balustrade est formée de cœurs renversés et réunis par la pointe, qu'il faut saluer une dernière fois le château dont le coup d'œil, de là, est extraordinaire ; mais c'est d'en bas que la chapelle produit tout son effet et que ses deux étages et ses contreforts en font un monument d'une importance qui témoigne de ce qu'étaient la puissance et la grandeur d'une maison qui s'est élevé un semblable oratoire. — Nous ne quittons pas le bourg de Biron, sans entrer dans l'église paroissiale, type charmant de l'architecture romane à coupoles, qui a conservé une riche décoration sculptée et surtout deux autels en pierre du ^{xii}^e siècle, sous l'un desquels on voit encore la niche destinée à renfermer les reliques.

Désormais, nous entrons dans le département du Lot-et-Garonne ; mais nous sommes encore dans l'ancien comté de Périgord. A La Capelle-Biron, nous avons le temps de visiter les restes de l'ancien château des Carbonnières, dont la cour intérieure du ^{xv}^e siècle possède une jolie margelle de puits polygonale, ornée de colonnettes à chaque angle. Bientôt, nous pénétrons dans l'étroite vallée de la Lède : des rochers grisâtres lui font comme une double muraille où apparaissent les cavernes et les abris que les fouilles de M. l'abbé Landesque et de M. Combes ont rendues célèbres.

Soudain, un cri d'admiration nous échappe : c'est Gavaudun, dont la tour polygonale se dresse, à une hauteur effrayante, à l'extrémité d'une roche isolée de toutes parts. Tout le long de la crête, des pans de murailles et des parapets se profilent sur le ciel, des cavernes inaccessibles, issues secrètes du château, se creusent dans la falaise, et, en bas, dans la vallée, des ruines des maisons anciennes se pressent en une ruelle tortueuse. Le rocher de Gavaudun, absolument à pic de tous côtés, long de deux cents mètres environ, large de dix à peine, semble la coque, dont la tour serait le mât, d'un navire fabuleux abandonné au milieu de la vallée. On ne peut parvenir au sommet que par un escalier de quarantedeux marches, grossièrement taillées dans l'intérieur même du rocher, que termine un puisard, dont il suffisait de retirer les échelles, pour n'avoir plus à craindre que Dieu et les oiseaux ; ce nid d'aigle fut pourtant emporté de vive force, vers 1160, par un évêque de Périgueux, Jean d'Asside :

« Le château de Gavaudun, en Agenois, dit le P. Dupuy, forte place à raison de son assiete, servoit de retraicte à tels brigandages et apportoit notables dommages à leur voisinage. Nous trouvons par mémoire que nostre évesque Jean monstra qu'il sçavoit plus que feuilletter son Breviaire ; faisant levée de gens de guerre, il alla assiéger ceste place qui sembloit inexpugnable, à raison de sa position, comme il se void encores aujourd'huy : si estce pourtant qu'il la força, la print, la fit razer rez pied rez terre, humiliant ceste canaille d'hérétiques qui, desjà, estoient appelés *Ruptary*, parce qu'ils brisoient, rompoient, froissoient les croix. »

Le château actuel, ou du moins son donjon, dont les arêtes sont encore si vives qu'on les dirait parementées d'hier, dut remplacer, au xiii^e siècle, celui que Jean d'Asside avait rasé, et c'est incontestablement l'un des plus curieux spécimens de notre architecture militaire. Les bâtimens d'habitation se développaient, longs et étroits, sur le plateau où les restes de construction sont encore très apparents ; le pignon s'appuyait à la tour, qui conserve, sur une de ses faces, la trace du toit et les cordons pour arrêter les eaux pluviales. La porte du donjon s'ouvre, au premier étage, sur un étroit encorbellement extérieur qu'un seul homme pouvait défen-

dre; en face, l'escalier monte droit, entre deux murs, jusqu'au second étage; cette disposition rendait la surveillance de la porte très facile. Le donjon se compose de trois étages et d'une salle basse au niveau du sol; chacun des étages offre une disposition différente; les deux premiers, surtout, sont très intéressants. La salle du rez-de-chaussée est divisée en deux pièces par un mur de refend; cinq meurtrières battent la vallée et une ouverture très large l'éclaire. Les meurtrières, munies d'une traverse, sont abritées sous des niches voûtées en berceau et ayant un peu la forme d'un entonnoir. Malgré la hauteur de cette salle au-dessus de la vallée, on est étonné de voir la grandeur de l'ouverture en plein cintre qui l'éclaire, en même temps que le soin méticuleux qu'on avait pris de battre, de tous les étages, les approches du donjon. Le premier étage offre une disposition plus singulière, la tour étant bâtie sur un plan polygonal très irrégulier; on a ménagé, sur toute la face qui regarde la vallée, peut-être même dans l'intérieur du mur, ce que je n'ose affirmer, une galerie en demi-cercle large de 1^m50, sur laquelle s'ouvrent cinq archères, très rapprochées, semblables à celles de la salle basse. La voûte, en demi-berceau de cette espèce de casemate, repose sur un tailloir qui sert d'imposte aux pieds droits des réduits des meurtrières. Le deuxième étage, auquel on accède par l'escalier que nous avons décrit, est voûté d'ogives et ajouré de larges fenêtres à lancettes. Ici, il ne s'agit plus de défense, mais d'habitation, et le plan barlong de la tour devient carré; à un demi étage plus haut, on rencontre, dans l'épaisseur du mur, un cabinet d'aisance saillant en moucharabi, à l'extérieur. A partir du second étage, l'escalier est ménagé dans l'intérieur du mur. Le troisième étage n'a jamais été voûté; il était couvert avec des solives et éclairé par une jolie fenêtre trilobée. Il y avait, en outre, quatre meurtrières basses. Il est probable, qu'au-dessus de cet étage, s'élevait la charpente d'un comble conique; sans cela, on ne comprendrait pas pourquoi un petit appareil régulier remplit les angles de la tour qui a, ici, cinq pans, de manière à former un plan circulaire. Un grand crâneau est apparent du côté du pla-

teau, et il est possible qu'à cause de la situation particulière de cette face, il n'y en eût pas d'autres. Les trous carrés qui existent autour de la grande fenêtre du deuxième étage ont pu servir à un système de hourdage ; mais la ligne de trous qui règne sur la vallée, au niveau du sol du rez-de-chaussée et du premier étage, traversent le mur et servaient sans doute à l'écoulement des eaux de lavage des dallages. Telle est cette pittoresque et intéressante ruine qui appartenait, au *xvii^e* siècle, à Armand de Belzunce, puisqu'il prenait le titre de baron de Gavaudun ; elle vient de recevoir de la Commission des Monuments historiques une réparation sommaire très sobrement exécutée, qui nous paraît devoir lui promettre encore de longs jours.

Pendant que quelques-uns d'entre nous photographiaient, d'autres avaient bravement été visiter, sur le coteau qui domine Gavaudun, les restes du prieuré de St-Sacerdos de Laurenque. Comme Gavaudun, Laurenque faisait partie de l'évêché de Périgueux et en fut distrait au profit de celui de Sarlat. Le chanoine Tarde raconte comment un protestant du nom de Saint-Selve s'empara, en 1569, du prêtre qui desservait le prieuré, nommé Pierre Rigal, l'attacha au pied du lit « et illec fust bruslé tout vif avec les meubles et les bâtiments, cruauté et barbarie qui fait voir quelle estoit l'âme de ces saintz réformateurs. » Ceux de nos collègues, qui ont visité Laurenque, sont revenus charmés de la délicieuse église romane qu'ils y ont vue.

Notre dernière étape était Sauveterre. Malheureusement, si la route est pittoresque, elle est longue, et, lorsqu'après avoir passé sous les ruines de Cuzorn, presque aussi bien planté que Gavaudun, sur un rocher que coupe en deux une faille profonde, nous sommes arrivés à Sauveterre, c'est à peine s'il nous restait assez de jour pour admirer de loin, sur sa colline, la masse de son château flanqué de grosses tours. — Quelques-uns d'entre nous, cependant, purent coucher à Sauveterre et visiter, le lendemain, Sauveterre et Bonaguil. De celui-ci, je ne parlerai pas : il n'était pas

pas dans notre programme ; mais qu'il me soit permis de dire qu'il n'existe peut-être pas dans le Midi de château plus considérable et d'un agencement plus extraordinaire ; archéologue ou artiste, on a matière pour une belle journée.

Sauveterre est un grand château féodal, sans doute du commencement du xiv^e siècle, que nous pourrions décrire brièvement, grâce au plan que M. Cros-Puymartin a bien voulu en dresser sur les lieux. — Il se composait d'un quadrilatère irrégulier, flanqué de trois tours, précédé par une basse-cour fortifiée. Une partie du château étant protégée par l'escarpement du coteau très élevé dont il occupe le sommet, on avait réservé les principales défenses pour la partie qui tenait au plateau. Là, deux grosses tours, l'une ronde et l'autre carrée, fortifiaient la courtine, la porte étant placée au pied de la tour carrée, dont le bas était occupé par des magasins. Il n'y avait pas de donjon, l'une des deux grosses tours devait en tenir lieu. Les bâtiments d'habitation étaient primitivement, comme à Coucy, appliqués contre les courtines. On voit encore les restes importants d'un château du xv^e siècle qui occupent une partie de la cour, près de la porte d'entrée, mais qui sont postérieurs à l'enceinte et à ses tours. Celles-ci ne doivent pas s'éloigner du xiii^e siècle ; rondes à l'extérieur et polygonales à l'intérieur, les arêtes des voûtes et les sculptures des culs de lampe, qui en supportent la retombée, semblent se reporter à cette date. Du reste, ce château, qui était considérable par lui-même, devait, à cause de sa situation près de la frontière de deux provinces, avoir une grande importance militaire. M. Cros-Puymartin croit pouvoir assigner la fin du xi^e siècle à quelques parties de sa construction, se basant sur ce que les tours sont pleines et les courtines terrassées au même niveau ; il est probable qu'il reste bien peu de choses de cette époque ; n'oublions pas enfin, en terminant, que Sauveterre a appartenu à la maison de St-Astier, pendant une partie du xvi^e et du xvii^e siècle, et qu'à ce titre, il n'est pas sans intérêt pour le Périgord.

M^{re} DE FAYOLLE.

INVENTAIRE SOMMAIRE
DE LA
COLLECTION PÉRIGORD

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

(Suite et fin.)

TOME 110.

Bibliographie. (Mélanges.)

« Catalogue des livres qui sont dans ma bibliothèque à Montagnac » (1)
(f° 1).

Notes bibliographiques de Lespine concernant la Bibliothèque nationale (f° 3).

Comptes divers (f° 38).

Lettre du maire, de l'adjoint et des conseillers municipaux de Vallereuil à l'évêque de Périgueux (minute) (f° 44).

Suite des notes bibliographiques (f° 45).

Notes de voyage (f° 127).

« Cayer de comptes » (f° 142).

Notes sur les émoluments du titre de chanoine (f° 147).

Pièces diverses.

Requête de la demoiselle Laporte, épouse du sieur Chauvy, au juge de Neuvic (minute) (f° 153). —

Liste des moralistes entrés au grand-séminaire de Périgueux en 1779 et 1780 (f° 157, 158). —

Passeports délivrés en Allemagne au comte d'Hautefort pendant l'émigration (2) (f° 159).

(1) Montagnac-la-Crempee.

(2) Parmi ces passeports, deux sont délivrés par Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, « commandant en chef une division de la noblesse et de l'armée française » (1796), « commandant le corps de noblesse et de troupes françaises au service de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies » (1797) (f° 171 et 181).

TOME 111.

Recueil de poésies (1).

TOME 112.

Notes et papiers étrangers à l'histoire du Périgord.

I

Etat des abbayes et autres bénéfices en présentation de M^{sr} le comte d'Artois dans le diocèse de Poitiers (1787) (f° 4).

« Procès-verbal de l'assemblée générale du clergé de France tenue à Bloys lors de la convocation des Etats-Généraux tenus audict Bloys en l'an 1577 » (copie ancienne) (f° 53).

Manifeste sur l'apostolat de saint Martial (f° 146).

Tractatus de conciliis Ecclesiarum (f° 153).

Documents sur Saint-Florent de Saumur (f° 172); — sur Saint-Cernin de Toulouse (f° 171).

TOME 113.

Notes et papiers étrangers à l'histoire du Périgord (2).

II

Extraits de l'histoire du connétable du Guesclin (f° 1).

Notes sur l'histoire de France (f° 6).

Note sur Gréleti, capitaine des peuples du Périgord (f° 23).

(1) Parmi les pièces que contient ce recueil, et qui ont, en général, tous les défauts des poésies légères de la fin du XVIII^e siècle sans en avoir les qualités, il ne paraît y avoir à mentionner, au point de vue périgourdin, qu'une chanson intitulée *le Périgord* (f° 33).

(2) Sauf quelques pièces qu'on trouvera mentionnées dans l'analyse du volume.

- Remontrances du Parlement en 1752 (f° 24).
Remarques sur la formation des familles (f° 52).
Notes et documents historiques (f° 60).
Origine des surnoms (extrait de Mabillon) (f° 77).
Notes et documents historiques (f° 89).
Notes de voyage (f° 120).
Notes et documents historiques (f° 129).
Notes sur divers comtes de Périgord (f° 131).
Notes sur des hommages rendus par des seigneurs du Périgord à l'évêché d'Angoulême (f° 136).
Lettre du président et des membres du comité de Montrem (minute) (f° 139).
Liste des ecclésiastiques massacrés à Paris les 2 et 3 septembre 1792 (f° 143).
Notes et documents historiques (f° 145).

TOME 114.

Titres originaux.

Chartes originales, qui forment un supplément aux tomes 81-85.

TOMES 115-174.

[*Notices généalogiques et documents sur les familles
du Périgord*] ⁽¹⁾.

TOMES 115-117. — Abzac.

TOME 118. — Achard. — Agonac. — Aix ou Aitz. — Albareil. — Alesme. — Aloigny. — Anglars. — Arlot. — Arnaud. — Aubusson. — Aulède.

(1) Chaque dossier ayant sa pagination particulière, il n'y a pas lieu à indication des folios.

TOME 119. — Auteroche. — Authier (du). — Autresol. — Auvergne. — Aydie.

Baillot. — Baraud. — Barbezieux. — Barde. — Bardon. — Bardouin. — Baroncelly. — Barriac. — Barrière.

TOME 120. — Baume (La). — Bayly. — Boys. — Beaulieu. — Beaupoil. — Beauroire. — Beauville.

TOME 121. — Beauvoir. — Belcier. — Belhade. — Béron. — Bertin. — Bessou. — Beynac.

TOME 122. — Bidé. — Bideran. — Blanc. — Blaye. — Blot. — Bodin. — Boglon. — Boisse. — Bonal. — Bonet. — Bonneau. — Bonneguise.

TOME 123. — Bonneval. — Borgne. — Borie. — Born. — Borros. — Bouchard.

TOME 124. — Bourdeille.

TOME 125. — Boussier. — Bouville. — Bouzet (du). — Boyssoull. — Brebier. — Bris. — Brousse. — Bourzac. — Burbuzon.

Cadrieu. — Calvimont. — Campnhac. — Carbonnières. — Cardaillac. — Casnac.

TOME 126. — Cassaignes. — Castaing. — Castellane. — Castelnau. — Castillon. — Caumon. — Caumont.

TOME 127. — Caze. — Cazenave. — Chabannes. — Chabans. — Chabrier. — Chalup.

TOME 128. — Chamberlhac. — Champagné. — Chausi. — Chapelle. — Chapt de Rastignac. — Charon. — Chaslus. — Chassarel. — Château-morand. — Chaumont. — Chaunac. — Chaussade. — Chauveron. — Chesne (du). — Chillaud. — Chaumon. — Clarens. — Clermont.

TOME 129. — Cluzel (du). — Colbert. — Comarque. — Comte. — Conan. — Constantin. — Corn. — Cosnac. — Cosson. — Cours de Thomaseau. — Coustin. — Cotel.

TOME 130. — Cropte (La). — Cugnac.

TOME 131. — Cumont. — Custine.

David. — Dejean. — Delpech. — Derlac. — Dexmier. — Durand. — Durfort.

Escayrac. — Escatha. — Escodéca. — Escopian. — Escotais (des). — Esparbès.

TOMES 132-135. — Estissac.

TOME 136. — Estourmel. — Estrade (L') de la Cousse. — Estresse.
Fanlac. — Fages. — Fargis. — Fars. — Faubournet. — Faure. —
Fayard. — Faye (La).

TOME 137. — Fayette (La). — Fayolle. — Fayt. — Flamenc. — Féletz.
— Félines. — Ferrand. — Ferrières.

TOME 138. — Filolie (La). — Fontanges. — Forsat. — Foucaud. —
Froidefond. — Fronsac. — Fumel.
Gain.

TOME 139. — Galard.

TOME 140. — Galard (suite). — Garde (La). — Garebeuf.

TOME 141. — Garric (du). — Gaulejac. — Gavaudan.

TOME 142. — Geard (La). — Gentil. — Gimel. — Girard de Langlade.
— Giris. — Gironde. — Giscard. — Grenier. — Gombauld. — Gontaut.

TOME 143. — Gontaut (suite).

TOME 144. — Gourson. — Gozon. — Grailly. — Grand de Bélussières.
— Grange (La) de Floirac. — Grégoire. — Gréznignac. — Grignols. —
Grimoard.
Hautefort.

TOME 145. — Hautefort (suite). — Hermite (L'). — Huchet de La Bé-
doyère. — Huct.

Jaubert. — Jaufre. — Jay de Beaufort. — Jouffre de Machat-Pompa-
dour.

TOME 146. — Joussineau

Labrit. — Lafon. — Lagut. — Lambert. — Lambertie. — Landry. —
Larnaudie.

TOME 147. — Lascases.

TOME 148. — Lasteyrie. — Lau (du). — Laurière. — Lautrec. — La-
vaure. — Lentillac. — Léon. — Lescot. — Lesparre. — Lespine. — Les-
trade de Conti. — Lestrade de Floirac.

TOME 149. — Liguierac. — Losse. — Lostanges.

TOME 150. — Loupiac. — Lubersac. — Luco. — Luppé. — Lur-Saluces.

TOME 151. — Luzech.

Macanan de Sallegourde. — Machat. — Magontier de Laubanie. —

Malbec. — Malet. — Marche (La). — Marconnay. — Mareuil. — Marquessac. — Marthonie (La).

TOME 152. — Mas (du) de Payzac. — Maschat. — Masparault. — Massacré. — Maumusson. — Maussac. — Méallet. — Mellet. — Mensignac. — Miramon. — Miremont.

TOME 153. — Molinier de Saint-Orse. — Monéys. — Montagrier. — Montaigu. — Montalembert. — Montardit. — Montesquiou. — Montferrand. — Monstiers. — Montlouis. — Montozon. — Montpezat. — Mont réal. — Mortuys. — Mosnier. — Muroi. — Mussidan.

TOME 154. — Naucase. — Noaillan. — Noailles.

Ornac.

Pac (du). — Paravicini. — Pas. — Pasquet. — Passefont. — Pauliac. — Pelagrué. — Pelaprat. — Pelegry. — Pelisses. — Péret. — Périer. — Plastulphe.

TOME 155. — Périn ou Perry. — Pérusse. — Peyronenc. — Philip. — Pichon. — Pierrebuffière. — Pin (du). — Pindray. — Pins. — Plastols. — Polastron. — Pomiers. — Pontbriant. — Pouget (du). — Pompadour.

TOME 156. — Pons.

TOME 157. — Pons-Saint-Maurice. — Pont (du). — Porte (La). — Pot. — Pouchin. — Poujols. — Pourquéry. — Pradelle (La). — Puy (du). — Puypaulin. — Puysegur.

Queille (La).

Ranconnet. — Raymond. — Relh (du). — Ribérac. — Ribeyreix. — Rieu (du). — Rigaudie (La). — Rimailac. — Robert de Lignerac. — Robinet de Plas. — Roch. — Roche. — Rochebeaucourt (La).

TOME 158. — Roche-Aymon (La).

TOME 159. — Rochemaure. — Rochon. — Roffignac. — Roque (La) de Mons. — Roquelaure. — Roquemaurel. — Rouillas. — Roumagière. — Roux. — Royère. — Rudel.

TOMES 160-162. — Saint-Astier.

TOME 163. — Saint-Chamans. — Saint-Exupéry. — Saint-Rabier. — Sainte-Alvère. — Saintours.

TOMES 164-165. — Salignac.

TOME 166. — Salviac. — Sanzillon. — Sartiges. — Sarton. — Saunhac. — Saunier.

TOME 167. — Ségur. — Sendrieux. — Senilhac. — Sermet. — Solmignac.

TOME 168. — Sorbier. — Souc de Plancher. — Stuart. — Sudrie (La).
Taillefer.

TOME 169. — Talleyrand.

TOME 170. — Teillet. — Tessières. — Texier. — Thouron. — Tillet (du).
— Timbrune. — Touchebœuf. — Tour-Blanche (La). — Tour d'Auvergne
(La). — Tour-Saint-Privat (La). — Tour (La) de Vernojoux. — Turenne.

TOME 171. — Valbéon. — Valbrune. — Valette. — Valon. — Val ou
Vals.

TOMES 172-173. — Vassal.

TOME 174. — Vaucocour. — Vernode. — Veyrines. — Vichy. —
Vieillescazes. — Vieilleschêzes. — Vigier. — Villebois. — Villoutreys. —
Vivans (1).

Ymon.

TOME 175.

[Titres provenant du couvent de l'Hôpital-de-Beaulieu.

Registres capitulaires du couvent de l'Hôpital-de-Beaulieu, en
Quercy (2) (f° 1).

Réception des novices, professions, nominations
des dignitaires du couvent, permis d'entrée,
concession de sépulture faite par l'abbesse, etc.
(1651-1749) (3).

Extrait des titres concernant la maison noble de Monsec (f° 199).

(1) Ce dossier contient un manuscrit intitulé : « Faictz et exploits d'armes et
de guerre de messire Geoffroy de Vivant, capitaine de cinquante hommes d'armes
des ordonnances du roi, seigneur de Doysac, maréchal d'armée de Henry le
Grand.... »

(2) Couvent de femmes dépendant de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

(3) Quelques pièces qui faisaient partie de ce recueil ont été transposées par
erreur dans le tome 176. Voir ci-après.

TOME 176.

Mélanges généalogiques (1).

« Extraits d'un grand nombre d'anciens titres et de registres ou protocoles de notaires, dont voici l'état » (f° 1) :

Extraits d'anciens titres originaux communiqués par le comte de Taillefer (f° 2); — des titres du château de Sallegourde, communiqués par M. de Rochefort (f° 27); — de trois registres des *de Rupe* père et fils, notaires, communiqués par M. de Tourdounet (f° 67); — des registres de Pindrac, notaire, à la maison de ville de Périgueux (f° 83); — des anciens registres des notaires de Saint-Cyprien, communiqués par M. Prunis (f° 98).

Table des noms des religieuses de l'Hôpital-de-Beaulieu (2) mentionnés dans les registres capitulaires, et autres pièces détachées tirées des archives dudit monastère (f° 102).

Extraits de l'inventaire des titres de la Chartreuse de Cahors (f° 107).

« Note de quelques anciens titres restés au hasard au château de Besse après le pillage et la dévastation des vandales et de la canaille roturière en 1794 » (f° 114).

Inventaire de certains titres de la maison de Plas (f° 121).

Extraits divers concernant le Sarladais et le Quercy (f° 130).

Fragments de notes recueillies par M. Saint-Hilaire, de Belvès, données à la Bibliothèque du roi par le comte de Clermont (f° 136).

Noblesse d'Angoumois et de Saintonge (f° 146).

Liste de familles nobles, avec indication des armoiries.

Pièces provenant des registres capitulaires de l'Hôpital-de-Beaulieu et notes généalogiques sur un certain nombre de religieuses dudit convent (f° 157 (3)).

(1) Titre inexact ou du moins incomplet, le volume contenant, outre les mélanges généalogiques, un grand nombre de notes et documents historiques d'intérêt général.

(2) Voir le tome précédent.

(3) Voir le tome précédent.

Recherches sur les quatre barons du Périgord (f° 167).

Extraits concernant Bergerac, Montagnier, etc. (f° 169).

Anciens sceaux dessinés (f° 171).

Notes sur des sceaux dessinés dans un des recueils de
Gaignières, aujourd'hui n° 17,116 du Fonds latin).

Listes de maires, consuls et officiers municipaux de Périgueux et notes
(f° 173).

Compagnie à cheval des gentilshommes du Périgord (1792) (f° 189).

« Extrait d'un petit livre en deux volumes petit in-8° intitulé *Histoire
de Périgueux* » (f° 191).

« Noms de ceux qui signèrent l'acte du mois d'août
1244 par lequel il parait que la rivière de l'Isle
était navigable. »

Liste de maires de Périgueux (f° 193).

Notes diverses (f° 194).

Catalogue de divers cartons de la collection Lespine (f° 198).

Renseignements sur les preuves de noblesse faites par diverses maisons
du Périgord et notes généalogiques (f° 200)

Liste d'anciens notaires (f° 208).

Notes diverses (f° 209).

TOME 177.

Notes généalogiques.

I

Extraits de la table des registres du Trésor des chartes (f° 1).

Notes généalogiques (f° 94) (1).

Abzac (f° 95). — Achard (f° 109). — Agonac (f° 111).

— Aix (ou Ailtz) (f° 112). — Archignac (f° 113).

— Auberoche (f° 114). — Aydie (f° 115).

Banes (f° 118). — Bardon (f° 119). — Barrière

(f° 120). — Bastardie (La) (f° 121). — Beaulieu

(f° 122). — Beaupoil (f° 123). — Beauroyre

(f° 126). — Belcier (f° 127). — Beynac (f° 128).

(1) Ces notes paraissent avoir été recueillies pour servir à former un Armorial du Périgord. Elles donnent le blason de chaque famille, avec l'indication des sources et quelques mentions généalogiques sommaires.

- Biron (f° 129). — Blanquet (f° 130). — Boisseuil (f° 131). — Boniface (f° 132). — Borie (La) (f° 133). — Bourdeille (f° 134). — Bourzac (f° 135). — Bruzac (f° 136).
- Calvimont (f° 137). — Camain (f° 138). — Cassaigne (La) (f° 139). — Chabans (f° 140). — Champniers (f° 144). — Chantérac (f° 145). — Chassarel (f° 146). — Chaumont (f° 147). — Chesne (du) (f° 150). — Cheyron (f° 151). — Clarens (f° 152). — Clermont (f° 153). — Clusel (du) (f° 154). — Commarque (f° 156). — Cosson (f° 158). — Causson (f° 161). — Coulx (Las) (f° 162). — Cropte (La) (f° 163). — Cugnac (f° 165).
- Fars (f° 167). — Fayard (f° 168). — Faye (La) (f° 170). — Fayolle (f° 174). — Féletz (f° 175). — Ferrières (f° 176). — Filolie (La) (f° 177). — Flamenc (f° 178). — Force (La) (f° 180). — Foucauld (f° 181). — Foucaud (f° 183). — Foy (Sainte-) (f° 184).
- Gaillard (f° 185). — Galard (f° 186). — Golan (f° 187). — Gontaut (f° 188). — Grignols (f° 189). — Grimoard (f° 190).
- Hautefort (f° 192).
- Jaubert (f° 195). — Jay (f° 196). — Jayac (f° 198). — Joumard (f° 199).
- La Batut (f° 201). — Lagut (f° 202). — Lambert (f° 203). — Landric (f° 204). — Lanes (f° 205). — Larmandie (f° 206). — Lau (du) (f° 208). — Lavaur (f° 210). — Lestrade (f° 211). — Limeuil (f° 213). — L'Isle (f° 214). — Losse (f° 215). — Lur (f° 220).
- Malaguisse (f° 223). — Malbec (f° 224). — Mareuil (f° 226). — Marquessac (f° 227). — Melet (f° 228). — Mensignac (f° 232). — Meymy (f° 233). — Monneins (f° 234). — Monpont (f° 235). — Montagrièr (f° 236). — Montardit (f° 237). — Montaut (f° 238). — Montignac (f° 239).
- Paleyraç (f° 240). — Périgueux (f° 241). — Porte (La) (f° 244). — Preyssac (f° 245). — Puypeyrour (f° 246).

Ramière (La) (f° 247). — Ratevouil (f° 248). —
Renaudie (La) (f° 249). — Rigaudie (La) (f° 250).
— Robert (f° 251). — Roux (f° 252).
Saint-Astier (f° 253). — Sainte-Aulaire (f° 255). —
Saint-Martial (f° 257). — Saintours (f° 258). —
— Salignac (f° 265). — Salleton (f° 268). —
Saunier (f° 269). — Segonzac (f° 274). — Ségur
(f° 275). — Siorac (f° 285.) — Solminihac (f° 286).
— Souillac (f° 292).
Taillefer (f° 293). — Talleyrand (f° 304). — Tes-
sières (f° 303). — Tour-Blanche (La) (f° 304). —
Tricard (f° 305).
Ussel (f° 306). — Uzars (f° 307).
Vassal (f° 308). — Vaucocour (f° 309). — Vigier
(f° 313).

TOME 178.

Notes généalogiques.

II

Notes généalogiques sur un très grand nombre de familles périgour-
dines et autres (1) (f° 1).

Copie de deux actes concernant l'abbaye de Ligeux (f° 436).

Notes et extraits divers (f° 438).

Notices imprimées sur les familles d'Escravayat et d'Adhémar (f° 470).

Exemplaires incomplets.

Mélanges (f° 474).

TOME 179.

Mélanges historiques.

I

Collection de copies de titres concernant le Périgord, tirés des registres
du Trésor des chartes.

(1) Ces notes, ainsi que les extraits détachés que contient le surplus du volume,
avaient été probablement recueillies par Lespine en vue de sa collaboration au
Nobiliaire universel de Saint-Allais.

TOME 180.

Mélanges historiques.

II

« Mémoires manuscrits relatifs aux privilèges des bourgeois de Périgueux, extraits du P. Labbe et de D. Estiennot, notes écrites de la main de M. Bertin, etc. » (f° 1).

Copie de l'histoire des comtes de Périgord composée par M. Chevalier de Cablauc, maire de la ville de Périgueux, en l'année 1689 et 1690 (f° 179).

TOME 181.

Mélanges historiques.

III

« Extraits détaillés d'un grand nombre de [ventes] et autres actes concernant la ville de Périgueux et plusieurs paroisses de la Drôme, communiqués par M. de Taillefer. » (f° 1).

Terriers du XVII^e siècle, concernant les villes, paroisses et localités ci-après (1) : Périgueux et les environs (f° 2); — Agounat (f° 10); — Brassac (f° 13); — Celle (f° 17); — Champsavinel (f° 24); — Cornilhe (f° 35); — Louchapt (f° 39); — Eythiac (f° 42); — Montagnier (f° 45); — Razac (f° 52); — Saint-Amand (f° 55); — Saint-Geyrat, Milhat et Saint-Crespin (f° 68); — Saint-Laurens-sur-Manoire (f° 72); — Saint-Jehan (f° 76); — Saint-Peylaneys (f° 93); — Saint-Victour (f° 98); — Sainte-Marie-de-Perdoux et Saint-Apre (f° 112); — la seigneurie de Salegourde (f° 162); — Bourgnhac (f° 193); — Rouffignac Eglise-Neuve (f° 195); — Preyssac le Château-l'Evêque (f° 196); — Sorges (f° 197); — Sensenac (f° 198); — Neufvy (f° 199); — Trigounam (f° 200); — Saint-Astier (f° 201); — Chalus en Limousin (f° 202); — Saint-Paul-de-Serre (f° 204); — Chansalade (f° 205); — Jaurre (f° 207); — Treillissac (f° 209); — Chantagrel (f° 210).

(1) Nous avons conservé la forme des noms cités.

TOME 182.

Mélanges historiques.

IV

Précis historique et chronologique sur la ville de Domme, donné à la Bibliothèque du roi par le comte de Clermont-Touchebœuf (1282-1328) (f° 4).

Fragment sur l'histoire de la langue française (f° 8). — Comparaison des langues de Périgueux et de Bergerac depuis l'an 1276 jusqu'à présent (f° 18).

Notes historiques (concernant la Touraine et le Poitou) (f° 27).

Notes et extraits divers (f° 101).

Recueil de notes, extraits, pièces diverses, telles que poésies, factums politiques, etc., parmi lesquels on se bornera à citer les principaux documents se rapportant au Périgord, savoir : Note sur les formules *solum Petragoricum, civitas Petragorica* (f° 102). — Extraits de D. Vaissette (f° 120). — Serment de fidélité au roi saint Louis par l'abbé de Sarlat (f° 170). — Coutumes de la ville de Sarlat (1238) (f° 175). — Lettre de l'évêque et du chapitre de Périgueux au roi (1243) (f° 178). — Charte concernant le droit de *commun* qui se levait à Sarlat (1245) (f° 179). — Lettre du maire et de la communauté du Puy-Saint-Front au roi (1245) (f° 181). — Procès-verbal de Pons de Ville, sénéchal, envoyé à Périgueux par le roi saint Louis (1246) (f° 184). — Autres extraits du Trésor des chartes (f° 188). — Procuration donnée par les maire, consuls et communauté de Périgueux pour assister au parlement de Tours (1308) (f° 211). — Note sur Domme (f° 212). — « Lettres de l'adjonction des baillages de Brive et d'Uzerche, qui étaient de la sénéchaussée de Pierregort et de Caourcin, faite à la sénéchaussée de Limoges » (1373) (f° 213). — Extrait du procès-verbal de la prise de Périgueux en 1575

(f° 227). — Note (xviii^e siècle) donnant l'analyse d'un certain nombre d'actes concernant le Périgord (f° 229). — Lettre de Louis XIII aux maire, échevins et consuls de Périgueux (1635) (f° 247). — « Motion des communes de Périgord avec l'ordre qu'ils tiennent » (*sic*) (1637) (f° 242). — Relation de la mort de M. de Chanlost, gouverneur de Périgueux pour le prince de Condé, écrite par M. de Bernabé de La Borie (f° 247). — Extraits de la *Géographie historique* de D. Vaissette (f° 252). — Liste des troubadours périgourdins (f° 267). — Notes sur des sceaux appendus à divers actes du Trésor des chartes (f° 268). — Renseignements sur Belvès, l'abbaye de Fongaufier, etc., communiqués en 1810 par le comte de Clermont-Touchebœuf, maire de Besse (f° 277). — Autres renseignements sur Baynac (f° 279). — Extrait de la *Bibliothèque historique* du P. Le Long (f° 299). — Itinéraire de Prunis et Leydet pour leurs recherches dans les archives des châteaux, abbayes, etc., du Périgord (f° 314). — Notes relatives aux papiers de Prunis (f° 319). — *Calendrier du Périgord* (annonce) (1) (f° 328). — Relevé de divers actes des archives du Vatican (f° 329). — Note relative à l'église de Sainte-Alvère (f° 340). — Empreintes des sceaux d'Armand de Campnhac et d'Armand de Taillefer (f° 341 et 342). — Poésies attribuées à des troubadours périgourdins (f° 349). — Plan intérieur de la grotte de Miremont (f° 410).

(1) Cette annonce, imprimée en placard, se rapporte à une nouvelle édition du *Calendrier périgourdin*, qui est annoncée comme devant être publiée par Dalesme, imprimeur du clergé de Limoges, et mise en vente chez Dubreuilh, libraire, « rue Limougeane. »

TOME 183.

Correspondance générale (1).

Lettres du comte de Clermont-Touchebœuf (1808-1830) (f° 1).

Epitaphe de Catherine de La Dugnie, femme de Jean de Vivans, seigneur de Doissac, au château de Doyssac (f° 102).

Lettres de divers correspondants (f° 104).

Etat des lettres écrites ou répondues par Lespine (1809-1816) (f° 211).

Ph. DE BOSREDON.

(1) Complément des tomes 100-104.



NÉCROLOGIE.

M. JULES DE LARIGAUDIE.

La mort récente de M. Jules de Larigaudie a été, pour les nombreux amis qu'il comptait parmi nous et qui savaient apprécier les rares qualités de son charmant esprit et de son cœur, un coup aussi douloureux qu'imprévu. Beaucoup, éloignés de Périgueux, n'ont pu assister à la cérémonie touchante de ses funérailles, faute d'être prévenus à temps, et c'est un regret de plus qui s'ajoute chez moi, comme chez tant d'autres, à ceux que m'inspire la perte de cet homme distingué.

Qu'il me soit permis de rendre à sa mémoire un dernier hommage, à cette place même où j'ai eu, trop souvent, hélas ! à parler, non sans émotion, de mes amis de jeunesse disparus.

Bien qu'il appartint depuis longtemps à notre Société archéologique, M. Jules de Larigaudie ne se piquait pas d'être archéologue, et même il s'en défendait ; mais il n'eût tenu qu'à lui de le devenir, et il est regrettable qu'il ne l'ait pas fait. Très spirituel, lettré, plus instruit qu'on ne l'est d'ordinaire quand on a borné son ambition à être un homme du monde ; ayant fait d'excellentes études, les continuant sans avoir l'air d'y toucher et évitant d'en faire parade ; écrivant avec une élégance et une correction rares, il lui eût été facile d'enrichir notre *Bulletin* d'articles intéressants. Il l'eût pu d'autant mieux, que rien de ce que nous étudions ne lui était étranger, qu'il y avait un goût très réel, qu'il aimait à s'en entretenir avec nous et qu'il saisissait toutes les occasions de faire de l'archéologie pratique, c'est-à-dire des excursions, surtout des excursions périgourdines.

C'est que, avant d'être un homme aimable et de la meilleure compagnie, un ami obligeant et sûr, un causeur attrayant, avec une pointe de malice qui excluait toute médisance, notre regretté collègue était, — et c'est un des côtés excellent de notre caractère provincial qu'il exagérait peut-être, — un Périgourdin renforcé et convaincu. Il avait pour notre cher pays une sorte de culte. Il en appréciait les beautés ; il les connaissait à merveille, ne se lassait pas de les revoir, de les admirer, d'en vanter les

mérites artistiques, tout en protestant qu'il était un profane et n'y entendait rien, mais de façon à montrer qu'il y mettait trop de modestie.

Aussi bien était-ce un Périgourdin de vieille roche par ses origines paternelles et maternelles. Et c'est ici l'occasion de rappeler, puisqu'on semble l'oublier, que sa famille n'avait de commun que le nom, avec celle de M. Chilhaud de La Rigaudie, qui eut sous la Restauration, dans la magistrature et la politique, la plus honorable notoriété. Elevé par une mère, fille du comte de Foucauld-Pontbriant, dont le salon hospitalier, aux jours lointains de notre commune jeunesse, était et resta si longtemps le rendez-vous de tout ce qu'il y avait, dans notre département, de distingué par la naissance ou le talent, il y avait pris, tout naturellement, ainsi que ses frères dont cette mort vient de briser douloureusement le faisceau si uni, les goûts, les habitudes courtoises, le savoir-vivre, la distinction, l'élévation et la dignité de sentiments qui ne se démentirent jamais, même dans les jours tristes de sa vie.

La Gazette de France, en annonçant la mort de M. de Larigaudie, ajoutait, après quelques lignes de regrets et de louanges, où j'ai cru reconnaître le cœur d'un vieil ami inconsolable : ... « La mort l'a frappé à » l'improviste, mais il l'attendait, et on doit espérer que Dieu a accordé à » cet homme parfait, qui a supporté avec une si vaillante résignation les » souffrances et les épreuves de sa vie, les éternelles récompenses. »

Il n'est aucun de nous qui ne s'associe à ce vœu et à cette suprême espérance !

B^{on} DE VERNEILL.

Deux planches accompagnent cette livraison : la 1^{re} représente une Vue d'ensemble du château des Combes, en Nontronnais ; — et la 2^{me}, une Porte dudit château.

Le Gérant responsable, A. DELFOUR.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XVII.

	Pages.
Statuts de la Société.....	5
Liste des membres de la Société.....	9
Séances mensuelles : du 5 décembre 1889.....	29
— du 2 janvier 1890.....	43
Compte de gestion du trésorier; — exercice 1889.....	56
Séances mensuelles : du 7 février 1890.....	101
— du 6 mars.....	113
— du 3 avril.....	177
— du 1 ^{er} mai.....	186
Assemblée générale du 27 mai.....	261
Séances mensuelles : du 3 juillet.....	277
— du 7 août.....	317
— du 5 septembre.....	357
— du 2 octobre.....	417
— du 6 novembre.....	428
Causeries archéologiques. — Brantôme et ses monuments. (M. le baron DE VERNEILH).....	59 et 214
Recherches inédites d'art et d'histoire, sur l'abbaye de Brantôme. — La Porte des Réformés et les passages d'Henri IV et de Coligny à Brantôme (M. G. BUS- SIÈRE).....	69 et 219
Inventaire sommaire de la collection Périgord à la Bibliothèque nationale. (M. Ph. DE BOSREDON).....	80, 152, 233, 324, 398 et 491
Saint-Raphaël. (M. A DE ROUMEJOUX).....	127
Testament de Jean de Losse, seigneur de Bannes (1580). (M. Ph. LAROCHE).....	130
Ferme du droit de la boucherie de Saint - Cyprien. (M. Louis LADEVÈZE).....	135

Le général Michel Bacharetie de Beaupuv. (MM. G. BUS- SIÈRE et Emile LEGOUIS)	138
Lettres de rémission accordées par Charles VIII à Arnaud de Fayolle (1489). (M. le marquis DE FAYOLLE).....	201
Indult apostolique, pour Pierre de Sanzillon de La Foucau- die et sa famille. (M. le comte DE CUMOND).	211
Délimitation des juridictions de Limeuil et de Bigarroque. (M. Louis CARVÈS).....	229
Le Triomphe de la Mort sculpté dans une des grottes de l'abbaye de Brantôme. (M. le marquis DE FAYOLLE).....	289
Notice sur Pierre de Bourdeille, abbé et seigneur de Bran- tôme. (M. le marquis DE BOURDEILLE).....	296
La Rolphie, commune de Coulounieix. (M. A. DE ROUME- JOUX).....	306
Célébrités Mussidanaïses.....	312
Inauguration du buste de M. le Dr Galy. — Discours de M. Michel HARDY et de M. le baron DE VERNEILH.....	375
Montagrier, Marouate, Saint-Vivien, Paussac, etc. (M. A. DE ROUMEJOUX).....	387
Lettre du roi de Navarre au seigneur de La Douze, du 25 mai 1585. (M. le marquis D'ABZAC DE LA DOUZE)...	393
Note sur deux vignettes aux Armes de la ville de Péri- gueux. (M. Ph. DE BOSREDON).....	394
Etablissement des Dames de la Foi dans la ville de Belvès. (M. Louis CARVÈS).....	396
Un chemin boiné près de Périgueux, en 1329. (M. Michel HARDY) ...	449
Causeries archéologiques. — Le château des Combes. (M. le baron DE VERNEILH).....	455
Le château des Combes et Barberousse. (M. DE ROUMEJOUX).	460
Troisième excursion de la Société archéologique. (M. le marquis DE FAYOLLE) ...	470

VARIA.

	Pages.
Le Printemps, sirventès de Bertrand de Born. (M. L. CLÉ-DAT).....	97
Le « Planh » de Bertrand de Born, sur la mort du jeune roi d'Angleterre. (M. Léon CLÉDAT).....	168
Le miracle de Saint-Léon-sur-Vézère. (M. Michel HARDY).	253
Poésies françaises et en patois périgourdin de Léonce Sauveroché, extraits avec préface, par M. Paul Galy. (M. A. DUJARRIC-DESCOMBES).....	354
Tableau des coutumes des pays de droit écrit. — Périgord.	413
Bibliographie. — <i>Périgueux en poche</i> , guide de touriste. (M. A. DUJARRIC-DESCOMBES).....	415

TABLE DES DESSINS DU TOME XVII.

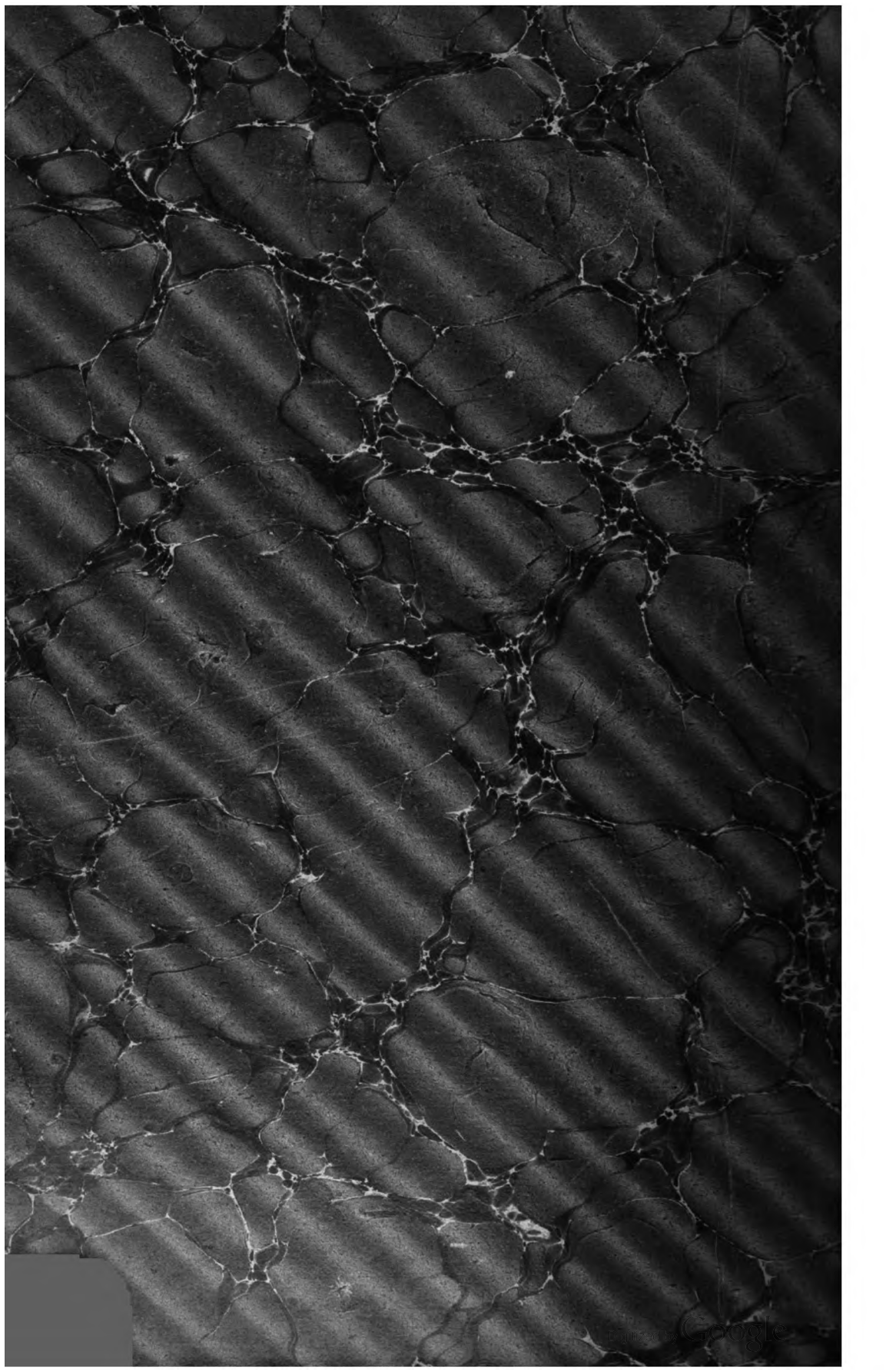
	Pages.
Abbaye et Pont coudé de Brantôme.....	69
Porte des Réformés ou Porte-Verte.....	73
Eglise de Saint-Raphaël.....	127
Général Michel Bacharetie de Beaupuy.....	138
Porte Saint-Roch, à Brantôme.....	214
Maison du xiv ^e siècle, aussi à Brantôme.....	219
Triomphe de la Mort, bas-relief de la grotte de Brantôme..	289
Porte de la Renaissance du château de La Rolphie, commune de Coulounieix.....	309
Eglise de Paussac (côté sud).....	389
Armes de la ville de Périgueux.....	394
Vue d'ensemble du château des Combes, en Nontronnais..	455
Porte dudit château.....	457

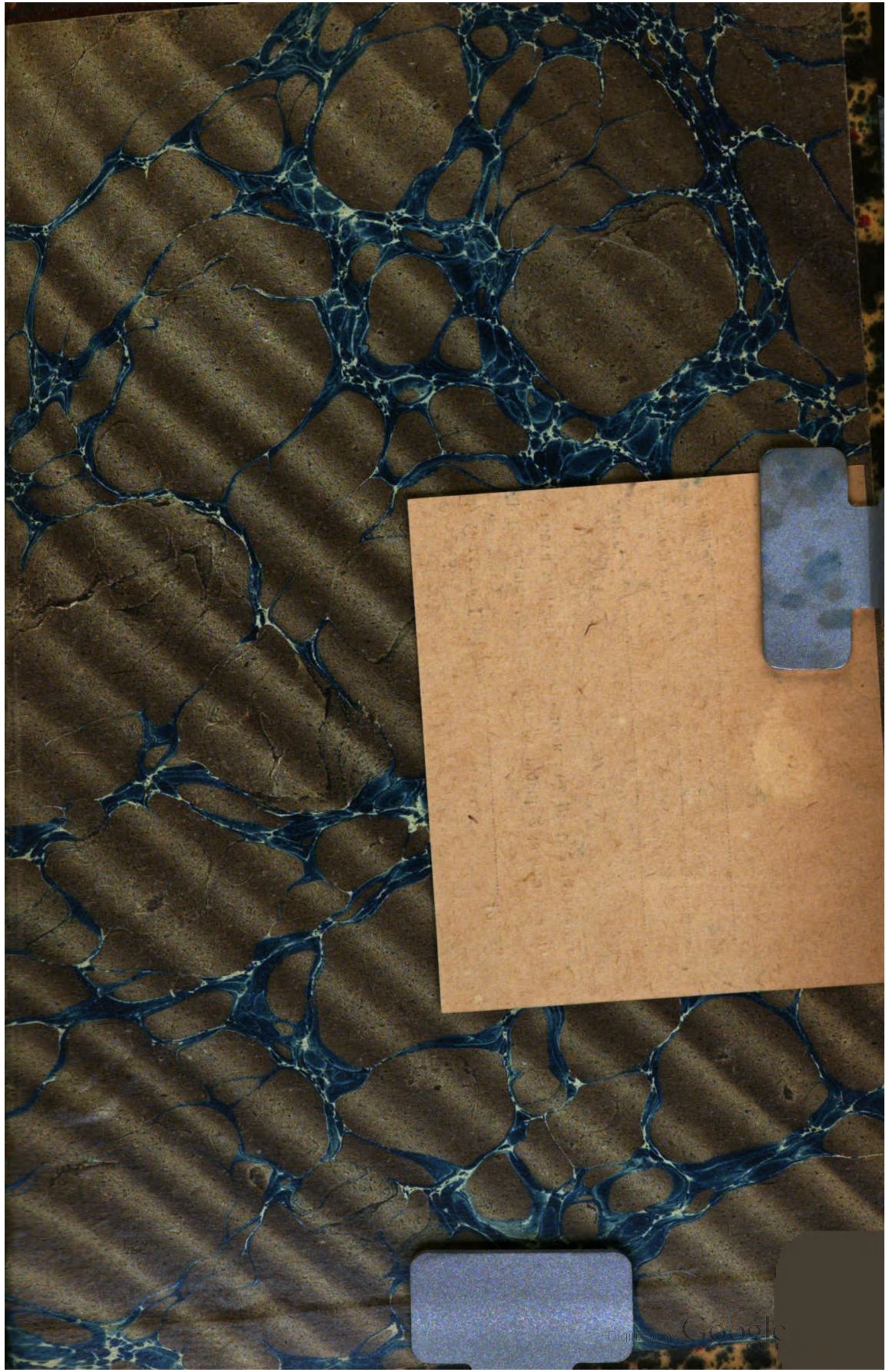
NÉCROLOGIE.

	Pages.
M. l'abbé Riboulet. (MM. F. LAGRANGE et Michel HARDY).....	172
M. Jules de Larigaudie. (M. le baron DE VERNEILH).....	506



Périgueux. — Impr. DE LA DORDOGNE (anc. Dupont et C^o).





Widener Library



3 2044 100 874 866

